L'APOCALYPSE EXPLIQUÉE

SELON

LE SENS SPIRITUEL

où sont révélés

LES ARCANES QUI Y SONT PRÉDITS, ET QUI JUSQU'A PRÉSENT ONT ÉTÉ PROFONDÉMENT CACHÉS.

OUVRAGE POSTHUME

D'EMMANUEL SWEDENBORG

TRADUIT DU LATIN

PAR J.-F.-E. LE BOYS DES GUAYS

TOME SIXIÈME.

CHAPITRES XIV — XVII.
Nos 848 à 1089.

SAINT-AMAND (CHER),
A la librairie de *LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, chez PORTE, Libraire.
PARIS,
M. MINOT, rue du Four-St-Germain, 40.
TREUTTEL et WURTZ, Libraires, rue de Lille, 17.
LONDRES,
SWEDENBORG SOCIETY, 36 Bloomsbury Street, Oxford Street.

1859.

L'APOCALYPSE EXPLIQUÉE

SAINT-AMAND-MONT-ROND (CHER),
IMPRIMERIE DE DESTENAY, RUE LAFAYETTE, 70,
Place Mont-Rond.

L'APOCALYPSE EXPLIQUÉE

SELON

LE SENS SPIRITUEL

où sont révélés

LES ARCANES QUI Y SONT PRÉDITS, ET QUI JUSQU'A PRÉSENT ONT ÉTÉ PROFONDÉMENT CACHÉS.

OUVRAGE POSTHUME

D'EMMANUEL SWEDENBORG

TRADUIT DU LATIN

PAR J.-F.-E. LE BOYS DES GUAYS

TOME SIXIÈME.

CHAPITRES XIV — XVII.

Nos 818 à 1089.

SAINT-AMAND (CHER),

A la librairie de *LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, chez PORTE, Libraire.

PARIS,

M. MINOT, rue du Four-St-Germain, 40.

TREUTTEL et WURTZ, Libraires, rue de Lille, 17.

LONDRES,

SWEDENBORG SOCIETY, 36 Bloomsbury Street, Oxford Street.

1859.

L'APOCALYPSE.

CHAPITRE QUATORZIÈME.

1. Et je vis, et voici, l'Agneau se tenant sur la montagne de Sion, et avec Lui cent quarante-quatre milliers, ayant le Nom de son Père écrit sur leurs fronts.

2. Et j'entendis une voix du Ciel, comme une voix de beaucoup d'eaux, et comme une voix de grand tonnerre, et j'entendis une voix de joueurs de harpes jouant de leurs harpes.

3. Et ils chantaient comme un Cantique nouveau devant le Trône, et devant les quatre Animaux et les Anciens; et personne ne pouvait apprendre le Cantique, sinon les cent quarante-quatre milliers, les achetés de la terre.

4. Ce sont ceux qui avec les femmes ne se sont point souillés, car vierges ils sont; ce sont ceux qui suivent l'Agneau, quelque part qu'il aille : eux ont été achetés d'entre les hommes, prémices à Dieu et à l'Agneau.

5. Et dans leur bouche il n'a point été trouvé de fraude; car ils sont sans tache devant le Trône de Dieu.

6. Et je vis un autre Ange qui volait par le milieu du Ciel, ayant l'Évangile éternel, pour évangéliser ceux qui habitent sur la terre, et toute nation, et tribu, et langue, et peuple,

7. Disant d'une voix grande : Craignez Dieu, et donnez-Lui gloire, parce qu'est venue l'heure de son jugement, et adorez Celui qui a fait le Ciel et la Terre et la Mer et les Sources des eaux.

8. Et un autre Ange suivit, disant : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone, cette ville grande, parce que du vin de la fureur de sa scortation elle a abreuvé toutes les nations.

9. Et un troisième Ange les suivit, disant d'une voix grande : Si quelqu'un adore la bête et son image, et *(en)* reçoit *(le)* caractère sur son front et sur sa main,

10. Lui aussi boira du vin de la fureur de Dieu, mêlé au *(vin)* pur dans la coupe de sa colère, et il sera tourmenté de feu et de soufre devant les saints Anges et devant l'Agneau.

11. Et la fumée de leur tourment aux siècles des siècles montera; et n'auront de repos ni jour ni nuit ceux qui adorent la bête et son image, et si quelqu'un reçoit le caractère de son nom.

12. Ici *(est)* la patience des saints; ici, ceux qui gardent les commandements de Dieu, et la foi de Jésus.

13. Et j'entendis une voix du Ciel, me disant : Écris : Heureux les morts qui dans le Seigneur meurent dès maintenant! Oui, dit l'esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres suivent avec eux.

14. Et je vis, et voici, une nuée blanche, et sur la nuée Quelqu'un assis semblable au Fils de l'homme, ayant sur sa tête une couronne d'or, et dans sa main une faux tranchante.

15. Et un autre Ange sortit du Temple, criant d'une voix grande à Celui qui était assis sur la nuée : Envoie ta faux et moissonne, car est venue pour toi l'heure de moissonner, parce qu'est mûre la moisson de la terre.

16. Et Celui qui était assis sur la nuée lança sa faux sur la terre, et moissonnée fut la terre.

17. Et un autre Ange sortit du Temple qui est dans le Ciel, ayant, lui aussi, une faux tranchante.

18. Et un autre Ange sortit de l'Autel, ayant pouvoir sur le feu, et il cria d'un cri grand à Celui qui avait la faux tranchante, disant : Envoie ta faux tranchante, et vendange les grappes de la vigne de la terre, parce que mûrs sont les raisins.

19. Et l'Ange lança sa faux sur la terre, et il vendangea la vigne de la terre, et il jeta dans le grand pressoir de la colère de Dieu.

20. Et fut foulé le pressoir hors de la ville, et il sortit du sang du pressoir jusqu'aux freins des chevaux à mille six cents stades.

EXPLICATION.

848. Vers. 1. *Et je vis, et voici, l'Agneau se tenant sur la montagne de Sion, et avec Lui cent quarante-quatre milliers, ayant le Nom de son Père écrit sur leurs fronts.* — *Et je vis,* signifie une manifestation concernant la future séparation des bons d'avec les méchants avant le Jugement dernier : *et voici, l'Agneau se tenant sur la montagne de Sion,* signifie la présence du Seigneur dans le Ciel et dans l'Église, pour séparer les bons d'avec les méchants, et pour faire le Jugement : *et avec Lui cent quarante-quatre milliers,* signifie selon les vrais dans tout le complexe : *ayant le Nom de son Père écrit sur leurs fronts,* signifie ces choses selon la reconnaissance de son Divin d'après l'amour.

849. *Et je vis, signifie une manifestation concernant la future séparation des bons d'avec les méchants avant le Jugement dernier :* cela est constant d'après la signification de *je vis,* en ce que ce sont les choses qui ont été vues par Jean, et qui maintenant suivent, lesquelles, considérées dans le sens spirituel, traitent de la convocation et de la réunion des fidèles, et de leur séparation d'avec les méchants avant le Jugement dernier, et sont celles qui sont entendues par le Seigneur par ces paroles dans Matthieu : « *Elles verront le Fils de l'homme venant dans les nuées du Ciel avec puissance et gloire. Et il enverra ses Anges, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis les extrémités des Cieux jusqu'à leurs extrémités.* » — XXIV. 30, 31 ; — dans ce Chapitre, il s'agit aussi du Jugement dernier qui, là, est entendu par la consommation du siècle et par l'avénement du Seigneur : la réunion des bons et leur séparation d'avec les méchants sont alors décrites par ces paroles, de même qu'ici dans ce Chapitre, Vers. 14, 16, où il est parlé du Fils de l'homme assis sur une nuée blanche, et moissonnant la terre avec une faux à la main. Des choses semblables à celles qui sont dans ce Chapitre sont entendues aussi par ces paroles du Seigneur, dans Matthieu : « *Semblable est le Royaume des Cieux à un homme qui avait semé de bonne semence dans son champ; mais, pendant que les*

hommes dormaient, son ennemi vint et sema de l'ivraie, et il s'en alla. Or, quand l'herbe eut poussé, et qu'elle eut fait du fruit, alors parut aussi l'ivraie. Et les serviteurs s'approchèrent, et dirent : Veux-tu que nous allions la cueillir ? Mais il dit : Non, de peur que peut-être en cueillant l'ivraie vous ne déraciniez avec elle le froment; laissez plutôt croître l'une et l'autre jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Cueillez premièrement l'ivraie, et liez-la en faisceaux pour la brûler; mais amassez le froment dans mon grenier. » — XIII. 24 à 30; — là aussi il est prédit par le Seigneur que la séparation des bons d'avec les méchants aura lieu au temps du Jugement dernier, ce qui est entendu par « laissez croître l'une et l'autre jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Cueillez l'ivraie pour la brûler, mais amassez le froment dans mon grenier; » par l'ivraie sont entendus les méchants, qui alors seront jetés dans l'enfer, et par le froment sont entendus les bons, qui, séparés des méchants, seront élevés au Ciel; ces choses sont semblables à celles qui sont dans ce Chapitre, Vers. 15 et 16, où il est dit : « *Est venue pour toi l'heure de moissonner, parce qu'est mûre la moisson; et Celui qui était assis sur la nuée lança sa faux sur la terre, et moissonnée fut la terre.* » Pourquoi ce ne fut qu'au temps du Jugement dernier que les bons furent séparés d'avec les méchants, et que les bons furent élevés au Ciel et les méchants jetés en enfer, on le voit dans l'Opuscule sur LE JUGEMENT DERNIER, et aussi ci-dessus, N°s 391, 392, 394, 397, 411, 413, 418, 419, 426, 489, 493, 497, 668, 669, 670, 674, 675, 676, 754.

850. *Et voici, l'Agneau se tenant sur la montagne de Sion, signifie la présence du Seigneur dans le Ciel et dans l'Église, pour séparer les bons d'avec les méchants, et pour faire le Jugement :* on le voit par la signification de l'*Agneau,* en ce que c'est le Seigneur quant au Divin Humain, comme ci-dessus, N°s 297, 314, 343, 460, 482; par la signification de *se tenir,* en ce que c'est être présent et être conjoint, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de *la montagne de Sion,* en ce que c'est le Ciel et l'Église, où le Seigneur règne par son Divin Vrai, comme on peut le voir par les passages de la Parole où la

montagne de Sion est nommée : mais il sera d'abord dit quelque chose de la présence du Seigneur dans le Ciel et dans l'Église pour séparer les bons d'avec les méchants, et pour faire le Jugement : Il y a présence perpétuelle du Seigneur dans tout le Ciel et dans toute l'Église, car le Ciel est Ciel non par le propre des Anges, et l'Église est Église non par le propre des hommes, mais par le Divin du Seigneur chez eux ; en effet, le propre de l'Ange ne peut pas faire le Ciel, ni le propre de l'homme l'Église, parce que le propre, tant des Anges que des hommes, n'est pas le bien ; c'est pourquoi, le Divin qui procède du Seigneur, reçu par eux, fait le Ciel et l'Église dans le particulier chez chacun, et par suite dans le commun chez tous ceux dans lesquels il y a le Ciel et l'Église ; de là il est évident que la présence du Seigneur est perpétuelle chez tous ceux qui sont dans le Ciel et dans l'Église, mais c'est une présence pacifique, tranquille, conservant et soutenant, par laquelle toutes choses dans les Cieux et dans les terres sont constamment tenues dans leur ordre et en connexion et y sont ramenées, pareillement dans les enfers : mais la présence, qui est entendue ici par se tenir sur la montagne de Sion, est la présence du Seigneur, active, extraordinaire, dans le but que son Divin influe par les Cieux dans les lieux inférieurs, et y sépare les bons d'avec les méchants, et chasse les méchants de leurs lieux, où ils s'étaient formé des sortes de cieux ; mais ci-dessus, N°s 413, 418, 419, 426, 489, 493, 702, 704, il a été traité de cette présence et de la conjonction du Seigneur avec les Cieux, et par conséquent de son influx dans les lieux inférieurs pour faire le jugement : c'est cette présence qui, lorsqu'il s'agit du Seigneur, est signifiée aussi ailleurs par se tenir ; par exemple, — Ésaïe, III. 13 : — d'après ces considérations, on peut voir que par « voici, l'Agneau se tenant sur la montagne de Sion, » il est signifié la présence du Seigneur dans le Ciel et dans l'Église pour séparer les bons d'avec les méchants, et pour faire le Jugement. Si par la montagne de Sion il est signifié le Ciel et l'Église où le Seigneur règne par son Divin Vrai, c'est parce que Sion était une ville que David a bâtie, et dans laquelle ensuite il a habité, et qui par conséquent a été appelée la ville de David ; et comme par David a été représenté le Seigneur quant à la royauté, qui est le Divin Vrai, c'est pour cela que par Sion, dans

la Parole, il est signifié le Ciel et l'Église où le Seigneur règne par le Divin Vrai : ce fut aussi pour la même raison que l'arche de Jéhovah, dans laquelle était placée la Loi, fut transférée par David dans cette ville, car par cette Loi dans le sens large est signifié aussi le Divin Vrai procédant du Seigneur : ce fut encore pour cette raison, que par Jérusalem, qui était située au-dessous de cette montagne, il est signifié l'Église quant à la doctrine, car toute doctrine de l'Église vient du Divin Vrai qui procède du Seigneur, par conséquent de la Parole : si cette ville a été bâtie sur une montagne, c'est parce que dans ce temps les montagnes par leur hauteur représentaient les Cieux, et par suite aussi dans la Parole elles signifient les Cieux; la cause de cette représentation et de la signification qui en résulte, c'est que les Cieux suprêmes, où sont les Anges du troisième degré, apparaissent dans la hauteur au-dessus des autres Cieux, et aux yeux des autres comme des montagnes; et puisque les Cieux suprêmes apparaissent comme des montagnes, et que les Anges qui sont dessus sont dans l'amour envers le Seigneur, de là vient que par les montagnes dans la Parole, et principalement par la montagne de Sion, il est signifié l'amour envers le Seigneur; que la montagne signifie l'amour, on le voit ci-dessus, N°s 405, 510. Que par Sion, il soit signifié le Ciel et l'Église, dans lesquels le Seigneur règne par son Divin Vrai, on peut le voir par les passages suivants; dans David : « *Moi, j'ai oint mon Roi sur Sion, la montagne de ma sainteté; j'annoncerai, concernant le statut : Jéhovah m'a dit : Mon Fils, Toi; Moi, aujourd'hui je T'ai engendré; je donnerai les nations pour ton héritage, et pour ta possession les bouts de la terre. Baisez le Fils, de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périssiez en chemin, car s'embrasera bientôt sa colère; heureux tous ceux qui se confient en Lui!* » — Ps. II. 6, 7, 8, 12; — que ces choses aient été dites, non de David, mais du Seigneur, on le voit clairement en ce qu'il est dit : « Mon Fils, Toi; Moi, aujourd'hui je t'ai engendré; je donnerai les nations pour ton héritage, et pour ta possession les bouts de la terre; » puis : « Baisez le Fils, de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périssiez en chemin; heureux tous ceux qui se confient en Lui! » aucune de ces choses ne peut être dite de David; c'est pourquoi, par oindre un

roi sur Sion, la montagne de sainteté, il est signifié le royaume du Seigneur dans le Ciel et dans l'Église par le Divin Vrai; ce que c'est qu'être oint, et ce que c'est que l'oint, quand il s'agit du Seigneur, on le voit ci-dessus, N° 375; le roi signifie le Seigneur quant au Divin Vrai; Sion signifie le Ciel et l'Église; annoncer concernant le statut signifie son avénement; « Mon Fils, Toi; aujourd'hui je T'ai engendré, » signifie le Divin Humain, qui est aussi le Fils de Dieu; par « je donnerai les nations pour ton héritage, et pour ta possession les bouts de la terre, » il est entendu qu'il a tout pouvoir dans les Cieux et dans les terres; par « baisez le Fils, de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périssiez en chemin, » il est signifié qu'il faut qu'il y ait conjonction avec Lui par l'amour, afin qu'il y ait salvation; par « s'embrasera bientôt sa colère, » il est signifié le Jugement dernier par lui; par « heureux ceux qui se confient en Lui! » il est signifié qu'alors sont sauvés ceux qui ont la foi en Lui; d'après ces explications, il est évident que par Sion il est entendu le Ciel et l'Église, où le Seigneur règne par son Divin Vrai. Pareillement dans Zacharie : « *Réjouis-toi avec transport, fille de Sion! éclate en cris d'allégresse, fille de Jérusalem! voici, ton Roi vient à toi, juste et sauveur, doux et chevauchant sur un âne et sur un ânon fils d'ânesse.* » — IX. 9; — que ces choses aient été dites du Seigneur, et de son royaume dans les Cieux et dans les terres, royaume qui est entendu par Sion et par Jérusalem, cela est évident dans les Évangélistes, où ces choses, quand elles s'accomplissaient, sont rapportées ainsi : « *Jésus envoya deux disciples, pour qu'ils lui amenassent une ânesse et son poulain. Cela se fit, afin que fût accompli ce qui a été déclaré par le prophète, disant : Voici, dites à la fille de Sion: Ton Roi vient à toi, doux et monté sur une ânesse, et sur un poulain fils de celle qui est sous le joug.* » — Matth. XXI. 2, 4, 5. Jean, XII. 14, 15 ; — que chevaucher sur un âne et sur le poulain d'une ânesse ait été un insigne du roi, et que ce soit pour cela que le Seigneur a chevauché ainsi quand il entra dans Jérusalem, et aussi pour cela qu'il fut appelé Roi par les acclamations de la foule, et que des branches de palmiers et des vêtements étaient jetés devant Lui sur le chemin, on le voit ci-dessus, N° 31; et puisque le Seigneur entra comme Roi dans Jérusalem, il est cons-

tant que par Sion il est entendu le Ciel et l'Église, dans lesquels le Seigneur règne par son Divin Vrai. Que les Rois de Jehudah et d'Israël aient représenté le Seigneur quant au Divin Vrai, et que par suite par les rois soient entendus ceux qui sont par le Seigneur dans les vrais d'après le bien, on le voit ci-dessus, N[os] 31, 408, 625; et que surtout par David, dans la Parole, ait été représenté le Seigneur quant à la royauté, qui est le Divin Vrai, on le voit, N° 205. Dans Ésaïe : « *Sur une montagne élevée monte, messagère de bonne nouvelle, Sion! Élève avec force ta voix, messagère de bonne nouvelle, Jérusalem! élève, ne crains point, dis aux villes de Jehudah : Voici votre Dieu; voici, le Seigneur Jéhovih en fort vient.* » — XL. 9, 10; — comme ces choses ont été dites du Seigneur et de son Royaume, et que par Sion et par Jérusalem est signifié ce Royaume, c'est pour cela qu'il est dit que Sion et Jérusalem seraient messagères de bonne nouvelle, Sion d'après le bien de l'amour, et Jérusalem d'après les vrais de la doctrine; le message de bonne nouvelle d'après le bien de l'amour est signifié par monter sur une montagne élevée, et le message d'après les vrais de la doctrine, par élever avec force la voix; par les villes de Jehudah est signifiée la doctrine de l'amour envers le Seigneur et de l'amour à l'égard du prochain dans tout le complexe; le Seigneur, qui, quant au Divin Vrai et quant au Divin Bien, doit venir et faire le jugement, est entendu par « voici votre Dieu; voici, le Seigneur Jéhovih en fort vient, » car le Seigneur d'après le Divin Vrai est appelé Dieu dans la Parole, et d'après le Divin Bien il est appelé Jéhovah, et aussi Seigneur Jéhovih; venir en fort, c'est pour faire le jugement, ainsi pour subjuguer les enfers. Dans Michée : « *Dans l'extrémité des jours il arrivera que la montagne de la maison de Jéhovah sera établie en tête des montagnes, et élevée au-dessus des collines; et vers elle afflueront les peuples; et iront beaucoup de nations, et elles diront : Allez, et montons à la montagne de Jéhovah, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous instruise de ses chemins, et que nous allions dans ses sentiers, car de Sion sortira la Loi, et la parole de Jéhovah, de Jérusalem; alors il jugera parmi beaucoup de nations, et il châtiera des nations nombreuses jusqu'au loin. Jéhovah régnera dans la montagne*

de Sion dès maintenant et à éternité; et toi, tour du troupeau, coteau de la fille de Sion, à toi viendra et retournera la Domination première, le Royaume à la fille de Jérusalem. » — IV. 1, 2, 3, 7, 8 ; — que l'avénèment du Seigneur et de son Royaume dans les Cieux et dans les terres soit décrit ici, chacun le voit; c'est pourquoi son Royaume, qui est le Ciel et l'Église, est entendu par la montagne de la maison de Jéhovah, qui alors sera établie en tête des montagnes; comme par Sion il est entendu le Ciel et l'Église, dans lesquels le Seigneur doit régner par son Divin Vrai, et que par Jérusalem il est entendu le Ciel et l'Église, quant à la doctrine d'après ce Divin Vrai, c'est pour cela qu'il est dit « de Sion sortira la Loi, et la parole de Jéhovah, de Jérusalem ; » l'instruction de tous par le Seigneur est décrite par ce qui suit dans ce passage. Dans Ésaïe : « *Pousse des acclamations et éclate en jubilation, habitante de Sion, parce que grand est au milieu de toi le Saint d'Israël.* » — XII. 6. — Dans le Même : « *Les rachetés de Jéhovah retourneront à Sion avec chant, et une joie d'éternité* (sera) *sur leur tête.* » — XXXV. 10. — Dans Séphanie : « *Éclate en jubilation, fille de Sion! fais retentir tes cris, Israël! sois dans l'allégresse et bondis de tout cœur, fille de Jérusalem! Jéhovah a éloigné tes jugements, il a renversé ton ennemi; Jéhovah* (est) *au milieu de toi.* » — III. 14, 15. — Dans Zacharie : « *Sois dans la jubilation et dans l'allégresse, fille de Sion! Voici, je viens pour habiter au milieu de toi; et attachées seront des nations nombreuses à Jéhovah en ce jour-là; j'habiterai en toi.* » — II. 14, 15. — Dans le Même : « *Je retournerai vers Sion, et j'habiterai au milieu de Jérusalem; de là sera appelée Jérusalem la ville de vérité, et la montagne de Jéhovah, la montagne de sainteté.* » — VIII. 3. — Dans David : « *Qui donnera de Sion le salut d'Israël! quand Jéhovah ramènera la captivité de son peuple, Jacob bondira, et Israël sera dans l'allégresse.* » — Ps. XIV. 7. Ps. LIII. 7.— Dans Ésaïe : « *Le Seigneur Jéhovih fondera en Sion une pierre d'épreuve, angle de prix de fondation fondée; celui qui aura cru ne se hâtera point. Alors je poserai le jugement pour règle, et la justice pour aplomb; abolie sera votre al-*

liance avec la mort, et votre vision avec l'enfer ne subsistera point. » — XXVIII. 16, 17, 18. — Dans le Même : « *En ce temps-là sera apporté en présent à Jéhovah Sébaoth le peuple dispersé et pillé, de parmi le peuple terrible, vers le lieu du nom de Jéhovah Sébaoth, vers la montagne de Sion.* » — XVIII. 7. — Dans le Même : « *J'ai fait approcher ma justice, elle n'est pas éloignée, et mon salut ne tardera point ; je donnerai en Sion le salut, à Israël mon honneur.* » — XLVI. 13. — Dans le Même : « *Alors viendra à Sion le Rédempteur.* » — LIX. 20 ; — dans ces passages il s'agit de l'avénement du Seigneur, et de son Royaume dans les Cieux et dans les terres ; et comme ce Royaume est entendu par Sion et par Jérusalem, c'est pour cela qu'il est dit qu'ils y viendront, et que Jéhovah le Saint et le Roi d'Israël y habitera ; par Jéhovah le Saint et le Roi d'Israël, il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai ; de là il est évident que par Sion il est entendu le Ciel et l'Église, dans lesquels le Seigneur règne par le Divin Vrai, et par Jérusalem le Ciel et l'Église quant à la doctrine d'après ce Divin Vrai. Qui est-ce qui ne voit que par le retour des nations vers Sion et vers Jérusalem, et par l'habitation du Seigneur dans ces villes, il n'est pas entendu Sion et Jérusalem où était la nation juive? Par les passages qui suivent on peut encore voir que par Sion il est entendu le Ciel et l'Église, dans lesquels le Seigneur règne par le Divin Vrai : Dans Ésaïe : « *Sion dans le jugement sera rachetée, et ceux qui retourneront* (le seront) *dans la justice.* » — I. 27. — Dans le Même : « *Le resté dans Sion, et le résidu dans Jérusalem, saint sera appelé, quiconque a été écrit pour la vie dans Jérusalem. Jéhovah créera sur tout habitacle de la montagne de Sion, et sur ses convocations, une nuée pendant le jour, et une fumée et une splendeur de feu de flamme pendant la nuit.* » — IV. 3, 5. — Dans le Même : « *Jéhovah Sébaoth régnera dans la montagne de Sion et dans Jérusalem, et devant les anciens sa gloire.* » — XXIV. 23. — Dans le Même : « *Jéhovah, de qui le foyer est dans Sion, et le four dans Jérusalem.* » — XXXI. 9. — Dans le Même : « *Exalté a été Jéhovah, car il habite haut ; il a rempli Sion de jugement et de justice. Regarde Sion la ville de notre fête solennelle ; que tes yeux voient Jé-*

rusalem, l'habitacle tranquille, la tente qui ne sera point déplacée. » — XXXIII. 5, 20. — Dans le Même : « *Elle t'a méprisé; elle s'est moquée de toi, la vierge fille de Sion; derrière toi elle a hoché la tête, la fille de Jérusalem, parce que tu as blasphémé et calomnié le Saint d'Israël.* » — XXXVII. 22, 23. — Dans David : « *Afin que tu comptes toutes les louanges dans les portes de la ville de Sion, les côtés du septentrion, la ville du grand Roi; Dieu dans ses palais est connu.* » — Ps. XLVIII. 3, 4. — Dans le Même : « *Entourez Sion, et environnez-la de toute part; comptez ses tours, appliquez votre cœur à son avant-mur, distinguez ses palais, et racontez à la génération suivante que ce Dieu* (sera) *notre Dieu à toujours et à éternité, lui nous conduira.* » — Ps. XLVIII. 12 à 15. — Dans le Même : « *En Schalem est le tabernacle de Dieu, et son habitacle en Sion.* » — Ps. LXXVI. 3. — Dans le Même : « *Le Seigneur a choisi la Tribu de Jehudah, la montagne de Sion qu'il a aimée.* » — Ps. LXXVIII. 68. — Dans le Même : « *Jéhovah aime les portes de Sion plus que tous les habitacles de Jacob; des choses glorieuses doivent être proclamées en toi, ville de Dieu; Jéhovah comptera par écrit les peuples : Celui-ci est né là; toutes mes fontaines seront en toi.* » — Ps. LXXXVII. 1, 2, 5, 6, 7. — Dans le Même : « *Quand ramènera Jéhovah la captivité de Sion, alors sera remplie de ris notre bouche, et notre langue de chant.* » Ps. CXXVI. 1, 2. — Dans le Même : « *Que te bénisse Jéhovah de Sion, afin que tu voies le bien de Jérusalem tous les jours de ta vie, afin que tu voies les fils de tes fils, la paix sur Israël.* » — Ps. CXXVIII. 5, 6. — Dans le Même : « *Jéhovah a choisi Sion, il l'a désirée pour son siége; elle* (sera) *mon repos à éternité, j'y habiterai, parce que je l'ai désirée.* » — Ps. CXXXII. 13, 14. — Dans le Même : « *Que te bénisse Jéhovah de Sion.* » — Ps. CXXXIV. 3. — Dans le Même : « *Béni* (soit) *Jéhovah de Sion, lequel habite dans Jérusalem.* » — Ps. CXXXV. 21. — Dans le Même : « *Jéhovah régnera à éternité, Dieu, ton Dieu, Sion, à génération et génération.* » — Ps. CXLVI. 10. — Dans le Même : « *Que les fils de Sion bondissent de joie en leur Roi, qu'ils louent son Nom dans la*

danse, avec tambourin et harpe qu'ils Lui psalmodient! » — CXLIX. 2, 3; — ces passages sur Sion ont été rapportés afin que chacun puisse voir que par Sion, dans la Parole, il est entendu, non pas Sion, mais le Ciel et l'Église, où le Seigneur règne par son Divin Vrai; plusieurs d'entre eux aussi sont des prophétiques sur le Seigneur, en ce que, quand il viendra, il aimera Sion et y demeurera à éternité, lorsque cependant ce n'est pas cette ville ni Jérusalem qu'il a aimées, comme on le voit par ces paroles au sujet de ces villes, mais c'est le Ciel et l'Église, où Lui-Même est reçu au moyen de son Divin Vrai; de là vient que Sion est appelée son repos, son habitacle, montagne de Jéhovah, ville de Dieu, ville du grand Roi, ville de vérité, et que son règne y sera à éternité, pour le siècle, à génération et génération, expressions qui toutes ne peuvent nullement être dites ni être entendues de la Sion de David. Comme le Seigneur est venu dans le monde pour faire le jugement, et remettre par ce jugement toutes choses en ordre dans les enfers et aussi dans les Cieux, et comme le jugement se fait par le Divin Vrai, car selon la réception ce vrai fait l'homme spirituel, et selon ses lois, qui sont les préceptes divins de la Parole, tous les jugements se font dans le Monde spirituel, c'est pour cela que le Seigneur a pris l'Humain, et que, pendant qu'il a été dans le monde, il a fait Divin Vrai cet Humain, afin que, comme il a été dit, il fît le jugement; que le Seigneur ait fait Divin Vrai son Humain, cela est entendu, dans Jean, par « *la Parole qui était chez Dieu, et était Dieu, et par laquelle a été fait tout ce qui a été fait, et par laquelle le monde a été créé.* » — I. 1 et suiv.; — par la Parole il est entendu le Divin Vrai; que le Seigneur soit devenu le Divin Vrai quant à son Humain, cela est dit en termes clairs, à savoir : « *Et la Parole Chair a été faite, et elle a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, gloire comme de l'Unique-Engendré du Père, plein de grâce et de vérité.* » — Jean, I. 14; — le Seigneur quant au Divin Vrai est aussi entendu par le Fils de l'homme, — nom que Lui-Même prend souvent dans les Évangélistes, — duquel il dit aussi qu'il fera le jugement. Or, comme le jugement a été fait par le Seigneur d'après son Divin Vrai, et comme par Sion il est entendu le Ciel et l'Église, où le Seigneur règne par son Divin Vrai, c'est pour cela que dans ce

Chapitre de l'Apocalypse, où il s'agit de la séparation des bons d'avec les méchants avant le Jugement dernier, l'Agneau fut vu se tenant sur la montagne de Sion, ce qui signifie la présence du Seigneur dans le Ciel et dans l'Église pour séparer les bons d'avec les méchants, et pour faire le jugement, comme il a été dit ci-dessus. A cause de cette même signification de la montagne de Sion, il est dit aussi ailleurs, dans la Parole, que le Seigneur combattra de la montagne de Sion pour l'Église contre les méchants, et les détruira; par exemple, dans les passages suivants; dans Ésaïe : « *Jéhovah Sébaoth descendra pour combattre sur la montagne de Sion et sur sa colline.* » — XXXI. 4; — là aussi, il s'agit de l'avénement du Seigneur, et de la rédemption ou délivrance des fidèles; c'est pourquoi, par combattre sur la montagne de Sion et sur sa colline, il est signifié faire le jugement d'après le Divin Vrai; si le jugement se fait d'après ce vrai, c'est parce que tous sont jugés selon la réception qui en est faite, car le Divin Vrai ou la Parole, et la doctrine qui en est tirée, enseignent la vie, et chacun est jugé selon sa vie. Dans David : « *Jéhovah enverra ton secours du sanctuaire, et de Sion il te soutiendra. Nous chanterons ton salut, et au nom de notre Dieu les étendards nous lèverons. Je connais que Jéhovah sauve son Oint; il Lui répondra du Ciel de sa sainteté par les forces du salut de sa droite.* » — Ps. XX. 3, 6, 7; — ces choses aussi ont été dites du Seigneur et de sa victoire sur les enfers, et par conséquent de la salvation des hommes; les combats et les victoires sont entendus par répondre à son Oint du Ciel de sa sainteté par les forces du salut de sa droite, et par suite la salvation des fidèles est entendue par nous soutenir de Sion et chanter dans son salut. Dans le Même : *Jéhovah parlera, et il appellera la terre depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher; de Sion, perfection de beauté, Dieu resplendira; il viendra, notre Dieu; il criera au Ciel en haut, et à la terre, pour juger son peuple : Assemblez-moi mes saints.* » — Ps. L. 1, 2, 3, 4, 5; — ici il s'agit manifestement du jugement sur tous, fait de Sion, ainsi d'après le Seigneur, par le Divin Vrai; la séparation des bons d'avec les méchants est entendue par « il appellera la terre depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher; » le jugement sur tous est entendu par « il criera au

Ciel en haut, et à la terre, pour juger son peuple; » la réunion des bons et leur salvation sont entendues par « assemblez-moi mes saints; » le Divin Vrai, dans lequel le Seigneur est dans sa gloire, est entendu par « de Sion, perfection de beauté, Dieu resplendira.» Dans le Même : « *Parole de Jéhovah à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour marchepied de tes pieds. Le sceptre de ta force, Jéhovah te l'enverra de Sion; domine au milieu de tes ennemis.* » — Ps. CX. 1, 2; — que ces choses aient été dites du Seigneur, cela est notoire d'après les paroles du Seigneur Lui-Même dans Matthieu, — XXII. 44; — par s'asseoir à la droite, il est signifié la Toute-Puissance Divine du Seigneur; par mettre les ennemis pour marchepied des pieds, il est signifié subjuguer et soumettre entièrement les enfers; par « de Sion le sceptre de la force,» il est signifié le Divin Vrai qui a la toute-puissance, Sion est le Ciel où le Seigneur règne par son Divin Vrai; la domination sur les enfers par ce vrai est signifiée par « Domine au milieu de tes ennemis; » que le Seigneur seul ait la Toute-Puissance, et qu'il l'ait par son Divin Vrai, on le voit ci-dessus, N° 726 : que toute puissance vienne des vrais d'après le bien, et que le bien et par suite le vrai viennent du Seigneur, on le voit aussi ci-dessus, N°s 209, 338, 716, 776, 783. Dans Ésaïe : « *Réveille-toi, réveille-toi, revêts-toi de ta force, Sion! Revêts-toi de tes habits de parure, Jérusalem, ville de sainteté!* » — LII. 1; — comme par Sion est signifié le Ciel où le Seigneur règne par son Divin Vrai, et que le Divin Vrai a la toute-puissance, c'est pour cela qu'il est dit « réveille-toi, réveille-toi, revêts-toi de ta force, Sion! » la doctrine qui en résulte est signifiée par les habits de parure que Jérusalem revêtira. Dans Joël : « *Jéhovah de Sion rugira, et de Jérusalem il donnera de sa voix, en sorte que soient ébranlés les cieux et la terre. Alors vous connaîtrez que Moi* (je suis) *Jéhovah qui habite dans Sion, montagne de ma sainteté; et sera Jérusalem sainteté, et des étrangers ne passeront plus par elle.* » — IV. 16, 17, 21. — Dans Amos : « *Jéhovah de Sion rugira, et de Jérusalem il donnera de sa voix.* » — I. 2; — par rugir et par le rugissement du lion, quand il s'agit de Jéhovah, il est signifié un zèle ardent pour défendre le Ciel et l'Église,

et pour sauver ceux qui y sont; que ce soit en détruisant par le Divin Vrai et par sa puissance les maux et les faux qui surgissent de l'enfer, on le voit ci-dessus, N° 601; et comme par Sion il est signifié le Ciel, où le Seigneur règne par le Divin Vrai, et par Jérusalem la doctrine qui en résulte, on peut voir ce qui est signifié en ce que Jéhovah de Sion rugira, et que de Jérusalem il donnera de sa voix; par « vous connaîtrez que Moi je suis Jéhovah qui habite dans Sion, montagne de ma sainteté, » il est signifié que le Seigneur est là où il règne par son Divin Vrai, tant chez les Anges du Ciel que chez les hommes de l'Église; par « des étrangers ne passeront plus par elle, » il est signifié qu'il n'y aura aucun faux du mal, les étrangers sont les faux du mal. Dans Ésaïe : « *Le jour de la vengeance de Jéhovah, l'année des rétributions pour le procès de Sion.* » — XXXIV. 8; — par le jour de la vengeance de Jéhovah, et par l'année des rétributions, il est signifié le Jugement dernier, et la damnation de ceux qui par des faux et par des maux ont ravagé tous les vrais de l'Église, ce qui est « pour le procès de Sion. » Dans David : « *Jéhovah en Sion* (est) *grand, et élevé, Lui, par dessus tous les peuples; la force du roi.* » — Ps. XCIX. 2, 4; — là, Sion est appelée la force du roi d'après le Divin Vrai à qui appartient la puissance même. Dans le Même : *Jéhovah! Toi, tu te lèveras, et tu auras compassion de Sion, parce qu'il est temps d'en avoir compassion; car il est venu, le temps déterminé, parce que tes serviteurs désirent ses pierres, et de sa poussière ils ont compassion, afin que les nations craignent le Nom de Jéhovah, et tous les rois de la terre ta gloire, quand Jéhovah aura bâti Sion, et qu'il se sera montré dans sa gloire. On racontera dans Sion le Nom de Jéhovah, et sa louange dans Jérusalem, quand seront assemblés les peuples ensemble, et les royaumes, pour servir Jéhovah.* » — Ps. CII. 14, 15, 16, 17, 22, 23; — ces choses ont été dites de l'avénement du Seigneur, et de la rédemption des fidèles par Lui; son avénement est signifié par le temps d'en avoir compassion et par le temps déterminé; les vrais à restaurer et restaurés sont signifiés par les pierres qu'ils désirent; l'instauration de l'Église et le culte du Seigneur d'après les Divins Vrais sont décrits par les choses qui suivent. La dévastation de l'Église par la

Nation Juive, en ce que les Juifs avaient falsifié tout Divin Vrai, est aussi décrite çà et là dans la Parole par la dévastation de Sion, comme dans Ésaïe : « *Les villes de ta Sainteté sont devenues un désert; Sion un désert est devenu, et Jérusalem une dévastation.* » — LXIV. 9. — Dans les Lamentations : « *Les fils de Sion, précieux, estimés semblables à l'or fin, comment ont-ils été réputés comme des vases de terre, ouvrage de mains de potier?* » — IV. 2 jusqu'à la fin; puis, Ésaïe, III. 16 à 26. Jérém. VI. 2. Michée, III. 10, 12, et ailleurs. — La vierge et la fille de Sion sont aussi nommées dans un grand nombre de passages; par exemple, dans les suivants : — II Rois, XIX. 21. Ésaïe, I. 8. III. 16, 17. IV. 4. X. 32. XVI. 1. XXXVII. 22. LII. 2. LXII. 11. Jérém. IV. 31. VI. 2, 23. Lament. I. 6. II. 1, 4, 8, 10, 13, 18. IV. 22. Mich. I. 13. IV. 8, 10, 13. Séph. III. 14. Zach. II. 10, 14. IX. 9. Ps. IX. 15. Matth. XXI. 5. Jean, XII. 15, et ailleurs; — et par la fille de Sion est signifiée l'affection spirituelle du Divin Vrai; l'affection spirituelle du Divin Vrai est l'amour du vrai pour le vrai, et le désir du vrai pour les usages de la vie éternelle. D'après ces explications, on peut voir ce qui est signifié en ce que l'Agneau fut vu se tenant sur la montagne de Sion, à savoir, que c'est parce que, dans ce qui va suivre, il s'agit de la séparation des bons d'avec les méchants pour faire le jugement.

851. *Et avec Lui cent quarante-quatre milliers, signifie selon les vrais dans tout le complexe :* on le voit par la signification de *cent quarante-quatre milliers,* en ce que ce sont les vrais dans tout le complexe, comme ci-dessus, N° 430 ; par ces paroles il est signifié la même chose que par celles du Seigneur à ses douze disciples : « *Jésus leur dit : En vérité, je vous dis que vous, qui M'avez suivi dans la régénération, quand sera assis le Fils de l'homme sur le trône de sa gloire, vous serez assis, vous aussi, sur douze trônes jugeant les douze tribus d'Israël.* » — Matth. XIX. 28, — par lesquelles il est entendu, non pas que les douze disciples seront assis sur douze trônes, et jugeront les douze tribus d'Israël, mais que le Seigneur fera le jugement sur tous selon les vrais d'après le bien qui procède de Lui; car par les douze disciples il est signifié tous ceux qui sont de l'Église, et dans le sens

abstrait toutes les choses de l'Église, lesquelles sont les vrais d'après le bien; mais ces paroles ont déjà été expliquées ci-dessus; *voir* N°s 9, 206, 253, 270, 297, 430. De semblables choses sont encore signifiées par les anciens et les princes, dans Ésaïe : « *Jéhovah s'est tenu pour plaider, et se tenant pour juger les peuples; Jéhovah en jugement viendra avec les anciens de son peuple, et ses princes.* » — III. 13, 14; — par les anciens du peuple et par ses princes, il est signifié la même chose que par les douze disciples, à savoir, tous ceux de l'Église qui sont dans ses vrais et dans ses biens, et dans le sens abstrait les vrais et les biens de l'Église dans tout le complexe; que ce soit là ce qui est signifié par les anciens, on le voit ci-dessus, N° 270, et aussi par les princes, N°s 29, 408. Si par cent quarante-quatre milliers il est entendu les vrais dans tout le complexe, c'est parce que par ce nombre il est signifié la même chose que par douze, et par douze il est signifié les vrais et les biens dans tout le complexe; si la même chose est signifiée par cent quarante-quatre, c'est parce que les nombres composés ont la même signification que les nombres simples dont ils viennent par multiplication, et que le nombre cent quarante-quatre vient de la multiplication de douze par douze; la signification du nombre cent quarante-quatre mille est la même que celle du nombre cent quarante-quatre : mais, sur ce sujet, *voir* plusieurs détails dans l'Explication du Chapitre VII ci-dessus, où il s'agit des douze mille marqués de chaque Tribu, et des cent quarante-quatre mille marqués ensemble de toutes les Tribus.

852. *Ayant le Nom de son Père écrit sur leurs fronts, signifie ces choses selon la reconnaissance de son Divin d'après l'amour* : on le voit par la signification du *Nom de son Père,* en ce que c'est le Divin du Seigneur, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de *écrit sur leurs fronts,* en ce que c'est la reconnaissance plénière; si le Nom du Père écrit sur les fronts est la reconnaissance plénière du Divin du Seigneur, c'est parce que le Seigneur tourne vers soi tous ceux qui reconnaissent son Divin, et les regarde au front, et qu'eux réciproquement regardent le Seigneur aux yeux; et cela, parce que le front signifie l'amour, et l'œil l'entendement du vrai; ainsi, par cela qu'ils sont regardés au front par le Seigneur, il est signifié qu'ils sont regardés d'après le

bien de l'amour par le Seigneur, et par cela que, réciproquement, ils regardent le Seigneur aux yeux, il est signifié que c'est d'après les vrais qui procèdent de ce bien, par conséquent d'après l'entendement du vrai : que tous ceux qui sont dans les Cieux aient été tournés vers le Seigneur, et regardent de face vers Lui comme Soleil, on le voit ci-dessus, N° 646, et dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 17, 123, 142, 272 : puis aussi, que le Seigneur regarde les Anges au front, et que réciproquement les Anges regardent le Seigneur aux yeux, et cela, parce que le front correspond à l'amour, et que les yeux correspondent à l'entendement du vrai, on le voit aussi dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 145, 251 ; et le front correspond au bien de l'amour ; *voir* ci-dessus, N° 427. Celui qui ne sait pas quelle est la Parole dans le sens de la lettre peut croire que, lorsqu'il est dit Dieu et l'Agneau, et ici l'Agneau et le Père, il est entendu deux, lorsque cependant le Seigneur Seul est entendu par l'un et l'autre, de même que dans la Parole de l'Ancien Testament, lorsqu'il est dit Jéhovah, le Seigneur Jéhovih, Jéhovah Sébaoth, le Seigneur, Jéhovah Dieu, Dieu au pluriel et au singulier, Dieu d'Israël, Saint d'Israël, Roi d'Israël, Créateur, Sauveur, Rédempteur, Schaddaï, Rocher, etc., lorsque cependant par tous ces noms il est entendu, non pas plusieurs, mais un seul, car le Seigneur est appelé de divers noms selon ses Divins Attributs : pareillement dans la Parole du Nouveau Testament, où le Père, le Fils et l'Esprit Saint sont nommés comme trois, lorsque cependant par ces trois noms Un Seul est entendu, car par le Père il est entendu le Seigneur quant au Divin Même, qui pour Lui était l'Ame d'après le Père, par le Fils il est entendu le Divin Humain, et par l'Esprit Saint il est entendu le Divin Procédant, ainsi les trois sont un ; pareillement ici par l'Agneau et le Père. Que le Seigneur, lorsqu'il parlait du Père, ait entendu le Divin en Soi, ainsi Soi-Même, on peut le voir par un grand nombre de passages de l'un et de l'autre Testament ; mais ici je vais seulement en rapporter quelques-uns de la Parole des Évangélistes, d'après lesquels on peut voir que le Seigneur par le Père a entendu le Divin en Soi-Même, Divin qui était en Lui comme l'Ame dans le Corps, et que lorsqu'il nommait le Père et Lui-Même comme deux, il entendait Lui-Même par l'un et l'au-

tre, car l'Ame et le Corps sont un, puisque l'âme appartient à son corps, et que le corps appartient à son âme. Que le Divin, qui est appelé Père, ait été le Divin Même du Seigneur, d'après lequel a existé son Humain, et d'après lequel l'Humain a été fait Divin, on le voit manifestement par sa conception d'après le Divin Même, dans Matthieu : « *Un Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, disant : Ne crains point de recevoir Marie ta fiancée, car ce qui a été engendré en elle est d'Esprit Saint. Et Joseph ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son Fils le Premier-Né.* » — I. 20, 25. — Et dans Luc : « *L'Ange dit à Marie : Voici, tu concevras dans ton ventre, et tu enfanteras un Fils, et tu appelleras son Nom Jésus; celui-ci sera grand, et Fils du Très-Haut il sera appelé. Mais Marie dit à l'Ange : Comment sera ceci, puisque je ne connais point d'homme; et, répondant, l'Ange dit : Esprit Saint viendra sur toi, et une puissance du Très-Haut t'ombragera, c'est pourquoi ce qui naîtra de toi, Saint, sera appelé Fils de Dieu.* » — I. 31, 34, 35; — d'où il est évident que le Seigneur par conception est Jéhovah Dieu, et être par conception Jéhovah Dieu, c'est l'être quant à la vie même, qui est appelée l'âme venant du Père, d'après laquelle la vie est au corps; par là aussi l'on voit manifestement que l'Humain du Seigneur est ce qui est appelé Fils de Dieu, car il est dit « ce qui naîtra de toi, Saint, sera appelé Fils de Dieu. » Que ce soit l'Humain du Seigneur qui est appelé Fils de Dieu, on peut le voir en outre par la Parole de l'Ancien Testament, et aussi par la Parole du Nouveau dans plusieurs passages, mais ce sujet sera traité en particulier ailleurs, avec la volonté de Dieu; ici seront seulement rapportés les passages qui prouvent que le Seigneur par le Père a entendu le Divin en Soi, ainsi Soi-Même; ce sont les suivants; dans Jean : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole! Toutes choses par Elle ont été faites, et sans Elle n'a été fait rien de ce qui a été fait. Et la Parole Chair a été faite, et elle a habité parmi nous; et nous avons vu sa gloire, gloire comme de l'Unique-Engendré du Père, plein de grâce et de vérité.* » — I. 1, 2, 3, 14; — que par la Parole il soit entendu le Seigneur quant au Divin Humain,

cela est évident, car il est dit « la Parole Chair a été faite, et nous avons vu sa gloire, gloire comme de l'Unique-Engendré du Père : » que le Seigneur soit Dieu aussi quant à l'Humain, ou que l'Humain du Seigneur aussi soit Divin, c'est encore évident, car il est dit « la Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole! et la Parole Chair a été faite : » par la Parole il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai. Dans le Même : « *Mon Père jusqu'à présent travaille, c'est pourquoi Moi je travaille. Mais les Juifs cherchaient à le tuer, parce qu'il disait Dieu son propre Père, se faisant Lui-Même égal à Dieu. Mais Jésus répondit et leur dit : Le Fils ne peut faire de Lui-Même rien, à moins qu'il ne le voie faire au Père; car les choses que Celui-ci fait, le Fils aussi les fait pareillement. De même que le Père ressuscite les morts, et vivifie, de même aussi le Fils, qui il veut, vivifie. Qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé. En vérité, je vous dis qu'il vient une heure où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui entendront vivront. Comme le Père a la vie en Lui-Même, pareillement il a donné au Fils d'avoir la vie en Lui-Même.* » — V. 17 à 28; — qu'ici par le Père il soit entendu le Divin qui dans le Seigneur était sa vie, comme l'âme du père dans tout homme, et que par le Fils il soit entendu l'Humain qui vivait d'après le Divin Même en Lui, et qui par suite aussi a été fait Divin, et que par conséquent le Père et le Fils soient un, on le voit par les paroles du Seigneur dans ce passage, à savoir, que le Fils fait les mêmes choses que le Père; que le Fils ressuscite les morts et vivifie comme le Père; que le Fils a la vie en Soi-Même comme le Père; et que ceux qui entendront la voix du Fils vivront; d'après cela, il est bien évident que le Père et le Fils sont un comme l'âme et le corps; et que, parce qu'il disait Dieu son propre Père, et se faisait égal à Dieu, les Juifs cherchaient à le tuer. Dans le Même : « *Tout ce que Me donne le Père viendra à Moi, et quiconque a entendu de par le Père, et a appris, vient à Moi, non pas que le Père, personne l'ait vu, si ce n'est Celui qui est chez le Père; Celui-là a vu le Père. Moi, je suis le Pain vivant qui du Ciel est descendu. Comme le Père vivant M'a envoyé, Moi aussi je vis par le Père.* » — VI. 37 et suiv.; — là, le

Seigneur parle de son Humain, qui est descendu du Ciel, et il dit que chacun a la vie par Lui, par la raison que le Père et Lui sont un, et que la vie du Père est en Lui, comme l'âme venant du père est dans le fils. Dans le Même : « *Moi, vie éternelle je donne à mes brebis, et elles ne périront point à éternité, et nul ne les ravira de la main de mon Père; Moi et le Père nous sommes un. Les Juifs étant indignés de ce qu'il se faisait Lui-Même Dieu, Jésus leur dit : Vous, à Celui que le Père a sanctifié, et qu'il a envoyé dans le monde, vous dites : Tu blasphèmes, parce que j'ai dit : Fils de Dieu je suis! Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne Me croyez pas; mais si je* (les) *fais, croyez aux œuvres, afin que vous connaissiez, et que vous croyiez que le Père* (est) *en Moi, et Moi en Lui.* » — X. 28 à 38; — ici, le Seigneur parle du Père comme d'un autre, en disant « nul ne ravira les brebis de la main de mon Père, » puis « si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne Me croyez pas; mais si je les fais, croyez aux œuvres; » et cependant de peur qu'ils ne crussent que le Père et Lui étaient deux, il dit « le Père et Moi nous sommes un; » et de peur qu'ils ne crussent qu'ils étaient un seulement par amour, il ajoute « afin que vous connaissiez, et que vous croyiez que le Père est en Moi, et Moi en Lui; » de là on peut voir que le Seigneur par le Père a entendu Soi-Même, ou le Divin en Lui par conception; et que par le Fils, que le Père a envoyé, il a entendu son Humain, car dans le monde a été envoyé cet Humain par cela qu'il a été conçu de Dieu le Père et est né d'une vierge. Dans le Même : « *Jésus cria et dit : Qui croit en Moi, croit non pas en Moi, mais en Celui qui M'a envoyé; et qui Me voit, voit Celui qui M'a envoyé. Moi, Lumière, dans le monde je suis venu, afin que quiconque croit en Moi dans les ténèbres ne demeure point.* » — XII. 44, 45, 46; — que le Seigneur ait entendu Soi-Même par le Père, et son Divin Humain par le Fils que le Père a envoyé, on le voit clairement aussi par ce passage, car il dit « qui Me voit, voit Celui qui M'a envoyé, » et aussi « qui croit en Moi, croit non pas en Moi, mais en Celui qui M'a envoyé, » et néanmoins il dit qu'ils doivent croire en Lui, par exemple, Vers. 36, et ailleurs. Dans le Même : « *Jésus sachant que le Père lui avait donné toutes choses en les mains, et que*

de Dieu il était venu et vers Dieu s'en allait, dit : Qui Me reçoit, reçoit Celui qui M'a envoyé. » — XIII. 3, 20 ; — comme le Père et Lui étaient un, et que l'Humain du Seigneur était Divin d'après le Divin en Lui, c'est pour cela que toutes les choses du Père étaient à Lui, ce qui est entendu par « le Père a donné toutes choses en ses mains : » et comme ils étaient un, il dit « qui Me reçoit, reçoit Celui qui M'a envoyé; » par venir du Père, et s'en aller vers le Père, il est entendu être conçu et ainsi exister par Lui, et être uni à Lui, comme l'âme au corps. Dans le Même : « *Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie, personne ne vient au Père que par Moi. Si vous M'aviez connu, vous auriez aussi connu mon Père, et dès à présent vous l'avez connu et vous l'avez vu. Philippe lui dit : Seigneur, montre-nous le Père. Jésus lui dit : Depuis si longtemps je suis avec vous, et tu ne M'as point connu, Philippe! Qui M'a vu, a vu le Père ; et comment, toi, dis-tu : Montre-nous le Père? Ne crois-tu pas que Moi* (je suis) *dans le Père, et que le Père* (est) *en Moi? Le Père qui en Moi demeure, Lui-Même fait les œuvres. Croyez-Moi, que Moi* (je suis) *dans le Père, et que le Père* (est) *en Moi.* » — XIV. 6 à 11 ; — ici il est dit clairement que le Père et Lui sont un, et que l'union est comme l'union de l'âme et du corps, qu'ainsi il y a une telle union, que celui qui le voit, voit le Père; cette union est en outre confirmée dans ce Chapitre : et comme il y avait une telle union, et que nul ne peut s'adresser à l'âme de l'homme, mais qu'on s'adresse à l'homme lui-même, c'est pour cela qu'il dit qu' « *ils s'adresseraient à Lui, et qu'ils demanderaient au Père en son Nom, et que Lui-Même leur donnerait,* » — Jean, XVI. 23, 24. — Cette union aussi est entendue par : « *Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde; de nouveau je laisse le monde, et je m'en vais au Père.* » — Jean, XVI. 5. 10, 16, 17, 28. — Comme le Père et Lui étaient un, c'est aussi pour cela qu'il dit : « *Toutes les choses du Père sont miennes* » et que « *le Consolateur, qui est l'Esprit de vérité, recevra du Seigneur les choses qu'il énoncera.* » — Jean, XVI. 13, 14, 15. — Puis ailleurs : « *Le Père M'a donné pouvoir sur toute chair, afin qu'à tous ceux qu'il m'a donnés, je donne la vie éternelle. C'est ici la vie éter-*

nelle, qu'ils Te connaissent, Toi, le seul Dieu, et Celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. Tout ce qui est mien est tien, et tout ce qui est tien est mien. » — Jean, XVII. 2, 3, 10; — ici aussi, il est dit ouvertement que tout ce qui est au Père est à Lui, comme tout ce qui est à l'âme est à l'homme, car l'homme et l'âme sont un, comme la vie et le sujet de la vie. Que le Seigneur soit Dieu aussi quant à l'Humain, on le voit par ces paroles du Seigneur « afin qu'ils Te connaissent, Toi, seul Dieu, et Celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » Comme le Père et le Fils de Dieu sont un, c'est pourquoi le Seigneur dit qu'il viendra « *dans la gloire de son Père,* » quand il viendra pour le Jugement, — Marc, VIII. 38. Luc, IX. 26; — et « dans sa gloire, » — Matth. XXV. 31; — et « qu'il a tout pouvoir dans les Cieux et sur terre, » — Matthieu, XXVIII. 18. — Que par le Fils de Dieu il soit entendu le Divin Humain du Seigneur, cela a encore été manifesté dans d'autres passages de la Parole; et aussi dans des passages de l'Ancien Testament; par exemple, dans Ésaïe : « *Un enfant nous est né, un Fils nous a été donné; sur son épaule* (sera) *la principauté, et on appellera son Nom : Admirable, Conseiller, Dieu, Héros, Père d'éternité, Prince de paix.* » — IX. 5 : — et dans le Même : « *La vierge concevra et enfantera un Fils, et elle appellera son Nom : Dieu avec nous.* » — VII. 14; — qu'ici par l'enfant né, et par le fils donné, il soit entendu le Seigneur quant au Divin Humain, cela est évident; et que le Seigneur quant à cet Humain soit aussi Dieu, qu'ainsi son Humain soit Divin, cela est dit manifestement, car il est dit que son Nom sera appelé : Dieu, Dieu avec nous, Père d'éternité. Outre ces passages, plusieurs autres pourraient aussi être rapportés pour confirmer que le Seigneur par le Père dans la Parole a entendu son Divin, qui était la vie ou l'âme de son Humain, et non un autre séparé de Lui, et que même il n'a pas pu en entendre un autre; de là le Divin et l'Humain dans le Seigneur, selon la doctrine du Monde Chrétien, ne sont pas deux, mais sont une seule Personne, absolument comme l'âme et le corps, ainsi qu'il est dit en termes clairs dans la foi athanasienne; et comme Dieu et l'homme dans le Seigneur sont, non pas deux, mais une seule Personne, et sont ainsi unis comme l'âme et le corps, il s'ensuit que c'est le Divin que le Seigneur a eu

par conception qu'il a appelé le Père, et le Divin Humain qu'il a appelé le Fils, et que par conséquent l'un et l'autre était Lui-Même. D'après ces considérations, on peut voir que par le Nom du Père écrit sur leurs fronts, il est entendu le Seigneur quant à son Divin.

853. Vers. 2, 3. *Et j'entendis une voix du Ciel, comme une voix de beaucoup d'eaux, et comme une voix de grand tonnerre; et j'entendis une voix de joueurs de harpes jouant de leurs harpes. — Et ils chantaient comme un Cantique nouveau devant le Trône, et devant les quatre Animaux et les Anciens; et personne ne pouvait apprendre le Cantique, sinon les cent quarante-quatre milliers, les achetés de la terre. — Et j'entendis une voix du Ciel, comme une voix de beaucoup d'eaux,* signifie la glorification du Seigneur d'après les Divins Vrais qui procèdent de Lui : *et comme une voix de grand tonnerre,* signifie la glorification du Seigneur provenant de son Royaume Céleste : *et j'entendis une voix de joueurs de harpes jouant de leurs harpes,* signifie la glorification du Seigneur provenant de son Royaume Spirituel : *et ils chantaient comme un Cantique nouveau,* signifie sur la reconnaissance et la confession du Seigneur : *devant le Trône, et devant les quatre Animaux et les Anciens,* signifie chez tous dans le Ciel entier : *et personne ne pouvait apprendre le Cantique, sinon les cent quarante-quatre milliers,* signifie que la reconnaissance et la confession du Seigneur n'ont pu être données que chez ceux qui sont dans la foi d'après la charité, ou dans les vrais d'après le bien : *les achetés de la terre,* signifie ceux qui ayant été instruits ont reçu dans le monde.

854. *Et j'entendis une voix du Ciel, comme une voix de beaucoup d'eaux, signifie la glorification du Seigneur d'après les Divins Vrais qui procèdent de Lui :* on le voit par la signification d'*une voix du Ciel,* en ce que c'est la glorification du Seigneur, car une voix du Ciel enveloppe les choses qui par suite ont été dites et vont suivre, et qui principalement sont contenues dans le cantique nouveau, par lequel il est signifié la reconnaissance et la confession du Seigneur; et par la signification de *beaucoup d'eaux,* en ce que ce sont les Divins Vrais qui procèdent du Seigneur; que par les eaux dans la Parole soient signifiés les Di-

vins Vrais qui procèdent du Seigneur, on le voit ci-dessus, N°s 71, 483, 518; et comme ces vrais sont signifiés par les eaux, c'est pour cela que les paroles du Ciel sont entendues parfois comme le bruit d'eaux qui coulent, de même que fut entendue la voix du Fils de l'Homme qui marchait dans le milieu des chandeliers, « *de Qui la voix était comme une voix de beaucoup d'eaux,* » —Apoc. I. 15;— et dans ce qui suit : « *J'entendis une voix de foule nombreuse, et comme une voix de beaucoup d'eaux, et comme une voix de tonnerres violents.* » — Apoc. XIX. 6 : — pareillement « *le son des ailes des Chérubins fut entendu comme un son d'eaux grandes,* » — Ézéch. I. 24.

855. *Et comme une voix de grand tonnerre, signifie la glorification du Seigneur provenant de son Royaume Céleste :* on le voit par la signification de la *voix,* en ce que c'est la glorification du Seigneur, comme ci-dessus; et par la signification d'*un grand tonnerre,* en ce que c'est la glorification du Seigneur provenant de son Royaume Céleste; si le tonnerre signifie cette glorification provenant du Royaume Céleste, c'est parce que dans ce Royaume il est entendu, non pas des voix de langage, mais des sons; et cela, parce que tous ceux qui sont dans ce Royaume parlent d'après l'amour, ou d'après l'affection qui appartient au cœur, et un tel langage, lorsque de ce Ciel il tombe vers les lieux inférieurs, est entendu comme un tonnerre; car dans le Monde spirituel toutes les affections sont entendues comme des sons avec leurs variations, tandis que les pensées qui procèdent des affections se manifestent par les articulations du son, qui sont appelées mots; sur ce sujet, *voir* ci-dessus, N°s 323, 393; et dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 234 à 245 : mais tous ceux qui sont dans le Royaume Spirituel parlent d'après la pensée qui appartient à l'entendement ou à l'âme, et un tel langage, lorsque du Ciel il tombe vers les lieux inférieurs, ou est entendu comme une voix ou comme une harmonie musicale, ou apparaît devant les yeux comme la blancheur éclatante d'une nuée, ou comme une flamme telle qu'est celle de l'éclair avant le tonnerre; de là vient que par les éclairs, les tonnerres et les voix dans la Parole il est signifié l'illustration, l'entendement et la perception; *voir* ci-dessus, N°s 273, 702, 704; que les voix qui descendent du Royaume Céleste soient entendues comme des tonnerres, on le voit, N°s 353, 393, 821.

856. *Et j'entendis une voix de joueurs de harpes jouant de leurs harpes, signifie la glorification du Seigneur provenant de son Royaume Spirituel :* on le voit par la signification de la *voix,* en ce que c'est la glorification du Seigneur, comme ci-dessus; et par la signification des *joueurs de harpes jouant de leurs harpes,* en ce que ce sont les affections de ceux qui sont dans le Royaume Spirituel du Seigneur; en effet, leurs affections sont entendues aussi comme des sons, mais comme des sons d'instruments à cordes, car les sons d'instruments à cordes correspondent aux vrais d'après le bien, ou aux intellectuels, dans lesquels sont les Anges dans le Royaume Spirituel du Seigneur, tandis que les sons des instruments à vent correspondent aux biens dans lesquels sont les Anges dans le Royaume Céleste du Seigneur; que ces correspondances existent, on le voit ci-dessus, N°s 323, 326; et que les harpes signifient les confessions d'après les vrais spirituels, et les nablions les confessions d'après les biens, on le voit ci-dessus, N° 323 : or, comme les Cieux ont été distingués en deux Royaumes, à savoir, en un Royaume Céleste, dans lequel sont les Anges qui sont dans le bien de l'amour, et en un Royaume Spirituel, dans lequel sont les Anges qui sont dans les vrais d'après ce bien, c'est pour cela qu'il est dit qu'une voix du Ciel fut entendue comme une voix de grand tonnerre, et comme une voix de joueurs de harpes jouant de leurs harpes, ce qui par conséquent signifie la glorification du Seigneur provenant du Royaume Céleste, ainsi provenant du bien de l'amour, et sa glorification provenant du Royaume Spirituel, ainsi provenant des vrais d'après ce bien.

857. *Et ils chantaient comme un Cantique nouveau, signifie sur la reconnaissance et la confession du Seigneur :* on le voit par la signification du *cantique,* en ce que c'est la confession d'après la joie du cœur, et par celle du *cantique nouveau,* en ce que c'est la reconnaissance et la confession du Seigneur, ainsi sa glorification, comme ci-dessus, N° 326. Dans la Parole, en beaucoup d'endroits, et principalement dans David, il est dit « un cantique, » et par là il est signifié la confession et la glorification de Dieu par le chant, et lorsqu'il est dit « un cantique nouveau, » il il est signifié la confession et la glorification du Seigneur, car ce cantique est appelé nouveau par la raison que, dans les Églises

avant l'avénement du Seigneur, Jéhovah était célébré par des cantiques, et qu'après que le Seigneur fut venu dans le monde, et se fut manifesté, le Seigneur était célébré aussi par des cantiques, mais que maintenant dans l'Église qui désormais doit être instaurée, laquelle est entendue par la Nouvelle Jérusalem, le Seigneur Seul sera célébré; et comme le même Seigneur était dans les Églises Anciennes, mais célébré sous le nom de Jéhovah qui maintenant est appelé Seigneur, et parce qu'ainsi, considéré en lui-même, le cantique sur Lui n'est pas nouveau, voilà pourquoi il est dit *comme* un cantique nouveau; ici donc il est dit nouveau, parce qu'il est pour la nouvelle Église qui désormais doit être instaurée par le Seigneur.

858. *Devant le Trône, et devant les quatre Animaux et les Anciens, signifie chez tous dans le Ciel entier :* on le voit par la signification du *Trône,* en ce qu'en général c'est le Ciel, spécialement le Ciel spirituel, et abstractivement le Divin Vrai procédant du Seigneur; de là le Trône se dit du Jugement, comme ci-dessus, N°s 253, 267, 297, 343, 460, 462, 477, 482; et par la signification des *quatre Animaux* et des vingt-quatre *Anciens,* en ce qu'ils sont les Cieux supérieurs, comme aussi ci-dessus, N°s. 313, 322, 362; de là par « devant le Trône, et devant les quatre Animaux et les Anciens, » il est signifié chez tous dans le Ciel entier.

859. *Et personne ne pouvait apprendre le Cantique, sinon les cent quarante-quatre milliers, signifie que la reconnaissance et la confession du Seigneur n'ont pu être données que chez ceux qui sont dans la foi d'après la charité, ou dans les vrais d'après le bien :* on le voit par la signification du *cantique nouveau,* en ce que c'est la reconnaissance et la confession du Seigneur, comme ci-dessus, N° 857; et par la signification des *cent quarante-quatre milliers,* en ce que ce sont tous ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, ainsi ceux qui sont dans la foi d'après la charité, et, abstraction faite des personnes, les vrais d'après le bien, comme ci-dessus, N° 430; que ceux-là soient entendus par les cent quarante-quatre milliers de toutes les tribus, on peut le voir par l'Explication du Chapitre VII, où il s'agit des douze mille marqués de chaque tribu, et des cent qua-

rante-quatre mille de toutes les tribus; puis aussi, que ceux-là soient ceux qui reconnaissent le Seigneur et son Divin Humain, et sont pour cela même parmi ceux qui, au temps du Jugement dernier, sont séparés d'avec les méchants, et sont élevés au Ciel par le Seigneur et sauvés; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, il s'agit, dans ce Chapitre, de la séparation des bons d'avec les méchants avant le Jugement dernier; c'est pourquoi les bons, qui ont été séparés d'avec les méchants, sont entendus par les cent quarante-quatre mille marqués d'entre toutes les tribus. D'après ces considérations, il est donc évident que par « personne ne pouvait apprendre le Cantique, sinon les cent quarante-quatre milliers, » il est signifié que la reconnaissance et la confession du Seigneur n'ont pu être données que chez ceux qui sont dans la foi d'après la charité, ou dans les vrais d'après le bien : si la reconnaissance et la confession du Seigneur n'ont pu être données chez les autres, c'est parce que les autres ne peuvent pas recevoir du Ciel l'influx, c'est-à-dire, du Seigneur par le Ciel; car le Seigneur chez chacun influe dans sa vie, et la vie du Ciel vient de l'amour ou de la charité, par conséquent du bien; et l'amour ou la charité est telle qu'elle est formée par les vrais; de là donc la vie de l'homme; c'est pourquoi, une autre vie ne reçoit pas du Seigneur l'influx du Ciel, et par suite ne Le reconnaît et ne Le confesse de cœur, sinon la vie de la foi d'après la charité, ou la vie du vrai d'après le bien; la vie de la foi séparée de la charité, ou la vie du vrai séparé du bien, est une vie purement naturelle, qui ne reçoit rien du Ciel, et ne peut rien recevoir, parce que d'après cette vie il n'est donné aucune communication avec le Ciel; car la communication est seulement donnée par l'amour spirituel, qui est aussi appelé charité, ainsi par la vie selon les vrais d'après la Parole, laquelle vie n'est point donnée chez ceux qui séparent la foi d'avec la charité, et croient qu'ils sont sauvés par la foi seule, c'est-à-dire, par la foi séparée d'avec les bonnes œuvres. Maintenant, comme par les cent quarante-quatre milliers il est entendu ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, ou dans la charité d'après la foi, on voit clairement pourquoi ceux-là seuls ont pu apprendre le cantique, c'est-à-dire, reconnaître et confesser de cœur le Seigneur, à savoir, le reconnaître et le confesser de cœur seul Dieu, et la Trinité en Lui.

860. *Les achetés de la terre, signifie ceux qui ayant été instruits ont reçu dans le monde :* on le voit par la signification des *achetés,* ou rachetés par le Seigneur, en ce que ce sont ceux qui reçoivent l'instruction d'après la Parole, principalement par le Seigneur, ainsi qu'il sera expliqué; et par la signification de la *terre,* en ce que c'est l'Église, comme ci-dessus, Nos 29, 304, 697, 741, 742, 752: de là, par les achetés de la terre, sont signifiés ceux qui, ayant été instruits, ont reçu dans l'Église, par conséquent dans le monde, les choses que le Seigneur a enseignées dans la Parole. Il faut qu'on sache qu'il n'y en a point d'autres qui puissent reconnaître et confesser le Seigneur dans l'autre vie, que ceux qui l'ont reconnu et confessé dans le monde, car tel est l'homme quant à la reconnaissance et par suite quant à la confession dans le monde, tel il reste après la mort : quelques-uns croient que ceux qui n'ont pas eu la foi dans le monde doivent néanmoins recevoir la foi dans l'autre vie, quand par les autres ils apprennent et voient par eux-mêmes que cela est ainsi; par exemple, qu'il y a un Dieu, que le Seigneur est le Sauveur du monde, que la Parole est sainte, et autres choses semblables; mais je peux attester que ceux qui n'ont pas eu la foi dans le monde ne peuvent pas avoir la foi après la mort, quoique non-seulement ils apprennent par les Anges, mais voient même par leurs propres yeux, que cela est ainsi : on a essayé sur un grand nombre, qui n'avaient pas cru, de les amener à la foi, mais en vain : par là il est devenu évident que tel est l'homme quand il meurt, tel il reste éternellement : cela aussi est entendu par les cinq vierges insensées, qui n'avaient point d'huile dans leurs lampes, mais voulurent en acheter, et qui, après en avoir acheté et être venues à la maison de noces, ne furent cependant point admises; par acheter de l'huile il est signifié s'acquérir le bien de l'amour après la mort : semblables à ces vierges sont plusieurs hommes qui s'acquièrent quelque chose après la mort, quand ils sont devenus esprits, mais cela ne reste pas, parce que cela n'a pas été enraciné en dedans, comme il arrive chez ceux qui se l'acquièrent dans le monde. Si par les achetés de la terre il est signifié ceux qui, ayant été instruits, ont reçu dans le monde la reconnaissance du Seigneur, c'est parce que par acheter il est signifié s'acquérir les connaissances du vrai et du bien, ce qui se fait

par l'instruction; ainsi, par les achetés, ici, il est signifié ceux qui ayant été instruits reçoivent. Que par acheter et vendre il soit signifié s'acquérir les connaissances du vrai et du bien, et les communiquer aux autres, on le voit ci-dessus, N° 840. Si ceux qui, ayant été instruits, ont reçu la foi de Dieu sont dits achetés par le Seigneur, c'est parce que ceux qui ont été éloignés par les faux sont dits vendus; de là vient que ceux qui des faux ont été ramenés aux vrais, ainsi qui ont été délivrés de l'enfer par le Seigneur, et conduits au Ciel, sont dits Rachetés, et que le Seigneur est dit Rédempteur : que racheter, quand cela se dit du Seigneur, signifie affranchir des maux et délivrer des faux, ainsi de l'enfer, et par conséquent réformer et régénérer, on le voit ci-dessus, N° 328 : on y voit aussi que racheter par son sang signifie la conjonction avec le Divin par la reconnaissance du Seigneur, et par la réception du Divin Vrai qui procède de Lui, N°s 328, 329; et que le Seigneur, quant au Divin Humain, est dit Rédempteur, N° 328.

861. Vers. 4, 5. *Ce sont ceux qui avec des femmes ne se sont point souillés, car vierges ils sont; ce sont ceux qui suivent l'Agneau, quelque part qu'il aille : eux ont été achetés d'entre les hommes, prémices à Dieu et à l'Agneau. — Et dans leur bouche il n'a point été trouvé de fraude; car ils sont sans tache devant le Trône de Dieu. — Ce sont ceux qui avec des femmes ne se sont point souillés,* signifie qui n'ont point falsifié les vrais de la Parole : *car vierges ils sont,* signifie parce qu'ils sont dans l'affection du vrai pour le vrai : *ce sont ceux qui suivent l'Agneau, quelque part qu'il aille,* signifie qui ont été conjoints au Seigneur par la reconnaissance de son Divin Humain, et par la vie selon ses préceptes : *eux ont été achetés d'entre les hommes, prémices à Dieu et à l'Agneau,* signifie eux reçus dans la Nouvelle Église par le Seigneur : *et dans leur bouche il n'a point été trouvé de fraude,* signifie qu'ils ont en aversion de penser et de persuader les faux : *car ils sont sans tache devant le Trône de Dieu,* signifie qu'ils sont à la vue des Anges sans les faux d'après le mal.

862. *Ce sont ceux qui avec des femmes ne se sont point souillés, signifie qui n'ont point falsifié les vrais de la Parole :* on le voit par la signification de se *souiller* et de se corrompre

avec des femmes, en ce que c'est falsifier les vrais de la Parole, car par là il est signifié la même chose que par commettre scortation et hanter les lieux de débauche; que par les scortations, les débauches et les adultères, qui sont si souvent nommés dans les Prophétiques de la Parole, il soit signifié des falsifications et des adultérations du vrai et du bien de la doctrine de l'Église, par conséquent de la Parole, on le voit ci-dessus, N°s 141, 161, 511, 695, 803; de là vient qu'il est dit ensuite « car vierges ils sont, » ce qui signifie qu'ils sont dans l'affection ou l'amour du vrai pour le vrai. Si, au sujet de ces cent quarante-quatre milliers, il est dit qu'ils ne se sont point souillés avec des femmes, parce que vierges ils sont, c'est parce que par ces cent quarante-quatre milliers il est entendu tous ceux qui sont dans les vrais d'après le bien; et ceux qui sont dans les vrais d'après le bien ne peuvent pas falsifier les vrais, car le bien ouvre le mental spirituel qui reçoit la lumière du Ciel, et illustre le mental naturel; de là les vrais, quand ils apparaissent, sont reconnus et sont reçus, et les faux sont rejetés : il en est tout autrement chez ceux qui sont dans les vrais sans le bien; quoique ceux-ci croient être dans les vrais, ils sont néanmoins dans les faux, car les vrais sans le bien n'ont aucune lumière ni aucune vie; c'est pourquoi en dedans ils sont comme noirs, et ils sont morts; lors donc qu'ils sont considérés intérieurement par eux, ils sont ou falsifiés ou séparés comme s'ils étaient nuls : tels sont les vrais de la Parole chez ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité; quand ceux-ci parlent d'après le sens de la lettre de la Parole, ils ne peuvent que prononcer des vrais, parce que toutes les choses de la Parole sont des vrais; mais celles qui se montrent dans le sens de la lettre sont des apparences du vrai, parce qu'elles sont pour les simples et pour les enfants, et par suite selon leur compréhension; mais quand quelqu'un de ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité les examine intérieurement, et s'efforce d'en tirer le sens réel ou le vrai réel, il tombe dans des faux, par lesquels il détruit les vrais mêmes du Ciel, et par suite il se ferme le Ciel : il en est autrement pour ceux qui sont dans les vrais d'après le bien; en effet, ceux-ci sont continuellement illustrés par le Seigneur, car le Seigneur influe dans le bien, et par le bien dans les vrais chez l'homme, mais non dans les vrais sans bien, ni par conséquent dans la foi sans charité.

863. *Car vierges ils sont, signifie parce qu'ils sont dans l'affection du vrai pour le vrai :* on le voit par la signification des *vierges,* en ce qu'elles sont les affections du vrai, lesquelles affections du vrai sont appelées spirituelles; car il y a des affections naturelles du vrai et presque chez tous, surtout quand on est enfant et adolescent; mais les affections naturelles du vrai ont pour fin la rémunération, d'abord la renommée, ensuite les honneurs et les lucres; or, ces affections ne sont point entendues ici par les vierges, mais il est entendu les affections spirituelles du vrai, lesquelles sont celles qui ont pour fin la vie éternelle et les usages de cette vie; ceux qui sont dans ces affections aiment les vrais parce qu'ils sont des vrais, ainsi abstraction faite de la gloire du monde, des honneurs et des lucres, et ceux qui aiment les vrais, abstraction faite de ces choses, ceux-là aiment le Seigneur, car le Seigneur chez l'homme est dans les vrais qui procèdent du bien; en effet, ce qui procède du Seigneur comme Soleil est le Divin Vrai, et le Seigneur est ce qui procède de Lui-Même; c'est pourquoi, celui qui reçoit d'après l'amour spirituel le vrai parce qu'il est le vrai, celui-là reçoit le Seigneur; de là vient qu'il est dit d'eux « *ce sont ceux qui suivent l'Agneau, quelque part qu'il aille.* » Ceux-là aussi sont entendus par le Seigneur par ces paroles dans Matthieu : « *Semblable est le Royaume des Cieux à un trésor caché dans le champ, qu'un homme, ayant trouvé, a caché; et, dans sa joie, il s'en va et vend tout ce qu'il a, et il achète ce champ. Encore semblable est le Royaume des Cieux à un homme commerçant qui cherche de belles perles, lequel, ayant trouvé une perle très-précieuse, s'en est allé, a vendu tout ce qu'il avait, et l'a achetée.* » — XIII. 44, 45, 46; — par le trésor caché dans le champ, et par les perles, sont signifiés les vrais du Ciel et de l'Église, et par une perle très-précieuse est signifiée la reconnaissance du Seigneur; l'affection des vérités, parce que ce sont des vérités, est entendue en ce que l'homme, dans sa joie, s'en est allé, a vendu tout ce qu'il avait, et a acheté le champ où était caché le trésor, et en ce que pareillement le commerçant s'en alla vendre tout et acheta la pierre précieuse. Si ceux qui sont dans l'affection spirituelle du vrai sont dits vierges, c'est d'après le mariage du bien et du vrai, d'où procède l'amour conjugal; en

effet, l'épouse est l'affection du bien, et le mari est l'entendement du vrai, les femelles et les mâles naissent aussi tels : or, comme les vierges aiment à être conjointes à des hommes chez qui il y a l'entendement du vrai, c'est pour cela qu'elles signifient les affections du vrai. Mais, sur ce sujet, *voir* plusieurs détails dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N[os] 366 à 386, où il s'agit des mariages dans le Monde spirituel. D'après ces considérations, on peut maintenant voir ce qui est signifié dans la Parole par les vierges dans les passages suivants; dans les Lamentations : « *Les chemins de Sion sont dans le deuil, parce qu'on ne vient point à la fête; toutes ses portes sont dévastées, ses prêtres gémissent, ses vierges sont tristes, et elle est dans l'amertume. Le Seigneur a renversé tous mes robustes au milieu de moi; il a proclamé contre moi le temps fixé pour briser mes jeunes hommes : le Seigneur a foulé le pressoir sur la vierge fille de Jehudah. Écoutez, tous, je vous prie, peuples; et voyez ma douleur : Mes vierges et mes jeunes hommes sont allés en captivité.* » — I. 4, 15, 18; — la dévastation du Divin Vrai dans l'Église est décrite par ces paroles; Sion, de qui elles sont dites, signifie l'Église où règne le Seigneur par le Divin Vrai; les chemins de Sion qui sont dans le deuil signifient que les Divins Vrais ne sont plus cherchés; « on ne vient point à la fête, » signifie point de culte alors; « toutes ses portes sont dévastées, » signifie qu'il n'y a point accès vers les vrais; « ses prêtres gémissent, ses vierges sont tristes, » signifie que les affections du bien et les affections du vrai ont été perdues; « le Seigneur a renversé tous mes robustes au milieu de moi, » signifie que toute puissance du vrai contre les faux a péri; « il a proclamé contre moi le temps fixé, » signifie son dernier état, quand doit venir le Seigneur; « pour briser mes jeunes hommes, » signifie quand il n'y a plus aucun entendement du vrai; « le Seigneur a foulé le pressoir sur la vierge fille de Jehudah, » signifie quand tous les vrais de la Parole ont été falsifiés; « mes vierges et mes jeunes hommes sont allés en captivité, » signifie quand toute affection du vrai et tout entendement du vrai ont péri par les faux. Dans le Même : « *Ils sont assis à terre, ils se taisent, les anciens de la fille de Sion; ils ont fait monter de la poussière sur leur tête; ils se sont ceints de sacs; elles ont fait descendre à terre leur tête, les*

vierges de Jérusalem. Que t'attesterai-je? A quoi te comparerai-je, vierge fille de Sion? Ils sont étendus à terre dans les rues, l'enfant et le vieillard; mes vierges et mes jeunes hommes sont tombés par l'épée. » — Lament. II. 10, 13, 21; — pareillement par ces paroles est décrite la dévastation du Divin Vrai dans l'Église; la fille de Sion est l'Église dans laquelle le Seigneur règne par le Divin Vrai; la douleur à cause de sa dévastation est décrite par être assis à terre, se taire, faire monter la poussière sur la tête, se ceindre de sacs, faire descendre la tête à terre; par les anciens de la fille de Sion sont signifiés ceux qui ont été dans les Divins Vrais; par les vierges de Jérusalem sont signifiés ceux qui, d'après l'affection du vrai, ont enseigné les vrais; « ils sont étendus à terre dans les rues, l'enfant et le vieillard, » signifie que l'innocence et la sagesse ont été perdues avec les Divins Vrais; « mes vierges et mes jeunes hommes sont tombés par l'épée, » signifie que toute affection du vrai et tout entendement du vrai ont péri par les faux; la vierge est l'affection du vrai, le jeune homme est l'entendement du vrai; tomber par l'épée, c'est périr par les faux. Dans le Même : « *Nos peaux comme un four ont été noircies, à cause des tempêtes de la famine; les femmes dans Sion ont été forcées, les vierges dans les villes de Jehudah; les princes par leur main ont été pendus, les faces des vieillards n'ont point été honorées.* » — Lament. V. 10, 11, 12; — ces paroles enveloppent de semblables choses; ce qui est signifié par les femmes dans Sion, par les vierges dans les villes de Jehudah, et par les princes et les vieillards, a été expliqué ci-dessus, N°s 540, 555, 655. Dans Amos : « *Voici, les jours viendront que j'enverrai une famine en la terre, non pas famine pour le pain, et non pas soif pour les eaux, mais pour entendre les paroles de Jéhovah; en ce jour-là défailliront les vierges belles et les jeunes hommes par la soif.* » — VIII. 11, 13; — ces choses ont été dites du manque du Divin Vrai; ce manque est entendu par la famine et par la soif; c'est pourquoi il est dit « non pas famine pour le pain, non pas soif pour les eaux, mais pour entendre les paroles de Jéhovah; » que l'affection du vrai et l'entendement du vrai doivent cesser d'après le manque, cela est signifié par « en ce jour-là défailliront les vierges belles et les jeunes hommes par la soif. »

Dans Ésaïe : « *Rougis, Sidon; elle a dit, la mer, la forteresse de la mer, disant : Je n'ai point été en travail d'enfant, et je n'ai point enfanté, et je n'ai point élevé de jeunes hommes ni fait croître de vierges.* » — XXIII. 4; — par Sidon et Tyr, il est entendu l'Église quant aux connaissances du bien et du vrai, et par la mer et la forteresse de la mer, il est entendu le naturel où sont ces connaissances; par « je n'ai point été en travail d'enfant, et je n'ai point enfanté, » il est signifié qu'il n'y en a pas eu de réformés par ces connaissances; et par « je n'ai point élevé de jeunes hommes, je n'ai point fait croître de vierges, » il est signifié que par suite il n'y a ni entendement du vrai, ni affection du vrai. Dans David : « *Dieu a livré à l'épée son peuple, et contre son héritage il s'est courroucé; ses jeunes hommes, un feu les a dévorés, et ses vierges n'ont point eu de noces célébrées; ses prêtres par l'épée sont tombés.* » — Ps. LXXVIII. 62, 63, 64; — ces choses aussi ont été dites de la dévastation de l'Église par les faux et par les maux; « Dieu a livré à l'épée son peuple, et contre son héritage il s'est courroucé, » signifie que l'Église a péri par les faux et par les maux; l'épée signifie la destruction du vrai par les faux, s'irriter signifie la destruction par les maux; le peuple, ce sont ceux de l'Église qui sont dans les vrais, et l'héritage ceux qui sont dans les biens, maintenant dans les faux et dans les maux; « ses jeunes hommes, un feu les a dévorés, » signifie que l'amour de soi et par suite le faste de la propre intelligence ont détruit l'entendement du vrai; « ses vierges n'ont point eu de noces célébrées, » signifie que les affections du vrai ont péri par le non-entendement du vrai; « ses prêtres par l'épée sont tombés, » signifie que les biens de l'Église, qui sont les biens des œuvres, de la charité et de la vie, ont été détruits par les faux. Dans Moïse : « *Au dehors l'épée privera, et des chambres la terreur, tant jeune homme que vierge, enfant qui tette avec homme de vieillesse.* » — Deutér. XXXII. 25; — « au dehors l'épée privera, et des chambres la terreur, » signifie que le faux et le mal, qui sont de l'enfer, dévasteront et l'homme naturel et l'homme rationnel; « le jeune homme et la vierge, » signifie l'entendement du vrai et l'affection du vrai; « l'enfant qui tette et l'homme de vieillesse, » signifie l'innocence et la sagesse. Dans Jérémie : « *Je disperserai par toi les nations,*

et je détruirai par toi les royaumes; je disperserai par toi le cheval et le cavalier; je disperserai par toi le char et celui qui y est porté; je disperserai par toi le vieillard et le jeune garçon; je disperserai par toi le jeune homme et la vierge; je disperserai par toi le berger et son troupeau; je disperserai par toi le laboureur et son attelage; je disperserai par toi les gouverneurs et les magistrats. » — LI. 20, 21. 22, 23; — ces choses ont été dites de Jacob et d'Israël, par lesquels dans le sens suprême il est entendu le Seigneur, qui doit détruire les maux et les faux dominants dans l'Église vers le temps de son avénement; par les nations et les royaumes qu'il détruira sont signifiés les maux et les faux en général; par le cheval et le cavalier sont signifiés les raisonnements d'après les faux contre les vrais; par le char et celui qui y est porté sont signifiés les faux de la doctrine; par le vieillard et le jeune garçon sont signifiés les faux confirmés et non confirmés; par le jeune homme et la vierge sont signifiés l'entendement et l'affection du faux; par le berger et son troupeau sont signifiés ceux qui enseignent et ceux qui apprennent; par le laboureur et son attelage sont signifiées des choses de même nature; par les gouverneurs et les magistrats sont signifiés les principes du faux et du mal. Dans Ézéchiel : « *Jéhovah dit : Passe par le milieu de la ville, par le milieu de Jérusalem; vieillard et jeune homme, et vierge, et enfant, et femmes, tuez jusqu'à destruction; mais d'aucun homme sur qui* (sera) *le signe n'approchez.* » — IX. 4, 6; — par ces paroles est décrite la dévastation de toutes les choses qui appartiennent à l'Église; par Jérusalem est signifiée cette Église; par le vieillard, le jeune homme, la vierge, l'enfant et les femmes, sont signifiées toutes les choses de l'Église; par le vieillard la sagesse, par le jeune homme l'intelligence, par la vierge l'affection du vrai, par l'enfant l'innocence, par les femmes les biens conjoints aux vrais; tuer jusqu'à destruction signifie détruire entièrement ; que ces choses n'aient point été faites, mais qu'elles aient été seulement vues par le prophète, lorsqu'il était en esprit, cela est évident d'après ce qui précède là, où il est fait mention des abominations de la maison d'Israël et de Jehudah présentées sous diverses apparences et divers objets; et comme ces choses n'ont point été faites,

mais ont été seulement vues, il est manifeste que par le vieillard, le jeune homme, la vierge, l'enfant et les femmes, il est signifié des choses telles que celles qui ont été dites ; ce qui est signifié par n'approcher d'aucun homme sur qui sera le signe, on le voit ci-dessus, N° 427. Dans Joël : « *Sur mon peuple ils ont jeté le sort, et ils ont donné le jeune garçon pour la prostituée, et ont vendu la jeune fille pour le vin qu'ils ont bu.* » — IV. 3 ; — jeter le sort sur le peuple signifie disperser les vrais de l'Église par les faux ; donner le jeune garçon pour la prostituée signifie falsifier les vrais de la Parole; vendre la jeune fille pour du vin signifie falsifier les biens de la Parole ; « qu'ils ont bu, » signifie s'être imbibé du faux. Dans Zacharie : « *Les places de la ville seront remplies de jeunes garçons et de jeunes filles, jouant dans ses places.* » — VIII. 5 ; — par les jeunes garçons et les jeunes filles sont signifiés les vrais et les biens de l'innocence, tels que sont les vrais et les biens de la Parole, qui essentiellement constituent l'Église; par les places de la ville sont signifiés les doctrinaux ; c'est pour cette raison que les anciens ont enseigné dans les places ; et jouer dans les places signifie être dans l'allégresse et dans la joie à cause des doctrinaux. Dans Jérémie : « *De nouveau je te bâtirai, vierge d'Israël; alors se réjouira la vierge dans sa danse, et les jeunes hommes et les vieillards ensemble.* » — XXXI. 4. 13 ; — par la vierge d'Israël est signifiée l'Église d'après l'affection du vrai ; « alors se réjouira la vierge dans la danse, » signifie l'allégresse de cœur de ceux qui sont dans l'affection spirituelle du vrai, car toute allégresse spirituelle vient de l'affection du vrai ; c'est pourquoi, jouer, danser et chanter, et autres expressions semblables, dans la Parole, se disent des vierges et des jeunes filles. Comme l'Église est Église d'après l'affection spirituelle du vrai, laquelle est l'amour du vrai pour le vrai, c'est pour cela qu'il est dit dans la Parole çà et là « *Vierge d'Israël,* » — Jérém. XVIII. 13. XXXI. 4, 21. Amos, V. 2 ; — « *Vierge fille de Sion,* » — II Rois, XIX. 21. Ésaïe, XXXVII. 22. Lament. I. 4. II. 13 ; — « *Vierge fille de mon peuple,* » — Jérém. XIV. 17 ; — « *Vierge fille de Sidon,* » — Ésaïe, XXIII. 12 ; — « *Vierge fille de l'Égypte,* » — Jérém. XLVI. 11 ; — et aussi « *Vierge fille de Babel,* » — Ésaïe, XLVII. 1. — Dans David : « *Ils ont vu tes dé-*

marches, ô Dieu! les démarches de mon Dieu, de mon Roi, dans le Sanctuaire; devant allaient des chanteuses, ensuite des joueuses d'instruments, au milieu de vierges battant du tambourin. » — Ps. LXVIII. 25, 26; — ces choses ont été dites du Seigneur, qui est là « mon Dieu et mon Roi; » et son avénement est entendu par ses démarches dans le Sanctuaire; par celles qui chantent, celles qui jouent des instruments et celles qui battent du tambourin, il est signifié tous ceux qui sont de son Royaume spirituel et de son Royaume céleste; par les vierges qui chantent, ceux qui sont du Royaume spirituel du Seigneur; par celles qui jouent des instruments et battent du tambourin, ceux qui sont de son Royaume céleste; ils sont dits vierges d'après l'affection du vrai et du bien, et chanter, jouer des instruments et battre du tympanon se disent de l'allégresse et de la joie de leur cœur; car par les instruments pulsatoires et à vent est décrite la joie de ceux qui sont du Royaume céleste, et par les instruments à cordes et par les chants est décrite l'allégresse de ceux qui sont du Royaume spirituel. Dans le Même : « *Des filles de rois parmi tes précieuses, la Reine se tient à ta droite dans l'or excellent d'Ophir; écoute, fille, et vois; incline ton oreille; alors le Roi se délectera en ta beauté, parce que Lui* (il est) *ton Seigneur; c'est pourquoi, prosterne-toi devant Lui. Aussi la fille de Tyr un présent t'apportera; tes faces ils supplieront, les riches du peuple; toute glorieuse, la fille de roi en dedans; de tissus d'or* (est) *son vêtement; en broderies elle sera amenée au Roi; les vierges après elle, ses amies, Lui seront amenées, elles seront amenées avec joie et bondissement, elles viendront dans le palais du Roi.* » — Ps. XLV. 10 à 16; — que ces choses aient été dites du Seigneur, cela est évident par les Vers. 3 à 9 qui précèdent, et par les Vers. 17 et 18 qui suivent; et par les filles de rois sont signifiées les affections du Divin Vrai; par la Reine, qui est à sa droite dans l'or excellent d'Ophir, il est signifié le Ciel et l'Église, qui sont dans les Divins Vrais d'après le Divin Bien; écouter, voir et incliner l'oreille, ce qui est dit de la fille de roi, signifie prêter attention, percevoir, obéir, ainsi comprendre, faire et devenir sage par le Seigneur; par « alors le roi se délectera de ta beauté, » il est signifié qu'alors elle sera acceptée par le Sei-

gneur; la beauté se dit de l'affection du vrai, car cette affection fait la beauté des anges; « c'est pourquoi, prosterne-toi devant Lui, » signifie le culte d'après un cœur humble; « aussi la fille de Tyr un présent t'apportera, » signifie le culte par ceux qui sont dans les connaissances du vrai; « tes faces ils supplieront, les riches du peuple, » signifie l'adoration par ceux qui sont dans l'intelligence d'après ces connaissances; « toute glorieuse, la fille de roi en dedans, » signifie l'affection spirituelle du vrai, laquelle est dite glorieuse d'après l'abondance du vrai, et en dedans signifie le spirituel; « de tissus d'or est son vêtement, » signifie les vrais qui revêtent, formés d'après le bien de l'amour; « en broderies elle sera amenée au Roi, » signifie les apparences du vrai, telles qu'elles sont dans le sens de la lettre de la Parole; « les vierges après elle, ses amies, » signifie les affections spirituelles-naturelles du vrai, qui servent; « elles seront amenées avec joie et bondissement, elles viendront dans le palais du Roi, » signifie avec joie céleste dans le Ciel où est le Seigneur. Comme les filles de roi signifiaient les affections spirituelles du vrai, et que leurs vêtements signifiaient les vrais dans le dernier de l'ordre, tels que sont les vrais de la Parole dans le sens de la lettre, c'est pour cela que « *les filles de roi étaient autrefois vêtues de robes bigarrées,* » comme on le lit au sujet de Thamar, fille de David, — II Sam. XIII. 18. — Dans Zacharie : « *Combien grande sa bonté, et combien grande sa beauté! le froment fait croître les jeunes hommes, et le moût les vierges.* » — IX. 17; — ces choses aussi concernent le Seigneur, et par sa bonté et sa beauté il est entendu le Divin Bien et le Divin Vrai; « le froment fait croître les jeunes hommes, et le moût les vierges, » signifie que l'entendement du vrai et l'affection du vrai sont formés par le bien et par le vrai qui procèdent de Lui. D'après ces passages, il est évident que par les vierges dans la Parole sont signifiées les affections du vrai. Pareillement ailleurs; par exemple, — Ésaïe, LXII. 5. Jérém. II. 32. Joël, I. 7, 8. Ps. CXLVIII. 12. Jug. V. 30. — Comme par la vierge était signifiée l'affection du vrai réel de l'Église, affection qui concorde entièrement avec le bien de l'amour, c'est pour cela qu'il fut statué « *que le grand-prêtre, ni veuve, ni répudiée, ni corrompue prostituée ne prendrait, mais qu'une vierge d'entre ses peuples il prendrait pour épouse,*

afin de ne point profaner sa semence. » — Lév. XXI. 13, 14, 15; puis Ézéch. XLIV. 22; — ce passage a été expliqué en particulier ci-dessus; *voir* N° 768. Comme par la vierge il est signifié l'affection du vrai réel, et par la vierge déshonorée la falsification du Divin Vrai, c'est pour cela qu'il fut si sévèrement défendu de commettre scortation avec une vierge; par exemple : « *Quand quelqu'un aura persuadé à une vierge, et aura couché avec elle, dotant il la dotera à lui pour femme; mais si son père refuse de la lui donner, de l'argent il lui paiera selon la dot des vierges.* » — Exod. XXII. 15, 16. Deutér. XXII. 28, 29; — ce passage a été expliqué dans les Arcanes Célestes; *voir* N°s 9181 à 9186. Comme l'affection du vrai et l'entendement du vrai constituent un mariage, comme si une vierge était fiancée et mariée à un homme, et qu'ensuite ils font un comme la volonté et l'entendement, ou comme l'affection et la pensée, ou comme le bien et le vrai chez chaque homme, et que des affections différentes ne peuvent pas être conjointes à une seule et même pensée, ou des volontés différentes à un seul et même entendement, ou des vrais de l'Église différents à un seul et même bien de l'amour, sans qu'il existe des falsifications et des dissipations du vrai, de là venait que l'union charnelle avec une vierge fiancée était un crime puni de mort, selon ces paroles dans Moïse : « *Si un homme couche dans la ville avec une jeune fille vierge fiancée à un homme, tous deux seront lapidés; mais si c'est dans le champ, l'homme seul mourra; pour la jeune fille il n'y a pas crime de mort.* » — Deutér. XXII. 23 à 27; — par l'action charnelle dans la ville il est signifié l'adultération du bien et du vrai de la doctrine d'après la Parole; en effet, la ville est la doctrine, et la lapidation était la peine pour avoir lésé le vrai de la doctrine; mais par l'action charnelle dans le champ il est signifié la falsification du vrai de l'Église, avant qu'il ait été reçu comme doctrinal, ainsi ce n'est pas l'adultération de son bien; en effet, le champ est l'Église où le vrai est d'abord implanté, ensuite croît, et enfin devient chose de doctrine; c'est pourquoi, l'homme seul devait mourir. D'après cela, on peut encore voir que par la virginité il est signifié l'affection pure du vrai, comme — Lévit. XXI. 13. Deutér. XXII. 13 à 21. Ézéch. XXIII. 3, 8.

864. *Ce sont ceux qui suivent l'Agneau, quelque part*

qu'il aille, signifie qui ont été conjoints au Seigneur par la reconnaissance de son Divin Humain, et par la vie selon ses préceptes : on le voit par la signification de l'*Agneau,* en ce que c'est le Seigneur quant au Divin Humain, comme ci-dessus, N° 314; par la signification de *Le suivre, quelque part qu'il aille,* en ce que c'est reconnaître son Divin, et faire ses préceptes; par suivre le Seigneur il est signifié la même chose que par aller et marcher après Lui; qu'aller et marcher après le Seigneur signifie reconnaître, obéir, faire et vivre par Lui et avec Lui, on le voit ci-dessus, N° 787; si c'est cela qui est signifié par suivre le Seigneur, c'est parce que personne ne peut suivre le Seigneur d'après soi, mais que c'est d'après le Seigneur Lui-Même; en effet, le Seigneur tire après Soi l'homme qui veut librement Le suivre, mais ne peut tirer quelqu'un qui ne veut pas Le suivre; car le Seigneur effectue cela chez cet homme, comme si l'homme Le suivait de lui-même; ainsi il influe dans son libre, et il fait cela pour la réception et l'implantation du vrai et du bien chez lui, et par suite pour la réformation et la régénération, car s'il ne semblait pas à l'homme qu'il suit le Seigneur comme par lui-même, c'est-à-dire, qu'il reconnaît son Divin et fait ses préceptes comme par lui-même, il n'y aurait aucune appropriation ni aucune conjonction, et par suite aucune réformation ni aucune régénération, car dans l'homme entre et devient comme lui appartenant tout ce qu'il reçoit d'après le libre, c'est-à-dire, comme par lui-même, soit qu'il pense et parle, soit qu'il veuille et fasse; mais cependant l'homme doit toujours croire, ainsi que la chose est en elle-même, qu'il fait cela non par lui-même, mais d'après le Seigneur; c'est pourquoi il n'est pas dit qu'il doit faire par lui-même, mais comme par lui-même : s'il en est ainsi, c'est aussi parce que l'homme ne perçoit pas l'opération du Seigneur dans sa volonté et par suite dans sa pensée, car l'homme ne sait rien de sa conjonction avec les Anges; c'est pourquoi il s'imagine que tout ce qu'il veut et pense, il le veut et le pense par lui-même; il ne peut donc savoir autrement, sinon que comme si cela était fait par lui-même, lorsque cependant tout bien influe, tant le bien qu'il pense que celui qu'il veut et que par suite il fait; et comme il sait cela d'après la doctrine de l'Église, à savoir, que tout bien vient de Dieu, c'est pour cela qu'il doit croire qu'il ne fait pas

le bien par lui-même, quoiqu'il le fasse comme par lui-même; ainsi est entendu ce que le Seigneur a enseigné dans Marc : « *Il en est du Royaume de Dieu comme si un homme jette la semence sur la terre; qu'il dorme ensuite, et qu'il se lève, de nuit et de jour; la semence cependant germe et croît sans qu'il sache comment.* » — IV. 26, 27; — et dans Jean : « *Un homme ne peut rien recevoir, à moins qu'il ne lui ait été donné du Ciel.* » — III. 27; — et dans le Même : « *Celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit, car sans Moi, vous ne pouvez faire rien.* » — XV. 5. — Si reconnaître le Divin Humain du Seigneur et faire ses préceptes, c'est le suivre, c'est parce qu'on ne peut pas être conjoint au Seigneur autrement : que chacun soit conjoint au Seigneur selon la reconnaissance et la confession du Seigneur d'après le cœur et selon la vie, on peut le voir en ce que tous les Anges du Ciel ne reconnaissent d'autre Divin que le Divin du Seigneur, et de ce que tous les Anges des Cieux vivent selon les lois de l'ordre, qui sont ses préceptes, c'est-à-dire, vivent dans le Divin qui procède du Seigneur et qui est appelé Divin Vrai : comme ils vivent ainsi, ils vivent dans l'aure céleste ou dans l'éther céleste, dans lequel ne peut être admis que quiconque est dans la vie procédant du Seigneur; si un autre entrait dans cet éther, il serait comme des rats mis sous une machine pneumatique d'où l'air est extrait. D'après ces considérations, on peut voir ce qui est signifié dans le sens spirituel par suivre le Seigneur, quelque part qu'il aille : il est signifié la même chose par Le suivre dans les passages suivants; dans Jean : « *Jésus dit : Moi, je suis la lumière du monde; celui qui Me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.* » — VIII. 12; — « Moi, je suis la lumière du monde, » signifie qu'il est le Divin Vrai Même; « celui qui Me suit, » signifie celui qui reconnaît son Divin, et fait ses préceptes; « ne marchera point dans les ténèbres, » signifie qu'il ne sera point dans les faux; « mais il aura la lumière de la vie, » signifie qu'il sera dans les Divins Vrais, qui enseignent à l'homme la vie éternelle, et conduisent au Ciel; que dans ce passage, par suivre le Seigneur, il soit entendu, non pas Le suivre, mais reconnaître son Divin et Lui obéir, cela est évident. Dans le Même : « *Le berger des brebis, quand il a fait sortir ses pro-*

pres brebis, marche devant elles, et ses brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix; or, un étranger elles ne suivront point, mais elles le fuiront, parce qu'elles ne connaissent point des étrangers la voix. Mes brebis ma voix entendent, et Moi je les connais, et elles Me suivent. » — X. 4. 5, 27; — là aussi par suivre le Seigneur, il est entendu reconnaître son Divin et Lui obéir, car il est dit qu'il marche devant ses propres brebis, et que ses brebis Le suivent, et connaissent et entendent sa voix; connaître et entendre la voix du Seigneur signifie faire ses préceptes. Dans les Évangélistes : « *Quiconque veut venir après Moi, qu'il renonce à soi-même, et qu'il Me suive.* » — Matth. XVI. 24. Marc, VIII. 34. Luc, IX. 23; — qu'aller après le Seigneur et le suivre, ce soit renoncer à soi-même, cela est évident; et renoncer à soi-même, c'est être conduit non par soi mais par le Seigneur, et il renonce à lui-même, celui qui fuit et a en aversion les maux parce qu'ils sont des péchés; quand l'homme les a en aversion, il est conduit par le Seigneur, car il fait les préceptes du Seigneur, non par lui-même, mais d'après le Seigneur. De semblables choses sont aussi signifiées ailleurs par suivre le Seigneur; par exemple, — Matth. XIX. 21, 28. Marc, II. 14, 15. III. 7, 8. X. 21, 28, 29. Luc, XVIII. 22, 28. Jean, XII. 26. XIII. 36, 37. XXI. 19 à 22. — D'après ces considérations, on peut voir que suivre le Seigneur, c'est être conduit par Lui et non par soi-même, et nul autre ne peut être conduit par le Seigneur, que celui qui n'est pas conduit par lui-même; et par soi-même est conduit quiconque ne fuit pas les maux parce qu'ils sont contre la Parole, et ainsi contre Dieu, par conséquent parce qu'ils sont des péchés et viennent de l'enfer; quiconque ne fuit pas ainsi les maux, et ne les a pas ainsi en aversion, est conduit par soi-même; la raison de cela, c'est que le mal, que l'homme tient de l'héréditaire, fait sa vie, parce que ce mal est son propre, et que l'homme, avant que les maux aient été éloignés, fait tout d'après eux, ainsi d'après lui-même : mais il en est autrement quand les maux ont été éloignés, ce qui arrive quand il les fuit parce qu'ils sont infernaux; alors le Seigneur entre avec les vrais et les biens du Ciel, et il le conduit : la principale raison, c'est que chaque homme est son amour, et que l'homme, quant à son esprit, qui vit après la mort, n'est que l'affection qui appartient

à son amour, et tout mal vient de son amour, ainsi appartient à son amour; de là il suit que l'amour ou l'affection de l'homme ne peut être réformé que par la fuite et l'aversion spirituelle des maux, lesquelles sont la fuite et l'aversion des choses qui sont infernales. D'après cela, on peut maintenant voir ce que c'est que suivre le Seigneur, quelque part qu'il aille.

865. *Eux ont été achetés d'entre les hommes, prémices à Dieu et à l'Agneau, signifie eux reçus dans la nouvelle Église par le Seigneur :* on le voit par la signification des *achetés* par le Seigneur, en ce que ce sont ceux qui reçoivent l'instruction d'après la Parole, principalement sur le Seigneur, et qui vivent selon cette instruction, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 860; ce sont aussi les mêmes qui sont dits rachetés par le Seigneur, et les rachetés sont ceux qui ont été régénérés par le Seigneur, et ceux-ci sont ceux qui suivent le Seigneur, c'est-à-dire, qui sont conduits par Lui, comme il vient d'être dit; et par la signification des *prémices* de Dieu et de l'Agneau, en ce que ce sont ceux qui se sont donnés au Seigneur et ont été adoptés par Lui; que ce soit ceux qui sont de la Nouvelle Église, on peut le voir en ce qu'il sont dits « prémices *à Dieu et à l'Agneau,* » car ceux qui sont reçus dans cette Église reconnaissent le Divin Humain du Seigneur, et vivent selon ses préceptes ; les autres ne sont point reçus dans la nouvelle Église, qui est appelée la Nouvelle Jérusalem, par la raison que ceux qui ne croient pas cela, et ne vivent pas ainsi, ne concordent pas avec la vie du Ciel, ni avec la lumière du Ciel, ni avec la chaleur du Ciel, car la lumière du Ciel est le Divin Vrai, d'où procèdent toute intelligence et toute sagesse, et la chaleur du Ciel est le Divin Bien, d'où procèdent tout amour et toute charité : toute affection de l'homme, et toute pensée qui provient de l'affection, sont non-seulement au dedans de lui et font sa vie, mais sont aussi hors de lui et font la sphère de sa vie; de là vient que le Ciel est distingué en sociétés selon les variétés des affections et des pensées de ces affections; c'est pourquoi, si les affections et les pensées ne sont pas des affections et des pensées spirituelles, lesquelles sont uniquement formées d'après la reconnaissance du Seigneur et la vie selon ses préceptes, elles ne peuvent être admises dans aucune société du Ciel, car elles sont opposées; de là vient que ceux qui ne

reconnaissent pas le Divin Humain du Seigneur, et ne vivent pas selon ses préceptes dans la Parole, ne peuvent pas être consociés aux Anges du Ciel. Qu'il en soit ainsi, c'est ce qui est devenu évident pour moi par de nombreuses expériences : Il y en avait qui n'avaient pensé à l'égard du Seigneur que comme à l'égard d'un autre homme, et qui avaient vécu dans la foi d'aujourd'hui, qui est la foi cogitative, sans aucun bien de la vie; comme ceux-ci avaient cru que la vie éternelle consistait seulement à être introduit dans le Ciel, ils furent d'après leur souhait admis dans une société; mais dès que la lumière du Ciel frappa leurs yeux, ils commencèrent quant à la vue et en même temps quant à l'entendement à être tout-à-fait dans l'obscurité, et à tomber dans la stupeur et dans la stupidité; et quand la chaleur du Ciel souffla sur eux, ils commencèrent à être tourmentés d'une manière affreuse, et à se rouler quant à la tête et quant aux membres comme des serpents; c'est pourquoi, ils se jetèrent en bas, en jurant qu'entrer dans le Ciel, sans être dans la lumière et dans la chaleur du Ciel, c'était pour eux l'enfer, et qu'ils n'avaient pas su que chacun a le Ciel d'après l'amour et la foi, ou d'après la vie selon les préceptes du Seigneur dans la Parole et d'après la foi au Seigneur, et nullement d'après la foi sans la vie de la foi, qui est la charité. Il sera dit en peu de mots ce que signifient les prémices dans la Parole : Les prémices signifient les mêmes choses que les Premiers-nés; mais les premiers-nés se disent des animaux, et les prémices se disent des végétaux; ainsi les premiers-nés sont les choses qui naissent en premier lieu, et les prémices sont d'entre les premières choses qui sont produites; et les unes et les autres signifient le bien spirituel le premier formé, qui en lui-même est le vrai d'après le bien procédant du Seigneur : cela tire son origine de ce que chez l'homme il y a deux mentals, le mental naturel et le mental spirituel; d'après le seul mental naturel il n'est produit que le mal et par suite le faux; mais dès que le mental spirituel a été ouvert, il est produit le bien et par suite le vrai; ce qui est d'abord produit est entendu par le premier-né et par les prémices : et comme toutes les choses qui naissent du mental spirituel et sont produites viennent non de l'homme mais du Seigneur, c'est pour cela que ces choses étaient sanctifiées à Jéhovah, c'est-à-dire, au Seigneur, par cette raison

qu'elles Lui appartenaient, et que par suite elles étaient saintes ; et comme ce qui est né ou produit le premier signifie toutes les choses qui suivent en série, de même que le conducteur signifie le peuple et le berger le troupeau ; voilà pourquoi, par cela que les premiers-nés et les prémices avaient été donnés au Seigneur, il était signifié que toutes les autres choses Lui appartenaient aussi. Mais pour que cela vienne avec encore plus de clarté dans l'entendement, il faut qu'on sache que le mental purement naturel est formé selon le modèle ou l'image du monde, et le mental spirituel selon le modèle ou l'image du Ciel, et que le mental spirituel n'est ouvert chez l'homme que par la reconnaissance du Divin du Seigneur et par la vie selon ses préceptes ; et avant que ce mental ait été ouvert, il n'est produit aucun bien ni par suite aucun vrai ; mais dès qu'il a été ouvert, il y a production, et ce qui est produit vient du Seigneur ; le premier donc qui est produit est dit saint, et signifie que toutes les choses, qui ensuite sont produites, sont saintes : d'après ces considérations, il est évident que l'ouverture de l'utérus ou de la matrice signifie l'ouverture du mental spirituel ; si l'ouverture de l'utérus ou de la matrice a cette signification, c'est aussi d'après la correspondance, car l'utérus correspond au bien de l'amour céleste ; sur cette correspondance, *voir* ci-dessus, N° 710, et dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 4918, 5050 à 5062. Comme les choses qui viennent d'être dites étaient signifiées par les prémices, et que les biens et les vrais du Ciel et de l'Église étaient signifiés par les choses qui appartiennent à la moisson, par exemple, par le froment, l'orge, etc., et aussi par la laine, pareillement par les bêtes utiles et pures, de là vient que les premiers-nés de celles-ci, et les prémices de celles-là, étaient donnés au Seigneur ; et comme le grand-prêtre représentait le Seigneur quant à son sacerdoce, qui est le bien de l'amour, c'est pour cela que les premiers-nés et les prémices étaient donnés à ce prêtre, et par suite étaient sanctifiées toutes les choses qui avaient été produites de blé, de vin et d'huile. Mais, sur ces prémices, *voir* les statuts pour les fils d'Israël dans la Loi de Moïse ; par exemple, sur les Prémices des productions de la terre, de tout blé, huile, moût, fruits de l'arbre, et aussi des toisons, sans parler des premiers-nés du gros et du menu bétail, toutes choses données comme saintes à Jéhovah, et par Jéhovah à Aharon, et après lui

au grand-prêtre, — Exod. XXII. 18. Nomb. XIII. 20. XV. 17 à 22. XVIII. 8 à 20. Deutér. XVIII. 4. XXVI. 1 à 19 : — et sur la fête des prémices de la moisson, et des prémices du pain,— Exod. XXIII. 14, 15, 16, 19, 26. Lévit. 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 20, 21, 22, 23, 24, 25. Nomb. XXVIII. 26 à la fin; — et ailleurs. D'après ces considérations, on peut maintenant voir que par « prémices à Dieu et à l'Agneau » il est entendu ceux qui seront de la Nouvelle Église, appelée Nouvelle Jérusalem, lesquels reconnaissent le Divin Humain du Seigneur, et vivent la vie de l'amour, c'est-à-dire, la vie selon les préceptes du Seigneur dans la Parole; chez eux et non chez les autres a été ouvert le mental spirituel; c'est pourquoi les autres ne sont point conduits par le Seigneur, ou ne suivent point le Seigneur, quelque part qu'il aille. Que par Dieu et l'Agneau, dans l'Apocalypse, il soit entendu le Seigneur quant à son Divin et en même temps quant à son Divin Humain, on le voit ci-dessus, Nos 297, 314, 343, 460, 482.

866. *Et dans leur bouche il n'a point été trouvé de fraude, signifie qu'ils ont en aversion de penser et de persuader les faux :* on le voit par la signification de la *bouche,* en ce qu'elle est la pensée et par suite le langage, par conséquent aussi la persuasion, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, Nos 580, 782, 794 ; et par la signification de la *fraude,* en ce que c'est de propos déterminé, ainsi avec l'intention qui appartient à la volonté de tromper et de séduire, par conséquent avec le mental *(animus)* de penser et de persuader les faux qui perdent l'homme à éternité : que de telles choses ne soient point chez ceux qui sont conduits par le Seigneur ou qui Le suivent, cela est signifié en ce que « dans leur bouche il n'a point été trouvé de fraude, » car le Seigneur est le Divin Vrai uni au Divin Bien; dans ce vrai et dans ce bien sont tous ceux qui sont dans le Seigneur, lesquels sont ceux qui reconnaissent son Divin Humain et font ses préceptes; et comme penser les faux est contre le Divin Vrai, et que vouloir les persuader est contre le Divin Bien, voilà pourquoi ils ont cela en aversion. Ce que la fraude signifie en outre dans la Parole, on peut le voir par les passages où il en est parlé; par exemple, dans les suivants; dans Jean : « *Jésus dit de Nathanaël, qui venait à Lui : Voici un vrai Israélite, en qui il n'y a point de fraude.* » — I. 48; —

par un Israélite il est signifié qui est dans le bien de la charité et d'après ce bien dans les vrais, ainsi qui est dans les vrais d'après le bien; eux aussi sont ceux qui sont entendus par les cent quarante-quatre milliers qui suivent le Seigneur, et dans la bouche desquels il n'est point trouvé de fraude; c'est pourquoi, là, par la fraude, il est signifié la même chose. Dans Séphanie : « *Les restes d'Israël ne feront point la perversité, et ne prononceront point le mensonge, et il ne sera point trouvé dans leur bouche une langue de fraude.* » — III. 13; — par les restes d'Israël il est entendu ceux qui sont dans la foi spirituelle, parce qu'ils sont dans le bien de la charité, de même que ci-dessus par le vrai Israélite; par prononcer le mensonge il est signifié enseigner le faux par ignorance du vrai; mais par la fraude il est signifié le faux non par ignorance du vrai, mais par résolution, ainsi par propos délibéré de tromper, comme cela a lieu chez les impies. Pareillement dans les passages qui suivent : « *De violence il n'a point fait, et point de fraude en sa bouche.* » — Ésaïe, LIII. 9; — là, il s'agit du Seigneur. « *De la fraude et de la violence qu'il rachète mon âme.* » — Ps. LXXII. 14. — « *Ses riches ont été remplis de violence, et ses habitants prononcent le mensonge; et, quant à leur langue, la fraude est dans leur bouche.* » — Mich. VI. 12. — « *Ils remplissent la maison de leurs seigneurs de violence et de fraude.* » — Séphan. I. 9. — « *Les hommes de sang et de fraude ne parviendront pas à la moitié de leurs jours.* » — Ps. LV. 24. — « *Tu perdras ceux qui prononcent le mensonge; l'homme de sang et de fraude est en abomination à Jéhovah.* » — Ps. V. 7; — par la violence et par le sang il est signifié la perversion du vrai et la falsification de la Parole, et par la fraude il est signifié que cela est fait de propos délibéré. « *Jéhovah! prête l'oreille à mes prières, qui* (sont) *sans lèvres de fraude.* » — Ps. XVII. 1. — « *Garde ta langue du mal, et tes lèvres de prononcer la fraude.* » — Ps. XXXIV. 14. — « *Si mes lèvres prononçaient l'iniquité, et que ma langue prononçât la fraude.* » — Job, XXVII. 4. — « *Jéhovah! délivre mon âme de la lèvre de mensonge, de la langue de fraude. Que te donnera, que t'ajoutera la langve de fraude?* » — Ps. CXX. 2, 3. — « *Ta bouche tu ouvres pour le mal, et ta lan-*

gue trame la fraude. » — Ps. L. 19. — « *Une bouche d'impie, une bouche de fraude contre Moi ils ont ouvert ; ils ont parlé avec moi d'une langue de mensonge.* » — Ps. CIX. 2. — « *Ta langue pense des destructions, comme un rasoir affilé, la fraude.* » — Ps. LII. 4, 6. — « *L'homme de son compagnon se moque, et la vérité ils ne prononcent point ; ils ont instruit leur langue à prononcer le mensonge ; ton habitation* (est) *au milieu de la fraude ; à cause de la fraude, ils ont refusé de Me connaître.* » — Jérém. IX. 4, 5 ; — par les lèvres et la langue, avec lesquelles ils prononcent le mensonge et la fraude, il est signifié la pensée avec intention de persuader les faux contre les vrais et de séduire, car les lèvres et la langue signifient la même chose que la bouche. « *Heureux l'homme auquel Jéhovah n'impute point l'iniquité ! que seulement dans son esprit il n'y ait point de fraude.* » — Ps. XXXII. 2. — « *Les paroles de sa bouche, iniquité et fraude ; il cesse d'être intelligent, de faire le bien.* » — Ps. XXXVI. 4. — « *Prononcer l'iniquité, et prononcer la fraude.* » — Job, XIII. 7 ; — l'iniquité concerne le mal, et la fraude le faux du mal. « *De l'homme de fraude et de perversité, Jéhovah ! délivre-moi.* » — Ps. XLIII. 1. — « *Celui qui est net des mains et pur de cœur, qui ne porte point à la vanité son âme, et ne jure point avec fraude.* » — Ps. XXIV. 4. — « *Contre les* (gens) *tranquilles de la terre des paroles de fraude ils pensent, et ils ont dilaté leur bouche contre moi.* » — Ps. XXXV. 20, 21. — « *Destructions au milieu d'elle ; de sa place ne se retireront point la tromperie et la fraude.* » — Ps. LV. 12. — « *Tu as foulé aux pieds tous ceux qui se détournaient de tes statuts, parce que mensonge* (est) *leur fraude.* » — Ps. CXIX. 118. — « *Il s'est détourné, ce peuple ; Jérusalem, qui s'est détournée, continue ; ils retiennent la fraude ; ils refusent de se retourner ; j'ai été attentif et j'ai écouté ; ce qui n'est point droit ils prononcent.* » — Jérém. VIII. 5 ; — dans ces passages, par la fraude il est entendu, non pas la fraude dans le sens naturel, dans lequel la fraude est une machination de tromperie et un mensonge par malice contre un autre, mais la fraude dans le sens spirituel, dans lequel la fraude est la pensée d'après l'intention de la volonté, ou de propos délibéré ou

déterminé de prononcer et de persuader des faux, et ainsi de perdre l'âme. Pareillement au sujet des Prophètes, dans Jérémie : « *Cela n'est-il pas dans le cœur des prophètes qui prophétisent le mensonge, et des prophètes de la fraude de leur cœur ?* » — XXIII. 26. — Dans le Même : « *Les prophètes ! vision de mensonge, prestiges, et néant, et fraude de leur cœur, eux, ils vous prophétisent.* » — XIV. 14 ; — par les prophètes, dans le sens spirituel, sont signifiés ceux qui enseignent les vrais d'après la Parole et la doctrine, et par suite dans le sens abstrait par eux est signifiée la Parole quant à la doctrine ; c'est pourquoi, par eux dans le sens opposé, comme dans ces passages, sont signifiés ceux qui enseignent les faux, ainsi ceux qui falsifient les vrais de la Parole ; cela étant fait de propos délibéré est entendu par la fraude de leur cœur. Que par la fraude il soit entendu la falsification des vérités de la Parole par propos délibéré, puis aussi par cupidité de séduire, on le voit clairement dans Hosée : « *Ils M'ont environné de mensonge, Éphraïm ; et de fraude, la maison d'Israël.* » — XII. 1 ; — par Éphraïm est signifié l'entendement des vérités de l'Église, et par la maison d'Israël l'Église elle-même ; par suite par la fraude et le mensonge il est signifié persuader les faux par propos délibéré et par cupidité. Dans le Même : « *Ils sont devenus comme un arc de fraude ; ils tomberont par l'épée, leurs princes, à cause de l'indignation de leur langue.* » — VII. 16 ; — et dans David : « *Ils se sont retournés comme un arc de fraude.* » — Ps. LXXVIII. 57 ; — ils sont comparés à un arc de fraude, parce que par l'arc est signifiée la doctrine qui combat, dans l'un et dans l'autre sens, à savoir, la doctrine du faux, qui combat contre le vrai, et la doctrine du vrai, qui combat contre le faux, car les flèches et les traits signifient les faux ou les vrais, par lesquels on combat ; que ce soit là ce qui est signifié par l'arc et par les traits, on le voit ci-dessus, N° 357 ; d'après cela, il est de nouveau évident que par la fraude il est entendu dans le sens spirituel la fraude qui est contre les vrais et les biens de la Parole et de l'Église, ainsi l'intention (*animus*) et la cupidité de les détruire. Que l'intention et la cupidité de détruire les vrais et les biens de la Parole, de la doctrine et de l'Église, ainsi de propos déterminé et délibéré, soient signifiées par la fraude, on le voit dans

Jérémie : « *Ils épient comme font les oiseleurs, ils dressent un piége destructeur pour prendre des hommes; comme une cage pleine d'oiseaux, de même leurs maisons* (sont) *pleines de fraude.* » — V. 26, 27. — Dans Moïse : « *Quand de propos délibéré aura agi un homme contre son compagnon pour le tuer par fraude, d'auprès de mon autel tu le prendras afin qu'il meure.* » — Exod. XXI. 14. — Et comme cela était un péché si grave, voilà pourquoi il est dit dans Jérémie : « *Maudit* (soit) *celui qui fait l'œuvre de Jéhovah avec fraude!* » — XLVIII. 10; — si la fraude était un crime si grave, c'est parce que le propos déterminé et délibéré appartient à la volonté, et que tout ce qui appartient à la volonté appartient à l'homme lui-même, et est appelé le mal de son cœur; en effet, la volonté est l'homme lui-même, tandis que la pensée, avant le consentement, qui appartient à la volonté, n'est point dans l'homme, mais est hors de lui, puisque les choses qui influent dans la pensée sont comme les objets qui influent du monde dans la vue, dont quelques-uns plaisent et d'autres ne plaisent point, et ceux qui plaisent entrent dans le plaisir de sa vie, mais ceux qui ne plaisent point sont rejetés; il en est ainsi de tout ce qui influe dans la vue interne de l'homme, qui appartient à son entendement et par suite à sa pensée; si la chose plaît, elle entre dans sa volonté et s'ajoute à sa vie, mais si elle ne plaît point, elle est rejetée. Il faut qu'on sache que tous les méchants ont l'intention et la cupidité, conséquemment la volonté de détruire les vrais du Ciel et de l'Église par des faux; la raison de cela, c'est qu'ils ont été conjoints à l'enfer, et que les infernaux d'après le plaisir de leur amour brûlent du désir de détruire toutes les choses du Ciel et de l'Église, et cela par des fraudes astucieuses qu'ils trament avec adresse et qu'ils exécutent d'une manière surprenante; si je les décrivais d'après l'expérience, je remplirais des pages; par là j'ai vu clairement que par la fraude, en général, il est signifié tout mal avec intention de détruire les vrais par les faux. *Voir* en outre ce qui a été écrit sur la Fraude dans les Arcanes Célestes, à savoir, que la fraude détruit le tout de la vie spirituelle et intérieure chez l'homme, N° 9013 : que la fraude, la fourberie et la feinte étaient pour les Anciens un crime énorme, N° 3573 : que les fourbes ins-

pectés par les Anges apparaissent comme des serpents et des vipères, N° 4533 : que même ils sont entendus dans la Parole par les serpents et par les vipères, N° 9013 : que le venin dans la Parole signifie la fraude, N° 9013 : des peines de ceux qui ont tendu des embûches aux autres et les ont trompés par des fraudes, N°s 831, 957, 958, 959, 960, 1273 : de leurs enfers, N°s 830, 831, 947, 4951.

867. *Car ils sont sans tache devant le Trône de Dieu, signifie qu'ils sont à la vue des Anges sans les faux d'après le mal :* on le voit par la signification d'*être sans tache,* en ce que c'est être sans les faux d'après le mal, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification de *devant le trône de Dieu,* en ce que c'est à la vue des Anges; que par le trône de Dieu il soit entendu le Ciel où sont les Anges, on le voit ci-dessus, N° 253. S'ils apparaissent sans tache à la vue des Anges du Ciel, c'est parce qu'ils sont conduits par le Seigneur, et que le Seigneur pourvoit continuellement à ce qu'aucun faux n'entre dans leur volonté; il est admis, il est vrai, dans la pensée, mais non au-delà, et il en est rejeté; et ce qui est rejeté de la pensée ne souille pas l'homme, mais ce qui en est tiré par la volonté de l'homme le souille; en effet, cela appartient à son amour et devient chose de son amour, ainsi chose de sa vie, et s'attache aussi à ses actes, et cela ne peut être éloigné que par une sérieuse et actuelle pénitence de la vie, car la volonté, l'amour, la vie et les actes font un et sont entendus dans la Parole par le cœur : de là vient donc que ceux qui sont conduits par le Seigneur, ou Le suivent, sont sans tache. Il est inévitable que l'homme pense le faux, et aussi le mal, tant parce qu'il est né dans les maux de tout genre, que parce que les doctrines de l'Église aujourd'hui ne sont pas des doctrines de la vie, mais sont seulement des doctrines de la foi, et que la doctrine de la foi séparée d'avec la vie n'enseigne point les vrais par lesquels l'homme peut être réformé quant à la vie : mais ceux qui sont dans le Seigneur, ceux-là sont tenus dans l'affection spirituelle du vrai, et ceux qui sont dans cette affection peuvent, il est vrai, recevoir des faux, mais toutefois non d'un plein consentement, mais seulement en tant qu'ils ne sont pas en désaccord avec le bien et par suite avec les vrais : c'est pourquoi, quand ceux qui sont dans l'affection spirituelle du vrai puisent quelques

faux, ils peuvent facilement les rejeter, quand ils entendent les vrais, tant dans ce monde que dans l'autre; telle est l'affection spirituelle du vrai; c'est pourquoi, ceux qui sont dans cette affection sont perfectionnés en intelligence et en sagesse éternellement, ils ont aussi la faculté de comprendre les vrais : mais ceux qui ne sont pas dans cette affection refusent et de comprendre et d'entendre les vrais; c'est pourquoi, ils ne sont dans aucune faculté de les comprendre : qu'il en soit ainsi, une expérience générale m'en a donné la preuve dans le Monde spirituel. Maintenant, comme les Anges du Ciel ne perçoivent chez l'homme autre chose que son amour, et par suite ses affections, ses désirs et ses plaisirs, par conséquent ses fins, pour lesquelles il pense de telle manière et non de telle autre, quand donc chez lui ils perçoivent l'amour du vrai pour les usages de la vie, qui sont les fins, alors ils ne voient aucun faux d'après le mal, et si par aventure ils voient des faux d'après le non-mal, ils savent toujours que ces faux ne nuisent pas, parce qu'en eux il n'y a pas le mal : les faux d'après le mal sont les faux mêmes qui viennent de l'enfer, et cela, parce que ces faux sont des formes du mal, et qu'ainsi en eux il y a aussi les maux. Quant à ce qui concerne « sans tache, » cela signifie entier et sans défaut; mais, dans le sens spirituel, cela signifie sans les faux d'après le mal : c'est pourquoi, au nombre des prohibitions était celle-ci, « que l'homme de la semence d'Aharon, en qui il y aurait une tache, n'approcherait point de l'autel, et n'entrerait point au dedans du voile, » — Lévit. XXI. 17 à 23; — et « qu'il ne serait fait aucun sacrifice, soit de bœufs, de veaux, de chèvres ou d'agneaux, dans lesquels il y aurait une tache, » — Lévit. XXII. 19 à 25 : — dans beaucoup d'endroits de la Parole il est fait aussi mention de taches, et par toutes ces taches il est signifié des faux et des maux de divers genres.

868. Vers. 6, 7. *Et je vis un autre Ange qui volait par le milieu du Ciel, ayant l'Évangile éternel, pour évangéliser ceux qui habitent sur la terre, et toute nation, et tribu, et langue, et peuple, — disant d'une voix grande : Craignez Dieu, et donnez-Lui gloire, parce qu'est venue l'heure de son jugement; et adorez Celui qui a fait le Ciel, et la terre, et la mer, et les sources des eaux. — Et je vis un autre Ange*

qui volait par le milieu du Ciel, signifie la manifestation de tout côté par le Seigneur : *ayant l'Évangile éternel,* signifie sur son avénement et sur la salvation de ceux qui croient en Lui : *pour évangéliser ceux qui habitent sur la terre,* signifie l'annonce de cela à tous ceux qui sont de l'Église : *et toute nation, et tribu, et langue, et peuple,* signifie à tous ceux qui sont dans les biens et par suite dans les vrais de la vie et de la doctrine : *disant d'une voix grande,* signifie l'exhortation : *craignez Dieu, et donnez-Lui gloire,* signifie pour qu'ils adorent le Seigneur d'après son Divin Vrai par la vie selon ce vrai : *parce qu'est venue l'heure de son jugement,* signifie la séparation de ceux qui vivent selon les Divins Vrais d'avec ceux qui ne vivent pas selon ces vrais : *et adorez Celui qui a fait le Ciel, et la terre, et la mer, et les sources des eaux,* signifie la reconnaissance et la confession du Seigneur, de qui procède le tout du Ciel et de l'Église, et de qui procède le Divin Vrai ou la Parole.

869. *Et je vis un autre Ange qui volait par le milieu du Ciel, signifie la manifestation de tout côté par le Seigneur :* on le voit par la signification de l'*Ange qui volait par le milieu du Ciel,* en ce que c'est la manifestation de tout côté par le Seigneur; en effet, par l'Ange il est signifié quelque chose venant du Seigneur, parce que les Anges sont Anges, non par eux-mêmes, mais par le Seigneur, car ils sont les récipients du Divin Vrai qui procède du Seigneur; c'est aussi pour cela que les Anges dans la Parole signifient les Divins Vrais; le Ciel lui-même n'est pas Ciel non plus par le propre des Anges, mais il l'est d'après le Divin qui est chez eux; sur ce sujet, *voir* ci-dessus, N°ˢ 130, 200, 302 : par voler il est signifié la circonspection et la présence; *voir* aussi ci-dessus, N° 282, mais ici la manifestation, parce qu'il a manifesté l'avénement du Seigneur, qui est entendu par « ayant l'évangile éternel, » et aussi l'avénement du Jugement dernier; et par « le milieu » il est signifié de tout côté, comme aussi ci-dessus, N° 313 : de là il est évident que par l'Ange qui volait par le milieu du Ciel il est signifié la manifestation de tout côté par le Seigneur.

870. *Ayant l'Évangile éternel, signifie sur son avénement et sur la salvation de ceux qui croient en Lui :* on le voit par la signification de l'*Évangile,* en ce que c'est l'avénement du Sei-

gneur, et alors la salvation de ceux qui croient en Lui; car il y a eu et il doit aussi y avoir avénement du Seigneur à la consommation du siècle, c'est-à-dire, à la fin d'une vieille Église et au commencement d'une nouvelle Église, et alors aussi Jugement dernier, comme il a été montré ci-dessus, N° 612; et par la signification d'*éternel,* en ce que c'est le Divin quant à l'exister : Il y a deux universaux par lesquels est exprimé le Divin, à savoir, l'Infini et l'Éternel; l'Infini est le Divin quant à l'Être, et l'Éternel est le Divin quant à l'Exister, et l'un et l'autre doit être entendu d'une manière suréminente, à savoir, sans l'espace et sans le temps; celui qui pense à l'Infini et à l'Éternel d'après l'espace et d'après le temps, celui-là tombe dans des erreurs; car l'espace et le temps sont les propres de la nature, dans lesquels est l'homme quant à ses idées, lorsqu'il vit dans le Monde naturel, mais il n'est point en eux lorsqu'il laisse le Monde et vient dans le Ciel; il apparaît, il est vrai, dans le Ciel des espaces et des temps absolument comme dans le Monde, mais ce sont seulement les apparences des états chez les Anges; car les états de leur affection et de leur pensée se présentent devant leurs sens externes comme des espaces et comme des temps, mais néanmoins ne sont pas des espaces et des temps comme dans le Monde naturel; or, quels ils sont, on peut le voir par deux articles dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, où il s'agit de l'espace et du temps dans le Ciel. Comme le Divin est Infini et Éternel, c'est pour cela que dans toutes et dans chacune des choses qui sont faites par le Divin il y a l'Infini et l'Éternel; de là vient donc que l'Évangile, par lequel il est signifié l'avénement du Seigneur et la salvation des fidèles, est dit éternel : que l'Infini et l'Éternel se disent du Seigneur Seul, on le voit ci-dessus, N°s 23, 286. Que l'Évangile signifie l'avénement du Seigneur, et alors la salvation des fidèles, on le voit par les passages de l'un et de l'autre Testament, où il est dit l'Évangile (bonne nouvelle), lesquels ont été rapportés ci-dessus, N° 612. Quant à ce qui concerne l'avénement du Seigneur, quelques-uns croient que le Seigneur doit venir de nouveau en personne, et cela pour faire le Jugement dernier, et ils ont cette croyance, parce qu'il est dit dans Matthieu : « *Les disciples s'approchèrent, disant à Jésus : Dis-nous quel* (sera) *le signe de ton avénement et de la consommation du siècle.* » — XXIV.

3 ; — et après que le Seigneur leur eut prédit les états de l'Église déclinant successivement jusqu'à sa dévastation et à sa consommation, il dit : « *Alors apparaîtra le signe du Fils de l'homme dans le Ciel, et on verra le Fils de l'homme venant sur les nuées du Ciel avec puissance et gloire. Veillez donc, parce que vous ne savez à quelle heure votre Seigneur viendra.* » — Vers. 30, 39, 42 ; — puis aussi dans Jean, — XXI. 22 ; — mais là par son avénement il est entendu, non pas son avénement en personne, mais qu'alors il se révèlera dans la Parole, en cela que Lui-Même est Jéhovah, le Seigneur du Ciel et de la terre, et que Lui Seul sera adoré par tous ceux qui seront de sa Nouvelle Église, entendue par la Nouvelle Jérusalem ; c'est aussi pour cette fin qu'il a maintenant ouvert le sens interne ou spirituel de la Parole, sens dans lequel il s'agit partout du Seigneur : c'est aussi cela qui est entendu par son avénement dans les nuées du Ciel avec gloire, — Matth. XXIV. 30. XXVI. 34. Marc, XIII. 26. XIV. 62. Luc, XXI. 27 ; — que les nuées du Ciel signifient la Parole dans la lettre, et la gloire son sens spirituel, on le voit ci-dessus, N°s 36, 594. Puisque Lui-Même est la Parole, ainsi qu'il est appelé dans Jean, — I. 1, 2, 14, — voilà pourquoi sa révélation dans la Parole est son avénement.

871. *Pour évangéliser ceux qui habitent sur la terre, signifie l'annonce de cela à tous ceux qui sont de l'Église :* on le voit par la signification d'*évangéliser,* en ce que c'est annoncer l'avénement du Seigneur, ainsi qu'il vient d'être montré, N° 870 ; et par la signification de *ceux qui habitent sur la terre,* en ce que ce sont ceux qui sont de l'Église, et spécialement là les bons ; que la terre soit l'Église, on le voit ci-dessus, N°s 29, 304, 413, 417, 697, 741, 742, 752 ; et qu'habiter se dise des bons, on le voit N°s 479, 662.

872. *Et toute nation, et tribu, et langue, et peuple, signifie à tous ceux qui sont dans les biens et par suite dans les vrais de la vie et de la doctrine :* on le voit par la signification de la *nation,* en ce que ce sont ceux qui sont dans le bien de la vie, parce qu'ils sont dans le bien de l'amour, comme ci-dessus, N°s 175, 331, 625 ; par la signification de la *tribu,* en ce que ce sont ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, comme ci-dessus,

Nos 39, 430, 431; par la signification de la *langue*, en ce que c'est la confession d'après le bien du cœur, ainsi dans le bien de la doctrine, comme ci-dessus, Nos 455, 625; et par la signification du *peuple*, en ce que ce sont ceux qui sont dans les vrais de la doctrine, comme aussi ci-dessus, Nos 175, 331, 625; d'après cela, il est évident que par « toute nation, et tribu, et langue, et peuple, » sont signifiés tous ceux qui sont dans les biens et par suite dans les vrais de la vie et de la doctrine, ainsi tant les simples que les savants, en quelque endroit qu'ils soient, ou au dedans de l'Église, ou hors de l'Église. Selon le sens de la lettre, par « toute nation, tribu, langue et peuple, » il est entendu tous, de quelque religion qu'ils soient; mais dans le sens spirituel, il est entendu tous ceux qui vivent bien et comprennent bien.

873. *Disant d'une voix grande, signifie l'exhortation :* on le voit par la signification d'*une voix grande*, en ce que c'est l'exhortation, parce que cette expression enveloppe les choses qui suivent, où il est dit « craignez Dieu, et donnez-Lui gloire : » Dans la Parole il est très-souvent dit « une voix, » puis aussi « une voix grande, » et quand il s'agit du Seigneur, ou des Anges du Seigneur, il est signifié en général le Divin Vrai, et tout ce qui procède du Seigneur, par conséquent aussi le commandement et le précepte, de même encore l'exhortation, et plusieurs choses, dont il est parlé ci-dessus; *voir* Nos 261, 302, 424, 668, 682; car une voix venant des Anges est une voix qui vient, non pas d'eux, mais du Seigneur par eux.

874. *Craignez Dieu, et donnez-Lui gloire, signifie pour qu'ils adorent le Seigneur d'après son Divin Vrai par la vie selon ce vrai :* on le voit par la signification de *craindre Dieu*, en ce que c'est révérer et adorer le Seigneur, comme ci-dessus, N° 696; et par la signification de *Lui donner gloire*, en ce que c'est vivre selon le Divin Vrai, c'est-à-dire, selon ses préceptes dans la Parole; par la gloire, lorsqu'il s'agit du Seigneur, il est signifié le Divin Vrai procédant de Lui, ainsi la Parole telle qu'elle est dans le Ciel, car elle est pour les Anges une lumière par laquelle le Seigneur manifeste sa gloire; en effet, par cette lumière il donne l'intelligence et la sagesse, et il présente aussi devant leurs yeux des magnificences qui brillent par les choses les plus précieuses;

cela dans le sens le plus proche est signifié par la gloire du Seigneur; mais comme toutes ces choses sont données par le Seigneur selon la réception du Divin Vrai procédant de Lui, ces magnificences, qui brillent comme d'or et de pierres précieuses dans des formes admirables, leur apparaissent absolument selon la sagesse chez eux, car elles sont des correspondances : toutefois, comme ils ont la sagesse selon la réception du Divin Vrai non-seulement par la doctrine mais aussi par la vie, c'est pour cela que par Lui donner gloire il est signifié vivre selon le Divin Vrai. Dans le Monde on croit que la sagesse, par conséquent le Ciel, est à ceux qui savent les Divins Vrais et qui en parlent avec science, lors même qu'ils ne vivraient pas selon ces vrais; mais je puis attester que ceux-là n'ont aucune sagesse; ils apparaissent, il est vrai, être dans la sagesse quand ils parlent, mais dès qu'ils pensent en leur esprit ou avec eux-mêmes, ils ne sont nullement sages, et même parfois ils délirent comme des insensés, en pensant contre les Divins Vrais qu'ils ont prononcés : il en est tout autrement de ceux qui vivent selon les Divins Vrais; ceux-ci pensent sagement avec eux-mêmes, et parlent sagement aussi avec les autres; il m'a été donné de le savoir par mille exemples de l'expérience dans le Monde spirituel, car là sont manifestées des choses qui sont absolument inconnues aux hommes dans le Monde naturel; j'en ai entendu plusieurs y parler si sagement, que je croyais qu'ils étaient d'entre les Anges du Ciel intérieur, mais néanmoins ils devinrent des diables, parce qu'ils avaient rempli de vrais leur mémoire par amour de la gloire, et n'avaient pas vécu selon ces vrais; c'est pourquoi, dès qu'ils rentraient en eux-mêmes et dans l'amour de leur vie, ils parlaient contre les vrais et disaient des extravagances, comme s'ils n'avaient absolument rien su des vrais : par là j'ai clairement vu que chez presque tous il y a la faculté de comprendre, afin qu'ils puissent être réformés; mais celui qui ne vit pas la vie du vrai ne veut pas être réformé, et celui qui ne veut pas être réformé rejette successivement de lui toutes les choses qui ont appartenu à son intelligence et à sa sagesse, et il vit son amour qui est contre ces choses, et enfin il va trouver ceux qui sont dans l'enfer et dans un amour semblable au sien. D'après ces considérations, on peut voir que donner gloire à Dieu signifie vivre selon le Divin Vrai; c'est même

ce que le Seigneur a enseigné par ces paroles, dans Jean : « *En ceci a été glorifié mon Père, que beaucoup de fruit vous portiez, et que vous deveniez mes disciples. Demeurez dans mon amour ; si mes commandements vous gardez, vous demeurerez dans mon amour. Vous, mes amis vous êtes, si vous faites toutes les choses que Moi je vous commande.* » — XV. 8, 10, 14 ; — de là il est évident que glorifier Dieu, ou donner gloire à Dieu, c'est porter du fruit. *Voir* en outre les choses qui ont été précédemment dites de la gloire ; par exemple, que la gloire signifie le Divin Vrai procédant du Seigneur, et la réception de ce vrai par les Anges et par les hommes, Nos 33, 288, 345 ; et que la gloire du Seigneur consiste à illustrer les hommes et les Anges, et à les béatifier de sagesse et de félicité, ce qui est uniquement fait au moyen de la réception du Divin Vrai par la doctrine et en même temps par la vie.

875. *Parce qu'est venue l'heure de son jugement, signifie la séparation de ceux qui vivent selon les Divins Vrais d'avec ceux qui ne vivent pas selon ces vrais :* on le voit par la signification de l'*heure,* en ce que c'est l'état, ici le dernier état de l'Église, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification du *jugement,* en ce que c'est la séparation des bons d'avec les méchants, ainsi de ceux qui vivent selon les Divins Vrais du Seigneur d'avec ceux qui ne vivent pas selon ces vrais, car ceux-ci sont les méchants, et ceux-là sont les bons ; que leur séparation soit signifiée par le Jugement dernier, on peut le voir par les choses qui ont été dites dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER : que ce soit la séparation de ceux qui vivent selon les Divins Vrais d'avec ceux qui ne vivent pas selon ces vrais, on peut le voir par les passages de la Parole où il s'agit du Jugement dernier ; par exemple, par le Chapitre XXIV, dans Matthieu, où est décrite la séparation des brebis d'avec les boucs, en ce que les brebis sont ceux qui ont fait les biens, et les boucs ceux qui n'ont pas fait les biens ; puis, par les passages de la Parole, où il est dit que chacun sera jugé selon ses œuvres, c'est-à-dire, selon sa vie, comme — Matth. XVI. 27. Jean, V. 29. Apoc. XIV. 13. XII. 12, 13. XXII. 12, — et ailleurs ; *voir* ci-dessus, N° 785. S'il est dit l'heure du jugement, c'est parce que l'heure signifie non-seulement le

temps mais aussi l'état, comme le jour, la semaine, le mois, l'année, et en général le temps; *voir* ci-dessus, N°s 571, 610, 664, 673, 747, 761; et sur la signification de l'heure, en particulier, N°s 194, 488, 673 : si dans la Parole il est dit tant de fois l'heure et le jour, c'est à cause du sens spirituel dans chaque chose de la Parole, car lorsque l'homme pense à l'heure et au jour, et par suite au temps, les Anges qui sont dans le sens spirituel de la Parole pensent à l'état; cela vient de ce que les Anges n'ont aucune idée du temps, puisque pour eux il n'y a pas des jours, des semaines, des mois et des années, tels qu'ils sont dans le Monde, mais il y a pour eux des changements d'état, d'après lesquels ils mesurent les choses qui se succèdent; sur ce sujet, *voir* dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 162 à 169, où il s'agit du temps dans le Ciel.

876. *Et adorez Celui qui a fait le Ciel, et la terre, et la mer, et les sources des eaux, signifie la reconnaissance et la confession du Seigneur, de qui procède le tout du Ciel et de l'Église, et de qui procède le Divin Vrai ou la Parole :* on le voit par la signification d'*adorer,* en ce que c'est reconnaître de cœur, ainsi confesser et rendre un culte, comme ci-dessus, N°s 790, 805, 821; par la signification du *Ciel* et de la *terre,* en ce que c'est l'interne et l'externe de l'Église, comme aussi ci-dessus, N°s 304, 752; si c'est le Ciel et l'Église qui sont signifiés, c'est parce l'interne de l'Église chez l'homme est le Ciel; en effet, cet interne est en conjonction avec les Anges, au point qu'il fait un avec eux; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, l'interne de l'homme est formé au modèle et à l'image du Ciel, et l'externe au modèle et à l'image du Monde; or, l'Église chez l'homme, lorsqu'il vit dans le Monde, est dans son naturel, qui est son externe, mais il y a Église chez l'homme dans son naturel ou externe, alors que l'interne a été ouvert, car il n'y a pas Église chez quelqu'un, à moins qu'au dedans de lui il n'y ait le Ciel, d'où il y a par le Seigneur illustration et influx dans le naturel ou externe qui est au-dessous; et par la signification de la *mer,* en ce que c'est le Divin Vrai dans les derniers, ainsi la Parole dans la lettre, car c'est là le Divin Vrai dans les derniers; si la mer a cette signification, c'est parce que dans les derniers du Ciel il apparaît comme des mers, car c'est le Divin

Vrai procédant du Seigneur qui forme les Cieux et toutes les choses qui y sont; les Cieux supérieurs apparaissent comme s'ils étaient dans une atmosphère éthérée, les Cieux inférieurs comme s'ils étaient dans une atmosphère aérienne, et les Cieux infimes comme dans une atmosphère aqueuse; cette atmosphère-ci, aux yeux de ceux qui se tiennent au loin, apparaît comme une mer, mais non à ceux qui y habitent; ceux qui y habitent sont dans les derniers du Divin Vrai; ce Divin Vrai est tel qu'est la Parole dans le sens de la lettre, de là vient qu'il est signifié par la mer; mais, sur ce sujet, *voir* ci-dessus, N°s 275, 342, 511, 600. Si la mer signifie ici la Parole dans la lettre, c'est parce qu'il est dit « la mer et les sources des eaux, » et que les sources des eaux signifient le Divin Vrai intérieur, tel qu'est la Parole dans le sens spirituel; que la source des eaux signifie ce Vrai, on peut le voir par des passages de la Parole, et par l'explication qui en a été donnée ci-dessus, N° 483; que les sources des eaux ici signifient les Divins Vrais qui sont extraits de la Parole, on peut le voir en ce que par le Ciel et la terre il est signifié l'interne et l'externe de l'Église, et que l'un et l'autre a été formé par le Divin Vrai ou la Parole, comme il est dit dans Jean, — I. 1, 2, 14, — l'interne de l'Église par le Divin Vrai spirituel, et l'externe par le Divin Vrai naturel; c'est pour cela qu'au nombre des choses faites par le Seigneur, il est aussi fait mention ici des sources des eaux. D'après ces considérations et plusieurs autres, on peut voir comment les idées spirituelles, qui appartiennent aux Anges, diffèrent des idées naturelles qui appartiennent aux hommes; par adorer Celui qui a fait le Ciel et la terre, et la mer et les sources des eaux, les Anges, qui ont des idées spirituelles, n'entendent autre chose que la reconnaissance et la confession du Seigneur, de qui procède le tout du Ciel et de l'Église, et de qui procède le Divin Vrai ou la Parole dans le sens naturel et dans le sens spirituel; la raison pour laquelle les Anges comprennent ainsi ces paroles, c'est que les Cieux dans lesquels ils sont, qui à la vue apparaissent absolument semblables à nos terres, mais pleins de paradis, de parterres émaillés de fleurs, et de lieux de verdure, ne sont pas permanents comme les terres de notre globe, mais en un instant ils existent absolument selon la réception du Divin Vrai par les Anges; c'est pourquoi les faces de toutes choses

y sont aussi changées, de même qu'est changé l'état de réception, et par suite l'état de leur intelligence et de leur sagesse, ainsi selon les états de l'Église chez eux, tellement que, de même que pour eux est l'Église, de même aussi existent d'une manière correspondante toutes choses devant leur vue; lors donc que les Cieux et la terre sont nommés, ils ne peuvent avoir d'autre idée que l'idée de l'Église, parce que pour eux toutes choses viennent de là : les hommes, au contraire, lorsque le Ciel et la terre sont nommés, ne peuvent pas avoir cette idée spirituelle, parce qu'ils ignorent ces choses, mais ils ont l'idée naturelle, qui est selon leur vue; car ils voient le Ciel et la terre, qui sont permanents et ne changent pas, comme dans les Cieux angéliques, selon la réception du Divin Vrai et de l'Église; c'est pourquoi par le Ciel ils n'entendent pas autre chose que le Ciel visible, ni par la terre autre chose que la terre habitée par les hommes. L'état du Ciel et de la terre selon l'état de l'Église était représenté chez les fils d'Israël, en ce que les faces de la terre de Canaan, où ils habitaient, étaient changées selon les états de l'Église chez eux, mais seulement quant aux productions, à savoir, de la moisson, de l'olivier, du cep, des fruits, et quant aux pluies; mais cela arrivait, parce que toutes choses chez eux étaient représentatives des célestes : de là vient qu'il est dit si souvent dans la Parole que la terre donnera ses produits, s'ils gardent les statuts et s'ils les font; mais aujourd'hui il en est autrement, parce que les intérieurs de l'Église ont été ouverts par le Seigneur, et que les externes, qui étaient représentatifs des intérieurs, ont cessé. D'après ces considérations, on voit encore clairement quelle différence il y a entre les idées des Anges et les idées des hommes sur le nouveau Ciel et sur la nouvelle terre, car les Anges d'après leurs idées perçoivent la destruction des Cieux et des terres dans le Monde spirituel, et les hommes la destruction des Cieux et des terres dans le Monde naturel; et même dans le Monde spirituel, selon les prédictions, ont péri les Cieux et les terres sur lesquels étaient ceux qui avaient vécu une vie morale dans les externes, et non en même temps spirituelle d'après les internes; mais, sur ce sujet, *voir* plusieurs choses dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER.

877. Vers. 8. *Et un autre Ange suivit, disant : Elle est*

tombée, elle est tombée, Babylone, cette ville grande, parce que du vin de la fureur de sa scortation elle a abreuvé toutes les nations. — *Et un autre Ange suivit,* signifie une manifestation par le Seigneur : *disant : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone,* signifie la damnation et la destruction de ceux qui ont transféré en eux le divin pouvoir du Seigneur : *cette ville grande,* signifie la dévastation et la destruction quant à toutes les choses de la doctrine chez eux : *parce que du vin de la fureur de sa scortation elle a abreuvé toutes les nations,* signifie l'adultération de toutes les choses du bien du Ciel et de l'Église par les faux affreux du mal.

878. *Et un autre Ange suivit, signifie une manifestation par le Seigneur :* on peut le voir par les choses qui ont été dites ci-dessus au sujet de l'Ange qui volait par le milieu du Ciel, où par l'Ange il est aussi signifié une manifestation par le Seigneur. Si alors un autre Ange a été vu, c'est parce que par le précédent il a été fait une manifestation sur l'avénement du Seigneur, et sur la séparation des bons d'avec les méchants, et que par celui-ci il a été fait une manifestation sur le Jugement dernier qui est proche.

879. *Disant : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone, signifie la damnation et la destruction de ceux qui ont transféré en eux le divin pouvoir du Seigneur :* on le voit par la signification de *elle est tombée, elle est tombée,* en ce que c'est qu'ils ont été damnés et entièrement détruits; et par la signification de *Babylone,* en ce que ce sont ceux qui ont transféré en eux le divin pouvoir du Seigneur : il est dit « elle est tombée, elle est tombée, » parce qu'il s'agit de Babylone comme ville; mais quand par Babylone il est entendu ceux qui ont transféré en eux le divin pouvoir du Seigneur, et par la ville grande toutes les choses de leur doctrine, alors par tomber il est signifié être détruit; ainsi « tomber » est changé en « être détruit, » selon l'attribution du sujet. Ce que Babylone signifie en général et en particulier sera dit plus loin aux Chap. XVII et XVIII, où il s'agit de Babylone et de sa destruction. Dans ce Verset il s'agit de Babylone, et dans les quatre suivants, de la bête du dragon, et ensuite à la fin de ce Chapitre, de la dévastation de l'Église en général : s'il s'agit de Babylone et de la bête du dragon, c'est parce que dans ce qui suit il

s'agit de la dévastation de l'Église, d'abord en général, et ensuite en particulier, et enfin du Jugement dernier. Mais sur la dévastation de l'Église il sera donné comme préliminaire ce qui suit : Toute Église dans son commencement est dans l'amour de faire les biens, et dans l'amour de savoir les vrais, mais par laps de temps elle est dévastée quant aux biens et quant aux vrais, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucun bien ni aucun vrai dans l'Église : elle est d'abord dévastée par l'amour de dominer au moyen des choses saintes, puis successivement sur les âmes des hommes, et enfin sur le Ciel, et sur le Seigneur Lui-Même; cela, dans l'Apocalypse, est décrit par Babylone, et par la prostituée assise sur la bête écarlate; elle est en second lieu dévastée par la foi séparée d'avec la charité, ainsi d'avec les biens de la vie, et enfin par la foi seule, dans laquelle il n'y a rien du vrai; cela, dans l'Apocalypse, est décrit par le dragon et par ses deux bêtes; c'est dans ces deux choses que se terminent les primitifs de l'Église, qui étaient, comme il a été dit, l'amour de faire les biens et l'amour de savoir les vrais, et quand ils s'y sont terminés, l'Église a été dévastée : l'amour de faire les biens est changé successivement en amour de faire des maux, qui sont appelés biens, et l'amour de savoir les vrais en amour de savoir des faux, qui sont appelés vrais; chez ceux qui sont décrits par Babylone tout le bien de l'Église est adultéré, et par suite aussi tout son vrai, car l'un suit l'autre; mais chez ceux qui sont décrits par le dragon tout le vrai de l'Église est falsifié, et par suite aussi tout son bien, car l'un suit l'autre; ceci a lieu chez les Réformés qui ont accepté la foi seule pour l'essentiel de l'Église, et cela a lieu chez les Catholiques-Romains qui ont fait la domination sur les choses saintes du Ciel l'essentiel de l'Église : mais comment la foi seule a dévasté l'Église, cela a été montré ci-dessus, où il a été traité du dragon et de ses deux bêtes; et comment la domination sur les choses saintes du Ciel a dévasté l'Église, cela sera dit plus loin aux Chap. XVII et XVIII. Maintenant, d'après ces explications, on peut voir d'où vient que dans ce Verset il est parlé de Babylone, dans les quatre suivants, de la bête du dragon, et par suite, à la fin de ce Chapitre, de la dévastation de l'Église en général, et plus loin, Chap. XV et XVI, de la dévastation de l'Église en particulier.

880. *Cette ville grande, signifie la dévastation et la destruction quant à toutes les choses de la doctrine chez eux :* on le voit par la signification de tomber, quand cela est dit d'une ville, en ce que c'est être dévasté et détruit, comme ci-dessus, N° 879; et par la signification de la *ville*, en ce que c'est la doctrine et toutes les choses qui la concernent, comme ci-dessus, N° 223; il est dit la ville *grande*, parce qu'il est signifié une doctrine pleine de maux et de faux du mal, car grand se dit du bien, et dans le sens opposé il se dit du mal; *voir* N°s 336, 337. Par « elle est tombée, Babylone, cette ville grande, » il est signifié que chez ceux qui sont entendus par Babylone ont été dévastés tous les biens et tous les vrais, et aussi qu'eux-mêmes au temps du Jugement dernier seront entièrement détruits; qu'ils aient aussi été détruits, et que leurs grandes villes, qui étaient situées au midi et au septentrion, aient été entièrement renversées, et que ceux qui y habitaient aient été jetés dans les enfers, on le voit d'après ce qui a été rapporté, dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER, sur la Babylonie : de là il est évident que par « elle est tombée, elle est tombée, Babylone, cette ville grande, » il est entendu deux choses, à savoir, la dévastation de leur Église quant à tous les biens et à tous les vrais dans le Monde, puis aussi leur destruction au temps du Jugement dernier. On croit que par la destruction de la Babylonie il est entendu la destruction de cette religion dans le Monde; cependant, il n'est pas entendu sa destruction dans le Monde, mais il est entendu sa dévastation, là, quant à tous les biens et à tous les vrais du Ciel et de l'Église, ainsi la destruction de ceux qui ont transféré en eux le divin pouvoir du Seigneur, et l'ont exercé d'après l'amour de soi, quant aux âmes, par conséquent quant à la vie éternelle; car cette religion demeurera néanmoins chez ceux qui persistent dans cet amour, et agissent d'après cet amour; et comme il est entendu cette destruction, qui est la dévastation de l'Église, c'est pour cela qu'il est entendu aussi leur destruction après la vie dans le Monde, dans le particulier et dans le commun, dans le particulier la damnation de tous ceux d'entre eux qui ont été tels d'après cette religion, et dans le commun la destruction de tous ceux qui ont été tels par le Jugement dernier.

881. *Parce que du vin de la fureur de sa scortation elle a*

abreuvé toutes les nations, signifie l'adultération de toutes les choses du bien du Ciel et de l'Église par les faux affreux du mal : on le voit par la signification du *vin,* en ce que c'est le vrai d'après le bien, et dans le sens opposé le faux d'après le mal, comme ci-dessus, N° 376; par la signification de la *fureur,* en ce que c'est le mal dans tout le complexe, et par suite la haine contre le bien et le vrai, et la cupidité de les détruire, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N°s 693, 754; par la signification de la *scortation,* en ce que c'est la falsification du vrai, comme aussi ci-dessus, N°s 141, 161; et par la signification d'*abreuver toutes les nations,* en ce que c'est adultérer les biens, car abreuver signifie imbiber, et les nations signifient ceux qui sont dans le bien de l'amour et de la vie, et, abstraction faite des personnes, les biens; que boire et abreuver signifie imbiber et approprier, on le voit ci-dessus, N° 617; et que les nations signifient ceux qui sont dans le bien de l'amour et de la vie, et abstractivement les biens de l'Église, on le voit, N°s 175, 331, 625; si, par abreuver toutes les nations, il est signifié ici adultérer les biens de la Parole, et par suite les biens de l'Église, c'est parce que par le vin de la fureur de la scortation il est signifié la falsification du vrai, et que le vrai falsifié adultère le bien; mais comment ils falsifient tous les vrais de la Parole, et en adultèrent ainsi tous les biens, cela sera dit dans l'Explication des Chapitres XVII et XVIII, où il s'agit de Babylone. Maintenant, d'après ces considérations, on peut voir que par « du vin de la fureur de sa scortation elle a abreuvé toutes les nations » il est signifié l'adultération de toutes les choses du bien du Ciel et de l'Église par les faux affreux du mal. Il est dit les faux du mal, parce que tous les faux qui tirent leur origine de l'amour de dominer pour soi et pour la prééminence sont des faux du mal, et selon cet amour sont affreux.

882. Vers. 9, 10, 11, 12. *Et un troisième Ange les suivit, disant d'une voix grande : Si quelqu'un adore la bête et son image, et* (en) *reçoit* (le) *caractère sur son front ou sur sa main,— lui aussi boira du vin de la colère de Dieu, mêlé au vin pur dans la coupe de son emportement, et il sera tourmenté de feu et de soufre devant les saints Anges et devant l'Agneau. — Et la fumée de leur tourment aux siècles des siècles mon-*

tera; et n'auront de repos ni jour ni nuit ceux qui adorent la bête et son image, et si quelqu'un reçoit le caractère de son nom. — Ici est la patience des saints ; ici, ceux qui gardent les commandements de Dieu, et la foi de Jésus. — Et un troisième Ange les suivit, signifie encore une manifestation par le Seigneur : *disant d'une voix grande,* signifie une forte exhortation et une déclaration : *si quelqu'un adore la bête et son image,* signifie à ne point reconnaître la religiosité de la foi séparée d'avec la vie, ni sa doctrine : *et en reçoit le caractère sur son front ou sur sa main,* signifie la réception et la reconnaissance comme étant des biens de l'Église, ou comme étant des vrais de l'Église : *lui aussi boira du vin de la colère de Dieu, mêlé au vin pur dans la coupe de son emportement,* signifie l'appropriation du faux et du mal du faux, conjoints avec les vrais falsifiés du sens de la lettre de la Parole : *et il sera tourmenté de feu et de soufre devant les saints Anges et devant l'Agneau,* signifie que leur enfer provient de l'amour du mal et du faux, et est atroce selon la falsification, et par suite selon la destruction du Divin Vrai et du Divin Bien, ainsi de la Parole : *et la fumée de leur tourment aux siècles des siècles montera,* signifie le faux condensé qui les obstrue, et qui découle continuellement de leurs amours : *et n'auront de repos ni jour ni nuit,* signifie l'infestation continuelle par les maux, et par suite par les faux : *ceux qui adorent la bête et son image,* signifie ceux qui reconnaissent la religiosité de la foi séparée d'avec la vie et sa doctrine : *et si quelqu'un reçoit le caractère de son nom,* signifie la réception et la reconnnaissance de sa qualité selon la description ci-dessus : *ici est la patience des saints,* signifie les persécutions et les tentations de ceux qui ne sont pas dans cette foi, mais qui sont dans la charité : *ici, ceux qui gardent les commandements de Dieu,* signifie que ce sont eux qui vivent selon les préceptes du Seigneur dans la Parole : *et la foi de Jésus,* signifie l'implantation du vrai par le Seigneur.

883. *Et un troisième Ange les suivit, signifie encore une manifestation par le Seigneur :* on le voit d'après les choses qui, ci-dessus, ont été dites des deux Anges, Nos 869 et 878, en ce qu'ils sont des manifestations par le Seigneur sur son avénement, et sur la séparation des bons d'avec les méchants au jour du

Jugement dernier, mais ici sur ceux qui sont entendus par le dragon et par sa bête, c'est-à-dire, sur ceux qui par la doctrine et par la vie séparent la foi d'avec les bonnes œuvres.

884. *Disant d'une voix grande, signifie une forte exhortation et une déclaration :* on le voit par la signification d'*une voix grande*, en ce que c'est une exhortation, comme ci-dessus, N° 873 ; que ce soit une forte exhortation à ne point persister dans cette hérésie, et en même temps une déclaration de leur destruction, on le voit d'après ce qui suit, où il est dit « si quelqu'un adore la bête, lui aussi boira du vin de la colère de Dieu, mêlé au vin pur dans la coupe de son emportement, et il sera tourmenté de feu et de soufre, » outre plusieurs autres choses.

885. *Si quelqu'un adore la bête et son image, signifie à ne point reconnaître la religiosité de la foi séparée d'avec la vie, ni sa doctrine :* on le voit par la signification de la *bête*, en ce que c'est la religiosité de la foi séparée d'avec la vie, ainsi qu'il va être montré ; par la signification d'*adorer*, en ce que c'est reconnaître et croire, comme ci-dessus, N°s 790, 805, 821 ; et par la signification de *son image*, en ce que c'est la doctrine de cette religiosité, et l'ordonnance établissant que de telles choses seraient absolument enseignées et crues, comme ci-dessus, N° 827. Par la bête qu'ils n'adoreront pas, non plus que son image, il est entendu la bête qui montait de la mer, et dont il est question au Vers. 1 du Chapitre précédent ; par elle sont signifiés les raisonnements d'après l'homme naturel, qui confirment la séparation de la foi d'avec la vie, comme ci-dessus, N° 774 ; que ce soit cette bête qui est entendue, cela est évident par le Vers. 14 du Chapitre précédent ; mais par l'autre bête, qui fut vue monter de la terre, sont signifiées les confirmations d'après la Parole en faveur de cette séparation ; *voir* ci-dessus, N° 815. Si l'on ne devait pas adorer la première bête, ni son image, et si ceux qui l'adoraient devaient être tourmentés de feu et de soufre, c'est parce que les passages de la Parole rapportés pour confirmer la séparation de la foi séparée d'avec les bonnes œuvres, sans les raisonnements d'après l'homme naturel, n'implantent pas le faux ni le mal, mais par ces raisonnements ils les implantent, car les raisonnements falsifient ces passages ; en effet, rien de ce qui est dans la Parole ne peut être falsifié sans les

raisonnements provenant de l'homme naturel; comment les raisonnements ont falsifié la Parole, c'est ce qui a été montré ci-dessus en beaucoup d'endroits. Qu'il en soit ainsi, on peut surtout le voir dans les Églises, où la foi seule a été reçue pour le moyen essentiel du salut, en ce que ceux qui enseignent d'après leur doctrine, et par suite d'après la Parole, enseignent tout autrement que ceux qui enseignent d'après la Parole et non en même temps d'après leur doctrine; ceux qui enseignent d'après leur doctrine et par suite d'après la Parole, ceux-là falsifient toutes les choses de la Parole, mais ceux qui enseignent d'après la Parole et non en même temps d'après leur doctrine, ceux-ci ne falsifient point; la raison de cela, c'est que la doctrine est pleine de raisonnements, quoique les raisonnements n'apparaissent pas ainsi, mais la Parole est sans raisonnements; de là vient que dans ces Églises plusieurs enseignent la foi conjointe à la vie et la vie conjointe à la foi, et que d'autres enseignent la foi séparée d'avec la vie; ceci est fait par les érudits qui enseignent d'après la doctrine; cela, par les érudits et les non-érudits qui enseignent d'après la Parole, ainsi en sens contraire; toutefois, les défenseurs de la doctrine le permettent aussi, mais c'est parce que la Parole enseigne manifestement la vie et la foi selon la vie, et que les simples ne peuvent être enseignés que selon le sens manifeste de la Parole; et quelques-uns, parce qu'eux-mêmes ne peuvent résister ouvertement à la vérité; en effet, la vérité opère secrètement et persuade, car elle influe du Ciel chez chacun, et elle est reçue par ceux qui ne vivent pas mal, et qui n'ont pas, dès leur jeune âge et ensuite par le faste d'une érudition au-dessus des autres, confirmé la foi seule, principalement le dogme de la justification par elle, dogme dans lequel on place la gloire d'une érudition supérieure; ceux-ci cependant pensent toujours de cœur autrement, lorsqu'ils entendent par d'autres les confirmations d'après la Parole en faveur de la vie, car ils pensent que la foi seule contient en elle les œuvres, et qu'elles ont été conjointes selon le dogme de la justification, quoique ce dogme, comme il est enseigné par plusieurs, sépare les œuvres d'avec la foi, plus qu'il ne les conjoint avec la foi; bien plus, il les repousse comme non justifiantes, en tant qu'il y a en elles quelque chose de l'homme ou de sa volonté. Que dans les Églises où la foi seule a été reçue il soit enseigné,

lorsque c'est d'après la Parole, tout-à-fait autrement que lorsque c'est d'après la doctrine, on peut le confirmer par beaucoup d'exemples; par exemple, dans l'Église Anglicane et dans l'Église Luthérienne: On sait que l'Église Anglicane enseigne la foi seule, et que les prédicateurs, avec art, adresse et élégance, y adjoignent les œuvres comme renfermées dans la foi, et que d'après la foi ils perçoivent quelque chose d'un effort, comme d'une affection pour faire le bien, principalement ceux qui ont été justifiés au troisième ou au quatrième degré par la foi seule, et que ceux chez qui la foi seule n'a pas eu opération jusqu'à ce degré sont néanmoins sauvés, parce que dans la foi se tient renfermé le bien de la vie, comme dans la semence du fruit la faculté de production; mais que ces choses soient les fruits d'un mental *(animus)* qui se glorifie et se vante d'une érudition et d'un génie supérieurs aux autres, c'est ce qui a été montré ci-dessus dans les Explications des Chapitres XII et XIII. Que dans l'Église Anglicane il soit enseigné tout-à-fait autrement, quand c'est d'après la Parole, et non en même temps d'après la doctrine, pour confirmation je vais rapporter ce qui, dans cette Église chaque jour de fête, est enseigné et est lu par ceux qui se présentent pour la Sainte Cène; ce sont les paroles suivantes: « *Voici la voie et le moyen de participer dignement à la Sainte Cène : D'abord, que chacun examine les actions et les habitudes de sa vie selon la règle des commandements de Dieu; et, quelles que soient celles dans lesquelles il découvre qu'il a failli par volonté, par parole ou par action, qu'il déplore sa nature vicieuse, et qu'il s'en confesse devant Dieu Tout-Puissant, avec la ferme résolution d'amender sa vie; et s'il découvre que ses offenses sont non-seulement contre Dieu, mais aussi contre le prochain, alors qu'il se réconcilie avec lui, et qu'il soit prompt à lui faire restitution et satisfaction selon tout son pouvoir, pour les injustices et les maux qu'il lui aura faits; et qu'il soit également prompt à remettre aux autres leurs offenses, comme il veut que ses offenses soient remises par Dieu; autrement, la réception de la sainte communion ne ferait qu'aggraver sa condamnation. En conséquence, si quelqu'un d'entre vous est un blasphémateur de Dieu, médisant et se moquant de sa Parole, ou s'il est adul-*

tère ou coupable de malice, d'envie ou de quelqu'autre énorme crime, qu'il fasse pénitence de ses péchés; sinon, qu'il n'approche point de la Sainte Communion; autrement, après l'avoir reçue, le diable entrera en lui, comme il est entré dans Judas, et il le remplira de toute iniquité, et détruira et son corps et son âme. » Là, il n'est pas même fait mention de la foi, mais les œuvres seulement sont enseignées, par la raison que cet enseignement est tiré de la Parole, et non en même temps de la doctrine. La Foi Athanasienne aussi, qui dans cette Église est souvent lue aux fêtes annuelles devant le peuple, et qui, parce qu'elle est tirée du Concile, a été reçue comme la commune doctrine de la Trinité dans toutes les Églises Chrétiennes, enseigne ces choses sur le Seigneur, et sur le Jugement dernier par Lui : « *Tous les hommes doivent rendre compte de leurs propres œuvres, et ceux qui ont fait le bien iront dans la vie éternelle, et ceux qui ont fait le mal iront au feu éternel : ceci est la foi Catholique, et personne, à moins de s'y conformer avec une entière fidélité, ne peut être sauvé.* » Maintenant, observe attentivement, réfléchis et examine; est-ce que ceux qui d'après la doctrine prêchent avec tant d'adresse, ou croient de semblables choses, ne renferment pas ces choses de la foi comme cachées en elle? et comme ils croient que les œuvres ne justifient pas, et que personne ne peut faire par soi-même le bien qui est le bien, et que le bien fait par l'homme a en soi le mérite, ils omettent de faire, et croient qu'ils sont sauvés par la vie cachée dans la foi seule, c'est-à-dire, dans la foi séparée d'avec les bonnes œuvres; mais je puis attester que ceux qui croient ainsi, et qui en même temps vivent ainsi, viennent tous dans l'enfer, tandis que ceux qui vivent selon les préceptes de la prière préparatoire pour la Sainte Cène, et selon les dernières expressions de la Foi Athanasienne, viennent dans le Ciel; ceux-ci aussi ont la foi, mais ceux-là ne l'ont point, quoiqu'ils s'imaginent l'avoir : il est dit ceux qui croient et en même temps vivent d'après la doctrine, parce que plusieurs, surtout d'entre les plus simples, croient d'après la doctrine, mais néanmoins ne vivent pas en même temps ainsi, et ceux-ci sont sauvés. Il en est de même dans l'Église Luthérienne; là aussi ceux qui enseignent d'après la doctrine et ceux qui enseignent d'après la Parole vont en sens contraire; ceux qui enseignent

d'après la doctrine, enseignent absolument de même que dans l'Église Anglicane sur la foi seule et sur la justification par elle seule, et alors du moyen de salvation ils séparent et éloignent les œuvres comme non bonnes, et comme méritoires, et par suite non justifiantes, parce qu'elles viennent de l'homme; mais quand c'est d'après la Parole, alors pareillement ils enseignent les œuvres, comme on peut le voir par les choses qui sont écrites pour la commune assemblée, et qui par conséquent sont insérées dans tous les livres de Psaumes, et sont appelées *Obstacles des Impénitents* (OBSTACULA IMPOENITENTIUM), où sont les paroles suivantes : « *La sainte volonté de Dieu et son commandement manifeste, c'est que ceux qui croient fassent de bonnes œuvres, lesquelles, quand elles sont faites pour de justes causes et tendent à la vraie fin, c'est-à-dire, principalement pour la gloire de Dieu et pour les usages du prochain, sont alors acceptées par Dieu à cause du Christ, et même Dieu, par pure miséricorde, les rémunère, tellement que l'homme pour toute bonne œuvre qu'il fait a une rémunération; car Dieu donne louange et honneur, et éternelle béatitude, à ceux qui avec patience par des œuvres s'appliquent à la vie éternelle : c'est pour cela même que Dieu regarde si attentivement aux œuvres des hommes, comme il l'a manifesté dans ses paroles aux sept Églises en Asie, et à tous les hommes lorsqu'il parle du Jugement dernier; et c'est pour cela que l'Apôtre Paul a fait usage de ces admonitions pour exhorter ses auditeurs aux bonnes œuvres, en disant : Ne cessons pas de faire le bien, parce qu'en son temps nous le moissonnerons sans interruption. C'est pourquoi ceux qui sont riches en bonnes œuvres manifestent par là qu'ils sont riches en foi, puisque quand la foi est vive, elle opère les bonnes œuvres par la charité : bien plus, la foi qui seule justifie n'est jamais seule ni séparée, mais elle porte avec elle les bonnes œuvres, comme un bon arbre les bons fruits, le soleil la lumière, le feu la chaleur, et l'eau l'humidité.* » D'après cela, on peut maintenant voir que dans ces Églises autre chose est enseignée d'après la doctrine et par suite d'après la Parole, et autre chose d'après la Parole lorsque ce n'est pas en même temps d'après la doctrine; et que ceux qui en-

seignent et en même temps vivent d'après la doctrine sont entendus par ceux qui adorent la bête et son image, dont il s'agit maintenant dans les Versets 9, 10, 11; et que ceux qui enseignent et vivent d'après la Parole sont entendus par ceux de qui il est dit dans le Verset suivant, 12 : « Ici est la patience des saints; ici, ceux qui gardent les commandements de Dieu, et la foi de Jésus. »

886. *Et en reçoit le caractère sur son front ou sur sa main, signifie la réception et la reconnaissance comme étant des biens de l'Église, ou comme étant des vrais de l'Église :* on le voit par l'explication donnée ci-dessus, N° 838, où sont de semblables paroles; par recevoir le caractère sur le front il est signifié les aimer, et ainsi les reconnaître comme étant des biens de l'Église, car le front signifie le bien de l'amour; *voir* ci-dessus, N° 427; ici, reconnaître les maux pour des biens; et par recevoir le caractère sur la main il est signifié reconnaître les faux de cette foi pour des vrais de l'Église, car les mains se disent des vrais; *voir* ci-dessus, N° 298; de là il est évident que par « en recevoir le caractère sur le front ou sur la main » il est signifié recevoir d'après la reconnaissance les maux de la doctrine sur la foi seule pour des biens de l'Église, et ses faux pour des vrais de l'Église. Il est dit pour des biens de l'Église ou pour des vrais de l'Église, car il y en a qui aiment cette foi, signifiée par la bête, et il y en a qui reconnaissent cette foi pour le vrai de l'Église; dans ce dernier cas sont les simples qui reçoivent cette foi, mais dans le premier cas sont les érudits qui se glorifient de leur érudition, parce que dans les écoles ils ont appris les degrés de justification, et par suite se sont crus plus sages que le vulgaire, puis aussi ceux qui vivent pour le Monde et à leur gré, et néanmoins pensent parfois à la vie éternelle, car ceux-ci confirment leur vie par la foi.

887. *Lui aussi boira du vin de la colère de Dieu, mêlé au vin pur dans la coupe de son emportement, signifie l'appropriation du faux et du mal du faux, conjoints avec les vrais falsifiés du sens de la lettre de la Parole :* on le voit par la signification de *boire,* en ce que c'est s'imbiber et s'approprier, comme ci-dessus, N° 617; par la signification du *vin,* en ce que c'est le vrai d'après le bien, et dans le sens opposé le faux d'après le mal, ci-dessus, N° 376; par la signification de la *colère,* en ce que c'est

le mal, parce que le mal s'irrite contre le bien, et en veut la destruction, N°s 693, 754; il est dit la colère *de Dieu,* mais il est entendu la colère contre Dieu, comme en beaucoup d'endroits, où la colère et l'emportement, et en général le mal, sont attribués à Dieu; *voir* N°s 481, *f.*, 647; ici donc, par boire du vin de la colère de Dieu, il est signifié s'imbiber du faux et du mal du faux, et se les approprier : si s'imbiber du mal et se l'approprier a lieu par la foi séparée d'avec les bonnes œuvres, c'est parce que, quand les biens de la vie, qui sont les bonnes œuvres, sont séparés comme ne justifiant point, ainsi comme ne sauvant point, alors à leur place succèdent les maux, car autant les biens se retirent, autant entrent les maux, puisque personne ne peut servir deux maîtres, à savoir, le mal et le bien en même temps; par la signification de *être mêlé au vin pur,* en ce que c'est être conjoint aux vrais falsifiés, ainsi qu'il va être montré; par la signification de la *coupe,* en ce que c'est l'externe qui contient le vrai, ainsi la Parole dans le sens de sa lettre, car lorsque par le vin est signifié le vrai, par la coupe est signifié ce qui le contient, et le sens de la lettre de la Parole est ce qui contient le vrai tant naturel que spirituel; que la coupe signifie la même chose que le vin, ainsi le contenu, et qu'elle signifie aussi le contenant, on peut le voir par les passages de la Parole, où la coupe, le calice, le verre et la fiole sont nommés, passages qui seront rapportés dans l'explication sur les Chapitres suivants, XVI et XVII : comme la coupe signifie l'externe ou le contenant du vrai, ainsi le sens de la lettre de la Parole, et que ce sens a été falsifié par ceux qui sont dans la doctrine et en même temps dans la vie de la foi séparée, c'est pour cela qu'il est dit la coupe *de l'emportement de Dieu.* Il est dit ici colère et emportement de Dieu, comme dans beaucoup d'autres passages de la Parole, et par la colère il est entendu l'amour et la cupidité du mal chez l'homme, et par l'emportement l'amour et la cupidité du faux chez lui, car la colère se dit du mal et l'emportement se dit du faux; sur ce sujet, *voir* ci-dessus, N° 481, *f.* D'après ces explications, il est évident que par le vin mêlé au vin pur dans la coupe de l'emportement de Dieu il est signifié la conjonction avec les vrais falsifiés du sens de la lettre de la Parole. Si être mêlé au vin pur signifie être conjoint aux vrais falsifiés de la Parole, c'est parce que par le vin pur il est entendu le

vin qui enivre, et par suite aussi l'ivresse, par conséquent dans le sens spirituel l'extravagance dans les vrais par les faux, car l'extravagance dans les vrais par les faux est l'ivresse spirituelle, et même le mot par lequel est exprimé le vin pur dans la Langue originale est dérivé du mot être enivré; comme cela est signifié par le vin pur, et que ceux qui falsifient la Parole ont été spirituellement enivrés, c'est-à-dire, extravaguent quant aux vrais, voilà pourquoi dans deux passages, où dans la Parole est nommé le vin pur, il s'agit de la falsification du vrai, comme dans Ésaïe et dans Hosée; dans Ésaïe : « *Comment s'est-elle changée en prostituée, la ville fidèle? Pleine de jugement, la justice y pernuitait; mais maintenant, des homicides; ton argent s'est changé en scories, ton vin pur a été mêlé d'eaux.* » — I. 21, 22; — par la prostituée dans la Parole il est partout entendu le vrai falsifié; *voir* ci-dessus, N°s 141, 161; et par la ville la doctrine; de là, par « elle s'est changée en prostituée, la ville fidèle, » il est signifié que la doctrine, qui auparavant avait été la doctrine du vrai réel, est devenue la doctrine du vrai falsifié; « pleine de jugement, la justice y pernuitait, » signifie où le vrai de la doctrine et le bien de l'amour étaient en abondance, car le jugement dans la Parole se dit du vrai de la doctrine et de l'entendement, et la justice se dit du bien de l'amour et de la volonté; « mais maintenant, des homicides, » signifie que la falsification a éteint l'entendement du vrai et la perception du bien; que ce soit là ce qui est signifié par l'homicide, on le voit ci-dessus, N° 589; « l'argent s'est changé en scories, » signifie que le vrai réel a été changé en faux; « ton vin pur a été mêlé d'eaux, » signifie le vrai devenu vil et détruit par sa falsification. Dans Hosée : « *Associé aux idoles, Éphraïm; laisse-le; il s'en est allé, leur vin; faisant commettre ils ont fait commettre scortation, ils ont aimé.* » — IV. 17, 18: — par Éphraïm est signifié l'entendement du vrai de l'Église; par les idoles sont signifiés les faux de religion; de là on voit clairement ce qui est signifié par « associé aux idoles, Éphraïm; » laisse-le signifie le rejet des faux de cette religion par l'Église; « il s'en est allé, leur vin, » signifie que le vrai de la Parole a péri; « faisant commettre ils ont fait commettre scortation, » signifie sa falsification; « ils ont aimé, » signifie l'amour du faux. Maintenant, d'après ces considérations, on voit clairement ce qui est spécialement signifié par le vin pur.

888. *Et il sera tourmenté de feu et de soufre devant les saints Anges et devant l'Agneau*, *signifie que leur enfer provient de l'amour du mal et du faux, et qu'il est atroce selon la falsification, et par suite selon la destruction du Divin Vrai et du Divin Bien, ainsi de la Parole :* on le voit par la signification d'*être tourmenté,* en ce que c'est l'enfer, car de même qu'il est dit le Ciel, et qu'il est entendu en même temps la joie dans le Ciel, de même quand il est dit l'enfer, il est entendu aussi le tourment dans l'enfer, et *vice versâ,* principalement par être tourmenté de feu et de soufre; par la signification du *feu,* en ce que c'est l'amour dans l'un et dans l'autre sens, à savoir, l'amour envers le Seigneur et l'amour à l'égard du prochain, amours qui règnent dans le Ciel, et dans le sens opposé l'amour de soi et l'amour du monde, amours qui règnent dans l'enfer, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 504; et comme de l'amour envers le Seigneur et de l'amour à l'égard du prochain naissent tous les biens, et que par l'amour de soi et par l'amour du monde naissent tous les maux, il s'ensuit que par le feu il est signifié l'amour de toutes les choses du bien, et dans le sens opposé l'amour de toutes les choses du mal; par la signification du *soufre,* en ce qu'il est l'amour du faux d'après le mal, proprement la convoitise de détruire les vrais du bien de l'Église par les faux du mal, N° 578; par la signification des *saints Anges,* en ce que ce sont les Divins Vrais par le Seigneur, N°s 130, 200, 302, 800; et par la signification de l'*Agneau,* en ce que c'est le Divin Humain du Seigneur, ici le Divin procédant du Seigneur, qui est le Divin Bien uni au Divin Vrai dans les Cieux, ici donc le Divin Bien, parce qu'il est dit l'Agneau en même temps que les saints Anges, par lesquels sont signifiés les Divins Vrais procédant du Seigneur. Si être tourmenté devant les saints Anges et devant l'Agneau signifie l'atrocité de l'enfer selon la falsification, et par suite selon la destruction du Divin Vrai et du Divin Bien, ainsi de la Parole, c'est parce que l'atrocité de l'enfer, ou le tourment dans l'enfer, est absolument selon cette falsification et cette destruction, car autant l'homme falsifie la Parole, autant il se ferme le Ciel; et autant il détruit alors les Divins Vrais intérieurs, qui sont les Divins Vrais dans les Cieux et dont sont composés les Cieux, autant il est éloi-

gné des Cieux et jeté plus profondément dans l'enfer; que ce soit là être tourmenté devant les Anges et devant l'Agneau, c'est parce que la Parole dans la lettre communique par le sens spirituel avec le Ciel; c'est pourquoi, autant elle est détruite par la falsification, autant celui qui falsifie est rejeté du Ciel; et autant quelqu'un est rejeté du Ciel, autant il est tourmenté : que ce soit là le sens spirituel de ces paroles, on peut le voir en ce que nul n'est tourmenté dans l'enfer par les Anges ni par le Seigneur, par conséquent ni devant les Anges ni devant le Seigneur, mais chacun se tourmente soi-même par la falsification, et par suite par la destruction du Divin Vrai, qui est signifié par les saints Anges, et du Divin Bien, qui est signifié par l'Agneau. Combien il est infernal, et par suite combien il est dangereux de falsifier la Parole jusqu'à la destruction du Divin Vrai et du Divin Bien dans les Cieux, on peut le voir en ce que toutes les choses du sens de la lettre de la Parole, qui sont les Divins Vrais pour l'homme naturel, communiquent par le sens spirituel avec les Anges du Ciel, tellement que les hommes et les Anges du Ciel ont été conjoints par la Parole; c'est pourquoi le sens de la lettre de la Parole, chez l'homme qui le falsifie, est perçu d'une double manière dans le Ciel, à savoir, comme vrai réel, et en même temps comme vrai détruit, comme vrai réel d'après le sens de la lettre selon les correspondances, et comme vrai détruit selon les falsifications, d'où il arrive que le vrai et le faux se présentent ensemble comme conjoints, ce qui irrite les Anges du Ciel, et ils se détournent entièrement; ainsi le Ciel est fermé, et toute communication du Ciel avec cet homme est détruite, par suite il y a pour lui conjonction avec l'enfer, et autant quelqu'un a été conjoint avec l'enfer, autant il est dans l'amour de tout mal, et par suite dans l'amour de tout faux, et d'après cela dans la convoitise de détruire les vrais et les biens de l'Église, et en même temps alors dans le tourment; cela donc est signifié par être tourmenté de feu et de soufre devant les saints Anges et devant l'Agneau. Cela a lieu principalement chez ceux qui pensent d'après la foi seule, et vivent en même temps d'après la foi seule, c'est-à-dire, qui confirment cette foi chez eux et par la doctrine et par la vie, comme font surtout ceux qui s'appliquent beaucoup à confirmer cette foi par des écrits et par des prédications; ceux-ci ne

peuvent que falsifier la Parole jusqu'à la destruction de son vrai réel; en effet, la Parole dans tout le complexe concerne la vie de l'homme, ainsi les œuvres, car le Seigneur dit que la Loi et les Prophètes dépendent de ces deux commandements, à savoir, d'aimer Dieu par dessus toutes choses, et le prochain comme soi-même; la Loi et les Prophètes signifient la Parole dans tout le complexe, et aimer Dieu et le prochain, c'est faire les préceptes, ainsi ce sont les œuvres; *voir* ci-dessus, N° 826; les œuvres, les défenseurs de la foi séparée les excluent, et par suite ils rejettent tous les essentiels de la Parole, quand ils la lisent; et, les essentiels étant rejetés, toutes les autres choses sont des scories, absolument de même que quand la vie est ôtée à l'animal, son corps pourrit, car l'amour, qui est la même chose que les actes, est sa vie. J'ai même entendu des esprits, — qui avaient embrassé la foi seule, lorsqu'ils vivaient hommes dans le Monde, — parler au sujet de la Parole, de ce qu'elle contenait en abondance les Divins Vrais, et dire : « Qu'est-ce pour moi que les connaissances du bien et du vrai? Qu'importe-t-il de savoir quelque chose de la régénération, de la rémission des péchés, du libre arbitre, de la Providence, de l'amour et de la charité, des bonnes œuvres, etc., quand l'assurance et la confiance de cette foi seule, que le Seigneur est mort pour nos péchés, sauve uniquement, et lorsque toutes les choses de la Parole doivent être expliquées et peuvent être expliquées pour confirmer ce dogme, puisque toutes les choses qui y ont été dites de l'amour, des bonnes œuvres et de l'obligation de faire, ont été renfermées dans cette foi, et y ont été cachées comme des trésors sous terre? » Que de tels hommes ne puissent que falsifier tous les vrais et tous les biens de la Parole, lorsqu'ils la lisent, et lorsqu'ils pensent de son sens plus intérieurement qu'ailleurs et l'appliquent à la foi seule, cela est évident.

889. *Et la fumée de leur tourment aux siècles des siècles montera, signifie le faux condensé qui les obstrue, et qui découle continuellement de leurs amours :* on le voit par la signification de la *fumée,* en ce que c'est le faux condensé découlant des enfers d'après les maux des amours terrestres et corporels qui sont chez les infernaux, comme il a été montré ci-dessus, N° 539; par la signification du *tourment,* en ce que c'est l'atrocité de l'en-

fer, par conséquent l'enfer, comme ci-dessus, N° 888; par la signification de *monter*, en ce que c'est obstruer et découler, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de *aux siècles des sièles*, en ce que c'est continuellement; proprement, par les siècles des siècles il est signifié éternellement ou sans fin, mais dans le sens spirituel, qui est sans l'idée du temps, il est signifié l'état qui à l'intérieur règne continuellement; de là il est évident que par « la fumée de leur tourment aux siècles des siècles montera, » il est signifié le faux condensé qui les obtrue, et qui découle continuellement de leurs amours. Si le faux condensé les obstrue et découle d'eux, c'est une suite de ce que chacun est son vrai ou son faux, parce que chacun est son amour, car toutes les choses que l'homme pense intérieurement, ou en son esprit, viennent de son amour, et toutes les choses que l'homme pense se réfèrent ou à des vrais ou à des faux; de là, l'homme est ou son vrai ou son faux; et, ce qui est encore un arcane, l'homme est son vrai ou son faux, non-seulement quant aux pensées qui viennent de sa volonté, mais aussi quant à tout son corps, car le corps avec tous ses organes, ses viscères et ses membres, est un champ dans lequel les pensées provenant de la volonté font des excursions et se répandent; par suite, l'homme tout entier, quant à toutes les choses qui lui appartiennent, tant les intérieures que les extérieures, est son amour, et par conséquent son vrai ou son faux; sur ce sujet, *voir* plusieurs détails, N°s 775, 837. Que le vrai ou le faux, qui provient des amours, obstrue l'homme, et aussi découle de lui, on peut le voir en ce que toutes les choses qui sont dans le monde, tant les choses animées que les choses inanimées, répandent hors d'elles une sphère, qui parfois est sentie de loin; par exemple, dans les forêts, les exhalaisons des animaux que les chiens flairent parfaitement bien, et qu'ils suivent pas à pas en flairant; puis, dans les jardins et dans les bois, celles des végétaux qui répandent de tout côté une sphère odoriférante; pareillement, celles de l'humus et de ses diverses minières; mais ces exhalaisons sont des exhalaisons naturelles : il en est de même dans le Monde spirituel; de chaque esprit et de chaque Ange découle la sphère de son amour, et par conséquent de son vrai ou de son faux, et cela de tout côté; de là vient que tous les esprits peuvent être connus, tels qu'ils sont, seulement par la sphère

spirituelle qui émane d'eux, et que selon ces sphères il y a pour eux conjonction avec les sociétés qui sont d'un semblable amour, et par conséquent d'un semblable vrai ou d'un semblable faux; avec les sociétés du Ciel pour ceux qui sont dans l'amour du bien, et par conséquent du vrai, et avec les sociétés de l'enfer pour ceux qui sont dans l'amour du mal, et par conséquent du faux. Je puis affirmer que chez l'esprit, et aussi chez l'homme, il n'y a pas même une seule pensée qui ne communique par cette sphère avec quelque société : qu'il en soit ainsi, l'homme l'ignore encore, mais cela est devenu évident pour moi par mille expériences dans le Monde spirituel; c'est pourquoi, lorsqu'on examine quels sont les esprits, on cherche aussi où se répandent leurs pensées, et par suite on connaît avec quelles sociétés ils ont été conjoints, et ainsi quels ils sont, les méchants étant conjoints avec des sociétés de l'enfer, et les bons avec des sociétés du Ciel; par là il est encore devenu évident pour moi que, de même que l'œil reçoit la qualité de sa vue d'après les objets dans le Monde naturel, selon ses déterminations, de même l'entendement reçoit la qualité de sa pensée d'après les vrais, qui sont ses objets dans le Monde spirituel, aussi selon ses déterminations, et qu'ainsi l'homme ne pense pas la moindre chose d'après lui-même, mais que c'est ou d'après l'enfer ou d'après le Ciel, et qu'il pense selon la détermination des affections qui appartiennent à son amour; dans la détermination réside son libre. Ces choses ont été dites, afin qu'on sache comment il faut entendre que le faux condensé les obstrue et découle d'eux; le faux qui découle des enfers, où ceux-là sont, est manifestement senti par tous ceux qui ne sont pas dans les faux, lorsqu'ils marchent au-dessus des enfers; ces faux apparaissent parfois à la vue comme des fumées d'incendies ou de fournaises, parfois comme de sombres brouillards, parfois comme des eaux noires et fétides, parfois comme des odeurs infectes; mais néanmoins, les enfers, pour qu'ils ne frappent pas les narines et ne nuisent pas aux intérieurs des autres esprits, ont été couverts par des terres noirâtres, et là où règnent les persuasions du faux, par des rochers, et en général par du gravier et par de la terre stérile, et par conséquent ils sont fermés; mais cependant il en transpire continuellement des faux d'après les maux. Maintenant, d'après ces explications, on voit d'où vient que par les

fumées, dans la Parole, il est signifié des faux d'après les maux.

890. *Et n'auront de repos ni jour ni nuit, signifie l'infestation continuelle par les maux, et par suite par les faux :* on le voit par la signification de *n'avoir de repos,* en ce que c'est être infesté par les maux, et par suite par les faux, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de *jour et nuit,* en ce que c'est continuellement; en effet, par le jour et la nuit il n'est pas entendu le jour et la nuit, mais il est signifié leur état, ici quant à l'infestation; car dans le Monde spirituel il n'y a pour personne l'idée du temps, mais il y a l'idée de l'état, comme il a été dit et montré quelquefois ci-dessus; et même par le jour il est signifié l'état de leur faux, et par la nuit l'état de leur mal, car l'homme est quant à la pensée dans la lumière, ainsi dans le jour, et quant à l'affection dans l'obscurité ou dans la nuit, et les faux et aussi les vrais appartiennent à la pensée, et les maux et aussi les biens appartiennent à l'affection; de là vient que sur la Tente il y avait de jour une nuée, et de nuit du feu; la nuée signifiait le vrai chez les fils d'Israël, et le feu le bien de l'amour chez eux. Si cela concerne l'infestation par les maux et par les faux, laquelle est signifiée par n'avoir pas de repos, c'est parce que ceux qui sont dans l'enfer sont continuellement détournés de leurs amours, et toutes les fois qu'ils s'y élancent ils sont punis; car leurs amours sont les haines, les vengeances, les inimitiés et les cupidités de faire le mal, lesquels sont pour eux de tels plaisirs, qu'ils peuvent être appelés les plaisirs mêmes de leur vie; c'est pourquoi, en être détourné, c'est être tourmenté; en effet, chacun est dans la joie de son cœur, quand il est dans son amour régnant, et par conséquent, *vice versâ,* il est dans la douleur du cœur, quand il en est détourné : ce tourment de l'enfer est le tourment commun, d'après lequel existent d'innombrables tourments, qu'il n'est à propos d'énumérer et de décrire ni dans cet Ouvrage ni dans ce lieu.

891. *Ceux qui adorent la bête et son image, signifie ceux qui reconnaissent la religiosité de la foi séparée d'avec la vie et sa doctrine :* on le voit d'après ce qui a été expliqué ci-dessus, N° 885, où sont des paroles semblables.

892. *Et si quelqu'un reçoit le caractère de son nom, signifie la réception et la reconnaissance de sa qualité selon la*

description ci-dessus : on le voit par la signification de *recevoir le caractère,* en ce que c'est la réception et la reconnaissance, comme ci-dessus, N°s 838 et 886 ; et par la signification du *nom,* en ce que c'est la qualité de quelqu'un, N°s 102, 135, 148, 676, 696, 815, 841, ici donc selon la description de cette bête, ci-dessus, Chap. XIII ; car de telles choses constituent leur nom dans le Monde spirituel ; en effet, là, chacun reçoit un nom selon sa qualité, et la qualité de chacun y est exprimée par un mot de la langue spirituelle, mot qui peut, il est vrai, être énoncé dans une langue naturelle, mais qui néanmoins ne peut pas être compris, car il renferme plusieurs choses qui ne peuvent pas être saisies par les idées de la pensée naturelle, ni par conséquent être exprimées par les mots du langage dans le Monde : d'après ces considérations, il est évident que par le caractère du nom de la bête il est signifié la reconnaissance de cette religiosité quant à toute sa qualité, qui a été décrite ci-dessus.

893. *Ici est la patience des saints, signifie les persécutions et les tentations de ceux qui ne sont pas dans cette foi, mais qui sont dans la charité :* on le voit par la signification de la *patience,* en ce que ce sont les tentations, comme ci-dessus, N° 813 ; que ce soient aussi les persécutions, on le verra ci-après ; et par la signification des *saints,* en ce qu'ils sont ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, N° 204, ainsi ceux qui sont dans la charité, car ceux-ci sont dans les vrais d'après le bien ; ceux-ci aussi sont dans la foi, mais ils savent que la charité et la foi font un, comme le bien et le vrai, ou comme la volonté et l'entendement, ou comme l'affection et la pensée ; et, parce qu'elles font un, la foi aussi pour eux est la charité ; car tout ce qui vient de la charité dans la pensée, cela appartenant à la charité est, quant à l'essence, charité, quoique, quant à l'existence, ce soit appelé foi ; en effet, il ne peut rien exister dans la pensée, sinon ce qui vient de quelque affection, et appartient par conséquent à l'affection, car l'affection est comme l'être, ainsi comme la vie et l'âme de la pensée ; il en est de même de la charité et de la foi ; il suit de là que la foi ne peut être donnée que d'après la charité ; puis aussi, que la foi est absolument telle qu'est la charité : mais, sur ce sujet, il sera dit plusieurs choses ailleurs. Quant à ce qui concerne les persécutions de ceux qui sont

dans la charité par ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, il n'y a pas aujourd'hui de telles persécutions, c'est-à-dire, qu'on n'est point banni et rejeté hors des communions du Monde Chrétien, mais on est exposé aux blasphèmes de ceux qui sont dans la foi seule, et on est damné par eux ; car, en quelque royaume qu'il soit, celui qui vit bien et dit qu'il faut vivre bien pour être sauvé, ne peut être ni banni ni rejeté; et il en est ainsi, parce que cela est absolument conforme à la Parole, et parce que par la lueur rationnelle chacun voit qu'il faut vivre bien; mais toujours est-il que par ceux qui sont dans la foi seule on est damné comme gens qui ne peuvent être sauvés, à cause du mérite dans les bonnes œuvres, et à cause des œuvres faites par soi-même, qui ne sont pas bonnes, et de plusieurs autres choses, par lesquelles ils confirment la justification et la salvation par la foi seule; cela est bien évident chez ceux qui sont de la communion Moravienne, lesquels sont des défenseurs de la foi séparée plus que les autres; ils damnent tellement qu'ils appellent non vivants, mais pleinement morts, et qu'ils rejettent du Ciel, tous ceux qui dans leur vie pensent par religion à faire les biens; ceux qui ne sont pas de cette communion, mais qui sont dans les Églises où les œuvres ont été rejetées comme n'étant pas des moyens de salut, ne blasphèment point ainsi, mais néanmoins ils pensent d'eux en mauvaise part, principalement ceux qui se sont beaucoup confirmés par des écrits, ou par des prédications, ou par des raisonnements, pour la justification par la foi seule; ce sont ces persécutions qui sont entendues ici par la patience, et aussi dans le Chapitre XII de l'Apocalypse, par ces paroles : « *Le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin que, quand elle aurait enfanté, il dévorât son enfant; et ensuite il la poursuivit, et après elle il jeta de sa bouche de l'eau comme un fleuve, afin que par le fleuve il la fit emporter; et irrité fut le dragon contre la femme, et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa semence, qui gardent les commandements de Dieu, et ont le témoignage de Jésus-Christ.* » — Vers. 4, 15, 17; — pareillement par les choses qui sont dites des deux bêtes, — Chap. XIII. 5, 6, 7, 15; — qu'il y ait aussi pour eux des persécutions à cause de la reconnaissance et de la confession du Divin Humain dans le Seigneur, on le verra dans ce qui

suit. Mais quant à ce qui concerne les tentations, qui sont entendues aussi ici par la patience, ce sont des tentations spirituelles, que subissent ceux qui reçoivent du Seigneur la charité réelle; car ils doivent combattre contre les maux qui sont par naissance chez chaque homme, et quelques-uns contre les faux que dès l'enfance ils ont puisés chez les maîtres et chez les prédicateurs de la foi seule; ces faux et ces maux sont éloignés par les combats de tentations; cela est entendu par la croix dans les passages suivants : « *Jésus dit : Qui ne prend pas sa croix, et ne suit pas derrière Moi, n'est pas digne de Moi.* » — Matth. X. 38. Luc, XIV. 27. — « *Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il renonce à soi-même, et qu'il porte sa croix et Me suive.* » — Matth. XVI. 24. Marc, VIII. 34. Luc, IX. 23; — dans ces passages, par la croix sont entendues les tentations, et par suivre le Seigneur il est entendu reconnaître son Divin et faire ses préceptes; que cela soit entendu par suivre le Seigneur, on le voit ci-dessus, N° 864; si par la croix il est entendu les tentations, c'est parce que les maux, et par suite les faux, qui par naissance sont adhérents à l'homme, infestent et par conséquent tourmentent ceux qui sont naturels lorsqu'ils deviennent spirituels; et comme ces maux, et par suite ces faux, qui infestent et tourmentent, ne peuvent être dissipés que par des tentations, de là vient que les tentations sont signifiées par la croix ; c'est pour cela que le Seigneur dit qu'ils doivent renoncer à eux-mêmes, et porter leur croix, c'est-à-dire, rejeter les propres; la croix de l'homme est son propre, contre lequel il doit combattre. Et ailleurs : « *Jésus dit au riche, qui lui demandait ce qu'il devait faire pour hériter de la vie éternelle : Tu sais les commandements : Tu ne commettras point adultère; tu ne tueras point; tu ne voleras point; tu ne porteras point de faux témoignage; tu ne feras point de fraude; honore ton père et ta mère. Celui-ci, répondant, dit : Toutes ces choses j'ai observé dès ma jeunesse. Jésus, l'ayant regardé, l'aima; il lui dit : Cependant une chose te manque; va, vends tout ce que tu as, et donne-*(le) *aux pauvres; ainsi tu auras un trésor dans le Ciel; viens cependant, suis-Moi, en portant la croix.* » — Marc, X. 17, 19, 20, 21; — ici aussi, par suivre le

Seigneur et porter la croix il est signifié les mêmes choses que ci-dessus, à savoir, reconnaître le Divin du Seigneur, et le Seigneur pour Dieu du Ciel et de la terre, car sans cette reconnaissance personne ne peut s'abstenir des maux, ni faire le bien, à moins que ce ne soit par soi-même, et à moins qu'il ne soit méritoire; le bien qui est le bien en soi et non méritoire vient seulement du Seigneur; c'est pourquoi, à moins qu'on ne reconnaisse le Seigneur et que tout bien vient de Lui, on ne peut pas être sauvé : mais avant que quelqu'un puisse agir d'après le Seigneur, il faut qu'il subisse des tentations, et cela, parce que par les tentations est ouvert l'interne de l'homme, par lequel l'homme est conjoint au Ciel; maintenant, comme personne ne peut faire les préceptes sans le Seigneur, c'est pour cela que le Seigneur a dit « cependant une chose te manque; va, vends tout ce que tu as, et suis-Moi, en portant la croix, » c'est-à-dire, qu'il doit reconnaître le Seigneur, et subir des tentations; vendre tout ce qu'il avait, et le donner aux pauvres, signifie dans le sens spirituel éloigner de soi et rejeter les propres, ainsi signifie les mêmes choses que ci-dessus, renoncer à soi-même; et par donner aux pauvres, dans le sens spirituel, il est signifié faire les œuvres de la charité; si le Seigneur lui a parlé ainsi, c'est parce qu'il était riche, et que par les richesses, dans le sens spirituel, sont signifiées les connaissances du bien et du vrai, et chez lui, qui était Juif, les connaissances du mal et du faux, qui étaient les traditions : par là on peut voir que le Seigneur, ici comme ailleurs, a parlé par les correspondances. Les tentations sont aussi signifiées par la coupe qu'ils devaient boire : « *Jésus dit à Jacques et à Jean : Vous ne savez pas ce que vous demandez; pouvez-vous boire la coupe que Moi je bois, et être baptisés du baptême dont Moi je suis baptisé? Ils dirent : Nous le pouvons. Et Jésus leur dit : La coupe, il est vrai, que Moi je bois, vous boirez; et du baptême, dont Moi je suis baptisé, vous serez baptisés; mais d'être assis à ma droite et à ma gauche, il ne m'appartient pas de le donner, excepté* (à ceux) *pour qui* (cela) *a été préparé.* » — Marc, X. 38, 39, 40; — par boire la coupe que le Seigneur boit il est signifié la même chose que ci-dessus par la croix, à savoir, subir les tentations; et par le baptême, dont a été baptisé le Seigneur, il est signifié être régénéré par les tentations;

mais entre la coupe que le Seigneur boit et la coupe qu'eux boiront il y a une différence, comme entre les tentations du Seigneur et les tentations des hommes; les tentations du Seigneur ont été les plus graves et contre tous les enfers, car le Seigneur a subjugué tous les enfers par les tentations admises en Lui, tandis que les tentations des hommes sont contre les maux et les faux qui sont chez eux par les enfers, contre lesquels le Seigneur combat, et non l'homme, si ce n'est contre quelques douleurs : entre le baptême, dont le Seigneur était baptisé, et le baptême dont seront baptisés les hommes, il y a la même différence qu'entre la glorification et la régénération; le Seigneur par les tentations a glorifié son Humain d'après la propre puissance, tandis que les hommes sont régénérés, non d'après la propre puissance, mais par le Seigneur, car par le baptême il est signifié être régénéré par les tentations, tandis que par le baptême du Seigneur il est signifié glorifier son Humain par les tentations : que par le baptême il soit signifié la régénération et aussi la tentation, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N°s 187 à 193 et suiv. Et que le Seigneur ait glorifié son Humain et l'ait fait Divin, comme il régénère l'homme et le fait spirituel, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 1725, 1729, 1733, 3318, 3381, 3382, 4286.

894. *Ici, ceux qui gardent les commandements de Dieu, signifie que ce sont eux qui vivent selon les préceptes du Seigneur dans la Parole :* on le voit sans explication. Dans la Parole il est dit, en beaucoup d'endroits, qu'il faut garder et faire les commandements de Dieu et ses préceptes, et par faire les préceptes de Dieu il est entendu la même chose que par aimer le Seigneur par dessus toutes choses et le prochain comme soi-même, car ce que l'homme aime intérieurement ou de cœur, il le veut, et ce qu'il veut, il le fait; et aimer Dieu, c'est aimer ses préceptes, parce qu'ils appartiennent à Dieu, tellement qu'ils sont Dieu. De là on peut voir combien les sectateurs de la foi seule savent peu ce que c'est que l'amour; ils accordent ou affirment que la foi vit de l'amour, et que la foi est morte sans l'amour, et cependant ils ne savent pas que l'amour et les faits sont un; ils disent aussi que dans la foi il y a l'amour, et cependant ils ignorent que dans la foi il n'y a pas l'amour si on ne vit pas selon les préceptes du Seigneur dans

la Parole, et que c'est de là que dans la foi il y a quelque amour, et non d'autre part, à moins que ce ne soit l'amour naturel qui consiste à aimer, non le Seigneur ni le prochain, mais soi-même et le monde; et les amours de soi et du monde détruisent entièrement la foi, et même falsifient les vrais qui doivent appartenir à la foi réelle, et qui sont dans la Parole.

895. *Et la foi de Jésus, signifie l'implantation du vrai par le Seigneur et la reconnaissance du Seigneur :* on le voit par la signification de *la foi de Jésus,* en ce que c'est l'implantation du vrai par le Seigneur, comme ci-dessus, N° 813; que ce soit aussi la reconnaissance du Seigneur, c'est parce que les vrais ne peuvent pas être implantés, si on ne reconnaît pas le Seigneur, à savoir, que son Humain est Divin, et qu'il est le Dieu du Ciel et de la terre. Il est à observer que le vrai et la foi dans son essence sont un, parce que la foi doit appartenir au vrai, et que le vrai doit appartenir à la foi; c'est pourquoi les anciens ne disaient pas la foi, mais au lieu de la foi ils disaient le vrai, tandis que les hommes d'aujourd'hui au lieu du vrai disent la foi; la raison de cela, c'est que les anciens disaient qu'on ne doit croire que ce que l'on voit être vrai, tandis que les hommes d'aujourd'hui disent qu'il faut croire, quoiqu'on ne voie pas ou qu'on ne saisisse pas par l'entendement : de là, on voit clairement quelle est la différence entre la foi ancienne et la foi d'aujourd'hui, à savoir, qu'elle est comme entre ce qui est vu et ce qui n'est pas vu, puisqu'en effet on doit nommer foi, non pas le vrai qui est vu ou saisi par l'entendement, mais ce qu'on ne voit pas ou qu'on ne saisit pas par l'entendement; de là vient que les Anges dans les Cieux supérieurs ne veulent pas même nommer la foi, car ils voient le vrai d'après l'amour du bien et d'après la lumière du vrai, qu'ils tiennent du Seigneur, et ils disent qu'il est insensé d'avoir foi en quelqu'un qui dit qu'il faut croire telle ou telle chose et ne point la saisir par l'entendement, car ce serait penser que la chose est ainsi, soit que ce soit un vrai, ou que ce soit un faux, et croire le faux est pernicieux : en outre, ce que l'on croit et qu'on ne voit pas n'entre pas non plus dans l'homme plus avant que dans la mémoire, et cela ne peut pas lui être approprié. De là il suit qu'il vaut mieux laisser de côté le mot foi, et le remplacer par le mot vérité : néanmoins, ce que l'on

croit et qu'on ne voit pas peut être nommé foi, mais cette foi est seulement une science, et dès que l'homme devient spirituel, ce qui arrive quand son interne, qui communique avec le Ciel, est ouvert, ce scientifique, qui est appelé foi, devient alors vérité, car il est vu alors d'après la lumière du Ciel. Il faut qu'on sache que tous les Anges et tous les bons esprits voient les vrais du Ciel comme l'œil du corps voit les objets du monde, car les objets du Ciel sont des vrais pour ceux qui sont spirituels, et cela, parce que leur entendement est leur vue spirituelle. Si au lieu de foi il faut dire vérité, c'est parce que par les vérités il y a toute intelligence et toute sagesse, et que par la foi, surtout par la foi séparée, il y a toute ignorance, à savoir, dans les choses spirituelles; c'est pourquoi, les Anges des Cieux supérieurs se détournent quand ils entendent prononcer le mot foi, et cela, parce que leur mental a en aversion ce qui est pensé d'après ce mot, à savoir, que l'entendement doit être tenu captif sous l'obéissance de la foi, et que ne point voir les vrais serait éteindre la lumière du Ciel dans laquelle ils sont, et qui est chez eux; ils sont même étonnés que quelques-uns croient que la foi intellectuelle n'est pas spirituelle, quand cette foi est la vérité, puisque la foi sans son entendement est une foi historique, parce qu'elle vient d'un autre, et que considérée en elle-même elle est seulement une science.

896. Vers. 13. *Et j'entendis une voix du Ciel, me disant: Écris : Heureux les morts qui dans le Seigneur meurent dès maintenant! Oui, dit l'esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres suivent avec eux. — Et j'entendis une voix du Ciel, me disant,* signifie les consolations par le Seigneur après les tentations : *écris,* signifie la certitude : *heureux les morts qui dans le Seigneur meurent dès maintenant!* signifie la résurrection pour la vie éternelle de ceux qui auparavant ont vécu la vie de la charité, et de ceux qui dans la suite la vivront : *oui, dit l'esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux,* signifie que pour eux il n'y a plus de combat contre les maux et les faux, ni d'infestation par eux : *car leurs œuvres suivent avec eux,* signifie que pour eux il y a la vie spirituelle, qui est la vie des Anges du Ciel.

897. *Et j'entendis une voix du Ciel, me disant, signifie*

les consolations par le Seigneur après les tentations : on le voit par la signification de *la voix, disant,* en ce que ce sont les choses qui suivent, lesquelles sont des consolations après les tentations, ainsi qu'il est montré plus bas; et par la signification de *dire du Ciel,* en ce que c'est par le Seigneur, car ce qui est dit du Ciel est le Divin Vrai, et cela, il est vrai, est dit du Ciel par les Anges, et néanmoins c'est par le Seigneur au moyen des Anges, car les Anges, de même que les hommes, ne peuvent par eux-mêmes ni penser aucun vrai ni faire le bien, mais c'est par le Seigneur; c'est pourquoi, par les Anges dans la Parole il est signifié les Divins Vrais procédant du Seigneur, et par le Ciel le Seigneur : ceux qui croient que les Anges ont été créés immédiatement Anges, et dans un tel état d'intégrité qu'ils peuvent par eux-mêmes faire le bien, se trompent beaucoup; car tous les Anges, qui sont dans le Ciel entier, ont été hommes, et par suite ont des propres, tels que sont ceux des hommes, lesquels propres ne sont que des maux ; mais comme, lorsqu'ils vivaient hommes dans le monde, ils ont été régénérés par le Seigneur, ils peuvent par suite être détournés des maux et des faux, et être tenus dans les biens, et quand ils sont détournés des maux et tenus dans les biens par le Seigneur, il leur semble alors être par eux-mêmes dans les biens, mais néanmoins ils savent et perçoivent que cela leur vient du Seigneur et non d'eux-mêmes; de là il est évident que tout le Ciel angélique, quant à l'intelligence et à la sagesse, et quant aux affections du bien et du vrai, est le Seigneur ; c'est donc de là que par « la voix disant du Ciel » il est signifié des choses qui viennent du Seigneur, ici des consolations après les tentations; et cela, parce que dans le Verset précédent il a été traité de la patience de ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus, et que là par la patience il est signifié les tentations. Maintenant, il sera dit quelque chose sur les consolations après les tentations : Tous ceux qui sont régénérés par le Seigneur subissent des tentations, et après les tentations ils ont des joies ; mais d'où viennent les tentations et après elles les joies qui sont entendues ici par les consolations, on l'ignore encore dans le Monde, par la raison qu'il en est peu qui aient des tentations spirituelles, parce qu'il en est peu qui soient dans les connaissances du bien et du vrai, et qu'il y en a encore moins qui soient dans le mariage du bien et du

vrai, c'est-à-dire, dans les vrais quant à la doctrine et en même temps dans les biens quant à la vie; et il n'y en a pas d'autres que ceux-ci qui soient envoyés dans les tentations spirituelles, parce que si d'autres y étaient envoyés, ils succomberaient dans les tentations, et s'ils succombaient, leur état postérieur serait pire que leur état antérieur. Si dans les tentations spirituelles il n'en est pas envoyé d'autres que ceux qui sont dans le mariage du bien et du vrai, la véritable raison, c'est que le mental spirituel, qui est proprement l'homme interne, ne peut pas être ouvert chez les autres, car lorsque ce mental est ouvert, les tentations existent; et cela, parce que le Ciel, c'est-à-dire, le Seigneur par le Ciel, influe par le mental spirituel de l'homme dans son mental naturel; il n'y a pas d'autre chemin du Ciel, c'est-à-dire, du Seigneur par le Ciel, dans l'homme; et quand le Ciel influe, il éloigne alors les obstacles, c'est-à-dire, les maux, et par suite les faux, qui résident dans le mental naturel ou dans l'homme naturel, et ils ne peuvent être éloignés que par la vive reconnaissance qu'en a l'homme, et par une douleur de l'âme à cause d'eux; de là vient que dans les tentations l'homme éprouve des angoisses à cause des maux et des faux qui surgissent dans sa pensée, et autant alors l'homme reconnaît ses péchés, se juge coupable, et supplie pour la délivrance, autant les tentations lui sont profitables; d'après ces explications, il est évident que l'homme est en tentation spirituelle lorsque son interne, qui est appelé mental spirituel, est ouvert, ainsi lorsque l'homme est régénéré. Quand donc les maux et les faux de l'homme ont été éloignés, les tentations sont alors achevées, et après qu'elles ont été achevées, la joie influe du Seigneur par le Ciel, et remplit son mental naturel; c'est cette joie qui est entendue ici par les consolations : ces consolations, tous ceux qui subissent des tentations spirituelles les reçoivent; j'en parle par expérience. Si l'homme après les tentations reçoit des joies, c'est parce qu'après elles l'homme a été admis dans le Ciel, car l'homme après les tentations est conjoint au Ciel, et y est introduit; de là pour lui une joie semblable à celle dont y jouissent les Anges.

898. *Écris, signifie la certitude :* on le voit par la signification d'*écrire,* en ce que c'est la certitude, car ce qui est dit du Ciel, et qu'on recommande d'écrire, est comme ce qui a été souscrit,

ainsi vrai et par suite certain, ici, que ceux qui souffriront des tentations spirituelles auront des consolations et seront heureux : si écrire signifie la certitude, c'est parce que ce qu'on écrit est le dernier acte de la pensée, et par conséquent du langage, et ainsi le certain, parce que c'est ce qui est terminé : il en est de cela comme de toutes les choses que l'homme veut, pense, et par suite prononce, et qu'il ne termine pas en les faisant; elles ne sont pas encore dans la vie de l'homme, car il manque le dernier dans lequel les antérieurs coexistent : que par écrire il soit par suite signifié inscrire dans la vie, on le voit ci-dessus, N° 222.

899. *Heureux les morts qui dans le Seigneur meurent dès maintenant! signifie la résurrection pour la vie éternelle de ceux qui auparavant ont vécu la vie de la charité, et de ceux qui dans la suite la vivront :* on le voit par la signification des *morts dans le Seigneur,* en ce que ce sont ceux qui ressuscitent pour la vie éternelle, ainsi qu'il va être montré; et par la signification des *morts* et de *ceux qui meurent dès maintenant,* en ce que c'est la résurrection de ceux qui auparavant ont vécu la vie de la charité, et de ceux qui dans la suite la vivent; car ces choses ont été dites de ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus, lesquels sont ceux qui vivent selon les préceptes du Seigneur dans la Parole, et reconnaissent son Divin, ainsi qui vivent par le Seigneur la vie de la charité; *voir* ci-dessus, N°s 894, 895. S'il est dit *dès maintenant,* c'est-parce qu'il est entendu ceux qui ont vécu cette vie auparavant, et ceux qui la vivent dans la suite; ceux qui ont vécu cette vie auparavant ont été réservés par le Seigneur au-dessous des Cieux, et mis en sûreté contre l'infestation des enfers jusqu'au Jugement dernier; après que ce Jugement eut été achevé, ils ont été retirés de leurs lieux et élevés au Ciel; si ce n'a pas été auparavant, c'est parce qu'avant ce Jugement, les enfers prévalaient, le surpoids était de leur côté, tandis qu'après le Jugement les Cieux prévalurent, et ainsi le surpoids fut de leur côté; en effet, par le Jugement dernier toutes choses furent remises en ordre, tant dans les enfers que dans les Cieux ; si donc ils eussent été élevés auparavant, ils n'auraient pas pu résister à la puissance dans laquelle les enfers étaient plus que les Cieux; qu'ils aient été élevés, il m'a été donné de le voir; en effet, de la terre inférieure,

où ils avaient été réservés par le Seigneur, je vis sortir des phalanges qui furent élevées et transportées dans les sociétés célestes; cela arriva après ce Jugement dernier, dont il a été traité dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER. Semblable chose a été faite après le précédent Jugement qui a été exécuté par le Seigneur quand il était dans le Monde, et dont il a aussi été traité dans le même Opuscule : c'est cet arcane qui est entendu par la résurrection de ceux qui ont auparavant vécu la vie de la charité; cela aussi est entendu par ces paroles, dans Jean : « *Maintenant il y a jugement de ce monde; maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors : mais Moi, quand j'aurai été élevé de la terre, tous je tirerai à Moi.* » — XII. 31, 32; — et cela a été représenté en ce que « *beaucoup de saints qui dormaient ressuscitèrent; et qu'étant sortis de leurs sépulcres après la résurrection du Seigneur, ils entrèrent dans la ville sainte, et apparurent à plusieurs,* » — Matth. XXVII. 52, 53 : — mais, sur ce sujet, il en sera dit davantage, lorsque dans ce qui suit dans l'Apocalypse il sera question de la résurrection ou de la première mort et de la seconde mort. Que par *heureux les morts et ceux qui meurent* il soit entendu ceux qui pour la vie doivent ressusciter dans la suite, lesquels sont ceux qui vivent la vie de la charité, on peut le voir en ce qu'il est dit « dès maintenant, » puis aussi « les morts, » et « ceux qui meurent; » c'est pourquoi, « dès maintenant » se réfère non-seulement à ceux qui sont tels après le Jugement dernier, mais aussi à ceux qui auparavant ont été tels, et dont il vient d'être parlé. Que la mort signifie la résurrection, et que par suite les morts signifient ceux qui ressuscitent pour la vie éternelle, c'est parce que la mort signifie l'enfer, et par suite les maux et les faux, et que les maux et les faux doivent mourir, pour que l'homme reçoive la vie spirituelle, car avant qu'ils soient morts et éteints, l'homme n'a pas la vie spirituelle, c'est-à-dire, celle qui est entendue dans la Parole par la vie, par la vie éternelle et par la résurrection; c'est pourquoi, par mourir, ici et ailleurs dans la Parole, il est entendu l'extinction de la vie propre, qui considérée en elle-même consiste uniquement en maux, et par suite en faux, et comme lorsque cette vie a été éteinte, à sa place entre la vie spirituelle, c'est de là que par « les morts dans le Seigneur » il est signifié

ceux qui sont devenus spirituels par le Seigneur. En outre, dans le sens spirituel, par mourir il peut être entendu la résurrection, parce que les Anges, qui sont dans le sens spirituel de la Parole, ne savent rien de la mort naturelle, telle qu'elle est pour les hommes qui décèdent, mais ils ont connaissance de la mort spirituelle, telle qu'elle est pour ceux qui par les tentations sont régénérés par le Seigneur, et chez qui les maux, et par suite les faux, sont domptés et mis à mort. La mort naturelle aussi n'est autre chose que la résurrection, puisque quand le corps meurt, l'homme quant à son esprit ressuscite, et ainsi la mort est seulement la continuation de sa vie, car l'homme après la mort passe de la vie dans le Monde naturel à la vie dans le Monde spirituel, avec la seule différence que la vie dans le Monde naturel est une vie extérieure et plus imparfaite, et la vie dans le Monde spirituel une vie intérieure et plus parfaite, mais néanmoins de part et d'autre semblable à l'apparence, comme on peut le voir par ce qui a été rapporté dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, d'après ce qui a été entendu et vu. D'après ces considérations, on peut voir que par la mort il est signifié et la mort spirituelle, qui est la damnation, et aussi la résurrection pour la vie, qui est la salvation; que par la mort il soit signifié la damnation, on le voit ci-dessus, N°s 186, 383, 551, 694; que par la mort il soit signifié la résurrection pour la vie éternelle et la salvation, on peut le voir par les passages suivants; dans Jean : « *Jésus dit : Moi, je suis la résurrection et la vie; celui qui croit en Moi, bien qu'il meure, vivra; et quiconque vit et croit en Moi, ne mourra point pour l'éternité.* » — XI. 25, 26; — « Moi, je suis la résurrection et la vie, » signifie que par Lui il y a la résurrection et la vie, et non par un autre; « celui qui croit en Moi, » signifie celui qui croit son Divin et qu'il est Tout-Puissant et Seul Dieu; et comme personne ne peut croire cela que celui qui vit la vie de la charité, voilà pourquoi cela aussi est entendu par croire en Lui; « bien qu'il meure, vivra, » signifie que, bien qu'il meure naturellement, il ressuscitera pour la vie; « et quiconque vit et croit en Moi, ne mourra point pour l'éternité, » signifie que celui qui a été réformé ne mourra point spirituellement, c'est-à-dire, ne sera point damné, mais ressuscitera pour la vie éternelle; de là il est évident que par mourir il

est entendu, non pas mourir, mais ressusciter pour la vie. Dans le Même : « *Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts; c'est ici le Pain, qui du Ciel est descendu, afin que si quelqu'un en mange, il ne meure point.* » — VI. 49, 50, 58; — par la manne que les fils de Jacob ont mangé dans le désert il est entendu quant à eux une nourriture naturelle, parce qu'ils étaient naturels; et par le Pain qui du Ciel est descendu il est entendu une nourriture spirituelle, parce qu'elle vient du Seigneur Seul, et comme elle vient de Lui Seul, dans le sens suprême par le Pain il est entendu le Seigneur Lui-Même; c'est aussi pour cela qu'il dit « Moi, je suis le Pain de vie; » en effet, c'est du Divin Bien uni au Divin Vrai procédant du Seigneur que les Anges, et aussi les hommes, tirent la vie spirituelle; c'est pourquoi, par ces paroles, dans le sens spirituel, il est entendu que ceux qui seulement se nourrissent naturellement de la Parole, sont morts, c'est-à-dire, damnés, comme l'ont été les fils de Jacob, ce qui même a été signifié par cela que tous dans le désert sont morts; mais que ceux qui se nourrissent spirituellement de la Parole ne seront pas sujets à la damnation, ce qui est entendu par « ils ne mourront point; » de là il est évident qu'il est entendu, non pas mourir, mais la résurrection pour la vie, parce que la mort, si elle n'est pas la mort, est la vie. Dans le Même : « *Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra point la mort pour l'éternité.* » — VIII. 52, 53; — par garder les paroles du Seigneur il est signifié vivre selon les préceptes du Seigneur; ne point voir la mort signifie, non pas la damnation, mais la vie dans laquelle l'homme ressuscite et entre par la mort. Dans le Même : « *Jésus dit : En vérité, je vous dis que quiconque entend ma Parole, et croit à Celui qui M'a envoyé, a la vie éternelle; et en jugement il ne vient point, mais il est passé de la mort à la vie.* » — V. 24; — par entendre la Parole du Seigneur, et croire en Celui qui L'a envoyé, il est entendu les mêmes choses que ci-dessus, car le Seigneur par le Père a entendu le Divin qui était en Lui par conception, ainsi Lui-Même; ne pas venir en jugement signifie ne pas être damné; passer de la mort à la vie signifie la résurrection et la vie dans le Ciel; « de la mort » signifie non-seulement de la mort naturelle à la vie éternelle, ainsi la résurrection, mais aussi de la

mort spirituelle, qui est la damnation, à la vie éternelle, par conséquent aussi la résurrection, car dans la Parole il y a et un sens naturel et un sens spirituel. Dans le Même : « *Jésus dit : De même que le Père ressuscite les morts et vivifie, de même aussi le Fils, qui il veut, vivifie.* » — V. 21 ; — par ressusciter les morts et vivifier, non-seulement il est entendu la résurrection pour la vie par la mort naturelle, mais aussi par la mort spirituelle; la résurrection pour la vie se fait par la réformation et par la régénération, et celles-ci se font par l'éloignement et la séparation des maux qui damnent l'homme, et qui sont la mort spirituelle. Dans le Même : *Jésus dit : En vérité, je vous dis qu'une heure vient où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront.* » —V. 25; — par les morts, ici, sont signifiés ceux qui sont dans les maux, et par suite dans les faux, mais qui en ont été délivrés par la réformation ; que ceux-là doivent ressusciter, c'est ce qui est entendu par ces paroles; en effet, eux alors ne sont plus morts, mais ils sont vivants, car ce sont eux qui écoutent la voix du Fils de Dieu, par conséquent qui vivent selon ses préceptes. Pareillement dans Luc : « *Cela sera rétribué dans la résurrection des justes.* » — XIV. 14 ; — par la résurrection des justes il est entendu la résurrection non-seulement de ceux qui meurent naturellement, car ceux-ci ressuscitent aussitôt après la mort, mais aussi de ceux qui meurent spirituellement, et ont été vivifiés par le Seigneur. Dans Jean : « *Jésus dit : Il vient une heure dans laquelle tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu, et sortiront, ceux qui auront fait de bonnes choses, pour une résurrection de vie, et ceux qui en auront fait de mauvaises, pour une résurrection de jugement.* » — V. 28, 29 ; — par ces paroles il n'est pas entendu que les sépulcres seront ouverts, et que tous en sortiront au jour du Jugement dernier; mais par les sépulcres qui seront ouverts il est entendu les lieux dans la terre inférieure, où avaient été réservés et gardés par le Seigneur ceux qui auparavant avaient vécu la vie de la charité et reconnu le Divin du Seigneur, et qui au jour du Jugement dernier, et après ce jour, ont été élevés dans le Ciel, et dont il a été parlé ci-dessus dans cet Article; ces lieux dans le sens spirituel sont signifiés par les sépulcres; qu'il ne

soit pas entendu que sur la terre les sépulcres seront ouverts, et qu'on en sortira au jour du Jugement dernier, cela est manifestement évident en ce que tous les hommes, aussitôt après la mort, viennent dans le Monde spirituel, et y vivent en forme humaine de même que dans le Monde naturel, qu'ainsi la résurrection a lieu pour chacun aussitôt après la mort, résurrection de vie pour ceux qui ont fait des biens, et résurrection de jugement pour ceux qui ont fait des maux, comme on peut voir par ce qui a été rapporté dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER d'après ce qui a été entendu et vu. Ces choses ont été représentées par cela que « *les sépulcres s'ouvrirent, et que beaucoup de corps de saints qui dormaient ressuscitèrent; et qu'étant sortis des sépulcres après la résurrection du Seigneur, ils entrèrent dans la ville sainte, et apparurent à plusieurs,* » — Matth. XXVII. 52, 53; — que des sépulcres aient alors été ouverts, et que des saints, qui auparavant étaient morts, en soient sortis, et qu'étant entrés dans la ville sainte ils aient apparu à plusieurs, cela représentait la résurrection de ceux qui avaient été réservés dans des lieux sous le Ciel par le Seigneur jusqu'à son avénement dans le monde, et qui après sa résurrection en ont été retirés et élevés dans le Ciel; ces choses aussi ont eu lieu et ont été vues par ceux qui étaient dans Jérusalem, mais toujours est-il qu'elles ont été des représentatifs de la résurrection de ceux dont il est parlé maintenant et ci-dessus; car de même que toutes les choses de la Passion du Seigneur ont été des représentatifs, comme le voile du temple qui fut déchiré en deux, la terre qui trembla, et les rochers qui se fendirent, — Matth. XXVII. 51, — de même celles-ci, que les sépulcres s'ouvrirent, et que des saints en sortirent; c'est pourquoi il est dit aussi qu'ils entrèrent dans la ville sainte et qu'ils y apparurent; car par Sion, qui est entendue ici par la ville sainte, était encore représenté le Ciel, où le Seigneur règne par son Divin Vrai; sur la signification de Sion, *voir* ci-dessus, N° 850; cette ville, conjointement avec Jérusalem, était alors plutôt profane que sainte; c'est même pour cela qu'elle est appelée Égypte et Sodome dans l'Apocalypse, — XI. 8; — mais elle est appelée sainte à cause de la représentation, et par suite à cause de sa signification dans la Parole. La résurrection d'entre les morts, tant dans le sens naturel que dans le sens

spirituel, a aussi été représentée, et par suite signifiée par les morts que le Seigneur a ressuscités; ainsi, par *la résurrection de Lazare,* — Jean, X. 11 à 44; — par *la résurrection du jeune homme de Naïn,* — Luc, VII. 11 à 18; — et par *la résurrection de la fille du chef de la synagogue,* — Marc, V. 21 à 43. — En effet, tous les miracles qui ont été faits par le Seigneur, et aussi tous les miracles qui ont été décrits dans la Parole, enveloppaient des choses saintes du Ciel et de l'Église, et par conséquent les signifiaient; par suite ces miracles étaient Divins, et distingués des miracles non Divins. Des choses semblables sont signifiées en ce qu'il a été donné *aux disciples de ressusciter des morts,* — Matth. X. 8. — La régénération, qui est aussi la résurrection d'entre les morts, a été représentée par la vivification des os dans Ézéchiel, — XXXVII. 1 à 14; — que la régénération ait été représentée par cette vivification, on le voit clairement par les Versets 11 à 14, où il est dit: « *Ces os sont toute la maison d'Israël; c'est pourquoi prophétise, et dis-leur : Voici, Moi, je vais ouvrir vos sépulcres, mon peuple, et je vous amènerai sur la terre d'Israël, afin que vous connaissiez que Moi j'ai mis mon esprit en vous, pour que vous viviez;* » ici aussi il est dit que les sépulcres seraient ouverts, ce qui signifie aussi la résurrection pour la vie; être enseveli et la sépulture signifient la résurrection, puis aussi la régénération, parce que c'est l'éloignement des choses immondes; *voir* ci-dessus, N° 659. Que la mort naturelle, qui est l'éloignement des choses immondes du corps, et la mort spirituelle, qui est l'éloignement des choses immondes de l'esprit, signifient la résurrection, on le voit aussi par la suite dans l'Apocalypse, où il s'agit de la mort première et de la mort seconde, qui aussi sont appelées résurrection première et résurrection seconde, — II. 11. XXI. 8; — puis aussi dans David : « *Précieuse aux yeux de Jéhovah, la mort de ses saints.* » — Ps. CXVI. 15; — que la mort des saints signifie, non pas la damnation, mais la séparation et l'éloignement des choses immondes de leur esprit, ainsi la régénération et la résurrection, cela est évident. Comme aussi dans Jean : « *Jésus dit : Si le grain de froment tombant dans la terre ne meurt pas, il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.* » — XII. 24. : — il en est aussi de même

de l'homme, qui doit mourir quant au corps, pour qu'il ressuscite, et mourrir quant à son propre, qui en soi est infernal; car si l'un et l'autre ne meurt pas, l'homme n'a pas la vie du Ciel. Comme les hommes ressuscitent après la mort, c'est pour cela que le Seigneur a voulu subir la mort, et ressusciter le troisième jour, mais dans le but de dépouiller tout l'humain qu'il tenait d'une mère, et de revêtir le Divin Humain; car tout l'Humain que le Seigneur avait pris d'une mère, il l'a rejeté de soi par les tentations, et enfin par la mort, et en se revêtant de l'Humain provenant du Divin Même qui était en Lui, il s'est glorifié, c'est-à-dire qu'il a fait Divin son Humain : de là vient que par sa mort et par sa sépulture il est entendu dans le Ciel, non la mort ni la sépulture, mais la purification de son Humain, et la glorification : qu'il en soit ainsi, le Seigneur l'a enseigné par cette comparaison avec le froment tombant dans la terre, qui doit mourir pour porter du fruit : une semblable chose est aussi enveloppée par ces paroles du Seigneur à Marie la Magdaléenne : « *Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père.* » — Jean, XX. 17; — par monter vers son Père il est entendu l'union de son Humain avec son Divin, l'humain de la mère ayant été pleinement rejeté.

900. *Oui, dit l'esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, signifie que pour eux il n'y a plus de combat contre les maux et les faux, ni d'infestation par eux :* on le voit par la signification de *l'esprit dit,* en ce que c'est l'affirmation que cela est vrai, car par l'Ange est signifié le vrai procédant du Seigneur, pareillement par l'esprit; par la signification des *travaux,* en ce que ce sont les combats contre les maux et les faux, et les infestations par eux, ainsi les tentations, comme il va être expliqué; de là, *se reposer* des travaux signifie que pour eux il n'y en aura plus; il est donc évident que par « l'esprit dit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, » il est signifié qu'il est vrai que pour eux il n'y a plus de combat contre les maux et les faux, ni d'infestation par eux. Dans le Verset précédent, il s'agit des tentations de ceux qui vivent selon les préceptes du Seigneur, et qui reconnaissent son Divin; c'est pourquoi, dans ce Verset il s'agit des consolations qui suivent les tentations spirituelles; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 897, il existe des joies après toutes tentations spiri-

tuelles. Si par les travaux il est entendu les tentations, c'est parce que les tentations sont des travaux de l'âme, ou des travaux spirituels; elles sont aussi entendues par le travail dans Ésaïe : « *Jéhovah a voulu l'épuiser, il l'a fait faible; s'il dépose pour le délit son âme, il verra de la semence, il prolongera* (ses) *jours, et la volonté de Jéhovah par sa main prospèrera : par le travail de son âme il verra, il sera rassasié.* » — LIII. 10, 11; —ces choses concernent le Seigneur, de Qui il est traité dans tout ce Chapitre; les tentations du Seigneur, qui furent les plus graves, parce qu'elles étaient contre les enfers, sont décrites par ces paroles « Jéhovah a voulu l'épuiser, il l'a fait faible, » car par les tentations les propres amours sont réprimés, ainsi le corps est épuisé et rendu faible; « s'il dépose pour le délit son âme » signifie quand il aura subi les tentations jusqu'à la mort; « il verra de la semence » signifie que le Divin Vrai procèdera de Lui, la semence est le vrai, et lorsqu'il s'agit du Seigneur le Divin Vrai; « il prolongera ses jours » signifie que le Divin Bien procèdera aussi de Lui; le long, et par suite prolonger, se dit du bien; *voir* ci-dessus, N° 629, et les jours signifient les états; « et la volonté de Jéhovah par sa main prospèrera » signifie qu'ainsi toutes et chacune des choses dans les Cieux et dans les terres seront tenues dans l'Ordre Divin; « par le travail de son âme » signifie par les tentations; « il verra, il sera rassasié » signifie la glorification : ces choses sont signifiées par ces paroles dans le sens suprême, où il s'agit du Seigneur; mais dans le sens respectif, par ces mêmes paroles est décrite la salvation du genre humain, pour laquelle le Seigneur a combattu d'après le Divin Amour. Il est dit « s'il dépose pour le délit son âme, » comme si c'était douteux qu'il la déposât; mais cela enveloppe la même chose que ce que Lui-Même dit dans Jean : « *Moi, je dépose mon âme, pour de nouveau la prendre; personne ne me la ravit, mais Moi, je la dépose de Moi-Même. Pouvoir j'ai de la déposer, et pouvoir j'ai de la prendre de nouveau; ce commandement j'ai reçu de mon Père.* » — X. 17, 18;— l'arcane qui est caché dans ces paroles, personne ne peut le voir, à moins de savoir quelles sont les tentations par lesquelles l'homme est régénéré; car dans ces tentations l'homme est tenu dans son libre, d'après lequel il lui semble qu'il combat d'après lui-même, et même

dans les tentations, le libre spirituel chez l'homme est plus fort que hors des tentations, car il est intérieur; si l'homme ne combattait pas d'après ce libre dans les tentations, il ne pourrait pas devenir spirituel; en effet, tout libre appartient à l'amour; c'est pourquoi, l'homme alors combat d'après l'amour du vrai, et par suite d'après l'amour de la vie éternelle; ainsi, et non autrement, l'interne est ouvert et l'homme est régénéré. D'après ce peu d'explications, on peut en quelque sorte voir ce qui est enveloppé par ces paroles du Seigneur, à savoir, que d'après son libre il a combattu, et qu'enfin il a déposé son âme, dans le but de faire toutes choses d'après la propre puissance, et de devenir par conséquent Justice par Soi-Même, ce qui n'a pu être fait que d'après son Libre; de là il est dit « Moi, je dépose de Moi-Même mon âme, pouvoir j'ai de la déposer, et pouvoir j'ai de la prendre de nouveau; ce commandement j'ai reçu de mon Père. » Ceux qui ne savent pas cet Arcane interprètent ces paroles, de même que les Ariens, en disant que le Seigneur a été, non pas le Fils actuel, mais le Fils adoptif de Dieu, qu'ainsi il a été adopté, parce qu'il a voulu déposer son âme, ou subir la mort de la croix; ils ne savent pas que ces paroles enveloppent qu'il a combattu d'après la propre puissance contre les enfers par son Divin Humain, et les a vaincus, et que d'après la propre puissance il a glorifié son Humain, c'est-à-dire, l'a uni au Divin Même en Lui, et ainsi l'a fait Divin, ce qui n'a pu en aucune manière être fait sans un Libre absolu laissé à Lui-Même quant à l'Humain. D'après ces considérations, on voit maintenant pourquoi dans Ésaïe il est dit *s'il met pour le délit son âme.* Que le Libre soit ce qui appartient à l'amour et à la volonté, et par suite à la vie de l'homme, et que cela apparaisse comme son propre, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, Nos 141, 145. Que l'homme doive avoir le Libre pour qu'il puisse être régénéré, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, Nos 1937, 1947, 2876, 2881, 3145, 3158, 4031, 8700. *Voir* aussi, qu'autrement l'amour du bien et du vrai ne peut être implanté dans l'homme, ni lui être approprié d'une manière apparente comme sien, Nos 2877, 2879, 2880, 8700 : que rien de ce qui est fait dans le contraint n'est conjoint à l'homme, Nos 2875, 8700 : que se contraindre vient du libre, mais non être contraint, Nos 1937, 2881 : que dans toute

tentation il y a le libre, mais que ce libre est intérieurement chez l'homme par le Seigneur, et que c'est pour cela que l'homme combat et veut vaincre, et non être vaincu, ce qu'il ne ferait pas sans le libre, Nos 1937, 1947, 2881 : que le Seigneur Seul et d'après la propre puissance a combattu contre tous les enfers et les a vaincus, Nos 1692, 1813, 2816, 4295, 8273, 9337 : que de là le Seigneur est devenu Justice par Lui Seul, Nos 1813, 2025, 2026, 2027, 9715, 9809, 10019 : que la dernière tentation du Seigneur a été en Gethsémané et sur la croix, et alors aussi la complète victoire, par laquelle il a subjugué les enfers, et en même temps glorifié son Humain, Nos 2276, 2803, 2813, 2814, 10655, 10659, 10828 : toutes ces choses sont d'après les ARCANES CÉLESTES, et un plus grand nombre encore ont été réunies dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, où il est traité du Libre de l'homme, Nos 148, 149; des tentations en général, Nos 196 à 200; et des tentations du Seigneur, Nos 201, 302.

901. *Car leurs œuvres suivent avec eux, signifie que pour eux il y a la vie spirituelle, qui est la vie des Anges du Ciel:* on le voit par la signification des *œuvres,* en ce qu'elles sont la vie spirituelle, telle qu'elle est pour les Anges du Ciel, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de *suivre avec eux,* en ce que c'est être en eux, car ce qui suit avec quelqu'un, quand cela est dit de sa vie, est en lui, et est comme lui; c'est pourquoi, il est dit suivre avec eux, et non pas les suivre. Si les œuvres signifient la vie de l'homme, c'est parce qu'elles constituent sa vie; en effet, chez l'homme il y a la pensée, il y a la volonté, et d'après l'une et l'autre il y a l'action; ce qui est dans la pensée de l'homme, et non dans sa volonté, n'est pas encore en lui; ce qui est dans la pensée et dans la volonté, et non en acte, entre dans l'homme, il est vrai, et commence sa vie, mais sort cependant et est dissipé, car cela n'a pas encore été terminé; mais ce qui est dans la volonté de l'homme, et par suite en acte, cela constitue sa vie et reste, que ce soit mal ou que ce soit bien. Que la pensée seule ne constitue pas la vie de l'homme, on peut le voir en ce que l'homme peut penser beaucoup de choses qu'il ne veut pas, parce qu'il ne les aime pas : si la pensée et la volonté de l'homme sans l'acte ne constituent pas sa vie, c'est parce qu'il n'y a pas volonté déterminée, et que la volonté non dé-

terminée est comme de l'eau qui s'évapore, car elle est facilement changée par un amour qui s'y oppose. D'après ces considérations, on peut voir que par les œuvres, qui sont les actes de la volonté, il est signifié la vie de l'homme. Que les œuvres, l'amour, la volonté et l'acte, puis la vie de l'homme, fassent un, on le voit ci-dessus, N° 842.

902. Puisqu'ici, comme en beaucoup d'autres passages de l'Apocalypse, il est parlé des œuvres, et qu'ici il est dit « leurs œuvres suivent avec eux, » et que par là il est signifié la vie spirituelle, il sera dit en quelques mots comment cette vie est acquise, et comment elle a été détruite par la foi d'aujourd'hui. La vie spirituelle est uniquement acquise par la vie selon les préceptes dans la Parole: Les préceptes sont, en somme, ceux que contient le Décalogue, à savoir : Tu ne commettras point adultère; tu ne voleras point; tu ne tueras point; tu ne porteras point de faux témoignage; tu ne convoiteras point les biens des autres; ces préceptes sont entendus par les préceptes qu'il faut faire, car lorsque l'homme les fait, ses œuvres sont bonnes, et sa vie devient spirituelle, et cela parce que, autant l'homme fuit les maux et les hait, autant il veut les biens et les aime. En effet, il y a deux sphères opposées qui entourent l'homme, l'une de l'enfer, l'autre du Ciel, de l'enfer une sphère de mal et par suite de faux, du Ciel une sphère de bien et par suite de vrai; et ces sphères n'affectent point le corps, mais elles affectent les mentals des hommes, car elles sont des sphères spirituelles, et par suite elles sont des affections qui appartiennent à l'amour; l'homme a été placé au milieu d'elles; autant donc l'homme s'approche de l'une, autant il se retire de l'autre; de là vient qu'autant l'homme fuit les maux et les hait, autant il veut et aime les biens et par suite les vrais; « *personne, en effet, ne peut à la fois servir deux maîtres; car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et négligera l'autre,* — Matth. VI. 24. — Mais il faut qu'on sache que l'homme doit faire ces préceptes d'après la religion, parce qu'ils ont été commandés par le Seigneur; si c'est d'après une autre cause quelconque, par exemple, si c'est seulement d'après la loi civile ou d'après la loi morale, l'homme reste naturel, et ne devient pas spirituel; car si l'homme agit d'après la religion, alors il reconnaît de cœur qu'il y a un Dieu, qu'il

y a un Ciel et un Enfer, et qu'il y a une vie après la mort; mais s'il agit seulement d'après la loi civile et la loi morale, alors il peut faire des choses semblables, et cependant nier de cœur qu'il y ait un Dieu, qu'il y ait un Ciel et un Enfer, et qu'il y ait une vie après la mort; si celui-ci fuit les maux et fait les biens, c'est seulement dans la forme externe, et non dans la forme interne; ainsi, extérieurement quant à la vie du corps, il est semblable à un Chrétien, et intérieurement quant à la vie de son esprit, il est semblable à un diable : d'après ces considérations, il est évident que l'homme ne peut devenir spirituel, ou recevoir la vie spirituelle, autrement que par la vie selon la religion d'après le Seigneur. Qu'il en soit ainsi, j'en ai eu la confirmation par les Anges du troisième Ciel ou Ciel intime, qui sont dans la plus grande sagesse et dans la plus grande félicité; leur ayant demandé comment ils étaient devenus de tels Anges, ils m'ont dit que c'était parce que, quand ils vivaient dans le Monde, ils avaient considéré comme abominables les pensées obscènes, qui pour eux étaient aussi des adultères; pareillement les fraudes et les gains illicites, qui pour eux étaient des vols; puis les haines et les vengeances, qui pour eux étaient des meurtres; et aussi les mensonges et les blasphèmes, qui pour eux étaient des faux témoignages, et ainsi du reste : leur ayant ensuite demandé s'ils avaient fait de bonnes œuvres, ils ont dit qu'ils avaient aimé la chasteté, dans laquelle ils étaient, parce qu'ils avaient considéré comme abominables les adultères; qu'ils avaient aimé la sincérité et la justice, dans lesquelles ils étaient, parce qu'ils avaient considéré comme abominables les fraudes et les gains illicites; qu'ils avaient aimé le prochain, parce qu'ils avaient considéré comme abominables les haines et les vengeances; qu'ils avaient aimé la vérité, parce qu'ils avaient considéré comme abominables les mensonges et les blasphèmes, et ainsi du reste; puis aussi, qu'ils avaient perçu que, ces maux étant éloignés, agir d'après la chasteté, la sincérité, la justice, la charité et la vérité, c'était agir non d'après soi, mais d'après le Seigneur, et qu'ainsi les bonnes œuvres étaient toutes les choses faites d'après ces principes, quoiqu'ils les eussent faites comme d'après eux-mêmes; et que c'était pour cela qu'après la mort ils avaient été élevés par le Seigneur dans le troisième Ciel : d'après cela, je vis avec clarté comment s'acquiert la vie spi-

rituelle, qui est la vie des Anges du Ciel. Mais maintenant il sera dit comment cette vie a été détruite par la foi d'aujourd'hui : La foi d'aujourd'hui est, qu'il faut croire que Dieu le Père a envoyé son Fils, qui a souffert la croix pour nos péchés, et a ôté la damnation de la loi en l'accomplissant, et que cette foi sans les bonnes œuvres sauve qui que ce soit, même à la dernière heure de la mort; par cette foi imprimée dès l'enfance, et ensuite confirmée d'après les prédications, il est arrivé qu'on fuit les maux, non à cause de la religion, mais seulement à cause de la loi civile et morale, ainsi, non parce qu'ils sont des péchés, mais parce qu'ils sont nuisibles : Considère : Quand l'homme pense que le Seigneur a souffert pour nos péchés, qu'il a ôté la damnation de la loi, et que croire ces choses ou que la foi seule en ces choses sauve sans les bonnes œuvres, est-ce qu'il ne méprise pas tous les préceptes de la Parole et toute la vie de la religion prescrite dans la Parole, et en outre tous les vrais qui enseignent la charité? Sépare-les donc et éloigne-les de l'homme, y a-t-il chez lui quelque religion? car la religion consiste, non pas à penser seulement telle ou telle chose, mais à vouloir et à faire ce que l'on pense, et il n'y a aucune religion quand vouloir et faire est séparé d'avec penser; il suit de là que par la foi d'aujourd'hui la vie spirituelle, qui est la vie des Anges du Ciel et la vie Chrétienne même, a été détruite. Considère encore : D'où vient que les dix préceptes du Décalogue ont été promulgués du haut de la montagne de Sinaï avec un si grand miracle; qu'ils ont été gravés sur deux Tables de pierre; que ces tables ont été placées dans l'Arche, sur laquelle a été posé le Propitiatoire avec les Chérubins; que le lieu où ont été placés ces préceptes a été appelé le Saint des saints, au dedans duquel il ne fut permis à Aharon d'entrer qu'une seule fois chaque année, et cela avec des sacrifices et des parfums, et que s'il y entrait sans ces précautions il tomberait mort; et qu'enfin par cette Arche tant de miracles ont ensuite été faits? Est-ce que tous dans l'univers entier ne connaissent pas de semblables préceptes? Est-ce que leurs lois civiles n'ordonnent pas les mêmes choses? Qui est-ce qui ne sait pas, d'après la seule lueur naturelle, que, pour l'ordre dans chaque royaume, il ne faut ni commettre adultère, ni voler, ni tuer, ni porter de faux témoignage, ni faire plusieurs autres choses qui y sont défendues? Pourquoi ces mêmes

choses auraient-elles alors été promulguées par de si grands miracles, et devaient-elles être considérées comme si saintes! N'était-ce pas pour cette raison que chacun les fit d'après la religion, et ainsi d'après Dieu, et non pas seulement d'après la loi civile et morale, ni par conséquent d'après soi et pour le monde? Ce fut là la cause de leur promulgation du haut de la montagne de Sinaï, et la cause de leur sainteté, car faire ces préceptes d'après la religion purifie l'homme interne, ouvre le Ciel, admet le Seigneur, et fait de l'homme, quant à son esprit, un Ange du Ciel. De là vient aussi que, hors de l'Église, les Gentils qui font ces préceptes d'après la religion sont tous sauvés, et non quiconque les fait seulement d'après la loi civile et morale. Examine maintenant : Est-ce que la foi d'aujourd'hui, qui est que le Seigneur a souffert pour nos péchés, qu'il a ôté la damnation de la loi en l'accomplissant, et que l'homme est justifié et sauvé par cette foi sans les bonnes œuvres, n'a pas rompu tous ces préceptes? Étends ta vue, et cherche combien aujourd'hui dans le Monde Chrétien il y en a qui ne vivent pas cette foi. Je sais qu'ils répondent que les hommes sont faibles et débiles, nés dans les péchés, et autres choses de ce genre; mais qui est-ce qui ne peut penser d'après la religion? le Seigneur en donne la faculté à chacun, et chez celui qui pense de tels préceptes d'après la religion le Seigneur les opère tous, en tant qu'il pense; et sache que celui qui les pense d'après la religion croit qu'il y a un Dieu, et qu'il y a un Ciel, un Enfer et une vie après la mort; quant à celui qui ne les pense pas d'après la religion, j'affirme qu'il ne croit point.

903. Vers. 14, 15, 16. *Et je vis, et voici, une nuée blanche, et sur la nuée Quelqu'un assis semblable au Fils de l'homme, ayant sur sa tête une couronne d'or, et dans sa main une faux tranchante. — Et un autre Ange sortit du Temple, criant d'une voix grande à Celui qui était assis sur la nuée : Envoie ta faux, et moissonne, car est venue pour toi l'heure de moissonner, parce qu'est mûre la moisson de la terre. — Et Celui qui était assis sur la nuée lança sa faux sur la terre, et moissonnée fut la terre. — Et je vis,* signifie la prédiction sur la séparation des bons d'avec les méchants : *et voici, une nuée blanche,* signifie le Divin Vrai dans les derniers,

telle qu'est la Parole dans le sens de la lettre dans lequel est le sens spirituel : *et sur la nuée Quelqu'un assis semblable au Fils de l'homme,* signifie le Seigneur dans les Cieux dans le Divin Vrai ou dans la Parole qui procède de Lui : *ayant sur sa tête une couronne d'or,* signifie le Divin Bien prêt pour le Jugement : *et dans sa main une faux tranchante,* signifie le Divin Vrai examinant et séparant avec justesse : *et un autre Ange sortit du Temple,* signifie l'examen par le Seigneur sur l'état de l'Église dans le commun : *criant d'une voix grande à Celui qui était assis sur la nuée,* signifie l'annonciation après l'examen ou la visite : *envoie ta faux, et moissonne, car est venue pour toi l'heure de moissonner, parce qu'est mûre la moisson de la terre,* signifie que c'est le temps de rassembler les bons et de les séparer des méchants, parce que c'est la fin de l'Église : *et Celui qui était assis sur la nuée lança sa faux sur la terre, et moissonnée fut la terre,* signifie le rassemblement des bons et leur séparation d'avec les méchants, et qu'ainsi a été dévastée l'Église.

904. *Et je vis, signifie la prédiction sur la séparation des bons d'avec les méchants :* cela est évident en ce que *voir* enveloppe les choses qu'il vit, lesquelles sont celles qui suivent, et comme celles-ci dans le sens spirituel enveloppent la première ou commune séparation des bons d'avec les méchants, c'est pour cela qu'ici par « je vis » il est signifié la prédiction sur cette séparation. Il est à observer que dans ce qui suit, dans ce Chapitre, est prédite la séparation dans le commun, et dans les Chapitres suivants, la séparation dans le particulier ou dans le spécial, laquelle est décrite par les sept Anges ayant les sept fioles de la colère de Dieu. Si la séparation des bons d'avec les méchants est ainsi décrite, c'est conformément à l'ordre Divin, qui est que le commun précède, avant qu'il soit parlé des particuliers et des singuliers, qui aussi sont les spéciaux : s'il est conforme à l'ordre Divin que le commun précède, c'est afin que les particuliers puissent y être insinués, être convenablement mis en ordre, devenir des homogènes et être conjoints par affinité; sur ce sujet, *voir* ce qui a été donné dans les ARCANES CÉLESTES, à savoir, que les communs précèdent, et qu'en eux sont insinués les particuliers, et dans les particuliers les singuliers, N°s 920, 4325, 4329, 4345, 5208, 6089 : que chez l'homme qui

est régénéré les communs précèdent, et que les particuliers et les singuliers suivent en ordre, Nos 3057, 4345, 4383, 6089 : qu'ensuite chez lui il y a subordination de toutes choses sous les communs, et ainsi connexion, N° 5339 : que les communs peuvent être remplis de choses innombrables, N° 7131 : que tel est l'homme dans le commun, tel il est dans chacune de ses choses, Nos 917, 1040, 1316 : que ce qui règne communément est dans toutes et dans chacune des choses, Nos 6159, 7648, 8067, 8853 à 8858, 8865. Ces extraits ont été rapportés, afin qu'on sache pourquoi ici les communs et les génériques sont d'abord donnés, et ensuite les particuliers et les singuliers.

905. *Et voici, une nuée blanche, signifie le Divin Vrai dans les derniers, telle qu'est la Parole dans le sens de la lettre dans lequel est le sens spirituel :* on le voit par la signification de la *nuée,* en ce qu'elle est le Divin Vrai dans les derniers, et par suite aussi la Parole dans le sens de la lettre, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, Nos 36, 594 ; cette nuée fut vue *blanche* d'après la transparence du Divin Vrai dans les Cieux, telle qu'est la Parole dans le sens spirituel ; car toute blancheur qui apparaît dans les Cieux existe par la lumière du Ciel, laquelle dans son essence est le Divin Vrai ; de là vient que les Anges, parce qu'ils sont dans le Divin Vrai, ont des vêtements blancs et resplendissants. Que le Divin Vrai procédant du Seigneur comme Soleil soit la lumière du Ciel, on le voit dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, Nos 126 à 140 ; et que par suite le blanc, dans la Parole, se dise des vrais, on le voit ci-dessus, N° 196.

906. *Et sur la nuée Quelqu'un assis semblable au Fils de l'homme, signifie le Seigneur dans les Cieux dans le Divin Vrai ou dans la Parole qui procède de Lui :* on le voit par la signification de la *nuée* blanche, en ce qu'elle est le Divin Vrai dans les derniers, telle qu'est la Parole dans le sens de la lettre dans lequel est le sens spirituel, ainsi qu'il vient d'être montré ; par la signification d'*être assis sur* elle, en ce que c'est dans les Cieux, où le Divin Vrai est dans sa lumière, telle qu'est la Parole dans le sens spirituel ; par la signification du *Fils de l'homme,* en ce qu'il est la doctrine du vrai, et dans le sens suprême le Seigneur quant à la Parole, comme ci-dessus, Nos 63, 151. Que par la nuée

il soit signifié la Parole, et par Celui qui est assis sur la nuée le Seigneur quant à la Parole, chacun peut s'en étonner, puisque ceux qui saisissent tout selon le sens de la lettre de la Parole ne peuvent voir autre chose, sinon que la nuée signifie une nuée, et non un spirituel tel qu'est la Parole, car ce spirituel ne paraît pas avoir de l'affinité ou de la concordance avec la nuée; mais toujours est-il que c'est le Divin Vrai dans les derniers, tel qu'est la Parole dans la lettre, qui est signifié; et cela, parce que dans le Monde spirituel le Divin Vrai découlant des Cieux supérieurs dans les lieux inférieurs apparaît comme une nuée, laquelle même a été vue par moi, et d'après cette nuée et ses nuances, j'ai pu juger de la qualité du vrai dont les Anges du Ciel supérieur s'entretenaient entre eux. La même chose était signifiée par la nuée qui apparut sur la montagne du Sinaï, quand la Loi, qui était le Divin Vrai, a été promulguée; et par la nuée qui était vue chaque jour sur la Tente de convention, et qui parfois la remplissait; puis aussi, par « *la nuée lumineuse qui ombragea Pierre, Jacques et Jean, lorsque Jésus fut transfiguré, et de laquelle fut entendue une voix disant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me suis complu, écoutez-Le,* » — Matth. XVII. 5. Luc, IX. 34, 35. — Puis, dans les passages suivants, dans les Évangélistes : « *Alors apparaîtra le signe du Fils de l'homme, et l'on verra le Fils de l'homme venant sur les nuées du Ciel avec puissance et gloire.* » — Matth. XXIV. 30. Luc, XXI. 27. — Et « *Jésus dit : Désormais vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance, et venant sur les nuées du Ciel.* » — Matth. XXVI. 64. Marc, XIV. 61, 62; — par venir sur les nuées du Ciel il est entendu aussi dans ces passages la manifestation du Seigneur dans la Parole, car après son avénement on a clairement vu, dans les Prophétiques de la Parole, des prédictions sur le Seigneur qu'on n'y avait pas vues auparavant; et aujourd'hui on les y voit encore plus clairement, depuis qu'a été ouvert le sens spirituel de la Parole, où partout dans le sens suprême il s'agit du Seigneur, de la subjugation des enfers par Lui, et de la glorification de son Humain; c'est ce sens qui est entendu par la gloire dans laquelle il devait venir; que la gloire signifie le Divin Vrai spirituel, tel qu'il est dans les Cieux, on le voit ci-dessus, N°s 33,

874. D'après ces considérations, on peut voir ce qui est signifié par cela que Jean vit une nuée blanche, et sur cette nuée Quelqu'un assis semblable au Fils de l'homme; car, dans ce qui suit maintenant, il s'agit de la séparation des bons d'avec les méchants avant le Jugement dernier, et ensuite, de ce Jugement, de même qu'il avait été prédit par le Seigneur, qu'il viendrait sur les nuées du Ciel, dans les Évangélistes, et aussi dans le Premier Chapitre de l'Apocalypse, en ces termes : « *Jésus-Christ, qui est le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts, et le prince des rois de la terre; voici, il vient avec les nuées, et le verra tout œil.* » — Vers. 5, 7.

907. *Ayant sur sa tête une couronne d'or, signifie le Divin Bien prêt pour le Jugement :* on le voit par la signification de *la couronne d'or sur la tête,* en ce qu'ici c'est le Divin Vrai prêt pour le Jugement, parce que dans ce qui suit maintenant il s'agit de la séparation des bons d'avec les méchants, séparation qui précède le Jugement dernier, ainsi le Fils de l'homme, par qui est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai ou Parole, prêt pour séparer les bons d'avec les méchants, et ensuite pour faire le Jugement; que cela soit entendu par la couronne d'or sur la tête du Fils de l'homme, on peut le voir chez les fils d'Israël, et aussi chez les Anciens, d'après les rois, qui représentaient le Seigneur, en ce que prêts pour la guerre et dans les combats ils portaient des couronnes d'or; sur ce sujet, *voir* ci-dessus, N° 553; cela venait de ce que les rois représentaient le Seigneur quant au Divin Vrai, et ce vrai conjoint au Divin Bien procède du Seigneur; c'est pourquoi, pour que cela fût représenté, les rois portaient des couronnes d'or, car l'or signifie le bien; *voir* ci-dessus, N° 242; que la couronne d'or signifie le bien, et par suite la sagesse, et que ce soient les vrais qui sont couronnés, on le voit aussi ci-dessus, N° 272. L'arcane qui est caché ici, c'est que le Divin Bien ne juge personne, mais le Divin Vrai juge, et cela, parce que le Divin Bien aime tous les hommes, et les tire vers le Ciel, en tant que l'homme le suit, tandis que le Divin Vrai séparé du Divin Bien les damne tous et les juge pour l'enfer; afin donc que tous ne fussent pas damnés et jugés pour l'enfer, mais que le Divin Bien modérât et élevât au Ciel, autant que possible, c'est pour cela qu'il y eut une couronne

d'or sur la tête, ce qui signifie le Divin Bien prêt pour le Jugement, à savoir, pour modérer. Que le Divin Bien ne juge personne, mais que ce soit le Divin Vrai qui juge, cela est entendu par ces paroles du Seigneur : « *Le Père ne juge personne, mais le jugement tout entier il a donné au Fils.* » — Jean, V. 22; — par le Père il est entendu le Divin Bien, et par le Fils le Divin Vrai; que par le Père il soit entendu le Divin Bien, on le voit ci-dessus, N°s 200, 254; et par le Fils le Divin Vrai, N°s 63, 151, 724 : puis aussi par ces paroles : « *Le Père a donné au Fils pouvoir de faire jugement, parce que Fils de l'homme il est.* » — Jean, V. 27;— par le Fils de l'homme est signifié le Divin Vrai; *voir* aussi ci-dessus, N° 778. Mais toujours est-il qu'il faut entendre que le Seigneur ne juge personne par le Divin Vrai, mais que le Divin Vrai, considéré en lui-même, juge l'homme qui ne le reçoit pas, mais qui le rejette, comme on peut le voir clairement par ces paroles du Seigneur: « *Jésus dit : Si quelqu'un entend mes paroles, et ne croit pas, Moi, je ne le juge point; car je suis venu, non pour juger le monde, mais pour sauver le monde; qui me rejette, et ne reçoit pas mes paroles, il a qui le juge; la Parole, que j'ai prononcée, c'est elle qui le jugera au dernier jour.* » — Jean, XII. 47, 48; — puis aussi, — Jean, III. 17; — par la Parole il est entendu le Divin Vrai, car ce vrai est dans la Parole, et est la Parole; que ce vrai, considéré en lui-même, doive juger l'homme, et que ce ne soit pas le Seigneur qui jugera par ce vrai, on le voit manifestement, car le Seigneur dit, « Moi, je ne le juge point, car je suis venu, non pour juger le monde, mais pour sauver le monde. » Si le Seigneur ne juge point, c'est parce qu'il est le Divin Amour, et qu'il est le Divin Bien uni au Divin Vrai, et ce Vrai ne peut être séparé de ce Bien, car ils sont un; or, le Divin Bien ne juge personne, mais il sauve, comme il a été dit ci-dessus, par conséquent aussi le Divin Vrai, lequel, uni au Divin Bien, procède du Seigneur. Si dans Jean il est dit qu'il a été donné au Fils de l'homme pouvoir de faire Jugement, cela doit être entendu comme ce qui a été dit du Seigneur, qu'il se met en colère, qu'il s'emporte, qu'il jette en enfer, lorsque cependant le Seigneur ne se met en colère contre personne, et ne jette personne en enfer, mais que c'est l'homme qui agit ainsi envers lui-même; sur ce sujet, *voir* dans le Traité DU CIEL ET DE

l'ENFER, N°s 545 à 550; il en est de même du mépris et du rejet du Divin Vrai; conséquemment, c'est le faux d'après le mal qui juge l'homme, ainsi c'est l'homme qui se juge lui-même. Il sera dit aussi comment le Divin Vrai, considéré en lui-même, juge l'homme: L'homme qui est dans les faux d'après le mal, par mépris et rejet du Divin Vrai, a de la haine contre ce Vrai et brûle de le détruire chez quiconque est par le Seigneur dans ce vrai; quand il s'efforce de le détruire, il est comme celui qui se jette dans le feu, ou comme celui qui se meurtrit la face contre un rocher; ce n'est ni le feu ni le rocher qui en est la cause, mais c'est l'homme qui agit ainsi : en effet, la chose en elle-même est telle, que c'est toujours, non pas le Divin Vrai qui combat contre le faux d'après le mal, mais ce faux contre ce vrai, par conséquent non pas le Ciel contre l'enfer, mais l'enfer contre le Ciel.

908. *Et dans sa main une faux tranchante, signifie le Divin Vrai examinant et séparant avec justesse :* on le voit par la signification de la *faux,* en ce qu'elle est le Divin Vrai examinant et séparant avec justesse; si la faux a cette signification, c'est parce que par elle il est signifié presque la même chose que par le glaive et par l'épée, qui sont dans le sens spirituel le Divin Vrai combattant contre le faux et le dispersant; *voir* ci-dessus, N°s 73, 131, 367; ici donc, au lieu du glaive et de l'épée, il est dit la faux, parce qu'il s'agit de la moisson; dans ce qui suit, il sera dit plusieurs choses sur la moisson et sur la faux. Si la faux *tranchante* signifie le Divin Vrai examinant et séparant avec justesse, c'est parce que par la moisson il est signifié le dernier état de l'Église, lequel précède le Jugement dernier, quand le Seigneur examine chacun et sépare; et, cela étant fait, les bons sont élevés au Ciel et les méchants sont jetés dans l'enfer, ce qui est le Jugement dernier. Qu'avant ce Jugement il y ait un tel examen et une telle séparation, et que cela ait aussi eu lieu aujourd'hui, il en a été parlé d'après l'expérience dans le Traité DU JUGEMENT DERNIER, et aussi ci-dessus, et il en sera parlé davantage dans l'Appendice à la fin de ce Livre. Que *tranchant* signifie ce qui est fait avec soin, avec justesse et complètement, on le voit sans explication, car la faux tranchante, de même que l'épée aiguë, agit avec plus de justesse, et pénètre avec plus de subtilité, comme on peut

le voir par les passages suivants ; dans Ésaïe : « *Jéhovah a disposé ma bouche comme une épée aiguë.* » — XLIX. 2 ; — par la bouche du prophète il est aussi signifié le Divin Vrai ; c'est pourquoi elle est comparée à une épée aiguë, parce qu'il est entendu ce vrai pénétrant, dispersant complètement et détruisant le faux. Pareillement dans l'Apocalypse : « *De la bouche du Fils de l'homme sortait une épée aiguë à deux tranchants.* » — I. 16. II. 12. XIX. 15, 21. — La langue des impies, qui d'après le mal intérieur prononce des faux, pénètre et disperse les vrais, est aussi comparée à une épée aiguë et à des traits aigus, dans David : « *Par mon âme au milieu des lions je couche; enflammés sont les fils de l'homme; leurs dents* (sont) *lance et traits, et leur langue une épée aiguë.* » — Ps. LVII. 5 ; — et ailleurs : « *Jéhovah! délivre mon âme de la lèvre de mensonge, de la langue de fraude, traits aigus d'un puissant.* » — Ps. CXX. 2, 4 ; — la lèvre de mensonge et la langue de fraude, ce sont les faux d'après le mal ; la dispersion du vrai par ces faux est signifiée par l'épée aiguë et par les traits aigus : pareillement dans Ézéchiel, — V. 1.

909. *Et un autre Ange sortit du Temple, signifie l'examen par le Seigneur sur l'état de l'Église dans le commun :* on le voit par les choses qui suivent, car ensuite il est dit que l'Ange « cria d'une voix grande : Envoie ta faux, et moissonne, car est venue pour toi l'heure de moissonner, parce qu'est mûre la moisson de la terre, » ce qui signifie après l'examen l'annonciation que c'est le temps de rassembler les bons et de les séparer des méchants, parce que c'est la fin de l'Église ; par la signification du *Temple,* en ce que c'est le Ciel et l'Église, et le Divin procédant du Seigneur, comme ci-dessus, N°s 220, 630, 700 : s'il est entendu ici l'état de l'Église dans le commun, c'est parce qu'ensuite il est dit que deux autres Anges sortirent, l'un du Temple qui est dans le Ciel, et l'autre de l'Autel, ce qui signifie des manifestations par le Seigneur sur la séparation ; s'il est signifié l'examen par le Seigneur, c'est parce que par l'Ange dans la Parole il est entendu quelque chose du Seigneur ; *voir* ci-dessus, N°s 869, 878, 883 ; en effet, les Anges d'après eux-mêmes ne peuvent rien examiner de l'état de l'Église, mais ils le peuvent d'après le Seigneur.

910. *Criant d'une voix grande à Celui qui était assis sur la nuée, signifie l'annonciation après l'examen ou la visite :* on le voit par la signification de *crier d'une voix grande,* en ce que c'est l'annonciation, ainsi qu'il va être montré; que ce soit après la visite, c'est parce qu'il a annoncé à Celui qui était assis sur la nuée que l'heure de moissonner était venue, parce que la moisson de la terre était mûre; que par Celui qui était assis sur la nuée il soit entendu le Seigneur dans les Cieux, on le voit ci-dessus, N° 906; si par la voix grande de cet Ange il est signifié l'annonciation sur l'état de l'Église après la visite, c'est parce que la voix enveloppe les choses qu'elle a dites, lesquelles sont celles qui suivent. Il est dit l'annonciation après l'examen ou la visite, parce que la visite précède la séparation, et qu'après la séparation se fait le Jugement dernier. En beaucoup d'endroits il est dit la visite, et par elle il est signifié l'examen sur l'état de l'Église avant le Jugement; non pas qu'il existe en actualité une telle visite, seulement il arrive que les Anges commencent à se lamenter, à cause de la puissance des méchants s'accroissant par l'enfer, et à supplier le Seigneur pour du secours, car le Seigneur connaît toutes choses, parce qu'il est Tout-Sachant; mais toujours est-il que la visite est décrite en ce qu'il est dit que des Anges sont envoyés et annoncent; comme aussi quand il est dit qu'à l'approche du Jugement dernier, « *le Seigneur enverra ses Anges avec une grande voix de trompette, qui rassembleront ses élus des quatre vents,* » — Matth. XXIV. 31; — non pas que quelques Anges soient envoyés pour les rassembler, mais c'est le Seigneur qui fait cela par son Divin Vrai; car par les Anges, comme il a été dit précédemment, il est signifié les Divins Vrais. Pareillement il est dit que « *les Apôtres seront assis sur douze trônes, et jugeront les douze Tribus d'Israël,* » — Matth. XIX. 28. Luc, XXII. 30; — non pas que les Apôtres doivent être assis sur des trônes et juger, mais c'est le Seigneur qui jugera par son Divin Vrai, car par les Apôtres, de même que par les Anges, il est signifié les Divins Vrais, parce que par eux sont signifiées toutes les choses de l'Église; pareillement ailleurs. Mais, sur la visite, *voir* les choses qui en ont été écrites dans les ARCANES CÉLESTES, à savoir, que la visite consiste à rechercher quel est l'état de l'amour et de la foi dans l'Église, et

qu'elle précède le Jugement, N° 2242 : que le jour de la visite est le dernier état de l'Église dans le commun, N°s 10509, 10510; ainsi, quand la vieille Église a été désolée, et que la nouvelle Église est instaurée, N° 6588 : qu'elle est la damnation des infidèles et la salvation des fidèles, N°s 6588, 10623 : que la visite aussi est l'avénement du Seigneur, parce que le Seigneur alors vient pour le Jugement, N° 6895.

911. *Envoie ta faux, et moissonne, car est venue pour toi l'heure de moissonner, parce qu'est mûre la moisson de la terre, signifie que c'est le temps de rassembler les bons, et de les séparer des méchants, parce que c'est la fin de l'Église:* on le voit par la signification d'*envoyer la faux,* en ce que c'est rassembler les bons, et les séparer des méchants, ainsi qu'il va être montré; par la signification de *est venue l'heure de moissoner,* en ce que c'est le temps de faire cela; et par la signification de *parce qu'est mûre la moisson de la terre,* en ce que c'est parce que c'est le dernier état ou la fin de l'Église, car la moisson signifie le dernier état ou la fin, et la terre l'Église : d'après cela, il est évident que par « envoie ta faux, et moissonne, car est venue l'heure de moissonner, parce qu'est mûre la moisson de la terre, » il est signifié que c'est le temps de rassembler les bons, et de les séparer des méchants, parce que c'est la fin de l'Église. Si envoyer la faux et moissonner, c'est rassembler les bons, et les séparer des méchants, c'est parce que par la moisson de la terre il est signifié le dernier état de l'Église, lorsqu'arrive le Jugement dernier, et que les méchants sont jetés dans l'enfer, et les bons élevés dans le Ciel, et ainsi séparés. Que la réunion, la séparation et le Jugement dernier ne se fassent pas auparavant, on peut le voir par les choses qui ont été dites dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER, et par celles qui seront dites en outre dans l'Appendice à ce Livre, lesquelles en somme sont contenues dans les paroles du Seigneur dans Matthieu : «*Jésus dit cette Parabole : Semblable a été fait le Royaume des Cieux à un homme qui avait semé de bonne semence dans son champ; or, pendant que les hommes dormaient, son ennemi vint, et sema de l'ivraie parmi le froment, et il s'en alla: mais quand l'herbe eut poussé, et qu'elle eut fait du fruit, alors parut aussi l'ivraie. Les serviteurs du Maître de maison, s'é-*

tant approchés, lui dirent : Seigneur! n'as-tu pas semé de bonne semence dans ton champ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? Mais il leur dit : Un ennemi a fait cela. Alors les serviteurs lui dirent : Veux-tu donc que nous allions la cueillir? Mais il dit : Non, de peur que peut-être, en cueillant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps avec elle le froment; laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs : Cueillez premièrement l'ivraie, et liez-la en faisceaux pour la brûler, mais amassez le froment dans mon grenier. Et ses disciples s'approchèrent de Lui, en disant : Explique-nous la parabole de l'ivraie du champ. Lui, répondant, leur dit : Celui qui sème la bonne semence est le Fils de l'homme, mais le champ est le monde; et la bonne semence, ce sont les fils du Royaume, mais l'ivraie, ce sont les fils du méchant, et l'ennemi qui l'a semée est le diable; mais la moisson est la consommation du siècle, et les moissonneurs sont les Anges. De même donc que l'ivraie est cueillie, et qu'au feu elle est brûlée, de même il en sera à la consommation du siècle : le Fils de l'homme enverra ses Anges, et ils recueilleront hors de son Royaume tous les sujets de chute, et ceux qui font l'iniquité, et ils les jetteront dans la fournaise du feu. Là seront les pleurs et le grincement de dents. Alors les justes brilleront comme le soleil dans le Royaume de leur Père. » — XIII. 24 à 30, 36 à 43; — par cette Parabole le Seigneur illustre toutes les choses qui, dans ce Chapitre de l'Apocalypse, du Vers. 14 au Vers. 19, sont dites du Fils de l'homme ayant dans sa main une faux et moissonnant, et que par Lui et par les Anges la terre a été moissonnée; en effet, il est enseigné que par Celui qui sème il est entendu le Seigneur, qui là aussi est appelé le Fils de l'homme, que par les moissonneurs il est entendu les Anges, et que l'ivraie sera jetée au feu, et la bonne semence amassée dans le grenier, et que cela n'arrivera qu'à la consommation du siècle, par laquelle est signifié le dernier état de l'Église, et cela, afin que le froment ne soit pas arraché en même temps avec l'ivraie. Comme cette Parabole du Seigneur contient en elle-même des Arcanes sur la séparation des méchants d'avec les bons, et sur le Jugement dernier, il est

important de l'expliquer en particulier. Par le Royaume des Cieux il est signifié l'Église du Seigneur dans les Cieux et dans les terres, car de part et d'autre il y a Église; par l'homme qui sème de bonne semence dans son champ, il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai, qui est la Parole, dans l'Église; l'homme qui, dans ce qui suit, est appelé le Fils de l'homme, est le Seigneur quant à la Parole, la bonne semence est le Divin Vrai, et le champ est l'Église où est la Parole : « pendant que les hommes dormaient, son ennemi vint et sema de l'ivraie, et il s'en alla, » signifie que pendant que les hommes mènent la vie naturelle ou la vie du monde, alors secrètement ou à leur insu les maux provenant de l'enfer insinuent et implantent des faux ; dormir signifie mener la vie naturelle ou la vie du monde, vie qui est un sommeil respectivement à la vie spirituelle, qui est une veille; l'ennemi signifie les maux provenant de l'enfer, qui affectent cette vie séparée de la vie spirituelle; semer de l'ivraie signifie insinuer et implanter des faux ; et « il s'en alla » signifie que cela a été fait secrètement et à leur insu : « mais quand l'herbe eut poussé, et qu'elle eut fait du fruit, alors parut aussi l'ivraie, » signifie que pendant que le vrai croissait et que le bien était produit, les faux d'après le mal y étaient entremêlés; l'herbe qui pousse signifie le vrai tel qu'il est quand premièrement il est reçu, le fruit signifie le bien, et l'ivraie signifie les faux d'après le mal, ici ces faux entremêlés : « les serviteurs du Maître de maison, s'étant approchés, lui dirent : Seigneur! n'as-tu pas semé de bonne semence dans ton champ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? » signifie ceux qui sont dans les vrais d'après le bien percevant que les faux d'après le mal étaient entremêlés, et se plaignant; les serviteurs du Seigneur signifient ceux qui sont dans les vrais d'après le bien; le Maître de maison signifie le Seigneur quant aux vrais d'après le bien, le Maître le Seigneur quant au bien, et « de maison » le Seigneur quant aux vrais; la bonne semence, le champ et l'ivraie signifient les mêmes choses que ci-dessus : « mais il leur dit : Un ennemi a fait cela, » signifie que ces faux venaient du mal dans l'homme naturel : « alors les serviteurs lui dirent : Seigneur! veux-tu donc que nous allions cueillir l'ivraie? » signifie la séparation et le rejet des faux d'après le mal, avant que les vrais d'après le bien aient été reçus et augmentés :

« mais il dit : Non, de peur que peut-être, en cueillant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps avec elle le froment, » signifie qu'ainsi périraient aussi le vrai d'après le bien et l'augmentation de ce vrai ; car chez les hommes de l'Église, les vrais ont été entremêlés de faux qui ne peuvent pas en être séparés ni être rejetés avant que les hommes aient été réformés : « laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs : Cueillez premièrement l'ivraie, et liez-la en faisceaux pour la brûler, mais amassez le froment dans mon grenier,» signifie que la séparation des faux d'après le mal, et le rejet de ces faux, ne peuvent se faire que lorsque l'Église est dans son dernier état, car alors les faux du mal sont séparés d'avec les vrais du bien, les faux du mal sont livrés à l'enfer, et les vrais du bien sont conjoints au Ciel, ou, ce qui revient au même, les hommes qui sont en eux ; ces choses se font dans le Monde Spirituel, où tous ceux qui sont de l'Église, depuis son commencement jusqu'à sa fin, sont séparés et jugés de cette manière ; par la moisson est signifiée la fin de l'Église ou son dernier état, par lier en faisceaux il est signifié conjoindre ensemble chaque espèce de faux d'après le mal, par brûler il est signifié livrer à l'enfer, et par amasser dans le grenier il est signifié conjoindre au Ciel : « celui qui sème la bonne semence est le Fils de l'homme, » signifie le Divin Vrai procédant du Seigneur : « le champ est le monde, » signifie l'Église en quelque lieu que ce soit : « la bonne semence, ce sont les fils du Royaume, » signifie que le Divin Vrai est chez ceux qui sont de l'Eglise : « l'ivraie, ce sont les fils du méchant, » signifie les faux chez ceux qui sont dans le mal : « l'ennemi qui l'a semée est le diable, » signifie que les faux leur viennent du mal qui provient de l'enfer : « la moisson est la consommation du siècle, » signifie le dernier temps et le dernier état de l'Église : « les moissonneurs sont les Anges, » signifie que le Divin Vrai procédant du Seigneur sépare : « le Fils de l'homme enverra ses Anges, et ils recueilleront hors de son Royaume tous les sujets de chute, » signifie que le Divin Vrai procédant du Seigneur éloignera ceux qui mettront obstacle à la séparation : « ceux qui font l'iniquité, » signifie que ce sont ceux qui vivent mal : « et ils les jetteront dans la fournaise du feu, » signifie dans l'enfer, où sont ceux qui sont dans l'amour de soi, dans

les haines et dans les vengeances : « là seront les pleurs et le grincement de dents, » signifie où est l'atroce d'après les maux et les faux : « alors les justes brilleront comme le soleil dans le Royaume de leur Père, » signifie que ceux qui ont fait les préceptes du Seigneur vivront dans les amours célestes et dans les joies de ces amours dans les Cieux ; sont dits justes ceux qui reconnaissent le Seigneur et font ses préceptes ; un tel état a eu lieu pour les Anges après le Jugement dernier, car après ce Jugement la puissance supérieure qui était auparavant du côté de l'enfer fut restituée au Ciel ; par suite joie pour les Anges avec de perpétuels accroissements. Il reste à expliquer encore quelque peu les paroles du Seigneur sur la séparation des méchants d'avec les bons, à savoir, « laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Cueillez premièrement l'ivraie, et liez-la en faisceaux pour la brûler, mais amassez le froment dans mon grenier, » par lesquelles est signifiée la séparation des méchants d'avec les bons, quand le Jugement dernier est proche ; qu'ils n'aient pas été séparés auparavant, on en voit la cause dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER, N°s 59, 70 ; à cela je veux ajouter qu'il est selon l'Ordre Divin que les choses, qui doivent être séparées à la fin, croissent conjointement ; et que, lorsqu'elles parviennent à la fin, la séparation se fait facilement et comme d'elle-même ; cela peut être illustré par mille enseignements de l'expérience dans l'un et dans l'autre monde, et même d'après les correspondances dans le règne animal et dans le règne végétal ; par elles on peut voir, comme dans un grand miroir, pourquoi les méchants n'ont été séparés d'avec les bons qu'aux environs du Jugement dernier, ce qui est aussi signifié par les paroles qui sont maintenant expliquées dans l'Apocalypse, à savoir, que l'Ange dit à Celui qui était assis sur la nuée : Moissonne, car est venue pour toi l'heure de moissonner, parce qu'est mûre la moisson de la terre. Par la moisson aussi, il est signifié le dernier état de l'Église, quand la vieille Église a été dévastée, c'est-à-dire, quand il ne reste plus ni vrai ni bien, qui n'ait été falsifié ou rejeté ; ainsi, dans les passages suivants ; dans Joël : « *Vers la vallée de Jehoschaphat je serai assis pour juger toutes les nations d'alentour, appliquez la faucille, car mûre est la moisson ; venez, descendez, car plein est le*

pressoir ; les cuves ont débordé, parce que grande est leur malice. » — IV. 12, 13; — dans ce Chapitre, il s'agit de la falsification du vrai dans la Parole, et de la dévastation de l'Église par cette falsification, et dans ce Verset il s'agit du dernier état de l'Église quand vient le Jugement, état qui est décrit, comme dans l'Apocalypse, par « appliquez la faucille, car mûre est la moisson ; » la moisson est ce dernier état; puis aussi, par « plein est le pressoir, les cuves ont débordé, » comme dans ce Chapitre de l'Apocalypse, Vers. 19, 20; qu'alors ce soit le Jugement, cela est dit ouvertement; la vallée de Jehoschaphat, où se fait le Jugement, signifie la falsification de la Parole. Dans Jérémie : « *Retranchez de Babel celui qui sème et celui qui prend la faucille dans le temps de la moisson.* » — L. 16. — Et dans le Même : « *La fille de Babel* (est) *comme une aire pour qu'elle soit foulée, encore un peu quand viendra le temps de la moisson pour elle.* » — LI. 33 ; — ici aussi, par le temps de la moisson il est entendu le dernier état de l'Église, quand il n'y a plus aucun bien ni aucun vrai; sa dévastation est décrite par retrancher celui qui sème et celui qui prend la faucille dans le temps de la moisson; puis, par être foulé comme dans une aire; par Babel sont entendus ceux qui cherchent la domination au moyen des choses saintes de l'Église. Dans Ésaïe : « *Je déplorerai Jaëser, le cep de Sibmah; je l'arroserai de mes larmes, ô Chesbon, et Éléaleh, parce que sur ta vendange et sur ta moisson l'hédad est tombée.* » — XVI. 9 ; — ici aussi, par la moisson est signifié le dernier état de l'Église, car par l'hédad est signifiée la fin, quand, la vendange terminée et la moisson recueillie, on avait coutume de triompher de joie et de pousser des acclamations ; ici, c'est se lamenter, parce qu'il est dit « elle est tombée ; » par Jaëser, le cep de Sibmah, et par Chesbon et Éléaleh, sont signifiés les hommes de l'Église externe, qui expliquent la Parole en faveur des amours du monde; car ces lieux avaient été donnés en héritage aux Rubénites et aux Gadites, par lesquels était représentée l'Église externe, parce qu'ils habitaient au-delà du Jourdain ; le cep de Sibmah signifie leur Église : leur destruction, quand le Seigneur devait venir et faire le Jugement, est décrite aussi dans ce Chapitre. Dans Jérémie : « *Passée est la moisson, achevé est l'automne ; et nous, nous n'avons*

pas été conservés; au sujet de la fracture de ma fille j'ai été brisé. » — VIII. 20, 21; — ici aussi, par la moisson il est signifié le dernier état de l'Église; et par « au sujet de la fracture j'ai été brisé, » il est signifié la douleur de ce qu'il n'y a plus ni bien ni vrai; par la fille est signifiée l'affection du vrai, et par suite l'Église, car cette affection est l'Église, et de cette affection vient l'Église. Dans Ésaïe : « *Il arrivera comme quand on amasse la moisson, le blé sur pied, et son bras les épis moissonnera; et il sera laissé en lui des grapillages comme au secouage de l'olivier, trois baies à la tête d'une branche très-élevée; quatre, cinq, dans les branches du fertile. Un jour ta plante tu feras croître, et le matin fleurir ta semence; un monceau* (sera) *ta moisson au jour de la possession, et douleur désespérée* (il y aura). » — XVII. 5, 6, 11; — dans ce Chapitre, il s'agit des connaissances du vrai et du bien qui appartiennent à l'Église, en ce qu'elles ont été entièrement perdues; ces connaissances y sont signifiées par Damas, dont il s'agit dans ce Chapitre, et par Aroër; qu'elles aient été entièrement perdues, cela est décrit par « il y sera laissé des grapillages comme au secouage de l'olivier, trois baies à la tête d'une branche très-élevée; quatre, cinq, dans les branches du fertile; » puis aussi, par « un monceau *(sera)* ta moisson au jour de la possession, » à savoir, qu'il n'y aura plus qu'un seul monceau; c'est pourquoi, il est dit aussi « douleur désespérée; » de là il est évident que par la moisson il y est signifié le dernier état de l'Église; cet état est encore signifié par le matin, car lorsque le dernier état d'une Église est arrivé, il y a matin pour ceux qui seront de la Nouvelle Église, et il y a soir et nuit pour ceux qui sont de la vieille Église; que cela y soit entendu par le matin, on le voit par le dernier Verset de ce Chapitre, où il est dit : « *Vers le temps du soir, voici, la terreur; avant le matin, elle n'est plus.* » — Vers. 14; — la terreur signifie la destruction. Dans Joël : « *Confus sont devenus les laboureurs; ils se sont lamentés, les vignerons, à cause du froment et de l'orge, parce qu'a péri la moisson du champ.* » — I. 11; — la dévastation de l'Église quant au bien et quant au vrai est entendue par « a péri la moisson du champ; » par les laboureurs il est entendu ceux qui sont dans le bien de l'Église; par les vignerons,

ceux qui sont dans les vrais; par le froment et par l'orge, le bien lui-même et le vrai lui-même; la douleur à cause de la dévastation est signifiée en ce qu'ils sont devenus confus et se sont lamentés. Si par la moisson il est signifié le dernier état de l'Église, c'est parce que par le froment, qui appartient à la moisson, il est signifié le bien, et par suite le vrai de l'Église, et par le champ l'Église elle-même; que par toutes les choses qui appartiennent à la nutrition naturelle, comme froment, orge, huile, vin, et plusieurs autres, il soit signifié des choses qui appartiennent à la nutrition spirituelle, c'est ce qui a été montré ci-dessus en beaucoup d'endroits, et les choses qui appartiennent à la nutrition spirituelle se réfèrent en général au bien et au vrai, et aux connaissances du bien et du vrai, ainsi à la doctrine et à la vie selon ces connaissances : de là il est dit dans Jérémie : « *Une nation de loin mangera ta moisson et ton pain, mangera tes fils et tes filles, mangera ton menu bétail et ton gros bétail, mangera ton cep et ton figuier, appauvrira par l'épée tes villes de rempart, sur lesquelles, toi, tu te confies.* » — V. 17; — par une nation de loin il est entendu le faux du mal qui détruit, de loin signifie qui diffère beaucoup du bien et du vrai; par la moisson et par le pain il est signifié les vrais et les biens de l'Église qui nourrissent; par les fils et par les filles, ces mêmes vrais et ces mêmes biens qui engendrent; par le menu bétail et le gros bétail, les biens et les vrais spirituels et naturels; par le cep et par le figuier, l'Église interne spirituelle et l'Église externe naturelle; par les villes de rempart, sur lesquelles ils se confient, sont signifiés les doctrinaux d'après la propre intelligence; être appauvri par l'épée signifie être détruit par les faux du mal. Comme par la moisson sont signifiées toutes les choses qui nourrissent spirituellement l'homme, lesquelles se réfèrent aux vrais de la doctrine et aux biens de la vie, c'est pour cela que par la moisson il est signifié l'Église dans le commun et dans le particulier; dans le commun, dans ces passages des Évangélistes : « *Jésus dit aux disciples : La moisson est abondante, mais il y a peu d'ouvriers; priez donc le Seigneur de la moisson, pour qu'il envoie des ouvriers dans sa moisson.* » — Matth. IX. 37, 38. Luc, X. 2; — par la moisson, ici, sont entendus tous ceux chez qui l'Église devait être instaurée par le Sei-

gneur, par conséquent aussi l'Église dans le commun, et par les ouvriers sont entendus tous ceux qui enseigneront d'après le Seigneur. Pareillement dans Jean : « *Jésus dit aux disciples : Ne dites-vous pas : Encore quatre mois il y a, et la moisson arrive? voici, je vous dis : Levez vos yeux, et regardez les champs, car ils sont déjà blancs pour moisson; et celui qui moissonne reçoit une récompense, et il amasse du fruit pour la vie éternelle; car, dans ceci, cette parole est la véritable, que, autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne; Moi, je vous ai envoyés moissonner ce à quoi, vous, vous n'aviez point travaillé; d'autres ont travaillé, et vous dans leur travail vous êtes entrés.* » — IV. 35 à 38; — ces choses ont été dites par le Seigneur au sujet de la Nouvelle Église qui devait être instaurée par Lui; par « levez vos yeux, et regardez les champs, car ils sont déjà blancs pour moisson, » il est entendu que l'instauration de cette Église est maintenant proche; par moissonner il est signifié enseigner ceux qui doivent être de cette Église, et comme le Seigneur le dit ailleurs, recueillir et amasser dans le grenier; par « autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne; Moi, je vous ai envoyés moissonner ce à quoi, vous, vous n'aviez point travaillé; d'autres ont travaillé, et vous dans leur travail vous êtes entrés, » il est entendu que ceux qui enseignent, par conséquent qui recueillent et amassent, n'agissent pas par eux-mêmes, mais que c'est le Seigneur qui agit par eux, car ceux que les disciples ont convertis à l'Église, le Seigneur les avait préparés à recevoir au moyen des Anges, c'est-à-dire, au moyen des Divins Vrais d'après la Parole. L'accroissement de l'Église chez l'homme dans le particulier, et chez les hommes dans le commun, par le Seigneur, est aussi décrit par la moisson, dans Marc : « *Jésus dit : Il en est du Royaume de Dieu comme si un homme jette la semence sur la terre; qu'il dorme ensuite, et qu'il se lève de nuit et de jour, la semence cependant germe et croît sans qu'il sache comment; car d'elle-même la terre porte du fruit, premièrement herbe, puis épi, puis du blé tout formé dans l'épi; mais quand a été produit le fruit, aussitôt il envoie la faucille, parce que la moisson est prête.* » — IV. 26, 27, 28, 29; — par le Royaume de Dieu il est entendu l'Église du Seigneur dans les Cieux et dans

les terres; que cette Église soit implantée chez tous ceux qui reçoivent les vrais et les biens, non d'eux-mêmes, mais du Seigneur, cela est décrit par ces paroles, dont chacune correspond à des spirituels et les signifie; par exemple, que l'homme jette la semence sur la terre; qu'il dort ensuite et se lève de nuit et de jour; que la semence germe et croît sans qu'il le sache; en effet, par la semence est signifié le Divin Vrai; par jeter la semence sur la terre est signifiée l'opération de l'homme; par se lever de jour et de nuit il est signifié dans tout état, et enfin par envoyer la faucille; le reste signifie l'opération du Seigneur, et la moisson l'implantation de l'Église dans le particulier et dans le commun : en effet, il faut qu'on sache que, quoique le Seigneur opère toutes choses, et que l'homme n'opère rien par lui-même, cependant le Seigneur veut que l'homme, en tant qu'une chose vient à sa perception, opère comme par lui-même; car sans la coopération de l'homme comme par lui-même, il n'y a point de réception du vrai et du bien, ainsi point d'implantation ni de régénération, car le Seigneur donne de vouloir, et comme il semble à l'homme que ce soit comme par lui-même, il lui donne de vouloir comme par lui-même. Puisque de telles choses sont signifiées par la moisson, c'est pour cela que chez les fils d'Israël il avait été institué deux fêtes, dont l'une, appelée fête des semaines, concernait les prémices de la moisson, et l'autre, appelée fête des tabernacles, concernait la récolte des fruits de la terre; la première signifiait l'implantation du vrai dans le bien, et la seconde la production du bien, ainsi la régénération; mais par la fête des azymes ou de la Pâque, qui précédait, était signifiée la délivrance des faux du mal, ce qui même est le premier point de la régénération.

912. *Et Celui qui était assis sur la nuée lança sa faux sur la terre, et moissonnée fut la terre, signifie le rassemblement des bons et leur séparation d'avec les méchants, et qu'ainsi a été dévastée l'Église :* on le voit par la signification de *Celui qui était assis sur la nuée*, en ce que c'est le Seigneur quant à la Parole, qui est le Divin Vrai d'après lequel et selon la réception duquel se fait le Jugement; par la signification de la *terre*, en ce qu'elle est l'Église, comme ci-dessus, N°s 29, 304, 417, 697, 741, 752, 876; et par la signification de la terre *moisson-*

née, en ce que c'est que l'Église a été dévastée ; car par la moisson est signifié le dernier état de l'Église, comme il a été montré ci-dessus, N° 911; c'est pourquoi par « moissonnée fut la terre, » il est signifié qu'il n'y a point Église, ou que l'Église a été dévastée, parce qu'il n'y a plus le bien, ni par conséquent le vrai, ce qui est signifié par le blé de la moisson. Il est dit ici que la terre a été moissonnée par Celui qui était assis sur la nuée, mais il est entendu que c'est par l'homme, de même que, dans beaucoup d'autres passages, la dévastation est attribuée au Seigneur, lorsque cependant elle est faite par l'homme; car, d'après sa première idée conforme à ce qu'est la Parole dans le sens de la lettre, l'homme ne voit pas autrement. Que la séparation des bons et des méchants, lorsque le Jugement dernier était proche, ait été faite ainsi, on peut le voir d'après ce qui a été dit ci-dessus sur ce sujet, à savoir, que quand les bons en eurent été séparés, ceux qui intérieurement avaient été méchants, mais qui extérieurement avaient pu mener une vie morale comme chrétienne, et s'étaient par conséquent fait une sorte de cieux dans le monde des esprits, le lien avec les bons étant alors rompu, vinrent dans leurs maux qu'ils conservaient cachés intérieurement; c'est de là que l'Église, qui consistait seulement dans les externes, avait été dévastée chez eux : en effet, s'ils avaient pu mener une vie morale comme chrétienne dans les externes, c'était uniquement à cause de leur conjonction avec les bons, et parce que les intérieurs qui appartiennent à la volonté avaient pendant ce temps-là été fermés. Mais, sur ce sujet, *voir* ce qui a été dit dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER ; puis, ce qui a été dit ci-dessus en quelques endroits, et ce qui sera dit plus bas en particulier dans l'Appendice; car, à moins que ces choses n'aient été exposées dans leur série, elles ne peuvent pas tomber dans l'entendement sinon obscurément.

913. Vers. 17, 18, 19. *Et un autre Ange sortit du Temple qui est dans le Ciel, ayant, lui aussi, une faux tranchante. — Et un autre Ange sortit de l'Autel, ayant pouvoir sur le feu; et il cria d'un cri grand à Celui qui avait la faux tranchante, disant : Envoie ta faux tranchante, et vendange les grappes de la vigne de la terre, parce que mûrs sont ses raisins. — Et l'Ange lança sa faux sur la terre, et il*

vendangea la vigne de la terre, et il jeta dans le grand pressoir de la colère de Dieu. — *Et un autre Ange sortit du Temple qui est dans le Ciel, ayant, lui aussi, une faux tranchante,* signifie une manifestation par le Seigneur sur la dévastation de l'Église quant au Divin Vrai, tel qu'il est dans le Ciel, après l'examen : *et un autre Ange sortit de l'Autel,* signifie une manifestation par le Seigneur sur la dévastation de l'Église quant au bien de l'amour et de la charité : *ayant pouvoir sur le feu,* signifie ainsi quant à l'amour céleste et spirituel : *et il cria d'un cri grand,* signifie l'annonciation après l'examen ou la visite : *disant : Envoie ta faux tranchante, et vendange les grappes de la vigne de la terre, parce que mûrs sont ses raisins,* signifie que le rassemblement des bons et leur séparation d'avec les méchants vont être faits, parce qu'il n'y a plus les vrais de la foi, et cela, parce qu'il n'y pas le bien spirituel, qui est la charité : *et l'Ange lança sa faux sur la terre, et il vendangea la vigne de la terre,* signifie cela fait : *et il jeta dans le grand pressoir de la colère de Dieu,* signifie la falsification de la Parole quant à tout vrai spirituel, et par suite la damnation, parce qu'il n'y a pas le bien spirituel, qui est la charité.

914. *Et un autre Ange sortit du Temple qui est dans le Ciel, ayant, lui aussi, une faux tranchante, signifie une manifestation par le Seigneur sur la dévastation de l'Église quant au Divin Vrai, tel qu'il est dans le Ciel, après l'examen :* on le voit par la signification *de l'Ange qui sort* et dit, en ce que c'est une manifestation par le Seigneur, comme ci-dessus, N°s 869, 878, 883; par la signification du *Temple,* en ce que c'est le Ciel et l'Église quant au Divin Vrai, comme aussi ci-dessus, N° 220; et par la signification de la *faux tranchante,* en ce que c'est le Divin Vrai examinant et séparant avec soin, comme ci-dessus, N° 908, ici aussi dévastant après l'examen, car par les paroles qui ont été dites de l'Ange précédent, Vers. 15, 16, il est signifié aussi la visite et l'examen, et l'annonciation que l'Église avait été entièrement dévastée ; mais par celles qui sont dites de ces deux Anges, Vers. 17, 18, 19, il est signifié la dévastation de l'Église; par l'un, à savoir, par celui qui sortit du Temple qui est dans le Ciel, la dévastation de l'Église quant au vrai; par l'autre, à savoir, par

celui qui sortit de l'Autel, la dévastation de l'Église quant au bien; car le Temple, dans le sens suprême, signifiait le Divin Vrai, et l'Autel le Divin Bien, l'un et l'autre procédant du Seigneur; d'après cela il est évident que par le premier Ange, Vers. 15, il est entendu une manifestation par le Seigneur, puis l'examen de ce qu'était l'Église, et qu'il fut découvert qu'elle était désolée, d'où il suit que par le second Ange sortant du Temple qui est dans le Ciel, et ayant, lui aussi, une faux tranchante, il est signifié une manifestation par le Seigneur sur la dévastation de l'Église quant au Divin Vrai, tel qu'il est dans le Ciel, après l'examen. Il est dit le Divin Vrai tel qu'il est dans le Ciel, parce que ce vrai est falsifié, mais non de même le Divin Vrai tel qu'il est sur terre ou dans l'Église sur terre; le Divin Vrai dans le Ciel est tel qu'est la Parole dans le sens spirituel, mais le Divin Vrai sur terre est tel qu'est la Parole dans le sens naturel, ou dans le sens de la lettre; ce Divin Vrai-ci est pour les hommes et fait l'Église chez eux, mais ce Divin Vrai-là est pour les Anges et fait le Ciel chez eux ; ils diffèrent entre eux comme le spirituel diffère du naturel; la différence est comme entre la sagesse des Anges et la sagesse des hommes; la sagesse des hommes est à la sagesse des Anges comme la science est à l'intelligence; cette différence est si grande qu'elle ne peut être décrite. Quant à ce qui concerne la dévastation de l'Église quant au Divin Vrai, elle se fait par la falsification de la Parole, car lorsque la Parole est expliquée en faveur des amours terrestres et pour confirmer les faux de la doctrine, l'Église alors est dévastée; elle n'est pas dévastée lorsque la Parole est entendue simplement selon le sens de la lettre, mais elle est dévastée alors qu'elle est expliquée jusqu'à destruction du Divin Vrai dans le Ciel, car ainsi le Ciel est fermé, et quand le Ciel a été fermé, il n'y a aucune Église chez l'homme : au dedans de l'Église il y en a qui expliquent le sens de la lettre de la Parole jusqu'à destruction du Divin Vrai dans le Ciel, et il y en a qui ne l'expliquent pas jusque là, ceux-ci ne dévastent point l'Église chez eux, mais ceux-là la dévastent; le sens de la lettre entendu avec simplicité ne cause de dommage à aucun vrai spirituel qui est dans le Ciel; mais le sens de la lettre, expliqué selon les faux de la doctrine et selon les maux des amours, cause du dommage; car le sens de la lettre de la Parole est le Divin Vrai naturel; ce Divin Vrai

diffère, à la vérité, du Divin Vrai dans le Ciel, comme le naturel diffère du spirituel, mais néanmoins il fait un avec lui par les correspondances; or, quand le Divin Vrai naturel est expliqué jusqu'à destruction du Divin Vrai spirituel, il ne peut plus faire un avec lui par correspondance; mais le faux, selon lequel est expliqué le Divin Vrai naturel, détruit le Divin Vrai spirituel; cela est donc la falsification de la Parole, et la dévastation de l'Église par les falsifications. Il en a été dit davantage sur ce sujet, lorsqu'il a été traité du dragon et de ses deux bêtes, et il en sera dit encore davantage lorsque, dans la suite, il sera traité de la prostituée assise sur la bête écarlate.

915. *Et un autre Ange sortit de l'Autel, signifie une manifestation par le Seigneur sur la dévastation de l'Église quant au bien de l'amour et de la charité :* on le voit par la signification de l'*Ange qui sort,* en ce que c'est une manifestation par le Seigneur, comme ci-dessus, N° 914; et par la signification de l'*Autel,* en ce que, dans le sens suprême, c'est le Divin Bien du Divin Amour, et par suite, dans le sens respectif, le bien de l'amour envers le Seigneur et le bien de la charité à l'égard du prochain; *voir* ci-dessus, N[os] 391, 490. Il sera dit aussi en peu de mots d'où vient que l'Autel signifie ces biens : Dans l'Église, chez les fils d'Israël, il avait été établi deux choses, qui étaient les principales du culte, à savoir, la Tente de convention et l'Autel, et plus tard le Temple et l'Autel; dans le Temple on enseignait la Parole, et sur l'Autel on faisait les sacrifices; ces choses étaient les principales de leur culte; et comme l'Église instaurée chez eux était une Église représentative, c'est pour cela que ces deux représentaient toutes les choses de l'Église en somme, et toutes les choses de l'Église en somme se réfèrent au vrai de la doctrine d'après la Parole, et au bien de l'amour et de la charité; de ces deux aussi se compose tout culte de l'Église; et comme tous les représentatifs de l'Église regardaient le Seigneur comme fin et comme cause, par conséquent vers qui et de qui sont toutes choses, voilà pourquoi par le Temple était représenté le Seigneur quant au Divin Vrai, et par l'Autel le Seigneur quant au Divin Bien; sur cette représentation du Temple, *voir* ci-dessus, N° 220; et sur celle de l'Autel, N[os] 391, 490. Maintenant, comme toutes les choses de l'Église, et par suite toutes celles

du culte, se réfèrent à ces deux, à savoir, au vrai de la doctrine et au bien de l'amour, et que toutes celles du Ciel se réfèrent au Divin Vrai et au Divin Bien, l'un et l'autre procédant du Seigneur, et comme lorsque ces vrais et ces biens ont été dévastés, il n'y a plus aucune Église, c'est pour cela que Jean vit deux Anges, par lesquels a été représentée la dévastation de l'Église quant au vrai et quant au bien.

916. *Ayant pouvoir sur le feu, signifie ainsi quant à l'amour céleste et spirituel :* on le voit par la signification du *feu,* en ce qu'il est l'amour dans l'un et dans l'autre sens, à savoir, l'amour envers le Seigneur, lequel amour est chez ceux qui dans le Ciel sont appelés Anges célestes, et l'amour à l'égard du prochain, lequel amour est chez ceux qui dans le Ciel sont appelés Anges spirituels; et, dans le sens opposé, l'amour de soi, lequel est chez ceux qui dans l'enfer sont appelés diables, et l'amour du monde, lequel amour est chez ceux qui dans l'enfer sont appelés satans; que ces amours soient signifiés par le feu dans la Parole, on le voit ci-dessus, N°s 68, 496, 504, 539. S'il est dit de cet Ange qu'il avait un pouvoir sur le feu, c'est parce qu'il s'agit de la dévastation de l'Église quant au bien de l'amour, et la dévastation quant à ce bien est attribuée à cet Ange, comme la dévastation quant au vrai de la doctrine a été attribuée à l'Ange précédent, qui par conséquent avait dans la main une faux tranchante; de là on voit clairement ce qui est entendu, en ce qu'il est dit que cet Ange avait pouvoir sur le feu, à savoir, pour dévaster dans l'Église l'amour céleste et spirituel et toutes les choses de cet amour. La dévastation de l'Église est attribuée à l'Ange, comme ailleurs dans la Parole elle est attribuée au Seigneur; mais cela est seulement dit de Lui dans le sens de la lettre, mais n'est pas entendu ainsi dans le sens spirituel, car la vérité dans le sens de la lettre est comme une face que l'on voit à travers un voile, mais la vérité dans le sens spirituel est comme une face à découvert; ou, la vérité dans le sens de la lettre est comme un nuage, mais la vérité dans le sens spirituel est comme une lumière et comme la splendeur de cette lumière; ou, la vérité dans le sens de la lettre apparaît comme vérité devant l'homme sensuel, mais la vérité dans le sens spirituel est vérité devant l'homme spirituel-rationnel; par exemple, dans la Parole il est dit du Soleil, qu'il se lève,

marche, se couche, fait les jours et les années, ainsi absolument selon l'apparence devant l'homme sensuel; mais toujours est-il que l'homme rationnel pense que le Soleil est immobile, et que la terre marche; de là il est évident que l'entendement de l'homme pense l'inverse de ce qui apparaît devant les sens, pour se le présenter devant soi dans la lumière du vrai. Il en est de même des choses qui maintenant, dans l'Apocalypse, sont dites de Celui qui était assis sur une nuée blanche, et des deux Anges, à savoir, qu'ils envoient leur faux dans la moisson, et la moissonnent, et qu'ils vendangent les grappes de la vigne de la terre, et les jettent dans le pressoir de la colère de Dieu; ces choses ont pareillement été dites selon les apparences devant l'homme sensuel, mais néanmoins doivent être retournées et comprises selon leur sens spirituel. D'après ces considérations, on peut aussi voir que l'homme sensuel, tel qu'est un enfant et un jeune garçon dans son premier âge, puis aussi un homme simple, peuvent penser et croire ces choses et d'autres semblables selon le sens de la lettre; par exemple, que Dieu ôte le bien et le vrai aux hommes à cause de leur malice; mais l'homme adulte, qui veut devenir sage, ne les expliquera pas jusqu'à dire que Dieu agit ainsi, et par conséquent enlève à l'homme tout bien et tout vrai, et introduit à leur place le mal et le faux, et qu'il dévaste l'Église, et même qu'il se met en colère et s'emporte; car si un adulte sage expliquait de telles choses selon le sens de la lettre, et les confirmait par des raisonnements, alors il détruirait le vrai réel même tel qu'il est dans le Ciel, et par suite il se fermerait le Ciel; en effet, qui est-ce qui peut entrer dans le Ciel avec la croyance que Dieu se met en colère, se venge, punit et fait d'autres choses semblables, lorsque les Anges du Ciel sont dans la perception que Dieu ne se met jamais en colère, ne se venge jamais, ne punit jamais? Ne se détourneraient-ils pas de lui, ne lui ordonneraient-ils pas de se retirer, et ne fermeraient-ils pas aussitôt la porte après lui? De même aussi est fermé le Ciel pour ceux qui, lorsqu'ils vivent dans le Monde, expliquent le sens de la lettre de la Parole jusqu'à destruction du Divin Vrai dans les Cieux, vrai qui est aussi le même que le vrai du sens spirituel, lequel est dans tous les vrais du sens naturel qui composent le sens de la lettre de la Parole.

917. *Et il cria d'un cri grand à Celui qui avait la faux*

tranchante, signifie l'annonciation après l'examen ou la visite : on le voit par les choses qui suivent, et aussi par celles qui ont été dites et expliquées ci-dessus, N° 910, où sont des paroles presque semblables.

918. *Disant : Envoie ta faux tranchante, et vendange les grappes de la vigne de la terre, parce que mûrs sont ses raisins, signifie que le rassemblement des bons et leur séparation d'avec les méchants vont être faits, parce qu'il n'y a plus les vrais de la foi, et cela, parce qu'il n'y a pas le bien spirituel, qui est la charité :* on le voit par la signification d'*envoyer la faux tranchante,* et de *vendanger,* en ce que c'est rassembler les bons et les séparer d'avec les méchants, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 911 ; par vendanger, ici, il est signifié la même chose que ci-dessus par moissonner, mais il est dit vendanger parce qu'il s'agit de grappes et de raisins, et moissonner parce qu'il s'agit de moisson, et par l'un et par l'autre il est signifié dévaster et finir l'Église qui est signifiée tant par la moisson que par la vigne; et quand l'Église a été dévastée et ainsi finie, alors le rassemblement des bons et leur séparation d'avec les méchants ont lieu; dans ce qui suit on verra ce qui est signifié en outre par vendanger; par la signification des *grappes,* en ce que ce sont les biens et par suite les vrais de la foi, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de *parce que mûrs sont ses raisins,* en ce que c'est parce qu'il n'y a plus les biens de la charité, ainsi parce que c'est la fin de l'Église : d'après ces significations, on peut voir que par « envoie ta faux tranchante, et vendange les grappes de la terre, parce que mûrs sont ses raisins, » il est signifié que le rassemblement des bons et leur séparation d'avec les méméchants vont être faits, parce qu'il n'y a plus les biens et les vrais de la foi, et cela, parce qu'il n'y a pas le bien spirituel, qui est la charité. S'il n'y a pas les vrais de la foi parce qu'il n'y a pas le bien de la charité, c'est parce que le vrai n'est pas donné sans le bien, car le vrai tire du bien son essence, ou sa vie, d'où il suit que s'il n'y a pas le bien ou la charité, il n'y a ni les vrais ni la foi des vrais. Il sera dit en peu de mots ce que c'est que la charité, qui est la même chose que le bien spirituel : La charité, ou le bien spirituel, consiste à faire le bien parce que c'est le vrai, ainsi à

faire le vrai, et faire le vrai, c'est faire les choses qui ont été commandées par le Seigneur dans sa Parole, d'où il est évident que la charité est le bien spirituel; et quand l'homme fait le bien parce que c'est le vrai, ou fait le vrai, la charité alors devient un bien moral, qui dans la forme externe devient semblable au bien que fait aujourd'hui tout homme qui est homme moral et civil; mais la différence est que le bien moral réel est bien d'après le bien spirituel, dont il procède, car le bien spirituel vient du Seigneur, tandis que le bien moral vient de l'homme; c'est pourquoi, si le bien que fait l'homme ne vient pas du Seigneur, par conséquent n'est pas fait par le Seigneur au moyen de l'homme, ce n'est pas le bien; la fin *propter quem* (pour laquelle on agit) montre quel il est; le bien moral séparé du bien spirituel considère l'homme, son honneur, son profit, sa volupté, comme fins pour lesquelles on agit; mais le bien moral d'après le bien spirituel considère le Seigneur, le Ciel et la vie éternelle pour fin. Ces choses ont été dites, afin qu'on sache d'où vient que, où il n'y a pas le bien de la charité, il n'y a pas le vrai de la foi; que, par conséquent, où ce bien et ce vrai ne sont pas, l'Église a été dévastée; c'est de cela qu'il s'agit ici et dans ce qui va suivre dans l'Apocalypse. Qu'il n'y ait pas de foi où il n'y a pas de charité, on le voit dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER, N°s 33 à 39. Que la Grappe et le *Raisin* signifient le bien de la charité, on peut le voir par les passages de la Parole où ils sont nommés, par exemple, dans les suivants; dans Jérémie : « *En consumant je les consumerai; point de raisins au cep, point de figues au figuier, et la feuille est flétrie, et je donnerai à ceux qui passent sur eux.* » — VIII. 13; — « point de raisins au cep, » signifie qu'il n'y a point le bien spirituel chez l'homme; « point de figues au figuier, » signifie qu'il n'y a point le bien naturel chez lui; le cep et le figuier signifient l'homme quant à l'Église, ainsi l'Église chez lui; mais ces choses ont été expliquées ci-dessus; *voir* N° 403. Dans Ésaïe : « *Une vigne était à mon bien-aimé en une corne de fils d'huile; il l'enferma et l'épierra, et il la planta d'un cep exquis, et il bâtit une tour au milieu d'elle, même un pressoir il y creusa; et il s'attendait qu'elle produirait des raisins; mais elle a produit des fruits sauvages.* » — V. 1, 2, 4; — par la vigne qui était au bien-aimé est signifiée l'Église spirituelle,

qui fut instituée chez les fils d'Israël ; « en une corne de fils d'huile, » signifie dans laquelle étaient les vrais d'après le bien de la charité ; « il l'enferma et l'épierra, » signifie gardée contre les faux et les maux ; « il la planta d'un cep exquis, » signifie dans laquelle étaient les vrais réels ; « il bâtit une tour au milieu d'elle, » signifie les intérieurs dans lesquels il y avait influx, et par lesquels il y avait communication avec le Ciel ; « même un pressoir il y creusa, » signifie la production du vrai d'après le bien ; « il s'attendait qu'elle produirait des raisins, mais elle a produit des fruits sauvages, » signifie l'espoir de la fructification de ces choses d'après le bien de la charité, mais en vain, parce que l'inique était à la place du bien. Dans Michée : « *Malheur à moi ! je suis devenu comme les cueillettes d'été, comme des grapillages de la vendange ; pas une grappe pour manger, mon âme désire une primeur ; le saint a péri de dessus la terre, et le droit parmi les hommes ; tous de sangs tendent des piéges.* » — VII. 1, 2 ; — la douleur, à cause de la vastation du bien et du vrai dans l'Église, est entendue et décrite par « malheur à moi ! je suis devenu comme les cueillettes d'été, comme des grapillages de la vendange ; » qu'il n'y ait plus ni le bien spirituel ni le bien naturel, d'après lesquels le Seigneur est adoré, cela est signifié par « pas une grappe pour manger, mon âme désire une primeur ; » qu'il n'y ait plus le vrai spirituel ni le vrai naturel, cela est signifié par « le saint a péri, et le droit parmi les hommes ; » que les vrais et les biens de la Parole, et par conséquent de l'Église, soient détruits par les faux et par les maux, cela est signifié par « tous de sangs tendent des piéges. » Dans Hosée : « *Comme des raisins dans le désert j'ai trouvé Israël, comme une primeur dans un figuier dans son commencement j'ai vu vos pères.* » — IX. 10 ; — ces choses ont été dites de l'Église Ancienne, et de son instauration ; cette Église, ici, est entendue par Israël ; son premier état est entendu par « dans le désert » et « dans le commencement ; » et le bien spirituel qui était chez ceux de cette Église est entendu par les raisins, et le bien qui en provient dans l'homme naturel, par une primeur dans un figuier. Que dans ce passage par Israël dans le désert, et par les pères dans le commencement, il soit entendu les hommes de l'Ancienne Église, et non les fils de Jacob, on le voit dans Moïse : « *Du cep de So-*

dome, leur cep, et des champs de Gomorrhe; leurs raisins, raisins de fiel, grappes d'amertumes pour eux. » — Deutér. XXXII. 32; — ici, les fils de Jacob sont décrits tels qu'ils ont été dans le désert; que chez eux la religion ait été infernale, parce qu'ils ont adoré les dieux des nations et les idoles, cela est signifié en ce que leur cep était du cep de Sodome et des champs de Gomorrhe; qu'au lieu des biens de la charité ils aient eu des haines, et au lieu des vrais les faux qui s'élançaient de leurs haines, cela est signifié en ce que leurs raisins étaient des raisins de fiel, des grappes d'amertumes pour eux. Dans Moïse : « *Il attache au cep son ânon, et au cep excellent le fils de son ânesse; il lave dans le vin son vêtement, et dans le sang des raisins son manteau.* » — Gen. XLIX. 11; — ces paroles sont dans la dernière allocution d'Israël le père à ses fils, ici, à Jehudah, par lequel dans le sens suprême est entendu le Seigneur quant à l'Église céleste et quant à la Parole; et par le sang des raisins il est signifié le Divin Vrai d'après son Divin Bien, et dans le sens respectif le bien de la charité; mais ces paroles et les autres ont été expliquées dans les ARCANES CÉLESTES; *voir* N°s 6375 à 6379. Le vrai d'après le bien spirituel est aussi signifié par *le sang des raisins,* de même que par le vin, — Deutér. XXXII. 14. — Si les raisins signifient le bien de la charité, c'est parce que par la vigne il est signifié l'Église spirituelle, et par le cep l'homme de cette Église, c'est pourquoi par les grappes et par les raisins, qui sont les fruits, il est signifié les biens qui constituent cette Église, biens qui sont appelés biens spirituels, et aussi biens de la charité; et comme tout vrai vient du bien, de même que tout vin vient des raisins, c'est pour cela que dans la Parole par le vin il est signifié le vrai d'après le bien; sur cette signification du vin, *voir* ci-dessus, N°s 329, 376. Mais par les grappes sont particulièrement signifiées les variations de l'état du bien spirituel ou du bien de la charité, car en elles plusieurs raisins sont attachés en série; quant à ce qui est entendu par la variation de l'état du bien, cela sera dit ailleurs. Comme par la terre de Canaan il était représenté et par suite signifié l'Église, et que l'Église est Église d'après le bien spirituel, car ce bien est le caractère de l'Église, c'est pour cela « *que ceux qui avaient été envoyés pour explorer la terre de Canaan en*

rapportèrent une Grappe de raisins d'une grosseur considérable, qu'ils portaient sur un levier à deux, » — Nomb. XIII. 23, 24 ; — cela était un signe représentatif de l'Église par la terre de Canaan. Si l'Église est Église d'après le bien de la charité, c'est parce que ce bien, considéré en lui-même, est le bien de la vie tirant son origine de l'amour envers le Seigneur, par conséquent est l'effet de cet amour; par le bien de la charité il est entendu le juste, le sincère et le droit dans toute œuvre et dans toute fonction, d'après l'amour du juste, du sincère et du droit, amour qui vient uniquement du Seigneur. Comme on ignore encore ce qui était représenté par le Naziréen, et ce qui était signifié par cela qu'il devait s'abstenir de raisins et de vin, et faire croître la chevelure de sa tête, il est permis de le dévoiler ici. Sur l'abstinence de raisins et de vin on lit ainsi : « *De vin et de cervoise il s'abstiendra, d'acide de vin et d'acide de cervoise il ne boira point, et même d'aucune macération de raisins il ne boira : de raisins frais ou secs non plus il ne mangera point : pendant tous les jours de son Naziréat, de tout ce qui est produit de la vigne à vin, depuis les pépins jusqu'à la peau il ne mangera point.* » — Nomb. VI. 3, 4 ; — c'était une loi pour le Naziréen, avant qu'il eut achevé les jours de son Naziréat, parce qu'alors il représentait le Seigneur quant à son premier état; le premier état pour le Seigneur a été comme il est pour tout homme, à savoir, a été sensuel; car tout homme est d'abord sensuel, ensuite il devient naturel et rationnel, puis spirituel, et enfin si le troisième degré chez lui est ouvert, il devient céleste, tel qu'est l'ange du troisième Ciel; le sensuel de l'homme est signifié par la chevelure de la tête; *voir* ci-dessus, N°s 66, 555 : et comme le sensuel est l'extrême de la vie de l'homme, et que dans l'extrême réside toute la puissance, c'est pour cela que les Naziréens avaient tant de force; que toute la puissance réside dans les extrêmes ou dans les derniers, conséquemment dans le dernier sens de la Parole, qui est le sens de la lettre, lequel aussi correspond à la chevelure et la signifie, on le voit ci-dessus, N°s 346, 417, 567, 666, 726; le Seigneur, quand il était jeune garçon, avait une telle puissance, par laquelle il a vaincu et subjugué les enfers les plus terribles, où sont tous les sensuels. Cet état du Seigneur était représenté par les jours d'ac-

complissement chez les Naziréens; ces jours étant accomplis le Seigneur entra du sensuel et du naturel dans le Divin spirituel et céleste : maintenant, comme cet état et le bien et le vrai de cet état sont signifiés par les raisins et par le vin, c'est pour cela qu'il n'était pas permis à un Naziréen de manger des raisins et de boire du vin, avant d'avoir accompli ces jours; que cela ensuite lui fût permis, on le voit clairement par le Vers. 20 de ce Chapitre, où il est dit : « *Dans la suite le Naziréen boira du vin.* » Qu'à la fin des jours d'accomplissement « *il devait tondre sa tête, et mettre les cheveux de sa tête sur le feu qui* (était) *sous le sacrifice des pacifiques,* » — Vers. 18; — cela représentait le sensuel alors nouveau d'après le Divin Céleste, car de nouveaux cheveux croissaient sur la tête du Naziréen; et aussi représentait que le Seigneur d'après le Divin Vrai dernier, qui est le sens de la lettre, entra dans le Divin Vrai intérieur qui est la Parole dans le sens interne, jusqu'au suprême, là; car le Seigneur, lorsqu'il était dans le Monde, était la Parole, parce qu'il était le Divin Vrai; et à mesure qu'il grandissait, il était ce vrai plus intérieurement par degrés, jusqu'au degré suprême, qui est purement Divin, tout à fait au-dessus des perceptions des Anges. Il faut qu'on sache que le Seigneur, lorsqu'il était dans le Monde, depuis l'enfance jusqu'à son dernier jour, a progressé successivement vers l'union avec le Divin Même, qui était en Lui d'après la conception; sur cette progression successive, *voir* dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 1864, 2033, 2632, 3141, 4585, 7014, 10076. D'après ces explications, on peut voir ce qui était représenté en ce qu'il n'avait pas été permis au Naziréen de manger du raisin, ni de boire du vin, avant l'accomplissement des jours de son Naziréat.

919. *Et l'Ange lança sa faux sur la terre, et il vendangea la vigne de la terre, signifie cela fait :* on le voit d'après ce qui vient d'être dit dans l'Article précédent. Que la vigne signifie l'Église spirituelle, on le voit par les passages de la Parole où la Vigne est nommée; par exemple, — Ésaïe, I. 8. III. 14. V. 1 à 10. XVI. 10. XXXVI. 17. XXXVII. 30. LXV. 21. Jérém. XII. 10. XXXII. 15. XXXV. 7, 9. XXXIX. 10. Ézéch. XXVIII. 26. Hos. II. 15. Amos, IV. 9. V. 11, 17. IX. 14. Mich. I. 6. Séph. I. 13. Ps. XVIII. 15. Ps. CVII. 37. Matth. XX. 1 à 8. XXI.

28, 38 à 41. Marc, XII. 1 à 9. Luc, XIII. 6, 7. XX. 9 à 16; — sur le Cep, — Jean, XV. 1 à 12; — et en outre dans les Historiques de la Parole; par ces passages, on peut clairement voir que par la vigne il est entendu l'Église; *voir* aussi ci-dessus, N°s 376, 403, 638, 918, où plusieurs passages sur la vigne ont été expliqués. D'après la signification de la vigne, on peut voir que par vendanger il est signifié rassembler pour les usages les choses qui doivent servir à l'entendement, et donner l'intelligence et la sagesse, et dans le sens opposé dévaster l'Église quant au bien spirituel, et ainsi quant à l'affection et à l'entendement du vrai : dans ce sens opposé il est dit la vendange et vendanger, quand il n'y a plus de grappes ou de raisins de reste, ce par quoi dans le sens spirituel il est signifié que tout bien spirituel, et par suite tout vrai qui en lui-même est vrai, a été entièrement perdu, ce qui a principalement lieu dans l'Église par les falsifications de la Parole : puis, quand le mal de la vie corrompt tout bien, et qu'alors le faux de la doctrine pervertit tout vrai, cela est décrit aussi par les dévastateurs et par les voleurs. Qu'en conséquence par l'action de vendanger il soit signifié la dévastation, on le voit clairement par les passages suivants; dans Ésaïe : « *Clameur au sujet du vin dans les rues; mêlée sera toute joie, exilée sera l'allégresse de la terre; ce qui reste dans la ville* (sera) *désolation, et jusqu'à dévastation sera frappée la porte : car il en sera, au milieu de la terre, comme du secouage de l'olivier, comme des grappillages quand a été terminée la vendange.* » — XXIV. 11, 12, 13; — par ces paroles est décrit le deuil sur la dévastation de l'Église quant au bien céleste, et quant au bien spirituel qui dans son essence est le vrai d'après le bien céleste; cette dévastation est comparée au secouage de l'olivier et aux grapillages quand a été terminée la vendange; mais ces choses ont déjà été expliquées; *voir* ci-dessus, N°s 313, 638. Dans le Même : « *Filles, qui vous tenez en assurance, par vos oreilles percevez mon discours : Dans un an sur un an vous serez troublées, vous, qui vous tenez en assurance; car consumée sera la vendange, la récolte ne viendra point.* » — XXXII. 9, 10; — par les filles qui se tiennent en assurance sont signifiés ceux qui dans l'Église aiment les faux plus que les vrais ; que les vrais chez eux soient diminués

successivement et dans tout état, cela est signifié par « dans un an sur un an vous serez troublées ; » la dévastation de tout vrai jusqu'à ce qu'il ne reste rien, est signifiée par « consumée sera la vendange, la récolte ne viendra point. » Dans Jérémie : « *Sur tes fruits d'automne et sur ta vendange le dévastateur est tombé ; de là se sont retirées l'allégresse et la joie de Carmel.* » — XLVIII. 32, 33 ; — par les fruits d'automne sont signifiés les biens de l'Église ; par la vendange sont signifiés les vrais de l'Église ; car le pain, qui est là le fruit d'automne, signifie le bien de l'Église, et le vin, qui appartient à la vendange, signifie le vrai de l'Église ; par le dévastateur, qui est tombé sur eux, il est signifié le mal, et par suite le faux ; que le plaisir de l'amour spirituel et céleste, qui est la joie même du cœur, doive périr, cela est signifié par « de Carmel se sont retirées la joie et l'allégresse. » Dans Michée : « *Malheur à moi ! je suis devenu comme les cueillettes d'été, comme des grappillages de la vendange ; pas une grappe pour manger ; mon âme désire une primeur.* » — VII. 1 ; — « comme des grappillages de la vendange, pas une grappe pour manger, » signifie une dévastation de l'Église, telle qu'il n'y ait plus aucun bien ni aucun vrai ; *voir* le reste expliqué dans l'Article précédent. Dans Jérémie : « *Si des vendangeurs viennent chez toi, ils ne laisseront pas des grappillages ; si des voleurs pendant la nuit, ils gâteront leur suffisance.* » — XLIX. 9. — Dans Obadie : « *Si des voleurs viennent chez toi, si des ravageurs de nuit, combien seras-tu saccagé, ne voleront-ils pas leur suffisance ? Si des vendangeurs viennent chez toi, laisseront-ils du grappillage ?* » — Vers. 5 ; — par les vendangeurs sont signifiés les faux, et par les voleurs les maux, qui dévastent les vrais et les biens de l'Église ; et par les ravageurs sont signifiés tant les faux que les maux ; ne pas laisser de grappillages signifie qu'il n'y a aucun bien, parce qu'il n'y a pas de vrais. Mais par vendanger il est signifié recueillir pour les usages, principalement les choses qui doivent servir à l'entendement, dans Jérémie, — VI. 9. Lévit. XIX. 10. XXVI. 5. Deutér. XX. 6, 7. XXIV. 21.

920. *Et il jeta dans le grand pressoir de la colère de Dieu, signifie la falsification de la Parole quant à tout vrai spirituel, et par suite la damnation, parce qu'il n'y a pas le bien*

spirituel, qui est la charité : on le voit par la signification du *pressoir,* en ce que c'est la production du vrai d'après le bien, car par les grappes et les raisins qui étaient mis dans le pressoir est signifié le bien spirituel, et par le vin qui était produit est signifié le vrai d'après ce bien; *voir* ci-dessus, N°s 329, 376 : comme la production du vrai d'après le bien spirituel est signifiée par le pressoir, c'est pour cela que dans le sens opposé par lui est signifiée la production du faux d'après le mal; car de même que le bien produit le vrai, de même le mal opposé au bien produit le faux. Si le pressoir signifie ici la falsification de la Parole quant à tout vrai spirituel, c'est parce qu'il est appelé le grand pressoir de la colère de Dieu, et que par la colère de Dieu il est signifié le mépris et le rejet du vrai et du bien par l'homme, et le plus grand rejet par lui est la falsification du sens de la lettre de la Parole jusqu'à destruction du vrai spirituel, ou du Divin Vrai qui est dans le Ciel; que cette falsification ferme le Ciel, on le voit, N° 888 : ceux aussi qui sont dans le mal, dans lequel sont tous ceux qui ne sont pas dans le bien de la charité, ne peuvent que produire les faux, car de même que le bien produit les vrais, de même le mal produit les faux. Si le grand pressoir de la colère de Dieu signifie aussi la damnation, c'est parce que cela en est la conséquence, et parce qu'il est dit la colère de Dieu et le grand pressoir. Que le Pressoir signifie les choses qui viennent d'être dites, cela sera confirmé d'après la Parole dans l'Article suivant. Ici, il sera parlé en peu de mots de la production du vrai d'après le bien, et aussi de la production du faux d'après le mal, lesquelles sont signifiées par le pressoir dans le sens spirituel; l'origine et la cause de la production, c'est que tout bien appartient à l'amour, et que ce qui est aimé est un plaisir; et comme le plaisir est agréable et flatte beaucoup, c'est pour cela que ce qui appartient à l'amour, l'homme d'après le plaisir le pense et aussi le confirme; maintenant, comme l'amour et son plaisir constituent la vie de l'homme, voilà pourquoi, quand l'homme pense d'après l'amour et d'après le plaisir de l'amour, il pense d'après lui-même et d'après sa vie : qu'il en soit ainsi, on peut manifestement le voir d'après les hommes après la mort, quand ils deviennent esprits; alors, quand ils pensent d'après eux-mêmes, ils ne peuvent penser que d'après leur amour, parce que toute leur vie ap-

partient à leur amour. Puis donc que le bien appartient à l'amour, et le vrai à la pensée, on voit clairement comment le vrai est produit d'après le bien. Ce qui a été dit du bien et du vrai doit pareillement être dit de la volonté et de l'entendement, car tout bien, parce qu'il appartient à l'amour, appartient à la volonté, et tout vrai d'après le bien, parce qu'il appartient à la pensée, appartient à l'entendement, car la volonté aime et l'entendement pense. Ce qui a été dit du bien et du vrai doit pareillement aussi être dit de la chaleur et de la lumière, car la chaleur spirituelle est l'amour qui embrase la volonté, et la lumière spirituelle est le vrai qui illustre l'entendement; en effet, tout amour, qui appartient à la volonté, présente l'effigie de lui-même dans la lumière de l'entendement; là, il se connaît, et comme il s'aime, il veut se voir; de là vient aussi que l'homme pense ce qu'il aime. Ce qui a été dit de la production du vrai d'après le bien doit pareillement aussi être dit de la production du faux d'après le mal, car tout mal appartient à l'amour, et par suite aime le faux, et le mal appartient à la volonté, et le faux à la pensée qui en provient. Ces choses ont été dites, parce que par le pressoir, dans le sens spirituel, il est signifié la production du vrai d'après le bien, et aussi la production du faux d'après le mal; si par le grand pressoir de la colère de Dieu il est signifié aussi la falsification de la Parole, c'est parce que la falsification de la Parole est aussi la production du faux d'après le mal; en effet, le mal falsifie, car le mal aime l'idée de lui-même dans la pensée, et la pensée veut avoir cela confirmé dans la Parole, afin de persuader.

921. Vers. 20. *Et fut foulé le pressoir hors de la ville, et il sortit du sang du pressoir jusqu'aux freins des chevaux à mille six cents stades.* — *Et fut foulé le pressoir hors de la ville,* signifie la production du faux d'après le mal par l'enfer : *et il sortit du sang du pressoir jusqu'aux freins des chevaux,* signifie les falsifications de la Parole jusqu'à la domination sur l'entendement, falsifications qui découlent du mal : *à mille six cents stades,* signifie les maux dans tout le complexe.

922. *Et fut foulé le pressoir hors de la ville, signifie la production du faux d'après le mal par l'enfer :* on le voit par la signification de *fouler le pressoir,* en ce que c'est produire le vrai d'après le bien, et dans son opposé produire le faux d'après le

mal, car les raisins avec lesquels dans le pressoir se faisait le vin signifient le bien de la charité, et dans le sens opposé le mal, et d'après le bien est produit le vrai, et d'après le mal le faux; que ces choses, puis aussi les falsifications de la Parole, soient signifiées par le grand pressoir de la colère de Dieu, on l'a vu dans l'Article précédent, N° 920; et par la signification de *hors de la ville,* en ce que c'est de l'enfer; en effet, par la ville est signifiée la doctrine du vrai d'après la Parole; *voir* ci-dessus, N° 223; mais hors de la ville signifie la doctrine du faux d'après la Parole falsifiée; et comme la falsification de la Parole vient de l'enfer, de là par hors de la ville il est signifié de l'enfer; par la ville dans la Parole est signifiée la doctrine, mais par la ville de David ou Sion, et par la ville de Jérusalem, est signifiée l'Église quant à la Parole et quant à la Doctrine d'après la Parole; de là par hors de la ville il est signifié non d'après la Parole et non d'après la doctrine qui en provient, et les choses qui ne viennent pas de la Parole, ni de la doctrine qui en provient, viennent de l'enfer. Hors de la ville signifie la même chose que hors du camp des fils d'Israël dans le désert, car par leur camp il était signifié le Ciel et l'Église, et par hors du camp il était signifié l'enfer; c'est pourquoi les lépreux et tous ceux qui étaient impurs étaient mis hors du camp, — Lévit. XIII. 46. Nomb. V. 1 à 6; — et aussi les excréments, par lesquels étaient signifiées les choses infernales, étaient portés hors du camp, — Deutér. XXIII. 13, 14. — Que le Pressoir et fouler le pressoir signifient la production du faux d'après le mal, et la production du vrai d'après le bien, on peut le voir d'après la Parole, où il est dit le Pressoir; qu'il signifie la production du faux d'après le mal, on le voit par les passages suivants; dans les Lamentations : « *Le Seigneur a renversé tous mes robustes au milieu de moi; il a proclamé contre moi le temps fixé pour briser mes jeunes hommes; le Seigneur a foulé le pressoir chez la vierge fille de Jehudah.* » — I. 15; — là, il s'agit de la fin de l'Église chez la nation Juive, et par les robustes, que le Seigneur a renversés au milieu d'elle, il est signifié la destruction de l'amour du bien; ceux qui sont dans l'amour du bien sont dits robustes dans la Parole, parce que le bien d'après son amour a de la force contre les enfers, et par suite est robuste; au milieu signifie tout et en quelque lieu

que ce soit; par briser les jeunes hommes est signifiée la destruction de tout entendement du vrai; le temps fixé, c'est quand toutes choses, tant les biens que les vrais de l'Église, ont été dévastées chez cette nation; ce temps, c'était quand le Seigneur vint dans le Monde, et il est entendu par la plénitude des temps; de là par « le Seigneur a foulé le pressoir chez la vierge fille de Jehudah, » il est signifié la perversion de l'Église, et l'adultération de la Parole produite par les maux de la vie et par les faux de la doctrine, la fille de Jehudah est l'Église d'après la doctrine du vrai tiré de la Parole, et le pressoir est la production du faux d'après le mal, et par suite l'adultération de la Parole, et le renversement de l'Église : cela est attribué au Seigneur dans le sens de la lettre, mais il y a renversement dans le sens spirituel, où il est entendu que cela vient de la nation elle-même. Dans Joël : « *Appliquez la faucille, car mûre est la moisson; venez, descendez, car plein est le pressoir, les cuves ont débordé, parce que grande est leur malice.* » — IV. 13; — la dévastation de l'Église quant au bien et quant au vrai est ainsi décrite, et par « plein est le pressoir, les cuves ont débordé, » il est signifié qu'il n'y avait que les faux d'après le mal; le reste a été expliqué ci-dessus; *voir* N° 911. Dans Hosée : « *Ne te réjouis pas, Israël, à la ressemblance des nations, parce que tu as commis scortation de dessous ton Dieu, tu as aimé le salaire de prostitution sur toutes les aires de blé; l'aire et le pressoir ne les repaîtront point, et le moût lui mentira.* » — IX. 1, 2; — là, il s'agit de la falsification de la Parole; « l'aire et le pressoir ne les repaîtront point, » signifie qu'ils ne puiseront point dans la Parole les biens et les vrais qui nourrissent l'âme : mais ce passage a aussi été expliqué précédemment; *voir* N° 695. Dans Jérémie : « *Sur ta vendange le dévastateur est tombé, de là se sont retirées l'allégresse et la joie de Carmel et de la terre de Moab; et le vin dans les pressoirs j'ai fait cesser, il ne foulera plus l'hédad, l'hédad ne sera plus hédad.* » — XLVIII. 32, 33; — ce qui est signifié par la vendange sur laquelle le dévastateur est tombé, et par l'allégresse et la joie qui se sont retirées, on le voit ci-dessus, N° 911; qu'il n'y aura plus le vrai, parce qu'il n'y a point le bien, est signifié par « le vin dans les pressoirs j'ai fait cesser; » et qu'il n'y aura plus de joie provenant

de quelque amour spirituel est signifié par « il ne foulera plus l'hédad; » le triomphe de ceux qui foulent le pressoir est entendu par l'hédad. Dans Ésaïe : « *Qui est celui-ci qui vient d'Édom, les habits teints de Bosrah? celui-ci honorable dans son vêtement, s'avançant dans la multitude de sa force. Moi qui parle dans la justice, grand pour sauver. Pourquoi rouge en ton vêtement, et tes habits comme* (ceux) *d'un fouleur au pressoir? Au pressoir j'ai foulé seul, et d'entre les peuples nul homme avec Moi; c'est pourquoi, je les ai foulés dans ma colère, et je les ai écrasés dans mon emportement; de là a été répandue leur victoire sur mes habits, et tout mon vêtement j'ai souillé.* » — LXIII. 1, 2, 3; — ces choses ont été dites du Seigneur, et de ses combats contre tous les enfers; et comme il a combattu contre eux d'après l'Humain, dans lequel était le Divin Même, il est dit « qui est celui-ci qui vient d'Édom, les habits teints de Bosrah, » ce qui signifie combattant d'après le Bien de l'amour et d'après le Vrai qui procède du Divin, car Édom signifie le rouge, et Bosrah l'action de vendanger, et le rouge se dit du Bien, et l'action de vendanger se dit du Vrai; et comme ces choses sont signifiées par Édom et par Bosrah, c'est pour cela que dans ce qui suit il est dit « rouge, » et « comme ceux d'un fouleur au pressoir; » et comme le Divin Bien et le Divin Vrai, qui sont entendus ici, c'est la Parole dans la lettre, et que cela est signifié par les vêtements du Seigneur, voilà pourquoi il est dit « les habits teints, » puis « honorable dans son vêtement; » et comme la Parole dans la lettre a toute force, il est dit « s'avançant dans la multitude de sa force; » le jugement sur les bons et sur les méchants d'après son Divin, et la salvation qui en résulte, sont entendus par « Moi qui parle dans la justice, grand pour sauver; » la violence faite à la Parole par la nation Juive est signifiée par « pourquoi rouge en ton vêtement, et tes habits comme ceux d'un fouleur au pressoir? » rouge en ton vêtement se dit de la violence faite au Divin Bien de la Parole, qui a été entendu ci-dessus par Édom, et les habits comme ceux d'un fouleur au pressoir se disent de la violence faite au Divin Vrai de la Parole, vrai qui ci-dessus a été entendu par Bosrah; les vêtements du Seigneur signifient la Parole dans la lettre, à laquelle il a été fait violence par les adultérations et par les falsifications; le

renversement des enfers et des faux par la propre puissance est signifié par « au pressoir j'ai foulé seul, et d'entre les peuples nul homme avec Moi; » l'action de précipiter dans les enfers ceux qui ont été dans des maux affreux, et par suite dans les faux, est signifiée par « je les ai foulés dans ma colère, et je les ai écrasés dans mon emportement; » la colère se dit des maux, et l'emportement se dit des faux; ces choses sont attribuées au Seigneur, quoique ceux qui sont dans les maux, et par suite dans les faux, soient ceux qui se mettent en colère et qui s'emportent contre le Seigneur; et comme le Jugement, par lequel les enfers ont été mis sous le joug, a été fait par le Seigneur au moyen des tentations admises dans son Humain, jusqu'à la dernière, qui fut la passion de la croix, c'est pour cela qu'il est dit « de là a été répandue leur victoire sur mes habits, et tout mon vêtement j'ai souillé; » car le Seigneur par toutes les choses de sa passion, et par la dernière tentation sur la croix, a représenté la violence faite à la Parole ou au Divin Vrai par la nation Juive; sur ce sujet, *voir* ci-dessus, N[os] 183, 195 *f.*, 627 *f.*, 655, 805. Que par le pressoir et par fouler le pressoir il soit signifié la production du vrai d'après le bien, parce que par le raisin il est signifié le bien spirituel, et par le vin provenant du raisin le vrai d'après ce bien, on le voit par les passages suivants; dans Joël : « *Fils de Sion, réjouissez-vous; pleines sont les aires de blé, et les pressoirs regorgent de moût et d'huile.* » — II. 23, 24; — les fils de Sion signifient ceux qui sont dans la sagesse d'après le Divin Vrai; « pleines sont les aires de blé, » signifie le bien céleste qu'ils ont en abondance; « les pressoirs regorgent de moût et d'huile, » signifie que d'après le bien de la charité ils ont le vrai et son plaisir. Dans Matthieu : « *Un homme, Maître de maison, planta une vigne, et d'une haie l'entoura, et y creusa un pressoir, et bâtit une tour, et il la loua à des cultivateurs, qui tuèrent les serviteurs qu'il leur envoya, et enfin son Fils.* » — XXI. 33; — par la vigne, que le Maître de maison planta, est signifiée l'Église instituée chez les fils de Jacob; par la haie, dont il l'entoura, est signifiée la garde contre les faux du mal qui viennent de l'enfer; « et il y creusa un pressoir, » signifie qu'elle avait le bien spirituel; « et il bâtit une tour, » signifie les vrais intérieurs d'après ce bien, qui concernaient le Ciel;

« et il la loua à des cultivateurs, » signifie à ce peuple; « qui tuèrent les serviteurs qu'il leur envoya, » signifie les prophètes; « et enfin son Fils, » signifie le Seigneur. Dans Ésaïe : « *Une vigne était à mon bien-aimé en une corne de fils d'huile; il l'enferma et l'épierra; et il la planta d'un cep exquis, et il bâtit une tour au milieu d'elle; même il y creusa un pressoir, et il s'attendait qu'elle produirait des raisins, mais elle a produit des fruits sauvages.* » — V. 1, 2; — par la vigne, la tour et le pressoir, il est signifié ici les mêmes choses que ci-dessus dans Matthieu; le reste a été expliqué; *voir* N° 918. Dans la plupart des passages où il est dit vendange et pressoir, il est dit aussi en même temps moisson et aire, comme — Hos. IX. 1, 2. Joël, II. 23, 24. IV. 13. Nomb. XVIII. 26 à 30. Deutér. XIII. 14, 15. XVI. 13. II Rois, VI. 27; — et cela, parce que la moisson et l'aire, d'après le blé et le pain, signifient le bien de l'amour céleste, qui est l'amour envers le Seigneur, et que la vendange et le pressoir, d'après le raisin et le vin, signifient le bien de l'amour spirituel, qui est l'amour à l'égard du prochain; en effet, ces deux amours font un comme la cause efficiente et l'effet; ces choses ont été dites, parce que dans l'Apocalypse, ici, il est pareillement parlé de la moisson, et ensuite de la vendange; de la moisson, Vers. 14, 15, et de la vendange, Vers. 19.

923. *Et il sortit du sang du pressoir jusqu'aux freins des chevaux, signifie les falsifications de la Parole jusqu'à la domination sur l'entendement, falsifications qui découlent du mal :* on le voit par la signification de *sortir du pressoir,* en ce que c'est être produit ou découler du mal, ainsi qu'il a été montré ci-dessus dans les Articles N°s 920, 922; par la signification du *sang,* en ce que c'est la falsification de la Parole; car par le sang, dans le sens réel, il est signifié le Divin Vrai, mais dans le sens opposé, il est signifié la violence faite au Divin Vrai ou à la Parole, ce qui en est la falsification; sur cette signification du sang, *voir* ci-dessus, N° 329; et par la signification de *jusqu'aux freins des chevaux,* en ce que c'est jusqu'à la domination sur l'entendement, car par les chevaux il est signifié l'entendement, et par leurs freins, le gouvernement et la domination, car celui qui est monté sur les chevaux les gouverne et domine sur eux par le frein; que les che-

vaux signifient l'entendement du vrai d'après la Parole, on le voit ci-dessus, N°s 355, 364 ; et que les freins signifient le gouvernement et la domination, on le verra ci-dessous. Quant à ce qui concerne la domination sur l'entendement, c'est l'entendement du vrai dans la Parole, qui est entendu, car lorsque les faux de religion sont confirmés d'après le sens de la lettre de la Parole, l'entendement ne voit plus le vrai; en effet, quiconque est dans l'affection spirituelle du vrai est illustré par le Seigneur pendant qu'il lit la Parole, et c'est l'entendement qui est illustré; mais celui qui n'est pas dans l'affection spirituelle du vrai ne peut pas être illustré quant à l'entendement, car il voit le vrai comme dans la nuit, et le faux comme dans la lumière; et parce que telle est l'Église à sa fin, l'entendement du vrai périt alors au point qu'il ne peut pas être illustré, car alors dans la même proportion les faux de religion sont confirmés d'après la Parole, c'est-à-dire que la Parole est falsifiée; cela a lieu chez ceux qui sont entendus par Babylone, Vers. 8, et par la bête, Vers. 10 de ce Chapitre; car de Babylone il est dit que « du vin de la fureur de sa scortation elle a abreuvé toutes les nations; » et de la bête il est dit que « celui qui adore la bête boira du vin de la fureur de Dieu, mêlé au *(vin)* pur dans la coupe de sa colère; » que les falsifications de la Parole soient signifiées par ces paroles et par les précédentes, on le voit ci-dessus, N°s 881 et 887. Si l'entendement du vrai dans la Parole a péri chez ceux qui sont entendus par les habitants de Babylone, et par les adorateurs de la bête, c'est parce qu'ils n'ont aucun bien spirituel, et que ce bien, qui est le bien de la charité procédant du Seigneur, ouvre uniquement le mental spirituel par lequel le Seigneur influe et illustre, et sans l'ouverture de ce mental il ne peut pas y avoir illustration, ni par conséquent entendement du vrai; celui qui croit que, par la lueur seule de la raison, il peut voir quelque vrai de l'Église, se trompe beaucoup; il peut, à la vérité, savoir quelque vrai d'après un autre, mais il ne peut le voir dans la lumière; lorsqu'il veut le voir, ou y atteindre par la pensée, alentour surviennent de pures ombres d'après des faux qui jaillissent des illusions et du propre de l'homme et qui aveuglent : d'après ces considérations, on peut voir ce qui est entendu par les falsifications de la Parole jusqu'à domination sur l'entendement, falsifications qui découlent

du mal et sont signifiées par le sang qui sortit du pressoir jusqu'aux freins des chevaux. Dans la Parole, en certains passages, il est parlé du frein, et par lui dans le sens spirituel il est signifié la coercition et le gouvernement, et il se dit de l'entendement et de la pensée de l'entendement; et cela, parce que le frein concerne les chevaux, et par les chevaux est signifié l'entendement; et, chez ceux qui n'ont pas l'entendement, par les chevaux sont signifiés les raisonnements d'après les faux; par là on voit clairement ce qui est signifié par le frein, dans Ésaïe : « *Je mettrai mon hameçon à ton nez, et mon frein à tes lèvres, et je te ramènerai par le chemin par lequel tu es venu.* » — XXXVII. 29; — ces choses ont été dites du roi d'Aschur, par lequel est signifié le raisonnement d'après les faux; car par Aschur dans le sens bon est signifié le rationnel; comme ce roi assiégeait alors Jérusalem, et blasphémait Dieu, il lui fut dit qu'un hameçon serait mis à son nez, ce qui signifie qu'il y aurait pour lui stupidité et folie, car le nez signifie la perception, et l'hameçon l'enlèvement de la perception, particulièrement l'immersion dans le sensuel corporel qui, séparé du rationnel, est stupide; puis, il lui est dit qu'un frein serait mis à ses lèvres, ce qui signifie la folie quant à l'entendement du vrai, car les lèvres signifient la pensée d'après l'entendement, et le frein l'enlèvement de cette pensée; le ramener dans le chemin par lequel il est venu, signifie dans les faux, par lesquels il doit périr, c'est pourquoi son armée, par laquelle sont signifiés les faux, a péri par une grande défaite. Dans le Même : « *Les lèvres de Jéhovah sont pleines d'indignation; sa langue, comme un feu qui dévore; et son esprit, comme un torrent qui inonde, qui jusqu'au cou divisera, pour cribler les nations à un crible de vanité, et un frein séduisant sur les mâchoires des peuples.* » — XXX. 27, 28; — par les lèvres, la langue et l'esprit de Jéhovah, il est signifié le Divin Vrai, qui est la Parole, depuis les derniers jusqu'aux intimes; c'est ce vrai qui est dit être plein d'indignation, comme un feu qui dévore, et comme un torrent qui inonde, quand il est adultéré et falsifié; et cela, parce que son adultération et sa falsification ferment le Ciel à l'homme, et le dévastent; d'après l'apparence que c'est le Ciel qui fait cela, ou, ce qui revient au même, que c'est le

Divin Vrai d'où procède le Ciel, il est dit qu'il a de l'indignation, et qu'il est un feu dévorant, et un torrent inondant; « qui jusqu'au cou divisera, » signifie sa dévastation par les faux jusqu'à ce qu'il ne soit pas compris, car par le cou est signifiée la conjonction, qui périt quand ce qui est au-dessous est ôté; « pour cribler les nations à un crible de vanité, » signifie l'adultération de la Parole au moyen de fictions par ceux qui sont dans les maux; « un frein séduisant sur les mâchoires des peuples, » signifie la falsification du vrai dans la Parole par ceux qui sont dans les faux; un frein séduisant est proprement l'enlèvement de l'entendement du vrai; les mâchoires sont les pensées provenant du sensuel corporel, ainsi d'illusions; les peuples se disent de ceux qui sont dans les faux, et les nations se disent de ceux qui sont dans les maux. Celui qui ne connaît pas les correspondances peut croire que le frein des chevaux signifie le gouvernement sur l'entendement d'après la comparaison seule, mais c'est d'après la correspondance, ce qu'on peut manifestement voir, en ce que dans le Monde spirituel il apparaît des chevaux diversement harnachés et caparaçonnés, et que toutes les choses qui sont sur les chevaux sont, en même temps qu'eux, des correspondances.

924. *A mille six cents stades, signifie les maux dans tout le complexe :* on le voit par la signification des *stades,* en ce qu'ils sont des productions en série; car les stades, comme les milles, et en général comme les chemins, signifient des progressions en série selon les pensées d'après l'affection; et par la signification de *mille six cents,* en ce que ce sont les biens dans tout le complexe, et dans le sens opposé, comme ici, les maux dans tout le complexe; en effet, le nombre seize cent signifie la même chose que seize, et le nombre seize la même chose que quatre et que deux, et tous ces nombres se disent des biens, et dans le sens opposé se disent des maux; car les grands nombres multiples signifient la même chose que les nombres plus petits ou les nombres simples, d'où ils viennent par multiplication; par exemple, douze mille la même chose que douze, et douze la même chose que trois et quatre multipliés entre eux; *voir* ci-dessus, N°s 430, 851. Que trois dans la Parole se dise des vrais, et que deux et aussi quatre se disent des biens, qu'ainsi dans le sens opposé trois se dise des faux, et

que deux et quatre se disent des maux, on le voit aussi ci-dessus, N° 532 : de là, il est évident que par mille six cents stades, il est signifié des productions de maux en série continue, ainsi les maux dans tout le complexe. Que par ces deux dévastateurs de l'Église, qui sont entendus par Babylone et par la bête du dragon, soient produits et aient été produits les maux en série continue, et ainsi les maux dans tout le complexe, cela peut être montré par beaucoup d'exemples; mais la dévastation de l'Église par la bête du dragon a été montrée dans les Explications sur les Chapitres XII et XIII, et la dévastation par Babylone sera montrée plus loin dans les Explications sur les Chapitres XVII et XVIII.

L'APOCALYPSE.

CHAPITRE QUINZIÈME.

1. Et je vis un autre signe dans le Ciel, grand et admirable : Sept Anges ayant sept plaies, les dernières, parce qu'en elles a été consommée la colère de Dieu.

2. Et je vis comme une Mer de verre mêlée de feu; et ceux qui avaient eu la victoire sur la bête, et sur son image, et sur son caractère, et sur le nombre de son nom, se tenant auprès de la Mer de verre, ayant des harpes de Dieu.

3. Et ils chantaient le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau, en disant : Grandes et merveilleuses, tes œuvres, Seigneur Dieu Tout-Puissant! Justes et véritables, tes chemins, Roi des saints!

4. Qui ne Te craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton Nom? car Seul *(tu es)* Saint; c'est pourquoi toutes les nations viendront et adoreront devant Toi, parce que tes jugements ont été manifestés.

5. Et après ces choses, je vis, et voici, ouvert fut le Temple du Tabernacle du Témoignage dans le Ciel.

6. Et sortirent les sept Anges, qui avaient les sept plaies, hors du Temple, vêtus d'un lin pur et éclatant, et ceints autour de la poitrine de ceintures d'or.

7. Et l'un des quatre Animaux donna aux sept Anges sept fioles d'or pleines de la colère du Dieu qui vit aux siècles des siècles.

8. Et fut rempli le Temple de fumée par la gloire de Dieu et par sa vertu, et personne ne put entrer dans le Temple, jusqu'à ce que fussent accomplies les sept plaies des sept Anges.

EXPLICATION.

925. Vers. 1. *Et je vis un autre signe dans le Ciel, grand et admirable : Sept Anges ayant sept plaies, les dernières, parce qu'en elles a été consommée la colère de Dieu.* — *Et je vis un autre signe dans le Ciel,* signifie une révélation par le Seigneur sur l'état de l'Église avant le Jugement dernier : *grand et admirable,* signifie d'après la Divine Toute-Puissance et la Divine Providence : *sept Anges ayant sept plaies, les dernières,* signifie que par le Seigneur au moyen du Divin Vrai ont été manifestés dans tout le complexe les maux et les faux qui ont entièrement dévasté l'Église quant à tous les biens et à tous les vrais : *parce qu'en elles a été consommée la colère de Dieu,* signifie ainsi la fin de l'Église.

926. *Et je vis un autre signe dans le Ciel, signifie une révélation par le Seigneur sur l'état de l'Église immédiatement avant le Jugement dernier :* on le voit par la signification d'*un signe,* en ce que c'est une révélation; et par la signification du *Ciel,* en ce que c'est le Seigneur, ainsi qu'il va être montré. Si le signe signifie une révélation, c'est parce que par le signe sont entendues les choses que Jean a vues, et dont il est fait mention dans ce qui suit, et que les choses qu'il a vues enveloppent des arcanes sur l'état de l'Église immédiatement avant le Jugement dernier; car, en général, tout ce qui apparaît dans le Ciel, apparaît absolument comme la chose de même genre qui existe dans notre Monde matériel d'après ses trois règnes; et ces choses, devant les yeux des Anges, apparaissent absolument comme les choses de même genre, qui sont de ces trois règnes, apparaissent devant les yeux des hommes dans le Monde; il y apparaît de l'Or, de l'Argent, du Cuivre, de l'Étain, du Plomb, des pierres précieuses et non précieuses, de l'humus, des terres, des montagnes, des collines, des

vallées, des eaux, des fontaines, et toutes les autres choses qui sont du règne minéral; il y apparaît des paradis, des jardins, des forêts, des arbres fruitiers de toute espèce, des lieux pleins de verdure, des moissons, des campagnes pleines de fleurs, d'herbes et de plantes de tout genre, et aussi les choses qui en proviennent, comme huiles, vins, bières et autres choses appartenant au règne végétal; il y apparaît des animaux de la terre, des oiseaux du ciel, des poissons de la mer, des reptiles, et il y en a de tout genre, et en parfaite ressemblance avec ceux qui sont sur notre terre, au point qu'ils ne peuvent être distingués; je les ai vus, moi, et je n'ai pu en faire la distinction. Toutefois, cependant, il y a cette différence, que les choses qui apparaissent dans le Ciel sont d'origine spirituelle, tandis que celles qui apparaissent dans notre Monde sont d'origine matérielle, et les choses qui sont d'origine spirituelle affectent les sens des Anges, parce qu'ils sont spirituels, de même que les choses qui sont d'origine matérielle affectent les sens des hommes, parce qu'ils sont matériels; car les choses spirituelles sont homogènes avec ceux qui sont spirituels, et les choses matérielles sont homogènes avec ceux qui sont matériels. Il est dit qu'elles sont d'origine spirituelle, parce qu'elles existent par le Divin qui procède du Seigneur comme Soleil, et le Divin procédant du Seigneur comme Soleil est spirituel; car là le Soleil n'est point un feu, mais c'est le Divin Amour, apparaissant devant les yeux des Anges comme le Soleil du monde devant les yenx des hommes, et tout ce qui procède du Divin Amour est Divin et est spirituel : ce qui procède apparaît dans le commun comme Lumière, et est senti comme Chaleur, mais toutefois cette Lumière est spirituelle, et aussi la Chaleur; car cette Lumière est la Divine Sagesse et est appelée Divin Vrai, et cette Chaleur est le Divin Amour et est appelée Divin Bien; c'est pourquoi cette Lumière intérieurement illustre l'entendement des Anges, et cette Chaleur intérieurement remplit la volonté des Anges du bien de l'amour; de cette origine sont toutes les choses qui existent dans les Cieux et apparaissent dans des formes semblables à celles qui sont dans notre Monde d'après ses trois règnes, comme il a été dit ci-dessus; si elles apparaissent dans de telles formes, c'est d'après l'ordre de création, qui est, que les choses appartenant à la sagesse et les choses appartenant à l'amour chez les Anges, lorsqu'elles

descendent dans la sphère inférieure dans laquelle sont les Anges quant à leurs corps et quant à leurs sensations, se présentent dans de telles formes et de tels types : ces choses sont des correspondances. Ces explications ont été données, afin qu'on sache ce qui est entendu par le signe que Jean dit avoir vu, pareillement par le signe, Chap. XII, Vers. 1 et Vers. 3, à savoir, que c'est une révélation par des choses qui existent dans le Ciel d'après une origine Divine-Spirituelle, et qui par suite contiennent des Arcanes Divins, ici des Arcanes sur l'état de l'Église immédiatement avant le Jugement dernier; en effet, il vit sept Anges avec sept fioles d'or, vêtus d'un lin pur et éclatant, et ceints autour de leurs poitrines de ceintures d'or; il vit aussi une Mer de verre mêlée de feu, et ceux qui avaient eu la victoire sur la bête, ayant des harpes, et il vit le Temple du Tabernacle du Témoignage, et il entendit des Cantiques par lesquels on glorifiait le Seigneur; toutes ces choses sont appelées le signe qu'il vit, et cela, parce qu'elles signifiaient : mais les choses qui signifient ne peuvent être vues que d'après les correspondances, et comme en elles il y a des Arcanes Divins, elles ne peuvent être vues, à moins que le Seigneur ne révèle. Il est dit un signe du Ciel, par quoi il est entendu une révélation par le Seigneur : que ce soit par le Seigneur, c'est parce que le Ciel est le Seigneur : il y a, il est vrai, les Anges, dont est composé le Ciel, néanmoins les Anges ne sont pas le Ciel, mais le Seigneur est le Ciel; en effet, le Ciel est le Divin procédant du Seigneur, qui est appelé le Divin Bien et le Divin Vrai, d'après lesquels tout amour et toute sagesse sont aux Anges; d'après l'amour et la sagesse les Anges sont Anges, et l'amour et la sagesse leur viennent du Seigneur, et parce qu'ils leur viennent du Seigneur, ils appartiennent au Seigneur, et par conséquent sont le Seigneur chez eux : c'est même ce qu'on voit par les paroles du Seigneur aux disciples, « *qu'ils sont dans le Seigneur et que Lui est en eux,* » — Jean, XIV. 20; — et « *qu'il a sa demeure dans la Parole qui vient de Lui chez eux,* » — Vers. 23, 24; — puis donc que le Ciel est composé d'Anges, et que les Anges sont Anges par le Seigneur, il s'ensuit que le Ciel est le Seigneur.

927. *Grand et admirable, signifie d'après la Divine Toute-Puissance et la Divine Providence :* on le voit par la significa-

tion de *grand,* quand il s'agit du Seigneur, en ce que c'est sa Divine Toute-Puissance; et par la signification d'*admirable,* quand il s'agit du Seigneur, en ce que c'est sa Divine Providence : en effet, quand l'homme regarde le grand dans le Seigneur, il regarde sa Divine Toute-Puissance, et quand il regarde l'admirable dans le Seigneur, il regarde sa Divine Providence; et même les choses qui suivent, au sujet de la salvation des bons et de la condamnation des méchants, appartiennent toutes à la Divine Toute-Puissance et à la Divine Providence.

928. *Sept Anges ayant sept plaies, les dernières, signifie que par le Seigneur au moyen du Divin Vrai ont été manifestés dans tout le complexe les maux et les faux qui ont entièrement dévasté l'Église quant à tous ses biens et à tous ses vrais :* on le voit par la signification des *Anges,* en ce que ce sont les Divins Vrais d'après le Seigneur; ci-dessus, N°s 130, 302; par la signification de *sept,* en ce que c'est toutes choses et entièrement; ci-dessus, N°s 20, 24, 257, 300; par la signification des *plaies,* en ce que ce sont les maux et les faux qui ont dévasté l'Église; ci-dessus, N° 584; et comme sept signifie toutes choses et entièrement, de là par les sept plaies sont signifiés les maux et les faux dans tout le complexe qui dévastent entièrement l'Église; tous les maux dans le complexe chez ceux qui dévastent sont signifiés par le nombre mille six cent, Chap. XIV, Vers. 20; *voir* N° 924; et tous les faux dans le complexe chez ceux qui dévastent sont signifiés par le nombre six cent soixante-six, Chap. XIII, Vers. 18; *voir* N° 847; et par la signification de *les dernières,* en ce que c'est quant à tous les biens et à tous les vrais, car alors le dernier même a été consommé : d'après ces significations, il est évident que par sept Anges ayant sept plaies, les dernières, il est signifié que par le Seigneur au moyen du Divin Vrai ont été manifestés dans tout le complexe les maux et les faux qui ont entièrement dévasté l'Église quant à tous ses biens et à tous ses vrais. La manière dont ont été manifestés par le Seigneur les maux et les faux qui ont entièrement dévasté l'Église est décrite dans la suite de ce Chapitre, du Vers. 5 au Vers. 8. Que l'Église ait été dévastée quant à tous ses biens et à tous ses vrais, on peut le voir en ce que l'Église Chrétienne dès son commencement a été divisée

en deux parties, dont l'une est décrite dans l'Apocalypse par le Dragon et par ses deux bêtes, et l'autre par la prostituée assise sur une bête écarlate et par la Babylonie; celle qui est décrite par le dragon et par ses deux bêtes est l'Église chez les Réformés, et celle qui est décrite par cette prostituée et par la Babylonie est l'Église chez les Catholiques-Romains : l'Église chez les Réformés a été dévastée par la foi seule, et l'Église chez les Catholiques-Romains a été dévastée par la domination sur les âmes des hommes et sur le Ciel; il est traité de la dévastation de cette Église-ci quant à tous ses biens, et par suite quant à tous ses vrais, dans les Chap. XVII et XVIII; et la dévastation de l'Église chez les Réformés est décrite dans les Chap. XII et XIII, et ultérieurement dans le Chap. XVI, par les sept Anges ayant les fioles pleines de la colère de Dieu. Que l'une et l'autre Église ait été dévastée quant à tous les biens et à tous les vrais par les maux et par les faux, on peut manifestement le voir en ce qu'il y a à peine quelqu'un aujourd'hui qui sache que Dieu est un, et que ce Dieu est le Seigneur; puis aussi, qui sache ce que c'est que l'amour envers le Seigneur, et ce que c'est que la charité à l'égard du prochain, et par suite ce que c'est que les bonnes œuvres, et même ce que c'est que la foi dans son essence, et que ce qu'on nomme la foi n'est point la foi; puis, ce que c'est que la conscience, ce que c'est que le libre arbitre, ce que c'est que la régénération, ce que c'est que la tentation spirituelle, ce que c'est que le baptême, ce que c'est que la Sainte Cène, ce que c'est que le Ciel et l'Enfer, quelle est la Parole, outre plusieurs autres choses; et comme on ne le sait pas, les biens et les vrais sont cachés, et autant les mondains et les corporels sont aimés, autant ceux-là sont méprisés, et même rejetés, et alors au lieu des biens entrent les maux, et au lieu des vrais les faux; ainsi est dévastée l'Église.

929. *Parce qu'en elles a été consommée la colère de Dieu, signifie ainsi la fin de l'Église :* on le voit par la signification de la *colère de Dieu,* en ce que c'est lorsqu'il n'y a plus ni le bien ni le vrai, mais qu'il y a le mal et le faux, lesquels, parce qu'ils sont contre le Seigneur et contre le Ciel, sont appelés la colère de Dieu; c'est de là aussi que le dernier temps de l'Église, et alors le Jugement dernier, sont appelés jour de la colère, de l'emportement et

de la vengeance de Dieu; *voir* ci-dessus, N° 413; et que la colère est attribuée au Seigneur, lorsque cependant elle est chez les méchants, car dans tout mal il y a la colère contre le Seigneur, et par suite contre le bien et le vrai qui viennent du Seigneur. Si la colère est dite consommée, c'est parce que la consommation aussi signifie la fin de l'Église, ou lorsqu'il n'y a plus le bien ni le vrai, mais qu'il y a le mal et le faux; *voir* N° 397; et pourquoi le Jugement dernier n'est venu qu'après que la consommation eut été faite, on le voit, N°s 624, 911. Toute Église dans le commencement est dans le bien et par suite dans les vrais, ou dans la charité et par suite dans la foi, et plus tard elle est dans la foi et par suite dans la charité, et enfin dans la foi séparée de la charité; quand elle est dans la charité et par suite dans la foi, l'Église est spirituelle; quand elle est dans la foi et par suite dans la charité, l'Église est rationnelle; mais quand elle est dans la foi séparée de la charité, l'Église alors est naturelle, et l'Église entièrement naturelle est une Église nulle, car l'homme entièrement naturel regarde seulement vers lui-même et vers le monde, et non vers le Seigneur ni vers le Ciel; il a sur ses lèvres le Seigneur et le Ciel, et dans son cœur lui-même et le monde; et quand l'Église est telle, elle a été alors consommée.

930. Vers. 2, 3, 4. *Et je vis comme une Mer de verre mêlée de feu; et ceux qui avaient eu la victoire sur la bête, et sur son image, et sur son caractère, et sur le nombre de son nom, se tenant auprès de la Mer de verre, ayant des harpes de Dieu. — Et ils chantaient le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau, en disant : Grandes et merveilleuses, tes œuvres, Seigneur Dieu Tout-Puissant! Justes et véritables, tes chemins, Roi des saints! — Qui ne Te craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton Nom? car Seul* (tu es) *Saint; c'est pourquoi toutes les nations viendront et adoreront devant Toi, parce que tes jugements ont été manifestés. — Et je vis comme une Mer de verre mêlée de feu,* signifie les communs du vrai dans la Parole, tirant leur éclat des vrais spirituels qui procèdent du bien de l'amour : *et ceux qui avaient eu la victoire sur la bête,* signifie qui avaient vécu la vie de la charité, et par suite n'avaient pas falsifié la Parole : *et sur*

son image, et sur son caractère, et sur le nombre de son nom, signifie et qui n'avaient pas reconnu la doctrine de la foi séparée d'avec la charité, ni aucune qualité de cette doctrine : *se tenant auprès de la Mer de verre,* signifie parce qu'ils avaient été dans les vrais d'après la Parole : *ayant des harpes de Dieu,* signifie la glorification du Seigneur d'après l'affection spirituelle : *et ils chantaient le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau,* signifie la reconnaissance et la confession des préceptes dans la Parole de l'un et de l'autre Testament, puis la reconnaissance et la confession du Divin du Seigneur dans son Humain : *en disant : Grandes et merveilleuses, tes œuvres,* signifie que tous les biens du Ciel et de l'Église sont de Lui : *Seigneur Dieu Tout-Puissant,* signifie parce que le Divin Bien, c'est Lui : *justes et véritables, tes chemins,* signifie que tous les vrais du Ciel et de l'Église sont de Lui : *Roi des saints,* signifie parce que le Divin Vrai, c'est Lui : *qui ne Te craindrait, Seigneur,* signifie le culte du Seigneur d'après le bien de l'amour : *et ne glorifierait ton Nom,* signifie son culte d'après les vrais qui procèdent de ce bien : *car Seul* (tu es) *Saint,* signifie parce qu'il est le Bien Même et le Vrai Même, et que par suite tout bien et tout vrai procèdent de Lui : *c'est pourquoi toutes les nations viendront et adoreront devant Toi,* signifie que tous ceux qui sont dans le bien de l'amour, et par suite dans les vrais, reconnaîtront son Divin : *parce que tes jugements ont été manifestés,* signifie que les Divins Vrais leur ont été révélés.

931. *Et je vis comme une Mer de verre mêlée de feu, signifie les communs du vrai dans la Parole, tirant leur éclat des vrais spirituels qui procèdent du bien de l'amour :* on le voit par la signification de la *Mer de verre,* en ce que ce sont les communs du vrai tirant leur éclat des vrais spirituels, ci-dessus, N° 275; et par la signification du *feu,* en ce que c'est le bien de l'amour, N°s 68, 496, 504, 916. Il sera dit ici en peu de mots d'où vient que la mer de verre signifie les communs du vrai dans la Parole, tirant leur éclat des vrais spirituels : Par la mer sont signifiés les vrais dans le commun, parce que par les eaux, les fontaines et les fleuves sont signifiés les vrais dont provient l'intelligence, et que la mer en est le réceptacle commun : les vrais

dans le commun ou les communs du vrai sont tels que sont les vrais dans le sens de la lettre de la Parole, et le sens de la lettre de la Parole est naturel, et tout naturel est un réceptacle commun des spirituels; car il n'y a rien dans la nature du monde, ou rien de naturel, qui n'existe d'après le spirituel, puisque le naturel a été formé d'après le spirituel, comme l'effet d'après la cause efficiente; et comme ainsi des milliers de choses, qui sont des spirituels, effectuent et forment un seul naturel, c'est pour cela qu'un naturel, parce qu'il est le contenant de ces milliers, est un commun. Telle est aussi la Parole dans le sens de la lettre respectivement à la Parole dans le sens spirituel : et comme le sens spirituel est dans le sens naturel de la Parole, et que celui-là brille dans celui-ci devant les Anges, de là vient que la Parole, quant aux communs du vrai tirant leur éclat des vrais spirituels, est signifiée par la mer de verre : pareillement par la mer de verre ailleurs dans l'Apocalypse : « *Et devant le Trône une mer de verre semblable à du cristal.* » — IV. 6. — Et même « *la ville, la Nouvelle Jérusalem, et la place de la ville, furent vues comme un or pur semblable à du verre transparent,* » — XXI. 18, 21, — parce que, par cette ville il est signifié la doctrine de l'Église, et par la place le vrai de cette doctrine, et que les vrais de cette doctrine, étant réels, tirent des vrais spirituels leur lumière et par suite leur éclat; c'est cet éclat qui est signifié par le verre et par le cristal. « *L'étendue au-dessus des têtes des Chérubins qui fut vue semblable à un cristal admirable,* » — Ézéch. I. 22, — signifie le Divin Spirituel dans le Ciel. Que par la mer de verre il soit signifié la Parole dans le sens de la lettre, tirant son éclat de son sens spirituel, on le voit aussi en ce que sur cette mer furent vus ceux qui avaient eu la victoire sur la bête, et par eux sont signifiés ceux qui n'avaient pas falsifié la Parole, et n'avaient pas par là éteint la lumière du sens spirituel.

932. *Et ceux qui avaient eu la victoire sur la bête, signifie qui avaient vécu la vie de la charité, et par suite n'avaient pas falsifié la Parole :* on le voit par la signification d'*avoir la victoire sur la bête,* en ce que c'est vivre la vie de la charité, car par la bête sont signifiés ceux qui sont dans la foi séparée de la charité, ou, ce qui revient au même, ceux qui sont dans

la foi sans les bonnes œuvres, et qui vivent selon cette foi ; ceux donc qui ne vivent pas selon cette foi, mais qui vivent la vie de la charité, ont la victoire sur la bête, car par leur vie ils combattent contre cette foi, et parce qu'ils sortent victorieux, ils reçoivent aussi après la vie dans le monde le prix de la victoire. Puisque par la bête il est aussi signifié la confirmation de la foi séparée d'après la Parole, et par suite la falsification de la Parole, par avoir la victoire sur la bête il est signifié aussi qu'ils n'avaient pas falsifié la Parole. Que par les deux bêtes du dragon, dont il est traité dans le Chapitre XIII, il soit signifié la foi séparée des biens de la vie, et aussi la falsification de la Parole pour confirmer cette foi, on le voit ci-dessus, N°s 774, 815. — Puisque dans les Explications sur les deux Chapitres précédents, XII et XIII, il a été traité de la foi séparée des biens de la charité, qui sont les bonnes œuvres, et aussi de la foi d'après la charité, dans les Explications sur ce Chapitre et sur le Chapitre suivant il va être traité des Biens de la charité. Dans la Chrétienté, aujourd'hui, la plupart des hommes ignorent ce que c'est que les biens de la charité ou les bonnes œuvres ; et cela, parce que la religion de la foi seule, c'est-à-dire, de la foi séparée des biens de la charité, a prévalu ; car si ces biens ne font rien pour le salut, et que la foi seule suffise, il vient à l'esprit qu'on peut les omettre. Quelques-uns, qui croient au contraire qu'on doit faire de bonnes œuvres, ne savent pas non plus ce que c'est que les bonnes œuvres ; ils pensent que les bonnes œuvres consistent seulement à donner aux pauvres, et à faire du bien aux indigents, aux veuves et aux orphelins, parce que de telles œuvres sont désignées et comme commandées dans la Parole. D'autres croient que s'il faut les faire pour obtenir la vie éternelle, ils doivent donner aux pauvres tout ce qu'ils possèdent, comme on le faisait dans la primitive Église, et comme le Seigneur l'a commandé au riche, en lui disant de vendre tout ce qu'il avait, de le donner aux pauvres, et de le suivre en portant sa croix. Mais ce que c'est que les bonnes œuvres qui sont entendues dans la Parole, cela va être dit en ordre dans ce qui suit.

933. *Et sur son image, et sur son caractère, et sur le nombre de son nom, signifie et qui n'avaient pas reconnu la doctrine de la foi séparée d'avec la charité, ni aucune qualité*

de cette doctrine : on le voit par la signification de la bête, de laquelle il est dit ici l'*image,* le *caractère* et le *nombre de son nom,* en ce que c'est la foi séparée d'avec la charité, ou la foi sans les bonnes œuvres, N°s 774, 815 ; par la signification de son *image,* en ce que c'est la doctrine de cette foi, N° 827 ; par la signification du *caractère,* en ce que c'est la reconnaissance et la confession de cette doctrine, N° 838; et par la signification du *nombre de son nom,* en ce que c'est la même chose de cette doctrine quant à la vie et quant à la foi, ainsi sa qualité, et en ce que ce sont les faux dans tout le complexe, N°s 841, 845, 847; de là par l'image, le caractère et le nombre de son nom, pris ensemble, il est signifié la non-reconnaissance et la non-confession de la foi séparée quant à sa doctrine, et quant à aucune qualité de cette doctrine; avoir la victoire sur eux signifie les rejeter par la vie et par la doctrine, ce qui même a lieu par un combat contre les faux que les sectateurs de cette foi mettent en avant. — Dans l'Article précédent, il a été dit qu'on sait à peine aujourd'hui ce que c'est que la charité, par conséquent ce que c'est que les bonnes œuvres, si ce n'est seulement qu'elles consistent à donner aux pauvres, à soulager les indigents, à faire du bien aux veuves et aux orphelins, et à contribuer par des dons à faire bâtir des temples, des hôpitaux et des hospices; mais toujours ignore-t-on si elles sont de l'homme, et en vue de récompense; car si elles sont de l'homme, elles ne sont pas bonnes, et si elles sont en vue d'une récompense, elles sont méritoires, et dans l'un et l'autre cas elles n'ouvrent pas le Ciel, et par conséquent ne sont pas non plus reconnues pour bonnes dans le Ciel : dans le Ciel, on ne considère comme bonnes que les œuvres qui sont faites par le Seigneur chez l'homme; et toutefois les œuvres qui sont faites par le Seigneur chez l'homme, se présentent dans la forme externe semblables à celles qui sont faites par l'homme lui-même; et de plus, elles ne sont pas même distinguées des autres par l'homme qui les fait, car les œuvres qui sont faites par le Seigneur chez l'homme sont même faites par l'homme comme par lui-même, et s'il ne les fait pas comme par lui-même, elles ne le conjoignent pas au Seigneur, et par conséquent ne le réforment pas; que l'homme doive faire les biens comme par lui-même, on le voit ci-dessus, N°s 616, 864, 911. La Continuation est dans l'Article suivant.

934. *Se tenant auprès de la Mer de verre, signifie parce qu'ils avaient été dans les vrais d'après la Parole :* on le voit par la signification de la *Mer de verre,* en ce que ce sont les communs du vrai d'après la Parole, tirant leur éclat des vrais spirituels, N° 931 ; de là *se tenir auprès d'elle* signifie être dans ces communs. S'ils furent vus se tenant auprès de la mer de verre, c'est parce que ceux qui vivent la vie de la charité, et rejettent la doctrine de la foi séparée, restent dans les vrais du sens de la lettre de la Parole, et ne les pervertissent ni ne les falsifient; par exemple : Lorsque dans la Parole il est dit de faire et d'opérer, puis aussi, quand il est parlé de faits et d'œuvres, ils n'enveloppent point ces choses dans la foi comme y étant tenues cachées, mais ils veulent qu'on fasse réellement, car ils savent que la foi sans elles n'est point la foi, et que la foi n'est la foi qu'autant que les œuvres ont été convenablement conjointes avec elle, c'est pourquoi ils condamnent comme hérésie l'enveloppement et la séparation; par là on peut voir qu'ils se tiennent auprès de la mer de verre, c'est-à-dire qu'ils sont dans les vrais d'après la Parole. — Au sujet des œuvres dans l'Article précédent, il a été dit que les œuvres qui viennent de l'homme ne sont pas bonnes, et qu'il n'y a de bonnes que celles qui sont faites par le Seigneur chez l'homme; mais pour que les œuvres soient faites par le Seigneur et non par l'homme, deux choses sont nécessaires : la *Première,* c'est de reconnaître le Divin du Seigneur, et de reconnaître aussi qu'il est le Dieu du Ciel et de la terre, même quant à l'Humain, et que de Lui procède tout bien qui est bien. La *Seconde,* c'est que l'homme vive selon les préceptes du Décalogue, en s'abstenant des maux qui y sont énumérés; par exemple, du culte d'autres dieux, de la profanation du nom de Dieu, des vols, des adultères, des homicides, des faux témoignages, de la convoitise des possessions et des propriétés qui appartiennent aux autres. Ces deux choses sont Requises, pour que les œuvres qui sont faites par l'homme soient bonnes; la raison de cela, c'est que tout bien vient du Seigneur Seul, et que le Seigneur ne peut entrer chez l'homme ni le conduire, tant que ces maux n'ont pas été éloignés comme péchés, car ils sont infernaux et sont même l'enfer chez l'homme; or, si l'enfer n'a pas été éloigné, le Seigneur ne peut ni entrer, ni ouvrir le Ciel. C'est aussi ce qui est

entendu par les paroles du Seigneur au riche, — Matth. XIX. 16 à 22. Marc, X. 19 à 21. Luc, XVIII. 18 à 23, — qui l'interrogeait sur la vie éternelle, et disait que depuis sa jeunesse il avait observé les préceptes du Décalogue; il est dit que le Seigneur l'aima et lui enseigna qu'il lui manquait une chose, c'était de vendre tout ce qu'il avait, en portant sa croix; par vendre tout ce qu'il avait, il est signifié qu'il devait abandonner ses pratiques religieuses qui étaient des traditions, car il était Juif, et aussi abandonner ses propres qui consistent à s'aimer et à aimer le monde plus que Dieu, ainsi à se conduire soi-même; et par suivre le Seigneur, il est signifié Le reconnaître Seul, et être conduit par Lui; c'est même pour cela que le Seigneur lui avait dit : « Pourquoi M'appelles-tu Bon? Personne n'est Bon, sinon Dieu seul; » par porter sa croix, il est signifié combattre contre les maux et les faux qui proviennent du propre.

935. *Ayant des harpes de Dieu, signifie la glorification du Seigneur d'après l'affection spirituelle :* on le voit par la signification des *harpes*, en ce qu'elles sont des confessions et des glorifications, N°s 323, 856; de là *les harpes de Dieu* sont des confessions et des glorifications du Seigneur d'après l'affection spirituelle; si ces choses sont signifiées par les harpes de Dieu, c'est parce que les affections spirituelles, qui sont les affections du vrai, étaient exprimées par les instruments à cordes, tandis que les affections célestes, qui sont les affections du bien, étaient exprimées par les instruments à vent; *voir* N°s 323, 326. — Dans l'Article précédent, il a été question des deux choses requises pour que les œuvres soient bonnes, à savoir, reconnaître le Divin du Seigneur, et fuir comme péchés les maux défendus dans le Décalogue. Les maux qui sont énumérés dans le Décalogue contiennent en eux tous les maux qui existent; de là vient le nom de dix préceptes, car dix signifie toutes choses : le Premier précepte, « tu n'adoreras point d'autres dieux, » contient aussi celui de ne point s'aimer soi-même et de ne point aimer le monde, car celui qui s'aime et aime le monde par dessus toutes choses adore d'autres dieux; en effet, le Dieu de chacun est ce qu'il aime par dessus toutes choses. Le Second précepte, « tu ne profaneras point le nom de Dieu, » contient aussi celui de ne point mépriser et de ne point rejeter de cœur

la Parole, la doctrine tirée de la Parole, ni par conséquent l'Église, car ces choses sont le nom de Dieu. Le Cinquième précepte, « tu ne voleras point, » contient aussi celui de fuir les fraudes et les gains illicites, car ce sont aussi des vols. Le Sixième précepte, « tu ne commettras point adultère, » contient en particulier celui de ne point se plaire dans ce qui concerne l'adultère, ni se déplaire dans ce qui concerne le mariage, et spécialement de ne point penser des choses obscènes sur ce qui appartient au mariage, car ce sont là aussi des adultères. Le Septième précepte, « tu ne tueras point,» contient aussi celui de ne point avoir de haine contre le prochain et de ne point aimer les vengeances, car les haines et les vengeances respirent la mort. Le Huitième précepte, « tu ne feras point de faux témoignages, » contient aussi celui de ne point mentir et de ne point blasphémer, car les mensonges et les blasphèmes sont aussi des faux témoignages. Le Neuvième précepte, « tu ne convoiteras point la maison de ton prochain, » contient aussi celui de ne point vouloir posséder ni tirer à soi les biens des autres malgré eux. Le Dixième précepte, « tu ne convoiteras point l'épouse de ton prochain, ni ses serviteurs, ni les autres choses spécifiées, » contient aussi celui de ne vouloir ni avoir de l'empire sur les autres, ni les mettre sous sa domination, car par les choses qui y sont nommées, sont entendus les propres de l'homme. Chacun voit que dans ces huit préceptes sont contenus les maux qu'on doit fuir, et non les biens qu'on doit faire.

936. *Et ils chantaient le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau, signifie la reconnaissance et la confession des préceptes dans la Parole de l'un et de l'autre Testament, puis la reconnaissance et la confession du Divin du Seigneur dans son Humain :* on le voit par la signification de *chanter un cantique,* en ce que c'est la confession d'après la reconnaissance et la joie du cœur, Nos 326, 857; par la signification de *Moïse,* en ce qu'il est la Parole de l'Ancien Testament, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de l'*Agneau,* en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Vrai, Nos 297, 343, 460, 482, ainsi quant à la Parole, car la Parole est le Divin Vrai; de là, puisqu'il est dit Moïse et l'Agneau, il est signifié la Parole de l'Ancien et du Nouveau Testament : que le cantique de

Moïse et le cantique de l'Agneau signifie la reconnaissance des préceptes qui sont dans la Parole de l'un et de l'autre Testament, puis la reconnaissance du Divin dans l'Humain du Seigneur, on le voit d'après les choses qui suivent dans ces deux Versets, car ce sont celles qu'ils chantaient, ou qui appartenaient au cantique; dans le premier de ces Versets il y a glorification des œuvres du Seigneur et de ses chemins, par lesquels sont signifiés les préceptes; dans le Verset suivant le Seigneur est glorifié, et il est dit qu'il doit être craint de tous, parce que seul il est saint; et comme ces choses appartiennent aux deux cantiques, et que par les cantiques sont signifiées les reconnaissances et les confessions de ces choses, il est évident que par « ils chantaient le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau, » il est signifié la reconnaissance et la confession des préceptes qui sont dans la Parole de l'un et de l'autre Testament, puis la reconnaissance et la confession du Divin du Seigneur dans son Humain : par ces deux choses aussi il y a la victoire sur la bête, victoire dont il s'agit ici, à savoir, par garder les préceptes, et par reconnaître le Divin du Seigneur : sans ces deux choses la bête est victorieuse. — Dans l'Article précédent, les maux qu'on doit fuir ont été énumérés d'après le Décalogue : mais je sais que plusieurs pensent dans leur cœur que personne ne peut les fuir par soi-même, parce que l'homme est né dans les péchés, et que par suite il n'a aucun pouvoir de les fuir par lui-même; toutefois, que ceux-là sachent que quiconque pense du fond du cœur qu'il y a un Dieu, que le Seigneur est Dieu du Ciel et de la terre, que la Parole est de Lui et par conséquent sainte, qu'il y a un Ciel et un Enfer, et qu'il y a une vie après la mort, peut les fuir; mais que cela n'est pas possible pour celui qui méprise ces vérités et les rejette de plein gré, et est absolument impossible pour celui qui les nie; car quelqu'un peut-il penser que quelque chose est un péché contre Dieu, lorsqu'il ne pense point à Dieu? et quelqu'un peut-il fuir les maux comme péchés, lorsqu'il ne pense rien concernant le Ciel, l'Enfer, et la vie après la mort? un tel homme ne sait pas ce que c'est qu'un péché. L'homme a été placé dans un milieu entre le Ciel et l'Enfer; du Ciel influent continuellement les biens, de l'Enfer influent continuellement les maux; et comme il est dans ce milieu, il est dans le libre de penser les biens et de

penser les maux; ce libre, le Seigneur ne l'enlève jamais à aucun homme, car il appartient à la vie de l'homme, et il est le moyen de sa réformation; autant donc l'homme d'après ce libre pense à vouloir fuir les maux parce qu'ils sont des péchés, et implore le secours du Seigneur, autant le Seigneur les éloigne, et donne à l'homme d'y renoncer et ensuite de les fuir comme par lui-même. Chacun peut d'après le libre naturel fuir ces mêmes maux, parce qu'ils sont contre les lois humaines; c'est ce que fait dans un royaume tout citoyen qui craint les peines de la loi civile, et la perte de la vie, de la réputation, de l'honneur, des richesses, et par suite celle de la fonction, des profits et des voluptés; le méchant aussi le fait, et sa vie dans la forme externe se montre absolument semblable à la vie de celui qui fuit ces maux parce qu'ils sont contre les Lois Divines, mais elle est tout à fait dissemblable dans la forme interne : l'un agit d'après le seul libre naturel qui vient de l'homme, et l'autre d'après le libre spirituel qui vient du Seigneur, tous deux agissent d'après le libre; puisque l'homme peut fuir ces mêmes maux d'après le libre naturel, pourquoi ne pourrait-il pas les fuir d'après le libre spirituel, dans lequel il est constamment tenu par le Seigneur? que seulement il pense qu'il le veut, parce qu'il y a un Enfer, un Ciel, une vie après la mort, une punition et une rémunération, et qu'il implore le secours du Seigneur. Il faut qu'on sache que chaque homme qui commence une vie spirituelle, parce qu'il veut être sauvé, redoute les péchés à cause des peines de l'enfer; mais ensuite, c'est à cause du péché lui-même parce que le péché est en soi abominable; et enfin c'est à cause du vrai et du bien qu'il aime, par conséquent à cause du Seigneur, car autant quelqu'un aime le vrai et le bien, par conséquent le Seigneur, autant il a en aversion l'opposé, qui est le mal. D'après cela, il est évident que quiconque croit au Seigneur fuit les maux comme péchés : et que, réciproquement, quiconque fuit les maux comme péchés, croit; fuir les maux comme péchés est donc le signe de la foi.

937. Que Moïse signifie la Parole de l'Ancien Testament, on peut le voir par certains passages de la Parole où il est nommé; dans quelques-uns, cependant, par Moïse il est entendu la Loi dans le sens le plus strict, c'est-à-dire, la Loi donnée du haut de la

montagne du Sinaï; dans d'autres, par lui est entendue la Loi dans un sens plus large, c'est-à-dire, la Parole Historique; mais ici, c'est la Parole tant Historique que Prophétique de l'Ancien Testament. Si Moïse signifie la Parole, c'est parce que les dix préceptes, et ensuite les cinq Livres, qui étaient en premier lieu la Parole, venaient non pas de lui mais du Seigneur par lui. Que Moïse soit nommé au lieu de la Loi et au lieu de la Parole, on le voit par les passages suivants; dans Luc : « *Abraham lui dit : Ils ont Moïse et les Prophètes; qu'ils les écoutent; s'ils n'écoutent point Moïse et les Prophètes, lors même que quelqu'un des morts ressusciterait, ils ne seront point persuadés.* » — XVI. 29, 31 ; — ici, par Moïse et les Prophètes il est entendu la même chose que par la Loi et les Prophètes ailleurs, à savoir, la Parole Historique et la Parole Prophétique. Dans le Même : « *Jésus, commençant par Moïse et par tous les Prophètes, leur expliqua dans toutes les écritures les choses qui Le concernaient.* » — XXIV. 27. — Dans le Même : « *Il fallait que fussent accomplies toutes les choses qui ont été écrites dans la Loi de Moïse, et dans les Prophètes, et dans les Psaumes, à mon égard.* » — XXIV. 44. —Dans Jean : « *Philippe dit : Celui qu'a décrit Moïse dans la Loi, nous l'avons trouvé, Jésus.* » — I. 45. — Dans le Même : *Dans la Loi Moïse nous a commandé.* » — VIII. 5. — Dans Daniel : « *Sur nous a découlé la malédiction, et le serment qui a été écrit dans la Loi de Moïse, serviteur de Dieu, parce que nous avons péché contre Lui. Selon qu'il est écrit dans la Loi de Moïse, tout ce mal est venu sur nous.* » — IX. 11, 13. — Dans Josué : « *Jehoschua écrivit sur la pierre de l'Autel une copie de la Loi de Moïse.* » — VIII. 32. — Dans Jean : « *Moïse ne vous a-t-il pas donné la Loi? Moïse vous a donné la circoncision; si un homme reçoit la circoncision le sabbath, afin que ne soit point violée la Loi de Moïse.* » — VII. 19, 22, 23. — Dans Marc : « *Moïse a dit : Honore ton père et ta mère.* » — VII. 10. — Comme, en raison de la représentation, il a été attribué à Moïse ce qui est venu du Seigneur par lui, c'est pour cela qu'il est dit et la Loi de Moïse et la Loi du Seigneur, dans Luc : « *Quand furent accomplis les jours de leur purification selon la Loi de Moïse, ils Le menèrent à Jérusa-*

lem, selon qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur, que tout mâle ouvrant l'utérus sera appelé saint au Seigneur; et pour donner en sacrifice, selon ce qui est dit dans la Loi du Seigneur, une paire de tourterelles ou deux petits de colombes.» — II. 22, 23, 24, 39. — Comme Moïse représentait la Loi, il lui a été permis d'entrer vers le Seigneur sur la montagne du Sinaï, et non-seulement d'y recevoir les tables de la Loi, mais aussi d'entendre les statuts et les jugements de la Loi, et de les commander au peuple; et il est dit aussi que par là *ils croiraient en Moïse éternellement :* « *Et dit Jéhovah à Moïse : Voici, Moi, je viens à toi dans l'épaisseur de la nuée, afin qu'entende le peuple alors que je parlerai avec toi, et qu'aussi en toi ils croient éternellement,* » — Exod. XIX. 9; — il est dit dans l'épaisseur de la nuée, parce que par la nuée est signifiée la Parole dans la lettre : de là aussi, quand Moïse entra vers le Seigneur sur la montagne du Sinaï, il entra dans *une nuée,* — Exod. XX. 18. XXIV. 2, 18. XXXV. 2, 3, 4; — que la nuée signifie le sens de la lettre de la Parole, on le voit, N°s 36, 594, 905, 906. Comme Moïse représentait le Seigneur quant à la Loi ou quant à la Parole, c'est pour cela que, «*quand il descendit de la montagne du Sinaï, la peau de ses faces rayonnait; c'est pourquoi, quand il parlait avec le peuple, il mettait un voile sur ses faces,* » — Exod. XXXIV. 28, jusqu'à la fin : — le rayonnement de ses faces signifiait l'interne de la Loi, car cet interne est dans la lumière du Ciel : s'il voilait ses faces quand il parlait avec le peuple, c'est parce que l'interne de la Parole était couvert et tellement obscur pour ce peuple, qu'ils ne supportaient aucune chose de la lumière qui en provenait. Comme par Moïse était représenté le Seigneur quant à la Parole Historique, et par Élie le Seigneur quant à la Parole Prophétique, c'est pour cela que, quand le Seigneur a été transfiguré, Moïse et Élie furent vus s'entretenant avec Lui, — Matth. XVII. 3; — nul autre ne pouvait s'entretenir avec le Seigneur, quand son Divin apparut dans le Monde, que ceux qui signifiaient la Parole, car l'entretien avec le Seigneur a lieu par la Parole; qu'Élie ait représenté le Seigneur quant à la Parole, on le voit, N° 624. Et comme l'un et l'autre, tant Moïse qu'Élie, représentaient ensemble la Parole, c'est pour cela que, lorsqu'il est dit

qu'Élie serait envoyé devant le Seigneur, il est fait mention de l'un et de l'autre dans Malachie : « *Souvenez-vous de la Loi de Moïse, mon serviteur, que je lui ai commandée en Choreb pour tout Israël, des statuts et des jugements : Voici, Moi, je vous envoie Élie le Prophète, avant que vienne le jour de Jéhovah, grand et terrible.* » — III. 22, 23, 24 ; — par Élie le prophète il est entendu Jean-Baptiste, parce que par lui de même que par Élie a été représentée la Parole ; *voir* Nos 624, 724.

938. *En disant : Grandes et merveilleuses, tes œuvres, signifie que tous les biens du Ciel et de l'Église sont de Lui :* on le voit par la signification des *œuvres* du Seigneur, en ce qu'elles sont tous les biens du Ciel et de l'Église ; si ces biens sont signifiés par ses œuvres, c'est parce qu'il est dit ensuite « justes et véritables, tes chemins, » et que par les chemins du Seigneur sont signifiés tous les vrais du Ciel et de l'Église : en effet, dans la Parole, lorsqu'il est parlé du bien, il est aussi parlé du vrai, à cause du mariage céleste, qui est le mariage du bien et du vrai dans chacune des choses de la Parole ; de là il est encore évident que par les œuvres, ici, sont signifiés les biens, et par les chemins les vrais : que les biens du Ciel et de l'Église soient les œuvres du Seigneur, c'est parce que le Ciel est Ciel et que l'Église est Église d'après le bien de l'amour envers le Seigneur et le bien de l'amour à l'égard du prochain ; *voir* le Traité du Ciel et de l'Enfer, Nos 13 à 19. — *Continuation :* Il a été traité, dans l'Article 936, du renoncement aux maux d'après le Libre spirituel dans lequel chaque homme est tenu par le Seigneur : mais comme tous les maux, dans lesquels l'homme naît, tirent leurs racines de l'amour de dominer sur les autres et de l'amour de posséder les biens des autres, et que tous les plaisirs de la vie propre de l'homme jaillissent de ces deux amours, et comme tous les maux en proviennent, il en résulte aussi que les amours et les plaisirs de ces maux appartiennent à la vie propre de l'homme ; maintenant, puisque les maux appartiennent à la vie de l'homme, il s'ensuit que l'homme ne peut en aucune manière y renoncer par lui-même, car ce serait renoncer à sa vie par sa vie ; aussi a-t-il été pourvu à ce qu'il puisse y renoncer par le Seigneur ; et pour qu'il le puisse, il lui a été donné le libre de penser qu'il veut, et aussi d'implorer le secours du Seigneur ; s'il est dans le

libre, c'est parce qu'il est dans un milieu entre le Ciel et l'Enfer, par conséquent entre le bien et le mal; et celui qui est dans le milieu est dans l'équilibre, et celui qui est dans l'équilibre peut se tourner facilement et comme spontanément d'un côté ou d'un autre, et cela d'autant mieux, que le Seigneur s'oppose continuellement aux maux, les repousse, élève l'homme et l'attire à Lui. Mais cependant il existe un combat, parce que les maux qui appartiennent à la vie de l'homme sont excités par les maux qui s'élèvent continuellement de l'enfer; et alors l'homme doit combattre contre eux, et pourtant comme par lui-même; s'il ne combat pas comme par lui-même, les maux ne sont point séparés.

939. *Seigneur Dieu Tout-Puissant, signifie parce que le Divin Bien, c'est Lui :* on le voit par la signification de la Toute-Puissance, en ce que c'est être, exister, pouvoir et vivre d'après Soi-Même, N°s 43, 689; et comme tous les biens et tous les vrais sont de Lui, parce qu'ils sont en Lui, il est dit *Seigneur Dieu,* car Seigneur se dit du Divin Bien, et Dieu se dit du Divin Vrai; et comme la toute-puissance est à Lui d'après le Divin Bien par le Divin Vrai, il est dit Seigneur Dieu *Tout-Puissant.* Que le Seigneur soit dit Seigneur dans la Parole d'après le Divin Bien, on le voit, N° 685; et qu'il soit dit Dieu d'après le Divin Vrai, on le voit N°s 24, 220, 688. — *Continuation :* Il est notoire que l'Intérieur de l'homme doit être purifié, avant que le bien que l'homme fait soit le bien; car le Seigneur a dit : « *Pharisien aveugle! nettoie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin qu'aussi l'extérieur devienne net.* » — Matth. XXIII. 26. — L'Intérieur de l'homme n'est purifié que quand il renonce, selon les préceptes du Décalogue, à faire les maux; tant qu'il ne renonce pas à faire ces maux, qu'il ne les fuit pas et ne les a pas en aversion comme péchés, ils constituent son intérieur et sont comme un voile ou une couverture interposée, et cela apparaît dans le Ciel comme une Éclipse qui obscurcit le soleil et intercepte la lumière; c'est aussi comme une source de bitume ou d'eau noire, d'où il ne découle rien que d'impur; ce qui découle d'un tel homme, et paraît être le bien devant le Monde, n'est cependant pas le bien, parce que cela a été souillé de maux par l'intérieur; c'est, en effet, un bien pharisaïque et hypocrite; ce bien est le bien qui vient de l'homme, et c'est aussi le

bien méritoire : il en est autrement quand les maux ont été éloignés par une vie conforme aux préceptes du Décalogue. Maintenant, comme les maux doivent d'abord être éloignés, avant que les biens deviennent des biens, c'est pour cela que les dix préceptes ont été le commencement de la Parole ; car ils ont été promulgués sur la montagne du Sinaï, avant que la Parole eût été écrite par Moïse et par les Prophètes ; et dans ces préceptes sont contenus, non les biens qu'on doit faire, mais les maux qu'on doit fuir : c'est aussi pour cela que ces préceptes sont avant tout enseignés dans les Églises, car ils sont enseignés aux jeunes garçons et aux jeunes filles, à savoir, pour que l'homme commence par eux sa vie Chrétienne, et nullement pour qu'il les oublie lorsqu'il est devenu grand, comme cela arrive cependant. Pareilles choses sont entendues par ces paroles, dans Ésaïe : « *Que m'importe la multitude de vos sacrifices? Votre Minchah, votre parfum, vos nouvelles lunes et vos fêtes solennelles, mon âme les déteste : si même vous multipliez la prière, Moi, je n'écoute point. Lavez-vous, purifiez-vous, éloignez de devant mes yeux la malice de vos œuvres, cessez de faire le mal : alors, quand vos péchés seraient comme l'écarlate, comme la neige ils deviendront blancs ; quand rouges ils seraient comme la pourpre, comme la laine ils seront.* » — I. 11 à 19 ; — par les sacrifices, la minchah, les parfums, les nouvelles lunes et les fêtes, puis aussi par la prière, sont entendues toutes les choses du culte ; par « lavez-vous, purifiez-vous, éloignez la malice de vos œuvres et cessez de faire le mal, » il est entendu que les choses du culte sont absolument mauvaises, et même abominables, si l'Intérieur n'a pas été purifié des maux ; que toutes ces choses soient bonnes après cette purification, c'est ce qui est entendu par les paroles qui suivent.

940. *Justes et véritables, tes chemins, signifie que tous les vrais du Ciel et de l'Église sont de Lui :* on le voit par la signification des *chemins,* en ce qu'ils sont les vrais, N° 97 ; lors donc qu'il s'agit du Seigneur, il est signifié tous les vrais du Ciel et de l'Église ; ces chemins sont dits *justes et véritables,* parce que les vrais appartenant au Seigneur et procédant du Seigneur sont d'après le bien, ainsi sont des biens, car juste dans la Parole

se dit du bien. Que les chemins signifient les vrais, c'est parce que les vrais, de même que des chemins, conduisent l'homme; c'est pourquoi, par les chemins sont signifiés des vrais qui conduisent; si les chemins signifient ces vrais, c'est d'après le Monde spirituel; là, tous marchent dans des chemins selon leurs vrais; les chemins dans ce Monde-là ne sont pas comme les chemins dans notre Monde, c'est-à-dire, aplanis et déterminés d'un lieu à un autre lieu, mais ils sont ouverts à chacun selon ses vrais; et ils sont tels, que quiconque est dans d'autres vrais, ne les voit pas, mais celui-là seul les voit; les chemins conduisent les esprits aux lieux où ils vont; par exemple, aux sociétés avec lesquelles ils doivent être conjoints, ou hors des sociétés dont ils doivent être séparés, et enfin à la société où ils doivent rester. — *Continuation :* Quand l'Intérieur de l'homme a été purifié des maux, par cela que l'homme y renonce et les fuit parce qu'ils sont des péchés, alors est ouvert l'Interne qui est au-dessus de l'intérieur, et qui est nommé Interne spirituel; cet Interne communique avec le Ciel; de là vient que l'homme a alors entrée dans le Ciel et est conjoint au Seigneur. Il y a chez l'homme deux Internes, l'un au-dessous et l'autre au-dessus; l'Interne qui est au-dessous est celui dans lequel est l'homme et d'après lequel il pense lorsqu'il vit dans le Monde, car cet Interne est naturel; pour le distinguer, il sera appelé Intérieur : l'Interne qui est au-dessus est celui dans lequel vient l'homme après la mort, lorsqu'il entre dans le Ciel; tous les Anges du Ciel sont dans cet Interne, car il est spirituel : cet Interne est ouvert chez l'homme qui fuit les maux comme péchés, mais il est tenu fermé chez l'homme qui ne fuit pas les maux comme péchés. La raison pour laquelle cet Interne est tenu fermé chez l'homme qui ne fuit pas les maux comme péchés, c'est que l'Intérieur ou l'Interne naturel est l'Enfer avant que l'homme ait été purifié des péchés, et tant que l'Enfer est là, le Ciel ne peut pas être ouvert; mais dès que l'Enfer a été éloigné, alors il est ouvert. Toutefois, il faut qu'on sache que l'Interne spirituel et le Ciel sont ouverts chez l'homme à proportion que l'Interne naturel est purifié de l'Enfer qui s'y trouve, ce qui se fait, non en une seule fois, mais successivement par degrés. D'après cela, on peut voir que l'homme par lui-même est un Enfer, et que par le Seigneur il devient un Ciel; que par conséquent le Seigneur l'arrache de l'Enfer

et l'élève à Lui dans le Ciel, non immédiatement, mais médiatement; les moyens sont les préceptes nommés il y a un moment, par lesquels le Seigneur conduit celui qui veut être conduit.

941. *Roi des saints, signifie parce que le Divin Vrai, c'est Lui :* on le voit par la signification de *Roi,* quand il s'agit du Seigneur, en ce que c'est le Divin Vrai, N°s 29, 31, 408, 625; et par la signification des *saints,* en ce que ce sont ceux qui sont dans les Divins Vrais d'après le Seigneur, N° 204. Puisque le Divin Vrai procède du Seigneur, Lui-Même est ce Vrai, car ce qui procède de quelqu'un est ce quelqu'un; cela peut être illustré d'après les Anges; il procède d'eux une sphère spirituelle qui vient de l'affection de leur vie; cette même affection, qui est en eux, procède ou est répandue hors d'eux à distance; d'après cette affection, les autres connaissent même quels ils sont et où ils sont; et comme la sphère procédant d'eux est la même que l'affection de leur vie en eux, ils sont eux-mêmes leur sphère ou l'affection procédante. Mais du Seigneur comme Soleil procède le Divin, qui remplit tout le Ciel et qui fait le Ciel, et ce Divin est appelé le Divin Vrai; de là il est évident que le Divin Vrai, c'est Lui. — *Continuation :* Lorsque l'Interne spirituel a été ouvert, et que par là il a été donné communication avec le Ciel et conjonction avec le Seigneur, il y a pour l'homme illustration; l'homme est illustré principalement quand il lit la Parole, parce que le Seigneur est dans la Parole, et que la Parole est le Divin Vrai, et parce que le Divin Vrai est la Lumière pour les Anges. L'homme est illustré dans le Rationnel, car le rationnel a été placé le plus près sous l'Interne spirituel, et reçoit la lumière du Ciel, la transporte dans le naturel purifié des maux, remplit ce naturel des connaissances du vrai et du bien, et adapte aussi à ces connaissances les sciences qui viennent du monde afin qu'elles confirment et concordent : de là vient à l'homme le Rationnel, et de là lui vient aussi l'entendement; celui qui croit que l'homme a le rationnel et l'entendement, avant que son naturel ait été purifié des maux, se trompe beaucoup; car l'entendement consiste à voir les vrais de l'Église par la Lumière du Ciel, et la Lumière du Ciel n'influe pas chez un autre. Les faux de la religion et de l'ignorance et les illusions sont dissipés à mesure que l'entendement est perfectionné.

942. *Qui ne Te craindrait, Seigneur, signifie le culte du Seigneur d'après le bien de l'amour :* on le voit par la signification de *craindre le Seigneur,* en ce que c'est Lui rendre un culte; que ce soit d'après le bien de l'amour, c'est parce qu'il est dit ensuite « qui ne glorifierait ton Nom? » par quoi il est signifié le culte d'après les vrais qui procèdent de ce bien; si ces deux sont entendus, c'est parce que tout culte du Seigneur existe d'après le bien de l'amour par les vrais; le bien craint le Seigneur, et les vrais Le glorifient. Par le culte d'après le bien de l'amour il est entendu le culte par ceux qui sont dans le bien de la vie, chez les autres il n'y a pas le culte d'après le bien de l'amour; le vrai culte consiste aussi dans la vie selon les préceptes du Seigneur, et faire les préceptes du Seigneur, c'est l'aimer. Ce qui, en outre, est entendu par craindre le Seigneur, on le voit ci-dessus, N° 696. — *Continuation :* Après que l'homme, par l'ouverture de son Interne, a eu entrée dans le Ciel et en reçoit la lumière, les mêmes affections, dont jouissent les Anges du Ciel, lui sont communiquées avec les charmes et les plaisirs de ces affections : la Première affection qui est alors donnée est l'affection du vrai, la Seconde est l'affection du bien, et la Troisième est l'affection de fructifier. En effet, après que l'homme a eu entrée dans le Ciel et dans la Lumière et la Chaleur du Ciel, il est semblable à l'Arbre qui croît d'après sa semence; sa première pousse vient de l'illustration, sa floraison avant le fruit vient de l'affection du vrai, la naissance du fruit qui en résulte vient de l'affection du bien, la multiplication de lui-même de nouveau en arbres vient de l'affection de fructifier : la chaleur du Ciel, qui est l'amour, et la lumière du Ciel, qui est l'entendement du vrai d'après cet amour, produisent dans les sujets vivants des choses semblables à celles que la chaleur et la lumière du monde produisent dans les sujets non vivants : si elles produisent des choses semblables, c'est d'après la correspondance. Mais la production se fait de part et d'autre dans la saison du printemps; la saison du printemps pour l'homme, c'est lorsqu'il entre dans le Ciel, ce qui arrive quand son Interne spirituel est ouvert; avant cela, c'est pour lui la saison de l'hiver.

943. *Et ne glorifierait ton Nom, signifie le culte du Seigneur d'après les vrais qui procèdent de ce bien :* on le voit

par la signification de *glorifier le Nom* du Seigneur, en ce que c'est Lui rendre un culte d'après les vrais qui procèdenf du bien, car par le nom du Seigneur sont signifiées toutes les choses par lesquelles il est adoré; *voir* Nos 102, 135, 696, 815; et par Le glorifier ou Lui donner gloire il est signifié vivre selon ses Divins Vrais, N° 874; et vivre selon ses Divins Vrais, c'est Lui rendre un culte, comme il a été dit dans un Article précédent.— *Continuation :* L'homme a l'affection du vrai lorsqu'il aime le vrai et a en aversion le faux; il a l'affection du bien lorsqu'il aime les bons usages et a en aversion les mauvais usages; et il a l'affection de fructifier lorsqu'il aime à faire les biens et à être utile. Toute joie céleste est dans ces affections et vient de ces affections; cette joie ne peut être décrite par des comparaisons, car elle est au-dessus de toute comparaison, et en outre elle est éternelle.

944. *Car Seul tu es Saint, signifie parce qu'il est le Bien Même et le Vrai Même, et que par suite tout bien et tout vrai procèdent de Lui :* on le voit par la signification du *Saint,* en ce que c'est le Divin qui procède du Seigneur, car cela Seul est Saint et est appelé le Divin Bien uni au Divin Vrai, et comme cela procède du Seigneur, c'est Lui-Même; car ce qui procède de Lui, c'est ce qui est en Lui, et par conséquent c'est Lui-Même; de là vient que le Seigneur est le Divin Bien Même et le Divin Vrai Même. Il en est de cela comme de la chaleur et de la lumière qui procèdent du soleil dans le Monde, ou même d'une flamme de feu; la chaleur et la lumière viennent du soleil, car elles viennent de ce qui est dans le soleil; dans le soleil il y a un feu pur; ce feu hors du soleil est une chaleur décroissant selon la distance de lui, et la lumière en est la modification ou l'action intérieure dans les substances qui sont hors du soleil, et aussi par son feu; ces substances, dans lesquelles cette modification et cette action existent et se font, sont appelées atmosphères; d'après l'analogie correspondante, on peut tirer des conclusions concernant la Chaleur et la Lumière qui procèdent du Seigneur comme Soleil dans le Ciel; là, le Seigneur comme Soleil est le Divin Amour, et la Chaleur qui en procède est le Divin Bien, et la Lumière qui en procède est le Divin Vrai : la Chaleur procédante, qui est le Divin Bien, est le Divin Amour dans son extension; et la Lumière procédante, qui est le Divin

Vrai, est la modification ou l'action intérieure dans les substances qui sont hors de Lui; ces substances, dans lesquelles se fait cette modification, sont les atmosphères spirituelles, d'après lesquelles les Anges respirent et vivent. Comme les semblables dans le Monde sont des analogues correspondants, c'est pour cela que le Feu dans la Parole signifie l'Amour, la Chaleur le Divin Bien, et la Lumière le Divin Vrai : la différence est, que comme la chaleur et la lumière du Ciel vivifient les essences spirituelles, ainsi la chaleur et la lumière du monde vivifient les essences naturelles, mais néanmoins la chaleur et la lumière du monde vivifient, non pas d'après elles-mêmes, mais d'après la chaleur et la lumière du Ciel, ainsi d'après le Seigneur. Ces choses ont été dites, afin qu'on sache que le Seigneur est le Divin Bien Même et le Divin Vrai Même, ainsi Seul Saint. — *Continuation :* C'est dans cet état que vient l'homme qui fuit les maux comme péchés et tourne ses regards vers le Seigneur : et il vient dans cet état en tant qu'il a en aversion et déteste les maux comme péchés, et que de cœur il reconnaît et adore le Seigneur Seul, et Son Divin aussi dans l'Humain : c'est là le sommaire.

945. *C'est pourquoi toutes les nations viendront et adoreront devant Toi, signifie que tous ceux qui sont dans le bien de l'amour, et par suite dans les vrais, reconnaîtront son Divin :* on le voit par la signification des *nations,* en ce qu'elles sont ceux qui sont dans le bien de l'amour et par suite dans les vrais, Nos 175, 331, 625; et par la signification d'*adorer,* en ce que c'est reconnaître de cœur et rendre un culte, Nos 790, 805, 821. Que par *toutes* les nations il ne soit entendu que ceux-là, cela est évident, car il y en a aussi qui ne reconnaîtront pas le Seigneur. — *Continuation :* Quand l'homme est dans cet état, alors il a été élevé au-dessus de son propre : en effet, l'homme est dans son propre lorsqu'il est seulement dans l'externe naturel; mais il a été élevé au-dessus du propre lorsqu'il est dans l'Interne spirituel : l'homme ne sent pas qu'il a été élevé au-dessus du propre, si ce n'est en ce qu'il ne pense pas aux maux, et qu'il a en aversion d'y penser, et en ce qu'il se plaît dans les vrais et dans les usages bons; si cependant cet homme avance davantage dans cet état, il perçoit l'influx par quelque pensée, mais néanmoins il n'est pas détourné

de penser et de vouloir comme par lui-même, car le Seigneur veut cela à cause de la réformation; cependant l'homme doit reconnaître que rien de bien ni par suite rien de vrai ne vient de lui, mais que tout bien et tout vrai vient du Seigneur.

946. *Parce que tes jugements ont été manifestés, signifie que les Divins Vrais leur ont été révélés :* on le voit par la signification des *jugements,* en ce qu'ils sont les Divins Vrais, ainsi qu'il va être montré; et par la signification *d'être manifesté,* en ce que c'est être révélé. Que les Divins Vrais soient révélés à la fin de l'Église, et qu'ils aient été révélés, cela sera dit dans ce qui suit dans ce Chapitre, parce que là il en est question. Si les Jugements signifient les Divins Vrais, c'est parce que les Lois du gouvernement dans le Royaume spirituel du Seigneur sont appelées Jugements, tandis que les Lois du gouvernement dans le Royaume céleste du Seigneur sont appelées Justice; car les Lois du gouvernement dans le Royaume spirituel du Seigneur sont des Lois d'après le Divin Vrai, tandis que les Lois du gouvernement dans le Royaume céleste du Seigneur sont des Lois d'après le Divin Bien; de là vient que dans la Parole il est dit Jugement et Justice dans les passages suivants; dans Ésaïe : « *A la paix il n'y aura point de fin sur le trône de David, pour l'affermir et le soutenir en Jugement et en Justice dès maintenant et à éternité.* » — IX. 6; — ceci a été dit du Seigneur et de son Royaume; son Royaume spirituel est signifié par le trône de David, et parce que ce Royaume est dans les Divins Vrais d'après le Divin Bien, il est dit « en Jugement et en Justice. » Dans Jérémie : « *Je susciterai à David un germe juste, et qui régnera Roi, et avec intelligence agira, et fera Jugement et Justice.* » — XXIII. 5; — ceci aussi a été dit du Seigneur et de son Royaume spirituel, et comme ce Royaume est dans les Divins Vrais d'après le Divin Bien, il est dit qu'il régnera Roi, et qu'avec intelligence il agira, et qu'il fera Jugement et Justice; le Seigneur est appelé Roi d'après le Divin Vrai; et comme le Divin Vrai est aussi la Divine Intelligence, il est dit qu'avec intelligence il agira; et comme le Divin Vrai vient du Divin Bien, il est dit qu'il fera Jugement et Justice. Dans Ésaïe : « *Exalté soit Jéhovah, car il habite haut; il a rempli Sion de Jugement et de Justice.* » — XXXIII. 5; — par Sion

il est entendu le Ciel et l'Église où le Seigneur règne par le Divin Vrai; et comme tout Divin Vrai est d'après le Divin Bien, il est dit « il a rempli Sion de Jugement et de Justice. » Dans Jérémie : « *Moi, Jéhovah, je fais Jugement et Justice en la terre, parce qu'en ces choses je me plais.* » — IX. 23 ; — ici encore par jugement et justice il est signifié le Divin Vrai d'après le Divin Bien. Dans Ésaïe : « *Qu'ils M'interrogent sur les Jugements de Justice; que l'approche de Dieu ils désirent.* » — LVIII. 2; — les jugements de justice sont les Divins Vrais d'après le Divin Bien; pareillement aussi le Jugement et la Justice, car le sens spirituel conjoint les choses que le sens de la lettre distingue. Dans Hosée : « *Je te fiancerai à Moi à éternité, et je te fiancerai à Moi en Justice et Jugement, et en miséricorde et en vérité.* » — II. 19, 20; — là, il s'agit du Royaume céleste du Seigneur, se composant de ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur; et comme la conjonction du Seigneur avec eux est, par comparaison, comme la conjonction du mari avec l'épouse, car le bien de l'amour conjoint ainsi, c'est pour cela qu'il est dit « je te fiancerai à Moi en Justice et Jugement; » il est dit Justice en premier lieu et Jugement en second lieu, parce que ceux qui sont dans le bien de l'amour envers le Seigneur sont aussi dans les vrais, car d'après le bien ils les voient; comme la Justice se dit du bien, et que le Jugement se dit du vrai, c'est pour cela qu'il est dit aussi « en miséricorde et en vérité; » la miséricorde aussi appartient au bien, parce qu'elle appartient à l'amour. Dans David : « *Jéhovah! dans les Cieux, ta Justice, comme les montagnes de Dieu, et tes Jugements, comme un abîme grand.* » — Ps. XXXVI. 6, 7; — la Justice se dit du Divin Bien; c'est pourquoi elle est comparée aux montagnes de Dieu, car par les montagnes de Dieu sont signifiés les biens de l'amour; *voir* N°s 405, 510, 850; et les Jugements se disent des Divins Vrais; c'est pourquoi ils sont comparés à un abîme grand, car par un abîme grand est signifié le Divin Vrai. D'après ces considérations, on peut maintenant voir que par les Jugements sont signifiés les Divins Vrais. Dans beaucoup de passages, dans la Parole, il est dit aussi les Jugements, les Préceptes et les Statuts, et là par les Jugements sont signifiées les Lois civiles, par les Préceptes les Lois de la vie spirituelle, et par

les Statuts les Lois du culte; que par les Jugements soient signifiées les Lois civiles, on le voit d'après l'Exode, Chap. XXI, XXII, XXIII, où les choses qui y sont commandées sont appelées Jugements, parce que d'après elles étaient rendus les Jugements par des Juges aux portes des villes; mais toujours est-il que ces mêmes choses signifient les Divins Vrais, tels qu'ils sont dans le Royaume spirituel du Seigneur dans les Cieux, car elles contiennent ces vrais dans le sens spirituel, comme on peut le voir par leur Explication dans les ARCANES CÉLESTES, N[os] 8971 à 9103, N[os] 9124 à 9231, N[os] 9247 à 9348. Que les Lois chez les fils d'Israël aient été appelées Jugements, Préceptes et Statuts, on le voit par les passages suivants; dans Moïse : « *Je te prononcerai tous les Préceptes, les Statuts et les Jugements, que tu leur enseigneras, afin qu'ils les fassent.* » — Deutér. V. 28. — Dans le Même : « *Ce sont ici les Préceptes, les Statuts et les Jugements qu'a commandé Jéhovah votre Dieu de vous enseigner.* » — Deutér. VI. 1. — Dans le Même : « *Tu garderas donc les Préceptes, les Statuts et les Jugements que Moi je te commande aujourd'hui, afin que tu les fasses.* » — Deutér. VII. 11. — Dans David : « *S'ils abandonnent, ses fils, ma Loi, et dans mes Jugements ne marchent point; si mes Statuts ils profanent, et mes Préceptes ils ne gardent point, je visiterai par la verge leur prévarication.* » — Ps. LXXXIX. 31, 32, 33 : — et en outre plusieurs fois ailleurs, comme — Lévit. XVIII. 5. XIX. 35. XX. 22. XXV. 18. XXVI. 15. Deutér. IV. 1. V. 1,6, 7. XVIII. 19. XXVI. 17. Ézéch. V. 6, 7. XI. 12, 20. XVIII. 9. XX. 11, 13, 25. XXXVII. 24; — dans ces passages, par les Préceptes sont entendues les lois de la vie, surtout celles qui sont dans le Décalogue, lesquelles pour cela même sont appelées les dix Préceptes; par les Statuts sont entendues les lois du culte, qui concernaient principalement les sacrifices et les saints ministères; et par les Jugements sont entendues les lois civiles, et comme ces lois étaient représentatives des spirituels, par elles sont signifiés les Divins Vrais, tels qu'ils sont dans le Royaume spirituel du Seigneur dans les Cieux. — *Continuation :* Lors donc que l'homme fuit et a eu aversion les maux comme péchés, et qu'il a été élevé par le Seigneur dans le Ciel, il s'ensuit qu'il n'est plus dans son propre, mais qu'il

est dans le Seigneur, et que par suite il pense et veut les biens : maintenant, comme l'homme agit en conformité de ce qu'il pense et veut, car toute action de l'homme procède de la pensée de sa volonté, il s'ensuit de nouveau que lorsque l'homme fuit et a en aversion les maux, il fait les biens, non par lui-même, mais d'après le Seigneur : de là vient donc que fuir les maux, c'est faire les biens : les biens que l'homme fait alors sont entendus par les bonnes œuvres, et les bonnes œuvres dans tout le complexe sont entendues par la charité. Comme l'homme ne peut être réformé à moins qu'il ne pense, ne veuille et n'agisse comme par lui-même, — ce qui est fait comme par l'homme lui-même est conjoint à lui et reste chez lui, mais ce qui n'est pas fait comme par l'homme lui-même, n'étant reçu par aucune vie des sens, transflue comme l'éther, — c'est pour cela que le Seigneur veut que l'homme non-seulement fuie et aie en aversion les maux comme par lui-même, mais encore qu'il pense, veuille et agisse comme par lui-même, et que néanmoins il reconnaisse de cœur que tout cela vient du Seigneur : il le reconnaîtra, parce que cela est vrai.

947. Vers. 5, 6. *Et après ces choses, je vis, et voici, ouvert fut le Temple du Tabernacle du Témoignage dans le Ciel. — Et sortirent les sept Anges, qui avaient les sept plaies, hors du Temple, vêtus d'un lin pur et éclatant, et ceints autour de la poitrine de ceintures d'or. — Et après ces choses, je vis, et voici, ouvert fut le Temple du Tabernacle du Témoignage dans le Ciel,* signifie le Divin Vrai intérieur dans la Parole, révélé d'après le Seigneur : *et sortirent les sept Anges, qui avaient les sept plaies, hors du Temple,* signifie que par là furent manifestés tous les maux et par suite les faux, et tous les faux et par suite les maux, qui avaient dévasté l'Église : *vêtus d'un lin pur et éclatant,* signifie par le Divin Vrai ou la Parole dans le sens spirituel : *et ceints autour de la poitrine de ceintures d'or,* signifie le Divin Bien spirituel contenant les vrais en ordre et en connexion.

948. *Et après ces choses, je vis, et voici, ouvert fut le Temple du Tabernacle du Témoignage dans le Ciel, signifie le Divin Vrai intérieur dans la Parole, révélé d'après le Seigneur :* on le voit par la signification du *Temple,* en ce que c'est

le Divin Vrai d'après le Seigneur, N°s 220, 391, 915; par la signification du *Tabernacle du Témoignage*, en ce que c'est aussi le Divin Vrai mais intérieur, car par le Tabernacle il est signifié la même chose que par le Temple; mais quand il est dit le Temple du Tabernacle du Témoignage, il est signifié le Divin Vrai intérieur; que ce vrai ait été révélé, cela est entendu en ce que Jean « vit que ce Temple avait été ouvert dans le Ciel. » Par le Divin Vrai intérieur révélé il est entendu la Parole quant au sens interne, car la Parole est le Divin Vrai, et le sens interne ou spirituel est ce vrai intérieur. Par le Témoignage il est entendu la Loi qui avait été placée dans l'Arche, laquelle par conséquent avait été appelée l'Arche du Témoignage : quant à ce que signifie le Témoignage dans le sens large et dans le sens strict, *voir* ci-dessus, N°s 10, 392, 635, 649, 749. Dans ce qui va suivre dans ce Chapitre, il s'agit de la Parole intérieurement révélée avant que l'Église ait été entièrement dévastée, car dans le Chapitre suivant il s'agit de sa complète dévastation, qui est décrite par les sept Anges qui avaient les sept fioles pleines de la colère de Dieu et par ces fioles versées sur la terre. Si la Parole a été révélée intérieurement, c'est-à-dire, quant au sens spirituel, avant que l'Église ait été complètement dévastée, c'est parce qu'alors devait être instaurée la Nouvelle Église, à laquelle sont invités ceux qui sont de la précédente Église, et le Divin Vrai intérieur révélé est pour la Nouvelle Église; ce vrai n'a pu être révélé auparavant pour des raisons dont il sera parlé dans ce qui suit. Il a été fait alors la même chose que ce qui fut fait à la fin de l'Église Juive; en effet, à la fin de cette Église, c'est-à-dire, quand le Seigneur vint dans le Monde, la Parole intérieure fut ouverte; car le Seigneur, lorsqu'il était dans le Monde, a révélé des vrais intérieurs qui devaient servir et aussi servaient à la Nouvelle Église qu'il allait instaurer : aujourd'hui aussi, pour des raisons semblables, la Parole intérieure est ouverte, et par suite ont été révélés des Divins Vrais encore plus intérieurs qui serviront à la Nouvelle Église, qui sera appelée la Nouvelle Jérusalem. Quelle a été la Divine Providence du Seigneur en révélant les Divins Vrais, on peut le voir par les Églises progressivement instaurées : il y a eu sur notre globe plusieurs Églises l'une après l'autre; il y a eu la Très-Ancienne, qui exista avant le Déluge; il y a eu l'Ancienne, qui

exista après le Déluge; puis l'Hébraïque, et ensuite l'Israélite; après celle-ci il y a eu la Chrétienne, et maintenant commence la Nouvelle : les Divins Vrais intimes furent révélés à ceux qui étaient de la Très-Ancienne Église; les Divins Vrais extérieurs furent révélés à ceux qui étaient de l'Ancienne Église, et les vrais extrêmes ou derniers à l'Église Hébraïque, et ensuite à l'Église Israélite, avec laquelle enfin tout Vrai Divin a péri; car dans la Parole il n'y eut enfin aucune chose qui n'eût pas été adultérée; mais après la fin de cette Église, des vrais intérieurs furent révélés par le Seigneur pour l'Église Chrétienne, et maintenant des vrais encore plus intérieurs sont révélés pour l'Église à venir; ce sont ces Vrais intérieurs qui sont dans le sens interne ou spirituel de la Parole. D'après ces considérations, il est évident qu'il y a eu progression du Divin Vrai des intimes aux derniers, par conséquent de la sagesse à l'ignorance complète, et que maintenant sa progression se fait des derniers aux intérieurs, par conséquent de l'ignorance de nouveau à la sagesse. — *Continuation :* La Religion chez l'homme consiste dans la vie selon les préceptes Divins qui sont sommairement contenus dans le Décalogue; chez celui qui ne vit pas selon ces préceptes il ne peut pas y avoir de religion, car il ne craint pas Dieu, et il l'aime encore moins; il ne craint pas non plus l'homme, et il l'aime encore moins; craint-il Dieu ou l'homme, celui qui vole, commet adultère, tue, porte faux témoignage? Toutefois, cependant, chacun peut vivre selon ces préceptes; et celui-là qui est sage les observe comme homme civil, comme homme moral et comme homme naturel; mais celui qui ne vit pas selon ces préceptes comme homme spirituel ne peut être sauvé; en effet, vivre selon ces préceptes comme homme spirituel, c'est à cause du Divin qu'ils renferment; mais vivre selon eux comme homme civil, c'est à cause du juste, et pour éviter les peines du monde; vivre selon eux comme homme moral, c'est à cause de l'honnête, et pour éviter la perte de la réputation et de l'honneur; et vivre selon eux comme homme naturel, c'est à cause de l'humain, et pour éviter de passer pour un insensé : les Lois tant civiles que morales et naturelles enseignent toutes qu'on ne doit ni voler, ni commettre adultère, ni tuer, ni porter faux témoignage; mais toujours est-il que l'homme n'est pas sauvé, s'il fuit ces maux d'après ces lois

seules, sans les fuir aussi d'après la Loi spirituelle; s'il les fuit d'après cette loi, il les fuit comme péchés, car chez lui il y a de la religion, et il y a la foi qu'il existe un Dieu, un Ciel, un Enfer, une vie après la mort, et même chez lui il y a aussi la vie civile, la vie morale et la vie naturelle; la vie civile parce qu'il y a le juste, la vie morale parce qu'il y a l'honnête, et la vie naturelle parce qu'il y a l'humain; mais celui qui ne vit pas selon ces préceptes comme homme spirituel n'est ni homme civil, ni homme moral, ni homme naturel, car il n'y a en Lui ni le juste, ni l'honnête, ni même l'humain, parce que dans ces choses il n'y a pas le Divin; en effet, il n'y a de bien, qui soit bien en soi et par soi, que le bien qui vient de Dieu; par conséquent, il n'y a rien de juste, rien de véritablement honnête, ni rien de véritablement humain en soi et par soi, que ce qui vient de Dieu, et que ce en quoi il y a le Divin. Examine si quelqu'un en qui est l'enfer, ou qui est un diable, peut faire le juste d'après le juste ou à cause du juste; n'en est-il pas de même quant à l'honnête, et quant à ce qui est véritablement humain? Ce qui est véritablement humain est d'après l'ordre et selon l'ordre et vient d'une saine raison; or Dieu est l'ordre, et c'est de Dieu que vient la saine raison : en un mot, celui qui ne fuit pas les maux comme péchés n'est pas homme. Quiconque considère ces préceptes comme appartenant à sa religion devient citoyen et habitant du Ciel; mais celui qui considère ces préceptes comme n'appartenant pas à sa religion, et qui néanmoins dans les externes vit selon eux d'après la loi naturelle, la loi morale et la loi civile, devient citoyen et habitant du monde, mais non du Ciel. La plupart des nations connaissent ces préceptes, et les considèrent aussi comme appartenant à leur religion, et vivent selon eux, parce que Dieu le veut et l'a commandé; par là elles ont communication avec le Ciel et conjonction avec Dieu, aussi sont-elles sauvées, tandis qu'aujourd'hui dans la Chrétienté, la plupart considèrent ces préceptes comme appartenant, non à leur religion, mais à leur vie civile et morale; or, dans la forme externe jusqu'à ce qu'ils se montrent, ils n'agissent point frauduleusement, ne font point de gains illicites, ne commettent point d'adultères, ne poursuivent point ouvertement les autres par une haine mortelle ni par des vengeances, et ne portent point de faux témoignages; mais ils s'abstiennent de ces actions,

non parce qu'elles sont des péchés et contre Dieu, mais parce qu'ils craignent pour leur vie, pour leur réputation, pour leurs fonctions, pour leur commerce, pour leurs possessions, pour leur honneur et le lucre, et pour leurs plaisirs; c'est pourquoi, si ces liens ne les retenaient, ils les commettraient; ceux-là donc, ne s'étant fait aucune communication avec le Ciel ni aucune conjonction avec le Seigneur, mais ayant seulement eu communication et conjonction avec le monde et avec eux-mêmes, ne peuvent être sauvés. Réfléchis : Quand ces liens externes te seront ôtés, comme il arrive à tout homme après la mort, si les liens internes qui appartiennent à la crainte et à l'amour de Dieu, par conséquent à la religion, ne te retenaient et ne t'en détournaient, ne te précipiterais-tu pas, comme un diable, dans les vols, les adultères, les massacres, les faux témoignages et les convoitises de tout genre, par amour pour ces maux, ainsi par le plaisir que tu y trouverais? Que cela arrive ainsi, c'est même ce que j'ai vu et entendu.

949. *Et sortirent les sept Anges, qui avaient les sept plaies, hors du Temple, signifie que par là furent manifestés tous les maux et par suite les faux, et tous les faux et par suite les maux, qui avaient dévasté l'Église :* on le voit par la signification des *Anges,* en ce qu'ils sont les manifestations, comme ci-dessus, N°s 869, 878, 883; par la signification de *sept,* en ce que c'est toutes choses, et entièrement, N°s 257, 300; par la signification des *plaies,* en ce que ce sont des choses qui détruisent la vie spirituelle, par conséquent l'Église, lesquelles sont les cupidités provenant de l'amour mauvais et les faussetés, N° 584, par conséquent les maux et par suite les faux, et les faux et par suite les maux; et par la signification du *Temple,* en ce que c'est la Parole intérieure révélée, dont il est parlé dans l'Article précédent : d'après ces significations, il est évident que par « sortirent les sept Anges, qui avaient les sept plaies, hors du temple, » il est signifié que par la Parole et par son sens spirituel furent manifestés tous les maux et par suite les faux, et tous les faux et par suite les maux, qui avaient dévasté l'Église. Il est dit les maux et par suite les faux, et les faux et par suite les maux, parce qu'il est entendu l'Église chez les Catholiques-Romains, et l'Église chez les Réformés; chez les Catholiques-Romains, des maux et par suite des faux ont

dévasté l'Église, mais chez les Réformés, ce sont des faux et par suite des maux : les maux chez les Catholiques-Romains sont les maux d'après l'amour de dominer par les choses saintes de l'Église sur toutes les choses du Ciel et sur toutes celles de la terre, cet amour est la source de tous les maux, et de ces maux dérivent des faux de tout genre; mais, chez les Réformés, ce sont des faux et par suite des maux, les faux ont leur source dans le principe de la justification et de la salvation de l'homme par la foi seule, ou par la foi sans les bonnes œuvres, et quand les bonnes œuvres sont séparées de la foi, au lieu de ces œuvres il y a de mauvaises œuvres; de là vient que chez ceux-ci les faux et par suite les maux ont dévasté l'Église, comme chez les Catholiques-Romains les maux et par suite les faux. — *Continuation :* Autant les maux sont éloignés comme péchés, autant les biens influent et autant l'homme fait ensuite les biens, non par lui-même, mais d'après le Seigneur. Ainsi : *Primo.* Autant l'homme n'adore point d'autres dieux, et par conséquent n'aime point par-dessus toutes choses lui-même et le monde, autant influe du Seigneur la reconnaissance de Dieu, et alors il adore Dieu, non d'après lui-même, mais d'après le Seigneur. *Secundo.* Autant il ne profane point le nom de Dieu, et fuit par conséquent les cupidités qui ont leur source dans les amours de soi et du monde, autant il aime les choses saintes de la Parole et de l'Église, car elles sont le Nom de Dieu; et les cupidités, qui ont leur source dans les amours de soi et du monde, les profanent. *Tertio.* Autant il fuit les vols, par conséquent aussi les fraudes et les gains illicites, autant la sincérité et la justice entrent en lui, et il aime le sincère et le juste d'après le sincère et le juste, et par suite il agit avec sincérité et justice, non par lui-même, mais d'après le Seigneur. *Quarto.* Autant il fuit les adultères, par conséquent aussi les pensées inchastes et déshonnêtes, autant entre en lui l'amour conjugal, qui est l'amour intime du Ciel, amour dans lequel réside la chasteté même. *Quinto.* Autant il fuit les homicides, par conséquent aussi les haines mortelles et les vengeances qui respirent la mort, autant le Seigneur entre avec la miséricorde et l'amour. *Sexto.* Autant il fuit les faux témoignages, par conséquent aussi les mensonges et les blasphèmes, autant par le Seigneur entre la vérité. *Septimo.* Autant il fuit la

convoitise des maisons des autres, par conséquent aussi l'amour et par suite les cupidités de posséder les biens des autres, autant par le Seigneur entre la charité à l'égard du prochain. *Octavo.* Autant il fuit la convoitise des épouses des autres, de leurs serviteurs, etc., par conséquent aussi l'amour et par suite les cupidités de dominer sur les autres, — car les choses qui sont nommées dans ce précepte sont les propres de l'homme, — autant entre l'amour envers le Seigneur. Dans ces huit préceptes sont contenus les maux qu'on doit fuir; mais dans les deux autres, à savoir, dans le Troisième et dans le Quatrième, sont contenues certaines choses qu'on doit faire, à savoir, qu'on doit sanctifier le Sabbath, et honorer ses parents; quant à la manière dont ces deux préceptes doivent être entendus, non par les hommes de l'Église Juive, mais par les hommes de l'Église Chrétienne, cela sera dit ailleurs.

950. *Vêtus d'un lin pur et éclatant, signifie par le Divin Vrai ou la Parole dans le sens spirituel :* on le voit par la signification du *lin,* en ce que c'est le vrai, et, quand il s'agit du Seigneur ou de la Parole, le Divin Vrai ; ce vrai est dit *pur* parce qu'il est réel, et il est dit *éclatant* d'après la lumière dans le Ciel, lumière qui est éclatante, car par elle brillent toutes les choses qui y sont; le Divin Vrai procédant du Seigneur est ce qui apparaît comme Lumière devant les yeux des Anges, et cela, parce que le Divin Vrai illustre leur entendement, et ce qui illustre l'entendement des anges brille devant leurs yeux : tel est le Divin Vrai dans le Ciel, et telle est la Parole dans son sens spirituel, mais le Divin Vrai sur la terre est tel que se présente la Parole dans le sens de la lettre, dans lequel il apparaît peu de vrais réels tels qu'ils sont dans le Ciel, mais ce sont des apparences du vrai; l'homme naturel n'en reçoit pas d'autres; mais les vrais réels, tels qu'ils sont dans le Ciel, se tiennent néanmoins cachés dans ces apparences du vrai, car ils sont dans le sens spirituel de la Parole. D'après ces considérations, il est évident que par cela que « les Anges sortirent du Temple vêtus d'un lin pur et éclatant, » il est signifié que les maux et les faux qui ont dévasté l'Église ont été manifestés par le Divin Vrai ou par la Parole d'après son sens spirituel. Si le sens spirituel de la Parole est maintenant dévoilé, il y a de cela plusieurs causes : Une *Première,* c'est que les Églises dans le Monde Chrétien ont

falsifié tout le sens de la lettre de la Parole, et cela jusqu'à destruction du Divin Vrai dans le Ciel, ce qui a fermé le Ciel; c'est pourquoi, afin que le Ciel fût ouvert, il a plu au Seigneur de révéler le sens spirituel de la Parole, dans lequel sens il y a le Divin Vrai tel qu'il est dans le Ciel; car par la Parole il y a conjonction de l'homme avec le Seigneur, et par suite avec le Ciel; quand la Parole est falsifiée jusqu'à destruction de son vrai réel, alors la conjonction est détruite, et l'homme est séparé du Ciel; afin donc que l'homme fût de nouveau conjoint au Ciel, le Divin Vrai tel qu'il est dans le Ciel a été révélé, et cela a été confirmé par le sens spirituel de la Parole, dans lequel est ce Divin Vrai. Une *Seconde* cause, c'est que les faux qui ont inondé l'Église, et l'ont dévastée, ne pouvaient être dissipés que par le Vrai réel ouvert dans la Parole; les faux et par suite les maux et les maux et par suite les faux ne peuvent nullement être vus, si ce n'est d'après les vrais eux-mêmes; car les faux et les maux, tant que les vrais réels ne sont point présents, apparaissent comme dans une certaine lumière; la lumière leur vient des confirmations par les raisonnements tirés de l'homme naturel, et par le sens de la lettre expliqué et appliqué selon les apparences devant cet homme; mais quand les vrais réels sont présents, alors pour la première fois apparaissent les faux et les maux; car la lumière du Ciel, qui est aux vrais réels, dissipe la lumière chimérique des faux et la change en ténèbres. Une *Troisième* cause, c'est que la Nouvelle Église, qui est entendue par la Sainte Jérusalem dans l'Apocalypse, a été conjointe au Ciel par les Divins Vrais de la Parole, qui sont dans son sens spirituel, car la Parole est la conjonction, mais elle est la conjonction alors que l'homme perçoit la Parole de même que les Anges la perçoivent. Que le Lin signifie le Vrai, on le verra dans l'Article suivant. — *Continuation sur le Premier Précepte :* Tu ne te feras point d'autres dieux enveloppe aussi la défense de s'aimer et d'aimer le monde par-dessus toutes choses; car ce qu'on aime par-dessus toutes choses, cela est Dieu. Il y a deux amours absolument opposés l'un à l'autre; l'amour de soi et l'amour envers Dieu, de même l'amour du monde et l'amour du Ciel; celui qui s'aime aime son propre, et le propre de l'homme n'est que le mal, par suite aussi celui-là aime le mal dans tout

le complexe, et celui qui aime le mal a de la haine pour le bien, et par conséquent aussi pour Dieu. Celui qui s'aime par-dessus toutes choses plonge ses affections et ses pensées dans le corps, et ainsi dans son propre, d'où il ne peut par conséquent être élevé par le Seigneur; et celui qui s'est plongé dans son corps et dans son propre est dans les idées corporelles et dans les voluptés qui appartiennent absolument au corps, et par suite dans les ténèbres quant aux choses qui sont au-dessus, tandis que celui qui est élevé par le Seigneur est dans la lumière; et celui qui est, non dans la lumière du Ciel, mais dans les ténèbres, ne voyant rien de Dieu, nie Dieu, et reconnaît pour Dieu ou la nature, ou un homme, ou une idole, et il aspire aussi à être adoré lui-même comme un Dieu; de là résulte donc que celui qui s'aime par-dessus toutes choses adore d'autres dieux. Il en est de même de celui qui aime le monde, mais c'est dans un degré moindre, car on ne peut pas aimer le monde autant qu'on aime le propre, aussi aime-t-on le monde d'après le propre et à cause du propre, parce qu'il est utile au propre. Par l'amour de soi, il est entendu principalement l'amour de dominer sur les autres par le seul plaisir de la domination et pour la suprématie, et non par le plaisir des usages ni pour le bien public; et par l'amour du monde il est entendu principalement l'amour de posséder des biens dans le monde par le seul plaisir de la possession et pour l'opulence, et non par le plaisir des usages qu'on en pourrait faire, ni pour le bien qui en résulterait. Ces deux amours ne connaissent point de bornes, ils s'élancent avec impétuosité à l'infini autant qu'ils en ont la faculté.

951. Puisque par les sept Anges, qui avaient les sept plaies, les dernières, il est signifié la manifestation des maux et des faux qui ont dévasté l'Église, et que la manifestation a été faite par le Divin Vrai dans la Parole, voilà pourquoi ces Anges apparurent vêtus d'un lin pur et éclatant, car par le lin pur et éclatant est signifié le vrai réel : tous les Anges apparaissent même vêtus selon leurs fonctions, car les vêtements dont ils marchent revêtus correspondent à leurs ministères, et en général à leurs intérieurs; les Anges qui sont sages d'après le Divin Vrai apparaissent en vêtements blancs de satin, de fin lin *(byssus)* ou de lin, parce que le satin, le fin lin et le lin correspondent aux vrais dans lesquels ils

sont : c'est même pour cela qu'Aharon et ses fils avaient des vêtements de lin avec lesquels ils exerçaient le ministère; il en est parlé ainsi dans Moïse : « *Tu feras pour Aharon et pour ses fils des caleçons de lin pour couvrir la chair de leur nudité, depuis les lombes jusqu'aux cuisses; ils seront sur eux, quand ils entreront dans la Tente de convention, et qu'ils approcheront de l'Autel pour exercer le ministère dans le Saint, en sorte qu'ils ne portent point iniquité et ne meurent.* » — Exod. XXVIII. 42, 43. — Ailleurs : « *Quand Aharon entrera dans le Saint, de la tunique de lin de sainteté il se revêtira, et les caleçons de lin seront sur sa chair; du baudrier de lin il se ceindra, et du turban de lin il se coiffera.* » — Lévit. XVI. 4. — « *Il revêtait les mêmes habits, quand il faisait expiation pour le peuple.* » — Vers. 32 : — puis, « *quand il enlevait la cendre de l'Autel après l'holocauste,* » — Lévit. VI. 3. — Pareillement, les Prêtres qui devaient exercer le ministère dans le Nouveau Temple; dans Ézéchiel : « *Lorsque les Prêtres Lévites fils de Sadock entreront par les portes du parvis intérieur, d'habits de lin ils se revêtiront; il ne montera pas sur eux de laine, quand ils exerceront le ministère aux portes du parvis intérieur et au dedans : des turbans de lin seront sur leurs têtes, et des caleçons de lin seront sur leurs lombes.* » — XLIV. 17, 18; — s'ils se revêtaient d'habits de lin quand ils exerçaient le ministère pour les choses saintes, c'est parce que toute administration sainte se fait par le Divin Vrai; en effet, le sacerdoce qu'Aharon et ses fils exerçaient représentait le Seigneur quant au Divin Bien; ce bien administre toutes choses par le Divin Vrai. Le Divin Vrai aussi met en défense contre les faux et les maux qui proviennent de l'Enfer; c'est même pour cela qu'il est dit « en sorte qu'ils ne portent point iniquité et ne meurent, » ce qui signifie qu'autrement les faux provenant de l'enfer les détruiraient. Ces habits étaient appelés habits de sainteté, parce que la sainteté se dit du Divin Vrai. Comme les habits de lin étaient les habits du ministère, c'est pour cela que les prêtres portaient un Éphod de lin quand ils exerçaient le ministère, comme on le lit au sujet de Samuel, — 1 Sam. II. 18; — des prêtres que Saül tua, — I Sam. XXII. 18; — et aussi de David, quand il allait devant l'Arche, —

II Sam. VI. 14; — et même du Seigneur dans Jean : « *Jésus se leva du souper et posa ses vêtements, et prenant un linge il se ceignit; et il versa de l'eau dans le bassin, et commença à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.* » — XIII. 4, 5; — le lavement des pieds des disciples représentait et par suite signifiait la purification des maux et des faux par le Seigneur au moyen du Divin Vrai, car toute purification de maux et de faux est faite par le Seigneur au moyen du Divin Vrai; ce vrai était signifié par le linge dont le Seigneur s'était ceint, et avec lequel il essuya les pieds des disciples. Outre ces sept Anges, dont il est parlé dans l'Apocalypse, d'autres Anges furent vus aussi en vêtements blancs; par exemple, « *l'Ange qui faisait une marque sur les fronts des hommes gémissants, et qui entrait vers l'entre-roue des Chérubins, et reçut des braises de feu, et les répandit sur la ville,* » — Ézéch. IX. 3, 4, 11. X. 2, 6, 7; — puis, « *l'Ange, qui fut vu par Daniel, vêtu de lin, dont les reins étaient ceints d'or d'Uphaz,* » — Dan. X. 5. XII. 6, 7; — ces Anges apparurent vêtus de lin, parce qu'ils étaient prêts pour des ministères. L'Ange qui mesurait le Nouveau Temple, et qui avait l'aspect de l'airain, « *fut vu ayant à la main un cordeau de lin et une canne à mesurer,* » — Ézéch. XL. 3; — par l'action de mesurer le Temple il est décrit, là, la Nouvelle Église quant à sa qualité; les nombres de mesures signifient cette qualité, et toute qualité de l'Église est connue par le Divin Vrai; de là vient qu'il avait un cordeau de lin à la main. Comme le vrai est signifié par le lin, et le tout du vrai par la ceinture, car elle embrasse et enferme tout, et comme chez les fils d'Israël il n'était plus resté rien du vrai, c'est pour cela qu'il avait été commandé au Prophète Jérémie « *d'acheter une ceinture de lin, et de la cacher dans un trou du rocher vers l'Euphrate, et qu'au bout de plusieurs jours elle était pourrie, et n'était plus propre à rien.* » — XIII. 1 à 7; — par la ceinture de lin est signifié tout vrai de la doctrine d'après la Parole; ce qui est signifié par « elle fut cachée dans un trou du rocher vers l'Euphrate, et elle y pourrit, » on le voit ci-dessus, N° 569. Par le lin est aussi signifié le vrai de l'Église, dans Ésaïe : « *Le roseau froissé il ne brisera point, et le lin fumant il n'éteindra point.*

et à la vérité il amènera le jugement. » — XLII. 3; — ces choses ont été dites du Seigneur; par « le lin fumant il n'éteindra point, » il est signifié un peu du vrai d'après le bien chez quelqu'un; les autres choses ont été expliquées ci-dessus; *voir* N° 627. Par le lin est aussi signifié le vrai d'après la Parole, particulièrement le vrai du sens de sa lettre, — Hos. II. 5, 9. — Parmi les statuts chez les fils d'Israël, il y avait aussi celui « *de ne point se vêtir d'un habit mélangé de laine et de lin.* » — Deutér. XXII. 11; — la raison de cela, c'est que la laine signifie le bien, et le lin le vrai, et que l'homme par ses vêtements a aussi communication avec les sociétés du Ciel; or, il y a des sociétés qui sont dans le bien, et il y a des sociétés qui sont dans le vrai, et l'homme ne doit pas avoir communication en même temps avec des sociétés différentes, car par là il y a confusion; que ce soit là la cause de ce statut, jusqu'à présent personne ne l'a su; mais il m'a été donné de le savoir par le changement de mes habits; en effet, ayant quitté un vêtement de lin, ceux qui étaient dans les vrais dans le Monde spirituel se plaignaient de ce qu'ils ne pouvaient pas être présents, et les mêmes, quand j'eus repris le vêtement, étaient présents. Qu'il y ait une telle correspondance de l'homme avec les vêtements mêmes, on l'a ignoré jusqu'à présent, néanmoins on peut le voir d'après ce qui a été rapporté ci-dessus, à savoir, d'après les habits de lin d'Aharon et de ses fils, d'après l'Éphod de lin des prêtres et de David, d'après les vêtements de lin dont les Anges apparurent revêtus, d'après le linge dont le Seigneur se ceignit, et avec lequel il essuya les pieds des disciples; puis aussi, d'après les autres vêtements d'Aharon et de ses fils, vêtements qui tous étaient représentatifs, et d'après la signification des vêtements en général, en ce qu'ils sont les vrais qui recouvrent le bien, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N°s 64, 65, 195, 271, 395, 475, 476, 637. — *Continuation sur le Premier Précepte :* On ne croit pas dans le Monde que l'amour de dominer par le seul plaisir de la domination, et l'amour de posséder les biens par le seul plaisir de la possession, et non par le plaisir des usages, cachent intérieurement en eux tous les maux, et en même temps le mépris et le rejet de toutes les choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église; la raison de cela, c'est que l'homme par l'amour de soi et par l'amour du monde est excité à

faire du bien à l'Église, à la Patrie, à la Société et au prochain, en plaçant l'honneur dans ses bonnes actions, et en s'attendant à une récompense, ce qui fait que beaucoup de personnes appellent ces amours le feu de la vie et l'encouragement aux grandes choses; mais il faut qu'on sache qu'autant ces deux amours placent les usages au premier rang et se mettent au second, autant ils sont bons; et qu'autant ils se placent au premier rang et mettent les usages au second, autant ils sont mauvais; car alors l'homme fait tout pour lui-même, et par conséquent par lui-même, et alors il est dans chaque chose qu'il fait, lui et son propre, et le propre, considéré en soi, n'est que le mal; mais placer les usages au premier rang et se mettre au second, c'est faire des biens pour l'Église, pour la Patrie, pour la Société et pour le prochain, et les biens que l'homme leur fait pour eux-mêmes viennent du Seigneur et non de l'homme; la différence entre ces deux sortes d'amours est comme celle qu'il y a entre le Ciel et l'Enfer; l'homme ignore qu'il existe une telle différence, parce que par naissance, et de là par nature, il est dans les amours de soi et du monde, et parce que le plaisir de ces amours est continuellement agréable et flatteur : mais qu'il sache cependant que l'amour de dominer par le plaisir de la domination et non par le plaisir des usages, est absolument diabolique, et peut être appelé athée, car autant l'homme est dans cet amour, autant il ne croit pas de cœur qu'il y ait un Dieu, et autant il se rit dans son cœur de toutes les choses de l'Église, et même autant il a en haine et persécute par haine tous ceux qui reconnaissent Dieu, et principalement ceux qui reconnaissent le Seigneur; le plaisir même de la vie de tels hommes est de faire du mal et de commettre des crimes et des infamies de tout genre; en un mot, ils sont eux-mêmes des diables; l'homme ignore cela tant qu'il vit dans le Monde; mais que cela soit ainsi, c'est ce qu'il saura quand il viendra dans le monde spirituel, ce qui arrive aussitôt après la mort. L'enfer est plein de telles gens; là, au lieu d'avoir la domination, ils sont dans la servitude; là, quand ils sont vus dans la lumière du Ciel, ils apparaissent même renversés, comme s'ils avaient la tête en bas et les pieds en haut, parce que pour eux la domination était au premier rang et l'usage au second; car ce qui est au premier rang est la tête et ce qui est au second

constitue les pieds; or, ce qui est la tête, on l'aime; et ce qui est aux pieds, on l'écrase.

952. *Et ceints autour de la poitrine de ceintures d'or, signifie le Divin Bien spirituel contenant les vrais en ordre et en connexion :* on le voit par la signification de la *ceinture d'or*, en ce que c'est ce qui contient en ordre et en connexion, car la ceinture ou le ceinturon enferme les vêtements et les contient; si elle contient les vrais en ordre et en connexion, c'est parce que les vrais sont signifiés par les vêtements, et spécialement par les vêtements de lin : que ce soit le bien spirituel, c'est parce que ce bien est signifié par la *poitrine*, qui était ceinte, et aussi par l'*or* dont étaient composées les ceintures. Par ces paroles il est signifié de semblables choses que ci-dessus, lorsqu'il est dit que « *le Fils de l'homme au milieu des chandeliers fut vu ceint vers les mamelles d'une ceinture d'or;* » *voir* l'Explication, N° 65. Que la ceinture ou le ceinturon signifie un lien commun, afin que toutes choses soient en ordre et tenues en connexion, on le voit dans les Arcanes Célestes, N°s 9341, 9828. Ce que signifie la ceinture de l'Éphod, *voir* N° 9837, et ce que signifie le baudrier de la tunique d'Aharon, N° 9944. Des choses semblables sont aussi signifiées par la ceinture ou le ceinturon ailleurs dans la Parole; par exemple, — Ésaïe, XI. 5. XXIII. 10. Jérém. XIII. 1 à 7. — *Continuation sur le Premier Précepte :* Il s'abuse étrangement celui qui s'imagine reconnaître et croire qu'il y a un Dieu, avant de s'abstenir des maux nommés dans le Décalogue, surtout de l'amour de dominer par le plaisir de la domination, et de l'amour de posséder les biens du monde par le plaisir de la possession, et non par le plaisir des usages; lors même que par la Parole, par les prédications, par les livres, par la lumière de la raison, l'homme se confirme, autant qu'il le peut, qu'il y a un Dieu, et se persuade d'après cela qu'il croit, il n'en est pas moins vrai qu'il ne croit point, si les maux qui surgissent de l'amour de soi et du monde n'ont point été éloignés : la raison de cela, c'est que les maux et leurs plaisirs font obstacle, et qu'ils arrêtent et repoussent les biens et leurs plaisirs qui procèdent du Ciel, et par conséquent la confirmation, et qu'avant que le Ciel confirme, il y a seulement la foi de la bouche, qui en soi est une foi nulle, et non la

foi du cœur, qui est la foi même : la foi de la bouche est la foi dans les externes, la foi du cœur est la foi dans les internes; quand les internes ont été resserrés par les maux de tout genre, alors les externes étant enlevés, ainsi qu'il arrive à tout homme après la mort, l'homme d'après ces maux rejette même la foi qu'il y a un Dieu.

953. Vers. 7, 8. *Et l'un des quatre Animaux donna aux sept Anges sept fioles d'or pleines de la colère du Dieu qui vit aux siècles des siècles. — Et fut rempli le Temple de fumée par la gloire de Dieu et par sa vertu, et personne ne put entrer dans le Temple, jusqu'à ce que fussent accomplies les sept plaies des sept Anges. — Et l'un des quatre Animaux donna aux sept Anges sept fioles d'or pleines de la colère du Dieu qui vit aux siècles des siècles,* signifie que par le Seigneur, au moyen du Divin Vrai ou de la Parole, ont été manifestés tous les faux du mal qui ont détruit la vie spirituelle des hommes de l'Église : *et fut rempli le Temple de fumée par la gloire de Dieu et par sa vertu,* signifie le Divin Vrai ou la Parole dans le sens naturel en lumière et en puissance d'après le Divin Vrai dans le sens spirituel : *et personne ne put entrer dans le Temple,* signifie la Parole dans l'obscur devant l'entendement : *jusqu'à ce que fussent accomplies les sept plaies des sept Anges,* signifie avant que les maux et les faux aient été rejetés, et que ceux qui étaient en eux aient été précipités dans l'enfer.

954. *Et l'un des quatre Animaux donna aux sept Anges sept fioles d'or pleines de la colère du Dieu qui vit aux siècles des siècles, signifie que par le Seigneur, au moyen du Divin Vrai ou de la Parole, ont été manifestés tous les faux du mal qui ont détruit la vie spirituelle des hommes de l'Église :* on le voit par la signification des *quatre Animaux,* en ce qu'ils sont le Ciel intime, N°s 277, 322, 462, et en ce que c'est la Parole, N° 277, par conséquent le Seigneur quant au Ciel et quant à la Parole, car le Ciel est Ciel par le Seigneur, pareillement la Parole; par la signification des *sept Anges,* en ce qu'ils sont les manifestations au moyen du Divin Vrai ou de la Parole, comme ci-dessus, N° 949; par la signification des *sept fioles,* en ce qu'elles sont tous les faux et tous les maux, car par les sept fioles sont si-

gnifiées les mêmes choses que par les sept plaies, Vers. 6, à savoir, les maux et par suite les faux, et les faux et par suite les maux; *voir* ci-dessus, N° 949; elles sont dites *pleines de la colère du Dieu qui vit aux siècles des siècles,* parce qu'elles dévastent l'Église, et détruisent la vie spirituelle des hommes de l'Église; c'est là ce qui est signifié par la *colère de Dieu :* d'après ces significations on peut voir que par « l'un des quatre animaux donna aux sept Anges sept fioles d'or pleines de la colère du Dieu qui vit aux siècles des siècles, » il est signifié que par le Seigneur, au moyen du Divin Vrai ou de la Parole, ont été manifestés tous les faux du mal qui ont détruit la vie spirituelle des hommes de l'Église. S'il est dit les fioles au lieu des plaies, c'est parce que les fioles sont les contenants, et les plaies les contenus, et que dans la Parole, pour l'ordinaire, les contenants sont employés au lieu des contenus parce que les contenants sont les derniers, afin que le sens de la lettre de la Parole soit dans les derniers; il en est de même lorsqu'il est dit les coupes et les calices au lieu du vin : mais, sur ce sujet, *voir* dans le Chapitre suivant, où il est traité des sept fioles et des sept plaies qu'elles contenaient. — *Continuation sur le Premier Précepte :* Autant l'homme résiste aux deux amours qui lui sont propres, savoir, à l'amour de dominer par le seul plaisir de la domination, et à l'amour de posséder les biens du monde par le seul plaisir de la possession, et fuit ainsi comme péchés les maux nommés dans le Décalogue, autant influe du Seigneur par le Ciel qu'il y a un Dieu, qui est Créateur et Conservateur de l'univers, et même qu'il n'y a qu'un Dieu : la raison pour laquelle cela influe alors, c'est que, quand les maux ont été éloignés, le Ciel a été ouvert, et que, quand le Ciel est ouvert, l'homme pense, non plus d'après lui-même, mais d'après le Seigneur par le Ciel; et dans le Ciel, l'universel qui embrasse toutes choses, c'est qu'il y a un Dieu, et aussi qu'il n'y a qu'un Dieu. Que par l'influx seul l'homme sache et pour ainsi dire voie qu'il n'y a qu'un Dieu, cela est évident par le commun aveu de toutes les nations, et par la répugnance à penser qu'il y en ait plusieurs. La pensée intérieure de l'homme, c'est-à-dire, la pensée de son esprit, vient ou de l'Enfer ou du Ciel; elle vient de l'Enfer avant que les maux aient été éloignés, mais elle vient du Ciel après qu'ils ont été éloignés :

lorsqu'elle vient de l'enfer, l'homme ne voit autre chose, sinon que la nature est dieu et que l'intime de la nature est ce qu'on nomme le Divin; un tel homme après la mort, quand il devient esprit, appelle dieu quiconque excelle en puissance, et il aspire aussi lui-même à la puissance afin d'être appelé dieu; il y a chez tous les méchants une semblable folie cachée dans leur esprit : quand l'homme, au contraire, pense d'après le Ciel, ce qui arrive lorsque les maux ont été éloignés, il voit d'après la lumière qui est dans le Ciel qu'il y a un Dieu, et qu'il n'y a qu'un Dieu. La vue d'après la lumière qui procède du Ciel, c'est elle qui est entendue par l'influx.

955. *Et fut rempli le Temple de fumée par la gloire de Dieu et par sa vertu, signifie le Divin Vrai ou la Parole dans le sens naturel en lumière et en puissance d'après le Divin Vrai dans le sens spirituel :* on le voit par la signification du *Temple,* en ce que c'est le Divin Vrai ou la Parole dans le sens naturel, illustrée d'après le Divin Vrai dans le sens spirituel, N° 948; par la signification de la *fumée,* en ce qu'elle est l'entendement de la Parole dans le sens naturel, ainsi qu'il va être montré; par la signification de *la gloire de Dieu,* en ce que c'est la Lumière du Ciel, qui est le Divin Vrai dans le sens spirituel, N°s 33, 288, 345, 874; et par la signification de la *vertu de Dieu,* en ce que c'est la Divine Puissance; en effet, dans le sens naturel de la Parole d'après son sens spirituel il y a gloire et vertu, ou lumière et puissance, mais non sans ce sens; sans ce sens sont ceux qui considèrent la Parole comme non sainte, pour lesquels par conséquent le Divin Vrai y est sans lumière ni puissance; mais pour ceux qui considèrent la Parole comme sainte elle est lumière et puissance; et cela, parce que ceux-ci ont été conjoints au Ciel par le sens spirituel, quoiqu'ils ne le sachent pas. Maintenant, d'après ces explications, il est évident que par « fut rempli le Temple de fumée par la gloire de Dieu et par sa vertu, » il est signifié que la Parole dans le sens naturel est en lumière et en puissance d'après le Divin Vrai dans le sens spirituel. Que la fumée signifie l'entendement de la Parole dans le sens naturel, c'est parce que par la fumée il est signifié la même chose que par la nuée; que par la nuée il soit signifié la Parole dans le sens naturel, on le voit, N°s 36, 504, 594, 906; et parce qu'ici par la fumée il est signifié la même chose que

par la fumée des parfums; que par la fumée des parfums il soit aussi signifié la Parole dans le sens naturel, on le voit, N°s 494, 539 *f.*; la raison pour laquelle cela est signifié par la fumée, c'est que la fumée vient du feu, et que par le feu il est signifié l'amour dans l'un et dans l'autre sens, et par le feu saint l'amour céleste; semblable est la Parole dans le sens de la lettre illustrée et comme embrasée d'après le sens spirituel, à savoir, que quant à son entendement c'est le vrai là dans l'obscur comme d'après une fumée, avant que les faux et les maux, qui répandent les ténèbres sur la lumière et aveuglent, aient été dissipés; c'est là aussi ce qui est entendu par « personne ne put entrer dans le Temple jusqu'à ce que fussent accomplies les sept plaies des sept Anges. » Le Divin Vrai dans le sens naturel est aussi signifié par la fumée, dans Ésaïe : « *Jéhovah créera sur tout habitacle de la montagne de Sion, et sur ses convocations, une nuée pendant le jour, et une fumée et une splendeur de feu de flamme pendant la nuit; car sur toute gloire une couverture.* » — IV. 5. — Dans le Même : « *Ébranlés furent les poteaux des seuils par la voix des séraphins qui criaient; et la maison fut remplie de fumée.* » — VI. 4 : — pareillement, par la fumée vue sur la montagne du Sinaï, quand fut promulguée la Loi : et çà et là dans la Parole par « *les montagnes en fumée quand descendait Jéhovah;* » puis aussi, par *le Lin fumant,* — Ésaïe, VII. 4; — et par « *la fumée des parfums montant aux prières des saints,* » — Apoc. VIII. 4. — *Continuation sur le Premier Précepte :* Lorsque l'homme fuit les maux et les a en aversion parce qu'ils sont des péchés, il voit d'après la lumière du Ciel, non-seulement qu'il y a un Dieu et qu'il n'y a qu'un Dieu, mais encore que Dieu est Homme, car il veut voir son Dieu, et il ne peut le voir autrement que comme Homme; ainsi ont vu Dieu les Anciens avant Abraham et après lui; ainsi voient Dieu d'après une perception intérieure les gentils dans les contrées hors de l'Église, surtout ceux qui intérieurement ont acquis de la sagesse, quoique non par les sciences; ainsi voient Dieu tous les petits enfants, les enfants et les hommes probes qui sont dans la simplicité; et ainsi voient Dieu les habitants de tous les globes, car ils disent que l'invisible, parce qu'il ne tombe pas dans l'idée, ne tombe pas dans la foi : la raison

de cela, c'est que l'homme qui fuit et a en aversion les maux comme péchés pense d'après le Ciel, et que le Ciel entier et quiconque y réside n'a de Dieu d'autre idée que comme d'un Homme, et ne peut en avoir une autre, parce que le Ciel entier est Homme dans une très-grande effigie, et que le Divin procédant du Seigneur fait le Ciel; il est donc impossible aux Anges de penser autrement de Dieu que suivant cette forme Divine qui est la forme Humaine, car les pensées angéliques se répandent par tout le Ciel. Que tout le Ciel dans le complexe ressemble à un seul Homme, c'est ce qu'on voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 51 à 87; on y voit aussi que les Anges pensent selon la forme du Ciel, N°s 200 à 212. Cette idée de Dieu influe du Ciel chez tous ceux qui sont dans le Monde, et réside dans leur esprit; mais elle paraît comme extirpée dans l'Église chez ceux qui sont dans l'intelligence d'après le propre, et même extirpée de manière à ne plus pouvoir exister; cela vient de ce qu'ils pensent sur Dieu d'après l'espace; mais il en est autrement lorsque ces mêmes hommes deviennent esprits, ce qui m'a été clairement prouvé par un grand nombre d'expériences; en effet, dans le Monde spirituel, avoir une idée indéterminée de Dieu, c'est n'avoir aucune idée de Lui; aussi est-il donné de Dieu l'idée déterminée de quelqu'un qui siége ou en haut ou ailleurs, et donne des réponses. C'est de l'influx commun, qui vient du Monde spirituel, que les idées sur Dieu comme Homme ont été reçues chez les hommes diversement selon l'état de la perception; de là vient que Dieu Triun chez nous est désigné sous le nom de Personnes, et que Dieu le Père est peint dans les Temples comme Homme, l'Ancien des jours. C'est aussi d'après l'influx commun que des hommes vivants, et les hommes morts qui sont appelés saints, sont adorés comme des dieux par le peuple dans le Gentilisme Chrétien, et que leurs statues sont aimées : pareillement comme chez plusieurs nations ailleurs; et aussi chez les Anciens dans la Grèce, à Rome et dans l'Asie, lesquels ont eu plusieurs dieux, et les ont tous considérés comme hommes. Ces choses ont été dites, afin qu'on sache qu'il a été comme insité (greffé), à savoir, dans l'esprit de l'homme, de voir Dieu comme Homme : est dit *insité* ce qui vient de l'influx commun.

956. *Et personne ne put entrer dans le Temple, signifie*

la Parole dans l'obscur devant l'entendement : on le voit par la signification du *Temple,* en ce que c'est la Parole, comme ci-dessus; de là, par ne point entrer dans le Temple à cause de la fumée, il est signifié que la Parole est dans l'obscur devant l'entendement. Que la Parole soit dans l'obscur, au point de ne pouvoir pas être comprise, c'est parce qu'à la fin de l'Église il n'y a aucun vrai, et que par suite toutes les choses de la Parole ont été falsifiées; c'est pourquoi, avant que les vrais réels aient été dévoilés, la Parole est dans l'obscur devant l'entendement. — *Continuation sur le Premier Précepte :* Puisque l'homme, d'après l'influx commun venant du Ciel dans son esprit, voit que Dieu est Homme, il s'ensuit que si ceux qui sont de l'Église, où est la Parole, fuient et ont en aversion les maux comme péchés d'après la lumière du Ciel dans laquelle ils sont alors, ils voient le Divin dans l'Humain du Seigneur et le Trine en Lui, et Le voient Lui-Même Dieu du Ciel et de la Terre : mais c'est ce que ne peuvent voir ceux qui ont détruit chez eux, par l'intelligence venant du propre, l'idée de Dieu comme Homme; ceux-ci, d'après la Trinité à laquelle ils pensent, ne voient pas non plus qu'il n'y a qu'un Dieu, ils disent seulement de bouche qu'il n'y en a qu'un. Or, ceux qui n'ont pas été purifiés des maux, et qui par conséquent ne sont pas non plus dans la lumière du Ciel, voient *dans leur esprit* comme Dieu du Ciel et de la Terre, non pas le Seigneur, mais un autre à sa place; les uns, quelqu'un qu'ils croient Dieu le Père; d'autres, quelqu'un qu'ils nomment Dieu, parce qu'il excelle en puissance; d'autres, quelque diable qu'ils craignent, parce qu'il peut faire du mal; d'autres, la nature comme dans le Monde; et d'autres ne voient aucun Dieu. Il est dit *dans leur esprit,* parce que tels ils sont après la mort, quand ils deviennent esprits; aussi ce qui dans le Monde a été caché dans leur esprit est-il alors manifesté. Mais tous ceux qui sont dans le Ciel reconnaissent uniquement le Seigneur, car le Ciel entier vient du Divin procédant de Lui et Lui ressemble comme Homme; c'est pourquoi, on ne peut entrer dans le Ciel, à moins qu'on ne soit dans le Seigneur, car on entre en Lui quand on entre dans le Ciel; les autres, s'ils entrent, deviennent impotents de mental, et tombent à la renverse.

957. *Jusqu'à ce que fussent accomplies les sept plaies des*

sept Anges, signifie avant que les maux et les faux aient été rejetés, et que ceux qui étaient en eux aient été précipités dans l'enfer : on le voit par la signification d'*être accompli,* en ce que c'est être terminé, mais ici être rejeté; par la signification des *sept plaies,* en ce qu'elles sont tous les maux et tous les faux qui ont dévasté l'Église; N° 949; et par la signification des *sept Anges,* en ce qu'ils sont les manifestations, aussi N° 949 : ainsi par « jusqu'à ce que fussent accomplies les sept plaies des sept Anges, » il est signifié avant qu'aient été rejetés les maux et les faux qui ont été manifestés. Que par ces mêmes paroles il soit aussi signifié avant que ceux qui sont dans les maux et dans les faux aient été précipités dans l'enfer, c'est parce qu'il est entendu avant que le Jugement dernier ait été fait, et que les bons aient été séparés des méchants, et les bons élevés au Ciel, et les méchants précipités dans l'enfer, ainsi avant que le nouveau Ciel et la Nouvelle Terre aient existé : qu'avant ce temps la Parole ait été dans l'obscur devant l'entendement, cela est signifié en ce que personne ne put entrer dans le Temple, avant que fussent accomplies les sept plaies des sept Anges. Mais cet arcane va être davantage expliqué : Les Divins Vrais qui se tiennent intérieurement cachés dans la Parole n'ont pu être manifestés qu'après que le Jugement dernier eut été achevé; la raison de cela, c'est qu'avant ce Jugement les enfers prévalaient, tandis que depuis ce Jugement les Cieux prévalent, et que l'homme a été placé au milieu entre les enfers et les Cieux; c'est pourquoi, quand les enfers prévalent, le vrai de la Parole est alors ou perverti, ou méprisé, ou rejeté; le contraire arrive quand les Cieux prévalent : d'après ces considérations, on peut voir d'où vient que maintenant pour la première fois les Divins Vrais ont été dévoilés et le sens spirituel de la Parole révélé. C'est donc là ce qui est entendu, quand il est dit que la Parole était dans l'obscur quant à l'entendement, avant que ceux qui étaient dans les maux et dans les faux eussent été précipités dans l'Enfer. — *Continuation sur le Premier Précepte :* L'idée qu'on a de Dieu est la principale de toutes, car telle est cette idée, telle est pour l'homme la communication avec le Ciel et la conjonction avec le Seigneur, et par suite telles sont pour l'homme l'illustration, l'affection du vrai et du bien, la perception, l'intelligence et la sagesse; car ces choses

viennent, non de l'homme, mais du Seigneur selon la conjonction avec Lui. L'idée qu'on a de Dieu est l'idée qu'on a du Seigneur et de son Divin, car nul autre n'est Dieu du Ciel ni Dieu de la Terre, comme il l'enseigne Lui-Même dans Matthieu : « *Il M'a été donné tout pouvoir dans le Ciel et sur terre.* » — XXVIII. 18. — Mais l'idée qu'on a du Seigneur est plus ou moins pleine et plus ou moins claire; elle est pleine dans le Ciel intime, moins pleine dans le Ciel moyen, et encore moins pleine dans le dernier; c'est pourquoi ceux qui sont dans le Ciel intime sont dans la sagesse; ceux du Ciel moyen, dans l'intelligence; et ceux du dernier, dans la science : l'idée est claire chez les Anges qui sont au milieu dans les sociétés du Ciel, et moins claire chez ceux qui sont autour d'eux selon leur degré de distance du milieu. Tous, dans les Cieux, obtiennent des places selon la plénitude et la clarté de l'idée qu'ils ont du Seigneur; ils sont aussi dans une sagesse correspondante et dans une félicité correspondante. Tous ceux qui n'ont pas du Seigneur l'idée du Divin, tels que les Sociniens et les Ariens, sont sous les Cieux et malheureux. Ceux qui ont la double idée, à savoir, d'un Dieu invisible et d'un Dieu visible sous forme humaine, demeurent aussi sous les Cieux, et ne sont pas reçus avant qu'ils reconnaissent un Dieu unique et visible. Quelques-uns, au lieu du Dieu visible, voient comme quelque chose d'aérien, et cela, d'après l'idée qu'ils se sont formée, parce Dieu est nommé esprit; si chez eux cette idée n'est pas changée en l'idée d'un Homme, par conséquent en l'idée du Seigneur, ils ne sont point acceptés. Mais ceux qui ont de Dieu une idée comme serait celle de l'intime de la nature sont rejetés, parce qu'ils ne peuvent que tomber dans l'idée de la nature en la place de Dieu. Toutes les nations qui ont cru en un seul Dieu, et qui ont eu de Lui l'idée d'un Homme, sont reçues par le Seigneur. On peut voir d'après cela qui sont ceux qui adorent Dieu Même, et qui sont ceux qui adorent d'autres dieux, par conséquent ceux qui vivent selon le premier précepte du Décalogue, et ceux qui ne vivent pas selon ce précepte.

L'APOCALYPSE.

CHAPITRE SEIZIÈME.

1. Et j'entendis une voix grande du Temple, disant aux sept Anges : Allez, et versez les fioles de la colère de Dieu en la terre.

2. Et s'en alla le Premier, et il versa sa fiole sur la terre, et il y eut un ulcère mauvais et pernicieux sur les hommes qui avaient le caractère de la bête, et qui adoraient son image.

3. Et le Second Ange versa sa fiole dans la Mer, et il y eut du sang comme d'un mort, et toute âme vivante mourut dans la Mer.

4. Et le Troisième Ange versa sa fiole dans les Fleuves et dans les Sources des eaux, et il y eut du sang.

5. Et j'entendis l'Ange des eaux qui disait : Juste tu es, Seigneur, Qui Est et Qui Était, et le Saint, parce que ces choses tu as jugé.

6. Parce que sang de Saints et de Prophètes ils ont versé, du sang aussi tu leur as donné à boire, car dignes ils *(en)* sont.

7. Et j'en entendis un autre de l'Autel, disant : Oui, Seigneur Dieu Tout-Puissant, vrais et justes, tes jugements.

8. Et le Quatrième Ange versa sa fiole sur le Soleil, et il lui fut donné d'affliger de chaleur les hommes par le feu.

9. Et furent affligés les hommes d'une chaleur grande, et ils blasphémèrent le Nom de Dieu qui a pouvoir sur ces plaies, et ils ne vinrent point à résipiscence pour lui donner gloire.

10. Et le Cinquième Ange versa sa fiole sur le Trône de la bête, et devint son royaume ténébreux, et ils mordaient leurs langues de douleur.

11. Et ils blasphémèrent le Dieu du Ciel à cause de leurs dou-

leurs, et à cause de leurs ulcères; et ils ne vinrent point à résipiscence de leurs œuvres.

12. Et le Sixième Ange versa sa fiole sur le grand fleuve, l'Euphrate; et fut tarie son eau, afin que fût préparé le chemin des rois de devers le levant du soleil.

13. Et je vis de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits immondes semblables à des grenouilles.

14. Car ce sont des esprits de démons, qui font des signes pour s'en aller vers les rois de la terre et de tout le globe, afin de les assembler pour la guerre de ce jour grand du Dieu Tout-Puissant.

15. Voici, je viens comme un voleur; heureux celui qui veille et garde ses vêtements, afin que nu il ne marche point, et qu'on ne voie point sa honte!

16. Et il les assembla dans le lieu appelé en hébreu Armageddon.

17. Et le Septième Ange versa sa fiole dans l'Air, et il sortit une voix grande du Temple du Ciel, du Trône, disant : C'en est fait.

18. Et il y eut des voix, des éclairs et des tonnerres; et il y eut un tremblement de terre grand, tel qu'il n'y a point eu, depuis que les hommes ont été sur la terre, un tremblement de terre si grand.

19. Et devint la ville grande en trois parties, et les villes des nations tombèrent; et de Babylone la grande il y eut mémoire devant Dieu, pour lui donner la coupe du vin de l'emportement de sa colère.

20. Et toute île s'enfuit, et les montagnes ne furent point trouvées.

21. Et une grêle grande, comme du poids d'un talent, descendit du Ciel sur les hommes; et les hommes blasphémèrent Dieu à cause de la plaie de la grêle, parce que grande était sa plaie extrêmement.

EXPLICATION.

958. Vers. 1, 2. *Et j'entendis une voix grande du Temple, disant aux sept Anges : Allez, et versez les fioles de la colère de Dieu en la terre. — Et s'en alla le Premier, et il versa sa fiole sur la Terre, et il y eut un ulcère grand et pernicieux sur les hommes qui avaient le caractère de la bête, et qui adoraient son image.— Et j'entendis une voix grande du Temple, disant aux sept Anges,* signifie par le Divin Vrai, d'après la Parole, manifestation des maux et des faux qui ont dévasté l'Église : *allez, et versez les fioles de la colère de Dieu en la terre,* signifie l'état de l'Église dévastée : *et s'en alla le Premier, et il versa sa fiole sur la Terre,* signifie la manifestation de l'état de l'Église dans le commun : *et il y eut un ulcère grand et pernicieux,* signifie les mauvaises œuvres là, et par suite les falsifications de la Parole : *sur les hommes qui avaient le caractère de la bête, et qui adoraient son image,* signifie qui reconnaissent la foi seule et sa doctrine, et vivent selon cette doctrine.

959. *Et j'entendis une voix grande du Temple, disant aux sept Anges, signifie par le Divin Vrai, d'après la Parole, manifestation des maux et des faux qui ont dévasté l'Église :* on le voit par la signification de la *voix* venant du *Temple*, en ce que c'est le Divin Vrai d'après la Parole, car la voix signifie le Divin Vrai, N°s 261, 668; et le Temple du Tabernacle du Témoignage, d'où sortit la voix, signifie la Parole, dans laquelle est le Divin Vrai tant naturel que spirituel, N° 948: par la signification des *sept Anges,* en ce qu'ils sont les manifestations, ainsi qu'il a été montré ci-dessus quelquefois, et comme par les sept fioles ou plaies qu'ils avaient sont signifiés les maux et les faux qui ont dévasté l'Église, c'est pour cela qu'ici par les sept Anges sont signifiées les manifestations de tous les maux et de tous les faux qui ont dévasté l'Église : dans ce qui va suivre il s'agit aussi de leur manifestation. — Dans le Chapitre précédent, à la fin de chaque Article, il a été traité du Premier Précepte du Décalogue; dans ce

Chapitre, dans les Articles qui vont suivre, il sera traité des autres Préceptes du Décalogue; ici maintenant du *Second Précepte : Tu ne profaneras point le Nom de Dieu :* Il sera d'abord dit ici ce qui est entendu par le Nom de Dieu, et ensuite ce qui est entendu par profaner ce Nom. Par le Nom de Dieu est entendue toute qualité *(omne quale)* par laquelle Dieu est adoré; car Dieu est dans sa qualité, et il est sa qualité; l'Essence de Dieu est le Divin Amour, et la Qualité de Dieu *(Quale)* est par suite le Divin Vrai uni au Divin Bien; ainsi, chez nous dans les terres, c'est la Parole; c'est pour cela aussi qu'il est dit dans Jean : « *La Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole.* » — I. 1; — et, par suite, c'est aussi la doctrine du vrai réel et du bien réel d'après la Parole, car le culte est selon cette doctrine. Maintenant, comme la qualité de Dieu est multiple, car elle contient toutes les choses qui procèdent de Lui, Dieu a pour cela même plusieurs noms, et chaque nom enveloppe et exprime sa qualité en général et en particulier : en effet, il est nommé Jéhovah, Jéhovah Sébaoth, Seigneur, Seigneur Jéhovih, Dieu, Messie ou Christ, Jésus, Sauveur, Rédempteur, Créateur, Formateur, Facteur, Roi et Saint d'Israël, Rocher et Pierre d'Israël, Schiloh, Schaddaï, David, Prophète, Fils de Dieu et Fils de l'Homme, outre plusieurs autres dénominations : tous ces noms sont les noms d'un seul Dieu, qui est le Seigneur; mais lorsqu'ils sont employés dans la Parole, ils signifient toujours quelque Attribut universel Divin ou Qualité Divine distincte des autres Attributs Divins ou Qualités Divines. Il en est de même lorsqu'il est dit Père, Fils et Esprit Saint, c'est non pas trois mais un seul Dieu qui est entendu, ou non pas trois Divins mais un seul; et Ce Trine, qui est Un, est le Seigneur. Comme chaque nom signifie quelque Attribut ou Qualité distincte, c'est pour cela que par profaner le Nom de Dieu, il est entendu profaner Sa Qualité et non pas le Nom lui-même : ce qui fait aussi que le Nom signifie la Qualité, c'est que dans le Ciel chacun est nommé selon sa qualité, et que la Qualité de Dieu ou du Seigneur est tout ce qui procède De Lui, par quoi on lui rend un culte. De là vient que dans l'Enfer, comme on n'y reconnaît aucune Divine Qualité du Seigneur, on ne peut nommer le Seigneur, et que dans le Monde spirituel personne ne peut en pronon-

cer les Noms que selon que le Divin du Seigneur est reconnu, car là tous parlent d'après le cœur, par conséquent d'après l'amour et d'après la reconnaissance provenant de l'amour.

960. *Allez, et versez les fioles de la colère de Dieu en la terre, signifie l'état de l'Église dévastée :* on le voit par la signification des *fioles de la colère de Dieu,* en ce que ce sont les maux et les faux qui ont dévasté l'Église; car, par les fioles de la colère de Dieu, il est signifié les mêmes choses que par les plaies dans le Chapitre précédent XV, Vers. 6 ; en effet, il y est dit que les *sept Anges sortirent du Temple ayant les sept plaies,* et là par les plaies sont signifiés les maux et par suite les faux, et les faux et par suite les maux, qui ont dévasté l'Église; *voir* ci-dessus, N° 949; des choses semblables sont signifiées par la colère de Dieu, car la colère de Dieu se dit des maux et des faux qui dévastent les biens et les vrais de l'Église; et par la signification de la *terre,* en ce qu'elle est l'Église, Nos 29, 304, 417, 697, 741, 752, 876. Que par verser ces fioles en la terre il soit signifié l'état de l'Église ainsi fait, c'est parce que, dans la Parole, les vastations de l'Église sont attribuées à Dieu, par conséquent comme étant produites par le Ciel, quoique rien de ces vastations ne vienne de Dieu, mais qu'elles ne viennent que de l'homme; néanmoins il est dit ainsi dans le sens de la lettre de la Parole, parce qu'il apparaît ainsi aux hommes, et que ce sens, étant le dernier, consiste en des apparences. S'il est dit des fioles, c'est parce que les fioles sont des vases, et que les vases ont la même signification que les choses contenues en eux ; ainsi les calices, les coupes, les verres, la même chose que le vin ou toute autre liqueur qu'ils contiennent; ainsi encore les cassolettes et les encensoirs, la même chose que les parfums; de même pour plusieurs autres vases; la raison de cela, c'est parce que le sens de la lettre de la Parole est le dernier sens du Divin Vrai, et qu'en conséquence il se compose des derniers qui sont dans la nature, car c'est sur les derniers que les intérieurs ou supérieurs sont construits et fondés. Que les Fioles, les calices, les coupes, les verres, les plats, soient nommés au lieu de leurs contenus, et qu'en conséquence ils signifient les mêmes choses, on le voit d'après la Parole, car ils y signifient les faux venant de l'enfer, et par suite l'ivresse ou la folie, puis encore les tentations, et aussi les

vrais procédant du Seigneur et par suite la sagesse : qu'ils signifient les faux venant de l'enfer et par suite la folie, on le voit par les passages suivants; dans Jérémie : « *Ainsi a dit Jéhovah : Prends cette coupe du vin de la colère de Jéhovah, de ma main, et fais-la boire à toutes les nations, vers lesquelles Moi je t'envoie, afin qu'elles boivent et chancellent, et qu'elles deviennent insensées à cause de l'épée. Quand ils refuseront de prendre la coupe de ta main pour boire, tu leur diras : Ainsi a dit Jéhovah Sébaoth : Buvant vous boirez.* » — XXV. 15, 16, 28; — ici aussi, par la coupe du vin il est signifié le faux venant de l'enfer; par boire il est signifié s'approprier; par devenir insensé il est signifié devenir spirituellement insensé, ce qui arrive quand le faux est appelé vrai, et que le vrai est appelé faux; par les nations qui boiront sont signifiés les méchants, et dans le sens abstrait les maux, car là sont énumérées plusieurs nations qui doivent boire, mais toutefois par elles sont signifiés les maux et non pas elles, car ce sont les maux qui boivent, c'est-à-dire, qui s'approprient les faux : que par la coupe du vin il soit signifié le faux, cela est encore évident en ce qu'il est dit « afin qu'elles deviennent insensées à cause de l'épée, » car par l'épée est signifié le faux qui détruit le vrai. Dans le Même : « *Coupe d'or, Babel, dans la main de Jéhovah, enivrant toute la terre; de son vin ont bu les nations; c'est pourquoi elles sont folles, les nations.* » — LI. 7; — par coupe d'or est signifié le faux détruisant le bien; par Babel est signifiée la domination par les choses saintes de l'Église sur le Ciel et sur les âmes des hommes, domination d'où jaillissent des faux profanes; par enivrer la terre il est signifié infatuer l'Église, de telle sorte qu'elle ne voie plus aucun vrai : le vin signifie ce faux. Dans Ézéchiel : « *Dans le chemin de ta sœur tu as marché, c'est pourquoi je mettrai sa coupe dans ta main; ainsi a dit le Seigneur Jéhovih : La coupe de ta sœur, tu la boiras, profonde et large; tu seras en risée et en moquerie, ample pour prendre; d'ivresse et de tristesse tu seras remplie, par la coupe de dévastation et de désolation, par la coupe de ta sœur, Samarie; tu la boiras et exprimeras, et ses tessons tu briseras.* » — XXIII. 31, 32, 33, 34; — ces choses ont été dites de Jérusalem, par laquelle est signifiée l'Église céleste

quant à la doctrine; et par Samarie, là, qui est sa sœur, est signifiée l'Église spirituelle, aussi quant à la doctrine, car la nation Juive représentait le Royaume Céleste du Seigneur, et la nation Israélite son Royaume Spirituel; mais ici par Jérusalem et par Samarie est signifiée l'Église dévastée quant à tout bien et à tout vrai; la dévastation complète de l'Église chez la nation Juive est décrite par la coupe profonde et large de la sœur, et en ce qu'ils seraient remplis d'ivresse et de tristesse, et qu'ils boiraient la coupe, l'exprimeraient et briseraient les tessons : il est dit la coupe de dévastation et de désolation, parce que la dévastation se dit du bien, et que la désolation se dit du vrai. Dans Zacharie : « *Voici, Moi, je pose Jérusalem en coupe de tremblement pour tous les peuples d'alentour.* » — XII. 2. — Dans Habakuk : « *Tu seras rassasié d'ignominie plus que de gloire; bois aussi, toi, afin que ton prépuce soit à découvert; à la ronde ira vers toi la coupe de Jéhovah, afin qu'un vomissement ignominieux* (soit) *sur ta gloire.* » — II. 16; — la coupe, c'est le vrai falsifié, qui en lui-même est le faux, et duquel se dit le vomissement ignominieux, c'est pourquoi il est dit « sur ta gloire; » par la gloire est signifié le Divin Vrai dans la Parole. Dans les Lamentations : « *Sois dans la joie et dans l'allégresse, fille d'Édom; aussi vers toi passera la coupe, tu seras enivrée et te montreras à nu.* » — IV. 21; — des choses semblables sont signifiées ici par la coupe. Dans David : « *Jéhovah fera pleuvoir sur les impies des piéges, du feu et du soufre, et un vent de tempête* (sera) *la portion de leur calice.* » — Ps. XI. 6. — Dans le Même : « *Un calice* (est) *dans la main de Jéhovah, et du vin il y a mêlé; il l'a rempli d'un mélange, et il en a versé, mais ils en suceront les lies, et ils les boiront, tous les impies de la terre.* » — Ps. LXXV. 9; — par les piéges, le feu et le soufre sont signifiés les faux et les maux qui séduisent, et par un vent de tempête est signifié l'assaut véhément du vrai; ces choses sont dites la portion du calice, parce que le calice, comme contenant, les signifie; par mêler et remplir d'un mélange il est signifié falsifier le vrai et le profaner. Dans tous ces passages, la dévastation du vrai et du bien par les faux et les maux est attribuée à Jéhovah, car il est dit qu'ils prendraient la coupe de la colère de Jého-

vah de sa main, que Jéhovah y mêlerait du vin, et la remplirait d'un mélange, et aussi un calice est dans la main de Jéhovah; mais néanmoins il faut entendre qu'aucune chose de la dévastation ne vient de Jéhovah, mais que le tout vient de l'homme; si cela est dit ainsi, c'est parce que l'homme naturel ne voit pas autre chose, sinon que Dieu se met en colère, punit, condamne et jette en enfer ceux qui le méprisent et le blasphèment, en un mot, ceux qui ne Lui donnent pas gloire. Parce que penser ainsi est naturel, c'est pour cela que dans le sens de la lettre de la Parole, qui est le sens naturel, il est dit ainsi. Pareillement ailleurs dans l'Apocalypse : « *Celui qui aura adoré la bête, boira du vin de la colère de Dieu mêlé pur dans la coupe de sa colère.* » — XIV. 10. — « *De Babylone la grande il y eut mémoire devant Dieu, pour lui donner la coupe du vin de l'emportement de sa colère.* » — XVI. 19. — « *La femme avait en sa main une coupe d'or pleine d'abominations et d'impureté de sa scortation.* » — XVII. 4. — « *Doublez-lui au double selon ses œuvres; dans la coupe, où elle a mélangé, mélangez-lui double.* » — XVIII. 6. — D'après ces passages, on voit clairement ce qui est signifié par les fioles des sept Anges, qu'ils versèrent en la terre, la mer, les fleuves, les sources des eaux, le soleil, sur le trône de la bête, sur le fleuve de l'Euphrate et dans l'air, à savoir, que ce sont les états de dévastation qui sont décrits par elles. Que le Calice ou la Coupe signifie les Tentations, on peut le voir par les passages suivants; dans les Évangélistes : « *Jésus dit aux fils de Zébédée : Vous ne savez ce que vous demandez; pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, et du baptême, dont je suis baptisé, être baptisés? Ils lui dirent : Nous le pouvons. Alors il leur dit: Ma coupe, il est vrai, vous boirez; et du baptême, dont je suis baptisé, vous serez baptisés.* » — Matth. XX. 22, 23. Marc, X. 38, 39; — mais ces passages ont été expliqués ci-dessus; *voir* N° 893. Dans les Mêmes : « *Jésus dit à Pierre : La coupe que m'a donnée le Père, ne la boirai-je point?* » — Jean, XVIII. 11. — « *Jésus, dans Gethsémané, dit : S'il est possible, que loin de Moi passe cette coupe!* » — Matth. XXVI. 39, 42, 44. Marc, XIV. 36. Luc, XXII. 42; — que dans ces passages la coupe ou le calice signifie les tentations, cela est évident : pareille-

ment dans Ésaïe, — LI. 17, 22, — où même elle est appelée coupe de la colère de Dieu, et coupe d'alarme. Comme la coupe signifie la même chose que le vin, et que dans le sens bon le vin signifie le Divin Vrai, c'est pour cela que ce vrai est aussi signifié par la coupe dans les passages suivants; dans les Évangélistes : « *Jésus prenant la coupe, et rendant grâces, la donna aux disciples, en disant : Buvez-en tous, car ceci est mon sang, celui du Nouveau Testament.* » — Matth. XXVI. 27, 28. Marc, XIV. 23, 24. Luc, XXII. 17, 18; — comme par le sang du Seigneur est signifié le Divin Vrai procédant de Lui, et pareillement par le vin, conséquemment par la coupe, c'est pour cela qu'il est dit « ceci est mon sang; » et comme par le Divin Vrai il y a conjonction du Seigneur avec l'Église, c'est pour cela qu'il est dit « celui du Nouveau Testament » ou de la nouvelle alliance; que le sang du Seigneur signifie le Divin Vrai, on le voit, N°s 328, 329, 476, 748; et que l'alliance signifie la conjonction, on le voit, N° 701. Dans David : « *Jéhovah, portion de ma part, et mon calice, Toi, qui soutiens mon lot.* » — Ps. XVI. 5. — Dans le Même : « *Tu dresseras devant moi la table en présence de mes ennemis, tu oindras d'huile ma tête, ma coupe aura abondance.* » — Ps. XXIII. 5; — dans ces passages, la coupe est dite au lieu du Divin Vrai : comme la coupe signifie ce vrai, c'est pour cela qu'elle est appelée « *coupe des saluts,* » — Ps. CXVI. 13. — Et « *coupe des consolations,* » — Jérém. XVI. 7. — Dans Marc : « *Quiconque vous donnera à boire un verre d'eau en mon Nom, parce que vous êtes à Christ, ne perdra point sa récompense.* » — IX. 41; — donner à boire un verre d'eau en mon Nom, parce que vous êtes à Christ, signifie enseigner la Parole d'après l'amour du vrai, ainsi d'après le Seigneur, pareillement faire le bien; l'amour du vrai pour le vrai est entendu par donner un verre d'eau au Nom du Seigneur; par Christ aussi est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai. Dans les Évangélistes : « *Malheur à vous, Scribes et Pharisiens, hypocrites! vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, mais en dedans ils sont pleins de rapine et d'intempérance; nettoie premièrement le dedans de la coupe et du plat, afin qu'aussi l'extérieur devienne net.* » — Matth. XXIII. 25, 26. Luc, XI. 39;

— si le Seigneur a dit la coupe et le plat, c'est parce que le contenant signifie la même chose que le contenu, ainsi la coupe la même chose que le vin, et le plat la même chose que la nourriture; par le vin est signifié le Vrai de la Parole et de la doctrine, et par la nourriture le Bien de la Parole et de la doctrine; l'homme naturel ou le mental naturel est purifié en dedans quand les faux et les maux ont été éloignés; c'est le contraire quand ils n'ont pas été éloignés; car tel est l'intérieur, tel devient l'extérieur; mais tel est l'extérieur, tel ne devient pas l'intérieur, car l'intérieur influe dans l'extérieur et le dispose à la convenance avec lui, mais non *vice versâ*. — *Continuation sur le Second Précepte :* Puisque par le Nom de Dieu il est entendu ce qui procède de Dieu et ce qui est Dieu, et que cela est nommé le Divin Vrai et chez nous la Parole, cette Parole étant en soi Divine et très-Sainte ne doit pas être profanée, et elle est profanée lorsqu'on en nie la sainteté, ce qui arrive lorsqu'elle est méprisée, rejetée et couverte d'outrages; quand cela a lieu, le Ciel est fermé, et l'homme est abandonné à l'Enfer; en effet, la Parole est l'unique moyen de conjonction du Ciel avec l'Église; c'est pourquoi, lorsqu'elle est rejetée de cœur, cette conjonction est détruite, et l'homme, étant alors abandonné à l'Enfer, ne reconnaît plus aucun vrai de l'Église. Il y a deux choses qui ferment le Ciel aux hommes de l'Église; l'une est de nier le Divin du Seigneur, et l'autre de nier la sainteté de la Parole; la raison de cela, c'est que le Divin du Seigneur est le tout du Ciel, et que le Divin Vrai, qui est la Parole dans le sens spirituel, fait le Ciel; de là il est évident que celui qui nie l'un ou l'autre, nie ce qui est le tout du Ciel et ce par quoi est et existe le Ciel, et qu'ainsi il se prive de la communication, et par conséquent de la conjonction avec le Ciel. Profaner la Parole est la même chose que blasphémer l'Esprit Saint, ce qui n'est remis à personne; c'est pour cela même qu'il est dit dans ce précepte que celui qui profane le Nom de Dieu ne sera point laissé impuni.

961. *Et s'en alla le Premier, et il versa sa fiole sur la Terre, signifie la manifestation de l'état de l'Église dans le commun :* on le voit par la signification de *verser la fiole sur la terre,* en ce que c'est la manifestation de l'état de l'Église dans le commun, car par les sept Anges il est signifié la manifestation, et par la terre l'Église, ici comme ci-dessus, N° 960.

962. *Et il y eut un ulcère grand et pernicieux, signifie les mauvaises œuvres là, et par suite les falsifications du vrai:* on le voit par la signification de l'*ulcère*, en ce que ce sont les œuvres qui sont faites d'après l'homme, ainsi qui sont de son propre, lesquelles sont des maux, comme il va être montré; et comme *grand* se dit du bien, et, dans le sens opposé, du mal, et que *pernicieux* se dit du falsifié, c'est pour cela que par un ulcère grand et pernicieux il est signifié les mauvaises œuvres, et par suite les falsifications du vrai. Si par les ulcères sont signifiées les œuvres d'après le propre, et par suite les maux, c'est parce que du propre de l'homme il ne peut être produit que le mal; car le propre de l'homme est ce dans quoi il naît, et que plus tard il contracte par sa vie, et comme son propre par la naissance même est composé de purs maux, c'est pour cela que l'homme doit de nouveau être quasi créé, c'est-à-dire, être régénéré, pour qu'il soit dans le bien, et qu'ainsi il puisse être reçu dans le Ciel : quand il est régénéré, les maux qui sont de son propre sont éloignés, et à la place de ces maux sont implantés des biens, ce qui est fait par les vrais. Que les mauvaises œuvres et les falsifications du vrai soient chez ceux qui reconnaissent la foi seule par la doctrine, et qui la confirment par la vie, cela est entendu par les choses qui vont suivre, à savoir, que l'ulcère grand et pernicieux fut sur les hommes qui avaient le caractère de la bête, et qui adoraient son image. Que les ulcères signifient les œuvres qui viennent du propre, on peut le voir d'après la Parole, quand il y est parlé d'ulcères et de blessures, puis aussi de maladies de divers genre, comme lèpre, fièvre, charbon, hémorrhoïdes, et plusieurs autres, qui toutes correspondent aux cupidités qui ont leur source dans les amours mauvais, et par suite signifient ces cupidités. Ce que signifient en outre les ulcères ou blessures, on peut le voir par les passages suivants; dans Ésaïe : « *Depuis la plante du pied jusqu'à la tête, en lui rien de sain, blessure et cicatrice, et plaie récente, qui n'ont été ni pressées, ni bandées, ni adoucies par l'huile; votre terre, solitude; vos villes, brûlées par le feu.* » — I. 6. 7; — par ces paroles il est décrit que dans l'Église il n'y a pas le bien ni par suite le vrai, mais qu'il y a le mal et par suite le faux : « depuis la plante du pied jusqu'à la tête, en lui rien de sain, » signifie que tant

les naturels que les spirituels, qui sont les intérieurs de l'homme et de sa volonté, ont été entièrement détruits; « blessure et cicatrice, et plaie récente, » signifie les maux de la volonté, et par suite les faux de la pensée, continuellement en grand nombre; les maux de la volonté sont aussi les mauvaises œuvres; « qui n'ont été ni pressées, ni bandées, ni adoucies par l'huile, » signifie non amendées par la résipiscence, ni tempérées par le bien; « votre terre, solitude; vos villes, brûlées par le feu, » signifie que l'Église a été dévastée quant à tout vrai, et que ses doctrinaux ont été détruits par la vie selon les cupidités qui ont leur source dans un amour mauvais. Dans Hosée : « *Éphraïm a vu sa maladie, et Jehudah sa blessure; et Éphraïm s'en est allé vers l'Assyrien, et il a envoyé vers le roi Jareb, et celui-ci n'a pas pu vous guérir, et il ne prendra pas soin de votre blessure.* » — V. 13; — par Éphraïm est signifiée l'Église quant à l'entendement du vrai, ici quant à l'entendement du faux; et par Jehudah est signifiée la volonté du bien, ici la volonté du mal; par l'Assyrien et le roi Jareb est signifié le rationnel perverti quant au bien et quant au vrai; de là on voit clairement ce qui, dans la série, est signifié par ces paroles, à savoir, que l'homme d'après la propre intelligence ne peut corriger les faux qui ont leur source dans les maux de la volonté; le mal de la volonté, qui est aussi le mal de la vie, est entendu par la blessure. Dans David : « *Mes iniquités ont dépassé ma tête; puantes et gangrenées sont mes blessures à cause de ma folie.* » — Ps. XXXVIII. 5, 6; — ici aussi les blessures sont mises pour les maux de la volonté, qui sont les mauvaises œuvres; elles sont dites puantes et gangrenées à cause de la folie, quand le plaisir de la volonté, et par suite celui de la pensée, est de les faire. Dans Ésaïe : « *Au jour que Jéhovah bandera la fracture de son peuple, et que la blessure de sa plaie il guérira.* » — XXX. 26; — par la fracture du peuple il est signifié le faux de la doctrine, et par la blessure de la plaie le mal de la vie; la réformation de la doctrine par les vrais est signifiée en ce que Jéhovah bandera la fracture de son peuple, et la réformation de la vie par les vrais est signifiée en ce qu'il guérira la blessure de la plaie. Par « *le Samaritain qui banda les blessures de l'homme blessé par les voleurs, et y versa de l'huile et du vin,* » — Luc, X. 33, 34,

— il est signifié que ceux qui sont dans le bien de la charité veulent par les vrais d'après le bien corriger les maux qui ont leur source dans les faux; les voleurs sont ceux qui ont introduit les faux d'où proviennent les maux, spécialement les Juifs; les blessures sont ces maux, l'huile est le bien de l'amour, le vin est le vrai de la Parole et de la doctrine; mais ces paroles ont été expliquées ci-dessus; *voir* N°s 376 et 444. Par « *Lazare couvert d'ulcères, étendu à la porte du riche,* » — Luc, XVI. 20, 21, — sont entendues les nations qui étaient dans les faux par ignorance du vrai, et par suite non dans les biens; c'est de là qu'il est dit couvert d'ulcères; par le riche, à la porte duquel il était étendu, était signifiée la nation Juive, qui avait pu être dans les vrais d'après la Parole qu'elle possédait. Que l'ulcère florescent ait été une des plaies de l'Égypte, cela est évident dans Moïse : « *Jéhovah dit à Moscheh et à Aharon : Prenez-vous plein vos poings de suie de fournaise, et que Moïse la répande vers le ciel aux yeux de Pharaon; et elle sera en poussière sur toute la terre d'Égypte. Et ils prirent la suie de la fournaise, et Moscheh la répandit vers le ciel, et elle devint ulcère de pustules florescent sur l'homme et sur la bête : et les mages ne purent se tenir devant Moscheh à cause de l'ulcère, car l'ulcère était sur les mages et sur tous les Égyptiens.* » — Exod. IX. 8, 9, 10, 11 ; — par Pharaon et les Égyptiens il est signifié l'homme naturel obsédé par les maux et les faux de tout genre, et le violent désir de domination de l'homme naturel sur l'homme spirituel; l'homme spirituel était signifié, là, par les fils d'Israël; les miracles qui y étaient autant de plaies, et même étaient appelés maladies, signifiaient tout autant de maux et de faux infestant, dévastant et détruisant l'Église qui était chez les hommes spirituels; par la suie de fournaise, que Moscheh répandit vers le ciel, sont signifiés les faux des cupidités qui étaient excitées; par la poussière sur la terre d'Égypte est signifiée la damnation ; par l'ulcère de pustules florescent sont signifiées les impuretés de la volonté avec les blasphèmes; mais ces choses ont été expliquées en particulier dans les ARCANES CÉLESTES; *voir* N°s 7516 à 7532. Des choses semblables sont donc signifiées par ces paroles dans Moïse : « *Jéhovah te frappera de l'ulcère d'Égypte, et d'hémorroïdes, et de teigne, et de gale,*

au point que tu ne puisses être guéri; et tu en deviendras insensé à l'aspect de tes yeux. Jéhovah te frappera d'un ulcère malin sur les genoux et sur les cuisses, dont tu ne pourras pas être guéri. » — Deutér. XXVIII. 27, 34, 35, 36; — par les plaies nommées dans ces passages sont signifiés des maux et des faux de divers genre ayant leur source dans les amours impurs de l'homme naturel; en effet, ils correspondent, car les ulcères et les blessures existent par la lésion de la chair et du sang, et les maux et les faux existent par la lésion du Divin Bien et du Divin Vrai, et dans la Parole la chair correspond au bien et par suite le signifie, et le sang correspond au vrai et par suite le signifie. Comme par la lèpre est signifiée la profanation du vrai, et que la profanation du vrai est diverse, légère ou grave, intérieure ou extérieure, et selon la qualité du vrai profané, c'est pour cela que ses effets aussi sont divers; ils sont signifiés par les apparences dans la lèpre, apparences qui étaient « *les tumeurs, les ulcères de tumeurs, les pustules blanches, roussâtres, les abcès, les inflammations, les taches blanches, les teignes, etc.*, » — Lévit. XIII. 1 à 59 : — de telles maladies existaient chez les Juifs, d'après la correspondance, à cause des profanations de la Parole, non-seulement dans leur chair, mais aussi dans leurs vêtements, leurs maisons et leurs meubles. — *Continuation sur le Second Précepte :* Puisque par le Nom de Dieu il est entendu le Divin Vrai ou la Parole, et que par sa profanation il est entendu l'action de nier sa Sainteté, et par conséquent le mépris, le rejet et le blasphème, il en résulte que le Nom de Dieu est intérieurement profané par une vie opposée aux préceptes du Décalogue; il y a, en effet, une profanation intérieure et non extérieure, et il y a une profanation intérieure et en même temps extérieure, et il peut aussi y en avoir une extérieure et non en même temps intérieure; la profanation intérieure se fait par la vie, et l'extérieure par le langage; la profanation intérieure, qui se fait par la vie, devient aussi après la mort profanation extérieure ou profanation par le langage, car alors chacun pense et veut, et, autant qu'il lui est permis, parle et agit selon sa vie, et non par conséquent comme dans le Monde; dans le Monde, l'homme a coutume de parler et d'agir autrement qu'il ne pense et qu'il ne veut d'après sa vie, à cause du monde et pour se

faire une bonne réputation; c'est de là qu'il vient d'être dit qu'il y a une profanation intérieure et non en même temps extérieure. Qu'il puisse aussi exister une profanation extérieure et non en même temps intérieure, c'est parce que le style de la Parole, n'étant nullement le style du monde, peut par conséquent être en quelque sorte méprisé par ignorance de sa sainteté intérieure.

963. *Sur les hommes qui avaient le caractère de la bête, et qui adoraient son image, signifie qui reconnaissent la foi seule et sa doctrine, et vivent selon cette doctrine :* on le voit par la signification de la *bête,* en ce que ce sont ceux qui sont dans la foi seule ou dans la foi séparée des biens de la vie, et qui confirment cette foi par des raisonnements d'après l'homme naturel, ainsi qu'il a été montré dans le Chapitre XIII depuis le commencement jusqu'à la fin; par la signification de *son caractère,* en ce que c'est la reconnaissance, la réception et l'attestation de cette foi, ci-dessus, N°s 838, 886; par la signification de *son image,* en ce que c'est la doctrine; et par *l'adorer,* en ce que c'est la reconnaître de cœur et par la vie, N°s 827, 833 : que chez eux il y ait les mauvaises œuvres et les falsifications de la Parole, cela a été montré dans le Chapitre sur le Dragon, et dans le Chapitre sur les deux bêtes du dragon, et cela est bien évident en ce que, d'après la foi sauvante ou justifiante, ils excluent les bonnes œuvres, en enseignant que la foi sans elles justifie et sauve; et parce qu'ainsi elles ne sont point nécessaires, elles sont omises : il est de Statut éternel ou d'Ordre Divin que, là où il n'y a point les bonnes œuvres, il y a de mauvaises œuvres; ce sont donc celles-ci qui sont signifiées par un ulcère grand et pernicieux en la terre ou dans l'Église chez ceux qui sont dans la foi seule et par la doctrine et par la vie. — *Continuation sur le Second Précepte :* Celui qui s'abstient de profaner le Nom de Dieu, c'est-à-dire, la sainteté de la Parole, par le mépris, par le rejet, ou par quelque blasphème, celui-là a de la religion, et il en a suivant la manière dont il s'abstient; car personne n'a de religion, si ce n'est d'après la révélation, et chez nous la révélation est la Parole. C'est de cœur, et non de bouche seulement, qu'il faut s'abstenir de profaner la sainteté de la Parole; ceux qui s'en abstiennent de cœur vivent d'après la religion, mais ceux qui s'en abstiennent seulement de bouche ne

vivent pas d'après la religion; car ceux-ci s'en abstiennent ou pour eux-mêmes ou pour le monde, parce que la Parole leur sert de moyen pour acquérir de l'honneur et du profit, ou ils s'en abstiennent par quelque crainte; mais plusieurs d'entre eux sont des hypocrites qui n'ont aucune religion.

964. Vers. 3. *Et le Second Ange versa sa fiole dans la Mer, et il y eut du sang comme d'un mort; et toute âme vivante mourut dans la Mer.* — *Et le Second Ange versa sa fiole dans la mer,* signifie l'état de l'Église manifesté quant aux connaissances du vrai dans l'homme naturel : *et il y eut du sang comme d'un mort,* signifie qu'elles ont toutes été falsifiées : *et toute âme vivante mourut dans la mer,* signifie que dans l'homme naturel il n'y a plus rien du spirituel d'après la Parole.

965. *Et le Second Ange versa sa fiole dans la Mer, signifie l'état de l'Église manifesté quant aux connaissances du vrai dans l'homme naturel :* on le voit par la signification de l'*Ange versant la fiole,* en ce que c'est l'état de l'Église manifesté, comme ci-dessus, N°s 960, 961 ; et par la signification de la *mer,* en ce que ce sont les communs du vrai dans l'homme naturel, N°s 275, 342, 511, 876, 931, 934, ici d'après la Parole, d'après laquelle les communs du vrai sont les connaissances; de là, par la mer est signifié l'homme naturel quant aux connaissances du vrai d'après la Parole, et aussi les connaissances du bien qui en dérivent, car les connaissances du bien sont même les connaissances du vrai ; en effet, savoir qu'une chose est un bien, et qu'elle est tel bien, c'est un vrai; puis aussi, voir par l'entendement divers biens et leurs différences, et aussi leurs opposés qui sont appelés maux, en tant que ce sont des connaissances, ce sont des vrais, et ils ne sont pas essentiellement des biens, si ce n'est quand ils sont sentis comme plaisirs ou comme non-plaisirs, ainsi quand ils sont perçus par quelque sens ou d'après quelque amour. — Suit maintenant *l'Explication du Troisième Précepte du Décalogue, qui consiste à sanctifier le Sabbath.* Le Troisième Précepte du Décalogue et le Quatrième contiennent les choses qu'il faut faire, à savoir, qu'il faut sanctifier le sabbath, et honorer son père et sa mère; les autres préceptes contiennent les choses qu'il ne faut point faire, à savoir, qu'il ne faut ni adorer d'autres dieux, ni

profaner le Nom de Dieu, ni voler, ni commettre adultère, ni tuer, ni porter faux témoignage, ni convoiter les biens des autres. La raison pour laquelle ces deux préceptes sont des commandements de faire, c'est que la sanctification des autres préceptes en dépend; en effet, le sabbath signifie l'union du Divin Même et du Divin Humain dans le Seigneur, puis la conjonction du Seigneur avec le Ciel et l'Église, et par suite le mariage du bien et du vrai chez l'homme qui est régénéré. Comme le sabbath avait ces significations, voilà pourquoi il était le principal représentatif de toutes les choses du culte dans l'Église Israélite, comme on le voit dans Jérémie, Chap. XVII. 20 à 27, et ailleurs; s'il a été le principal représentatif de toutes les choses du culte, c'était parce que la plus importante de toutes les choses du culte est la reconnaissance du Divin dans l'Humain du Seigneur, car sans cette reconnaissance l'homme ne peut que croire et faire par soi-même; or, croire par soi-même, c'est croire des faux, et faire par soi-même, c'est faire des maux; ce qui aussi est bien évident d'après les paroles du Seigneur Lui-Même dans Jean : « *A ceux qui lui avaient demandé : Que ferons-nous pour opérer les œuvres de Dieu, Jésus répondit et dit : L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en Celui qu'il a envoyé.* » — VI. 28, 29. — Et dans le Même : « *Qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup; car sans Moi vous ne pouvez faire rien.* » — XV. 5. — Que le sabbath ait représenté cette union et la sainte reconnaissance de cette union, c'est ce qui a été montré en beaucoup d'endroits dans les ARCANES CÉLESTES, à savoir : Que le Sabbath dans le sens suprême a signifié l'union du Divin Même et du Divin Humain dans le Seigneur; dans le sens interne, la conjonction de l'Humain du Seigneur avec le Ciel et avec l'Église; et, en général, la conjonction du bien et du vrai, par conséquent le mariage céleste, N°s 8495, 10356, 10730 : Que de là le repos, le jour du sabbath, a signifié l'état de cette union, parce qu'alors il y a eu Repos pour le Seigneur, et par là aussi paix et salut dans les Cieux et dans les terres; et dans le sens respectif, la conjonction de l'homme avec le Seigneur, parce qu'alors il y a eu pour l'homme paix et salut, N°s 8494, 8510, 10360, 10367, 10370, 10374, 10668, 10730 : Que les six jours qui

précèdent le sabbath ont signifié les travaux et les combats avant l'union et la conjonction, Nos 8510, 8888, 9431, 10360, 10667. Il y a deux états pour l'homme qui est régénéré; le premier, tandis qu'il est dans les vrais, et que par les vrais il est conduit au bien et dans le bien; le second, lorsqu'il est dans le bien : quand l'homme est dans le premier état, il est dans les combats ou tentations; mais quand il est dans le second état, il est dans la tranquillité de la paix. Le premier état est celui qui est signifié par les six jours de travail qui précèdent le sabbath, et le second état celui qui est signifié par le repos le jour du sabbath, Nos 9274, 9431, 10360 : Que le Seigneur a été aussi dans ces deux états; dans le premier, lorsqu'il était dans le Divin Vrai, et que par ce vrai il combattit contre les enfers et les subjugua; dans le second, lorsqu'il devint le Divin Bien par l'union avec le Divin Même en Soi : Le premier état dans le sens suprême était signifié par les six jours de travail, et le second par le sabbath, N° 10360 : Le sabbath, parce qu'il représentait de telles choses, était le principal représentatif du culte, et le représentatif le plus saint en comparaison des autres, Nos 10367, 10370 : Que faire une œuvre le jour du sabbath a signifié être conduit, non par le Seigneur, mais par soi-même, ainsi être disjoint, Nos 7893, 8495, 10360, 10362, 10364 : Que le jour du sabbath n'est pas représentatif aujourd'hui, mais que c'est un jour d'instruction, N° 10360 *f.*

966. *Et il y eut du sang comme d'un mort, signifie qu'elles ont toutes été falsifiées :* on le voit par la signification du *sang,* en ce que c'est le Divin Vrai, et dans le sens opposé le Divin Vrai falsifié, Nos 30, 328, 329, 476, 748, ici donc, que toutes les connaissances du vrai d'après la Parole ont été falsifiées : les connaissances du vrai d'après la Parole sont les vrais du sens de sa lettre, ou les vrais dans la Parole pour l'homme naturel, vrais qui aussi sont des Divins Vrais; ces vrais entièrement falsifiés sont signifiés en ce que dans la mer il y eut du sang comme d'un mort. Les Divins Vrais du sens de la lettre de la Parole sont dits falsifiés, lorsqu'ils ont été pervertis jusqu'à destruction du Divin Vrai intérieur, ou du Divin Vrai dans les Cieux ; alors aussi dans les Cieux ils apparaissent chez l'homme comme le sang d'un mort : que ceux qui séparent la foi d'avec les biens de la vie falsifient la Parole, cela a été montré

quelquefois ci-dessus ; ces choses ont été dites d'eux, comme il est évident par le second Verset de ce Chapitre. — *Du Quatrième Précepte du Décalogue, que le père et la mère doivent être honorés.* Ce précepte a été aussi donné, parce que l'honneur, rendu au père et à la mère, représentait et par suite signifiait l'amour envers le Seigneur et l'amour à l'égard de l'Église ; en effet, le père dans le sens céleste, ou le Père Céleste, est le Seigneur, et la Mère dans le sens céleste, ou la Mère Céleste, est l'Église ; l'honneur signifie le bien de l'amour, et la prolongation des jours qui est promise signifie la félicité de la vie éternelle ; ce Précepte est entendu ainsi dans le Ciel, où l'on ne connaît pas d'autre Père que le Seigneur, ni d'autre Mère que le Royaume du Seigneur, qui est aussi l'Église ; car le Seigneur donne de Lui-Même la vie, et par l'Église il donne la nourriture. Que dans le sens céleste aucun Père dans le monde ne doive être entendu, ni même être nommé, lorsque l'homme est dans l'idée céleste, c'est ce que le Seigneur enseigne dans Matthieu : « *N'appelez personne votre père sur la terre, car un seul est votre Père, celui qui est dans les Cieux.* » — XXIII. 9. — Que le Père signifie le Seigneur quant au Divin Bien, on le voit ci-dessus, N°s 32, 200, 254, 297. Que la Mère signifie le Royaume du Seigneur, l'Église et le Divin Vrai, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 289, 2691, 2717, 3703, 5581, 8897 ; que la prolongation des jours signifie la félicité de la vie éternelle, N° 8898, *ibid.* ; et que l'honneur signifie le bien de l'amour, N° 8897, *ibid.*, et N°s 288, 345, ci-dessus. D'après cela, il est maintenant évident que le troisième Précepte et le quatrième enveloppent des arcanes sur le Seigneur, à savoir, la reconnaissance et la confession du Divin du Seigneur, et le culte du Seigneur d'après le bien de l'amour.

967. *Et toute âme vivante mourut dans la Mer, signifie que dans l'homme naturel il n'y a plus rien du spirituel d'après la Parole :* on le voit par la signification de *l'âme vivante dans la mer,* en ce que c'est ce qui a en soi la vie spirituelle, ainsi qu'il va être montré ; par la signification de la *mer,* en ce que ce sont les communs du vrai dans l'homme naturel, et par suite aussi les connaissances du vrai d'après la Parole, comme il vient d'être dit, N° 965 ; quand celles-ci n'ont aucune vie d'après le Monde spi-

rituel ou d'après le Ciel, elles sont dites mortes. Par l'âme vivante dans la mer sont entendus les poissons de divers genre, par lesquels il est signifié les scientifiques de l'homme naturel; *voir* ci-dessus, N° 513; et aussi les connaissances du vrai d'après la Parole, chez les hommes naturels, car chez ceux-ci les connaissances du vrai d'après la Parole ne sont pas autrement que comme des scientifiques du monde; cela vient de ce que chez eux elles n'ont en elles-mêmes aucune vie d'après le spirituel, et cependant les connaissances tirées de la Parole, à moins que le spirituel n'influe du Ciel en elles, ne sont point vivantes, mais sont mortes. Les connaissances du vrai d'après la Parole ne vivent point chez l'homme, avant que l'homme interne-spirituel ait été ouvert; il est ouvert par le Seigneur, lorsque l'homme est régénéré, et alors par l'homme spirituel ouvert le spirituel influe du Ciel dans les connaissances du vrai et du bien qui sont d'après la Parole dans l'homme naturel, et il les vivifie; il les vivifie de cette manière, que les connaissances du vrai et du bien dans l'homme naturel deviennent les connaissances des spirituels qui sont dans l'homme interne-spirituel, et quand elles sont des correspondances, elles vivent, car alors dans chacune des connaissances ou dans chacun des vrais il y a un spirituel renfermé, comme l'âme dans son corps; il résulte de là que l'homme après la mort vient dans ces spirituels, et que les connaissances auxquelles ils ont correspondu leur servent de base; mais il en est tout autrement en ceux chez qui les connaissances tirées de la Parole n'ont pas été vivifiées. Le spirituel qui influe du Ciel dans les connaissances est l'affection du vrai, l'affection du bien et l'affection de fructifier; car c'est la chaleur spirituelle qui est l'amour ou l'affection du bien, et c'est la lumière spirituelle qui est l'affection du vrai; ce sont là les spirituels qui influent et qui vivifient les connaissances du vrai tirées de la Parole chez ceux qui sont dans la vie de la charité et par suite dans la foi; mais ces mêmes connaissances, chez ceux qui sont dans la foi séparée de la vie de la charité, sont mortes : c'est donc là ce qui est signifié par « toute âme vivante mourut dans la mer. » — *Du Cinquième Précepte : Tu ne voleras point.* Par les vols sont entendus non-seulement les vols manifestes, mais encore les vols non-manifestes, comme les prêts à usure et les gains illicites,

qui se font par des fraudes et des ruses, sous différentes formes afin qu'ils paraissent comme licites, ou clandestinement afin qu'ils ne paraissent point du tout; de tels gains se font communément chez ceux qui administrent en chef ou en sous-ordre les biens des autres, chez les négociants, puis aussi chez les juges qui vendent des jugements et font ainsi de la justice un trafic. Ces actes et plusieurs autres sont des vols dont il faut s'abstenir, et qu'on doit fuir et enfin avoir en aversion comme péchés contre Dieu, parce qu'ils sont contre les Lois Divines qui sont dans la Parole, et contre celle-ci qui est une des lois fondamentales de toutes les religions dans l'univers entier; car ces dix préceptes sont des préceptes universels, donnés dans le but que l'homme vive d'après la religion, lorsqu'il vit d'après eux, car la vie d'après la religion conjoint l'homme au Ciel, mais la vie d'après ces préceptes par obéissance à la loi civile et morale le conjoint au monde et non au Ciel; or, être conjoint au monde et non au Ciel, c'est être conjoint à l'enfer.

968. Vers. 4, 5, 6, 7. *Et le Troisième Ange versa sa fiole dans les Fleuves et dans les Sources des eaux, et il y eut du sang. — Et j'entendis l'Ange des eaux qui disait : Juste tu es, Seigneur, Qui Est et Qui Était, et le Saint, parce que ces choses tu as jugé. — Parce que sang de Saints et de Prophètes ils ont versé, du sang aussi tu leur as donné à boire, car dignes ils* (en) *sont. — Et j'en entendis un autre de l'Autel, disant : Oui, Seigneur Dieu Tout-Puissant, vrais et justes, tes jugements. — Et le Troisième Ange versa sa fiole dans les Fleuves et dans les Sources des eaux,* signifie l'état de l'Église manifesté quant à la faculté de comprendre les vrais de la Parole : *et il y eut du sang,* signifie qu'elle avait été perdue d'après les falsifiés : *et j'entendis l'Ange des eaux qui disait,* signifie la prédication de la Justice du Seigneur d'après son Royaume spirituel : *Juste tu es, Seigneur, Qui Est et Qui Était,* signifie le Seigneur quant au Divin Bien d'éternité : *et le Saint,* signifie quant au Divin Vrai : *parce que ces choses tu as jugé,* signifie par Qui il a été prévu que ces choses arriveraient, et par Qui il a été pourvu à ce qu'elles ne causassent point de dommage aux Cieux qui sont dans le Divin Bien et dans le Divin Vrai : *parce*

que sang de Saints et de Prophètes ils ont versé, signifie parce qu'ils ont falsifié les vrais de la Parole et de la doctrine d'après la Parole : *du sang aussi tu leur as donné à boire,* signifie que par suite eux sont dans les faux du mal : *car dignes ils* (en) *sont,* signifie qu'il leur est fait comme ils font : *et j'en entendis un autre de l'Autel, disant,* signifie la prédication de la Justice du Seigneur d'après son Royaume céleste : *oui, Seigneur Dieu Tout-Puissant, vrais et justes, tes jugements,* signifie que ces choses sont faites, parce que d'après le Divin Bien et le Divin Vrai toutes choses sont, vivent et peuvent.

969. *Et le Troisième Ange versa sa fiole dans les Fleuves et dans les Sources des eaux, signifie l'état de l'Église manifesté quant à la faculté de comprendre les vrais de la Parole :* on le voit par la signification de l'*Ange versant la fiole,* en ce que c'est l'état de l'Église manifesté, comme ci-dessus, Nos 960, 961, 965; par la signification des *fleuves,* en ce que ce sont des choses qui appartiennent à l'intelligence, et par suite à la faculté de comprendre, N° 518; et par la signification des *sources des eaux,* en ce que ce sont les vrais de la Parole, N° 483; de là il est évident que par « le Troisième Ange versa sa fiole dans les Fleuves et dans les Sources des eaux, » il est signifié l'état de l'Église manifesté quant à la faculté de comprendre les vrais de la Parole. — *Continuation sur le Cinquième Précepte :* L'homme a été créé pour être l'image du Ciel et l'image du Monde, car il est un microcosme (petit monde). L'homme naît par ses parents image du monde, et il naît de nouveau pour être image du Ciel; naître de nouveau, c'est être régénéré, et l'on est régénéré par le Seigneur au moyen des vrais d'après la Parole, et au moyen d'une vie selon ces vrais. L'homme est l'image du Monde quant à son mental naturel, et il est l'image du Ciel quant à son mental spirituel; le mental naturel qui est un monde est au-dessous, et le mental spirituel qui est un Ciel est au-dessus. Le mental naturel est plein de maux de toute espèce, par exemple, de vols, d'adultères, d'homicides, de faux témoignages, de convoitises, et même de blasphèmes et de profanations de Dieu; ces maux et plusieurs autres résident dans ce mental, car c'est là que sont les amours de ces maux, et par suite les plaisirs d'y penser, de les

vouloir et de les faire; ces maux sont dans ce mental par naissance d'après les parents; en effet, l'homme naît et croît dans les choses qui sont dans ce mental, seulement les liens du droit civil et les liens de la vie morale le retiennent de les faire, et de manifester ainsi les efforts de sa volonté dépravée. Qui ne peut voir que le Seigneur ne peut influer du Ciel chez l'homme, ni l'enseigner, ni le conduire, avant que ces maux aient été éloignés, car ils empêchent, repoussent, pervertissent et étouffent les vrais et les biens du Ciel, qui de la partie supérieure s'approchent, pressent et s'efforcent d'influer? En effet, les maux sont infernaux et les biens sont célestes, et tout ce qui est infernal est embrasé de haine contre tout ce qui est céleste. Il est donc évident, d'après cela, qu'avant que le Seigneur puisse influer du Ciel avec le Ciel, et former l'homme à l'image du Ciel, il est de toute nécessité que les maux qui résident amoncelés dans le mental naturel soient éloignés. Maintenant, comme la première chose à faire est d'éloigner les maux, avant que l'homme puisse être enseigné et conduit par le Seigneur, on voit clairement pourquoi dans huit préceptes du Décalogue il y a un recensement des œuvres mauvaises qu'on ne doit pas faire, sans qu'il soit parlé des bonnes œuvres qu'on doit faire; le bien n'existe pas de compagnie avec le mal, et il n'existe pas avant que les maux aient été éloignés; avant cela, il n'y a pas de chemin qui vienne du Ciel dans l'homme : en effet, l'homme est comme la mer noire, dont les eaux doivent être écartées de part et d'autre, avant que le Seigneur dans la nuée et dans le feu donne un passage aux fils d'Israël : la mer noire aussi signifie l'enfer, Pharaon avec les Égyptiens l'homme naturel, et les fils d'Israël l'homme spirituel.

970. *Et il y eut du sang, signifie qu'elle avait été perdue d'après les falsifiés :* on le voit par la signification du *sang,* en ce que c'est le vrai falsifié, comme ci-dessus, N° 966; c'est pourquoi, de ce que les fleuves et les sources sont devenus du sang, il est signifié que la faculté de comprendre les vrais de la Parole a été entièrement perdue d'après les falsifiés. Il y a, à la vérité, dans chaque homme la faculté de comprendre les vrais, car c'est par cette faculté que l'homme est distingué des bêtes; elle reste aussi chez chaque homme, même chez le méchant, car elle est le spirituel de l'homme, et le moyen même *(ipsissimum)* de sa régéné-

ration; en effet, au moyen des vrais l'homme est régénéré par le Seigneur; s'il ne pouvait pas les comprendre, il ne pourrait pas les recevoir, ni par conséquent être réformé, car recevoir ce qu'on ne peut comprendre ne sert à rien. Qu'il en soit ainsi, cela a même été confirmé par expérience dans le Monde spirituel : On agita parmi les esprits cette question : Si chacun a la faculté de comprendre les vrais; et alors on prit un esprit infernal pour s'assurer s'il comprendrait les vrais du Ciel, et l'on découvrit que lorsqu'il les entendait prononcer, il les comprenait aussi bien qu'un esprit bon, mais néanmoins il ne voulait pas les comprendre, car il les avait en aversion, parce qu'ils étaient opposés aux maux et par suite aux faux qui étaient pour lui des plaisirs; et il fut dit que par cette faculté l'homme a conjonction avec le Seigneur, puisque cette faculté est propre à l'homme. S'il est dit que cette faculté avait été perdue d'après les falsifiés, c'est parce que ceux qui ont falsifié la Parole ne veulent point comprendre les vrais mêmes, et ceux qui ne veulent pas sont comme s'ils ne pouvaient pas, quoiqu'ils puissent pourvu qu'ils veuillent; en effet, tant que leur mental reste attaché aux opposés, il rejette les vrais; et, comme un sourd, il ne les entend pas; mais quand les opposés sont éloignés, il devient comme lorsque les oreilles sont ouvertes au sourd. Ces choses ont été dites, afin qu'on sache comment il faut entendre que la faculté de comprendre les vrais de la Parole est perdue d'après les falsifiés. — *Continuation sur le Cinquième Précepte :* Il a été dit ci-dessus qu'il n'y a pas de communication avec le Ciel avant qu'on ait éloigné les maux et par suite les faux, par lesquels le mental naturel a été obstrué; en effet, les maux et les faux sont comme des nuages noirs entre le soleil et l'œil, ou comme une muraille entre la lumière du ciel et la lueur d'une chandelle dans une chambre; en effet, l'homme est comme renfermé dans une chambre, où il voit au moyen d'une chandelle, tant qu'il est seulement dans la lueur de l'homme naturel; mais dès que l'homme naturel a été purifié des maux et des faux qui en proviennent, il est alors comme si, au moyen de fenêtres pratiquées dans cette muraille, il voyait par la lumière du Ciel les choses qui concernent le Ciel; car dès que les maux ont été éloignés, il y a ouverture du mental supérieur, nommé mental spirituel, qui, considéré en soi, est le

type ou l'image du Ciel; par ce mental le Seigneur influe et fait qu'on voit par la lumière du Ciel, et par ce mental aussi il réforme et enfin régénère l'homme naturel, et il y implante les vrais à la place des faux et les biens à la place des maux; le Seigneur fait cela par l'amour spirituel, qui est l'amour du vrai et du bien; l'homme alors a été placé dans un milieu entre deux amours, entre l'amour du mal et l'amour du bien; quand l'amour du mal se retire, l'amour du bien en prend la place : l'amour du mal se retire uniquement par la vie selon les préceptes du Décalogue, à savoir, lorsque l'homme renonce aux maux qui y sont recensés, parce qu'ils sont des péchés, et qu'enfin il les fuit comme infernaux. En un mot, tant que l'homme ne renonce pas aux maux parce qu'ils sont des péchés, le mental spirituel est fermé; mais dès que l'homme renonce aux maux parce qu'ils sont des péchés, le mental spirituel s'ouvre, et avec ce mental s'ouvre aussi le Ciel; quand le Ciel a été ouvert, l'homme vient dans une autre lumière quant à toutes les choses qui concernent l'Église, le Ciel et la vie éternelle, quoiqu'il puisse difficilement remarquer la différence de cette lumière et de la précédente, tant qu'il vit dans le Monde; et cela, parce que l'homme dans le Monde pense naturellement même sur les spirituels, et que les spirituels sont renfermés dans les idées naturelles, jusqu'à ce que l'homme passe du Monde naturel dans le Monde spirituel, où alors les spirituels sont découverts, perçus et manifestés.

971. *Et j'entendis l'Ange des eaux qui disait, signifie la prédication de la Justice du Seigneur d'après son Royaume spirituel :* on le voit par la signification de *l'Ange des eaux,* en ce qu'il est le Royaume spirituel du Seigneur, car par l'Ange dans la Parole il est signifié quelque chose du Seigneur, puis une société céleste, et aussi le Ciel; ici par l'Ange des eaux sont signifiés les Cieux dont se compose le Royaume spirituel du Seigneur; en effet, par les eaux sont signifiés les vrais, ainsi les spirituels, car le Divin Vrai dans les Cieux est ce qui est appelé le Spirituel, mais le Divin Bien est appelé le Céleste : Tous les Cieux sont distingués en deux Royaumes, l'un est appelé Royaume Spirituel et l'autre Royaume Céleste; le Royaume Spirituel consiste en Cieux, et là en Anges qui sont dans le Divin Vrai, et ces Cieux sont dans la Plage

Méridionale et dans la Plage Septentrionale; mais le Royaume Céleste consiste en Cieux, et là en Anges qui sont dans le Divin Bien, et ces Cieux sont dans la Plage Orientale et dans la Plage Occidentale; le Royaume Spirituel donc qui consiste en Cieux, et là en Anges qui sont dans le Divin Vrai, est entendu par l'Ange des eaux, mais le Royaume Céleste qui consiste en Cieux, et là en Anges qui sont dans le Divin Bien, est entendu par l'Ange de l'Autel, dont il est parlé dans le Verset 7 suivants, car par l'Autel est signifié le Divin Bien. Que l'Ange des eaux ait prêché la Justice du Seigneur, on le voit par les choses qui ont été dites par cet Ange, et qui suivent. — *Continuation sur le Cinquième Précepte :* Autant l'homme renonce aux maux, les fuit et les a en aversion comme péchés, autant le bien influe du Seigneur; le bien qui influe est l'affection de savoir et de comprendre les vrais, et l'affection de vouloir et de faire les biens; mais l'homme ne peut pas par lui-même renoncer aux maux en les fuyant et en ayant de l'aversion pour eux; en effet, il est lui-même dans les maux par naissance et de là par nature, et les maux ne peuvent d'eux-mêmes fuir les maux, car ce serait comme si l'homme fuyait sa nature, ce qui n'est pas possible; ce sera donc le Seigneur qui, étant le Divin Bien et le Divin Vrai, fera que l'homme les fuie; mais toujours est-il que l'homme doit fuir les maux comme par lui-même; en effet, ce que l'homme fait comme par lui-même devient sa chose, et lui est approprié comme sien; mais ce qu'il ne fait pas comme par lui-même ne devient jamais sa chose, et ne lui est pas approprié : ce qui vient du Seigneur à l'homme doit être reçu par l'homme, et ne peut être reçu par lui sans sa participation, c'est-à-dire, sans qu'il agisse comme par lui-même; ce réciproque est nécessaire pour la réformation. De là vient que les dix Préceptes ont été donnés, et qu'il y a été commandé que l'homme n'adorera point d'autres Dieux, qu'il ne profanera point le Nom de Dieu, ne volera point, ne commettra point adultère, ne tuera point, ne convoitera point la maison, l'épouse, les serviteurs d'autrui; que par conséquent l'homme renoncera à commettre ces actions, en pensant, quand l'amour du mal l'excite et le pousse, qu'elles ne doivent pas être faites, parce qu'elles sont des péchés contre Dieu, et qu'elles sont en elles-mêmes infernales. Autant donc l'homme les fuit, autant entre en lui l'a-

mour du vrai et du bien procédant du Seigneur; et cet amour fait que l'homme fuit ces maux comme péchés, et les a enfin en aversion : et comme c'est l'amour du vrai et du bien qui met en fuite ces maux, il en résulte que l'homme les fuit, non pas par lui-même, mais d'après le Seigneur; car l'amour du vrai et du bien vient du Seigneur : si l'homme les fuit par la seule crainte de l'enfer, les maux, il est vrai, sont éloignés, mais cependant les biens n'en prennent pas la place, car lorsque la crainte cesse, les maux reviennent. Il a été donné à l'homme seul de penser comme par lui-même sur le bien et le mal; par conséquent, que le bien doit être aimé et doit être fait parce qu'il est Divin et demeure éternellement, et que le mal doit être haï et ne point être fait parce qu'il est diabolique et demeure éternellement : il n'a été donné à aucune bête de penser ainsi; la bête peut, à la vérité, faire le bien et fuir le mal, mais ce n'est pas par elle-même, c'est ou par instinct, ou par habitude, ou par crainte, et nullement par la pensée que telle chose est bien ou que telle chose est mal, ainsi ce n'est pas par elle-même : ceux donc qui veulent que l'homme ne fuie pas les maux comme par lui-même, et ne fasse pas les biens comme par lui-même, mais que ce soit par un influx non-perceptible ou par l'imputation du mérite du Seigneur, ceux-là veulent que l'homme vive comme la bête sans pensée, sans perception, et sans affection du vrai et du bien. Que cela soit ainsi, c'est ce qui m'a été manifesté par de nombreuses expériences dans le Monde spirituel : Tout homme après la mort y est préparé ou pour le Ciel ou pour l'enfer; chez l'homme qui est préparé pour le Ciel les maux sont éloignés, et chez l'homme qui est préparé pour l'enfer les biens sont éloignés, et tout cela est fait comme par eux-mêmes : pareillement, ceux qui font des maux sont forcés par des châtiments à les rejeter comme par eux-mêmes; si ce n'est pas comme par eux-mêmes, les châtiments ne servent à rien. Par là j'ai vu clairement que ceux qui demeurent les bras croisés, en attendant l'influx ou l'imputation du mérite du Seigneur, restent dans l'état de leur mal et demeurent les bras croisés à éternité. Fuir les maux comme péchés, c'est fuir les sociétés infernales qui sont dans les maux, et l'homme ne peut fuir ces sociétés, s'il ne les a en aversion, et si par suite il ne s'en détourne; et l'homme ne peut s'en

détourner par aversion à moins qu'il n'aime le bien, et que d'après l'amour du bien il ne veuille pas le mal; car l'homme ou voudra le mal, ou voudra le bien; autant il veut le bien, autant il ne veut pas le mal, et il lui est donné de vouloir le bien lorsqu'il considère les préceptes du Décalogue comme étant de sa religion, et qu'il vit selon ces préceptes. Puisque l'homme doit renoncer aux maux en tant que péchés comme par lui-même, c'est pour cela que ces dix préceptes ont été inscrits par le Seigneur sur deux tables, et que ces tables ont été appelées l'alliance; car cette alliance a été contractée comme ont coutume d'être contractées les alliances entre deux parties, à savoir, en ce que l'un propose et l'autre accepte, et que celui qui accepte consent; s'il ne consent point, l'alliance n'a point été établie; ici consentir, c'est penser, vouloir et faire comme par soi-même. C'est, non pas l'homme, mais le Seigneur qui fait que l'homme pense à fuir le mal et à faire le bien comme par lui-même; si le Seigneur fait cela, c'est pour le réciproque et pour la conjonction qui en résulte; car tel est le Divin Amour du Seigneur, qu'il veut que les choses qui sont à Lui soient à l'homme; et comme elles ne peuvent être à l'homme, puisqu'elles sont Divines, c'est pour cela qu'il fait qu'elles sont comme à l'homme : de là vient la conjonction réciproque, c'est-à-dire, que l'homme est dans le Seigneur et le Seigneur dans l'homme, selon les paroles du Seigneur Lui-Même dans Jean ,— Chap. XIV. 20, — ce qui ne peut avoir lieu, à moins qu'il n'y ait quelque chose comme de l'homme dans la conjonction. Ce que l'homme fait comme par lui-même, il le fait comme par sa volonté, par son affection, par son libre, conséquemment comme par sa vie; si ces choses ne venaient pas du côté de l'homme comme étant de lui, il n'y aurait pas de réceptif, parce qu'il n'y aurait aucun réactif, par conséquent ni alliance, ni conjonction, ni même jamais aucune imputation d'avoir fait le mal ou le bien, ou d'avoir cru le vrai ou le faux; par conséquent, on ne pourrait dire, ni que quelqu'un a l'enfer à cause des mauvaises œuvres d'après ce qu'il mérite, ni que quelqu'un a le Ciel à cause des bonnes œuvres d'après la grâce.

972. *Juste tu es, Seigneur, Qui Est et Qui Était, signifie le Seigneur quant au Divin Bien d'éternité :* on le voit par la signification de *Juste,* quand il s'agit du Seigneur, en ce que c'est

le Divin Bien, car dans la Parole le juste se dit du bien, et le saint se dit du vrai; *voir* ci-dessus, N° 204; et par la signification de *Qui Est et Qui Était,* en ce que c'est l'Infini et l'Éternel; car Est et Était, c'est de même que Jéhovah, et le Seigneur dans la Parole est appelé Jéhovah d'après le Divin Bien, et Dieu d'après le Divin Vrai; et Être, quand il s'agit du Seigneur, c'est Être d'après Soi, c'est-à-dire, en Soi; et Exister, quand il s'agit de Lui, c'est aussi Exister d'après Soi et en Soi; et, dans le sens respectif, Exister c'est Être dans toutes les choses du Ciel et de l'Église, ce qui a lieu par le Divin Vrai, cet Être est entendu par l'Éternel; en effet, quand il s'agit du Seigneur, l'Éternel dans le Ciel est sans l'idée du temps, tout autrement que dans le Monde; car dans l'idée Angélique, l'Éternel est l'état de la Divine Existence, laquelle toutefois fait un avec la Divine Essence qui est Jéhovah; l'Infini quant à l'Être est signifié par Est dans Jéhovah, et l'Infini quant à l'Exister est signifié par Était dans Jéhovah; l'Exister infini, qui aussi est l'Éternel, est le Divin procédant d'où dérive le Ciel et tout ce qui appartient au Ciel. Le Divin Exister est aussi le Divin Être, il est dit Exister par rapport au Ciel où il Est tout dans tous. — *Continuation sur le Cinquième Précepte :* Celui qui s'abstient des vols entendus dans un sens large, et qui même les fuit par une autre cause que par religion et pour la vie éternelle, n'en est pas purifié, car les fuir par une autre cause, cela n'ouvre pas le Ciel; en effet, le Seigneur par le Ciel éloigne les maux chez l'homme, comme par le Ciel il éloigne les enfers. Soient pour exemples ceux qui administrent en chef ou en sous-ordre les biens des autres, les négociants, les juges, les fonctionnaires de toute espèce, les artisans; s'ils s'abstiennent des vols, c'est-à-dire, des gains illicites et des prêts à usure, et s'ils les fuient pour s'attirer de la réputation, et par ce moyen obtenir de l'honneur ou du profit, ou si c'est à cause des lois civiles et morales, en un mot, par quelque amour naturel ou par quelque crainte naturelle, ainsi par des liens externes seulement et non par religion, leurs intérieurs n'en restent pas moins pleins de vols et de rapines, et se montrent tout à coup lorsque les liens externes leur sont enlevés, ce qui arrive pour chacun après la mort : leur sincérité et leur droiture sont seulement un masque, un déguisement et une ruse.

973. *Et le Saint, signifie et quant au Divin Vrai :* on le voit par la signification de *Saint,* en ce que c'est le Divin Vrai procédant du Seigneur, car ce vrai dans la Parole est entendu par le saint, et aussi par l'esprit saint, qui par conséquent est appelé esprit de vérité. Que dans la Parole le saint se dise du Vrai et le juste du Bien, on le voit, N° 204; et que le Seigneur soit le Seul Saint, parce qu'il est le Divin Vrai Même, on le voit, N°s 204, 285, 328. — *Continuation sur le Cinquième Précepte :* Autant donc les genres et les espèces de vols ont été éloignés, et sont davantage éloignés, autant les genres et les espèces de biens, auxquels ils correspondent par opposition, entrent et les remplacent; ces biens se réfèrent dans le commun au sincère, au droit et au juste : en effet, quand l'homme fuit et a en aversion les gains illicites qu'on obtient par des fraudes et des ruses, autant il veut le sincère, le droit et le juste, et enfin il commence à aimer le sincère parce que c'est le sincère, le droit parce que c'est le droit, et le juste parce que c'est le juste; s'il commence à les aimer, c'est parce qu'ils viennent du Seigneur, et que l'amour du Seigneur est en eux; en effet, aimer le Seigneur, ce n'est pas aimer sa personne, mais c'est aimer les choses qui procèdent du Seigneur, car elles sont le Seigneur chez l'homme; par conséquent, c'est aimer aussi le sincère même, le droit même et le juste même; et comme ces choses sont le Seigneur, voilà pourquoi autant l'homme les aime, et agit par suite d'après elles, autant il agit d'après le Seigneur, et autant le Seigneur éloigne les choses non sincères et non justes, quant aux intentions et aux volontés mêmes où sont leurs racines, et toujours avec moins d'effort et de combat, par conséquent avec plus de facilité que dans les commencements. De cette manière l'homme pense d'après la conscience, et agit d'après l'intégrité, non pas, il est vrai, que ce soit par lui-même, mais c'est comme par lui-même; car alors par la foi, puis par la perception, il reconnaît qu'à la vérité il semble qu'il pense et agit par lui-même, lorsque cependant c'est, non par lui-même, mais d'après le Seigneur.

974. *Parce que ces choses tu as jugé, signifie par Qui il a été prévu que ces choses arriveraient, et par Qui il a été pourvu à ce qu'elles ne causassent point de dommage aux*

Cieux qui sont dans le Divin Bien et dans le Divin Vrai : on le voit par la signification de *juger ces choses,* en ce que c'est faire qu'elles arrivent, à savoir, celles qui suivent, que, comme ils ont versé du sang de saints et de prophètes, il leur donnera du sang à boire : mais comme ces choses sont dites du Seigneur, et que le Seigneur ne donne jamais à personne du sang à boire, ou ne donne jamais ce qui est signifié par boire du sang, et que cependant ces choses, comme beaucoup d'autres semblables dans la Parole, sont dans le sens de la lettre attribuées au Seigneur, il s'ensuit que par ces paroles il faut entendre que par le Seigneur il a été prévu que ces choses arriveraient, et qu'il a été pourvu à ce que par là il ne fût point causé de dommage aux Cieux qui sont dans le Divin Bien et dans le Divin Vrai, car le Seigneur prévoit le mal et pourvoit au bien ; c'est là, en effet, ce qui est signifié par ces paroles dans le sens spirituel, ou lorsqu'est dépouillé le naturel qui est l'extérieur, et qu'apparaît le spirituel qui est l'intérieur, par conséquent lorsque la pensée naturelle de l'homme, qui est selon les apparences, est extraite de la pensée spirituelle des Anges, qui est selon l'essence de la chose; de là on voit clairement quel est le sens de la lettre de la Parole, et quel en est le sens spirituel, puis aussi quelle est la pensée humaine et quelle est la pensée angélique, à savoir, que néanmoins elles s'accordent comme l'Interne et l'Externe, ou comme la cause et l'effet, et que l'effet ou l'externe est dépouillé chez l'homme, et que la cause ou l'interne se présente chez les Anges qui sont chez l'homme; de là vient que le saint interne influe toujours des Anges dans la pensée externe de l'homme qui considère la Parole comme sainte, quoique celui-ci ne le sache point. — *Continuation sur le Cinquième Précepte :* Quand l'homme commence à fuir et à avoir en aversion les maux parce qu'ils sont des péchés, toutes les choses qu'il fait sont des biens, et peuvent aussi être appelées de bonnes œuvres, avec différence selon l'excellence des usages : en effet, les choses que l'homme fait, avant de fuir et d'avoir en aversion les maux comme péchés, sont des œuvres venant de l'homme lui-même; et comme en elles il y a le propre de l'homme, qui n'est autre chose que le mal, et qu'il y a aussi le monde pour lequel elles ont été faites, voilà pourquoi elles sont de mauvaises œuvres; mais celles que l'homme

fait, après qu'il fuit et a en aversion les maux comme péchés, sont des œuvres venant du Seigneur, et comme en elles il y a le Seigneur, et avec Lui le Ciel, elles sont de bonnes œuvres. La différence des œuvres venant de l'homme et des œuvres venant du Seigneur chez l'homme ne se présente pas à la vue des hommes, mais elle se présente clairement à la vue des Anges; les œuvres qui sont faites d'après l'homme sont comme des sépulcres extérieurement blanchis, qui au dedans sont pleins d'os de morts; elles sont comme des coupes et des plats extérieurement propres dans lesquels sont contenues des impuretés de tout genre; elles sont comme des fruits intérieurement pourris dont cependant la pellicule extérieure est brillante, ou comme des noix ou des amandes intérieurement rongées par des vers, quoique la coque soit saine, ou comme une infecte courtisane dont le visage est beau; telles sont les bonnes œuvres venant de l'homme lui-même, car de quelque manière qu'elles paraissent bonnes à l'extérieur, cependant toujours est-il qu'à l'intérieur elles abondent en impuretés de tout genre, car leurs intérieurs sont infernaux, et leurs extérieurs paraissent comme célestes. Au contraire, après que l'homme fuit et a en aversion les maux comme péchés, ses œuvres sont non-seulement bonnes extérieurement mais encore intérieurement, et cela d'autant plus qu'elles sont plus intérieures, car plus elles sont intérieures et plus elles sont près du Seigneur; en effet, elles sont alors comme des fruits dont la chair a de la saveur, et au milieu desquels sont des gousses contenant plusieurs pépins, d'où peuvent sortir de nouveaux arbres jusqu'à former des jardins; elles sont toutes en général et en particulier dans son homme naturel comme des œufs, d'où des nuées d'oiseaux peuvent sortir et remplir successivement un grand espace du ciel. En un mot, lorsque l'homme fuit et a en aversion les maux comme péchés, les œuvres qu'il fait sont vives, tandis que celles qu'il avait faites auparavant étaient mortes : en effet, le vif est ce qui vient du Seigneur, et le mort ce qui vient de l'homme.

975. *Parce que sang de Saints et de Prophètes ils ont versé, signifie parce qu'ils ont falsifié les vrais de la Parole et de la doctrine d'après la Parole :* on le voit par la signification du *sang,* en ce que c'est le Divin Vrai, N°s 30, 328, 329,

476, 748 ; et par la signification de *le verser*, en ce que c'est faire violence au Divin Vrai, ce qui est le falsifier, N° 329; par la signification des *saints*, en ce que ce sont ceux qui sont dans le Divin Vrai par le Seigneur, N° 204, mais dans le sens abstrait les Divins Vrais par le Seigneur, N° 325; et comme par les choses saintes sont entendus les Divins Vrais dans la Parole, ainsi par elles il est entendu la Parole; et par la signification des *prophètes*, en ce que ce sont ceux qui enseignent la doctrine d'après la Parole, et dans le sens abstrait, les vrais de la doctrine d'après la Parole, N° 624; de là maintenant par verser du sang de saints et de prophètes, il est signifié falsifier les vrais de la Parole et les vrais de la doctrine d'après la Parole. — *Continuation sur le Cinquième Précepte :* Il a été dit que, autant l'homme fuit et a en aversion les maux comme péchés, autant il fait les biens; et que les biens qu'il fait sont les bonnes œuvres qui sont entendues dans la Parole, par cette raison que ces biens sont faits dans le Seigneur; puis aussi, que ces œuvres sont bonnes en proportion que l'homme a de l'aversion pour les maux qui y sont opposés, parce qu'elles sont faites selon cette proportion par le Seigneur et non par l'homme. Les œuvres cependant sont bonnes à un degré plus on moins élevé selon l'excellence des usages, car les œuvres doivent être des usages; les meilleures sont celles qui sont faites pour les usages de l'Église, puis viennent celles qui sont faites pour les usages de la patrie, et ainsi de suite; ce sont les usages qui déterminent la bonté des œuvres. La bonté des œuvres chez l'homme augmente selon la plénitude des vérités par l'affection desquelles elles sont faites; car l'homme qui a en aversion les maux comme péchés veut savoir les vrais, parce que les vrais enseignent les usages et la qualité du bien des usages; de là vient que le bien aime le vrai, et que le vrai aime le bien, et qu'ils veulent être conjoints; autant donc un tel homme apprend les vrais par l'affection pour les vrais, autant il fait les biens avec plus de sagesse, et plus de plénitude; avec plus de sagesse, parce qu'il sait distinguer les usages et les faire avec jugement et justice; avec plus de plénitude, parce qu'en opérant des usages tous les vrais sont présents, et forment la sphère spirituelle que leur affection produit.

976. *Du sang aussi tu leur as donné à boire, signifie que*

par suite eux sont dans les faux du mal : on le voit par la signification de *boire du sang,* en ce que c'est puiser les faux, car par le sang est signifié le vrai falsifié, et par boire est signifié puiser; et comme le vrai falsifié est le faux du mal, c'est pour cela qu'ici par boire du sang il est signifié être dans les faux du mal. Si le vrai falsifié est le faux du mal, c'est parce que le mal falsifie le vrai. Leur état dans les faux du mal est attribué au Seigneur, car il est dit « du sang tu leur as donné à boire, » comme si le Seigneur eût fait cela par vengeance, quoique cependant le Seigneur ne se venge jamais du mal qui Lui est fait par l'homme; de là il est évident que dans ces mêmes paroles il y a un sens intérieur caché, et que ce sens se montre quand le sens de la lettre, qui est le sens du vrai apparent, est dépouillé; et quand il est dépouillé, alors sort le sens spirituel, qui est que le Seigneur ne leur a point donné du sang à boire, mais que l'homme s'en est donné à lui-même, c'est-à-dire que l'homme, d'après le mal dans lequel il est, a falsifié la Parole, et que par suite il est dans les faux du mal. — *Continuation sur le Cinquième Précepte :* Soient, pour exemple, les Juges : Tous ceux qui rendent vénale la justice, en aimant la fonction de juge pour les profits qu'ils tirent des jugements, et non pour les usages de la patrie, tous ceux-là sont des voleurs, et leurs jugements sont des vols; il en est de même s'ils jugent par amitié et par faveur, car les amitiés et les faveurs sont aussi des gains et des profits : lorsqu'ils ont ces choses pour fin et les jugements pour moyens, toutes les œuvres qu'ils font sont des maux, et ce sont elles qui sont entendues dans la Parole par les mauvaises œuvres, et par ne faire ni jugement ni justice en pervertissant le droit des pauvres, des indigents, des orphelins, des veuves, des innocents : bien plus, si même ils font justice, mais qu'ils aient le lucre pour fin, ils font, il est vrai, une œuvre bonne, mais non pour eux; car la Justice, qui est Divine, est pour eux le moyen, et un tel lucre est la fin; or, ce qui est pour fin est tout, tandis que ce qui est pour moyen n'est rien, si ce n'est qu'en tant qu'il sert à la fin; aussi de tels juges, après la mort, aiment-ils autant l'injuste que le juste, et sont-ils comme voleurs condamnés à l'enfer : je dis cela d'après l'expérience : ce sont là ceux qui s'abstiennent des maux, non parce qu'ils sont des péchés, mais seule-

ment parce qu'ils craignent les peines de la loi civile, et la perte de la réputation, de l'honneur, de la fonction, et par conséquent du lucre. Il en est autrement des Juges qui s'abstiennent des maux comme péchés, et qui les fuient parce qu'ils sont contre les Lois Divines, et ainsi contre Dieu; ceux-ci ont la justice pour fin, et ils la vénèrent, l'honorent et l'aiment comme Divine; ceux-ci voient pour ainsi dire Dieu dans la justice, parce que tout ce qui est juste, comme tout ce qui est bien et vrai, est de Dieu; ils joignent toujours le juste à l'équitable, et l'équitable au juste, sachant que le juste doit être de l'équitable pour qu'il soit le juste, et que l'équitable doit être du juste pour qu'il soit l'équitable, de même que le vrai appartient au bien, et que le bien appartient au vrai. Puisqu'ils ont pour fin la justice, il en résulte que pour eux rendre des jugements, c'est faire de bonnes œuvres; mais ces œuvres, qui sont les jugements, sont bonnes pour eux à un degré plus ou moins élevé, selon qu'il y a dans les jugements plus ou moins de considérations d'amitié, de faveur et de lucre, et selon qu'il y a en eux plus ou moins d'amour du juste pour le bien public, c'est-à-dire, pour que la justice règne chez les concitoyens, et qu'il y ait sécurité pour ceux qui vivent selon les lois. Ces juges ont la vie éternelle dans un degré en rapport avec leurs œuvres, car ils sont jugés de la même manière qu'ils ont eux-mêmes jugé.

977. *Car dignes ils en sont, signifie qu'il leur est fait comme ils font :* on le voit par la signification d'*être dignes,* à savoir, qu'ils soient dans les faux du mal, parce qu'ils ont falsifié les vrais de la Parole et de la doctrine, ce qui est signifié en ce qu'il leur a été donné à boire du sang de saints et de prophètes qu'ils ont versé, conséquemment qu'il leur soit fait comme ils ont fait : en effet, il est de l'ordre que les œuvres de chacun le suivent et le jugent, d'où il arrive qu'il est fait à chacun comme il avait fait; c'est donc là ce qui est entendu ici par être digne, ou avoir mérité une telle chose. — *Continuation sur le Cinquième Précepte :* Soient, pour exemple, ceux qui administrent en chef ou en sous-ordre les biens des autres : S'ils frustrent de leurs biens leurs rois, leur patrie ou leurs maîtres, soit clandestinement par des artifices, soit sous des prétextes par des fraudes, ils n'ont aucune religion ni par conséquent aucune conscience, car ils méprisent la Loi Divine sur

le vol, et n'en font aucun cas : encore bien qu'ils fréquentent les Temples, qu'ils soient exacts à aller entendre les prédications, qu'ils participent au sacrement de la cène, qu'ils prient matin et soir, et qu'ils parlent pieusement de la Parole, toujours est-il cependant qu'il n'y a rien du Ciel qui influe, et qui soit dans leur culte, dans leur piété et dans leurs discours, parce que leurs intérieurs sont pleins de vols, de rapines, de larcins et d'injustice; et tant qu'ils sont dans cet état, le chemin qui vient du Ciel est fermé en eux; par suite les œuvres qu'ils font sont toutes mauvaises. C'est le contraire pour les Administrateurs de biens qui fuient les lucres illégitimes et les gains frauduleux parce que ces actions sont contre la Loi Divine sur le vol; ceux-ci ont de la religion, par conséquent aussi de la conscience, et les œuvres qu'ils font sont toutes bonnes, car ils agissent avec sincérité pour la sincérité, et avec justice pour la justice; ils sont en outre contents d'eux-mêmes, d'un esprit gai et d'un cœur joyeux, toutes les fois qu'il leur arrive de ne pas tromper; et après leur mort, ils sont acceptés par les Anges, reçus par eux comme frères, et gratifiés de biens jusqu'à ce qu'ils en aient abondamment. Mais au contraire, les Administrateurs mauvais sont, après leur mort, chassés des sociétés; ensuite ils demandent l'aumône, et enfin ils sont envoyés dans des cavernes de voleurs pour travailler.

978. *Et j'en entendis un autre de l'Autel, disant, signifie la prédication de la justice du Seigneur d'après son Royaume céleste :* on le voit par la signification de l'*Ange de l'Autel,* en ce que c'est le Royaume Céleste du Seigneur, car par l'Autel est signifié le Seigneur quant au Divin Bien, par conséquent aussi le Ciel qui est dans le Divin Bien; ce Ciel ou ces Cieux constituent le Royaume Céleste du Seigneur : que l'Autel signifie le Seigneur quant au Divin Bien, on le voit, N°s 391, 490, 915. Si l'Ange qui parle de l'Autel signifie le Royaume céleste du Seigneur, c'est parce que par l'Ange des eaux qui a parlé, Vers. 5, il est entendu le Royaume spirituel du Seigneur, ci-dessus, N° 971. Comme ici la Justice du Seigneur est prêchée des Cieux, et que les Cieux consistent en deux Royaumes, à savoir, le spirituel et le céleste, c'est pour cela que de l'un et de l'autre Royaume il est fait une prédication, et que l'un des Royaumes est entendu par l'Ange des

caux, et l'autre par l'Ange de l'Autel. — *Continuation sur le Cinquième Précepte :* Soient encore, pour exemple, les Marchands : Leurs œuvres sont toutes mauvaises, tant qu'ils ne considèrent pas et par suite ne fuient pas comme péchés les profits illégitimes, les gains illicites, les ruses et les fraudes; car de telles œuvres ne peuvent pas être faites d'après le Seigneur, mais elles le sont d'après l'homme lui-même; et leurs œuvres sont d'autant plus mauvaises, qu'ils savent avec plus d'adresse et de subtilité composer intérieurement des artifices, et tromper les associés; et encore plus mauvaises quand ils savent mettre à exécution de tels artifices sous l'apparence de la sincérité, de la justice et de la piété : plus le marchand perçoit le plaisir de telles manœuvres, et plus ses œuvres tirent leur origine de l'enfer : si le marchand fait ce qui est sincère et juste pour obtenir de la réputation, et par la réputation acquérir des richesses, de sorte qu'il paraisse agir par l'amour de la sincérité et de la justice, et qu'il ne fasse pas ce qui est sincère et juste par affection pour la Loi Divine ou par obéissance à cette Loi, il est néanmoins intérieurement non sincère et non juste, et ses œuvres sont des vols, car il veut voler en feignant la sincérité et la justice. Que cela soit ainsi, c'est ce qui est manifesté après la mort, quand l'homme agit d'après sa volonté et son amour intérieurs, et non d'après sa volonté et son amour extérieurs; alors il ne pense et ne machine que des artifices et des brigandages, il se retire d'avec ceux qui sont sincères, et il se rend ou dans des forêts ou dans des déserts, et s'étudie à dresser des embûches; en un mot, de tels hommes deviennent des brigands. Il en est autrement des marchands qui fuient comme péchés les vols de tout genre, surtout les vols intérieurs et cachés qui se font par astuce et par ruse; leurs œuvres sont toutes bonnes, parce qu'elles sont faites d'après le Seigneur; car l'influx qui vient du Ciel, c'est-à-dire, du Seigneur par le Ciel pour les opérer, n'a pas été intercepté par les maux dont il a été ci-dessus parlé. Les richesses ne leur sont aucunement nuisibles, parce que pour eux les richesses sont des moyens pour les usages, et les usages pour eux sont les négoces, par lesquels ils sont utiles à la patrie et aux concitoyens; ils sont aussi par les richesses en état de faire les usages auxquels l'affection du bien les conduit.

979. *Oui, Seigneur Dieu Tout-Puissant, vrais et justes, tes jugements, signifie que ces choses sont faites, parce que d'après le Divin Bien et le Divin Vrai il y a toute essence, vie et puissance* : on le voit par la signification de *Seigneur Dieu,* en ce que c'est le Seigneur quant au Divin Bien et quant au Divin Vrai, car le Seigneur est appelé Seigneur d'après le Divin Bien, et Dieu d'après le Divin Vrai; par la signification de *Tout-Puissant,* en ce que c'est Être, Vivre et Pouvoir d'après Soi-Même, Nos 43, 689, 939; et par suite aussi en ce qu'il est l'Être, le Vivre et le Pouvoir de tous, car ces choses sont le Seigneur d'après Lui-Même, mais sont l'homme d'après le Seigneur; par la signification de *tes jugements,* en ce que ce sont les choses qui sont faites, à savoir, celles qui ont été dites au Vers. 6; que ce soit là ce qui est entendu par les jugements, on le voit clairement par le Vers. 5, où il est dit « Juste, Seigneur, tu es, et Saint, parce que *ces choses tu as jugé :* » ces jugements sont dits vrais d'après le Divin Vrai, et sont dits justes d'après le Divin Bien, Vrai et Bien d'après lesquels toutes choses sont faites; que le juste se dise du Divin Bien, on le voit, N° 972. Ces paroles, à savoir, « oui, Seigneur Dieu Tout-Puissant, vrais et justes, tes jugements, » enveloppent les mêmes choses que les paroles du Vers. 5, à savoir, « Juste tu es, Seigneur, Qui Est et Qui Était, et le Saint, parce que ces choses tu as jugé; » il y a seulement cette différence, que celles-ci ont été dites du Royaume spirituel du Seigneur, et celles-là, de son Royaume céleste; Oui, ici, est une expression confirmative de ce qui a été dit du Royaume spirituel; qu'elles enveloppent les mêmes choses, on le voit ci-dessus, Nos 972, 973, 974. — *Continuation sur le Cinquième Précepte :* D'après ce qui a été dit ci-dessus, on peut maintenant voir ce qui est entendu dans la Parole par les bonnes œuvres, à savoir, que ce sont toutes les œuvres qui sont faites par l'homme, lorsque les maux ont été éloignés comme péchés; car les œuvres qui sont faites, après qu'ils ont été éloignés, ne sont faites par l'homme que comme par lui-même; en effet, elles sont faites d'après le Seigneur, et toutes les choses qui sont faites d'après le Seigneur sont bonnes, et sont nommées biens de la vie, biens de la charité et bonnes œuvres; par exemple, tous les Jugements du juge qui a pour fin la justice,

qui la vénère et l'aime comme Divine, et qui déteste comme des infamies les décisions judiciaires rendues pour des présents, par amitié et par faveur; car il pourvoit ainsi au bien de la patrie, en faisant que le Jugement et la Justice y règnent comme dans le Ciel, et il pourvoit par conséquent à la paix de chaque citoyen tranquille, et le préserve de la violence des malfaiteurs, toutes choses qui sont de bonnes œuvres. Les devoirs des administrateurs et les négoces des marchands sont tous aussi de bonnes œuvres, quand ils fuient les gains illicites comme péchés contre les lois Divines. Lorsque l'homme fuit les maux comme péchés, il apprend de jour en jour ce que c'est qu'une bonne œuvre, et chez lui s'accroissent l'affection de faire le bien, et l'affection de savoir les vrais pour faire le bien; car autant il sait les vrais, autant il peut faire les œuvres avec plus de plénitude et plus de sagesse, ainsi les œuvres deviennent bonnes avec plus de réalité. « Cesse donc de te de- » mander : Quelles sont les bonnes œuvres que je ferai? ou : Quel » bien ferai-je pour recevoir la vie éternelle? Abstiens-toi seule- » ment des maux comme péchés, et tourne tes regards vers le Sei- » gneur, et le Seigneur t'enseignera et te conduira. »

980. Vers. 8, 9. *Et le Quatrième Ange versa sa fiole sur le Soleil, et il lui fut donné d'affliger de chaleur les hommes par le feu. — Et furent affligés les hommes d'une chaleur grande, et ils blasphémèrent le Nom de Dieu qui a pouvoir sur ces plaies, et ils ne vinrent point à résipiscence pour Lui donner gloire. — Et le Quatrième Ange versa sa fiole sur le Soleil,* signifie l'état de l'Église manifesté quant à l'amour envers Dieu, ainsi envers le Seigneur : *et il lui fut donné d'affliger de chaleur les hommes par le feu,* signifie les cupidités de falsifier les vrais, cupidités qui ont leur source dans les amours de soi et du monde : *et furent affligés les hommes d'une chaleur grande,* signifie une véhémente cupidité d'adultérer les vrais et les biens de la Parole : *et ils blasphémèrent le Nom de Dieu,* signifie la falsification de la Parole du Seigneur jusqu'à destruction du Divin Vrai dans les Cieux : *qui a pouvoir sur ces plaies,* signifie point de crainte pour le Jugement dernier par le Seigneur, et alors pour la damnation et pour la punition des maux et des faux qui ont dévasté l'Église : *et ils ne vinrent point à résipiscence pour Lui*

donner gloire : signifie qu'ils n'ont point voulu se convertir, en vivant selon les préceptes du Seigneur.

981. *Et le Quatrième Ange versa sa fiole sur le Soleil, signifie l'état de l'Église manifesté quant à l'amour envers Dieu, ainsi envers le Seigneur* : on le voit par la signification de l'*Ange versant sa fiole,* en ce que c'est l'état de l'Église manifesté, comme ci-dessus, N° 969; et par la signification du *Soleil,* en ce que c'est l'amour envers Dieu, ainsi envers le Seigneur, N°s 401, 412, 422, 525, 527, 708; si le Soleil signifie l'amour envers Dieu, ainsi envers le Seigneur, c'est parce que le Seigneur devant les Anges dans les Cieux apparaît comme Soleil, et que son apparence comme Soleil vient de son Divin Amour; en effet, tout amour dans le Monde spirituel correspond au feu et à la flamme, et parce qu'il correspond, il se montre aussi représentativement par un feu et par une flamme; c'est pour cela que le Divin Amour du Seigneur apparaît comme Soleil : de là vient que dans la Parole le Soleil signifie le Seigneur quant à l'amour à l'égard de tous ceux qui sont dans le Ciel et dans le Monde, et dans le sens respectif l'amour envers le Seigneur. Par l'amour envers le Seigneur est signifié l'amour ou l'affection de faire ses commandements, ainsi l'amour de garder les préceptes du Décalogue; car autant l'homme par amour ou affection les garde et les fait, autant il aime le Seigneur, et cela, parce que ces préceptes sont le Seigneur chez l'homme. — Jusqu'ici ont été expliqués cinq préceptes du Décalogue, *maintenant vient l'Explication du sixième Précepte, qui est : Tu ne commettras point adultère.* Qui peut croire aujourd'hui que le plaisir de l'adultère est l'enfer chez l'homme, et que le plaisir du mariage est le Ciel chez lui; qu'ainsi, autant l'homme est dans le premier de ces plaisirs, autant il n'est pas dans l'autre, car autant l'homme est dans l'Enfer, autant il n'est pas dans le Ciel? Qui peut croire aujourd'hui que l'amour de l'adultère est l'amour fondamental de tous les amours infernaux et diaboliques, et que l'amour chaste du mariage est l'amour fondamental de tous les amours Célestes et Divins; qu'ainsi, autant l'homme est dans l'amour de l'adultère, autant il est dans tout amour mauvais, sinon en acte, du moins en effort; et que, d'un autre côté, autant l'homme est dans l'amour chaste du mariage, au-

tant il est dans tout amour bon, sinon en acte, du moins en effort? Qui peut croire aujourd'hui que celui qui est dans l'amour de l'adultère ne croit rien de la Parole, ni par conséquent rien de l'Église, et que même il nie Dieu dans son cœur; et que, d'un autre côté, celui qui est dans le chaste amour du mariage est dans la charité et dans la foi, et aussi dans l'amour envers Dieu; que, de plus, la chasteté du mariage fait un avec la religion, et que la débauche de l'adultère fait un avec le naturalisme? La raison pour laquelle ces choses sont aujourd'hui ignorées, c'est que l'Église est à sa fin, et a été dévastée quant au vrai et quant au bien; et lorsque l'Église est dans cet état, l'homme de l'Église vient, par l'influx de l'enfer, dans la persuasion que les adultères ne sont ni des choses détestables ni des abominations; et par suite il vient aussi dans la foi que les mariages et les adultères diffèrent, non dans leur essence, mais seulement quant à l'ordre, lorsque cependant il y a entre eux une différence telle que celle qui existe entre le Ciel et l'enfer; qu'il y ait entre eux cette différence, on le verra dans la suite. De là vient donc que dans la Parole le Ciel et l'Église sont entendus dans le sens spirituel par les noces et les mariages, et que l'Enfer et le rejet de toutes les choses de l'Église, sont entendus dans le sens spirituel de la Parole par les adultères et par les scortations.

982. *Et il lui fut donné d'affliger de chaleur les hommes par le feu, signifie les cupidités de falsifier les vrais, cupidités qui ont leur source dans les amours de soi et du monde :* on le voit par la signification de la *chaleur,* en ce que c'est la convoitise du faux et pour le faux, N° 481; et par la signification du *feu,* en ce que c'est l'amour dans l'un et dans l'autre sens, à savoir, l'amour envers le Seigneur et l'amour à l'égard du prochain, et dans le sens opposé l'amour de soi et l'amour du monde, et par suite la cupidité pour les maux de tout genre; que les amours de soi et du monde soient les origines de tous les maux, on le voit, Nos 162, 171, 506, 510, 512, 517, 650, 653, 950, 951; et comme ces amours sont les origines de tous les maux, et que dans leur continuité ces amours sont appelés cupidités, et aussi convoitises, de là par affliger de chaleur les hommes par le feu il est signifié la cupidité ou la convoitise pour les faux d'après les maux

de tout genre, et par suite aussi pour le mal ou pour causer du dommage aux autres; car c'est là le plaisir de la vie de ceux qui sont dans l'amour de soi et dans l'amour du monde; c'est d'après ce plaisir que les continuités de leurs amours sont appelées cupidités et convoitises. Dans le Monde, à peine sait-on que tous ceux qui sont dans l'amour de soi sont, selon le plaisir de cet amour, dans le plaisir de nuire aux autres qui ne font point un avec eux; qu'il en soit ainsi, cela est bien évident par ces mêmes hommes après la mort; alors le plaisir de leur vie est de causer du dommage et de faire du mal aux autres, de quelque manière que ce soit, surtout aux bons; ce plaisir qu'ils ont est le plaisir de la haine, car ils ont de la haine, et par haine ils poursuivent tous ceux qui adorent le Seigneur : cette haine n'est point manifestée chez eux dans le Monde, et cela, parce que les liens externes, qui sont les craintes pour les punitions de la loi civile, pour la perte de la réputation, de l'honneur, du profit, des fonctions, des voluptés, de la vie, et pour les dangers de la vie, retiennent et empêchent qu'elle ne se montre à la vue des autres, mais elle reste cachée dans leur esprit; c'est pourquoi, après la mort, quand l'homme devient esprit et que les liens externes lui sont ôtés, elle s'élance, et en tant que les freins sont lâchés, jusqu'à devenir meurtrière; de telles choses sont aussi signifiées par affliger les hommes de chaleur par le feu. S'il est dit que l'Ange versa sa fiole sur le soleil, et qu'il lui fut donné d'affliger de chaleur les hommes par le feu, et que par le soleil il est signifié l'amour envers Dieu, et par la chaleur et le feu la cupidité pour le faux et pour faire le mal, cela vient aussi de là, parce que les amours et par suite les cupidités du faux et du mal se montrent et sont manifestés chez les méchants par l'influx de l'amour ou de l'affection du bien et du vrai provenant du Ciel; car autant les affections et les amours célestes influent chez les méchants, autant les méchants sont embrasés de chaleur et de cupidité pour faire le mal et proférer le faux : la raison de cela, c'est que tout bien du Ciel chez eux est changé en mal, et tout vrai du Ciel en faux; car leurs intérieurs, qui appartiennent à la volonté et par suite à la pensée, sont tournés dans une direction contraire relativement aux célestes, et tout ce qui influe dans un contraire est changé en contraire, et si ce qui influe prend de la force, il est

changé en fureur, et s'il prévaut, il est changé en torture; ainsi, quand le bien influe avec force chez les méchants, les méchants viennent en fureur ou dans une torture infernale; et quand le mal influe avec puissance chez les bons, les bons viennent même en angoisse, et aussi dans une certaine torture de la conscience. La cause intime de ces effets, c'est que la vie des affections et des pensées de tous dans le Monde entier, tant dans le Monde spirituel que dans le Monde naturel, procède de la source unique de la vie, qui est le Seigneur, et que cette vie est reçue par chacun selon la qualité de sa vie, ainsi selon la qualité de son amour; ceux donc qui ont changé chez eux l'amour céleste en amour infernal ne peuvent faire autrement que de changer l'influx de l'amour du Ciel en leur amour; c'est ainsi qu'il en est de la chaleur et de la lumière du soleil qui influent dans les objets de la terre, dont les uns d'après cet influx répandent une odeur suave, et les autres une odeur puante, lorsque cependant la chaleur et la lumière en elles-mêmes sont semblables, et viennent aussi d'une source unique, à savoir, du soleil. — *Continuation sur le Sixième Précepte:* Puisque l'adultère est l'enfer chez l'homme, et que le mariage est le Ciel chez lui, il s'ensuit qu'autant l'homme aime l'adultère, autant il s'éloigne du Ciel, et que par conséquent les adultères ferment le Ciel et ouvrent l'enfer; c'est là ce qu'ils produisent, en tant qu'on les croit permis, et qu'on les perçoit plus agréables que les mariages : c'est pourquoi, l'homme qui confirme en lui les adultères et les commet avec l'agrément et le consentement de sa volonté, et qui a en aversion les mariages, se ferme le Ciel, jusqu'à ne plus croire enfin à rien de l'Église ou de la Parole; il devient absolument homme sensuel, et après la mort esprit infernal; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, l'adultère est l'enfer, et par suite l'homme adultère est la forme de l'enfer. Puisque l'adultère est l'enfer, il s'ensuit que si l'homme ne s'abstient des adultères, ne les fuit et ne les a en aversion comme infernaux, il se ferme l'entrée du Ciel, et n'en reçoit pas le moindre influx; il fait ensuite ces raisonnements, que les mariages et les adultères sont similaires; mais que les mariages doivent être protégés dans les Royaumes à cause de l'ordre et de l'éducation des enfants; et que les adultères ne sont pas criminels, puisqu'il en naît également des enfants, puisque

les femmes n'en éprouvent pas de préjudice parce qu'elles peuvent les supporter, et puisque par eux la procréation du genre humain est augmentée; ne sachant pas que de tels raisonnements, et d'autres du même genre en faveur des adultères, sortent des eaux marécageuses de l'enfer, et que la nature libidineuse et grossière de l'homme, qu'il tient de naissance, les tire à soi et les suce avec délices, comme un pourceau son fumier. Que de semblables raisonnements, qui assiégent aujourd'hui les mentals d'un grand nombre de personnes dans la Chrétienté, soient infernaux, c'est ce qu'on verra dans la suite.

983. *Et furent affligés les hommes d'une chaleur grande, signifie une véhémente cupidité d'adultérer les vrais et les biens de la Parole :* on le voit par la signification d'*une chaleur grande,* en ce que c'est la convoitise du faux et pour le faux, ainsi la cupidité d'adultérer les vrais et les biens de la Parole, N° 481. Ces choses ont été dites de ceux qui sont dans la foi séparée des biens de la vie, lesquels sont entendus par ceux qui ont le caractère de la bête et qui adorent son image, Vers. 2; comme ceux-ci séparent de la foi l'essentiel même de l'Église, qui est le bien de la vie, et par conséquent l'éloignent du moyen de salut, ils ne peuvent faire autrement que de falsifier tous les vrais de la Parole; car ceux qui repoussent la vie selon les préceptes du Seigneur, annihilent toutes les choses de la Parole, puisque toutes les choses de la Parole sont des préceptes de la vie; les préceptes de la foi, qui sont les vrais de la Parole, enseignent la vie. — *Continuation sur le Sixième Précepte :* Que le mariage soit le Ciel, et que l'adultère soit l'Enfer, cela ne peut pas être mieux vu que d'après leur origine. L'origine de l'amour vraiment conjugal est l'amour du Seigneur à l'égard de l'Église; de là, le Seigneur est nommé dans la Parole fiancé et époux, et l'Église fiancée et épouse; c'est par ce mariage que l'Église est Église dans le commun et dans la partie; l'Église dans la partie est l'homme dans lequel il y a l'Église; de là il est évident que la conjonction du Seigneur avec l'homme de l'Église est l'origine même de l'amour vraiment conjugal. Mais il va aussi être dit comment cette conjonction peut en être l'origine : La conjonction du Seigneur avec l'homme de l'Église est la conjonction du bien et du vrai; du Seigneur vient le bien, et chez l'homme est

le vrai; de là, la conjonction qui est appelée mariage céleste; par ce mariage existe l'amour vraiment conjugal entre deux époux, qui sont dans une telle conjonction avec le Seigneur : par là on voit d'abord que l'amour vraiment conjugal vient du Seigneur Seul, et est chez ceux qui sont par le Seigneur dans la conjonction du bien et du vrai; comme cette conjonction est réciproque, elle est décrite par le Seigneur, lorsqu'il dit qu'« *ils sont en Lui, et Lui en eux,* » — Jean, XIV. 20. — Cette conjonction ou ce mariage a été établi ainsi par création : L'homme a été créé pour être entendement du vrai, et la femme pour être affection du bien, par conséquent l'homme pour être le vrai, et la femme pour être le bien; lorsque l'entendement du vrai, qui est chez l'homme, fait un avec l'affection du bien, qui est chez la femme, il y a conjonction des deux mentals en un; cette conjonction est le mariage spirituel, d'où descend l'amour conjugal; car lorsque les deux mentals ont été conjoints de manière qu'ils sont comme un seul mental, il y a entre eux amour; cet amour, qui est l'amour du mariage spirituel, devient l'amour du mariage naturel, quand il descend dans le corps. Que cela soit ainsi, c'est ce que chacun, s'il le veut, peut clairement percevoir; les époux qui s'aiment mutuellement et réciproquement à l'intérieur quant aux mentals, s'aiment aussi mutuellement et réciproquement quant aux corps : il est notoire que tout amour descend dans le corps d'après l'affection du mental, et que sans cette origine il n'existe aucun amour. Maintenant, comme l'origine de l'amour conjugal est le mariage du bien et du vrai, mariage qui dans son essence est le Ciel, il est bien évident que l'origine de l'amour de l'adultère est le mariage du mal et du faux, mariage qui dans son essence est l'enfer. Si le Ciel est le mariage, c'est parce que tous ceux qui sont dans les Cieux sont dans le mariage du bien et du vrai; et si l'enfer est l'adultère, c'est parce que tous ceux qui sont dans les enfers sont dans le mariage du mal et du faux; de là résulte que le mariage et l'adultère sont entre eux aussi opposés que le Ciel et l'Enfer.

984. ***Et ils blasphémèrent le Nom de Dieu,*** *signifie la falsification de la Parole du Seigneur jusqu'à destruction du Divin Vrai dans les Cieux :* on le voit par la signification de *blasphémer,* en ce que c'est falsifier le Divin Vrai jusqu'à sa des-

truction dans le Ciel, N° 778; et par la signification du *Nom de Dieu,* en ce que c'est le Divin Vrai procédant du Seigneur, ainsi la Parole, N° 962 : de là, par blasphémer le Nom de Dieu il est signifié la falsification de la Parole jusqu'à destruction du Divin Vrai dans les Cieux. Sur la falsification de la Parole jusqu'à destruction du Divin Vrai, qui est là, dans le Ciel, *voir* N°s 778, 888, 914, 916 *f.*, 950. — *Continuation sur le Sixième Précepte:* L'homme a été créé pour être amour spirituel et céleste, et par conséquent image de Dieu et ressemblance de Dieu : l'amour spirituel, qui est l'amour du vrai, est l'image de Dieu; et l'amour céleste, qui est l'amour du bien, est la ressemblance de Dieu : tous les Anges dans le troisième Ciel sont des ressemblances de Dieu, et tous les Anges dans le second Ciel sont des images de Dieu. L'homme ne peut devenir l'amour, qui est l'image ou la ressemblance de Dieu, que par le mariage du vrai et du bien, car le vrai et le bien s'aiment intimement, et désirent ardemment s'unir pour être un; et cela, parce que du Seigneur procèdent unis le Divin Bien et le Divin Vrai, par conséquent ils doivent être unis dans l'Ange du Ciel et dans l'homme de l'Église. Cette union ne peut avoir lieu d'aucune autre manière que par le mariage des deux mentals en un; car, ainsi qu'il a été dit précédemment, l'homme a été créé pour être l'entendement du vrai, par conséquent le vrai, et la femme a été créée pour être l'affection du bien, par conséquent le bien; en eux existe donc la conjonction du bien et du vrai, car l'amour conjugal qui descend de cette conjonction est le moyen même *(medium ipsissimum)* pour que l'homme devienne l'amour qui est l'image ou la ressemblance de Dieu : en effet, deux époux qui sont par le Seigneur dans l'amour conjugal s'aiment mutuellement et réciproquement de cœur, ainsi par les intimes; et de là, quoiqu'ils soient en apparence deux, toujours est-il qu'en actualité ils sont un; ils sont deux quant aux corps, mais ils sont un quant à la vie, ce qui peut être comparé aux yeux en ce qu'ils sont deux quant aux organes, mais un quant à la vue, et de même aux oreilles qui sont deux quant aux organes, mais un quant à l'ouïe; de même aussi les bras et les pieds sont deux quant aux membres, mais un quant aux usages, les bras sont un quant aux actes, et les pieds sont un quant à la marche; il en est de même des autres parties

paires chez l'homme, elles se réfèrent aussi au bien et au vrai, l'organe ou le membre qui est à droite au bien, et celui qui est à gauche au vrai ; c'est la même chose pour le mari et l'épouse entre lesquels existe l'amour vraiment conjugal, ils sont deux quant aux corps, mais ils sont un quant à la vie; c'est pour cela même que dans le Ciel, en parlant de deux époux, on dit, non pas deux Anges, mais un Ange. D'après cela, il est évident que par le mariage l'homme devient une forme de l'amour, et par conséquent une forme du Ciel, c'est-à-dire, l'image et la ressemblance du Seigneur. L'homme naît dans l'amour du mal et du faux, cet amour est l'amour de l'adultère; un tel amour ne peut être ni converti ni changé en amour spirituel qui est l'image de Dieu, ni à plus forte raison en amour céleste qui est la ressemblance de Dieu, que par le mariage du bien et du vrai venant du Seigneur, et il ne peut l'être pleinement que par le mariage des deux mentals et des deux corps. On voit clairement par là d'où vient que les mariages sont célestes, et les adultères infernaux; car le mariage est l'image du Ciel, et l'amour vraiment conjugal l'image du Seigneur, et l'adultère est l'image de l'enfer, et l'amour de l'adultère l'image du diable : l'amour conjugal apparaît même dans le Monde spirituel dans une forme comme un Ange, et l'amour de l'adultère dans une forme comme un diable : « Lecteur, retiens cela en toi, et après la mort, lorsque tu vi-
» vras homme-esprit, recherche si cela est vrai, et tu verras. »

985. *Qui a pouvoir sur ces plaies, signifie point de crainte pour le Jugement dernier par le Seigneur, ni alors pour la damnation et pour la punition des maux et des faux qui ont dévasté l'Église :* on le voit par la signification d'*avoir pouvoir,* quand il s'agit de Dieu, dont ils blasphémèrent le Nom, en ce que c'est le Seigneur quant au Jugement dernier; et par la signification des *plaies,* en ce que ce sont les maux et par suite les faux, et les faux et par suite les maux, qui ont dévasté l'Église, N° 949; que ce soit le Seigneur quant au Jugement dernier, qui est signifié par celui qui a pouvoir sur les sept plaies, dont il est parlé dans ce Chapitre, c'est parce qu'ici il s'agit de la fin de l'Église, quand il y a ces plaies, c'est-à-dire, ces maux et ces faux; après cette fin, le Jugement est fait par le Seigneur; par le Jugement dernier aussi tous ceux qui sont dans ces plaies, c'est-à-dire, dans les maux et

dans les faux qui ont dévasté l'Église, sont jetés dans l'Enfer; ainsi l'Église nouvelle, qui doit être alors instaurée, en est purifiée. D'après cela, on voit clairement ce qui est signifié par Celui qui a pouvoir sur ces plaies. — *Continuation sur le Sixième Précepte :* Par la sainteté du mariage on peut juger combien les adultères sont profanes, et par suite combien on doit les détester. Toutes les choses qui sont dans le corps Humain depuis la tête jusqu'aux pieds, tant celles qui sont intérieures que celles qui sont extérieures, correspondent aux Cieux ; de là vient que l'homme est le Ciel dans la forme la plus petite, et que les Anges et les Esprits sont aussi dans une forme parfaitement humaine, car ils sont des formes du Ciel : tous les membres destinés à la génération, dans l'un et l'autre sexe, surtout l'utérus, correspondent aux sociétés du Troisième Ciel ou Ciel intime : la raison de cela, c'est que l'amour vraiment conjugal est dérivé de l'amour du Seigneur à l'égard de l'Église, et de l'amour du bien et du vrai, amour qui est celui des Anges du Troisième Ciel; aussi l'amour conjugal qui en descend est-il, comme l'amour de ce Ciel, l'innocence qui est l'être même de tout bien dans les Cieux; de là les embryons dans l'utérus sont dans l'état de paix, et après qu'ils sont nés les petits enfants sont dans l'état d'innocence, de même que leur mère à leur égard. Puisque telle est la correspondance des membres génitaux de l'un et de l'autre sexe, il est évident que par création ils sont saints, et qu'ainsi ils ont été uniquement destinés au chaste et pur amour conjugal, et ne doivent pas être profanés par l'inchaste et impur amour de l'adultère; par là l'homme change chez lui le Ciel en enfer; car, de même que l'amour du mariage correspond à l'amour du Ciel suprême qui est l'amour envers le Seigneur d'après le Seigneur, de même l'amour de l'adultère correspond à l'amour de l'enfer le plus profond. Si l'amour du mariage est si saint et si céleste, c'est parce que, procédant du Seigneur Lui-Même, il commence dans les intimes de l'homme, descend selon l'ordre jusqu'aux derniers du corps, remplit ainsi de l'amour céleste l'homme tout entier, et introduit en lui la forme du Divin Amour, forme qui est la forme du Ciel, et est l'image du Seigneur, comme il a déjà été dit : l'amour de l'adultère commence, au contraire, par les derniers de l'homme, et il y provient d'un feu lascif impur, et de là il pé-

nètre contre l'ordre vers les intérieurs, toujours dans les propres de l'homme, qui ne sont que des maux, et il y introduit la forme de l'enfer, forme qui est l'image du diable; c'est pourquoi l'homme qui aime l'adultère et a de l'aversion pour le mariage est dans la forme un diable. Comme les membres de la génération dans l'un et l'autre sexe correspondent aux sociétés du Troisième Ciel, et l'amour des époux à l'amour du bien et du vrai, c'est aussi pour cela que ces membres et cet amour correspondent à la Parole; cela vient de ce que la Parole est le Divin Vrai uni au Divin Bien procédant du Seigneur : c'est de là que le Seigneur est appelé la Parole; c'est aussi de là que dans chaque chose de la Parole il y a le mariage du bien et du vrai, ou le mariage céleste : qu'il y ait cette correspondance, c'est un arcane qui est encore inconnu dans le Monde, et qui m'a été manifesté et confirmé par de nombreuses expériences. On voit aussi par là combien en eux-mêmes les mariages sont saints et célestes, et combien les adultères sont profanes et diaboliques. C'est de là aussi que les adultères méprisent les Divins Vrais, par conséquent la Parole, et même s'ils parlaient d'après leur cœur, ils blasphémeraient les choses saintes qui sont dans la Parole; c'est ce qu'ils font quand ils sont devenus esprits après la mort, car tout esprit est forcé de parler selon son cœur, afin que ses pensées intérieures soient révélées.

986. *Et ils ne vinrent point à résipiscence pour lui donner gloire, signifie qu'ils n'ont point voulu se convertir, en vivant selon les préceptes du Seigneur :* on le voit par la signification de *venir à résipiscence,* en ce que c'est se convertir des maux et des faux du mal, ici, avant que sur eux vienne le Jugement dernier, et aussi la damnation et la punition; et par la signification de *donner gloire* au Seigneur, en ce que c'est vivre selon ses préceptes, N° 874. — *Continuation sur le Sixième Précepte :* Comme tous les plaisirs qui appartiennent à l'homme dans le Monde naturel sont changés en choses correspondantes dans le Monde spirituel, il en est de même des plaisirs de l'amour du mariage et des plaisirs de l'amour de l'adultère : l'amour du mariage est représenté dans le Monde spirituel comme une Vierge d'une si grande beauté, qu'elle inspire à celui qui la voit les délices de la vie; l'amour de l'adultère est au contraire représenté dans le Monde

spirituel par une Vieille d'une telle laideur, qu'elle inspire à celui qui la voit le froid et la mort pour toutes délices de la vie; de là vient que dans les Cieux la beauté des Anges est selon la qualité de l'amour conjugal chez eux, et que dans les enfers la laideur des esprits est selon la qualité de l'amour de l'adultère chez eux : en un mot, chez les Anges du Ciel, dans les faces, les gestes du corps et le langage, il y a la vie selon l'amour conjugal; et, chez les esprits de l'enfer, dans les faces il y a la mort selon la qualité de l'amour de l'adultère. Les plaisirs de l'amour conjugal dans le Monde spirituel sont représentés d'une manière sensible par les odeurs suaves que répandent des fruits et des fleurs de divers genres; et les plaisirs de l'amour de l'adultère y sont représentés d'une manière sensible par les mauvaises odeurs que répandent des excréments et des pourritures de différents genres; les plaisirs de l'amour de l'adultère sont même réellement *(actualiter)* changés en de tels objets, parce que toutes les choses de l'adultère sont des ordures spirituelles; de là vient que dans les enfers il s'exhale des lieux de débauche des puanteurs qui excitent le vomissement.

987. Vers. 10, 11. ***Et le Cinquième Ange versa sa fiole sur le Trône de la bête, et devint son royaume ténébreux, et ils mordaient leurs langues de douleur. — Et ils blasphémèrent le Dieu du Ciel à cause de leurs douleurs, et à cause de leurs ulcères; et ils ne vinrent point à résipiscence de leurs œuvres. — Et le Cinquième Ange versa sa fiole sur le Trône de la bête,*** signifie l'état de l'Église, manifesté quant à la doctrine de la foi : ***et devint son royaume ténébreux,*** signifie l'Église par suite dans des faux purs et denses : ***et ils mordaient leurs langues de douleur,*** signifie que par dédain ils ne veulent ni percevoir ni savoir les biens et les vrais réels : ***et ils blasphémèrent le Dieu du Ciel,*** signifie la falsification de la Parole : ***à cause de leurs douleurs, et à cause de leurs ulcères,*** signifie d'après les dédains et les dégoûts pour les vrais et les biens réels, ayant leur source dans les faux et les maux dans lesquels sont ceux qui sont dans la foi seule : ***et ils ne vinrent point à résipiscence de leurs œuvres,*** signifie qu'ils ne voulurent point vivre selon les préceptes du Seigneur.

988. *Et le Cinquième Ange versa sa fiole sur le Trône de*

la bête, signifie l'état de l'Église, manifesté quant à la doctrine de la foi : on le voit par la signification de *l'Ange qui verse la fiole,* en ce que c'est l'état de l'Église manifesté, comme ci-dessus; et par la signification du *trône de la bête,* en ce que c'est la doctrine de la foi : si par le trône de la bête est signifiée la doctrine de la foi, c'est parce que par le Trône est signifiée l'Église quant au vrai qui y règne, et par la bête la foi, telle qu'elle est dans cette Église; de là, par le trône de la bête est signifiée l'Église quant à la doctrine de la foi : cela aussi résulte de ce que le quatrième Ange a versé sa fiole sur le soleil, ce qui signifie l'état de l'Église, manifesté quant à l'amour; *voir* ci-dessus, N° 981; il suit de là que par la fiole versée par cet Ange-ci sur le trône de la bête il est signifié la manifestation de l'état de l'Église quant à la foi; car l'amour et la foi constituent l'Église, mais quand ils sont un et non deux : mais par le trône de la bête il est entendu la foi telle qu'elle est aujourd'hui dans cette Église, et c'est la foi séparée des biens de la vie. La raison pour laquelle la doctrine de la foi est entendue par le trône de la bête, c'est que par le trône, dans le sens suprême, il est entendu le Ciel et l'Église quant au Divin Vrai, et que le Divin Vrai dans l'Église Chrétienne est appelé foi, tout autrement que dans les Églises anciennes; dans ces Églises on ne savait pas ce que c'était que la foi, parce que la foi enveloppe quelque chose qui n'est point compris, et que cependant il faut croire comme si c'était le vrai; telles sont presque toutes les choses de l'Église et de sa doctrine aujourd'hui, comme ce qu'il faut croire au sujet de la Trinité; par exemple, qu'il y a trois Personnes de la Divinité, que le Seigneur est né d'éternité, que l'Esprit saint procède du Père et du Fils, et que le procédant est une Personne, qui est Dieu, par soi, et cependant qu'ils ne sont pas trois, mais sont un, et qu'ainsi la Trinité est dans l'unité et l'unité dans la Trinité; outre cela, que la foi sauve sans sa vie qui vient des biens de la charité ou des bonnes œuvres; que toutes les œuvres, mêmes les mauvaises, sont pardonnées à celui qui est justifié par la foi seule, et que la Loi ne le damne point, parce que le Seigneur par l'accomplissement de la Loi et par la passion de la croix a enlevé la damnation; qu'il faut croire seulement cela, et l'homme sera sauvé : il y a aussi plusieurs autres choses qu'il faut croire comme vraies,

qui sont dites appartenir à la foi, parce qu'on ne peut pas voir si elles sont vraies; par exemple, celles qui sont rapportées sur le Libre Arbitre, sur la foi des enfants, sur la chair et le sang dans la Sainte Cène; puis aussi, celles qui concernent la vie de l'homme après la mort, et le Jugement dernier; on dit qu'il faut les croire, quoiqu'en elles l'entendement voie de purs paradoxes qui surpassent toute foi; par exemple, que l'homme après la mort est une sorte d'ombre, de vent, de fantôme formé d'éther, qui ne voit pas, n'entend pas, ne parle pas, et qu'ainsi, ou il vole dans l'air, ou il est dans on ne sait où, et attend le Jugement qui doit venir avec la destruction de l'univers entier, non-seulement du ciel visible, du soleil, de la lune, des astres, mais aussi de la terre, et qu'alors toutes les choses du corps laissé dans le Monde après la mort se réuniront et revêtiront l'âme, et qu'ainsi l'homme recevra ses sens; sans parler de plusieurs autres choses semblables; ces choses, ne pouvant pas tomber dans l'entendement, ne peuvent être dites des vérités, mais sont appelées la foi; une telle foi est entendue par le trône de la bête : qui est-ce qui ne peut voir que l'homme par une telle foi peut être induit à croire des choses purement contradictoires et fausses, pourvu qu'elles soient imposées comme dogmes par ceux qui ont été constitués en autorité, et confirmées par d'autres qui par diverses causes aiment à vivre dans une obéissance aveugle? car les faux, même infernaux, peuvent être confirmés, jusqu'à apparaître comme vrais, par des illusions et par des sophismes; par exemple, ce faux infernal que la nature est tout, que tout ce qui apparaît est idéal, que l'homme et la bête diffèrent peu, meurent pareillement, et après la mort ne vivent point, que la Parole n'est pas sainte, et autres choses semblables; d'après cela, il est évident que tout aveuglement dans les choses spirituelles a été introduit par la foi d'aujourd'hui; cet aveuglement a été commencé et porté à la plus grande obscurité par la gent Babylonique; les Réformés en se séparant de cette gent sont, il est vrai, sortis de cette obscurité pour entrer dans quelque lumière par la lecture de la Parole, mais non dans une lumière à pouvoir voir les vrais, comme les Anciens; et cela, parce qu'ils ont séparé la foi d'avec la vie, et que l'homme a la lumière d'après la vie, et non d'après aucune foi séparée. D'après ces considérations, on peut maintenant voir ce

qui est entendu par le trône de la bête, de même que précédemment par « *le trône que le Dragon dit avoir donné à la bête,* » —Apoc. XIII. 2,— dont il est traité ci-dessus, N° 783; puis aussi, par « *le trône de Satan,* » — Apoc. II. 13. — Les doctrinaux faux sont aussi signifiés ailleurs dans la Parole par des trônes, comme dans Ézéchiel : « *Ils descendront de dessus leurs trônes, tous les princes de la mer; et ils se déferont de leurs manteaux, et de terreurs ils se vêtiront.* » — XXVI. 16. — Dans Haggée : « *Je renverserai le trône des royaumes, et je détruirai la force des royaumes des nations.* » — II. 22. — Et dans Daniel : « *Voyant je fus, jusqu'à ce que les trônes furent renversés, et que l'Ancien des jours s'assit.* » — VII. 9. — *Continuation sur le Sixième Précepte :* On peut voir combien les mariages sont saints en eux-mêmes, c'est-à-dire, de création, en ce qu'ils sont les Pépinières du genre humain; et comme le Ciel Angélique vient du genre humain, ils sont aussi les Pépinières du Ciel; par conséquent les mariages remplissent d'habitants non-seulement les terres, mais encore les Cieux : et puisque la fin de toute création est le Genre humain et par suite le Ciel, où le Divin Même habite comme dans ce qui est sien et comme en soi, et que la procréation des hommes a été instaurée selon l'Ordre Divin par les mariages, on voit combien les mariages sont saints en eux-mêmes, ainsi de création, et combien par conséquent ils doivent être saints. La terre, il est vrai, peut être aussi bien remplie d'habitants par les fornications et les adultères que par les mariages, mais non le Ciel, par la raison que l'enfer vient des adultères, et que le Ciel vient des mariages : si l'enfer vient des adultères, c'est parce que l'adultère vient du mariage du mal et du faux, ce qui fait que l'enfer dans tout le complexe est nommé adultère; et si le Ciel vient des mariages, c'est parce que le mariage vient du mariage du bien et du vrai, ce qui fait aussi que le Ciel dans tout le complexe est nommé Mariage, comme il a été déjà montré. Par adultère il est entendu où règne l'amour qui est nommé amour de l'adultère, soit qu'il existe au dedans ou au dehors des liens matrimoniaux; et par mariage il est entendu où règne l'amour qui est nommé amour conjugal. Que la terre puisse être aussi bien remplie d'habitants par les fornications et les adultères que par les ma-

riages, cela sera expliqué plus amplement dans l'Article suivant. Quand les Procréations du Genre humain se font par des Mariages dans lesquels règne par le Seigneur un saint amour du bien et du vrai, alors il arrive dans les terres ce qui arrive dans les Cieux, et le Royaume du Seigneur dans les terres correspond au Royaume du Seigneur dans les Cieux; en effet, les Cieux consistent en sociétés disposées en ordre selon toutes les variétés des affections célestes et spirituelles; par cette ordination existe la forme du Ciel, laquelle surpasse éminemment toutes les formes qui sont dans l'univers; il y aurait une semblable forme dans les terres si les procréations s'y faisaient par des Mariages dans lesquels règne l'amour vraiment conjugal; car il existerait alors dans une pareille variété autant d'images des sociétés du Ciel qu'il descendrait successivement de familles issues d'un seul Père de famille; les familles seraient alors comme des arbres fruitiers de différentes espèces, d'où résulteraient autant de jardins, dans chacun desquels seraient des fruits de son espèce, jardins qui pris ensemble présenteraient la forme du Paradis céleste; mais cela a été dit comparativement, parce que les arbres signifient les hommes de l'Église, les jardins l'intelligence, les fruits les biens de la vie, et le Paradis le Ciel. Il m'a été dit du Ciel qu'une telle correspondance des familles dans les terres avec les sociétés dans les Cieux, avait existé chez les Très-Anciens par lesquels a été instaurée sur cette Terre la Première Église, qui fut aussi nommée par les écrivains Anciens siècle d'or, par la raison qu'alors régnaient l'amour envers le Seigneur, l'amour mutuel, l'innocence, la paix, la sagesse, et la chasteté dans les mariages; et il m'a aussi été dit du Ciel qu'on avait alors intérieurement de l'horreur pour les adultères comme pour des choses abominables de l'enfer.

989. *Et devint son royaume ténébreux, signifie l'Église par suite dans des faux purs et denses :* on le voit par la signification du *Royaume,* en ce que c'est l'Église quant aux vrais, Nos 48, 684, 685; et par la signification des *ténèbres,* en ce qu'elles sont les faux, N° 526, ici des faux purs et denses, parce qu'il est dit ensuite que ce fut au point qu'ils mordirent leurs langues et blasphémèrent le Dieu du Ciel à cause de leurs douleurs et de leurs ulcères. Que par la foi seule, ou par la foi séparée des

bonnes œuvres, tous les vrais de l'Église aient été chassés, et qu'à leur place soient entrés de purs faux, cela a été montré ci-dessus très-souvent : il ne peut pas en être autrement lorsque par la foi la vie est séparée et ainsi exclue de la religion. — *Continuation sur le Sixième Précepte :* Il a été dit ci-dessus que le Ciel vient des Mariages, et que l'Enfer vient des Adultères; il va être dit maintenant comment cela doit être entendu. Les maux héréditaires dans lesquels l'homme naît ne viennent pas d'Adam en raison de ce qu'il a mangé de l'Arbre de la science, mais ils viennent des parents à cause de l'adultération du bien et de la falsification du vrai, par conséquent à cause du mariage du mal et du faux, mariage d'après lequel existe l'amour de l'adultère; l'amour régnant des parents est par transmission *(per traducem)* dérivé et transféré dans la race, et il devient la nature de la race; si l'amour des parents est l'amour de l'adultère, il est aussi l'amour du mal pour le faux et du faux pour le mal; de cette origine vient tout mal chez l'homme, et par le mal l'enfer est chez lui. De là il est évident que l'enfer chez l'homme vient des adultères, si l'homme n'est pas réformé par le Seigneur au moyen des vrais et d'une vie selon les vrais; et aucun homme ne peut être réformé, s'il ne fuit pas les adultères comme infernaux et n'aime pas les mariages comme célestes; c'est ainsi, et non autrement, que le mal héréditaire est brisé, et devient plus doux dans la race. Mais il faut qu'on sache que quoique l'homme naisse enfer par ses parents adultères, toujours est-il cependant qu'il naît pour le Ciel et non pour l'enfer; car il est pourvu par le Seigneur à ce que personne ne soit condamné à l'enfer pour les maux héréditaires, mais qu'il y ait condamnation pour les maux que l'homme aura fait siens par la vie actuelle : c'est ce qu'on peut voir par les petits enfants qui tous après la mort sont adoptés par le Seigneur, élevés sous ses auspices dans le Ciel, et sauvés; de là il est évident que tout homme, quoiqu'il soit enfer par les maux nés avec lui, naît cependant pour le Ciel et non pour l'enfer. Il en est de même de tout homme, même né d'un adultère, s'il ne devient pas lui-même adultère; par devenir adultère, il est entendu vivre dans le mariage du mal et du faux, en pensant aux maux et aux faux par plaisir pour eux, et en les faisant par amour pour eux; tout homme qui agit ainsi devient

aussi adultère. Il est même de la Justice Divine que personne ne soit puni pour les maux de ses parents, mais que chacun le soit pour les siens propres; aussi est-il pourvu par le Seigneur à ce que, après la mort, les maux héréditaires ne reviennent pas; mais les maux propres reviennent, et alors l'homme est puni pour ceux qui reviennent.

990. *Et ils mordaient leurs langues de douleur, signifie que par dédain ils ne veulent ni percevoir ni savoir les biens et les vrais réels :* on le voit par la signification de *mordre sa langue,* en ce que c'est ne vouloir ni percevoir ni savoir les biens et les vrais réels, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification de la *douleur,* en ce que c'est le dédain. Si par mordre sa langue il est signifié ne vouloir ni percevoir ni savoir les biens et les vrais réels, c'est parce que par la langue il est signifié la perception du vrai, et par mordre sa langue se retenir; car la langue signifie diverses choses, parce qu'elle est un organe tant du langage que du goût, et comme organe du langage elle signifie la confession, la pensée, la doctrine et la religion, et comme organe du goût elle signifie la perception naturelle du bien et du vrai, tandis que l'odorat signifie la perception spirituelle du bien et du vrai; en effet, la langue goûte et savoure les mets et les boissons, et par les mets et les boissons sont signifiés les biens et les vrais qui nourrissent le mental naturel; ne vouloir pas avoir cette perception, ou ne vouloir pas percevoir les biens et les vrais réels, est signifié par mordre sa langue : ces choses ont été dites de ceux qui séparent la foi d'avec les biens de la vie; car ceux-là renferment toutes les choses de l'Église ou de la religion dans un seul point de la foi, par lequel ils disent que l'homme est justifié; et puisque l'homme est justifié et sauvé par ce seul point, il s'ensuit que toutes les autres choses de la foi, qui sont les vrais de l'Église, ils les dédaignent au point qu'ils ne veulent ni les percevoir ni les savoir, car chacun d'eux dit en son cœur : « A quoi cela sert-il, puisqu'un seul point me sauve, à savoir, que Dieu le Père a envoyé son Fils qui par la passion de la croix m'a racheté de l'enfer? Les œuvres de la loi ne me condamnent donc pas ni ne me sauvent pas, puisque penser et croire avec confiance ce seul point, c'est ce qui sauve; » de là vient donc qu'en raison du dédain ils ne veulent ni percevoir ni savoir les biens

et les vrais réels. S'ils ont du dégoût pour ces biens et ces vrais, c'est parce que ceux qui sont dans la foi seule sont intérieurement contre les biens et les vrais du Ciel et de l'Église; puis aussi, parce que pour y penser il faut penser intérieurement, car ces choses sont au-dessus de leurs idées matérielles; ce dégoût et ce dédain sont ce qui est signifié ici par la douleur. — *Continuation sur le Sixième Précepte :* Il a été dit ci-dessus qu'entre l'amour du mariage et l'amour de l'adultère il y a la même différence qu'entre le Ciel et l'enfer; une semblable différence existe entre les plaisirs de ces amours, car les plaisirs tirent tout ce qui les constituent des amours dont ils proviennent. Les plaisirs de l'adultère tirent ce qui les constitue des plaisirs de faire des usages mauvais, ainsi de malfaire, et les plaisirs de l'amour du mariage le tirent des plaisirs de faire des usages bons, ainsi de bienfaire; tel donc est le plaisir pour les méchants à malfaire, tel est le plaisir de leur amour de l'adultère, parce que l'amour de l'adultère en descend : qu'il descende de là, à peine quelqu'un peut-il le croire, mais néanmoins de là vient son origine; il est donc évident que le plaisir de l'adultère s'élève de l'enfer le plus profond. Au contraire, le plaisir de l'amour du mariage, parce qu'il vient de l'amour de la conjonction du bien et du vrai et de l'amour de faire le bien, est un plaisir céleste; il descend même du Ciel intime ou troisième Ciel, où règne l'amour envers le Seigneur d'après le Seigneur : par là on peut voir qu'il existe entre ces deux plaisirs la même différence qu'entre le Ciel et l'Enfer. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que l'on croie que le plaisir du mariage et le plaisir de l'adultère sont semblables; mais toujours est-il qu'il y a entre eux la différence dont il vient d'être parlé : toutefois, cette différence ne peut être ni discernée ni sentie par aucun autre que par celui qui est dans le plaisir de l'amour conjugal; celui qui est dans ce plaisir sent manifestement que dans le plaisir du mariage il n'y a rien d'impur ni d'inchaste, par conséquent rien de lascif; et que dans le plaisir de l'adultère il n'y a rien qui ne soit impur, inchaste et lascif; il sent que ce qui est inchaste monte d'en bas, et que ce qui est chaste descend d'en haut; mais celui qui est dans le plaisir de l'adultère ne peut pas sentir cela, parce qu'il sent l'infernal comme étant son céleste. De là il résulte que l'amour du mariage, même

dans son dernier acte, est la pureté même et la chasteté même, et que l'amour de l'adultère dans ses actes est l'impureté même et l'inchasteté même. Comme les plaisirs de ces deux amours paraissent extérieurement semblables, quoiqu'à l'intérieur ils soient absolument dissemblables parce qu'ils sont opposés, il est en conséquence pourvu par le Seigneur à ce que les plaisirs de l'adultère ne montent point dans le Ciel, et à ce que les plaisirs du mariage ne descendent point dans l'enfer, mais à ce qu'il y ait toutefois une certaine correspondance du Ciel avec la prolification dans les adultères, sans qu'il y en ait une avec le plaisir même qui est en eux.

991. ***Et ils blasphémèrent le Dieu du Ciel,*** *signifie la falsification de la Parole :* on le voit par la signification de *blasphémer,* quand cela concerne Dieu, en ce que c'est falsifier la Parole jusqu'à destruction du Divin Vrai dans les Cieux, N° 778; et par la signification du ***Dieu du Ciel,*** en ce que c'est le Divin Vrai procédant du Seigneur; ce vrai est entendu, ici et ailleurs dans la Parole, par le Dieu du Ciel, puisque tout le Ciel consiste en ce Divin; c'est de là que les Anges sont appelés dieux, et qu'ils signifient les Divins Vrais qui procèdent du Seigneur, et c'est aussi de là que le Seigneur est appelé la Parole, qui est le Divin Vrai; de là vient donc que par « ils blasphémèrent le Dieu du Ciel, » il est signifié la falsification de la Parole jusqu'à destruction du Divin Vrai dans les Cieux. — *Continuation sur le Sixième Précepte :* Il a été dit que l'amour conjugal, qui est naturel, descend de l'amour du bien et du vrai qui est spirituel; par suite ce spirituel est dans l'amour naturel du mariage, comme la cause est dans l'effet; par le mariage donc du bien et du vrai existe l'amour de fructifier, à savoir, le bien par le vrai et le vrai d'après le bien, amour d'où descend l'amour de prolifier, dans lequel il y a tout délice et toute volupté. D'un autre côté, l'amour de l'adultère, qui est naturel, vient de l'amour du mal et du faux qui est spirituel; par suite ce spirituel est dans l'amour naturel de l'adultère, comme la cause est dans l'effet; par le mariage donc du mal et du faux existe l'amour de fructifier, à savoir, le mal par le faux et le faux d'après le mal, amour d'où descend l'amour de prolifier dans les adultères, dans lequel il y a tout délice et toute volupté. Que dans l'amour de prolifier il y ait tout délice et toute volupté, c'est parce

que tout plaisir, tout agrément, toute béatitude, toute félicité dans le Ciel entier et dans le monde entier, ont été par création mis ensemble dans l'effort et par suite dans l'action de produire des usages; ces joies croissent en degré ascendant selon la bonté et l'excellence des usages durant l'éternité; par là on voit clairement d'où provient cette si grande volupté de prolifier, qui surpasse toutes les autres voluptés; si elle les surpasse, c'est à cause de l'usage qui surpasse tous les autres usages, cet usage étant la procréation du genre humain et par conséquent du Ciel. De là aussi proviennent la volupté et le délice de l'adultère, mais comme la prolification par les adultères correspond à la production du mal par le faux, et du faux d'après le mal, cette volupté et ce délice décroissent et s'affaiblissent par degrés jusqu'à se changer enfin en dégoût et en nausée. Puisque le plaisir de l'amour du mariage est un plaisir céleste, et que le plaisir de l'adultère est un plaisir infernal, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, il s'ensuit que le plaisir de l'adultère vient d'un certain feu impur, qui simule le plaisir de l'amour du bien, tant qu'il dure, mais qu'en lui-même il est le plaisir de l'amour du mal, qui dans son essence est le plaisir de la haine contre le bien et le vrai; et comme son origine vient de là, il n'y a point d'amour entre un adultère et une adultère, sinon un amour comme l'amour de la haine, qui est tel, qu'ils peuvent être en conjonction dans les externes, mais non dans les internes; en effet, dans les externes c'est du feu, dans les internes c'est de la glace; aussi le feu s'éteint-il même après peu de temps, et la glace survient-elle ou avec l'impuissance ou avec une aversion comme celle qu'on éprouve pour ce qui est ignoble. Il m'a aussi été donné de voir cet amour dans son essence; il était tel, que c'était au dedans une haine mortelle, et qu'au dehors il paraissait comme un feu ardent de matières stercorales, fétides et infectes; et selon que ce feu avec son plaisir s'éteignait, de même expirait par degrés la vie de conversation et de commerce mutuels, et se montrait la haine, d'abord sous une apparence de mépris, ensuite d'aversion, puis de rebuts, enfin de reproches outrageants et de voies de fait : et, ce qui était étonnant, quoiqu'il y eût haine entre eux, ils pouvaient cependant parfois se rapprocher, et sentir alors le plaisir de la haine comme le plaisir de l'amour; mais cela d'après le prurit charnel. On ne saurait ni décrire ni croire quel

plaisir de haine, et par suite quel plaisir de malfaire, il y a chez ceux qui sont dans l'enfer; faire le mal est la joie de leur cœur, et cette joie ils la nomment leur Ciel : leur plaisir de malfaire tire son tout de la haine et de la vengeance contre le bien et le vrai; aussi, poussés par une haine mortelle et diabolique, sont-ils en fureur contre le Ciel, surtout contre ceux qui sont du Ciel et adorent le Seigneur; car ils sont enflammés d'un violent désir de les massacrer, et comme ils ne peuvent tuer les corps, ils veulent faire périr les âmes; c'est donc le plaisir de la haine, qui, étant devenu un feu dans les extrêmes et étant injecté dans une chair portée à la lasciveté, devient en ce moment le plaisir de l'adultère, l'âme dans laquelle se cache la haine se tournant alors en sens contraire. De là vient que l'enfer est dit adultère; de là vient aussi que ceux qui se livrent éperdûment à l'adultère sont impitoyables, féroces et cruels. Voilà le mariage infernal. Puisque l'adultère est un feu dans les externes et de la glace dans les internes, et puisqu'ainsi l'interne ne produit pas l'externe, comme il arrive dans les mariages, mais que l'interne et l'externe agissent mutuellement en sens opposé, de là vient que l'homme éprouve de l'impuissance quand la femme veut l'acte, et plus encore quand elle le sollicite; car l'interne qui est froid, vient alors en effort, et il influe dans le feu qui est dans les externes et l'éteint, et par conséquent il le rejette comme inhabile; il faut ajouter à cela que le désir de faire violence, qui excite aussi ce feu impur, est alors perdu.

992. *A cause de leurs douleurs, et à cause de leurs ulcères, signifie d'après les dédains et les dégoûts pour les vrais et les biens réels, ayant leur source dans les faux et les maux dans lesquels sont ceux qui sont dans la foi seule :* on le voit par la signification des *douleurs,* en ce que ce sont les dédains pour les vrais et les biens réels par suite des faux dans lesquels sont ceux qui sont dans la foi seule, N° 990 ; et par la signification des *ulcères,* en ce que ce sont les dégoûts par suite des maux de la vie; que par les ulcères il soit signifié les mauvaises œuvres qui proviennent du propre de l'homme, et par suite les falsifications du vrai et du bien, on le voit ci-dessus, N° 962; si le dégoût est signifié, c'est parce qu'il est entendu une douleur provenant des ulcères, à cause de laquelle ils ont blasphémé le Dieu du Ciel; mais néanmoins il est entendu, non

pas une douleur pour cela, mais un dégoût pour les vrais et les biens par suite de ces faux et de ces maux. — *Continuation sur le Sixième Précepte :* Il a été dit que l'amour de l'adultère est un feu embrasé par des impuretés, qui se ralentit bientôt et se change en un froid et en une aversion correspondante à la haine; mais c'est le contraire pour l'amour du mariage; cet amour est un feu embrasé par l'amour du bien et du vrai et par le plaisir de bienfaire, ainsi par l'amour envers le Seigneur et par l'amour à l'égard du prochain; ce feu, qui est céleste par son origine, est rempli de plaisirs innombrables, à savoir, en aussi grande quantité qu'il y a de délices et de béatitudes célestes. Il m'a été dit que les charmes et les agréments que renferme cet amour, et qui se manifestent successivement, sont en si grande quantité et tels, qu'il est impossible de les nombrer et de les décrire; ils sont même multipliés avec accroissement durant l'éternité. L'origine de ces délices vient de ce que les époux veulent être unis en un quant aux mentals, et de ce que le Ciel conspire à une telle union d'après le mariage du bien et du vrai qui y existe par le Seigneur. Je désire rapporter quelques particularités sur les mariages des Anges dans le Ciel : Ils disent qu'ils sont dans une puissance continuelle; qu'après les actes ils n'éprouvent jamais de lassitude, moins encore de tristesse, mais qu'il y a activité de la vie et hilarité du mental *(animus)*; que les époux passent la nuit dans le sein l'un de l'autre de même qu'ils ont été créés en un; que les effets sont constamment ouverts pour qu'ils ne manquent jamais tant qu'ils veulent, parce que sans les effets l'amour serait comme la veine bouchée d'une fontaine; l'effet l'ouvre, et établit la pérennité, et aussi la conjonction pour qu'ils deviennent comme une seule chair, car le vital du mari s'ajoute au vital de l'épouse et il y a union; ils disent que les délices des effets ne peuvent être décrites par les mots d'aucune langue dans le Monde naturel, ni être pensées par des idées, sinon par des idées spirituelles, lesquelles cependant n'épuisent pas le sujet. Voilà ce qui m'a été dit par les Anges.

993. *Et ils ne vinrent point à résipiscence de leurs œuvres, signifie qu'ils ne voulurent point vivre selon les préceptes du Seigneur :* on le voit par la signification de *venir à résipiscence*, en ce que c'est mener une autre vie; et par la signifi-

cation de *leurs œuvres,* en ce que ce sont les maux d'après les faux, car ceux qui séparent la foi d'avec les œuvres, en disant que les œuvres, parce qu'elles sont faites par l'homme, ne sont point bonnes et qu'elles sont méritoires, et ainsi ne doivent point être conjointes à la foi, qui est spirituelle et justifiante, ceux-là font les maux d'après les faux ; car d'après un faux principe l'homme ne fait aucun bien, et où il n'y a pas le bien, là est le mal ; il en est autrement lorsque l'homme vit selon les préceptes du Seigneur, qui sont, qu'on doit s'abstenir des maux et qu'on doit faire les biens ; de là, par « ils ne vinrent point à résipiscence de leurs œuvres, » il est signifié qu'ils ne voulurent point vivre selon les préceptes du Seigneur. — *Continuation sur le Sixième Précepte :* Que l'amour vraiment conjugal contienne en soi tant de délices ineffables qu'elles sont au-dessus des nombres et des expressions, c'est aussi ce qu'on peut voir en ce que cet amour est l'amour fondamental de tous les amours célestes et spirituels, parce que par lui l'homme devient amour, car le conjoint aime son conjoint par cet amour comme le bien aime le vrai et comme le vrai aime le bien ; ainsi, d'une manière représentative, comme le Seigneur aime le Ciel et l'Église ; un tel amour ne peut exister que par le mariage dans lequel le mari est le vrai et l'épouse le bien. Quand par le mariage l'homme est devenu un tel amour, il est aussi dans l'amour envers le Seigneur et dans l'amour à l'égard du prochain, par conséquent dans l'amour de tout bien et dans l'amour de tout vrai ; car de l'homme comme amour il ne peut procéder que des amours de tout genre ; de là résulte que l'amour conjugal est l'amour fondamental de tous les amours du Ciel. Maintenant, puisqu'il est l'amour fondamental de tous les amours du Ciel, il est aussi l'amour fondamental de tous les plaisirs et de toutes les joies du Ciel, car tout plaisir et toute joie appartiennent à l'amour : il suit de là que les joies célestes, dans leur ordre et dans leurs degrés, tirent de l'amour conjugal leurs origines et leurs causes. Des félicités du mariage on peut conclure les infélicités des adultères, à savoir, que l'amour de l'adultère est l'amour fondamental de tous les amours infernaux, qui en eux-mêmes sont des haines et non des amours ; qu'en conséquence c'est de l'amour de l'adultère que surgissent les haines de tout genre, tant contre Dieu que contre le prochain, et en général

contre tout bien et tout vrai du Ciel et de l'Église; de là pour lui toutes les infélicités; car par les adultères l'homme devient une forme de l'enfer, et par l'amour des adultères il devient une image du diable, comme il a été dit précédemment. Que par les mariages où règne l'amour vraiment conjugal, toutes les délices et toutes les félicités croissent jusqu'aux délices et aux félicités du Ciel intime, et que dans les mariages où règne l'amour de l'adultère les disgrâces et les infortunes croissent en cruauté jusqu'à l'enfer le plus profond, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 386.

994. Vers. 12, 13, 14, 15, 16. *Et le Sixième Ange versa sa fiole sur le grand fleuve, l'Euphrate; et fut tarie son eau, afin que fût préparé le chemin des rois de devers le levant du soleil. — Et je vis de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits immondes semblables à des grenouilles. — Car ce sont des esprits de démons, qui font des signes pour s'en aller vers les rois de la terre et de tout le globe, afin de les assembler pour la guerre de ce jour grand du Dieu Tout-Puissant. — Voici, je viens comme un voleur; heureux celui qui veille et garde ses vêtements, afin que nu il ne marche point, et qu'on ne voie point sa honte! — Et il les assembla dans le lieu appelé en hébreu Armageddon. — Et le Sixième Ange versa sa fiole sur le grand fleuve, l'Euphrate,* signifie l'état de l'Église quant aux rationnels, et par suite quant à l'intelligence : *et fut tarie son eau,* signifie que les faux furent éloignés : *afin que fût préparé le chemin des rois de devers le levant du soleil,* signifie afin que le Divin Vrai procédant du Seigneur pût influer : *et je vis de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête,* signifie d'après la pensée, le raisonnement, la religion et la doctrine de ceux qui sont dans la foi seule, et dans les confirmations de cette foi d'après l'homme naturel : *et de la bouche du faux prophète,* signifie la doctrine de la foi séparée d'avec la vie, et de la justification par cette foi confirmée d'après la Parole falsifiée : *trois esprits immondes semblables à des grenouilles,* signifie les raisonnements d'après de purs faux contre les Divins Vrais : *car ce sont des esprits de démons,* signifie de faux raisonnements d'après l'enfer : *qui font des signes,* signifie persuadant par des illu-

sions et par des sophismes : *pour s'en aller vers les rois de la terre et de tout le globe, afin de les assembler pour la guerre,* signifie pour exciter des dissensions et des combats contre les vrais chez tous ceux qui sont de l'Église : *de ce jour grand du Dieu Tout-Puissant,* signifie le dernier état de l'Église quand il y a avénement du Seigneur et Jugement dernier : *voici, je viens comme un voleur,* signifie l'avénement du Seigneur et le Jugement dernier : *heureux celui qui veille,* signifie l'état de félicité de ceux qui tournent leurs regards vers le Seigneur : *et qui garde ses vêtements,* signifie qui vivent selon les Divins Vrais : *afin que nu il ne marche point,* signifie afin qu'il ne soit point sans vrais, et par suite sans biens : *et qu'on ne voie point sa honte,* signifie et par suite dans d'impurs amours : *et il les assembla dans le lieu appelé en hébreu Armageddon,* signifie l'état du combat d'après les faux contre les vrais, ayant sa source dans l'amour de soi chez les hommes de l'Église.

995. *Et le Sixième Ange versa sa fiole sur le grand fleuve, l'Euphrate, signifie l'état de l'Église, manifesté quant aux rationnels, et par suite quant à l'intelligence :* on le voit par la signification de l'*Ange versant sa fiole,* en ce que c'est l'état de l'Église manifesté, comme ci-dessus plusieurs fois; et par la signification de l'*Euphrate,* en ce que c'est le rationnel, comme ci-dessus, N° 569, lequel est appelé grand fleuve à cause de l'intelligence, qui est à l'homme d'après le rationnel; car le fleuve signifie l'intelligence; *voir* N° 518; en effet, toute intelligence naturelle de l'homme vient de son rationnel, car le rationnel est un médium entre le spirituel et le naturel, et comme il est un médium il tire d'abord l'influx du Monde spirituel et le transfère dans le Monde naturel; de là vient que, avant que le mental spirituel, qui est appelé homme spirituel, puisse être ouvert, et que par lui l'influx puisse être donné dans le mental naturel, le rationnel doit être cultivé, ce qui se fait par les scientifiques qui sont les vrais naturels et moraux, et par les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole; par ces choses, le mental rationnel est ouvert en dessous; mais dès que le mental spirituel a été ouvert, et que par suite l'influx a lieu, le mental rationnel est ouvert en dessus, et ainsi le rationnel comme tenant le milieu fournit le passage, et

alors par lui le mental naturel, dans lequel sont les scientifiques et les connaissances, est subordonné au mental spirituel, par conséquent au Ciel et au Seigneur. — *Continuation sur le Sixième Précepte :* L'amour vraiment conjugal vient du Seigneur Seul; s'il vient du Seigneur Seul, c'est parce qu'il descend de l'amour du Seigneur à l'égard du Ciel et de l'Église, et par conséquent de l'amour du bien et du vrai; en effet, c'est du Seigneur que vient le Bien, et c'est dans le Ciel et dans l'Église qu'il y a le vrai; de là résulte que l'amour vraiment conjugal est dans sa première essence l'amour envers le Seigneur. C'est de là que personne ne peut être dans l'amour vraiment conjugal, ni dans les charmes, les plaisirs, les béatitudes et les joies de cet amour, si ce n'est celui qui reconnaît le Seigneur Seul, c'est-à-dire, qui reconnaît le Trine dans le Seigneur : celui qui s'adresse au Père comme à une personne par soi, ou à l'Esprit Saint comme à une personne par soi, et à eux non dans le Seigneur, celui-là n'a pas l'amour conjugal. Le conjugal réel existe principalement dans le Troisième Ciel, parce que là les Anges sont dans l'amour envers le Seigneur, le reconnaissent Seul pour Dieu, et font ses commandements; pour eux faire ses commandements, c'est l'aimer; pour eux les commandements du Seigneur sont les vrais dans lesquels ils le reçoivent : il y a conjonction du Seigneur avec eux et d'eux avec le Seigneur, car ils sont dans le Seigneur parce qu'ils sont dans le Bien, et le Seigneur est en eux parce qu'il est dans les Vrais; c'est là le mariage céleste, d'où descend l'amour vraiment conjugal.

996. *Et fut tarie son eau, signifie que les faux furent éloignés :* on le voit par la signification des *eaux,* en ce que ce sont les vrais, et dans le sens opposé les faux, N° 518; ici les faux, parce qu'ensuite il est dit « afin que fût préparé le chemin des rois de devers le levant du soleil, » par quoi il est signifié, afin que le Divin Vrai du Seigneur pût influer; et par la signification d'*être tari,* en ce que c'est être éloigné. Ici est décrit l'état de l'homme quant au rationnel : c'est d'après le rationnel que l'homme peut voir et comprendre les vrais, et il peut les voir en tant que les faux d'après les maux ne font point obstacle, car tout homme, même le méchant, a la faculté de comprendre les vrais; *voir* N°s 874, 970; mais si l'homme ne les voit pas et ne les comprend pas, c'est parce

qu'il aime le mal, et le mal amène le faux ; et ensuite, quand le vrai tombe dans le faux, le vrai ne peut apparaître dans sa lumière, car il est émoussé, obscurci, étouffé, rejeté. Mais les faux d'après les maux n'entrent point, ainsi ne font point obstacle dans le premier âge de l'homme ; en effet, ils entrent dans son second et dans son troisième âge, quand il ne pense plus d'après la mémoire seule ou d'après le maître, mais qu'il pense d'après son propre entendement, car le rationnel, dans lequel il y a l'entendement, est ouvert successivement à mesure que l'homme grandit ; d'après cela il est évident que pendant ce temps-là les faux sont éloignés, et qu'alors entrent les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole, que l'homme voit aussi dans une certaine lumière, sans les faux : mais que plus tard la vue rationnelle soit pervertie par les raisonnements d'après les illusions et les faux, cela est signifié par les trois esprits immondes, semblables à des grenouilles, qui sortirent de la bouche du dragon, et de la bête, et du faux prophète, dont il est parlé dans ce qui suit. Le plus proche sens des paroles, que l'eau du fleuve de l'Euphrate fut tarie, afin que fût préparé le chemin des rois de devers le levant du soleil, c'est qu'un passage serait donné par l'Église où sont les Divins Vrais que le dragon, la bête et le faux prophète voulaient pervertir ; car l'Euphrate limitait d'un côté la terre de Canaan et la séparait de l'Assyrie, et par la terre de Canaan il est signifié l'Église, et par l'Assyrie le rationnel. — *Continuation sur le Sixième Précepte :* Comme l'amour vraiment conjugal dans sa première essence est l'amour envers le Seigneur d'après le Seigneur, il est aussi l'innocence. L'innocence consiste à aimer le Seigneur comme son Père, en faisant ses commandements, et en voulant être conduit par Lui et non par soi-même, ainsi comme un petit enfant. Comme l'innocence est cet amour, elle est l'être même de tout bien, et par conséquent autant l'homme est dans l'amour conjugal, autant il a en lui du Ciel, ou autant il est dans le Ciel, parce qu'autant il est dans l'innocence. Puisque l'amour vraiment conjugal est l'innocence, voilà pourquoi les jeux entre époux sont comme les jeux des petits enfants entre eux ; et autant ils s'aiment, autant leurs jeux sont tels, ainsi qu'on le voit chez tous les époux les premiers jours après les noces, quand leur amour cherche à imiter l'amour vraiment conjugal. L'innocence de l'amour conju-

gal est entendue dans la Parole par la nudité dont Adam et son épouse ne rougirent pas; et cela, parce qu'il n'y a rien de lascif, ni par conséquent aucune rougeur pudibonde entre les époux, pas plus qu'entre les petits enfants lorsqu'entre eux ils sont nus.

997. *Afin que fût préparé le chemin des rois de devers le levant du soleil, signifie afin que le Divin Vrai procédant du Seigneur pût influer :* on le voit par la signification du *chemin des rois,* en ce que c'est l'influx du Divin Vrai, car par le chemin est signifié l'influx, et par les rois sont signifiés les vrais : que ce soit l'influx du Divin Vrai qui est entendu, c'est parce qu'il est dit le chemin des rois *de devers le levant du soleil;* car par les chemins sont signifiés les influx, puisque tout influx d'une société à une autre, ainsi procédant du Seigneur, se fait par des chemins ouverts dans le Monde spirituel; et puisque par le lever du soleil il est signifié où est le Seigneur, ainsi de devers le levant du soleil, c'est procédant du Seigneur. Que le Seigneur soit le soleil du Ciel, et que par suite dans la Parole par le soleil il soit entendu le Seigneur quant à l'amour, on le voit ci-dessus, N°s 401, 412, 527; puis aussi, que par l'orient et par le levant du soleil il est entendu où est le Seigneur, N° 422; et que par les rois sont signifiés les Divins Vrais, N°s 29, 31, 553, 625; ce qui est entendu par ces paroles dans le sens le plus proche, cela a été dit ci-dessus, à savoir, afin qu'il fût ouvert un chemin de la terre de Canaan, par laquelle est signifié le spirituel de l'Église, vers l'Assyrie par laquelle est signifié le rationnel de l'Église; le fleuve de l'Euphrate séparait et distinguait ces terres; de là par le chemin des rois de devers le levant du soleil il est signifié un passage par l'Église; que ce passage serait ouvert, cela est entendu dans ce sens par cela que « l'eau de l'Euphrate fut tarie. » Maintenant il sera dit quelque chose de l'influx du Divin Vrai procédant du Seigneur chez les hommes : Du Seigneur comme Soleil il sort et Chaleur et Lumière; mais la Chaleur est le Divin Bien et la Lumière est le Divin Vrai; la Lumière, qui est le Divin Vrai, influe et entre chez tout Ange du Ciel, et aussi chez tout homme du Monde, et donne la vue interne, qui est l'entendement; car chaque homme, quant à son esprit, quoique non quant au corps, a la faculté de recevoir cette lumière, c'est-à-dire, de comprendre le Divin Vrai; mais cette faculté est ouverte à me-

sure que l'homme grandit, et que par les sciences et par les connaissances du bien et du vrai il cultive et forme son rationnel selon l'ordre; mais la Chaleur, qui est le Divin Bien, n'influe pas chez l'Ange et chez l'homme de la même manière que la Lumière qui est le Divin Vrai; et cela, parce que l'homme naît dans les maux de tout genre, et que les maux font obstacle; c'est pourquoi les maux doivent d'abord être éloignés, avant que la Chaleur, qui est le Divin Bien, puisse influer, et les maux sont éloignés par cela qu'on les regarde comme péchés contre Dieu, et qu'on les fuit en suppliant le Seigneur pour le secours : autant donc l'homme reçoit ainsi le Divin Bien, autant il vient dans la Lumière de comprendre le Divin Vrai, car le chemin du Divin Vrai dans l'homme qui est réformé est par le Bien de la volonté, et de là par le Bien de la vie chez lui. Quand l'homme n'est pas dans le Divin Bien, mais dans le mal, il est néanmoins dans la faculté de recevoir la lumière, ou de comprendre le Divin Vrai, mais en tant qu'il est dans l'état séparé; s'il n'est pas dans l'état séparé, alors il ne le comprend pas de même : il y a pour l'homme état séparé quand il est tenu seulement dans la pensée qui appartient à l'entendement, et non en même temps dans l'affection qui appartient à sa volonté; mais dans cet état l'homme n'est pas réformé, parce que cette lumière alors n'affecte pas sa vie, ou parce que le Divin Vrai n'est pas implanté : il y a, au contraire, état non-séparé pour l'homme quand il est tenu dans la pensée d'après l'entendement et en même temps dans l'affection d'après la volonté; dans cet état, l'homme ne reçoit pas la lumière, ou ne comprend pas le Divin Vrai, s'il n'est pas en même temps dans le Divin Bien quant à l'affection de la volonté; car dans cet état, les maux qui appartiennent à la volonté, et par suite les faux qui appartiennent à l'entendement, font obstacle et éteignent la lumière. Mais sur ces deux états de l'homme il en sera dit davantage dans ce qui suit. — *Continuation sur le Sixième Précepte :* Comme l'amour conjugal dans sa première essence est l'amour envers le Seigneur d'après le Seigneur, et que par suite il est aussi l'innocence, c'est aussi pour cela que l'amour conjugal est la Paix, telle qu'elle est dans les Cieux chez les Anges; car de même que l'Innocence est l'Être même de tout bien, de même aussi la Paix est l'Être même de tout plaisir qui procède du bien, par

conséquent elle est l'Être même de toute joie entre les époux : maintenant, comme toute joie appartient à l'amour, et que l'amour conjugal est l'amour fondamental de tous les amours du Ciel, voilà pourquoi la Paix elle-même réside principalement dans l'amour conjugal. Que la Paix soit une béatitude du cœur et de l'âme, tirant son origine de la conjonction du Seigneur avec le Ciel et l'Église, et par conséquent aussi de la conjonction du bien et du vrai, après la cessation de tout dissentiment et de tout combat du mal et du faux contre le bien et le vrai, on le voit ci-dessus, N° 365; et comme l'amour conjugal descend de ces conjonctions, voilà encore pourquoi tout plaisir de cet amour descend et tire son essence de la Paix céleste. Cette Paix brille même, dans les Cieux, comme une céleste béatitude sur les faces des époux qui sont dans cet amour, et qui, d'après cet amour, se regardent mutuellement; et cette céleste béatitude, qui affecte intimement les plaisirs des amours et est nommée paix, ne peut être chez d'autres que chez ceux qui peuvent être conjoints intimement, ainsi quant aux cœurs mêmes.

998. *Et je vis de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, signifie d'après la pensée, le raisonnement, la religion et la doctrine de ceux qui sont dans la foi seule, et dans les confirmations de cette foi d'après l'homme naturel :* on le voit par la signification de la *bouche,* en ce que c'est la pensée, le raisonnement, la religion et la doctrine, N°s 580, 782, 794; par la signification du *dragon,* en ce que ce sont ceux qui sont dans la foi seule, tant quant à la doctrine que quant à la vie, N°s 714, 715, 716, 737; et par la signification de la *bête,* en ce que ce sont ceux qui par des raisonnements d'après l'homme naturel confirment la foi seule, N° 773. En effet, il y avait deux bêtes, l'une montant de la mer et l'autre montant de la terre; par la bête montant de la mer est entendue cette foi confirmée par des raisonnements d'après l'homme naturel, et par la bête montant de la terre est entendue cette foi confirmée d'après le sens de la lettre de la Parole, et par suite la falsification de la Parole; mais ici il est entendu la bête montant de la mer, ainsi la foi confirmée par des raisonnements, parce qu'il est ajouté « de la bouche du faux prophète, » et que par le faux prophète il est signifié la même chose que par la bête montant de la terre, à savoir, la foi seule confirmée

par la Parole, ainsi la doctrine du faux d'après les vrais falsifiés. Par ces paroles et par les suivantes il est maintenant décrit que la doctrine sur la foi seule a émoussé et presque éteint la faculté de comprendre le Divin Vrai, faculté qui cependant a été donnée à chaque homme par le Seigneur, en tant que les faux d'après le mal ne ferment pas l'influx et l'entrée afin que rien du Ciel ne soit perçu; en effet, l'homme est comme un jardin qui reçoit la lumière également l'hiver et l'été, mais non la chaleur, et selon que le jardin reçoit la chaleur, il fleurit et porte du fruit; de même l'homme, en ce qu'il peut également recevoir la lumière, c'est-à-dire, comprendre le Divin Vrai, soit qu'il soit mauvais ou qu'il soit bon, mais il ne peut fleurir et porter du fruit, c'est-à-dire, devenir sage et faire les œuvres qui sont des biens, si ce n'est que selon qu'il reçoit la chaleur, c'est-à-dire, le bien de l'amour. Beaucoup croient que les Érudits, parce qu'ils savent un grand nombre de choses de la Parole et de la doctrine d'après la Parole, sont plus intelligents et plus sages que les autres, mais néanmoins ils n'ont pas plus d'intelligence et de sagesse, que selon la chaleur spirituelle, c'est-à-dire, le bien de l'amour chez eux; car selon ce bien la faculté de comprendre les vrais est ouverte et est vivifiée, mais par les maux de l'amour du propre cette même faculté est comme couverte et oblitérée; que cependant la faculté intellectuelle soit toujours chez eux, quoique couverte et oblitérée, je l'ai souvent entendu prouver par l'expérience; car des esprits qui étaient absolument dans les faux d'après le mal, et niaient de tout leur cœur le Divin influx dans toutes les choses de l'entendement du vrai et de la volonté du bien, par conséquent la Divine Providence, et par suite confirmaient chez eux que toutes choses appartiennent à la nature et à la propre prudence, ces esprits, quoiqu'ils fussent presque sans aucune faculté de comprendre les vrais lorsque chez eux ils les pensaient, cependant lorsqu'ils entendaient dire par d'autres que le Divin est tout, et que respectivement le naturel n'est rien, si ce n'est comme l'instrument de l'ouvrier, ils le comprenaient alors aussi clairement que ceux qui l'enseignaient, et que les autres qui s'étaient confirmés dans ce Divin Vrai; mais aussitôt qu'ils avaient détourné l'oreille, ils tombaient dans l'opposé, et ne le comprenaient plus, et cela, parce qu'ils l'avaient couvert par des faux d'après les confirma-

tions. Par là il était évident que chez tous il y a la faculté de comprendre le vrai, ou de recevoir du Ciel la lumière, mais que néanmoins on ne la reçoit qu'autant qu'on est dans le bien de l'amour par la vie; de la même manière que pour le jardin, qui admet la lumière du soleil également l'hiver comme l'été, mais qui néanmoins ne fleurit et ne porte du fruit qu'autant qu'il reçoit en même temps du soleil la chaleur, ce qui a lieu pour lui pendant le printemps et l'été. — *Continuation sur le Sixième Précepte :* L'homme a de l'intelligence et de la sagesse en proportion de ce qu'il est dans l'amour conjugal, et chez lui l'intelligence et la sagesse sont telles qu'est son amour conjugal; la raison de cela, c'est que l'amour conjugal descend de l'amour du bien et du vrai, comme l'effet descend de sa cause, ou comme le naturel descend de son spirituel; et c'est par le mariage du bien et du vrai que les Anges des trois Cieux ont aussi toute intelligence et toute sagesse; car l'intelligence et la sagesse ne sont autre chose que la réception de la lumière et de la chaleur procédant du Seigneur comme Soleil, c'est-à-dire, la réception du Divin Vrai conjoint au Divin Bien, et du Divin Bien conjoint au Divin Vrai; ainsi elles sont le mariage du bien et du vrai procédant du Seigneur. Que cela soit ainsi, c'est ce que j'ai vu d'une manière bien manifeste par les Anges dans les Cieux; quand ils sont séparés de leurs épouses, ils sont, il est vrai, dans l'intelligence, mais non dans la sagesse, tandis que lorsqu'ils sont avec leurs épouses ils sont aussi dans la sagesse; et, ce que j'ai admiré, c'est qu'ils sont dans l'état de sagesse à proportion qu'ils tournent leur face vers leur épouse; car la conjonction du vrai et du bien se fait dans le Monde spirituel par l'aspect, et là l'épouse est le bien et le mari est le vrai; c'est pour cela que le vrai est vivifié à proportion qu'il se tourne vers le bien. Par intelligence et sagesse il est entendu, non pas le talent ingénieux de raisonner sur les vrais et les biens, mais la faculté de voir et de comprendre les vrais et les biens, faculté que l'homme tient du Seigneur.

999. *Et de la bouche du faux prophète, signifie la doctrine de la foi séparée d'avec la vie, et de la justification par cette foi confirmée d'après la Parole falsifiée :* on le voit par la signification du *faux prophète,* en ce que c'est la doctrine du faux d'après les vrais falsifiés de la Parole : si cela est signifié par

le faux prophète, c'est parce que par le prophète il est entendu la doctrine du vrai d'après la Parole, et dans le sens suprême la Parole; *voir* N° 624; de là le contraire est entendu par le faux prophète. En outre, par le faux prophète il est entendu ici la même chose que par la bête montant de la terre, car il est dit « de la bouche de la bête et du faux prophète : » en effet, il y avait deux bêtes, par lesquelles le dragon a été ultérieurement décrit, l'une qui fut vue monter de la mer, et l'autre monter de la terre; par la bête montant de la mer sont signifiées les confirmations de la foi séparée d'avec la vie par les raisonnements d'après l'homme naturel, et par la bête montant de la terre sont signifiées les confirmations de la foi séparée d'avec la vie d'après la Parole, et par suite les falsifications de la Parole; et comme par suite a été faite la doctrine de l'Église, et que cette doctrine enseigne la foi séparée d'avec la vie, et la justification par cette foi séparée, c'est pour cela que cette seconde bête est entendue par le faux prophète. — *Continuation sur le Sixième Précepte :* Par l'amour vraiment conjugal il y a puissance et protection contre les enfers, parce qu'il y a puissance et protection contre les maux et les faux qui s'élèvent des enfers; et cela, parce que par l'amour conjugal il y a pour l'homme conjonction avec le Seigneur, et que le Seigneur Seul a pouvoir sur tous les enfers; et aussi parce que par l'amour conjugal l'homme a le Ciel et l'Église; c'est pourquoi, de même que le Seigneur protége continuellement le Ciel et l'Église contre les maux et les faux qui s'élèvent des Enfers, de même aussi il protége tous ceux qui sont dans l'amour vraiment conjugal, car le Ciel et l'Église sont chez ceux-ci et non chez d'autres; le Ciel et l'Église, en effet, sont le mariage du bien et du vrai, mariage d'où provient l'amour conjugal, comme il a été dit ci-dessus. C'est de là que l'homme par l'amour conjugal possède la Paix, qui est la joie intime du cœur procédant de ce que, de toute manière, il est en sûreté contre les enfers, et protégé contre les infestations du mal et du faux qui en proviennent.

1000. *Trois esprits immondes semblables à des grenouilles, signifie les raisonnements d'après de purs faux contre les Divins Vrais :* on le voit par la signification des *esprits immondes,* en ce qu'ils sont les faux du mal qui viennent de l'enfer,

car tous ceux qui sont dans les enfers sont immondes d'après les faux du mal, et cela, parce que toutes les choses immondes existent d'après les faux qui proviennent du mal, et toutes les choses pures d'après les vrais qui proviennent du bien; par la signification de *trois,* en ce que c'est toutes choses et le plein, et en ce qu'il se dit des vrais ou des faux, N°s 435, 506, 532, 658; de là aussi par trois il est signifié entièrement et purement, ici le pur faux; et par la signification des *grenouilles,* en ce qu'elles sont les raisonnements d'après les faux; si ces raisonnements sont signifiés par les grenouilles, c'est non-seulement à cause de leur coassement, mais aussi à cause de leur demeure dans les étangs marécageux et infects, par lesquels aussi sont signifiés les faux infernaux; car ceux qui raisonnent d'après les faux contre les Divins Vrais demeurent dans des enfers qui apparaissent comme des marais et des étangs fétides, et ceux qui sont là, lorsqu'ils sont vus dans la lumière du Ciel, sont semblables à des grenouilles, quelques-uns dans une forme grande, d'autres dans une forme plus petite, selon l'orgueil du mental *(animus)* provenant de la manière de raisonner plus ou moins subtile; ils sont aussi plus ou moins immondes, selon les raisonnements contre des Divins Vrais plus intérieurs et d'une plus grande dignité. Que les grenouilles signifient les raisonnements d'après de purs faux contre les Divins Vrais, on peut le voir d'après le miracle des grenouilles en Égypte; en effet, par tous les miracles qui y ont été faits sont signifiées les plaies ou les maux dont sont affectés après la mort ceux qui combattent par les scientifiques de l'homme naturel contre les vrais et les biens spirituels, et s'efforcent de les détruire; car par Pharaon et par les Égyptiens étaient représentés et par suite signifiés les hommes naturels, et par les fils d'Israël, qu'ils infestaient et voulaient réduire en esclavage, étaient représentés et par suite signifiés les hommes spirituels, par conséquent aussi par les Égyptiens les choses qui appartiennent à l'homme naturel, et par les fils d'Israël les choses qui appartiennent à l'homme spirituel; celles qui appartiennent à l'homme naturel se réfèrent aux maux et aux faux, et les maux se réfèrent à l'amour, et les faux à la doctrine de l'amour; et celles qui appartiennent à l'homme spirituel se réfèrent aux biens qui appartiennent à l'amour, et aux vrais qui appartiennent à la doc-

trine de l'amour. Que là par les grenouilles soient signifiés les raisonnements de l'homme naturel d'après les faux contre les vrais de l'homme spirituel, cela est évident par la description de ce miracle dans Moïse : « *Le fleuve fera pulluler des grenouilles, et elles monteront et viendront dans la maison de Pharaon, et dans l'appartement de sa couche, et sur son lit, et dans la maison de ses serviteurs et de son peuple, et dans les fours et dans les huches. Et après qu'elles furent mortes, ils les amassèrent par monceaux, et la terre en puait.* » — Exod. VII. 27, 28, 29. VIII. 1 à 10; — qu'ici les grenouilles signifient les raisonnements de l'homme naturel d'après les faux contre les Divins Vrais, on peut le voir par l'Explication de toutes ces paroles dans les ARCANES CÉLESTES, du N° 7345 au N° 7356, et du N° 7379 au N° 7409. Puis aussi, dans David : « *Il changea leurs eaux en sang, et il tua leur poisson; il fit pulluler sur leur terre des grenouilles, dans les appartements de leurs rois.* » — Ps. CV. 29, 30; — ces choses ont été dites des plaies d'Égypte; par les eaux changées en sang sont signifiés les vrais falsifiés; par les poissons tués il est signifié que les vrais scientifiques et les connaissances de l'homme naturel ont péri; par les grenouilles pullulant sur leur terre sont signifiés les raisonnements de l'homme naturel d'après les faux; les appartements des rois signifient les vrais intérieurs qu'ils ont pervertis par les raisonnements d'après les faux; les appartements sont les intérieurs, et les rois sont les vrais : des choses semblables sont signifiées par les grenouilles qui montèrent dans la maison de Pharaon, dans l'appartement de sa couche et dans son lit. Maintenant, d'après ces explications, on voit clairement ce qui est signifié par les trois esprits immondes, semblables à des grenouilles, qui sortirent de la bouche du dragon, de la bête et du faux prophète. — *Continuation sur le Sixième Précepte :* Lorsque, après la mort, ceux qui sont dans l'amour vraiment conjugal deviennent Anges, ils reviennent dans leur jeunesse et dans leur adolescence; les maris accablés de vieillesse deviennent des jeunes gens, et les épouses décrépites par l'âge deviennent des jeunes filles; les deux époux reviennent dans cette fleur et ces joies de l'âge, où l'amour conjugal commença par des plaisirs nouveaux à exalter la vie et à inspirer des jeux pour la

prolification. Dans cet état vient d'abord extérieurement, puis de plus en plus intérieurement durant l'éternité, l'homme qui a fui les adultères comme péchés et a été inauguré dans l'amour conjugal par le Seigneur dans le Monde. Comme les époux rajeunissent toujours intérieurement, il en résulte que l'amour vraiment conjugal augmente continuellement, et entre dans ses délices et ses béatitudes qui, dès la création du Monde, ont été pourvues pour lui, et qui sont les délices et les béatitudes du Ciel intime, tirant leur origine de l'amour du Seigneur envers le Ciel et l'Église, et par conséquent de l'amour réciproque du bien et du vrai, amours qui dans les Cieux constituent toute joie. Si l'homme rajeunit ainsi dans le Ciel, c'est parce qu'alors il entre dans le mariage du bien et du vrai, et qu'il y a dans le bien un continuel effort pour aimer le vrai, et dans le vrai un continuel effort pour aimer le bien; et parce qu'alors l'épouse est le bien en forme, et le mari le vrai en forme; par cet effort l'homme dépouille tout ce que la vieillesse a de sévère, de triste et de sec, et revêt ce que la jeunesse a de vif, de joyeux et de vert, ce qui fait que l'effort vit et devient joie. Il m'a été dit du Ciel que les époux ont alors la vie de l'amour, qui ne peut être décrite qu'en ce sens qu'elle est la vie de la joie même. Que l'homme qui, dans le Monde, vit dans l'amour vraiment conjugal, vienne après la mort dans le mariage céleste, qui est le mariage du bien et du vrai, tirant son origine du mariage du Seigneur avec l'Église, c'est ce qu'on voit manifestement en ce que dans les Cieux, quoique les époux s'y unissent de la même manière que dans les terres, il ne naît point d'enfants de leurs mariages, mais qu'au lieu d'enfants ils produisent des biens et des vrais, et par conséquent de la sagesse, ainsi qu'il a été dit précédemment; de là vient que, dans le sens spirituel de la Parole, par les enfantements, les nativités et les générations, il est entendu des enfantements, des nativités et des générations spirituels; par les fils et les filles, des vrais et des biens de l'Église; et par les brus, les belles-mères et les beaux-pères, des biens et des vrais différents, mais ayant de la ressemblance avec les précédents. D'après cela, on peut encore voir clairement que les mariages dans les terres correspondent aux mariages dans les Cieux, et que l'homme après la mort vient dans la correspondance, c'est-à-dire, qu'il passe du mariage naturel-cor-

porel dans le mariage spirituel-céleste, qui est le Ciel lui-même et la joie du Ciel.

1001. *Car ce sont des esprits de démons, signifie de faux raisonnements d'après l'enfer :* on le voit par la signification des *esprits* immondes, semblables à des grenouilles, en ce que ce sont des raisonnements d'après de purs faux contre les Divins Vrais, ainsi qu'il vient d'être montré, N° 1000 ; et par la signification des *démons,* en ce que ce sont les choses qui viennent de l'enfer; en effet, dans l'enfer sont appelés démons ceux qui sont dans la cupidité de falsifier les vrais, ce qui a lieu principalement par des raisonnements; de là par les démons dans le sens abstrait sont signifiées les cupidités et les faussetés, comme on peut le voir par les passages de la Parole où ils sont nommés; par exemple,— Lévit. XVII. 7. Deutér. XXXII. 17. Ésaïe, XIII. 21. XXXIV. 14. Ps. CVI. 37. Matth. IV. 24. VIII. 16, 17, 18. IX. 32, 33. X. 8. XII. 22. XV. 22. Marc, I. 31, 32, 34. Luc, IV. 33 à 38, 41. VIII. 2, 26 à 40. IX. 1, 37 à 44, 50. XIII. 32. Apoc. IX. 20. XVIII. 2.— *Continuation sur le Sixième Précepte :* Chez les Anges toute beauté vient de l'amour conjugal, ainsi chez chaque Ange la beauté est en raison de cet amour : en effet, tous les Anges sont les formes de leurs affections; et cela, parce que dans le Ciel il n'est pas permis de feindre sur la face des choses qui n'appartiennent pas à l'affection; aussi la face des Anges est-elle le type de leur mental *(animus);* lors donc qu'ils ont l'amour conjugal, ils ont l'amour envers le Seigneur, ils ont l'amour mutuel, ils ont l'amour du bien et l'amour du vrai, ils ont l'amour de la sagesse; ces amours chez eux forment leur face, et se présentent dans leurs yeux comme des feux de vie, auxquels se joignent en outre l'innocence et la paix qui complètent leur beauté. De telles formes sont des formes du Ciel Angélique intime, et sont des formes véritablement humaines.

1002. *Qui font des signes, signifie persuadant par des illusions et par des sophismes :* on le voit par la signification des *signes,* en ce que ce sont des témoignages et des persuasions, et par conséquent aussi des confirmations, N°s 706, 824; ici, des persuasions par des illusions et par des sophismes, car il s'agit de ceux qui par des raisonnements confirment la foi séparée d'avec la

vie, et comme cela a lieu par des illusions et des sophismes, par lesquels les simples sont persuadés, c'est pour cela qu'ici par « qui font des signes, » il est signifié des persuasions et des confirmations par des illusions et par des sophismes; que les persuasions aient lieu par des illusions, cela a été montré ci-dessus, où il a été traité de la bête montant de la mer, Chap. XIII. 1 à 13; par elle aussi ont été signifiées les confirmations par des raisonnements d'après l'homme naturel. Si de telles choses sont signifiées par les signes, c'est parce qu'il est dit ensuite « pour s'en aller vers les rois de la terre et de tout le globe, afin de les assembler pour la guerre, » ce qui signifie pour exciter des débats et des combats contre les vrais dans toute l'Église. — *Continuation sur le Sixième Précepte :* De ce qui a été rapporté jusqu'ici on peut conclure quel bien résulte de la chasteté dans les mariages, par conséquent quelles sont les bonnes œuvres de la chasteté faites par l'homme qui fuit les adultères comme péchés contre Dieu; les bonnes œuvres de la chasteté sont celles qui concernent, ou les époux eux-mêmes, ou leurs enfants et la postérité de leurs enfants, ou les sociétés célestes. Les bonnes œuvres de la chasteté, qui concernent les époux eux-mêmes, sont les amours spirituels et célestes, l'intelligence et la sagesse, l'innocence et la paix, la puissance et la protection contre les enfers et contre les maux et les faux qui en proviennent, et plusieurs sortes de joies, et des félicités durant l'éternité, toutes choses dont jouissent ceux qui vivent dans de chastes mariages, suivant ce qui a été dit ci-dessus. Les bonnes œuvres de la chasteté, qui concernent les enfants et leur postérité, consistent en ce que, dans les familles, les maux héréditaires ne sont pas si nombreux ni si grands, car l'amour dominant des parents se transmet dans les enfants et quelquefois dans la postérité la plus éloignée, et devient pour eux une nature dont ils ont hérité; cette nature est réprimée et adoucie chez les parents qui fuient les adultères comme infernaux, et qui aiment les mariages comme célestes. Les bonnes œuvres de la chasteté, qui concernent les sociétés célestes, sont que les mariages chastes constituent les délices du Ciel, qu'ils en sont les pépinières, et qu'ils en sont les affermissements; ils fournissent au Ciel des délices par les communications; ils sont pour le Ciel des pépinières par les prolifications; et ils sont pour le Ciel

des affermissements par la puissance contre les enfers, car à la présence de l'amour conjugal les esprits diaboliques deviennent furieux, forcenés, ne se possèdent plus, et se précipitent dans l'abîme.

1003. *Pour s'en aller vers les rois de la terre et de tout le globe, afin de les assembler pour la guerre, signifie pour exciter des dissensions et des combats contre les vrais chez tous ceux qui sont de l'Église :* on le voit par la signification des *rois*, en ce qu'ils sont ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, et abstractivement les vrais d'après le bien, N°s 29, 31, 408, 625; par la signification de la *terre* et du *globe*, en ce que c'est l'Église quant au vrai et quant au bien, ainsi toute l'Église, N° 741; par la signification de la *guerre*, en ce que c'est la dissension sur les vrais et sur les biens, et le combat spirituel, N°s 573, 734; d'après ces significations, il est évident que par « s'en aller vers les rois de la terre et de tout le globe, afin de les assembler pour la guerre, » il est signifié exciter des dissensions et des combats contre les vrais chez tous ceux qui sont de l'Église. Que l'Église soit tombée dans des contestations sur les vrais et sur les biens, et dans des combats contre eux, et enfin dans des dissensions par la foi seule, cela est bien évident en ce que, quand cette foi eut été acceptée, il n'y eut plus pour l'entendement aucune faculté d'examiner à fond les vrais et les biens, car la foi enveloppe qu'il faut croire telle chose, de quelque manière qu'elle apparaisse devant l'entendement; et quand l'entendement est repoussé de la foi, l'illustration aussi est repoussée, et quand elle a été repoussée, l'aveuglement et la stupidité entrent dans tout ce qui concerne l'Église; dans cet état il existe de pures contestations sur le sens de la Parole, qui peut être entraîné à confirmer tout ce qui plaît; c'est de là que l'Église a été divisée en des Églises, et que dans ces Églises il existe tant d'hérésies. Que ces dissensions et ces combats sur les vrais et sur les biens viennent de l'enfer, cela est signifié par « les esprits des démons qui font des signes pour s'en aller vers les rois de la terre et de tout le globe, afin de les assembler pour la guerre. » — *Continuation sur le Sixième Précepte :* De l'énumération et de la description des biens qui sont la suite des mariages chastes, on peut conclure quels sont les maux qui suivent les adultères; ce sont, en effet, les maux opposés à ces biens; ainsi, au lieu des amours spi-

rituels et célestes que possèdent ceux qui vivent dans de chastes mariages, ceux qui sont dans les adultères ont des amours infernaux et diaboliques; au lieu de l'intelligence et de la sagesse que possèdent ceux qui vivent chastement dans les mariages, ceux qui sont dans les adultères ont l'extravagance et la folie; au lieu de l'innocence et de la paix que possèdent ceux qui vivent dans de chastes mariages, ceux qui vivent dans les adultères se livrent à des fourberies et n'ont aucune paix; au lieu de la puissance et de la protection contre les enfers que possèdent ceux qui vivent chastement dans les mariages, ceux qui vivent dans les adultères sont eux-mêmes des Asmodées diaboliques et infernaux; au lieu de la beauté que possèdent ceux qui vivent chastement dans les mariages, ceux qui vivent dans les adultères ont une laideur monstrueuse conforme à leur qualité. Leur dernier sort, c'est que par l'impuissance extrême à laquelle enfin ils se réduisent, ils se trouvent privés de tout feu et de toute lumière de la vie, et demeurent solitaires dans des déserts comme des nonchalances et des ennuis de leur propre vie.

1004. *De ce jour grand du Dieu Tout-Puissant, signifie le dernier état de l'Église, quand il y a avénement du Seigneur et Jugement dernier :* on le voit par la signification du *jour grand du Dieu Tout-Puissant,* en ce que c'est le dernier état de l'Église quand il y a avénement du Seigneur et Jugement dernier, N° 413. Dans la Parole, il est très-souvent dit le jour grand, le jour de Jéhovah, le jour de colère et d'emportement, le jour de vengeance, le jour terrible, et dans ces passages par ce jour il est entendu le dernier état de l'Église, et alors l'avénement du Seigneur et le Jugement dernier. — *Continuation sur le Sixième Précepte :* L'amour vraiment conjugal ne peut exister qu'entre deux; de même qu'existe l'amour du Seigneur à l'égard du Ciel qui est un par Lui et en Lui, ou à l'égard de l'Église qui, ainsi que le Ciel, est une par Lui et en Lui, tous ceux qui sont dans les Cieux, et tous ceux qui sont dans l'Église, doivent être un par l'amour mutuel procédant de l'amour envers le Seigneur; dans le Ciel l'Ange, et dans l'Église l'homme, qui ne fait pas ainsi un avec les autres, n'est ni du Ciel ni de l'Église. En outre, dans le Ciel entier et dans le Monde entier il y a deux choses auxquelles se réfèrent

toutes les autres; elles sont nommées le Bien et le Vrai; c'est par elles conjointes en un que toutes celles qui sont dans le Ciel et dans le Monde ont existé et subsistent; lorsqu'elles sont un, le Bien est dans le Vrai et le Vrai est dans le Bien, le Vrai appartient au Bien et le Bien appartient au Vrai; ainsi l'un reconnaît l'autre comme son mutuel et son réciproque, et de même que l'agent son réagent, et réciproquement : c'est par ce mariage universel qu'existe l'amour conjugal entre le mari et l'épouse; le mari a été créé pour être l'entendement du vrai, et l'épouse a été créée pour être la volonté du bien, par conséquent le mari pour qu'il soit le vrai, et l'épouse pour qu'elle soit le bien, ainsi pour que tous deux soient le vrai et le bien dans une forme, laquelle forme est homme et image de Dieu; et comme il est de création qu'un vrai appartienne à un bien et que ce bien appartienne à ce vrai, ainsi mutuellement et réciproquement, c'est pour cela qu'il ne peut y avoir un vrai uni à deux biens différents, ni un bien uni à deux vrais différents; qu'il ne peut y avoir non plus un entendement uni à deux volontés différentes, ni une volonté unie à deux entendements différents, et qu'il ne peut non plus y avoir un homme, — s'il est spirituel, — uni à deux Églises différentes, ni pareillement un homme intimement uni à deux femmes; l'union intime est comme celle de l'âme et du cœur; l'âme de l'épouse est le mari, et le cœur du mari est l'épouse; le mari communique et conjoint son âme à l'épouse par l'amour actuel, elle est dans sa semence, et l'épouse la reçoit par le cœur; de là les deux deviennent un, et alors toutes les choses et chacune des choses du corps de l'un regardent leur mutuel dans le corps de l'autre; c'est là le mariage réel, uniquement possible entre deux; car il est de création que toutes les choses du mari, tant de son mental que de son corps, aient leur mutuel dans le mental et dans le corps de l'épouse, et que par suite les plus particulières de ces choses se regardent mutuellemet et veuillent être unies; par cet aspect et par cet effort existe l'amour conjugal. Toutes les choses qui sont dans le corps, lesquelles sont nommées membres, viscères et organes, ne sont absolument que des formes naturelles-corporelles qui correspondent à la forme spirituelle du mental; de là toutes les choses et chacune des choses du corps correspondent tellement à toutes les choses et à chacune des choses du mental,

que tout ce que le mental veut et pense, le corps l'exécute sur-le-champ au moindre signe; lors donc que les deux mentals font un, les deux corps sont aussi alors tellement unis potentiellement, qu'ils sont, non plus deux, mais une seule chair; vouloir devenir une seule chair, c'est l'amour conjugal, et tel est ce vouloir, tel est cet amour. Il m'est permis de confirmer cela par une chose merveilleuse qui existe dans les Cieux : Il y a là des époux qui sont dans un tel amour conjugal, qu'ils peuvent être tous deux une seule chair; et ils le sont aussi quand ils veulent, et alors ils apparaissent comme un seul homme; je les ai vus et me suis entretenu avec eux, et ils m'ont dit qu'ils ont une seule vie; qu'ils sont comme la vie du bien dans le vrai et la vie du vrai dans le bien, et qu'ils sont comme les parties paires dans l'homme, à savoir, comme les deux hémisphères du cerveau entourés d'une seule méninge, comme les deux chambres du cœur enveloppées d'un tégument commun, et comme les deux lobes des poumons pareillement enveloppés, toutes choses qui, quoiqu'étant deux, sont néanmoins un quant à la vie et quant aux exercices de la vie, qui sont les usages : ils m'ont dit que leur vie ainsi conjointe est remplie du Ciel, et qu'elle est la vie même du Ciel avec les béatitudes infinies qui en dérivent; et cela, parce que tel est aussi le Ciel par le mariage du Seigneur avec lui, car tous les Anges du Ciel sont dans le Seigneur et le Seigneur est en eux. De plus, ils m'ont dit qu'il leur est impossible de penser avec quelqu'intention à une épouse ou femme surnuméraire, parce que ce serait changer le Ciel en enfer; c'est pourquoi, lorsque seulement l'Ange y pense, il tombe du Ciel. Ils ajoutèrent que les esprits naturels ne croient pas qu'une telle conjonction de deux époux soit possible, parce que chez ceux qui sont purement naturels il y a, non pas le mariage d'origine spirituelle qui appartient au bien et au vrai, mais le mariage d'origine naturelle; par suite aussi il y a, non pas union des mentals, mais seulement union des corps par une disposition qui porte la lasciveté dans la chair, lasciveté qui, de création d'après une loi universelle, a été mise et par conséquent insitée dans tout être vivant et non vivant, et qui fait que tout ce en quoi il y a une force, veut produire une ressemblance de soi-même, et multiplier son espèce à l'infini et à éternité. Comme les descendants de Jacob, qui sont nommés fils d'Israël,

ont été des hommes entièrement naturels, et que par suite leurs mariages étaient charnels et non spirituels, voilà pourquoi, à cause de la dureté de leur cœur, il leur fut accordé de prendre plusieurs épouses.

1005. *Voici, je viens comme un voleur, signifie l'avénement du Seigneur, et alors le Jugement dernier :* on le voit par la signification de *venir comme un voleur,* lorsqu'il s'agit du Seigneur, en ce que c'est son avénement, et alors le Jugement dernier, de même qu'ailleurs dans la Parole; par exemple, — Matth. VI. 19, 20. XXIV. 42, 43. Obad. Vers. 5. Joël, II. 9. Hos. VII. 1. — Si par venir comme un voleur il est signifié cela, c'est parce qu'il est attribué au Seigneur qu'il enlève les connaissances du bien et du vrai, et dévaste l'Église, comme un voleur enlève des richesses et pille une maison; puis aussi, parce qu'alors l'Église est dans la nuit et dans les ténèbres, à savoir, dans les faux d'après le mal; et le dernier état de l'Église est même appelé nuit, et les faux d'après le mal dans lesquels on est alors sont appelés ténèbres, et le voleur vient de nuit quand il y a des ténèbres : de là la comparaison de l'avénement du Seigneur et du Jugement dernier avec un voleur; *voir* aussi ci-dessus, N° 193. — *Continuation sur le Sixième Précepte :* Que l'adultère soit l'enfer, et par conséquent une abomination, c'est ce que chacun peut concevoir d'après l'idée de commixtion de semences différentes dans l'utérus d'une même femme; la semence de l'homme est ce dans quoi est caché l'intime de sa vie et par suite l'ébauche d'une vie nouvelle, d'où il résulte que cela est saint; le rendre commun avec les intimes et les ébauches des autres, ainsi qu'il arrive dans les adultères, c'est une profanation; de là vient que l'adultère est l'enfer, et que l'enfer dans le commun est dit adultère. Comme d'une telle commixtion il ne peut pas ne pas sortir une corruption même d'origine spirituelle, il s'ensuit que l'adultère est une abomination. C'est de là que dans les Lieux de débauche, qui sont dans l'enfer, s'exhalent des puanteurs de tout genre, et lorsque la lumière du Ciel y pénètre, on voit les adultères avec leurs complices comme des pourceaux étendus dans les ordures mêmes; et, ce qui est étonnant, de même que les pourceaux, ils sont dans leurs délices, quand ils sont au milieu des ordures. Toutefois, ces Lieux de dé-

bauche sont tenus fermés, car lorsqu'ils sont ouverts, il s'en exhale une odeur qui excite le vomissement. Il en est autrement des mariages célestes; dans ces mariages, la vie du mari s'ajoute par la semence à la vie de l'épouse, de là une conjonction intime, d'après laquelle ils ne sont pas deux, mais ils deviennent une seule chair; et, selon la conjonction, par là augmente l'amour conjugal, et avec cet amour tout bien du Ciel.

1006. *Heureux celui qui veille, signifie l'état de félicité de ceux qui tournent leurs regards vers le Seigneur :* on le voit par la signification de *heureux,* en ce que c'est être dans un état de félicité; et par la signification de *veiller,* en ce que c'est s'acquérir la vie spirituelle, N° 187, et cette vie est acquise par cela que l'homme tourne ses regards vers le Seigneur, parce que le Seigneur est la vie même, et que par Lui Seul il y a la vie éternelle; lorsque l'homme est dans la vie par le Seigneur, il est dans la veille; mais lorsqu'il est dans la vie par lui-même, il est dans le sommeil; ou, ce qui est la même chose, lorsque l'homme est dans la vie spirituelle, il est dans la veille, mais lorsqu'il est dans la vie naturelle séparée de la vie spirituelle, il est dans le sommeil, et les choses qu'alors l'homme voit sont comme celles qu'il voit dans un songe : vivre cette vie est aussi entendu dans la Parole par dormir et sommeiller; par exemple, — Matth. XIII. 25. XXV. 5, 6. Marc, IV. 26, 27. XIII. 36. Ésaïe, V. 27. Jérém. LI. 39, 57. Ps. XIII. 4. Ps. LXXVI. 7, — et ailleurs; par là, on voit clairement ce que signifie veiller. — *Continuation sur le Sixième Précepte :* Mais il faut qu'on sache que les adultères sont plus ou moins infernaux et abominables : les adultères qui tirent leur origine de maux plus graves et de faux qui proviennent de ces maux sont aussi plus graves, et ceux qui viennent de maux plus légers et de faux qui proviennent de ces maux sont plus légers; car les adultères correspondent aux adultérations du bien et par suite aux falsifications du vrai; les adultérations du bien sont en elles-mêmes des maux, et les falsifications du vrai sont en elles-mêmes des faux; selon les correspondances avec ces adultérations et avec ces falsifications, les enfers ont été disposés en genres et en espèces; les enfers cadavéreux sont pour ceux qui ont placé leurs délices dans la violation des épouses; les excrémentitiels, pour ceux dont

les délices ont été de corrompre les vierges; les visqueux noirs, pour ceux qui ont placé leurs délices dans les variétés et les changements de prostituées; et les enfers immondes, pour les autres : les enfers sodomitiques sont pour ceux qui ont été dans les maux par l'amour de dominer sur les autres, pour le seul plaisir de la domination, et sans aucun plaisir de l'usage. De ceux qui ont séparé la foi d'avec les bonnes œuvres, tant par la doctrine que par la vie, sortent des exhalaisons d'adultères comme ceux d'un fils avec une mère ou avec une tante maternelle : de ceux qui ont étudié la Parole seulement pour la gloire, et non pour des usages spirituels, sortent des exhalaisons d'adultères comme ceux d'un père avec une bru : de ceux qui croient que les péchés sont remis par la Sainte Cène, et non par la repentance de la vie, sortent des exhalaisons d'adultères comme ceux d'un frère avec une sœur : de ceux qui nient absolument le Divin, sortent des exhalaisons de crimes de bestialité; et ainsi des autres. Si tels sont les enfers pour eux, c'est d'après la correspondance avec les adultérations et les souillures du bien et du vrai.

1007. *Et garde ses vêtements, signifie qui vivent selon ses Divins Vrais :* on le voit par la signification des *vêtements,* en ce que ce sont les vrais qui couvrent le bien, N° 64, 65, 195, 271, 395, 637; de là, par *garder* les vêtements il est signifié vivre selon les vrais, ici selon les Divins Vrais du Seigneur dans la Parole. — *Continuation sur le Sixième Précepte :* En somme, de toute conjonction du mal et du faux, dans le Monde spirituel, émane une sphère d'adultère, mais elle émane seulement de ceux qui sont dans les faux quant à la doctrine et dans les maux quant à la vie, et non de ceux qui sont dans les faux quant à la doctrine mais dans les biens quant à la vie; car la conjonction du mal et du faux n'est pas chez ceux-ci, mais elle est chez ceux-là. Cette sphère émane surtout des prêtres qui ont enseigné faussement et qui ont mal vécu, car eux aussi ont adultéré et falsifié la Parole. De ceux-ci, encore bien qu'ils n'aient point été adultères dans le Monde, s'exhale néanmoins l'adultère, mais l'adultère qui est nommé adultère sacerdotal, lequel cependant est distingué des autres adultères. D'après cela, il est évident que l'origine des adultères est l'amour et par suite la conjonction du mal et du faux.

1008. *Afin que nu il ne marche point, signifie afin qu'il ne soit point sans vrais, et par suite sans biens :* on le voit par la signification de *nu,* en ce que c'est être sans le vrai et par suite sans le bien, N° 240; car ceux qui sont sans les vrais sont aussi sans les biens, parce que tout bien est acquis par les vrais, et en outre le bien sans le vrai n'est pas le bien, et le vrai sans le bien n'est pas le vrai; pour que le vrai soit le vrai, il faut qu'il soit conjoint au bien, et pour que le bien soit le bien, il faut qu'il soit conjoint au vrai; il y a, à la vérité, le vrai sans le bien et le bien sans le vrai, mais toujours est-il que le vrai sans le bien est mort, et qu'il en est de même du bien sans le vrai, car le vrai tire son être du bien, et le bien a son exister par le vrai : d'après ces considérations, il est évident que par marcher nu il est signifié être sans les vrais et par suite sans les biens; que *marcher* signifie être et vivre, on le voit, N° 787. — *Continuation sur le Sixième Précepte :* Si les adultères sont moins en horreur chez les Chrétiens que chez les Gentils, et même moins en horreur que chez quelques nations barbares, c'est parce que dans la Chrétienté aujourd'hui il y a, non le mariage du bien et du vrai, mais le mariage du mal et du faux; car la religion et la doctrine de la foi séparée des bonnes œuvres sont la religion et la doctrine du vrai séparé du bien; or, le vrai séparé du bien n'est pas le vrai, mais intérieurement considéré il est le faux, et le bien séparé du vrai n'est pas le bien, mais intérieurement considéré il est le mal; il y a donc dans la religion Chrétienne la doctrine du faux et du mal; c'est l'origine par laquelle le désir et l'attrait de l'adultère influent de l'enfer; de là vient que dans la Chrétienté on croit les adultères permis et qu'on s'y livre sans honte. En effet, la conjonction du mal et du faux, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, est l'adultère spirituel, d'après lequel existe selon la correspondance l'adultère naturel; voilà pourquoi les adultères et les scortations dans la Parole signifient les adultérations du bien et les falsifications du vrai; c'est pour cela que Babylone est appelée Prostituée dans l'Apocalypse, qu'il en est de même de Jérusalem dans la Parole de l'Ancien Testament, et que la nation juive a été appelée par le Seigneur nation adultère et ayant pour père le diable. Mais quant à ces exemples tirés de la Parole, *voir* ci-dessus, N° 141.

1009. *Et qu'on ne voie point sa honte, signifie et par suite dans d'impurs amours :* on le voit par la signification de la *honte,* en ce que ce sont d'impurs amours, car par la honte il est entendu la partie du corps qui est couverte par les caleçons, et c'est la région des parties génitales, qui à cause des scandales et des adultères sont appelées honteuses : leur nudité est entendue par marcher nu : et comme les parties génitales de l'un et de l'autre sexe correspondent aux amours du Ciel en général, et qu'elles correspondent alors qu'elles sont couvertes, il s'ensuit qu'elles correspondent aux amours de l'enfer quand elles ne sont pas couvertes, ainsi quand elles sont nues : en effet, les vêtements signifient les vrais qui revêtent, et la chair de cette région du corps signifie le bien de l'amour, et le bien sans le vrai n'est pas le bien, comme le vrai sans le bien n'est pas non plus le vrai, ainsi qu'il vient d'être montré, N° 1008; et où il n'y a point le bien de l'amour, là est le mal, ou un amour impur. Comme la nudité de cette partie du corps signifie l'amour impur, ou le lascif de l'adultère, c'est pour cela qu'Aharon avait des caleçons de lin, qu'il mettait sur sa chair quand il faisait le service, — Exod. XXVIII. 42, 43. XXXIX. 28; — les caleçons de lin signifiaient les vrais qui couvrent. — *Continuation sur le Sixième Précepte :* Celui qui s'abstient des adultères par une autre cause que parce qu'ils sont des péchés et contre Dieu, est néanmoins adultère; par exemple, si quelqu'un s'en abstient par la crainte de la loi civile et des peines qu'elle prononce, par la crainte de perdre sa réputatation et l'honneur qu'il en retire, par la crainte des maladies qui en proviennent, par la crainte d'avoir des querelles dans sa maison avec son épouse, et de perdre ainsi la tranquillité de la vie, par la crainte d'être frappé par les domestiques du mari offensé, par pauvreté ou par avarice, par infirmité provenant, ou de l'abus, ou de l'âge, ou d'impuissance, ou de maladie, et même s'il s'en abstient d'après quelque loi naturelle ou morale, et qu'il ne s'en abstienne pas en même temps d'après la loi Divine, il est toujours cependant intérieurement inchaste et adultère; car il n'en croit pas moins que les adultères ne sont pas des péchés, ce qui fait que dans son esprit il les déclare licites, et ainsi il les commet en esprit, bien qu'il ne les commette pas dans le corps; c'est pourquoi après la mort, quand

il devient esprit, il se déclare ouvertement pour eux, et il les commet sans pudeur. Il m'a été donné, dans le Monde spirituel, de voir des vierges qui avaient regardé les scortations comme des choses abominables, parce qu'elles sont contre la Loi Divine, et aussi d'autres vierges qui ne les avaient pas regardées comme abominables, mais qui toutefois s'en étaient abstenues à cause du déshonneur qui aurait éloigné les amoureux; ces dernières vierges, je les ai vues entourées d'un nuage épais dans leur descente vers les lieux inférieurs; mais les premières, je les ai vues entourées d'une lumière éclatante dans leur ascension vers les lieux supérieurs.

1010. *Et il les assembla dans le lieu appelé en hébreu Armageddon, signifie l'état du combat d'après les faux contre les vrais, ayant sa source dans l'amour de soi chez les hommes de l'Église :* on le voit par la signification de *les rassembler dans un lieu,* à savoir, pour la guerre, en ce que c'est disposer pour combattre d'après les faux contre les vrais; que ce soit l'état du combat, c'est parce que le lieu signifie l'état de la chose; et que ce soit d'après les faux contre les vrais, c'est parce qu'il est entendu que c'est le dragon qui a rassemblé, car il est dit, Chap. XII, « *que le Dragon s'en alla faire la guerre aux restes de la semence de la femme, qui gardent les commandements de Dieu et ont le témoignage de Jésus-Christ,* » — Vers. 17; — et il est dit de sa bête qui monta de la mer, Chap. XIII, « *qu'il lui fut donné de faire la guerre aux saints, et de les vaincre,* » — Vers. 7 : — ici maintenant est nommé le lieu où ils doivent être rassemblés et commencer le combat. On suppose que par Armageddon il est entendu Mégiddon, où Joschia, roi de Jehudah, combattant contre Pharaon, éprouva une défaite, dont il est parlé, — II Rois, XXIII. 29, 30. II Chron. XXXV. 20 à 24, et aussi Zachar. XII. 11; — mais ce qui est signifié là par Mégiddon dans le sens spirituel, on l'ignore encore; c'est pourquoi cela va être dit : Par Armageddon est signifié l'amour de l'honneur, du commandement et de la prééminence; cet amour aussi est signifié par Mégiddon dans la vieille Langue Hébraïque, comme il est évident par la signification de ce mot dans la Langue Arabe; et dans les Cieux il n'est pas entendu autre chose par Armageddon,

car tous les lieux nommés dans la Parole signifient des choses et des états. Que l'amour de l'honneur, du commandement et de la prééminence soit le dernier état de l'Église, quand les faux doivent combattre contre les vrais, c'est parce que dans l'Église cet amour doit régner dans ses derniers temps, et que quand cet amour règne, le faux d'après le mal règne aussi et est vainqueur du vrai; car cet amour éteint plus que tous les autres amours la lumière du Ciel et introduit les ténèbres de l'enfer; et cela, parce que cet amour est le propre même de l'homme, et que l'homme ne peut par aucune force être retiré de son propre et élevé vers le Ciel tant que cet amour règne, et que le propre, dans lequel cet amour plonge entièrement l'homme, n'est absolument que le mal et le faux : que d'après cet amour l'homme soit dans l'obscurité quant à toutes les choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église, par conséquent dans de purs faux, cela n'apparaît pas à l'homme qui est dans cet amour, par la raison que la lueur naturelle chez lui resplendit en proportion que la lumière spirituelle est éteinte; mais cette splendeur vient d'une lueur chimérique, car c'est une lueur embrasée par l'amour de la gloire, ainsi par l'amour de la propre intelligence, et cette intelligence considérée dans le Ciel est une folie et une sottise; quand donc cet amour règne dans l'Église, c'en est fait d'elle, car il n'y a plus chez qui que ce soit entendement du vrai ni volonté du bien; car l'honneur, le commandement et la prééminence sont la suprême volupté, et sont sentis comme le souverain bien, et ce qui est la suprême volupté et le souverain bien est aussi la fin pour laquelle sont toutes les autres choses, et alors tous les biens et tous les vrais, tant civils et moraux que spirituels, servent de moyens, et les moyens sont aimés seulement d'après la fin, et en tant qu'ils servent à la fin, et s'ils ne lui servent point, ils sont absolument méprisés et rejetés, par conséquent aussi tous les usages civils, moraux et spirituels; il en est autrement quand les usages sont pour la fin, et que l'homme attribue la gloire et l'honneur, non à sa personne, mais aux usages eux-mêmes selon leur excellence, alors l'honneur, le commandement et la prééminence sont des moyens, et ne sont estimés qu'en tant qu'ils servent aux usages pour moyens. D'après ces considérations, on peut en quelque sorte voir ce qui est entendu par Armageddon : il a aussi

été montré d'une manière frappante *(ad vivum)* que cet amour a dévasté l'Église et en a adultéré tous les biens et tous les vrais, non-seulement dans les royaumes de la Babylonie, mais aussi dans les autres royaumes; presque tout homme aujourd'hui, après sa mort, quand il vient dans le Monde spirituel, emporte avec lui du Monde naturel le désir d'être honoré, de commander et d'avoir la prééminence, et il n'y en a qu'un très-petit nombre qui aiment les usages pour les usages; en effet, ils veulent que les usages servent, et que l'honneur, qui n'est pas un usage, commande; et quand règne ce qui, séparé de l'usage, n'est rien, il ne peut pas y avoir pour eux un sort et un héritage dans les Cieux, où règnent les usages seuls, car le Royaume du Seigneur est le Royaume des usages; en effet, lorsque les usages règnent, le Seigneur règne, parce que les usages sont des biens, et que tout bien vient du Seigneur. C'est donc là l'état de l'Église, manifesté quant aux rationnels, état signifié par le Sixième Ange versant sa fiole sur le grand fleuve, l'Euphrate; c'est de cet état qu'il vient d'être traité. — *Continuation sur le Sixième Précepte :* Ce qui précède concerne les personnes adultères; maintenant il va être dit aussi ce que c'est que l'Adultère. Les adultères sont toutes les scortations qui détruisent l'amour conjugal; la scortation d'un mari avec l'épouse d'un autre, ou avec une femme, qu'elle soit veuve, vierge ou prostituée, est un adultère, lorsque cela est fait par dégoût ou par aversion pour le mariage : il en est de même de la scortation d'une épouse avec un homme marié ou avec un célibataire, lorsque cela est fait par une cause semblable. Les scortations de tout homme non marié avec l'épouse d'un autre, ou de toute femme non mariée avec le mari d'une autre, appartiennent aussi à l'adultère, parce qu'elles détruisent l'amour conjugal, en détournant du mariage vers l'adultère leurs intentions. Les plaisirs des variétés quoiqu'avec des prostituées sont aussi des plaisirs de l'adultère, car le plaisir de la variété détruit le plaisir du mariage. Le plaisir de la défloration des vierges sans but de mariage est encore un plaisir de l'adultère, car ceux qui sont dans ce plaisir veulent plus tard le mariage seulement pour la défloration, et lorsqu'elle est accomplie, ils prennent le mariage en dégoût. En un mot, toute scortation qui détruit le conjugal et éteint l'amour du mariage, est un adultère ou

appartient à l'adultère; mais celle qui ne détruit pas le conjugal et n'éteint point l'amour du conjugal est une fornication provenant d'un certain instinct de la nature pour le mariage, lequel, pour différentes causes, ne peut pas encore être contracté.

1011. Vers. 17, 18. *Et le Septième Ange versa sa fiole dans l'Air, et il sortit une voix grande du Temple du Ciel, du Trône, disant : C'en est fait. — Et il y eut des voix, des éclairs et des tonnerres; et il y eut un tremblement de terre grand, tel qu'il n'y a point eu, depuis que les hommes ont été sur la terre, un tremblement de terre si grand. — Et le Septième Ange versa sa fiole dans l'Air,* signifie l'état de l'Église, manifesté quant à toutes les choses de la pensée *: et il sortit une voix grande du Temple du Ciel, du Trône, disant : C'en est fait,* signifie la manifestation, venant du Seigneur par le Ciel, qu'il y a consommation, et qu'ainsi le Jugement dernier est proche : *et il y eut des voix, des éclairs et des tonnerres,* signifie les raisonnements, les obscurcissements de l'entendement, et les conclusions des faux d'après les maux : *et il y eut un tremblement de terre grand,* signifie l'état de l'Église entièrement changé : *tel qu'il n'y a point eu, depuis que les hommes ont été sur la terre,* signifie qu'il fut renversé complètement plus qu'il n'avait été jusqu'à présent dans les terres où existait l'Église : *un tremblement de terre si grand*, signifie de sorte que l'Église n'est plus.

1012. *Et le Septième Ange versa sa fiole dans l'Air, signifie l'état de l'Église, manifesté quant à toutes les choses de la pensée :* on le voit par la signification de l'*Ange versant la fiole,* en ce que c'est l'état de l'Église manifesté, comme ci-dessus; et par la signification de l'*Air,* en ce que c'est la pensée, ici le tout de la pensée, parce que c'est le dernier état de l'Église qui est décrit ici; c'est pourquoi, cet état étant manifesté, il est dit « c'en est fait, » c'est-à-dire, c'est consommé. Si l'air signifie la pensée, c'est parce que la respiration, qui a lieu par l'air, correspond à la pensée qui appartient à l'entendement, comme le mouvement du cœur correspond à l'affection qui appartient à la volonté : que la respiration des poumons corresponde à la pensée, cela est bien évident par l'opération simultanée et unanime de l'une et de l'autre; en effet,

de même que l'homme pense, de même il respire; s'il pense tacitement, il respire tacitement aussi; et, dans le cas contraire, s'il pense fortement, il respire fortement; si en lui-même il pense avec intensité et intérieurement, alors il arrête peu à peu sa respiration, et il la tire aussi de bas en haut; ainsi l'homme varie l'état de sa respiration en l'accommodant selon l'état entier de sa pensée; la raison de cela, c'est qu'il y a chez l'homme deux vies, à savoir, la vie de l'entendement et la vie de la volonté; toutes les choses du corps correspondent à ces deux vies du mental; ainsi, en général, la vie de la respiration correspond à la vie de l'entendement et par conséquent de la pensée, et la vie du mouvement du cœur correspond à la vie de la volonté et par conséquent de l'amour; ces deux vies sont même entendues par l'âme et le cœur dans la Parole, où il est dit de toute âme et de tout cœur, ce par quoi il est signifié de tout entendement et de toute volonté, ou de toute pensée appartenant à la foi, et de toute affection appartenant à l'amour : ces choses ont été dites, afin qu'on sache que par l'air est signifiée la pensée, parce que la respiration se fait par lui. Si en dernier lieu la fiole a été versée dans l'air, c'est parce que toutes les choses de l'homme se terminent dans sa pensée; car tel est l'homme quant à l'Église, et quant aux vrais et aux biens de l'Église, puis aussi quant à l'amour, et, en un mot, quant à sa vie spirituelle, morale et civile, tel il est quant à la pensée; cela peut principalement être remarqué dans le Monde spirituel, quand quelque Ange va de sa société dans une société qui n'est pas la sienne; alors sa respiration souffre, et cela, parce qu'il ne pense pas d'après une affection semblable : de là vient aussi que si un esprit infernal monte dans une société angélique, il tombe dans des angoisses quant à la respiration, et par suite dans la douleur, ou dans la fantaisie, ou dans l'aveuglement quant à la pensée; d'après cela, il est évident que tel est l'homme, telle est sa pensée. — *Dans ce qui suit maintenant il sera dit quelque chose sur le Septième Précepte, qui est : Tu ne tueras point.* Tous les préceptes du Décalogue, comme toutes les choses de la Parole, enveloppent deux sens internes, outre le sens suprême, qui est le troisième : Le premier, qui est le plus près (de la lettre), et est appelé sens spirituel-moral; le second, qui en est plus éloigné, et est appelé sens céleste-spirituel. Le sens le

plus près ou le sens spirituel-moral de ce précepte : *Tu ne tueras point,* c'est que tu ne dois pas avoir de haine contre ton frère ou contre ton prochain, ni par conséquent lui faire des outrages ni le couvrir d'opprobre, car ainsi tu blesserais et tuerais sa réputation et son honneur, qui parmi ses frères constituent sa vie, qu'on nomme vie civile, d'où il résulterait que dans la suite il vivrait dans la société comme s'il était mort, car il serait mis au nombre des hommes vils et criminels, avec lesquels on ne doit pas avoir de commerce; quand on agit ainsi par inimitié, par haine ou par vengeance, il y a homicide, et même plusieurs personnes dans le Monde regardent et estiment la vie civile à l'égal de la vie du corps, et celui qui commet une telle action est pareillement, aux yeux des Anges dans les Cieux, aussi coupable que s'il eût tué son frère quant à la vie du corps; car l'inimitié, la haine et la vengeance respirent la mort et la veulent, mais elles sont retenues et réprimées par la crainte de la loi, de la résistance et de la mauvaise réputation; ces trois passions sont toujours des intentions de donner la mort, et toute intention est comme l'acte, car elle se change en acte, quand la crainte est éloignée. C'est là ce qu'enseigne le Seigneur dans Matthieu : « *Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point; et celui qui tuera sera sujet au jugement. Mais Moi je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère témérairement, sera sujet au jugement; et celui qui aura dit à son frère, raka, sera sujet au conseil; et celui qui lui aura dit, fou, sera sujet à la géhenne du feu.* » — V. 21 à 26. — *Voir* l'explication, Nos 693, 746. Mais le sens plus éloigné ou le sens céleste-spirituel de ce précepte : *Tu ne tueras point,* c'est que tu ne dois pas enlever à l'homme la foi de Dieu ni l'amour, ni par conséquent la vie spirituelle; cela est l'homicide même, car l'homme est homme par cette vie, à laquelle est assujettie la vie du corps comme la cause instrumentale l'est à la cause principale. De cet homicide spirituel dérive aussi l'homicide moral; c'est pourquoi celui qui est dans l'un est aussi dans l'autre; en effet, celui qui veut enlever à l'homme la vie spirituelle a de la haine contre lui s'il ne peut la lui enlever, car il hait la foi et l'amour chez lui, par conséquent l'homme lui-même. Ces trois choses, savoir, l'Homicide spirituel qui concerne

la foi et l'amour, l'Homicide moral qui concerne la réputation et l'honneur, et l'Homicide naturel qui concerne le corps, se suivent en série, l'un procédant de l'autre, comme la cause et l'effet.

1013. ***Et il sortit une voix grande du Temple du Ciel, du Trône, disant : C'en est fait, signifie la manifestation, venant du Seigneur par le Ciel, qu'il y a consommation, et qu'ainsi le Jugement dernier est proche :*** on le voit par la signification de la ***voix grande, disant,*** en ce que c'est la manifestation; par la signification du ***Temple,*** en ce que c'est le Ciel quant au Divin Vrai, par lequel se fait toute manifestation, N°s 220, 391, 915; par la signification du ***Trône,*** en ce que c'est où est le Seigneur quant au jugement, N°s 253, 267, 462, 477; et par la signification de ***c'en est fait,*** en ce que c'est qu'il y a consommation, c'est-à-dire, qu'il n'y a plus aucun bien ni aucun vrai, ainsi plus d'Église, parce que toutes choses ont été dévastées : d'après ces significations, il est évident que par « il sortit une voix grande du Temple du Ciel, du Trône, disant : C'en est fait, » il est signifié la manifestation, venant du Seigneur par le Ciel, qu'il y a consommation, et qu'ainsi le Jugement dernier est proche. Cela a été dit après que le Septième Ange eut versé sa fiole dans l'air, ce qui a signifié que toutes les choses de la pensée de l'homme avaient été détournées du Ciel, d'où il résultait qu'il n'y avait plus communication des hommes de l'Église avec le Ciel; et quand la communication a été rompue, alors vient le Jugement dernier : en effet, toutes choses sont contenues en connexion tant qu'il y a communication du Ciel avec l'Église, mais quand la communication est détruite, c'est comme une maison qui tombe lorsque le fondement est enlevé; mais néanmoins une nouvelle maison est alors bâtie à la place de celle-là par le Seigneur : la maison est l'Église. — ***Continuation sur le Septième Précepte :*** Puisque tous ceux qui sont dans l'enfer ont de la haine contre le Seigneur, et par conséquent de la haine contre le Ciel, car ils sont opposés aux biens et aux vrais, c'est pour cela que l'enfer est lui-même Meurtrier, ou ce dont provient l'homicide même; que l'homicide même provienne de l'enfer, c'est parce que l'homme est homme par le Seigneur au moyen de la réception du bien et du vrai; c'est pourquoi détruire le bien et le vrai, c'est détruire l'humain même, par conséquent c'est tuer

l'homme. Que tels soient ceux qui sont dans l'enfer, cela n'a pas encore été connu ainsi dans le Monde, par la raison que chez ceux qui sont de l'enfer, et qui par cela même viennent après la mort dans l'enfer, il n'apparaît pas de haine contre le bien et le vrai, ni contre le Ciel, ni à plus forte raison contre le Seigneur; car chacun, pendant qu'il vit dans le Monde, est dans les externes qui sont, dès l'enfance, instruits et habitués à contrefaire les choses appartenant à l'honnête et au décent, au juste et à l'équitable, au bien et au vrai; mais toujours est-il que la haine est profondément cachée dans leur esprit, et cela, au même degré dans lequel est le mal de leur vie; et comme la haine est dans l'esprit, c'est pour cela qu'elle fait irruption quand les externes ont été dépouillés, ce qui arrive après la mort. Cette haine infernale contre tous ceux qui sont dans le bien, par cela qu'elle est contre le Seigneur, est une haine mortelle; ceci peut être surtout évident par leur plaisir de malfaire, qui est tel, qu'il surpasse en degré tout autre plaisir, car c'est un feu qui est embrasé du désir de perdre les âmes; il a été aussi reconnu que ce plaisir provient, non de leur haine contre ceux qu'ils cherchent à perdre, mais de leur haine contre le Seigneur Lui-Même. Maintenant, comme l'homme est homme par le Seigneur, et que l'humain qu'il tire du Seigneur est le bien et le vrai, et comme ceux qui sont dans l'enfer désirent ardemment, par haine contre le Seigneur, tuer l'humain qui est le bien et le vrai, il s'ensuit que c'est de l'enfer que provient l'homicide même.

1014. *Et il y eut des voix, des éclairs et des tonnerres, signifie les raisonnements, les obscurcissements de l'entendement, et les conclusions des faux d'après les maux :* on le voit par la signification des *voix,* des *éclairs* et des *tonnerres,* quand il s'agit de ceux de l'Église, chez lesquels il n'y a plus le bien de l'amour ni le vrai de la foi, en ce que ce sont les raisonnements, les obscurcissements de l'entendement, et les conclusions des faux d'après les maux, ci-dessus, N°s 702, 704; si de telles choses sont signifiées par les voix, les éclairs et des tonnerres dans la Parole, c'est d'après leur apparence dans le Monde spirituel chez ceux qui ne sont pas dans le bien de l'amour ni dans les vrais de la foi, et qui en parlent entre eux; le discours alors, qui est un raisonnement, est signifié par les voix; le conflit du vrai et du faux, par les

éclairs, et par suite le rejet du vrai et du bien, par les tonnerres; et comme de telles choses dans le Monde spirituel existent d'après la correspondance, il s'ensuit que de semblables choses dans le Monde naturel correspondent, et que par suite celles qui ont été dites sont signifiées. — *Continuation sur le Septième Précepte :* D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir que tous ceux qui sont dans les maux quant à la vie, et par suite dans les faux, sont des meurtriers; ils sont, en effet, ennemis du bien et du vrai et ils les haïssent, car le mal hait le bien et le faux hait le vrai : l'homme méchant ne sait pas qu'il a une telle haine, avant qu'il devienne esprit; alors la haine est le plaisir même de sa vie : c'est pourquoi de l'enfer, où sont tous les méchants, s'exhale continuellement le plaisir de malfaire par haine; au contraire, du Ciel, où sont tous les bons, s'exhale continuellement le plaisir de bienfaire par amour; de là deux sphères opposées se rencontrent dans un milieu entre le Ciel et l'Enfer, et se combattent mutuellement; dans ce milieu est l'homme, tandis qu'il vit dans le Monde; s'il est alors dans le mal et dans les faux qui proviennent du mal, il passe dans le parti de l'enfer, et il vient de là dans le plaisir de malfaire par haine; mais s'il est dans le bien et dans les vrais qui procèdent du bien, il passe dans le parti du Ciel, et il vient de là dans le plaisir de bienfaire par amour. Le plaisir de malfaire par haine, plaisir qui s'exhale de l'enfer, est le plaisir de tuer; mais comme on ne peut tuer le corps, on veut tuer l'esprit, et tuer l'esprit, c'est priver de la vie spirituelle, qui est la vie du Ciel. D'après cela, il est évident que le précepte : *Tu ne tueras point,* enveloppe aussi celui de ne point avoir de haine contre le prochain, et de ne pas avoir de haine contre le bien de l'Église, ni contre le vrai de l'Église, car si l'on a de la haine contre le bien et le vrai, on a alors de la haine contre le prochain, et avoir de la haine, c'est vouloir tuer. De là vient que le diable, par lequel est entendu l'enfer dans tout le complexe, est par le Seigneur appelé *meurtrier dès le commencement.*

1015. *Et il y eut un tremblement de terre grand, signifie l'état de l'Église entièrement changé :* on le voit par la signification du *tremblement de terre,* en ce que c'est un changement d'état de l'Église, N°s 400, 499, car la terre signifie l'É-

glise, et le tremblement signifie le changement d'état; et comme il est dit qu'il fut *grand,* il est signifié que l'état fut entièrement changé. — *Continuation sur le Septième Précepte :* Puisque la haine, qui est vouloir tuer, est l'opposé de l'amour envers le Seigneur, et aussi l'opposé de l'amour à l'égard du prochain, et que ces deux amours font le Ciel chez l'homme, il est évident que la haine, par cela même qu'elle est l'opposé, fait l'enfer chez lui; le feu infernal n'est pas autre chose que la haine; c'est aussi pour cela que les Enfers apparaissent comme dans un feu d'un rouge sombre selon la qualité et la quantité de la haine, et dans un feu donnant une flamme sombre selon la qualité et la quantité de la vengeance produite par la haine. Comme la haine et l'amour sont diamétralement opposés entre eux, et que par suite la haine fait l'enfer chez l'homme de même que l'amour fait le Ciel chez lui, voilà pourquoi le Seigneur donne cet enseignement : « *Si tu présentes ton offrande sur l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va-t'en, réconcilie-toi premièrement avec ton frère, et alors viens, présente ton offrande. Entre en accommodement avec ton adversaire au plus tôt, tandis que tu es en chemin avec lui, de peur que ton adversaire ne te livre au juge, et que le juge ne te livre au sergent, et que tu ne sois jeté en prison. En vérité, je te dis : Tu ne sortiras pas de là, que tu n'aies payé le dernier quadrain.* » — Matth. V. 21 à 26. — Ces expressions, être livré au juge et par le juge au sergent, et être par celui-ci jeté en prison, contiennent la description de l'état de l'homme qui est dans la haine, après la mort, pour avoir eu de la haine contre son frère dans le Monde; par la prison est entendu l'Enfer, et par payer le dernier quadrain est signifiée la peine, qui est appelée feu éternel.

1016. *Tel qu'il n'y a point eu, depuis que les hommes ont été sur la terre, signifie qu'il fut renversé complètement plus qu'il n'avait été jusqu'à présent dans les terres où existait l'Église :* on le voit par la signification de *tel qu'il n'y a point eu,* en ce que c'est que l'état de l'Église fut changé plus que jamais auparavant, ainsi complètement renversé; et par la signification *des hommes qui ont été sur la terre,* en ce que c'est chez

ceux qui sont de l'Église, ainsi dans les terres où existait l'Église. Il s'agit principalement ici de l'état de l'Église chez les Réformés, et non chez les Babyloniens, car il s'agit de ceux-ci dans les Chapitres suivants; que l'état de l'Église ait été renversé, cela est évident en ce qu'aujourd'hui on ne sait pas ce que c'est que le bien ni ce que c'est que le vrai, ni même ce que c'est que l'amour et ce que c'est que la foi, car ils appellent foi l'amour, ils appellent foi les œuvres, ils appellent foi le bien, ils appellent foi le vrai, et ils ne voient nullement si la foi reçue, dans laquelle ils renferment le tout de l'Église, est la foi du vrai, puisqu'elle consiste en des choses purement incompréhensibles. — *Continuation sur le Septième Précepte :* La haine étant le feu infernal, il est évident qu'elle doit être éloignée avant que l'amour, qui est le feu céleste, puisse influer, et, par la lumière qui procède de lui, vivifier l'homme; et ce feu infernal ne peut être éloigné en aucune manière, si l'homme ne sait pas d'où vient la haine, ni ce que c'est que la haine, et si dans la suite il ne l'a pas en aversion et ne la fuit pas. Chaque homme par hérédité a de la haine contre le prochain, car tout homme naît dans l'amour de soi et dans l'amour du monde; c'est pourquoi la haine s'empare de lui, et le met en feu contre tous ceux qui ne font pas un avec lui et ne lui sont pas favorables, surtout contre ceux qui s'opposent à ses convoitises; personne, en effet, ne peut s'aimer au-dessus de toutes choses et aimer en même temps le Seigneur, et personne ne peut aimer le monde par-dessus toutes choses et aimer en même temps le prochain, parce que personne ne peut servir en même temps deux maîtres, sans mépriser ni haïr l'un, tandis qu'il honore et aime l'autre. Il y a principalement haine chez ceux qui sont dans l'amour de dominer sur tous; chez les autres il y a inimitié. Il va être dit ce que c'est que la haine : La haine porte en elle un feu, qui est un effort pour tuer l'homme; ce feu est manifesté par la colère : il y a chez les bons comme de la haine et par suite comme de la colère contre le mal; mais ce n'est pas de la haine, c'est de l'aversion pour le mal; ce n'est pas non plus de la colère, c'est du zèle pour le bien; le feu céleste est caché intérieurement dans cette aversion et dans ce zèle, car on a de l'aversion pour le mal, et l'on se met presqu'en colère contre le prochain, afin d'éloigner le mal, et ainsi afin de pourvoir au bien du prochain.

1017. *Un tremblement de terre si grand, signifie de sorte que l'Église n'est plus :* on le voit d'après les choses qui ont été dites jusqu'ici dans ce Chapitre sur l'Église, et précédemment sur la foi seule, qui aujourd'hui fait l'Église. — *Continuation sur le Septième Précepte :* Lorsque l'homme s'abstient de la haine et qu'il l'a en aversion et la fuit comme diabolique, l'amour, la charité, la miséricorde et la clémence, influent du Seigneur par le Ciel, et alors seulement les œuvres qu'il fait sont des œuvres de l'amour et de la charité; les œuvres qu'il avait faites auparavant, quelque bonnes qu'elles aient paru dans la forme externe, étaient toutes des œuvres de l'amour de soi et du monde, dans lesquelles était cachée la haine s'il n'en eût pas été récompensé. Aussi longtemps que la haine n'a pas été éloignée, aussi longtemps l'homme est entièrement naturel; et l'homme entièrement naturel reste dans tous les maux qu'il a eus par hérédité; et il ne peut devenir spirituel, avant que la haine ait été éloignée avec sa racine, qui est l'amour de dominer sur tous les autres; car le feu du Ciel, qui est l'amour spirituel, ne peut influer, tant que le feu de l'enfer, qui est la haine, fait obstacle et ferme le passage.

1018. Vers. 19. *Et devint la ville grande en trois parties, et les villes des nations tombèrent; et de Babylone la grande il y eut mémoire devant Dieu, pour lui donner la coupe du vin de l'emportement de sa colère.* — *Et devint la ville grande en trois parties,* signifie que toutes les choses de la doctrine du vrai d'après la Parole furent dissipées : *et les villes des nations tombèrent,* signifie qu'il en fut de même de toutes les choses de la doctrine du bien d'après la Parole : *et de Babylone la grande il y eut mémoire devant Dieu,* signifie que jusqu'ici il a été traité de l'Église chez les Réformés, et de sa dévastation, et que dans la suite il sera traité de l'Église chez les Catholiques-Romains, et de sa dévastation : *pour lui donner la coupe du vin de l'emportement de sa colère,* signifie la dévastation par d'affreux faux du mal.

1019. *Et devint la ville grande en trois parties, signifie que toutes les choses de la doctrine du vrai d'après la Parole furent dissipées :* on le voit par la signification de la *ville,* en ce qu'elle est la doctrine, N° 223; que ce soient toutes les choses de

la doctrine d'après la Parole, c'est parce qu'il est dit la ville *grande;* et que ce soient toutes les choses de la doctrine du vrai, c'est parce qu'ensuite il est dit que les villes des nations tombèrent, et que par ces villes sont signifiées toutes les choses de la doctrine du bien; car la doctrine traite des vrais qui sont appelés vrais de la foi, et des biens qui sont appelés biens de l'amour; de là il est dit la doctrine du vrai et la doctrine du bien; et par la signification de *devenir en trois parties,* en ce que c'est être dissipé; que devenir en trois parties ce soit être dissipé, c'est parce que par trois il est signifié tout, le tout et le plein, et que quand les choses sont divisées, il se fait une dissipation. Que trois signifie tout, le tout et le plein, et qu'il se dise des vrais, on le voit ci-dessus, N° 532; la même chose est signifiée par être divisé en trois parties, dans Ézéchiel, V. 2. — *Suit maintenant l'Explication du Huitième Précepte du Décalogue : Tu ne seras point faux témoin.* Par porter faux témoignage il est signifié, dans le sens le plus près, mentir au détriment du prochain, en jetant faussement du blâme sur lui; mais, dans le sens interne, il est signifié dire que le juste est l'injuste, et que l'injuste est le juste, en confirmant cela par des faussetés; et, dans le sens intime, il est signifié falsifier le vrai et le bien de la Parole, et *vice versâ* donner comme vrai le faux de la doctrine, en le confirmant par des illusions, par des apparences, par des fictions, par des scientifiques faussement appliqués, par des sophismes, et par d'autres moyens semblables; les confirmations et par suite les persuasions sont elles-mêmes des faux témoignages, car elles sont des attestations fausses. De là on peut voir qu'ici il est entendu, non-seulement le faux témoin en présence du juge, mais encore le juge même qui fait le juste injuste et l'injuste juste, en pervertissant le droit, car celui-ci agit également en témoin faux, comme le témoin lui-même : pareillement tout homme qui fait que le droit paraît tortu, et que le tortu paraît droit : pareillement le prêtre qui falsifie le vrai de la Parole et en pervertit le bien. En un mot, toute falsification du vrai, tant spirituel que moral et civil, qui est faite par mauvaise intention, est un faux témoignage.

1020. *Et les villes des nations tombèrent, signifie qu'il en fut de même de toutes les choses de la doctrine du bien d'a-*

près la Parole : on le voit par la signification de la *ville,* en ce que c'est la doctrine, ainsi qu'il vient d'être montré ci-dessus ; de là les villes sont les doctrinaux ou toutes les choses de la doctrine; par la signification des *nations,* en ce que ce sont ceux qui sont dans le bien de l'amour, et abstractivement les biens, N°s 175, 331, 625; et par la signification de *tomber,* en ce que c'est être dissipé; car lorsque les villes tombent, elles périssent, et lorsque la doctrine tombe, ses vrais sont dissipés. — *Continuation sur le Huitième Précepte :* Lorsque l'homme s'abstient des faux témoignages, entendus dans le sens moral et spirituel, et qu'il les fuit et les a en aversion comme péchés, l'amour de la vérité et l'amour de la justice influent du Seigneur par le Ciel; et quand par suite l'homme aime la vérité et la justice, il aime le Seigneur, car le Seigneur est la vérité même et la justice même; et quand l'homme aime la vérité et la justice, on peut dire que la vérité et la justice l'aiment, parce que le Seigneur l'aime; de là les paroles de cet homme deviennent des paroles de vérité, et ses œuvres deviennent des œuvres de justice.

1021. *Et de Babylone la grande il y eut mémoire devant Dieu, signifie que jusqu'ici il a été traité de l'Église chez les Réformés, et de sa dévastation, et que dans la suite il sera traité de l'Église chez les Catholiques-Romains, et de sa dévastation :* on le voit par la signification de *Babylone,* en ce que c'est l'Église chez les Catholiques-Romains, puisque par Babylone est signifié l'amour de commander sur le Ciel et sur la terre par les choses saintes de l'Église, et que cet amour est surtout dominant chez les Catholiques-Romains : que par ces paroles il soit aussi entendu que jusqu'ici il a été traité de l'Église chez les Réformés, et de sa dévastation, cela est évident d'après ce qui précède et d'après ce qui suit : Dans ce qui précède il a été traité du Dragon et des deux Bêtes, par lesquels a été décrite l'Église chez les Réformés, et par les sept Anges versant les sept fioles a été décrite la dévastation de cette Église, comme on peut aussi le voir par le Verset 13 de ce Chapitre : Dans ce qui suit est décrite l'Église chez les Catholiques-Romains, Chapitre XVII, par la Prostituée assise sur la Bête écarlate, et dans le Chapitre XVIII est décrite la dévastation de cette Église. De là il est évident que par « de Ba-

bylone la grande il y eut mémoire devant Dieu, » il est signifié que jusqu'ici il a été traité de l'Église chez les Réformés, et de sa dévastation, et que dans la suite il sera traité de l'Église chez les Catholiques-Romains, et de sa dévastation. —*Ici il s'agit du Neuvième Précepte : Tu ne convoiteras point la maison du prochain.* Il y a deux amours, d'où toutes les convoitises surgissent et découlent continuellement comme des ruisseaux de leurs sources; ces amours sont nommés amour du monde et amour de soi; la convoitise est un amour qui veut continuellement, car ce que l'homme aime, il le désire continuellement; mais les convoitises appartiennent à l'amour du mal, tandis que les désirs et les affections appartiennent à l'amour du bien. Maintenant, puisque l'amour du monde et l'amour de soi sont les sources de toutes les convoitises, et que toutes les convoitises mauvaises sont défendues dans ces deux derniers préceptes, il s'ensuit que le Neuvième Précepte défend les convoitises qui découlent de l'amour du monde, et le Dixième Précepte les convoitises qui découlent de l'amour de soi. Par ne point convoiter la maison du prochain, il est entendu ne point convoiter ses biens, qui sont en général des possessions et des richesses, et ne point se les approprier par de mauvais moyens. Cette convoitise appartient à l'amour du monde.

1022. *Pour lui donner la coupe du vin de l'emportement de sa colère, signifie la dévastation par d'affreux faux du mal :* on le voit par la signification de la *coupe,* en ce que c'est le faux venant de l'enfer, ce qui est le faux du mal, N° 960; et comme il semble que Dieu à cause de cela s'emporte et se met en colère, il est dit la coupe de l'emportement de la colère de Dieu, l'emportement à cause du faux, et la colère à cause du mal; de là par lui donner cette coupe, il est signifié dévaster, car le faux du mal venant de l'enfer dévaste l'Église quant à tout bien et à tout vrai; que cette Église, qui est entendue par Babylone, ait été ainsi dévastée, on le verra dans les deux Chapitres suivants. — *Du Dixième Précepte : Tu ne convoiteras point ou ne souhaiteras point ardemment l'épouse de ton compagnon, ni son serviteur ou sa servante, ni son bœuf ou son âne.* Ces convoitises sont pour les propres de l'homme, parce que l'épouse, le serviteur, la servante, le bœuf et l'âne sont au dedans de sa maison; et que,

dans le sens spirituel-interne, par les choses qui sont au dedans de la maison de l'homme, il est entendu ses propres, à savoir, par l'épouse l'affection du vrai et du bien spirituels, par le serviteur et la servante l'affection du vrai et du bien rationnels qui sont au service du vrai et du bien spirituels, et par le bœuf et l'âne l'affection du bien et du vrai naturels; ces affections sont signifiées par ces expressions dans la Parole. Mais parce que convoiter et souhaiter ardemment ces affections, c'est vouloir et désirer soumettre l'homme à son pouvoir ou se rendre maître de lui, il s'ensuit que par les convoitises pour ces affections sont entendues les convoitises de l'amour de soi, c'est-à-dire, de l'amour de dominer, car ainsi on fait siens les propres de son compagnon. D'après cela, il est maintenant constant que la convoitise du neuvième Précepte est la convoitise de l'amour du monde, et que les convoitises de ce Précepte-ci sont les convoitises de l'amour de soi; car, ainsi qu'il a été déjà dit, toutes les convoitises appartiennent à l'amour, puisque c'est l'amour qui désire; et comme il y a deux amours mauvais auxquels se réfèrent toutes les convoitises, à savoir, l'amour du monde et l'amour de soi, il s'ensuit que la convoitise du neuvième Précepte se réfère à l'amour du monde, et que les convoitises de ce Précepte-ci se réfèrent à l'amour de soi, spécialement à l'amour de dominer. Que tous les maux et par suite tous les faux découlent de ces deux amours, on le voit, N[os] 159, 171, 394, 506, 517, 650, 950, 951, 973, 982, 1010, 1016, et dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N[os] 65 à 83.

1023. Vers. 20, 21. *Et toute île s'enfuit, et les montagnes ne furent point trouvées. — Et une grêle grande, comme du poids d'un talent, descendit du Ciel sur les hommes; et les hommes blasphémèrent Dieu, à cause de la plaie de la grêle, parce que grande était sa plaie extrêmement. — Et toute île s'enfuit,* signifie qu'il n'y avait plus aucun vrai de la foi : *et les montagnes ne furent point trouvées,* signifie qu'il n'y avait plus aucun bien de l'amour : *et une grêle grande, comme du poids d'un talent, descendit du Ciel sur les hommes,* signifie les faux les plus infernaux détruisant tout entendement du vrai chez les hommes de l'Église : *et les hommes blasphémèrent Dieu, à cause de la plaie de la grêle,* signifie la falsification de la Parole

par suite : *parce que grande était sa plaie extrêmement,* signifie la destruction totale du vrai réel.

1024. *Et toute île s'enfuit, signifie qu'il n'y avait plus aucun vrai de la foi :* on le voit par la signification de l'*île,* en ce que c'est l'Église quant aux vrais de l'homme naturel, lesquels sont appelés vrais scientifiques, puis aussi connaissances du vrai et du bien, N° 406, ici l'Église quant aux vrais de la foi; car les vrais, qui sont appelés vrais de la foi, sont les vrais de l'homme naturel; qu'il n'y ait plus ces vrais, cela est signifié par « toute île s'enfuit. » Si l'île est l'Église quant aux vrais de la foi, c'est parce qu'une île est une terre entourée de la mer, et que par la terre il est signifié l'Église, et par la mer le scientifique et le cognitif dans le commun, lesquels appartiennent à l'homme naturel. Par les îles dans la Parole sont aussi signifiées les Églises chez les nations, chez lesquellss il y avait seulement les apparences du vrai qui sont des vrais très-éloignés des vrais réels; la raison de cette signification, c'est que les îles de la mer étaient fort loin de la terre de Canaan, qui était la terre ferme, par laquelle était signifiée l'Église qui était dans les vrais réels. — *Des Préceptes du Décalogue en général :* Si les Préceptes du Décalogue ont été appelés les dix paroles ou les dix préceptes, c'est parce que dix signifie toutes choses; par conséquent les dix paroles signifient en somme toutes les choses de la Parole, et par suite toutes celles de l'Église : que ces Préceptes soient en somme toutes les choses de la Parole et toutes celles de l'Église, c'est parce qu'il y a dans chaque précepte trois sens intérieurs, un sens pour chaque Ciel, car il y a trois Cieux; le premier sens est le sens spirituel-moral, celui-ci est pour le premier ou dernier Ciel; le second sens est le sens céleste-spirituel, qui est pour le second Ciel ou Ciel moyen; et le troisième sens est le sens divin-céleste, qui est pour le troisième Ciel ou Ciel intime; il y a aussi le même nombre de sens internes dans chaque chose de la Parole, car du Seigneur, qui est dans les suprêmes, la Parole est descendue en ordre par les trois Cieux jusque sur la terre, et elle est par suite devenue accommodée pour chaque Ciel; c'est même pour cela que la Parole est dans chaque Ciel, et pour ainsi dire chez chaque Ange, dans le sens qui lui appartient; elle y est lue chaque jour, et l'on y fait aussi, comme dans les terres,

des prédications tirées de la Parole. En effet, la Parole est le Divin Vrai même, par conséquent la Divine Sagesse, procédant du Seigneur comme Soleil, et apparaissant dans les Cieux comme Lumière; le Divin Vrai est ce Divin qui est nommé Esprit Saint, car non-seulement il procède du Seigneur, mais encore il illustre l'homme et l'instruit, ainsi qu'il est dit de l'Esprit Saint. Puisque la Parole, en descendant du Seigneur, est devenue accommodée pour les trois Cieux, et que les trois Cieux ont été conjoints, comme les intimes le sont par les moyens avec les derniers, il en a aussi été de même des trois sens de la Parole, d'où il est évident que la Parole a été donnée, afin que par elle il y ait conjonction des Cieux entre eux, et qu'il y ait aussi conjonction des Cieux avec le genre humain, pour lequel est le sens de la lettre, qui est le sens purement naturel et par suite la base des trois autres sens. Que les dix Préceptes du Décalogue soient en somme toutes les choses de la Parole, c'est ce qui ne peut être vu autrement que d'après ces Préceptes examinés quant aux trois sens, qui sont tels qu'il a été dit.

1025. *Et les montagnes ne furent point trouvées, signifie qu'il n'y avait plus aucun bien de l'amour :* on le voit par la signification des *montagnes,* en ce qu'elles sont l'Église quant au bien de l'amour, Nos 405, 510, 850. Si les montagnes sont l'Église quant au bien de l'amour, c'est parce que la terre signifie l'Église, et que les Anges qui sont dans l'amour envers le Seigneur ont leur terre sur des montagnes dans le Monde spirituel; par suite les montagnes signifient l'Église quant au bien de l'amour envers le Seigneur. Si ces Anges habitent sur des montagnes dans le Monde spirituel, c'est parce qu'ils sont des Anges intérieurs, et que les intérieurs dans le Monde spirituel correspondent aux supérieurs, et deviennent en actualité supérieurs. De là vient aussi que le Seigneur, parce qu'il est dans l'Intime, est appelé le Très-Haut, et est dit habiter dans les lieux très-hauts. — *Des Préceptes du Décalogue en général :* Quels sont ces trois sens dans les préceptes du Décalogue, c'est ce qu'on peut voir par les expositions sommaires qui suivent. Le Premier Précepte du Décalogue, *Tu n'adoreras point d'autres dieux que Moi,* enveloppe dans le sens spirituel-moral que tu n'adoreras aucune chose ni aucun autre comme Divin ; aucune chose, à savoir, la nature en lui attri-

buant du Divin par elle-même; aucun autre, à savoir, aucun vicaire du Seigneur, ou aucun saint; dans le sens spirituel-céleste, il enveloppe que tu ne reconnaîtras qu'un seul Dieu, et non plusieurs selon les qualités, comme ont fait les anciens, et comme font aujourd'hui quelques païens, ou selon les opérations, comme aujourd'hui les Chrétiens, qui font un Dieu pour la Création, un autre pour la Rédemption, et un autre pour l'Illustration. Le même Précepte, dans le sens divin-céleste, enveloppe que le Seigneur Seul doit être reconnu et adoré, et le Trine en Lui, à savoir, le Divin Même de toute éternité, qui est entendu par le Père, le Divin Humain né dans le temps, qui est entendu par le Fils de Dieu, et le Divin procédant de l'un et de l'autre, qui est entendu par l'Esprit Saint : ce sont là, en ordre, les trois sens du Premier Précepte : en examinant ce Précepte dans son triple sens, on voit qu'en somme il contient et renferme en lui tout ce qui concerne le Divin quant à l'Essence. Le Second Précepte, *Tu ne profaneras point le Nom de Dieu*, contient et renferme, dans ses trois sens, tout ce qui concerne le Divin quant à la qualité, car le Nom de Dieu signifie la qualité de Dieu; dans le premier sens cette qualité est la Parole, d'après la Parole la doctrine, et d'après la doctrine le culte de la bouche et de la vie; dans le second sens elle est le Royaume du Seigneur dans les terres, et le Royaume du Seigneur dans les Cieux; et dans le troisième sens elle est le Divin Humain du Seigneur, car le Divin Humain est la Qualité du Divin Même; que dans le sens suprême le Divin Humain du Seigneur soit le Nom de Dieu, on le voit, N° 224. Dans les autres préceptes, il y a pareillement trois sens internes pour les trois Cieux; mais il en sera parlé ailleurs avec la volonté du Seigneur.

1026. *Et une grêle grande, comme du poids d'un talent, descendit du Ciel sur les hommes, signifie les faux les plus infernaux détruisant tout entendement du vrai chez les hommes de l'Église :* on le voit par la signification de la *grêle*, en ce que c'est le faux infernal détruisant tout vrai et tout bien de l'Église, Nos 503, 704; et cette grêle est dite *grande* et *comme du poids d'un talent*, parce qu'il est entendu les faux les plus infernaux; la qualité des faux est comparée à un talent, parce que le talent dans la supputation des monnaies et dans le poids de l'argent

était la somme la plus grande, et que par l'argent il est signifié le vrai et dans le sens opposé le faux, et par le poids ce qui est lourd d'après le mal, ainsi ce qui est le plus infernal, car le faux d'après le mal est lourd, et tombe de soi-même dans l'enfer; et par la signification de *descendre du Ciel sur les hommes,* en ce que c'est détruisant d'après l'enfer l'entendement du vrai chez ceux qui sont de l'Église, car par les hommes sont signifiés les hommes de l'Église quant à l'entendement du vrai, ou, ce qui revient au même, l'entendement du vrai qui est chez les hommes de l'Église. Si descendre du Ciel signifie venir de l'enfer, c'est parce que le faux, qui est signifié ici par la grêle grande, ne descend pas du Ciel, mais monte de l'enfer : la grêle, il est vrai, descend du Ciel dans le Monde spirituel comme dans le Monde naturel, car c'est une pluie qui descend du Ciel, mais cette pluie est congelée en grêle par le froid qui monte de l'enfer; le froid qui vient de là est la privation de chaleur ou d'amour céleste, d'où il suit que la grêle, comme grêle, ne descend pas du Ciel, mais vient de l'enfer : il en est de même de la pluie de soufre et de feu descendant du Ciel; la pluie d'eau signifie le Divin Vrai descendant du Ciel, mais la grêle signifie le Divin Vrai changé en faux infernal, ce qui a lieu pendant le cours de la descente du Ciel. — *Des Préceptes du Décalogue en général :* Puisque du Seigneur comme Soleil procède le Divin Vrai uni au Divin Bien, et que par le Divin Vrai a été fait le Ciel et a été fait le Monde, — Jean, I. 1, 3, 10, — il s'ensuit que c'est de là que toutes choses dans le Ciel, et toutes choses dans le Monde, se réfèrent au Bien et au Vrai, et à leur conjonction, afin que quelque chose se fasse. Dans ces dix Préceptes sont contenues toutes les choses du Divin Bien et toutes celles du Divin Vrai, et en eux aussi il y a leur conjonction; mais leur conjonction y est un arcane, car elle est comme la conjonction de l'amour envers le Seigneur et de l'amour à l'égard du prochain; le Divin Bien appartient à l'amour envers le Seigneur et le Divin Vrai à l'amour à l'égard du prochain, car lorsque l'homme vit selon le Divin Vrai, c'est-à-dire, aime le prochain, le Seigneur influe avec le Divin Bien et Se conjoint. C'est pour cela qu'il y avait deux Tables sur lesquelles furent inscrits ces préceptes, et qu'elles ont été appelées alliance, ce qui signifie conjonction; et qu'ensuite elles ont été placées dans

l'Arche, non l'une contre l'autre, mais l'une sur l'autre, en témoignage de la conjonction entre le Seigneur et l'homme. Sur une Table ont été écrits les préceptes de l'amour envers le Seigneur, et sur l'autre Table ont été écrits les préceptes de l'amour à l'égard du prochain; les trois premiers préceptes appartiennent à l'amour envers le Seigneur, les six derniers préceptes, à l'amour à l'égard du prochain, et le quatrième précepte, c'est-à-dire, *Honore ton Père et ta Mère,* est le précepte qui sert de *medium;* car là, par Père, il est entendu le Père dans les Cieux; et par Mère, il est entendu l'Église, qui est le prochain.

1027. *Et les hommes blasphémèrent Dieu, à cause de la plaie de la grêle, signifie la falsification de la Parole par suite :* on le voit par la signification de *blasphémer Dieu,* en ce que c'est blasphémer la Parole, comme ci-dessus, N°s 778, 991; et par la signification de *la plaie de la grêle,* en ce que c'est le faux le plus infernal, ainsi qu'il vient d'être montré; de là vient la falsification de la Parole. — *Des Préceptes du Décalogue en général :* Il va maintenant être dit quelque chose sur la manière dont se fait la conjonction par les Préceptes du Décalogue. Le Seigneur Seul conjoint l'homme à Lui, et l'homme ne se conjoint pas au Seigneur; le Seigneur conjoint l'homme à Lui par cela que l'homme sait, comprend, veut et fait ces préceptes; quand l'homme les fait, il y a conjonction, mais s'il ne les fait pas, il cesse de les vouloir, et en cessant de les vouloir, il cesse même de les comprendre et de les savoir. Qu'est-ce, en effet, que vouloir, quand l'homme ne fait pas, lorsqu'il peut faire? N'est-ce pas là un être de raison? Il s'ensuit donc que la conjonction s'opère quand l'homme fait les Préceptes du Décalogue. Mais il a été dit que le Seigneur Seul conjoint l'homme à Lui, et que l'homme ne se conjoint pas au Seigneur, et que la conjonction s'opère par *faire;* de là résulte que le Seigneur fait ces préceptes chez l'homme. Mais chacun peut voir que l'alliance n'est pas formée, et qu'ainsi il n'y a pas conjonction, s'il n'y a pas chez l'homme quelque chose de réciproque, afin que non-seulement il consente, mais aussi reçoive; pour cette fin, le Seigneur a mis dans l'homme le Libre de vouloir et de faire comme par soi-même, et un tel libre, que l'homme ne sait autre chose, quand il pense le vrai et fait le bien, sinon que c'est inté-

rieurement en lui, et ainsi par lui-même; c'est là le réciproque de la part de l'homme, pour que la conjonction se fasse; mais comme ce Libre est par le Seigneur et vient continuellement du Seigneur, l'homme doit absolument reconnaître que c'est par le Seigneur, et non par lui-même, qu'il pense et comprend le vrai, et qu'il veut et fait le bien, selon ce qui a déjà été dit sur ce sujet, N°s 946, 971, 973. Lors donc que l'homme se conjoint au Seigneur comme par lui-même par les six derniers préceptes, le Seigneur se conjoint à l'homme par les trois premiers préceptes, qui sont que l'homme reconnaisse Dieu, croie au Seigneur et sanctifie son Nom; la foi en ces choses n'est point chez l'homme, de quelque manière qu'il croie l'avoir, s'il ne fuit pas comme péchés les maux qui ont été désignés dans la seconde Table, c'est-à-dire, dans les six derniers préceptes. Voilà les choses qui appartiennent à l'alliance de la part du Seigneur et de la part de l'homme, et c'est par elles qu'il y a une conjonction réciproque, qui consiste en ce que l'homme est dans le Seigneur et le Seigneur dans l'homme, — Jean, XIV. 20.

1028. *Parce que grande était sa plaie extrêmement, signifie la destruction totale du vrai réel :* on le voit par la signification de *la plaie de la grêle,* en ce que c'est la falsification de la Parole, ainsi qu'il vient d'être montré; de là par *grande était sa plaie extrêmement,* il est signifié une très-grave falsification, qui consiste en ce que la Parole a été falsifiée jusqu'à destruction de tout vrai réel; comment la Parole est falsifiée jusqu'à destruction du vrai réel, et comment par là le Ciel est fermé à l'homme, on le voit, N°s 719, 778, 888, 914, 916, 950. — *Des Préceptes du Décalogue en général :* Quelques personnes disent que celui qui pèche contre un seul précepte du Décalogue pèche aussi contre tous les autres, qu'ainsi celui qui en enfreint un les enfreint tous; mais comment cela est-il d'accord avec la vérité, c'est ce qui va être dit : Celui qui transgresse un précepte, en confirmant en lui-même que le mal défendu par ce précepte n'est pas un péché, et qui en conséquence le commet sans crainte de Dieu, celui-là, parce qu'il rejette la crainte de Dieu, ne craint pas non plus de transgresser les autres préceptes, quoiqu'en réalité il ne les transgresse point. Par exemple, celui qui ne considère pas comme péchés les fraudes et les gains

illicites, qui en eux-mêmes sont des vols, ne considère pas non plus comme des péchés de commettre adultère avec l'épouse d'un autre, de haïr un homme jusqu'à vouloir sa mort, de mentir contre lui, de convoiter sa maison et beaucoup d'autres choses qui lui appartiennent; en effet, il nie que quelque chose soit un péché, tant que dans un seul précepte il rejette de cœur la crainte de Dieu; il en résulte qu'il est en communion avec ceux qui transgressent pareillement les autres préceptes : il ressemble à un esprit infernal qui est dans l'enfer des voleurs; quoique cet esprit ne soit ni adultère, ni meurtrier, ni faux témoin, il est cependant en communion avec ceux qui le sont, et il peut être porté par eux à croire avec persuasion que de telles actions ne sont pas des maux; il peut aussi être conduit à les commettre, car celui qui est devenu esprit infernal par la transgression d'un seul précepte ne croit plus que ce soit un péché de faire quelque chose contre Dieu, ou de faire quelque chose contre le prochain. Le contraire arrive à ceux qui s'abstiennent du mal défendu par un des préceptes, et qui le fuient comme péché contre Dieu et l'ont ensuite en aversion; comme ceux-ci craignent Dieu, ils viennent en communion avec les Anges du Ciel, et sont conduits par le Seigneur à s'abstenir des maux défendus dans les autres préceptes et à les fuir, et enfin à les avoir en aversion comme péchés; et si par hasard ils pèchent contre ces préceptes, toujours est-il qu'ils s'en repentent, et ainsi ils en sont éloignés par degrés.

L'APOCALYPSE.

CHAPITRE DIX-SEPTIÈME.

1. Et vint un des sept Anges qui avaient les sept fioles, et il me parla, me disant : Viens, je te montrerai le jugement de la prostituée grande, qui est assise sur les eaux abondantes,

2. Avec laquelle ont commis scortation les Rois de la terre, et se sont enivrés du vin de sa scortation les habitants de la terre.

3. Et il m'emporta dans un désert en esprit; et je vis une Femme assise sur une Bête écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes, et dix cornes.

4. Et la Femme était revêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or et de pierres précieuses et de perles, ayant en sa main une coupe d'or pleine d'abominations et d'impureté de sa scortation.

5. Et, sur son front, un Nom écrit : Mystère; Babylone la grande, la mère des scortations et des abominations de la terre.

6. Et je vis la Femme ivre du sang des saints, et du sang des témoins de Jésus; et je fus étonné, en la voyant, d'un étonnement grand.

7. Et l'Ange me dit : Pourquoi t'étonnes-tu? Moi, je te dirai le mystère de la Femme et de la Bête qui la porte, ayant les sept têtes et les dix cornes.

8. La Bête, que tu as vue, était et n'est pas, et elle doit monter de l'abîme, et à perdition s'en aller : et s'étonneront ceux qui habitent sur la terre, desquels n'ont point été écrits les Noms dans le Livre de vie dès la fondation du monde, en voyant la Bête qui était et n'est pas, et cependant elle est.

9. Ici l'entendement, *(à)* qui a de la sagesse : Les sept Têtes, sept Montagnes ce sont, sur lesquelles la Femme est assise ;

10. Et sept Rois ce sont ; cinq sont tombés, et l'un est, l'autre n'est pas encore venu, et quand il sera venu, peu de temps il faut qu'il demeure.

11. Et la Bête, qui était et n'est pas, elle-même huitième elle est ; et des sept elle est, et à perdition elle s'en va.

12. Et les dix cornes, que tu as vues, dix Rois ce sont, qui Royauté n'ont pas encore reçu ; mais pouvoir comme Rois une seule heure ils reçoivent avec la Bête.

13. Ceux-ci, même sentiment ils ont, et leur puissance et leur pouvoir à la Bête ils donneront.

14. Ceux-ci avec l'Agneau combattront, mais l'Agneau les vaincra, parce que Seigneur des seigneurs il est, et Rois des rois ; et ceux avec Lui, des appelés, des élus et des fidèles *(ils sont)*.

15. Et il me dit : Les eaux, que tu as vues, où la Prostituée est assise, peuples et foules ce sont, et nations et langues.

16. Et les dix Cornes que tu as vues sur la Bête, ceux-ci haïront la Prostituée, et désolée ils la rendront, et nue ; et ses chairs ils mangeront, et ils la brûleront au feu.

17. Car Dieu a mis dans leurs cœurs d'exécuter sa sentence, et d'exécuter une même sentence, et de donner leur Royaume à la Bête, jusqu'à ce que soient consommées les paroles de Dieu.

18. Et la Femme, que tu as vue, est la Ville grande ayant royauté sur les Rois de la terre.

EXPLICATION.

1029. Comme dans ce Chapitre et dans le suivant il s'agit de la Babylonie, c'est pourquoi, avant l'Explication de ces Chapitres, il sera dit ce qui est entendu en général et en particulier par la Babylonie, quelle elle est dans son commencement, et quelle elle devient dans la suite par degrés. Par la Babylonie, ou par Babel,

il est entendu l'Église composée de ceux qui par les choses saintes de l'Église aspirent à la domination sur tout le globe terrestre, et cela, au moyen de la domination sur les âmes des hommes, en s'arrogeant le pouvoir de sauver tous ceux qu'ils veulent, et qui enfin cherchent et aussi s'approprient la domination sur le Ciel et sur l'enfer; dans ce but, ils dérivent et transfèrent en eux tout le pouvoir du Seigneur, comme s'il leur avait été donné par Lui. L'Église, composée de tels hommes, n'est pas dans le commencement ce qu'elle devient dans la suite des temps; ceux-là, dans le commencement, sont comme dans un zèle pour le Seigneur, pour la Parole, pour l'amour et la foi, et surtout pour le salut des hommes; mais dans ce zèle est caché le feu de dominer qui éclate dans la suite des temps, à mesure que s'accroît la domination; et, selon qu'il se produit en acte, les choses saintes de l'Église deviennent des moyens, et la domination elle-même devient la fin; et quand la domination devient la fin, ils appliquent à la fin, ainsi à eux-mêmes, les choses saintes de l'Église, et alors, non-seulement ils font dépendre de leur pouvoir le salut des âmes, mais encore ils s'approprient toute la Divine Puissance du Seigneur; et lorsqu'ils agissent ainsi, ils pervertissent tout bien et tout vrai de l'Église, par conséquent ils profanent les choses saintes de l'Église; telle est la Babylonie. Qu'il en soit ainsi, c'est ce qui m'a été montré d'une manière frappante *(ad vivum)* : Dans le Monde spirituel, il y en avait qui aspiraient à une semblable domination; et comme ils savaient qu'au Seigneur Seul appartenait tout pouvoir, ils se vêtirent comme de zèle pour Lui, et pour le Ciel et l'Église, et travaillèrent de toute manière à rendre un culte au Seigneur Seul, et à garder saintement toutes les prescriptions de la Parole; ils donnèrent aussi des ordres pour que la sainteté et l'intégrité régnassent en toutes choses : mais il fut donné de savoir que dans ce zèle était caché un ardent désir de dominer sur tous les autres, croyant que les ordres qu'ils avaient donnés seraient agréés par le Seigneur : toutefois, dès qu'ils eurent pris la domination, par degrés se révéla la fin, qui était, non pas que le Seigneur commandât, mais qu'eux-mêmes commandassent, et qu'ainsi le Seigneur fût à leur service, et non eux au service du Seigneur, étant indignés, s'il ne leur était pas permis, comme à

des dieux, de disposer toutes choses à leur gré; bien plus, il fut aperçu qu'ils méprisaient le Seigneur, et même le rejetaient, s'il ne leur donnait pas pouvoir de faire toutes choses selon leur caprice, et s'il ne consentait pas à tout ce qu'ils décidaient; il fut aussi aperçu qu'ils auraient voulu, sous quelque prétexte, transférer en eux son Divin pouvoir, s'ils eussent osé, car ils craignaient, en agissant ainsi, d'être précipités dans l'enfer : par là il fut montré comment la Babylonie commence, et comment elle finit. De là aussi il fut donné de conclure que, quand la domination devient la fin, et que les choses saintes de l'Église deviennent les moyens, le culte de Dieu est changé sous divers prétextes en culte des hommes, de sorte qu'eux-mêmes sont des dieux en fait, et que le Seigneur est Dieu, non en fait, c'est-à-dire, pour la forme. Maintenant, comme la domination par les choses saintes de l'Église sur les âmes des hommes, sur le Ciel et sur le Seigneur Lui-Même, est intérieurement profane, il s'ensuit qu'elle est infernale; car les diables qui sont dans l'enfer ne désirent rien plus que de dominer sur le Ciel et sur le Seigneur Lui-Même, et même ils entreprennent d'y parvenir sous divers prétextes, mais dès qu'ils se mettent à l'entreprendre, ils sont engloutis par l'enfer. Puisque, dans le Monde, ceux qui ont renversé le Seigneur de dessus le trône de son Royaume, et s'y sont placés, sont de semblables diables en leur cœur, il est évident que par la suite des temps l'Église a été dévastée par eux quant à tout bien et quant à tout vrai; c'est là sa fin. Qu'ils soient des diables, on le voit par les mêmes dans le Monde spirituel : Ceux qui, dans le Monde, ont exercé le Divin pouvoir du Seigneur parlent très-saintement du Seigneur après la mort, et ils lui rendent un culte avec toute sorte de dévotion externe; mais quand leurs intérieurs sont inspectés, car dans le Monde spirituel les intérieurs peuvent être dévoilés et inspectés, il est donné de voir qu'ils sont profanes, parce que ce sont des intérieurs athées, dans lesquels il y a une astuce diabolique; de là il était évident que les choses saintes externes leur servaient de moyens pour la fin, qui était la domination : un jour il s'éleva entre des esprits cette question : Si quelque diable dans l'enfer pourrait agir de même; c'est pourquoi, il en fut appelé un d'entre les plus mauvais, et il lui fut dit qu'il recevrait la domination sur un grand nombre, s'il

pouvait adorer saintement le Seigneur, et reconnaître son Divin égal au Divin du Père, et en même temps remplir toutes les formalités du culte; dès que celui-ci entendit parler de domination sur un grand nombre, il disposa ses intérieurs à l'astuce, et ses extérieurs à la sainteté, et il adora le Seigneur plus saintement que beaucoup d'Anges, s'emportant contre tous ceux qui ne l'adoraient pas; mais dès qu'il remarqua que la domination ne lui était pas donnée, il s'enflamma contre le Seigneur Lui-Même, et il nia, non-seulement son Divin et le Divin du Père, mais encore il les couvrit d'opprobres l'un et l'autre; car c'était un Athée. Que telle soit la Babylonie d'aujourd'hui, cela est évident en ce que, sous le prétexte des clefs données à Pierre, ils ont transféré en eux tout le Divin pouvoir du Seigneur, en ce qu'ils ont fermé le Divin Vrai au peuple en lui enlevant la Parole, et en ce qu'ils ont attribué aux décrets du Pape une sainteté égale à la sainteté de la Parole, et même supérieure en fait; puis, en ce qu'ils enseignent peu la crainte et le culte de Dieu, si toutefois ils les enseignent, mais la crainte et le culte d'eux-mêmes, et aussi le culte des saints en vue d'eux-mêmes : de là il est évident que la Babylonie à sa fin est une Église vaine et vide de tout bien de l'amour envers Dieu et de tout bien de l'amour à l'égard du prochain, et par conséquent de tout vrai; par suite, ce n'est plus une Église, mais c'est une idolâtrie, et par là différant peu des gentilismes des Anciens qui adoraient les Baals, Astaroth, Béelzébub, et plusieurs autres, et cependant avaient des temples, des fêtes à époques fixes, des autels, des sacrifices, des fumigations, des libations, et autres choses semblables, que possédait l'Église Juive. Ces détails sur la Babylonie à son commencement et à sa fin ont été donnés, afin qu'on sache d'où vient que Babel dans la Parole est tantôt élevée jusqu'au Ciel, et tantôt abaissée jusqu'en enfer. Que telle soit Babel, on peut pleinement le voir par ses descriptions et par ses représentations dans les Prophètes, et surtout dans Daniel. D'abord, par la statue du roi Nébuchadnessar, dans Daniel : « *Le roi Nébuchadnessar vit en songe une statue dressée vis-à-vis de lui; de cette statue la tête* (était) *d'or bon; sa poitrine et ses bras, d'argent; son ventre et ses cuisses, d'airain; ses jambes, de fer; ses pieds, en partie de fer et en partie d'argile. Ensuite fut détachée une*

Pierre, non par des mains, et elle frappa la statue sur ses pieds, qui étaient de fer et d'argile, et elle les brisa, et alors ensemble furent brisés le fer, l'argile, l'airain, l'argent et l'or, et ils devinrent comme la paille des aires en été, en sorte qu'aussi les emporta le vent; et aucun lieu ne fut trouvé pour eux. Mais la Pierre, qui avait frappé la statue, devint un Rocher grand. » — II. 31 à 35; — d'après l'interprétation de ce songe par Daniel, il est évident que l'état de l'Église, qui devient une Babylonie, est décrit là depuis son commencement jusqu'à sa fin; que ce soit la Babylonie qui est décrite, c'est parce que le Roi de Babel vit ces choses dans un songe, et parce qu'il vit la statue vis-à-vis de lui; puis il est dit ouvertement par Daniel au Roi : « *Toi, tu en es la tête, qui est d'or,* » — Vers. 38 : — les états successifs de cette Église, jusqu'au dernier, ont été décrits par la Tête, la Poitrine, les Bras, le Ventre, les Cuisses, les Jambes et les Pieds de cette statue; puis, par l'Or, l'Argent, l'Airain, le Fer et l'Argile, dont se composait la statue depuis le sommet jusqu'au bas; d'après cela, il est évident que cette Église dans son commencement était pleine de sagesse d'après le bien de l'amour envers le Seigneur, car la tête, qui est le sommet, signifie la sagesse, et l'or le bien de l'amour envers le Seigneur : que le dernier état de cette Église serait sans aucun bien de l'amour et sans aucune sagesse, cela est signifié en ce que les doigts de ses pieds étaient en partie de fer et en partie d'argile, car Daniel interprète ainsi ces choses : « *Quant à ce que tu as vu le fer mêlé avec l'argile de potier,* (c'est qu')*ils se mêleront par semence d'homme, mais ils n'auront point de cohérence l'un avec l'autre, de même que le fer ne se mêle point avec l'argile.* » — Vers. 43; — la semence d'homme signifie le Divin Vrai, ainsi le Vrai de la Parole, et il ne se fait pas de cohérence par ce vrai, parce qu'à la fin de l'Église il est falsifié par l'application au culte des hommes. La destruction de cette Église est décrite en ce qu'une Pierre brisa toutes les parties de la statue; par la Pierre est signifié le Divin Vrai, et par le Rocher en lequel devint la Pierre est signifié le Seigneur quant à ce vrai; la destruction de l'Église est le Jugement dernier. La Nouvelle Église qui alors sera instaurée par le Seigneur est décrite par ces paroles : « *Le Dieu des Cieux fera*

surgir un Royaume, qui pour les siècles ne périra point; et Son Royaume à un peuple autre ne sera point livré; il brisera et consumera tous ces Royaumes, mais Lui subsistera pour les siècles. » — Vers. 44; — par le Royaume, ici et ailleurs dans la Parole, est signifiée l'Église; elle est pareillement signifiée par l'Homme, en la forme duquel était la statue. L'Église qui dans la suite devient Babylonie est aussi décrite par l'Arbre que le roi Nébuchadnessar vit en songe, dans Daniel : « *Voyant je fus, et voici, un Arbre au milieu de la terre, et sa hauteur, grande; l'arbre croissait et robuste il devint, de sorte que sa hauteur atteignait jusqu'au ciel, et il se faisait voir jusqu'au bout de toute la terre; sa feuille, belle; et sa fleur, nombreuse; sous lui, de l'ombre avait la bête du champ, et dans ses branches habitaient les oiseaux du ciel, et de lui se nourrissait toute chair. Mais voici, vigilant et saint qui du Ciel descendit, criant avec force, et disant : Abattez l'arbre, et coupez ses branches, et dispersez sa fleur; que s'enfuie la bête de dessous lui, et les oiseaux d'entre ses branches; mais la souche de ses racines, en terre laissez-la; et dans un lien de fer et d'airain, dans l'herbe du champ et dans la rosée des cieux qu'il soit trempé, et qu'avec la bête soit sa part dans le gramen de la terre; son cœur, au lieu* (de cœur) *d'homme ils changeront, et un cœur de bête lui sera donné, tandis que sept temps passeront sur lui, jusqu'à ce que les vivants aient connu que Seigneur est le Très-Haut sur le Royaume de l'homme.* » — IV. 7 à 14; — que le roi Nébuchadnessar, par conséquent Babel, soit entendu par cet arbre et par toutes les choses de l'arbre, cela est déclaré ouvertement, Vers. 17, 18, 19: et qu'il soit arrivé au roi les choses qui avaient été entendues, à savoir, qu'il fut chassé d'entre les hommes, qu'il habita avec la bête du champ, qu'il mangea de l'herbe comme les bœufs, jusqu'à ce que sept temps fussent passés, on le voit par les Vers. 29, 30, 31, de ce Chapitre; que ces choses lui soient arrivées à cause de l'amour de soi et du faste de sa domination, on le voit par ses propres paroles : « *N'est-ce pas là Babel la grande, que moi j'ai bâtie pour maison de royauté, par la force de ma valeur, et pour la gloire de mon honneur.* » — Vers. 27; —

et plus tard, lorsqu'il fut rétabli : « *Moi, Nébuchadnessar, j'honore le Roi des Cieux, dont toutes les œuvres* (sont) *vérité, et les chemins, jugement; et ceux qui marchent dans l'orgueil il peut humilier.* » — Vers. 34; — par cet état de Nébuchadnessar est décrit l'état, après la mort, de ceux qui s'élèvent comme des dieux sur toutes les choses de l'Église, en ce qu'ils sont dépouillés de l'homme, c'est-à-dire, en ce que quant à l'entendement ils ne sont plus comme des hommes; en ce qu'ils deviennent des bêtes, et mangent de l'herbe comme les bœufs, et que leur poil croît comme des plumes d'aigles, et leurs ongles comme ceux des oiseaux, ce qui signifie qu'ils sont entièrement sensuels, qu'au lieu de l'intelligence ils ont la fatuité, et au lieu de la sagesse la folie; manger de l'herbe, avoir le poil comme des plumes d'aigles, et les ongles comme ceux des oiseaux, signifie devenir sensuel. Les états successifs de l'Église, qui enfin devient Babylonie, sont aussi décrits par les quatre bêtes qui montèrent de la mer, dans Daniel : « *Et quatre Bêtes montèrent de la mer; la première comme un Lion, mais des ailes d'aigle elle avait, et furent arrachées ses ailes, et elle fut soulevée de terre, et sur les pieds comme un homme elle se dressa, et un cœur d'homme lui fut donné. Ensuite une autre bête seconde, semblable à un Ours, et sur un côté elle se dressa, trois côtes dans sa bouche entre ses dents; en outre, on lui disait ainsi : Lève-toi, mange de la chair beaucoup. Après cela, voici, une autre, comme un Léopard, laquelle avait quatre ailes comme d'oiseau, sur son dos; et elle avait quatre têtes, et domination lui fut donnée. Après cela, une quatrième Bête, terrible et formidable, et robuste extrêmement, et ayant des dents de fer grandes, qui mangea et broya, et le reste avec ses pieds foula.* » — VII. 3 à 7; — que par ces bêtes aient aussi été décrits les états successifs de l'Église depuis le premier jusqu'au dernier, on le voit ci-dessus, N°s 316, 556, 650, 780, 781 : que dans le premier état ils aient été dans les vrais, et par suite dans l'intelligence, cela est signifié par le Lion, qui avait des ailes d'aigle, et qui ensuite apparut comme un homme, à qui un cœur d'homme fut donné. Que dans le dernier état ils soient d'après le mal dans des faux de tout genre, cela est signifié par la quatrième Bête,

qui était terrible, et qui mangea, broya, et le reste avec ses pieds foula; sur cette Bête, plusieurs autres choses sont dites, — Vers. 23, 24, 25. — Qu'alors cette Église, qui est devenue Babylonie, sera détruite, et qu'il sera instauré une Nouvelle Église qui adorera le Seigneur, cela est entendu dans ce Chapitre par ces paroles : « *Voyant je fus, et voici, avec les nuées des Cieux comme un Fils de l'homme; et à Lui fut donné domination, gloire et royaume; et tous les peuples, nations et langues Le serviront; sa domination, domination éternelle qui ne passera point, et son Royaume,* (royaume) *qui ne périra point. Et le Royaume et la domination et la majesté des royaumes sous tous les Cieux, seront donnés au peuple des saints très-hauts; son royaume, royaume éternel; et toutes les dominations L'adoreront et Lui obéiront.* » — Vers. 13, 14, 27; — par le Fils de l'homme il est entendu le Seigneur quant au Divin Humain et quant à la Parole; que par Lui doive être instaurée une Église qui l'adorera, cela est entendu par « à Lui fut donné domination, gloire et royaume; sa domination, domination éternelle qui ne passera point; » et l'Église qu'il doit instaurer est entendue par le royaume donné au peuple des saints. Que cela doive arriver quand l'Église est devenue Babylonie, c'est-à-dire, est tellement dévastée, qu'il n'y reste plus aucun bien ni aucun vrai, c'est parce qu'alors c'est sa fin, ainsi quand il n'y a plus là aucune Église : cette fin est entendue par la fin de la Babylonie, non pas que leur culte idolâtrique dans le Monde doive être détruit avec eux, car ce culte restera, cependant non comme culte d'une Église quelconque, mais comme culte de paganisme; c'est pourquoi aussi les mêmes après la mort viennent parmi les païens, et non plus parmi les Chrétiens. Toutefois, il est formé par le Seigneur une Nouvelle Église de ceux qui ont adoré, non pas le Pape, ni les saints, ni des images taillées, mais le Seigneur. L'idolâtrie Babylonienne est décrite dans Daniel par « *la haute statue que le Roi Nébuchadnessar dressa, et au sujet de laquelle il rendit cet édit, que tous se prosterneraient et l'adoreraient, et que ceux qui ne le feraient pas seraient jetés au milieu de la fournaise embrasée.* » — III. 1 à 7. — Cette idolâtrie est aussi décrite, dans le Même, par « *le statut que Darius le Mède établit, que personne n'adresserait*

de prière à aucun Dieu, ni à aucun homme, sinon au Roi; et que celui qui, dans l'intervalle de trente jours, adresserait quelque prière à un Dieu ou à un homme serait jeté dans la fosse des lions. » — VI. 8, 9, 10; — par ces choses est décrite Babel ou la Babylonie quant à la domination sur les choses saintes, et quant à l'usurpation du pouvoir Divin; et leur destruction est décrite en ce que tous ceux qui avaient conseillé à Darius d'établir ce statut furent jetés dans la fosse des lions et dévorés. Babel est encore décrite, dans Daniel, « *en ce que le Roi Beltschassar, avec ses magnats, ses épouses et ses concubines, but le vin dans les vases d'or et d'argent que Nébuchadnessar son père avait tirés du Temple de Jérusalem, et qu'en même temps ils louèrent les dieux d'or et d'argent, d'airain, de fer, de bois et de pierre, et qu'alors une écriture lui apparut sur la muraille; après quoi le roi cette nuit-là fut tué.* » — V. 1 à 30; — par ces choses était représentée et par suite signifiée la profanation des choses saintes de l'Église par ceux qui sont de la Babylonie, et qui étendent leur domination jusque sur le Ciel, car il est dit : « *Au-dessus du Seigneur des Cieux tu t'es élevé, lorsque tu as fait apporter les vases de sa maison devant toi,* » — Vers. 23; — par ces passages dans Daniel on peut voir que par la Babylonie ou par Babel, dans la Parole, il est entendu l'amour de la domination sur le globe terrestre, puis sur le Ciel et sur le Seigneur Lui-Même, et que l'Église du Seigneur devient successivement une Babylonie, et qu'à mesure qu'elle devient Babylonie, elle est dévastée quant à tout bien de l'amour et à tout vrai de la foi, et que cela est sa fin, à savoir, qu'elle n'est plus Église; et lorsqu'elle n'est plus Église, elle est mise au nombre des nations idolâtres, excepté ceux qui adorent le Seigneur, tiennent la Parole pour sainte, et admettent l'instruction d'après la Parole. Babel ou la Babylonie est décrite aussi, dans Ésaïe : « *Jéhovah aura compassion de Jacob, et il choisira de nouveau Israël, pour les placer sur leur terre. Et il arrivera, au jour que Jéhovah te fera reposer de ta douleur, que tu prononceras cette parabole sur le roi de Babel, et diras : Comment a cessé l'exacteur, a cessé le désir de l'or! Jéhovah a brisé le bâton des impies, la verge de ceux qui dominaient; de là se*

repose, tranquille est toute la terre; ils ont éclaté en acclamation; même les chênes se réjouissent à cause de toi, les cèdres du Liban; depuis que tu as succombé, point n'est monté de coupeur sur nous. L'enfer d'en bas s'est ébranlé à cause de toi, en venant au-devant de toi; il a excité à cause de toi les Réphaïm, tous les puissants de la terre; il a fait lever de leurs trônes tous les rois des nations; tous ils répondent et te disent : Toi aussi, tu as été affaibli comme nous! à nous tu es devenu semblable! dans l'enfer a été précipitée ta magnificence, le tumulte de tes nablions; sous toi est étendu le ver, et ce qui te couvre, c'est la vermine. Comment es-tu tombé du Ciel, Lucifer, fils de l'aurore, as-tu été abattu à terre, as-tu été affaibli au-dessous des nations? cependant, toi, tu avais dit dans ton cœur : Au-dessus des étoiles du ciel j'élèverai mon trône, et je m'assiérai en la montagne de convention, dans les côtés du Septentrion; je monterai au-dessus des hauts lieux de la nuée, je deviendrai semblable au Très-Haut. Cependant vers l'enfer tu as été précipité, vers les côtés de la fosse. Ceux qui te voient te considèrent : Est-ce là cet homme qui ébranlait la terre, qui faisait trembler les royaumes, qui a réduit le globe en désert, et en a détruit les villes? Toi, tu as été rejeté de ton sépulcre, comme un rejeton abomidable, un vêtement de tués, transpercés par l'épée, qui descendent vers les pierres de la fosse, comme un cadavre foulé aux pieds. Tu ne seras point réuni avec eux dans le sépulcre, car ta terre tu as perdu, ton peuple tu as tué; nommée ne sera point à éternité la semence des malfaisants. Préparez pour ses fils la tuerie, à cause de l'iniquité de leurs pères; que point ils ne se relèvent et ne possèdent la terre; et que soient remplies, les faces de la terre, de villes. Car je me lèverai contre eux, parole de Jéhovah Sébaoth, et je retrancherai à Babel nom et reste, et fils et petit-fils. Je la réduirai en héritage du canard, et en étangs d'eaux, et je la balaierai avec des balais de destruction. Et je briserai Aschur dans ma terre, et sur mes montagnes je le foulerai.» — XIV. 1 à 25; — toutes ces choses ont été dites de Babel, et non pas d'un certain diable, créé ange de lumière, et précipité en enfer

après qu'il fut devenu rebelle, et appelé Lucifer fils de l'aurore d'après son primitif état : que Babel soit décrite ici, on le voit par le Vers. 4 et par le Vers. 22 de ce Chapitre, où le roi de Babel et Babel sont nommés, car il est dit « *tu prononceras cette parabole sur le roi de Babel;* » et ensuite, « *je retrancherai à Babel nom et reste;* » il faut qu'on sache que, dans la Parole, par le Roi il est signifié la même chose que par son Royaume : si Babel est appelée Lucifer fils de l'aurore, c'est parce que, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, Babel dans le commencement est une Église qui est dans un zèle pour le Seigneur, pour le bien de l'amour et pour les vrais de la foi, quoique en dedans du zèle de ses pasteurs soit caché le feu de dominer par les choses saintes de l'Église sur tous ceux qu'ils peuvent subjuguer; de là vient que Babel est appelée Lucifer fils de l'aurore; c'est aussi pour cela que son roi est appelé « *le roi des rois, en la main de qui toutes choses ont été données,* » et appelé aussi « *la tête de la statue, qui était d'or,* » —Dan. II. 37, 38; —puis aussi « *Arbre au milieu de la terre, grand de hauteur,* » — Dan. IV. 7, 19. — Babel au commencement a aussi été entendue par « *le lion qui avait des ailes d'aigle, et qui ensuite apparut comme un homme, et à qui un cœur d'homme fut donné,* » — VII. 4; — et elle est appelée « *ornement des royaumes, et honneur de la magnificence des Chaldéens,* » — Ésaïe, XIII. 19; — et il est fait mention d'elle « *parmi ceux qui connaissent Jéhovah,* » — Ps. LXXXVII. 4; — comme, maintenant, par Babel au commencement il est signifié une telle Église, c'est pour cela qu'ici le Roi de Babel est appelé Lucifer fils de l'aurore, Lucifer à cause de la lumière du vrai alors, et fils de l'aurore à cause du commencement de la lumière ou du jour, car l'Aurore est l'Église à son commencement; mais toujours est-il que dans ce Chapitre cette Église est décrite quant à son état à sa fin, lorsque Babylone fut devenue une prostituée; cet état existe quand il ne reste plus aucun bien de l'amour ni aucun vrai de la foi; c'est cet état qui est entendu par sa destruction et sa condamnation à l'enfer; leur destruction dans le Monde consiste seulement en ce que, après la mort, il y a l'enfer pour ceux qui se sont arrogés le pouvoir Divin et l'ont exercé, et qui pour cette fin ont tenu les peuples de la terre dans une obscurité épaisse ou l'aveuglement, et dans un

culte idolâtrique, surtout en détournant les hommes du culte du Seigneur. Comme ce sont là les choses qui sont décrites dans ce Chapitre, je vais expliquer en peu de mots celles qui viennent d'en être rapportées : « Jéhovah aura compassion de Jacob, et il choisira de nouveau Israël, pour les placer sur leur terre, » signifie la Nouvelle Église qui doit être instaurée par le Seigneur après la fin de la Babylonie : « en ce jour-là, tu prononceras cette parabole sur le roi de Babel, et diras : Comment a cessé l'exacteur, a cessé le désir de l'or ! » signifie la délivrance de la captivité et de la servitude spirituelles, dans laquelle avaient été ceux qui étaient sous sa domination : « Jéhovah a brisé le bâton des impies, la verge de ceux qui dominaient, » signifie qu'ils n'auront plus aucun pouvoir par les vrais d'après le bien, parce qu'ils sont dans de purs faux d'après le mal ; cette impuissance existe pour eux dans le Monde spirituel : « de là se repose, tranquille est toute la terre ; ils ont éclaté en acclamation ; même les chênes se réjouissent à cause de toi, les cèdres du Liban ; depuis que tu as succombé, point n'est monté de coupeur sur nous, » signifie que ceux qui sont dans les connaissances du bien et du vrai ne sont plus infestés par eux, la terre est la Nouvelle Église qui sera tranquille à l'égard d'eux, les chênes et les cèdres du Liban sont les connaissances du bien et du vrai dans le sens externe et dans le sens interne ; point n'est monté de coupeur sur eux, c'est qu'il n'y aura plus infestation : « l'enfer d'en bas s'est ébranlé à cause de toi, en venant au-devant de toi ; il a excité à cause de toi les Réphaïm, tous les puissants de la terre ; il a fait lever de leurs trônes tous les rois des nations, » signifie le plaisir de la vengeance de ceux qui sont dans l'enfer : « tous ils répondent et te disent : Toi aussi, tu as été affaibli comme nous ! à nous tu es devenu semblable ! dans l'enfer a été précipitée ta magnificence, le tumulte de tes nablions, » signifie ce plaisir, parce qu'il est devenu semblable à eux, et est pareillement dans les faux du mal : « comment es-tu tombé du Ciel, Lucifer, fils de l'aurore, as-tu été abattu à terre, as-tu été affaibli au-dessous des nations, » signifie la moquerie de ce qu'il est devenu tel, quoiqu'au commencement il eût été dans le Ciel, parce qu'il était dans le bien de l'amour et dans les vrais de la foi ; ces choses ont été dites par ceux qui sont dans l'enfer, parce que pour ceux qui sont là rien n'est plus agréable

que d'arracher quelqu'un du Ciel, et de le perdre par les faux du mal : « cependant, toi, tu avais dit dans ton cœur : Au-dessus des étoiles du ciel j'élèverai mon trône, et je m'assiérai en la montagne de convention, dans les côtés du septentrion ; je monterai au-dessus des hauts lieux de la nuée, je deviendrai semblable au Très-Haut ; » ce sont aussi des paroles de moquerie sur le faste de leur domination, en ce qu'ils l'étendent jusque sur le Ciel, et s'arrogent le pouvoir Divin, et ainsi soumettent à leur arbitre toutes les choses du Ciel et toutes celles de l'Église, dans le but d'être honorés et adorés comme des dieux ; la montagne de convention aux côtés du septentrion, c'est où l'on monte dans les Cieux ; au-dessus des étoiles et au-dessus des hauts lieux de la nuée, c'est sur le Divin Vrai ; les étoiles sont les connaissances du bien et du vrai ; les hauts lieux de la nuée sont les vrais intérieurs de la Parole : « cependant vers l'enfer tu as été précipité, vers les côtés de la fosse ; ceux qui te voient te considèrent : Est-ce là cet homme qui ébranlait la terre, qui faisait trembler les royaumes, qui a réduit le globe en désert, et en a détruit les villes? » c'est la continuation de la moquerie par ceux qui sont dans l'enfer, et aussi de la vanité qu'ils tirent de ce qu'il a été précipité du Ciel ; les côtés de la fosse, ce sont dans l'enfer les lieux où il n'y a que les faux du mal ; par la terre, les royaumes et le globe il est signifié l'Église, et par les villes les doctrinaux : « toi, tu as été rejeté de ton sépulcre, comme un rejeton abominable, un vêtement de tués, transpercés par l'épée, qui descendent vers les pierres de la fosse, comme un cadavre foulé aux pieds, » signifie l'état de leur damnation ; le vêtement de tués, transpercés par l'épée, et le cadavre foulé aux pieds, signifient la damnation de la profanation du vrai : « tu ne seras point réuni avec eux dans le sépulcre, car ta terre tu as perdu, ton peuple tu as tué ; nommée ne sera point à éternité la semence des malfaisants, » signifie une damnation plus grave que pour tous les autres, parce qu'il avait étouffé toutes les choses de l'Église : « préparez pour ses fils la tuerie, à cause de l'iniquité de leurs pères ; que point ils ne se relèvent et ne possèdent la terre, et que soient remplies, les faces de la terre, de villes, » signifie leur destruction à éternité : « je retrancherai à Babel nom et reste, et fils et petit-fils, » signifie la destruction totale, parce qu'ils n'ont

plus rien du bien ni rien du vrai : « je la réduirai en héritage du canard, et en étangs d'eaux, et je la balaierai avec des balais de destruction, » signifie le faux infernal par la destruction du vrai : « je briserai Aschur dans ma terre, et sur mes montagnes je le foulerai, » signifie que dans la Nouvelle Église il n'existera aucun raisonnement d'après les faux contre les vrais et les biens. En outre, les choses qui sont dans ce Chapitre ont été expliquées avec plus de détails dans d'autres passages de ce Livre; *voir*, par exemple, N°s 223, 304, 315, 331, 386, 405, 539, 589, 594, 608, 659, 687, 697, 724, 727, 730, 741, 768, 811. Dans le Même : « *Ainsi sera Babel, ornement des royaumes et honneur de la magnificence des Chaldéens, comme la subversion de Dieu, Sodome et Gomorrhe; elle ne sera point habitée à éternité, et l'on n'y demeurera point à génération et génération, de sorte que l'Arabe ne s'y arrêtera point, et les bergers n'y parqueront point; mais là coucheront les ziim, et remplies seront leurs maisons d'ochim, et là habiteront les filles de la chouette, et les satyres y sauteront : et même répondront les iim dans ses palais, et les dragons dans ses palais de délices. Proche est son temps, et il viendra, et ses jours ne seront point prolongés.* » — XIII. 19 à 22; — dans tout ce Chapitre, il s'agit de la dévastation totale de toutes les choses du bien et de toutes les choses du vrai de l'Église chez ceux qui sont de la Babylonie; par « ainsi sera Babel, » il est entendu la grande ville appelée Babel, mais par elle dans le sens spirituel il est entendu l'Église qui est devenue Babylonie : Babel est appelée « ornement des royaumes et honneur de la magnificence des Chaldéens, » d'après la sagesse de cette Église à son commencement, ainsi qu'il a été précédemment dit; mais, en général, par Babel ou la Babylonie il est entendu l'Église dans laquelle tous les biens de l'amour ont été détruits et enfin profanés, et par la Chaldée l'Église dans laquelle tous les vrais de la foi ont été détruits et enfin profanés; de là vient qu'elle est appelée « la subversion de Dieu, Sodome et Gomorrhe; » Sodome aussi signifie la destruction de tout bien par l'amour de soi, et Gomorrhe la destruction de tout vrai par suite : « elle ne sera point habitée à éternité, et l'on n'y demeurera point à génération et génération, » signifie sa destruction à

éternité; ne point être habitée à éternité concerne la destruction du bien, et ne point y demeurer à génération et génération concerne la destruction du vrai; car ceux qui détruisent le bien et le vrai, et embrassent ensuite à leur place le mal et le faux, ne peuvent pas être réformés; il en est autrement de ceux qui sont dans les maux et dans les faux, et n'ont pas détruit le bien et le vrai, comme sont les gentils qui ignorent le bien et le vrai : « l'Arabe ne s'y arrêtera point, et les bergers n'y parqueront point, » signifie que l'Église deviendra un tel désert; l'Arabe est celui qui vit dans le désert, mais comme il n'y a pas là de moisson ou de fruit, il ne s'y arrête point; il en est de même du troupeau des bergers, quand il n'y a pas de pâturage : « là coucheront les ziim, et remplies seront leurs maisons d'ochim, » signifie les faux et les maux infernaux qui sont chez eux; les ziim sont les faux infernaux, et les ochim sont les maux infernaux, la maison est le mental de ceux qui sont tels : « là habiteront les filles de la chouette, et les satyres y sauteront, » signifie que là il y aura les vrais falsifiés et les biens adultérés; les vrais falsifiés sont les filles de la chouette, et les biens adultérés sont les satyres; sauter, c'est la joie provenant d'un amour corrompu qui a adultéré le bien de l'amour : « les iim répondront dans ses palais, et les dragons dans ses palais de délices, » signifie ces biens adultérés et ces vrais falsifiés dans leurs doctrines. Babel est pareillement décrite dans d'autres passages, dans les Prophètes; par exemple, dans Jérémie : « *Épée! contre Babel; épée! contre ses trésors, pour qu'ils soient pillés; sécheresse sur ses eaux, pour qu'elles tarissent, parce que, terre d'images taillées, elle; et de choses horribles ils se glorifient; c'est pourquoi y habiteront les ziim avec les iim, et en elle habiteront les filles de la chouette; elle ne sera point habitée à éternité, et l'on n'y demeurera point à génération et génération; comme la subversion de Dieu, Sodome et Gomorrhe, et leurs voisines, il n'y habitera point d'homme, et il n'y demeurera point de fils d'homme.* » — L. 37 à 40. — Dans le Même : « *Fuyez du milieu de Babel, et sauvez, chacun son âme, de peur que vous ne soyez retranchés à cause de son iniquité. Coupe d'or, Babel, dans la main de Jéhovah, enivrant toute la terre; de son vin ont bu les nations;*

c'est pourquoi elles sont folles, les nations : soudain elle est tombée, Babel, et elle a été brisée. Me voici contre toi, montagne qui détruis, dit Jéhovah, qui détruis toute la terre; et j'étendrai ma main contre toi, de telle sorte que je te déroulerai d'entre les rochers, et je te réduirai en montagne de combustion : et l'on ne prendra point de toi la pierre pour l'angle. Babel sera en monceaux, habitacle de dragons, stupeur et sifflement, et point d'habitant. » — LI. 6, 7, 8, 25, 26, 37. — Dans Ésaïe : « *Maintenant, écoute ceci, Babel,* (toi), *celle qui est assise en sécurité, qui dit en son cœur : Moi, et point d'autre comme moi, je ne m'assiérai point veuve, et je ne connaîtrai point la privation d'enfants : or, viendront sur toi ces deux choses en un moment dans un même jour, la privation d'enfants et le veuvage; pleinement elles viendront sur toi, à cause de la multitude de tes prestiges, et à cause de la grandeur de tes enchantements; car tu t'es confiée dans ta malice, tu as dit : Personne qui me voie; ta sagesse et ta science, cela t'a séduite, lorsque tu as dit dans ton cœur : Moi, et point d'autre comme moi : c'est pourquoi, il viendra sur toi un mal que tu ne sauras pas conjurer, et il tombera sur toi une calamité que tu ne pourras pas expier; et il viendra sur toi tout à coup une dévastation, tu ne le sauras pas.* » — XLVII. 8, 9, 10, 11 : — ainsi est décrite la destruction de Babel, non-seulement dans ces passages, mais encore dans tout le Chapitre XLVII dans Ésaïe, et dans tout le Chapitre L et tout le Chapitre LI dans Jérémie; puis Chap. XXI. 8, 9, dans Ésaïe; Ps. CXXXVI. 1, 8, 9, dans David. L'adultération du bien et la falsification du vrai par les Juifs sont aussi décrites par leurs scortations en Égypte, et ensuite avec les fils d'Aschur, et enfin avec les fils de Babel et avec les Chaldéens, — Ézéch. XIX. 1 à la fin. XXIII. 1 à la fin; — et par la scortation en Égypte est signifiée la falsification du vrai d'après l'homme naturel, laquelle se fait par des illusions, des apparences et des scientifiques; par leur scortation avec les fils d'Aschur est signifiée la falsification du vrai d'après l'homme rationnel, laquelle se fait par des raisonnements et par des sophismes provenant d'illusions, d'apparences et de scientifiques; par leur scortation avec les fils de Ba-

bel et avec les Chaldéens il est signifié l'adultération du bien et la profanation du vrai. Quand donc les fils d'Israël se furent entièrement détachés des statuts, qui étaient les représentatifs des spirituels de l'Église, par lesquels ils avaient communication avec le Ciel, ils furent tous mis alors entre les mains du roi d'Assyrie, car il n'y avait plus chez eux aucune Église représentative, ni par suite aucune communication avec le Ciel : sur leurs prévarications et sur leur transmigration par le roi d'Assyrie dans ses villes, et aussi dans Babel, *voir* II Rois, XVII. 1 à la fin. La même chose arriva aux Juifs, après que ceux-ci eurent adultéré et profané tous les statuts, tous les jugements et toutes les lois, qui représentaient le bien de l'amour et le vrai de la foi, de sorte qu'il ne restait plus rien du bien et du vrai, et quand par suite leur Église fut devenue une Babylonie, ils furent mis alors entre les mains de Nébuchadnessar, roi de Babel, non-seulement leurs rois, et leurs princes, et tout le peuple, mais aussi tous les trésors de la maison de Jéhovah, et ensuite tous ses vases d'or, et en outre le Temple lui-même fut brûlé, — II Rois, XXIV. 1 à 20. XXV. 1 à 26; et de plus, Ésaïe, XIII. 17, 18. XXXIX. 6, 7. Jérém. XX. 4, 5. XXI. 4 à 10. XXV. 1 à 12. XXVII. 6 à 22. XXVIII. 1 à 16. XXIX. à 21. XXXII. 1 à 7. XXXIV. 1 à 7, 18 à 22. XXXV. 11. XXXVIII. 17 à 23. XXXIX. 2 à 18. XLI. 1 à 12. LII. 1 à la fin. — Leurs transgressions furent, qu'ils avaient rempli de sang innocent Jérusalem, — II Rois, XXIV. 4; — qu'ils avaient offert des parfums à Baal, et des libations à d'autres dieux ; qu'ils avaient mis des abominations dans la maison de Jéhovah, bâti des hauts lieux à Baal, dans la vallée de Hinnom, livré leurs fils et leurs filles à Molech, — Jérém. XXXII. 29 à 35 ;— toutes choses par lesquelles était signifiée la profanation des choses saintes de l'Église, telle qu'est la profanation signifiée aussi par Babel; c'est pourquoi, afin que la terre, par laquelle était signifiée l'Église, ne fût plus profanée par eux, et aussi afin que Babel revêtît pleinement par suite sa représentation, il leur fut dit par Jérémie de se livrer eux-mêmes entre les mains du roi de Babel, et que ceux qui ne se livreraient pas, mais resteraient dans la terre, mourraient par l'épée, par la famine et par la peste, — Jérém. XXV. 1 à 11. — Mais comme le Seigneur devait naître dans cette

nation, et se manifester là où était alors l'Église et où était sa Parole, c'est pour cela que cette nation, après une captivité de soixante-dix ans, fut ramenée de Babel, et que le Temple fut rebâti; mais néanmoins il ne resta chez eux d'autre Église qu'une Église semblable à celle qui est appelée Babylonie, comme on peut le voir par plusieurs choses que le Seigneur a dites de cette Nation, et par la manière dont ils Le reçurent; c'est pourquoi, Jérusalem fut de nouveau détruite, et le Temple fut consumé par le feu. En général, il faut savoir que toute Église au commencement est comme une vierge, mais que par le progrès du temps elle devient une prostituée, car elle entre par degrés dans la vie du mal, et par suite elle embrasse la doctrine du faux, à mesure que par degrés elle commence à s'aimer et à aimer le Monde; et alors d'Église elle devient ou Babylonie ou Philistée, Babylonie chez ceux qui s'aiment par-dessus toutes choses, et Philistée chez ceux qui aiment le Monde par-dessus toutes choses; car de même que s'accroissent ces deux amours, de même les hommes de l'Église adultèrent et falsifient les biens et les vrais de la Parole, ce qui est de vierge devenir prostituée. Que la première Église après le déluge serait aussi devenue Babylonie, si le Seigneur par la dispersion de leur religion n'en eût empêché la tentative, cela est représenté et signifié par la tour qui devait monter jusqu'au ciel, que les descendants de Noach avaient commencé de bâtir; *voir* Gen. XI. 1 à 9, et l'explication qui en est donnée dans les Arcanes Célestes, N°s 1283 à 1328. Après avoir montré, d'après la Parole, ce qui est signifié en général et en particulier par Babel ou la Babylonie, nous pouvons, disposés que nous sommes, passer à l'explication des choses qui ont été prédites dans ce Chapitre, et dans le Chapitre suivant, sur la Babylonie et sur sa destruction.

1030. Vers. 1, 2. *Et vint un des sept Anges qui avaient les sept fioles, et il me parla, me disant : Viens, je te montrerai le jugemennt de la Prostituée grande, qui est assise sur les eaux abondantes, — Avec laquelle ont commis scortation les Rois de la terre, et se sont enivrés du vin de sa scortation les habitants de la terre. — Et vint un des sept Anges qui avaient les sept fioles, et il me parla,* signifie l'état de l'Église chez les Catholiques-Romains, manifesté : *me disant :*

Viens, je te montrerai le jugement de la Prostituée grande, signifie leur religiosité, dans laquelle tout bien et tout vrai de l'Église ont été adultérés et profanés : *qui est assise sur les eaux abondantes,* signifie dominant sur toutes les choses de la Parole, et par suite sur les choses saintes de l'Église : *avec laquelle ont commis scortation les Rois de la terre,* signifie qu'ils ont falsifié tous les vrais de l'Église : *et se sont enivrés du vin de sa scortation les habitants de la terre,* signifie que d'après les choses falsifiées ceux qui sont de l'Église sont devenus insensés.

1031. *Et vint un des sept Anges qui avaient les sept fioles, et il me parla, signifie l'état de l'Église chez les Catholiques-Romains, manifesté :* on le voit par la signification de l'*Ange qui avait une fiole,* en ce que c'est la manifestation de l'état de l'Église par le Seigneur, comme ci-dessus, N°s 869, 878, 883; que ce soit une manifestation sur l'état de l'Église chez les Catholiques-Romains, c'est parce que dans ce Chapitre et dans le suivant il s'agit de la Babylonie, par laquelle est entendue la religiosité chez les Catholiques-Romains. Si l'un des sept Anges vint, c'est parce que dans le Chapitre précédent par les sept Anges qui avaient les sept fioles il est entendu la manifestation de l'état de l'Église chez les Réformés; ici donc, c'est chez les Catholiques-Romains; c'est même pour cela que, quand le Septième Ange versa sa fiole, il dit : « *Et de Babylone la grande il y eut mémoire devant Dieu, pour lui donner la coupe du vin de l'emportement de sa colère,* » — Chap. XVI. 19.

1032. *Me disant : Viens, je te montrerai le jugement de la Prostituée grande, signifie leur religiosité, dans laquelle tout bien et tout vrai de l'Église ont été adultérés et profanés :* on le voit par la signification du *jugement,* en ce que c'est tout ce qui concerne leur religiosité, et enfin sa condamnation; et par la signification de *la prostituée grande,* en ce que c'est l'adultération et la profanation du bien et du vrai de l'Église; *voir* ci-dessus, N°s 141, 161, 817, 881; si cela est signifié par la prostituée grande, c'est parce que par elle est entendue Babylone, comme on le voit clairement par le Verset 5 de ce Chapitre, où il est dit « *sur le front de la Prostituée il y avait un Nom écrit : Mystère; Babylone la grande, la mère des scortations et des*

abominations de la terre, » et que par Babylone il est signifié l'adultération et la profanation du bien et du vrai, comme il a été amplement montré dans l'Article ci-dessus, N° 1029. La raison pour laquelle Babylone est appelée Prostituée grande, et mère des scortations et des abominations de la terre, c'est que l'amour de dominer sur toutes les choses du Monde, et principalement sur toutes celles du Ciel et de l'Église, et enfin sur le Seigneur Lui-Même, ne peut absolument que changer les Divins Vrais en faux et les Divins Biens en maux, ainsi l'Église en une religiosité dans laquelle tout bien et tout vrai de l'Église ont été adultérés et profanés; car par cet amour l'homme se détourne entièrement du Seigneur, et se tourne vers lui-même, et ainsi il ne peut plus être conduit par le Seigneur, mais il est conduit par son propre, et être conduit par son propre, c'est être conduit par l'enfer : l'homme est conduit ou d'après le Ciel ou d'après l'enfer; il ne peut pas être conduit en même temps et d'après l'un et d'après l'autre; il est conduit d'après le Ciel, quand il est conduit par le Seigneur, et il est conduit d'après l'enfer, quand il est conduit par lui-même; car l'homme a été créé de manière qu'il puisse être élevé hors de son propre et penser dans l'élévation, et il est élevé hors du propre et pense dans l'élévation, alors qu'il est élevé par le Seigneur, et cela arrive quand il reconnaît le Seigneur et Son Divin pouvoir sur le Ciel et sur la terre; par cette confession et par la foi du cœur il se fait pour lui une conjonction avec le Seigneur; et quand se fait la conjonction, alors les intérieurs qui appartiennent à son mental, ou à son entendement et à sa volonté, sont tenus par le Seigneur dans l'intuition du Seigneur, ce qui a lieu par l'élévation hors du propre, et quand l'homme pense dans cette élévation, alors il pense le vrai d'après le Seigneur, et il fait le bien d'après le Seigneur. Le contraire arrive quand l'homme ambitionne la domination sur le Monde, sur le Ciel et sur le Seigneur, l'homme alors plonge dans son propre les intérieurs de son mental, qui appartiennent à sa pensée et à sa volonté, et quand l'homme a été plongé dans son propre, il pense et veut d'après l'enfer, ainsi il pense et veut des faux et des maux, et cela, parce que le propre de l'homme n'est que mal, car c'est son mal héréditaire même : tels sont donc les Babyloniens; c'est pourquoi ils ont adultéré et profané tous les biens et tous les vrais

de l'Église : de là vient que Babylone est appelée Prostituée, et mère des scortations et des abominations de la terre.

1033. *Qui est assise sur les eaux abondantes, signifie dominant sur toutes les choses de la Parole, et par suite sur les choses saintes de l'Église :* on le voit par la signification d'*être assis,* en ce que c'est soumettre à son jugement, et faire de son droit, et ainsi dominer; c'est de là qu'il est dit être assis pour le jugement et être assis sur le trône; *voir* ci-dessus, N° 687; et par la signification des *eaux,* en ce qu'elles sont les vrais, N°s 71, 483, 518, 854, ici toutes les choses de la Parole, parce qu'il est dit « les eaux abondantes, » et qu'il s'agit de la Prostituée, qui est la Babylonie, par laquelle il est entendu l'adultération et la profanation de la Parole, de laquelle procède tout bien et tout vrai de l'Église. Si par les eaux abondantes il est signifié aussi les choses saintes de l'Église, c'est parce que toutes les choses saintes de l'Église se réfèrent aux biens et aux vrais qui viennent de la Parole. Des choses semblables sont signifiées par habiter sur des eaux abondantes, dans Jérémie : « *Jéhovah fera ce qu'il a prononcé contre les habitants de Babel; toi, qui habites sur des eaux abondantes, des trésors abondants, elle est venue, ta fin, la mesure de ton lucre.* » — LI. 12, 13; — comme les eaux abondantes signifient les vrais de la Parole, et par suite les choses saintes de l'Église, il y est aussi ajouté « sur des trésors abondants, » car par les trésors sont signifiés les Divins Vrais qui sont dans la Parole. Qu'ici les eaux abondantes signifient aussi les choses saintes de l'Église, on le verra clairement par l'Explication du Vers. 15 suivant, où il est dit : « *Les eaux, que tu as vues, où la Prostituée est assise, peuples et foules ce sont, et nations et langues;* » et là par peuples, foules, nations et langues, sont entendues toutes les choses de l'Église, parce que par la terre dans la Parole est signifiée l'Église, et que par suite par ceux qui sont sur la terre il est signifié toutes les choses de l'Église; mais il en sera dit davantage dans l'Explication de ce Verset. Que les Babyloniens aient soumis à leur jugement, à leur droit et à leur domination les vrais de la Parole et les choses saintes de l'Église, on peut le voir en ce qu'ils persuadent au peuple qu'eux seuls comprennent la Parole, et que nul de ceux qui n'ont pas été inaugurés au ministère ne la com-

prend, et par là ils soumettent à leur domination toutes les choses de la Parole, et par suite toutes celles de l'Église. La Parole, quant au sens de sa lettre, est telle aussi, qu'elle peut être amenée à confirmer toute espèce d'hérésie, car le sens de la lettre consiste en des apparences du vrai, qui tiennent renfermés en elles les vrais réels du Ciel, qui sont appelés vrais spirituels, et si ces vrais ne sont pas révélés et mis à nu, c'est-à-dire, s'ils ne sont pas enseignés dans les doctrines de l'Église, leurs apparences peuvent être entraînées en faveur d'un faux quelconque, et même en faveur du mal, et être perverties : en effet, les vrais réels de la Parole sont comme un homme, et les apparences du vrai, dans lesquelles consiste le sens de la lettre, sont comme des vêtements, d'après lesquels seuls on ne peut pas juger de l'homme, à savoir, qui il est, et quelle est sa qualité; si l'on jugeait de l'homme par les habits seuls, un roi pourrait être appelé serviteur, et un serviteur être appelé roi; puis aussi, l'homme bon pourrait être appelé méchant, et le méchant être appelé bon, et ainsi du reste; par conséquent ceux qui s'arrogent la domination sur toutes les choses de l'Église et du Ciel, peuvent par mille moyens appliquer le sens, dans la lettre, à leur domination; et cela, avec grande facilité, parce qu'ils mettent au-dessus de l'entendement toutes les choses de l'Église, qui sont appelées saintes, et quand cela est cru, et qu'aucun vrai réel n'est enseigné, les faux infernaux peuvent être appelés des vrais, et les maux diaboliques être appelés des biens; bien plus, les simples peuvent être persuadés que les édits du Pape sont aussi saints, et même plus saints, que les préceptes de la Parole, lorsque cependant ceux-ci sont du Ciel, tandis que ceux-là, quant à la plus grande partie, sont de l'enfer; car tout édit concernant le gouvernement, la foi et le culte dans l'Église, ayant pour fin la domination dans le Monde, de quelque manière qu'il apparaisse dans la forme externe, et qu'il retentisse comme dérivé de la Parole, vient de l'enfer; mais tout précepte d'après la Parole, ayant pour fin la salvation des âmes par le Seigneur, vient du Ciel. D'après ces considérations, on peut voir que par « être assis sur les eaux abondantes, » lorsque cela est dit de la Babylonie comme prostituée, il est signifié dominer sur toutes les choses de la Parole, et par suite sur les choses saintes de l'Église.

1034. *Avec laquelle ont commis scortation les Rois de la terre, signifie qu'ils ont falsifié tous les vrais de l'Église* : on le voit par la signification de *commettre scortation*, en ce que c'est falsifier, N°s 141, 161, 817, 881; et par la signification des *rois de la terre*, en ce qu'ils sont les vrais de l'Église, les rois sont les vrais, et la terre est l'Église. Dans un très-grand nombre de passages dans la Parole il est dit les rois, et l'on croit que par eux il est entendu des rois ou leurs royaumes, mais par eux dans la Parole sont entendus tous ceux qui sont par le Seigneur dans les vrais d'après le bien, et dans le sens abstrait, dans lequel est le sens spirituel, les vrais d'après le bien; que ces vrais soient entendus par les rois, on le voit ci-dessus, N°s 29, 31, 408, 625; on peut encore le voir par les passages suivants, dans l'Apocalypse : « *Jésus-Christ, le prince des rois de la terre, qui nous a faits rois et prêtres.* » — I. 5, 6. — Ailleurs : « *L'Agneau nous a faits rois et prêtres, et nous régnerons sur la terre.* » —V. 10. — Pareillement, Chap. XVI. 12, 14.— Puisque par les rois sont signifiés les vrais d'après le bien, par eux aussi dans le sens opposé sont signifiés les faux d'après le mal; car dans la Parole la plupart des expressions ont aussi le sens opposé; ces faux donc sont signifiés par les rois dans les Vers. suivants de ce Chapitre : « *Les sept têtes de la Bête, sept Rois ce sont; cinq sont tombés, et l'un est; l'autre n'est pas encore venu; et quand il sera venu, peu de temps il faut qu'il demeure.* » — Vers. 10. — Puis : « *Les dix Cornes, que tu as vues, dix Rois ce sont.* » — Vers. 12; — et aussi : « *La Femme est la ville grande ayant Royauté sur les rois de la terre.* » — Vers. 18. — Pareillement dans les passages suivants, où il est dit que « *la Bête, les Rois de la terre et leurs Armées, allaient faire la guerre à Celui qui était monté sur le Cheval blanc,* » — Apoc. XIX. 19. — D'après cela on voit clairement ce qui est signifié par « *les Rois de la terre ont commis scortation avec la Prostituée assise sur les eaux abondantes,* » à savoir, que les vrais de l'Église ont été falsifiés par ceux qui sont de la Babylonie. Pareillement, dans les passages suivants, où il est dit que « *les Rois de la terre avec cette Femme ont commis scortation, et que les marchands de la terre des richesses de ses délices se sont enrichis.* » — Puis :

« *Ils la pleureront, ils gémiront sur elle, les Rois de la terre, qui avec elle ont commis scortation et se sont plongés dans les délices.* » — Apoc. XVIII. 3, 9, 10. — Des choses semblables sont signifiées par les Rois, dans Daniel : « *Quant aux cornes de la quatrième Bête; de ce même Royaume dix Rois s'élèveront, et un autre après eux, lequel sera différent des premiers, et trois Rois il humiliera.* » — VII. 24. — Si les Rois signifient ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, et abstractivement les vrais d'après le bien, c'est parce que le Seigneur est appelé Roi d'après le Divin Vrai, et Prêtre d'après le Divin Bien, et que par suite le Ciel où règne le Divin Vrai est appelé son Trône : de là vient que dans les Cieux les Anges, et dans les terres les hommes, qui sont par le Seigneur dans les vrais d'après le bien, sont dits fils du Roi, puis aussi fils du Royaume, et héritiers ; c'est pourquoi ceux-là sont ceux qui sont entendus par les Rois, lorsque le Seigneur est appelé *Roi des rois,* comme au Verset 14 de ce Chapitre, et Chap. XIX. 16; et ailleurs.

1035. *Et se sont enivrés du vin de sa scortation les habitants de la terre, signifie que d'après les choses falsifiées ceux qui sont de l'Église sont devenus insensés :* on le voit par la signification d'*être enivré,* en ce que c'est devenir insensé dans les choses spirituelles, N° 376; par la signification du *vin,* en ce que c'est le vrai spirituel, aussi N° 376; par la signification de la *scortation,* en ce que c'est la falsification du vrai, comme il vient d'être montré; et par la signification des *habitants de la terre,* en ce que ce sont ceux qui sont de l'Église; que par la terre dans la Parole il soit signifié l'Église, cela a été montré ci-dessus plusieurs fois; d'après ces significations, il est maintenant évident que par « se sont enivrés du vin de sa scortation les habitants de la terre, » il est signifié que d'après les choses falsifiées ceux qui sont de cette Église sont devenus insensés. Quant à ce qui concerne, en outre, la folie qui est signifiée par l'ivrognerie et par l'ivresse dans la Parole, elle vient, non pas des faux, mais des vrais falsifiés; et cela, parce que le vrai d'après le Ciel agit dans l'entendement, et en même temps le faux d'après l'enfer, d'où résulte un déchirement dans le mental et une folie semblable à celle d'un homme ivre dans le Monde : mais cette folie n'existe pas chez d'autres que

chez ceux qui sont dans le mal, et ont confirmé les faux du mal par la Parole, car toutes les choses de la Parole sont des vrais et communiquent avec le Ciel, et les faux du mal sont de l'enfer; mais par les faux qui ne viennent pas du mal il ne se fait pas d'ivresse spirituelle, car ces faux ne pervertissent ni ne détruisent les vrais spirituels, qui sont intérieurement cachés dans les vrais du sens de la lettre, car ils ne renferment pas par suite le mal, comme le font les faux d'après le mal. Les faux qui ne viennent pas du mal peuvent être comparées à des eaux non pures qui étant bues ne causent pas d'ivresse, mais les faux d'après le mal peuvent être comparés au vin ou à la cervoise qui produisent l'ivresse; c'est aussi pour cela que dans la Parole cette folie est dite produite par le vin, qui est appelé vin de scortation, et vin de Babel dans Jérémie : « *Coupe d'or, Babel, dans la main de Jéhovah, enivrant toute la terre; de son vin ont bu les nations; c'est pourquoi, folles elles sont, les nations.* » — LI. 7.

1036. Vers. 3, 4, 5. *Et il m'emporta dans un désert en esprit; et je vis une Femme assise sur une Bête écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes, et dix cornes. — Et la Femme était revêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or et de pierres précieuses et de perles, ayant en sa main une coupe d'or pleine d'abominations et d'impureté de sa scortation. — Et, sur son front, un Nom écrit : Mystère; Babylone la grande, la mère des scortations et des abominations de la terre. — Et il m'emporta dans un désert en esprit,* signifie dans un lieu qui apparut en vision, lequel correspondait à l'état de cette religiosité : *et je vis une Femme assise sur une Bête écarlate,* signifie la domination de cette religiosité sur les choses saintes de la Parole : *pleine de noms de blasphème,* signifie qui avaient été adultérées et falsifiées : *ayant sept têtes,* signifie et profanées : *et dix cornes,* signifie la puissance de la Parole d'après les vrais : *et la Femme était revêtue de pourpre et d'écarlate,* signifie l'apparence de cette religiosité dans les externes, comme si elle provenait du bien et du vrai célestes, lorsque cependant dans les internes elle provient du mal et du faux diaboliques : *et parée d'or et de pierres précieuses,* signifie l'apparence de cette religiosité dans les externes, comme si elle provenait du bien

et du vrai spirituels, lorsque cependant dans les internes elle provient du mal infernal et du faux infernal : *et de perles*, signifie l'apparence dans les externes, comme si cette religiosité était dans les connaissances du bien et du vrai : *ayant en sa main une coupe d'or pleine d'abominations et d'impureté de sa scortation*, signifie la doctrine d'après les biens et les vrais profanés : *et, sur son front, un Nom écrit : Mystère; Babylone la grande*, signifie dans le cœur l'amour de la domination sur le Monde et le Ciel, amour auquel les choses saintes de la Parole, de l'Église et du culte servaient de moyens : *la mère des scortations et des abominations de la terre*, signifie la religiosité d'où viennent les adultérations du bien et du vrai, et les profanations des choses saintes de l'Église.

1037. *Et il m'emporta dans un désert en esprit, signifie dans un lieu qui apparut en vision, lequel correspondait à l'état de cette religiosité :* on le voit par la signification du *désert*, en ce que c'est l'état de l'Église, dans laquelle il n'y a plus aucun bien ni aucun vrai, N° 730; mais comme l'Église, dans laquelle il n'y a plus le bien ni le vrai, n'est point l'Église, c'est pour cela qu'elle est appelée Religiosité; et par la signification de *en esprit*, en ce que c'est en vision, car ce que Jean vit en esprit, il le vit en vision; voir en vision, c'est voir des choses qui existent dans le Ciel chez les Anges, lesquelles sont représentatives et par suite significatives des choses spirituelles; quand elles apparaissent à l'homme, elles apparaissent, non pas devant la vue de son corps, mais devant la vue de son esprit; car l'esprit de l'homme a des yeux de même que son corps, mais les yeux de son esprit voient les choses qui sont dans le Monde spirituel, par cette raison que toutes les choses qui y apparaissent sont d'origine spirituelle, et que l'homme spirituel voit par l'entendement les choses spirituelles, et par les yeux ces mêmes choses dans une forme comme naturelle; mais les yeux du corps voient les choses qui sont dans le Monde matériel, par cette raison que toutes les choses qui y apparaissent sont d'origine naturelle, et que l'homme matériel voit par l'entendement les choses naturelles, et par les yeux ces mêmes choses dans une forme matérielle : c'est pourquoi, quand les yeux de l'esprit ont été ouverts chez les Prophètes, ils ont alors vu des

choses qui représentaient et par suite signifiaient des Divins célestes et des Divins spirituels de l'Église; puis aussi parfois des choses qui représentaient et par suite signifiaient des événements futurs pour les Églises; ce sont là les choses que Jean a vues. Que pour le moment il ait vu un désert, c'est parce que par le désert est signifié l'état de l'Église dévastée de tout bien et de tout vrai, et cet état est l'état correspondant à une Église qui est devenue Babylonie; c'est même pour cela que Babel, dans beaucoup de passages de la Parole, est décrite comme un désert; par exemple, dans les suivants : « *Est-ce là cet homme qui a réduit le globe en désert, et en a détruit les villes?* » — Ésaïe, XIV. 17. — « *Babel sera comme la subversion de Dieu, Sodome et Gomorrhe; elle ne sera point habitée à éternité, et l'on n'y demeurera point à génération et génération, de sorte que l'Arabe ne s'y arrêtera point; là habiteront les filles de la chouette, et les satyres y sauteront.* » — Ésaïe, XIII. 19 à 22; — et aussi dans Jérémie, — L. 37 à 40. LI. 2, 25, 26, 37, 41, 42, 43; — et ailleurs.

1038. *Et je vis une Femme assise sur une Bête écarlate, signifie la domination de cette religiosité sur les choses saintes de la Parole :* on le voit par la signification de la *Femme,* en ce qu'elle est l'Église, N°s 555, 707, 721, 730, ici la Babylonie, qui est, non pas une Église, mais une religiosité dévastée de tout vrai et de tout bien de l'Église; que ce soit une Babylonie qui est entendue par cette femme, cela est bien évident d'après le Verset 5 de ce Chapitre; par la signification d'*être assis,* en ce que c'est dominer, comme ci-dessus, N° 1033; et par la signification de la *Bête écarlate,* en ce qu'elle est la Parole quant à ses choses saintes, que la femme, qui est Babylone, avait profanées par une domination sur elles. Que par la Bête écarlate il soit signifié la Parole quant à ses choses saintes, qui ont été profanées par Babylone, on peut le voir par les Vers. suivants de ce Chapitre, où il est dit qu' « *elle était, et n'est pas, et doit monter de l'abîme, et à perdition s'en aller,* » — Vers. 8 et 11; — et ensuite que « *les dix cornes de la Bête étaient dix rois qui haïraient la Prostituée, et la rendraient désolée et nue, et mangeraient ses chairs, et la brûleraient au feu, et qu'ils donneraient le royaume à la Bête,* » — Vers. 16,

17; — d'après ces passages examinés dans le sens spirituel, il est évident que par la Bête écarlate il est signifié la Parole quant à ses choses saintes. Que la Divine Parole puisse être signifiée par la Bête, c'est parce que plusieurs choses saintes de l'Église sont signifiées par des Bêtes dans la Parole; par exemple, les Chérubins ont été vus comme quatre Bêtes, dans Ézéchiel, Chap. I et Chap. X; et quatre Bêtes ou quatre animaux, qui étaient aussi des Chérubins, ont été vus, assis et se tenant devant le Trône, par Jean, dans l'Apocalypse, — IV. 6 à 10. V. 6 à 12. VII. 11. XIV. 3; — et par eux, comme Chérubins, il est signifié la Providence et la Défense, afin que le Seigneur ne soit approché que par le bien de l'amour, et par suite aussi par eux est signifiée la Parole dans la lettre, parce que ce qui défend, c'est la Parole dans la lettre; *voir* ci-dessus, N°s 277, 278, 717 : et en outre, toutes les Bêtes qui étaient sacrifiées, comme bœufs, taureaux, boucs, chèvres, chevreaux, béliers, brebis et agneaux, signifiaient des choses saintes de l'Église, comme on peut le voir par ce qui a été montré ci-dessus, N°s 277, 283, 362, 552, 650, 781, 817; de là vient que d'après la charité les hommes sont appelés brebis, et que même d'après la Divine Innocence le Seigneur est Lui-Même appelé Agneau, et d'après la Divine Puissance Lion : ces choses sont mentionnées, afin qu'il ne paraisse pas étonnant que par la Bête, ici, il soit signifié la Parole, mais la Parole dans la lettre, où elle est naturelle; la Bête aussi dans le commun sens signifie, dans la Parole, le naturel quant à l'affection; si cette Bête fut vue d'une couleur écarlate, c'est parce que l'écarlate signifie le vrai d'origine céleste, tel qu'est le vrai de la Parole dans le sens de sa lettre ou sens naturel; c'est là ce qui est entendu par son saint. Il est signifié presque la même chose par cela que cette Prostituée fut vue *assise sur des eaux abondantes*, Vers. 1 de ce Chapitre; puis aussi, sur *des trésors abondants*, dans Jérémie, — LI. 13; — car par les eaux abondantes et par les trésors abondants il y est signifié les vrais de la Parole, et par suite les choses saintes de l'Église, qui ont été adultérées; *voir* ci-dessus, N° 1033 : quant à la signification de l'écarlate, il en sera parlé dans l'Explication du Verset suivant.

1039. *Pleine de noms de blasphème, signifie qui avaient*

été adultérées et falsifiées : on le voit par la signification du *Nom,* en ce que c'est la qualité de la chose et la qualité de l'état, N°s 102, 148, 676, 695, 841; de là, par *pleine de noms* il est signifié quelles ont été pour elle les choses saintes de la Parole; et par la signification de *blasphème,* quand il s'agit de la Parole, en ce que c'est son adultération et sa falsification, N° 778.

1040. *Ayant sept têtes, signifie et profanées :* on le voit par la signification de la *tête,* en ce que c'est l'intelligence et la sagesse, et dans le sens opposé la sottise et la folie, et aussi l'astuce, N°s 553, 715 : et comme c'étaient les têtes de la bête écarlate, par laquelle est signifiée la Parole quant à ses choses saintes, N° 1038, et qu'il en fut vu *sept,* c'est pour cela que par les sept têtes sont signifiées les choses saintes de la Parole profanées, car le nombre sept signifie le saint, et dans le sens opposé le profane. Par la tête de cette Bête, dans le sens le plus proche, il est signifié la Parole quant à son entendement, et par suite quant à l'intelligence et à la sagesse en elle et d'après elle; mais lorsque ses vrais et ses biens, d'où procèdent l'intelligence et la sagesse, ont été falsifiés et adultérés, alors par les têtes de la Bête, quand il en est vu sept, il est signifié que les choses saintes de la Parole ont été profanées. Que cela soit signifié par « *sept têtes,* » on le voit par les Versets 9 et 10 de ce Chapitre, où il est dit : « *Les sept Têtes, sept Montagnes ce sont, sur lesquelles la Femme est assise, et sept Rois ce sont,* » paroles par lesquelles est signifiée la profanation du bien de l'amour et du vrai de la foi.

1041. *Et dix cornes, signifie la puissance de la Parole d'après les vrais :* on le voit par la signification des *cornes,* en ce qu'elles sont la puissance du vrai contre le faux, et dans le sens opposé la puissance du faux contre le vrai, N°s 316, 567, 776, ici la puissance du vrai d'après la Parole contre le faux, parce que dans les Versets suivants il est dit : « *Les dix cornes, que tu as vues, dix Rois ce sont; ceux-ci haïront la prostituée, et désolée ils la rendront, et nue; et ses chairs ils mangeront, et ils la brûleront au feu; et Dieu a mis dans leurs cœurs de donner leur Royaume à la Bête.* » — Vers. 12, 16, 17; — d'après cela, il est évident que par les dix cornes, qui furent vues à la bête écarlate, il est signifié la puissance du vrai, par consé-

quent de la Parole, contre les faux; car il est dit qu'ils haïront la prostituée et la brûleront au feu, et par la prostituée il est signifié le vrai de la Parole falsifié, qui en soi est le faux, lequel ne peut être haï et brûlé que par le vrai de la Parole dans sa puissance, ainsi par ceux qui sont dans les vrais d'après la Parole, et qui ont la Parole pour uniquement sainte et la reconnaissent pour le Divin Vrai, sans avoir égard aux édits du Pape : mais, sur ce sujet, il en sera dit davantage dans la suite. S'il a été vu dix cornes, c'est parce que par dix il est signifié beaucoup; ainsi, par dix cornes, beaucoup de puissance.

1042. *Et la Femme était revêtue de pourpre et d'écarlate, signifie l'apparence de cette religiosité dans les externes, comme si elle provenait du bien et du vrai célestes, lorsque cependant dans les internes elle provient du mal et du faux diaboliques :* on le voit par la signification de la *Femme,* en ce qu'elle est la religiosité chez les Catholiques-Romains; par la signification d'*être revêtu,* en ce que c'est être dans les externes, car les vêtements sont les externes qui couvrent; de là, être revêtu, c'est l'apparence dans les externes; par la signification de la *pourpre,* en ce que c'est le bien d'origine céleste, et aussi le mal qui y est opposé, lequel est appelé mal diabolique, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de l'*écarlate,* en ce que c'est le vrai d'origine céleste, et aussi le faux qui y est opposé, lequel est appelé faux diabolique; que ces biens et ces vrais diffèrent des biens et des vrais d'origine spirituelle, et qu'il en soit de même des maux et des faux qui y sont opposés, lesquels sont appelés maux et faux infernaux, on le verra dans l'Article suivant. Si la Femme, qui est la prostituée, et qui est Babylone, est ainsi décrite, c'est parce que ceux qui sont dans les maux, et par suite dans les faux, sont décrits dans la Parole d'après l'apparence externe, ainsi tels qu'ils sont aux yeux des hommes qui les adorent; s'ils sont ainsi décrits, c'est parce que le sens de la lettre de la Parole consiste en apparences; mais le sens spirituel dépouille ces apparences, et présente les intérieurs nus, sans vêtements, et quand ceux-ci apparaissent, ils apparaissent absolument dans une autre forme, comme ici, en ce que la femme vue, d'après l'apparence externe, revêtue de pourpre et d'écarlate, est dite dans la forme interne la mère des scortations

et des abominations de la terre; pareillement comme il est dit « *du riche vêtu de pourpre et de fin lin, qui cependant fut jeté dans l'enfer,* » — Luc, XVI. 19; — et aussi des Assyriens, avec lesquels avaient commis scortation Oholah et Oholibah, c'est-à-dire, Samarie et Jérusalem, et qui sont dits « *vêtus d'hyacinthe, préfets et généraux, chevauchant sur des chevaux,* » — Ézéch. XXIII. 6, 12; — pareillement ailleurs; ici Babylone est décrite comme apparaît dans le Monde une Prostituée vêtue splendidement, mais néanmoins abominable, parce qu'elle est pleine d'impuretés. Avant qu'il soit confirmé d'après la Parole que la pourpre et l'écarlate signifient les Biens et les Vrais d'origine céleste, il sera d'abord dit quelque chose de ces biens et de ces vrais : Le Divin Bien, qui procède du Seigneur, a été uni avec son Divin Vrai, de même que, dans la saison du printemps, la chaleur avec la lumière qui procèdent du soleil; mais les Anges, qui sont les récipients du Divin Bien et du Divin Vrai procédant du Seigneur, sont distingués en célestes et en spirituels; ceux qui reçoivent le Divin Bien du Seigneur plus que son Divin Vrai sont appelés Anges célestes, parce qu'ils constituent le Royaume du Seigneur, qui est appelé Royaume Céleste; et les Anges qui reçoivent le Divin Vrai du Seigneur plus que son Divin Bien sont appelés Anges spirituels, parce que d'eux se compose le Royaume Spirituel du Seigneur. D'après cela, il est évident que les biens et les vrais sont de deux origines, à savoir, d'origine céleste et d'origine spirituelle; les biens et les vrais qui sont d'origine céleste sont les biens et les vrais de l'amour envers le Seigneur; mais les biens et les vrais qui sont d'origine spirituelle sont les biens et les vrais de l'amour à l'égard du prochain; il y a une différence comme entre le supérieur et l'inférieur, ou entre l'intérieur et l'extérieur, par conséquent comme entre les choses qui sont dans un degré supérieur ou intérieur et les choses qui sont dans un degré inférieur ou extérieur; quelle est cette différence, on peut le voir d'après ce qui a été dit des trois degrés des Cieux, et ainsi des trois degrés des Anges, et aussi de leur sagesse et de leur intelligence, dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 33, 34, 38, 39, 208, 209, 211, 425. Que dans la Parole la Pourpre signifie ce bien, et l'Écarlate ce vrai, on le voit par les passages de la Parole où elles sont nommées; par exemple, dans

Ézéchiel : « *Le fin lin en broderie d'Égypte fut ce que tu déployais, l'hyacinthe et la pourpre des îles d'Élischah furent ta couverture.* » — XXVII. 7 ; — ces choses ont été dites de Tyr, par laquelle est signifiée l'Église quant aux connaissances du vrai et du bien ; l'hyacinthe et la pourpre sont pour ces connaissances d'origine céleste ; par sa couverture et par ce qu'elle déployait sont signifiés les externes de cette Église. Dans Luc : « *Il y avait un certain homme riche, qui était vêtu de pourpre et de fin lin, se réjouissant chaque jour splendidement.* » — XVI. 19 ; — par l'homme riche il était entendu la Nation Juive et l'Église Juive, qui étaient appelées riches à cause des connaissances du bien et du vrai de la Parole chez les Juifs, par la pourpre les connaissances du bien, et par le fin lin les connaissances du vrai, les unes et les autres d'origine céleste. Dans les Lamentations : « *Ceux qui mangeaient des mets délicats ont été dévastés dans les rues, ceux qui avaient été élevés sur l'écarlate ont embrassé du fumier.* » — IV. 5 ; — être élevé sur l'écarlate, c'est être instruit dès l'enfance dans les vrais d'après le bien céleste. Comme la Tente de Convention représentait le Ciel, et que les vêtements d'Aharon représentaient les choses saintes du Ciel, et que la pourpre et l'écarlate signifiaient les biens et les vrais du Ciel, c'est pour cela que les rideaux et les voiles de la Tente, puis les habits d'Aharon, étaient faits avec de l'hyacinthe, de la pourpre, de l'écarlate double-teint et du fin lin ; par exemple, les rideaux de l'Habitacle, — Exod. XXVI. 1 ; — le voile devant l'Arche, — Exod. XXVI. 31 ; — la couverture pour l'entrée de la Tente, — Exod. XXVI. 36 ; — la couverture pour la porte du parvis, — Exod. XXVII. 16 ; — l'Éphod, — Exod. XXVIII. 6 ; — la ceinture d'Éphod, — Exod. XXVIII. 8 ; — le pectoral de jugement, — Exod. XXVIII. 15 ; — les franges du manteau d'Éphod, — Exod. XXVIII. 33. — Comme l'écarlate double-teint signifiait le vrai du bien céleste, c'est pour cela qu'« *un drap d'écarlate double-teint était étendu sur la Table, où étaient les pains des faces, et ensuite était recouvert d'une couverture de peau de taisson,* » — Nomb. IV. 8 ; — car les intimes du Royaume Céleste étaient signifiés par les choses qui étaient sur la table, c'est-à-dire, par les pains ; mais les extérieurs étaient signifiés par celles qui couvraient, lesquelles se

réfèrent aux vrais d'après le bien. Comme le vrai d'après le bien céleste, qui est le vrai du sens de la lettre de la Parole, est signifié par l'écarlate, c'est pour cela que l'écarlate était employée pour les choses de souvenir; par exemple, « *les fils d'Israël devaient se faire une frange sur les pans de leurs vêtements, et mettre sur la frange du pan un fil d'écarlate, pour se souvenir de tous les préceptes de Jéhovah, et les faire,* » — Nomb. XV. 38, 39. — Pour la même raison, il était de coutume dans les temps anciens, lorsque les significatifs étaient en usage, d'attacher un fil d'écarlate pour mémoire d'une chose ou pour s'en souvenir, comme on lit au sujet de Pérès, fils de Thamar, que « *la sage-femme lia sur sa main de l'écarlate,* » — Gen. XXXVIII. 28, 30; — et au sujet de la prostituée Rachab, qu'« *elle attacha à la fenêtre un fil d'écarlate, afin que les espions se ressouvinssent de leur promesse,* » — Josué, II. 18, 21. — Comme toutes les purifications des maux se font par les vrais d'après la Parole, c'est pour cela que « *dans les purifications on employait du bois de cèdre, de l'écarlate et de l'hysope,* » — Lévit. XIV. 4 à 7, 49 à 52; — et que « *pour les eaux de séparation et d'expiation avec la vache rousse, on employait de l'écarlate,* » — Nomb. XIX. 6. — Si de telles choses sont signifiées par la pourpre et par l'écarlate, c'est à cause de leur couleur, car dans le Ciel il y a des couleurs plus éclatantes que dans le Monde, et qui y proviennent de la lumière; et comme la couleur rouge y tire son origine de l'igné ou de l'enflammé, et que l'igné et l'enflammé y sont produits par le bien de l'amour, c'est de là que la pourpre signifie le bien d'origine céleste; mais comme l'écarlate tire sa couleur de l'enflammé et en même temps du blanc, et que le blanc d'après la lumière signifie le vrai, de là vient que cette couleur signifie le vrai du bien céleste. Puisque la plupart des expressions dans la Parole ont le sens opposé, de même aussi la pourpre et l'écarlate, et alors elles signifient les maux et les faux opposés à ces biens et à ces vrais; par exemple, dans Ésaïe : « *Quand seraient vos péchés comme l'écarlate, comme la neige ils deviendront blancs; quand rouges ils seraient comme la pourpre, comme la laine ils seront.* » — I. 18; — puisque par l'écarlate il est signifié le vrai, et pareillement par la neige, et puisque par la pourpre il est signifié le bien,

et pareillement par la laine, et que par l'écarlate et par la pourpre dans le sens opposé il est signifié le faux et le mal, voilà pourquoi, parce que le faux et le vrai, et aussi le mal et le bien, se correspondent d'après l'opposé, il est dit « quand les péchés seraient comme l'écarlate, comme la neige ils deviendront blancs, et quand ils seraient rouges comme la pourpre, comme la laine ils seront. »

1043. *Et parée d'or et de pierres précieuses, signifie l'apparence de cette religiosité dans les externes, comme si elle provenait du bien et du vrai spirituels, lorsque cependant dans les internes elle provient du mal infernal et du faux infernal :* on le voit par la signification de l'*or*, en ce que c'est le bien spirituel, et le mal qui y est opposé, lequel est appelé mal infernal; que l'or signifie le bien, *voir* N° 242; et par la signification de la *pierre précieuse*, en ce que c'est le vrai d'origine spirituelle, et aussi le faux qui y est opposé, lequel est appelé faux infernal; que la pierre précieuse soit le vrai d'origine spirituelle, on le voit, N° 717. Ci-dessus, il a été dit quelque chose du bien et du vrai d'origine céleste, et du bien et du vrai d'origine spirituelle; maintenant, il sera parlé du mal et du faux qui en sont les opposés. De même que les Cieux ont été distingués en deux Royaumes, à savoir, en Royaume céleste et en Royaume spirituel, de même aussi les enfers ont été distingués en deux Dominations opposées à ces Royaumes; la Domination opposée au Royaume céleste est appelée diabolique, et la Domination opposée au Royaume spirituel est appelée infernale; ces Dominations sont distinguées dans la Parole par les noms de Diable et de Satan; si dans les Enfers il y a deux Dominations, c'est parce que les Cieux et les Enfers sont opposés entre eux, et que l'opposé doit correspondre absolument à l'opposé, pour qu'il y ait équilibre; car l'existence et la subsistance de toutes choses, tant dans le Monde naturel que dans le Monde spirituel, dépendent d'un juste équilibre entre deux agents qui sont opposés, lesquels, lorsqu'ils agissent manifestement l'un contre l'autre, agissent par des forces, mais lorsque c'est non manifestement, ils agissent par des efforts; par l'équilibre dans l'un et dans l'autre Monde toutes choses sont conservées, sans lui toutes choses périraient; l'équilibre dans le Monde spirituel est entre le bien d'après le Ciel et le mal d'après l'Enfer, et par suite entre le vrai d'après le

Ciel et le faux d'après l'Enfer; en effet, il est continuellement mis ordre par le Seigneur à ce que tous les genres et toutes les espèces du bien et du vrai dans les Cieux aient opposés à eux des maux et des faux de genres correspondants d'après l'opposé dans les enfers; ainsi les biens et les vrais d'origine céleste ont opposés à eux des maux et des faux qui sont appelés diaboliques, pareillement les biens et les vrais d'origine spirituelle ont opposés à eux des maux et des faux qui sont appelés infernaux : les équilibres tirent leur cause de ce que les Divins Biens et les Divins Vrais, que dans les Cieux les Anges reçoivent du Seigneur, sont changés dans les Enfers en maux et en faux par les esprits : les Anges, les esprits et les hommes sont tous tenus par le Seigneur dans l'équilibre entre le bien et le mal, et par suite entre le vrai et le faux, afin qu'ils soient dans le libre, et qu'ainsi ils soient tirés hors du mal vers le bien, et hors du faux vers le vrai, facilement et comme par eux-mêmes, lorsqu'ils agissent d'après le Seigneur; de là vient qu'on est aussi d'après le libre conduit du bien au mal et du vrai au faux, et cela aussi comme par soi-même, quoique ce soit d'après l'enfer.

1044. *Et de perles, signifie l'apparence dans les externes, comme si ceux-là étaient dans les connaissances du bien et du vrai, lorsque cependant dans les internes ils sont dans la science du mal et du faux* : on le voit par la signification des *perles*, en ce que ce sont les connaissances du bien et du vrai, ainsi qu'il va être montré, d'où il suit que dans le sens opposé par les perles est signifiée la science du mal et du faux d'après laquelle il y a chez eux astuce et malice. Que telle soit la gent Babylonienne, à savoir, qu'ils veuillent apparaître dans la sainteté, et par suite comme étant dans tout bien et dans tout vrai, et dans les connaissances du bien et du vrai, par conséquent dans l'intelligence plus que tous les autres dans le Monde, lorsque cependant ils ne sont, au contraire, dans aucun bien, ni aucun vrai, ni dans les connaissances du bien et du vrai, ni par conséquent dans aucune intelligence ni aucune sagesse dans les choses spirituelles, et que même ils déraisonnent dans ces choses, on le voit manifestement dans le Monde spirituel, où les intérieurs de chaque homme sont ouverts et par suite sont mis en évidence; chez les Moines, et même chez les Jésuites, qui, dans le Monde, sont réputés plus intelligents que tous

les autres, ces intérieurs apparurent si vides et si creux, qu'ils ne savaient pas même un seul des vrais qui conduisent au Ciel; ils furent examinés, et c'est ainsi qu'ils apparurent. Si dans les externes il semble qu'ils soient dans les biens, dans les vraies connaissances, dans l'intelligence et dans la sagesse, c'est parce qu'ils ont soumis à leur domination toutes les choses saintes de la Parole, de l'Église et du culte, et parce que d'après cela ils parlent au vulgaire avec domination, en lui persuadant qu'ils possèdent les arcanes du Ciel, et que leur Pape rend des édits par inspiration de la même manière que les Prophètes et les Apôtres; et même cela peut être dit fastueusement par eux, parce qu'ils parlent d'après l'autorité de la domination sur les âmes et sur le Ciel et l'enfer, et peut aussi être cru par le vulgaire d'après la persuasion de leur sainteté, sans répugnance de cœur, puisque le vulgaire est tenu pour cette fin dans une épaisse obscurité au sujet des choses spirituelles, obscurité dans laqnelle ils inspirent des biens bâtards et des vrais chimériques, qu'ils appellent Divins et Célestes; bien plus, dans cette obscurité, dans laquelle est tenu le vulgaire, ils peuvent inspirer des maux et des faux diaboliques et infernaux, et induire à croire qu'ils sont des biens et des vrais célestes et spirituels : car c'est ainsi et non autrement qu'ils peuvent être adorés comme des déités, et mettre sous leur empire et sous leur autorité les terres et les possessions : ces choses, en effet, sont intérieurement cachées chez eux, lorsqu'extérieurement ils apparaissent comme revêtus de pourpre et d'écarlate, et parés d'or, et de pierres précieuses et de perles. Que les perles signifient les connaissances du bien et du vrai, on le voit par les passages suivants; dans Matthieu : « *Semblable est le Royaume des Cieux à un commerçant qui cherche de belles perles, lequel, ayant trouvé une précieuse perle, s'en est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a achetée.* » — XIII. 45, 46; — par le Royaume des Cieux il est entendu et le Ciel et l'Église; par le commerçant sont entendus ceux qui s'acquièrent les biens et les vrais par lesquels existent le Ciel et l'Église; par les perles sont signifiées les connaissances du bien et du vrai, car ces connaissances sont les vrais de l'homme naturel; par une perle précieuse est entendue la connaissance sur le Seigneur et sur son Divin; « il s'en est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a

achetée, » signifie qu'il a rejeté le propre pour recevoir du Seigneur la vie. Dans le Même : « *Ne donnez point ce qui est saint aux chiens, et ne jetez point vos perles devant les pourceaux, de peur que peut-être ils ne les foulent à leurs pieds, et que se tournant ils ne vous déchirent.* » — VII. 6 ; — par les chiens sont signifiés les convoitises et les appétits ; par les pourceaux sont signifiés des amours honteux, tels que sont ceux des adultères dans les enfers ; comme ceux-ci sont dans le mariage infernal, qui est le mariage du faux et du mal, c'est pour cela qu'ils rejettent absolument les vrais et les biens, et les connaissances du bien et du vrai, et qu'en outre ils les traitent avec ignominie et outrages ; voilà pourquoi il est dit « ne jetez point vos perles devant les pourceaux, de peur que peut-être ils ne les foulent à leurs pieds, et que se tournant ils ne vous déchirent ; » fouler aux pieds, c'est rejeter absolument comme de la boue ; et déchirer en se tournant, c'est traiter avec ignominie et outrages. Par les perles sont signifiées aussi les connaissances du bien et du vrai dans les passages suivants, dans l'Apocalypse : « *Les marchands de la terre pleureront et seront dans le deuil à cause de Babylone, de ce que leurs marchandises personne n'achète plus, marchandises d'or et d'argent, et de pierres précieuses et de perles.* » — XVIII. 11, 12. — Puis : « *Les douze portes de la muraille de la Nouvelle Jérusalem* (étaient) *douze perles, chacune des portes était d'une seule perle.* » — Apoc. XXI. 21 ; — comme par les portes pour la Nouvelle Jérusalem sont signifiées les choses de la doctrine d'après la Parole, qui introduisent l'homme dans l'Église, et que ces choses sont les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole, c'est pour cela que les portes furent vues de perles.

1045. *Ayant en sa main une coupe d'or pleine d'abominations et d'impureté de sa scortation, signifie la doctrine d'après les biens et les vrais profanés :* on le voit par la signification de la *coupe,* en ce que c'est le faux d'après l'enfer, car par la coupe il est signifié la même chose que par le vin, et par le vin le vrai d'après le Ciel, et dans le sens opposé le faux d'après l'enfer ; *voir* N°s 887, 960, 1022 ; et comme la coupe signifie le vrai ou le faux, et que la doctrine d'une Église quelconque appartient ou au

vrai ou au faux, car dans la doctrine est contenu tout vrai ou tout faux de l'Église, c'est pour cela que par la coupe est signifiée aussi la doctrine, et par *une coupe d'or* la doctrine du faux d'après le mal; pareillement, dans Jérémie : « *Coupe d'or, Babel, dans la main de Jéhovah, enivrant toute la terre.* » — LI. 7; — il est dit une coupe d'or d'après la même raison pour laquelle la femme est dite revêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles, à savoir, d'après l'apparence dans les externes, lorsque cependant dans les internes c'est une coupe pleine d'abominations et d'impureté; car c'est comme ce que le Seigneur dit des externes et des internes chez les Scribes et les Pharisiens : « *Malheur à vous, Scribes et Pharisiens, qui nettoyez le dehors de la coupe et du plat, mais en dedans ils sont pleins de rapine et d'intempérance! Et semblables vous vous faites à des sépulcres blanchis, qui au dehors, il est vrai, apparaissent beaux, mais qui au dedans sont pleins d'os de mort et de toute impureté.* » — Matth. XXIII. 25, 26, 27; — par la signification des *abominations,* en ce que ce sont les profanations du bien, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de l'*impureté de la scortation,* en ce que c'est la profanation du vrai, car la scortation signifie la falsification du vrai, comme ci-dessus; de là l'impureté de la scortation signifie la profanation. Quant à ce qui concerne les profanations, qui sont signifiées par les abominations, elles sont les perversions des choses saintes de l'Église, ainsi les changements de ses biens en maux et de ses vrais en faux; elles sont dites abominations, parce que les Anges les ont en abomination, car en tant qu'elles ont été des choses saintes de l'Église, elles montent dans le Ciel d'après les biens et les vrais dérivés de la Parole, mais en tant qu'elles ont été appliquées aux maux, et par conséquent profanées, elles portent avec elles l'infernal, qui est caché en dedans; c'est pourquoi, elles sont senties comme des choses mortes, dans lesquelles il y avait eu une âme vivante; de là vient que le Ciel les a en abomination et les déteste. Que de telles choses soient entendues dans la Parole par les abominations, on le voit clairement par le recensement des abominations de Jérusalem, dans Ézéchiel; par exemple, « *qu'elle a pris de ses vêtements, qui lui avaient été donnés, et s'en est fait des hauts lieux bigarrés,*

et a commis scortation sur eux. Que de l'or et de l'argent, qui lui avaient été donnés, elle s'est fait des images de mâle, avec lesquelles elle a aussi commis scortation. Qu'elle leur a donné en odeur de repos l'huile, le parfum, le pain, la fine farine et le miel, qui lui avaient été donnés. Qu'ils ont sacrifié leurs fils et leurs filles. Qu'elle a commis scortation d'abord en Égypte, et ensuite avec les fils d'Aschur, et enfin avec les Chaldéens; outre plusieurs autres choses, qui y sont appelées abominations. » —XVI. 2 à 63 ;— par toutes ces choses sont signifiées les profanations de la Parole, de l'Église et du culte. Pareillement dans d'autres passages, dans lesquels des abominations sont énumérées, ou dans lesquels il en est parlé; par exemple, — Ésaïe, VII. 9, 10. Jérém. XXXII. 35. Ézéch. V. 11. VII. 19, 20. VIII. 6 à 18. XI. 21. XIV. 6. XX. 7, 8. Deutér. VII. 25, 26. XII. 31. XVIII. 9, 10. Matth. XXIV. 15. Marc, XIII. 14. Dan. IX. 27. XI. 31; — et ailleurs.

1046. *Et, sur son front, un Nom écrit : Mystère; Babylone la grande, signifie dans le cœur l'amour de la domination sur le Monde et le Ciel, amour auquel les choses saintes de la Parole, de l'Église et du culte servaient de moyens :* on le voit par la signification *du nom écrit sur le front,* en ce que c'est sa qualité quant à l'amour, car par le nom est signifiée la qualité de la chose ou de l'état, et par le front est signifié l'amour; que le nom soit la qualité de la chose ou de l'état, *voir* N°s 102, 148, 676, 696, 841, 892; et que le front corresponde au bien de l'amour, *voir* N°s 427, 852; par la signification de *mystère,* en ce que c'est ce qui est caché dans le cœur, et ne se manifeste pas devant le vulgaire; que ce soit l'amour de la domination sur le Monde et le Ciel, amour auquel les choses saintes de la Parole, de l'Église et du culte servent de moyens, et que la cupidité et les manœuvres de cet amour soient Babylone, c'est ce qui a été montré en plusieurs endroits dans le préambule de ce Chapitre, N° 1029 : et comme cet amour dévaste l'Église de tous les vrais et de tous les biens, c'est pourquoi cela aussi est entendu par « Mystère; Babylone la grande. »

1047. *La mère des scortations et des abominations de la terre, signifie la religiosité d'où viennent les adultérations*

du bien et du vrai, et les profanations des choses saintes de l'Église : on le voit par la signification de la *mère,* en ce qu'elle est l'Église, mais ici la religiosité, qui dans le commun sens est entendue par Babylone; par la signification des *scortations,* en ce que ce sont les adultérations du bien et les falsifications du vrai, Nos 141, 161, 817, 881; par la signification des *abominations,* en ce qu'elles sont les profanations, N° 1045; et par la signification de la *terre,* en ce qu'elle l'Église, ici quant à ses choses saintes; que la terre dans la Parole signifie l'Église, on le voit, Nos 29, 304, 413, 417, 697, 741, 742, 752, 876. Quant à ce qui concerne les Profanations, il y en a plusieurs genres; le genre le plus grave, c'est lorsque les vrais et les biens de la Parole, de l'Église et du culte sont reconnus et qu'on y conforme sa vie, et que plus tard on les nie, et qu'on mène une vie opposée, ou même lorsque sans les nier on mène une vie qui y est opposée : par cette profanation il se fait une conjonction et une cohérence du bien avec le faux, et aussi du vrai avec le mal, d'où il résulte que l'homme est dans le Ciel et dans l'enfer en même temps; c'est pourquoi lorsque le Ciel veut avoir le sien et l'enfer avoir le sien, et que cependant ils sont cohérents, l'un et l'autre sont arrachés; par là périt la vie propre de l'homme, et l'homme devient comme un animal brute, continuellement dans le délire, et il est porté d'après la fantaisie comme un dragon dans l'air deçà et delà, et même dans la fantaisie il voit des flocons et des pailles comme des géants et des bataillons, et un pot comme l'univers, et ainsi du reste. Comme en eux il n'y a plus de vie humaine, c'est pour cela qu'ils sont appelés, non pas esprits, mais chose profane, et qu'ils sont nommés, non pas celui-ci ou celle-là, mais cela; et quand ils apparaissent dans la lumière du Ciel, ils apparaissent comme des squelettes brûlés. Mais ce genre de profanation est rare, puisqu'il est pourvu par le Seigneur à ce que l'homme n'entre pas dans la foi du vrai et dans le bien de la vie, à moins qu'il ne puisse y être tenu constamment jusqu'au dernier moment de sa vie. Mais dans les Articles suivants il sera dit plusieurs choses sur cette profanation, et ensuite sur les genres des autres profanations.

1048. Vers. 6. *Et je vis la Femme ivre du sang des saints, et du sang des témoins de Jésus; et je fus étonné, en la voyant,*

d'un étonnement grand. — *Et je vis la Femme ivre du sang des saints,* signifie la religiosité dans le délire d'après les faux du mal, par lesquels il a été fait violence aux Divins Vrais : *et du sang des témoins de Jésus,* signifie la violence faite à ces vrais de la Parole, qui enseignent que le Seigneur Seul doit être adoré : *et je fus étonné, en la voyant, d'un étonnement grand,* signifie une vision étonnante dans laquelle il y avait des arcanes du Ciel qui lui étaient inconnus.

1049. *Et je vis la Femme ivre du sang des saints, signifie la religiosité dans le délire d'après les faux du mal, par lesquels il a été fait violence aux Divins Vrais :* on le voit par la signification de la *femme,* en ce qu'elle est la religiosité, qui dans le commun sens est entendue par Babylone, comme ci-dessus, N° 1042; par la signification d'*être ivre,* en ce que c'est être en délire dans les choses spirituelles d'après les faux du mal, N°s 376, 1035; et par la signification *du sang des saints,* en ce que ce sont les Divins Vrais, ici la violence qui leur a été faite, parce qu'il est entendu qu'elle a répandu le sang; que le sang signifie le Divin Vrai, on le voit, N°s 30, 328, 329, 476, 748; et que répandre le sang, ce soit faire violence aux Divins Vrais, on le voit, N° 329 : il est dit le sang des saints, parce que les Divins Vrais de la Parole sont les choses qui sont dites saints *(sancta),* et parce que par les saints *(sancti)* dans le sens spirituel il est entendu, non pas des saints, mais des choses saintes, car le sens spirituel de la Parole est sans l'idée de la personne, du lieu et du temps; il en est autrement du sens naturel. Comment diffèrent entre eux ces deux sens, on peut le voir manifestement dans beaucoup de passages de la Parole, comme ici, en ce qu'il est dit qu'il vit la femme ivre du sang des saints, et du sang des témoins ou martyrs de Jésus, paroles par lesquelles, dans le sens naturel, il est entendu que Babylone a répandu le sang des saints, et le sang de ceux qui ont témoigné concernant le Seigneur, tandis que par ces paroles, dans le sens spirituel, il est entendu que Babylone a fait violence aux Divins Vrais, et aussi au témoignage du Seigneur : que dans ces paroles il y ait ce sens, on peut même le voir ou le conclure en ce que la Babylone d'aujourd'hui n'a point tué les saints, ni les témoins du Seigneur, car elle adore des saints jusqu'à l'idolâtrie, et elle adore

le Seigneur avec une sainteté suprême, quoiqu'elle soit externe, et le Pape avec une sainteté interne; de là il est évident que ce ne sont point ces choses qui doivent être entendues, mais que quelque chose est caché intérieurement dans ces paroles, à savoir, qu'ils ont fait violence aux Divins Vrais, et aussi au Divin pouvoir du Seigneur; en effet, ils ont fait violence aux Divins Vrais, en ce qu'ils ont falsifié, adultéré et profané la Parole; qu'ils aient fait violence au Divin pouvoir du Seigneur, en ce qu'ils l'ont transféré en eux, cela est notoire. — *Continuation sur la Profanation :* Il vient d'être dit que le genre de profanation le plus grave, c'est quand les vrais de la Parole sont reconnus par la foi et confirmés par la vie, et qu'ensuite l'homme se retire de la foi et vit mal, ou que sans se retirer de la foi, il vit néanmoins dans le mal; toutefois, cependant, il n'y a pas de profanation de la part de celui qui, dans l'enfance et jusqu'à l'adolescence, est dans la foi et dans une vie conforme à la foi, et qui plus tard dans l'âge viril se retire de la foi et de la vie de la foi : la raison de cela, c'est que la foi de l'enfance est la foi de la mémoire, — c'est la foi du maître dans l'enfant, — tandis que la foi de l'âge viril est la foi de l'entendement, et par suite la foi propre de l'homme; c'est cette foi qui peut être profanée, si l'homme s'en retire et mène une vie opposée, mais non la foi précédente; en effet, rien n'entre dans la vie de l'homme et n'affecte cette vie, que ce qui vient dans l'entendement et de là dans la volonté; et l'homme ne pense d'après son entendement et n'agit d'après sa volonté que lorsqu'il parvient à l'âge adulte; il ne pensait auparavant que d'après la science (ou ce qu'il avait appris), et n'agissait que d'après l'obéissance; ces pensées et ces actions ne deviennent pas choses de sa vie, ainsi ne peuvent pas être profanées. En un mot, tout ce que l'homme pense, dit et fait d'après l'entendement avec l'assentiment de la volonté, cela appartient à sa vie, ou devient chose de sa vie; et si cela est saint, cela est profané lorsqu'il le rejette. Mais les profanations de ce genre sont ou plus graves ou plus légères, selon la qualité du vrai et de la foi provenant du vrai, selon la qualité du bien et de la vie provenant du bien, et selon qu'on s'en retire plus ou moins : cette profanation renferme donc plusieurs différences spécifiques.

1050. *Et du sang des témoins de Jésus, signifie la violence*

faite à ces vrais de la Parole, qui enseignent que le Seigneur Seul doit être adoré : on le voit par la signification du *sang*, en ce que c'est le Divin Vrai de la Parole et la violence faite à ce vrai, comme ci-dessus; et par la signification des *témoins de Jésus*, en ce que ce sont ceux qui reconnaissent de cœur le Seigneur, et qui rendent un culte à Lui Seul et L'adorent Seul; que rendre témoignage, ce soit reconnaître de cœur, et que le témoignage de Jésus soit la reconnaissance du Divin du Seigneur dans son Humain, et qu'il faille rendre un culte à Lui Seul et L'adorer Seul, on le voit, N°s 10, 27, 228, 392, 635, 649, 749. Qu'il ait été fait violence par les Babyloniens aux vrais de la Parole, qui enseignent que le Seigneur Seul doit être adoré, on le voit manifestement en ce qu'ils ont transféré le Divin pouvoir du Seigneur dans le Pape, comme étant son Vicaire, et en même temps avec ce pouvoir le culte et l'adoration; et que pour atteindre ce but ils ont séparé le Divin du Seigneur d'avec son Humain, afin de pouvoir dire qu'ils ont pris, non pas son Divin pouvoir, mais son pouvoir Humain, ne voulant pas savoir que le Divin pouvoir consiste principalement dans le pouvoir de sauver le genre humain, pouvoir que cependant les Babyloniens s'approprient : mais, sur ce sujet, il en sera dit davantage ailleurs. — *Continuation sur la Profanation :* La cause d'un si horrible état des profanateurs après la mort va aussi être dévoilée. L'homme a deux mentals, le naturel et le spirituel; le mental naturel lui est ouvert par les sciences et par les connaissances du vrai et du bien, et le mental spirituel est ouvert par une vie qui concorde avec elles, ce qui arrive chez ceux qui savent, reconnaissent et croient les vrais de la Parole, et y conforment leur vie; ce mental n'est ouvert chez aucun autre. Quand le mental spirituel a été ouvert, la lumière du Ciel, qui est le Divin Vrai, influe par ce mental dans le mental naturel, et y dispose les vrais pour les correspondances. Lors donc que l'homme suit un chemin opposé, et nie ou par la foi ou par la vie les vrais de la Parole qu'il avait auparavant reconnus, les choses qui sont dans le mental naturel ne correspondent plus à celles qui sont dans le mental spirituel; de là, le Ciel d'après sa lumière influe par le mental spirituel dans des choses non correspondantes et dans des choses opposées dans l'homme naturel, ce qui donne lieu à cette

fantaisie si affreuse, qu'il leur semble qu'ils volent dans l'air comme des dragons, et que des flocons et des pailles leur apparaissent comme des géants et des bataillons, et une boule comme l'univers, outre plusieurs autres choses de ce genre. La cause donc de cet état, c'est que le Ciel est dans leur mental spirituel, et l'enfer dans leur mental naturel; et quand le Ciel, qui est dans le mental spirituel, agit contre l'enfer qui est dans le mental naturel, alors de semblables choses apparaissent. Comme l'entendement est ainsi détruit quant à toutes les choses qui lui appartiennent, et que la volonté est ainsi détruite avec l'entendement, il en résulte que l'homme n'est plus homme; c'est pour cela que le profanateur n'est plus appelé homme, et qu'en parlant de lui, on ne dit pas *celui-là* ou *celle-là*, mais *cela*, car c'est une brute.

1051. *Et je fus étonné, en la voyant, d'un étonnement grand, signifie une vision étonnante dans laquelle il y avait des arcanes du Ciel qui lui étaient inconnus :* on le voit par la signification d'*être étonné d'un étonnement grand* des choses qu'il voyait, en ce que c'est être dans l'étonnement au sujet de la vision, dans laquelle étaient cachés des arcanes qui lui étaient inconnus; c'est pourquoi l'Ange lui dit : « Moi, je te dirai le mystère de la Femme et de la Bête qui la porte. » — *Continuation sur la Profanation :* Ce genre de profanation existe principalement chez ceux qui reconnaissent le Seigneur et son Divin, et aussi la Parole et sa sainteté; la raison de cela, c'est que le Seigneur Seul, par les vrais d'après la Parole, ouvre le Ciel à l'homme qui vit selon ces vrais, et que cette profanation n'existe pas si le Ciel n'a pas été ouvert. De là, il est évident que les Gentils qui ne connaissent pas le Seigneur, et ne savent rien de la Parole, ne peuvent introduire en eux une telle profanation; ni les Juifs non plus, car ils nient le Seigneur dès l'enfance, et le Ciel ne leur est pas ouvert par la Parole : de même non plus les impies qui ont été tels dès leur enfance; car, ainsi qu'il a été dit, ceux-là seuls profanent, qui croient bien et vivent bien, et ensuite croient mal et vivent mal. Outre ce genre de profanation, il y en a d'autres genres, dont il sera question dans les Articles suivants.

1052. Vers. 7, 8. *Et l'Ange me dit : Pourquoi t'étonnes-tu? Moi, je te dirai le mystère de la Femme et de la Bête qui*

la porte, ayant les sept têtes et les dix cornes. — La Bête, que tu as vue, était et n'est pas, et elle doit monter de l'abîme, et à perdition s'en aller : et s'étonneront ceux qui habitent sur la terre, desquels n'ont point été écrits les Noms dans le Livre de vie dès la fondation du monde, en voyant la Bête qui était et n'est pas, et cependant elle est.—Et l'Ange me dit : Pourquoi t'étonnes-tu? Moi, je te dirai le mystère de la Femme et de la Bête qui la porte, ayant les sept têtes et les dix cornes, signifie la manifestation de toutes choses : *la Bête, que tu as vue, était et n'est pas,* signifie la Parole, qui dans le commencement fut reçue dans l'Église et fut lue, et qui dans la suite fut enlevée au peuple et ne fut pas lue : *et elle doit monter de l'abîme, et à perdition s'en aller,* signifie la Parole reconnue comme Divine, mais néanmoins rejetée : *et s'étonneront ceux qui habitent sur la terre,* signifie ceux de cette religiosité qui rejettent la Parole : *desquels n'ont point été écrits les Noms dans le Livre de vie dès la fondation du monde*, signifie que ce sont ceux qui ne reconnaissent point le Divin pouvoir du Seigneur sur le Ciel et sur la terre, mais l'ont transféré dans un Vicaire, et de lui dans ses vicaires : *en voyant la Bête qui était et n'est pas,* signifie sachant que la Parole avait été reçue, mais néanmoins était rejetée : *et cependant elle est,* signifie que néanmoins elle est, parce qu'elle est Divine, et n'a été rejetée que par les profanes.

1053. *Et l'Ange me dit : Pourquoi t'étonnes-tu? Moi, je te dirai le mystère de la Femme et de la Bête qui la porte, ayant les sept têtes et les dix cornes, signifie la manifestation de toutes choses :* on le voit sans explication : ce que chacune de ces expressions signifie, ainsi ce que signifie s'étonner, ce que signifient le mystère de la femme, la bête écarlate, les sept têtes et les dix cornes, cela a été dit dans ce qui précède, et sera expliqué avec plus de détails dans ce qui suit. — *Du second genre de Profanation :* Il y a un autre genre de profanation des choses saintes; il existe chez ceux qui ont pour fin la domination, et pour moyens les choses saintes de la Parole, de l'Église et du culte. Il est conforme à l'ordre Divin que le Ciel et l'Église, et par conséquent leurs choses saintes, soient la fin, et que la domination soit le moyen pour atteindre la fin; car lorsque les choses saintes sont

la fin et la domination le moyen, le Seigneur est honoré et adoré; mais lorsque la domination est la fin et que les choses saintes sont les moyens, l'homme s'honore et s'adore à la place du Seigneur; car les moyens regardent la fin comme des serviteurs regardent un maître, et la fin regarde les moyens comme un maître regarde des serviteurs; c'est pourquoi, de même que le maître estime et aime les serviteurs selon leur obéissance à exécuter sa volonté, de même aussi l'homme qui a pour fin la domination estime et aime les choses saintes de la Parole, de l'Église et du culte, selon les avantages qu'elles procurent à la fin, qui est la domination; et, de l'autre côté, de même que le maître méprise et rejette les serviteurs, et les remplace par d'autres, s'ils ne servent pas à son gré, de même aussi l'homme qui a pour fin la domination méprise et rejette les choses saintes de l'Église, et les remplace par d'autres qu'il accepte, si elles ne servent pas à sa fin, qui est la domination. De là il est évident que les choses saintes, chez ceux qui ont la domination pour fin, ne sont en aucune estime, si ce n'est qu'en tant qu'elles servent à la fin; puis aussi, que si elles servent à la fin chez eux, néanmoins elles sont, non pas saintes, mais profanes; la raison de cela, c'est que la fin, quand elle est la domination, est l'homme lui-même; et comme elle est l'amour de soi, elle est le propre de l'homme; et le propre de l'homme, considéré en soi, n'est que mal, bien plus il est profane, et la fin conjoint les moyens à elle-même pour qu'ils soient comme un. Dans ce genre de profanation sont tous ceux qui remplissent les ministères sacrés, et qui par les choses saintes de l'Église cherchent pour eux l'honneur et la gloire, et la joie de leur cœur dans l'honneur et dans la gloire, et non dans l'usage, qui est le salut des âmes.

1054. *La Bête, que tu as vue, était et n'est pas, signifie la Parole, qui dans le commencement fut reçue dans l'Église et fut lue, et qui dans la suite fut enlevée au peuple et ne fut pas lue :* on le voit par la signification de la *Bête* écarlate, en ce qu'elle est la Parole dans la lettre quant à ses choses saintes, N° 1038; par la signification de *elle était,* en ce que c'est que dans le commencement elle fut reçue par l'Église et fut lue; et par la signification de *elle n'est pas,* en ce que c'est que dans la suite elle fut enlevée et ne fut pas lue : que ce soit là ce qui est signifié

par ces paroles, cela est évident en ce qu'il en est arrivé ainsi pour la Parole, à savoir, en ce que dans le commencement ils la reconnurent pour Divine, enseignèrent d'après elle et la lurent devant le peuple, et que dans la suite, à mesure qu'ils étendirent leur domination sur l'Église et sur le Ciel, ils la reconnurent, il est vrai, pour Divine, mais ils n'enseignèrent pas d'après elle, comme auparavant; car ils interdirent sa lecture au peuple, et au lieu de la doctrine d'après la Parole, ils donnèrent comme Divine une doctrine émanée du trône papal, et ils instituèrent le culte Divin dans des Messes non comprises par le vulgaire, et ils prêchent l'adoration du Pape, et des hommes morts qu'ils appellent saints, au lieu que précédemment on prêchait l'adoration du Seigneur; par là on peut voir que c'est la Parole qui est entendue par la Bête écarlate, qui était et n'est pas, et qui doit monter de l'abîme, et à perdition s'en aller. Que la Babylonie dans le commencement ait été une Église qui a adoré le Seigneur, et prêché le Divin Vrai d'après la Parole, et qui dans la suite a retenu, il est vrai, l'adoration du Seigneur, mais une adoration externe, qui est formelle, mais que l'adoration interne, qui est essentielle, ait été transférée dans le Pape comme Vicaire, et par suite dans l'assemblée de ses ministres, comme vicaires sous lui, on le voit ci-dessus, N° 1029. — *Continuation sur le second genre de Profanation :* Ceux qui sont dans ce genre de profanation ne peuvent faire autrement que d'adultérer les biens de la Parole et de falsifier ses vrais, et ainsi de pervertir les choses saintes de l'Église, car elles ne concordent pas avec la fin, qui est la domination de l'homme sur elles, car ce sont des choses Divines qui ne peuvent pas être en servitude. De là vient que, par nécessité, pour que les moyens concordent avec la fin, les biens sont changés en maux, les vrais en faux, et ainsi les choses saintes en choses profanes; et cela avec accroissement selon qu'augmente le pouvoir de dominer qui est la fin. Qu'il en soit ainsi, on peut le voir clairement par la Babylonie d'aujourd'hui, dont les moyens sont les choses saintes de la Parole, de l'Église et du culte, et dont la fin est la domination : à mesure que ceux qui sont de la Balylonie ont agrandi leur domination, ils ont affaibli la sainteté de la Parole et élevé au-dessus en actualité la sainteté des décrets du Pape; ils se sont arrogés le pouvoir sur le Ciel,

et qui plus est, sur le Seigneur Lui-Même; ils ont institué le culte idolâtre des hommes vivants, et aussi des morts, et tout cela jusqu'à ce qu'ils n'aient rien laissé de reste du Divin Bien et du Divin Vrai. Si les choses saintes de la Parole, de l'Église et du culte ont été ainsi changées, c'est d'après la Divine Providence du Seigneur; non pas que ce soit d'après Sa Providence que cela a été fait, mais c'est d'après Sa Providence que, puisque l'homme veut dominer et aussi domine au moyen des saints Divins, ils ont adopté le faux au lieu du vrai et le mal au lieu du bien; autrement, ils auraient souillé les choses saintes, et les auraient rendues abominables aux yeux des Anges, ce qui n'a pas lieu, quand elles n'existent plus. C'est, par exemple, ce qui est arrivé pour la sainte cène instituée par le Seigneur, en ce qu'ils ont séparé le Pain et le Vin, et qu'ils donnent le Pain au peuple et boivent eux-mêmes le Vin; car le Pain signifie le bien de l'amour envers le Seigneur, et le Vin le Vrai de la foi en Lui; or, le bien séparé du vrai n'est pas le bien, et le vrai séparé du bien n'est pas le vrai; car le vrai est vrai d'après le bien, et le bien est bien dans le vrai. Il en a été de même pour tout le reste.

1055. ***Et elle doit monter de l'abîme, et à perdition s'en aller, signifie la Parole reconnue comme Divine, mais néanmoins rejetée :*** on le voit par la signification de *monter de l'abîme,* quand il s'agit de la Parole chez ceux qui sont de la Babylonie, en ce que c'est être reçue et reconnue pour Divine d'après la forme, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de *à perdition s'en aller,* en ce que c'est ne pas être reconnue, mais être rejetée. Qu'il en soit ainsi de la Parole chez ceux qui sont de la Babylonie, cela est notoire; en effet, elle est reconnue comme Divine à cause des paroles du Seigneur à Pierre au sujet des clefs, à cause des historiques sur la Passion, sur Marie, sur les Apôtres, à cause de quelques passages qu'ils avaient pu pervertir en faveur de leur domination; comme toutes ces choses sont de la Parole, et que sur elles est fondée leur religion, si la Parole n'était pas reconnue Divine, la religion elle-même tomberait, et ils ne pourraient plus dominer sur les choses saintes, ni même être appelés Chrétiens : mais que néanmoins la Parole soit rejetée par eux, cela aussi est notoire; en effet, elle n'est pas lue par le vulgaire, et elle est peu lue par les moines

qui enseignent; un grand nombre même infirment sa sainteté, comme il est évident par les écrits et les discours de plusieurs; et cela, parce que les choses qui y sont ne concordent pas avec les édits et les bulles du Pape, et parce que Babel y est décrite au vif, et est condamnée à l'enfer : ce sont là les causes qui l'ont fait rejeter : d'après ces considérations, il est évident que la Parole n'est reconnue comme Divine que pour la forme. Que ce soit là ce qui est signifié par ces paroles, on peut le voir manifestement, lorsque par la Bête écarlate il est entendu la Parole, et que par la Prostituée ou la femme assise dessus il est entendu la religiosité qui a pour fin la domination et pour moyens les choses saintes de la Parole, de l'Église et du culte. — *Continuation sur le second genre de Profanation :* Ceux qui sont dans l'amour de soi, et par suite dans l'amour de dominer, et qui désirent, acquièrent, et ensuite exercent la domination par les choses saintes de la Parole, de l'Église et du culte, sont ceux qui profanent; car le plaisir de l'amour de dominer pour soi, c'est-à-dire, pour l'éminence, et par suite pour la vénération et la quasi-adoration, est un plaisir infernal, qui aussi règne dans l'enfer, car dans l'enfer chacun veut être le plus grand, mais dans le Ciel chacun veut être le plus petit; or, dominer sur les choses saintes d'après un plaisir infernal, c'est les profaner. Toutefois, ce second genre de profanation des choses saintes de l'Église n'est pas comme le précédent genre de profanation; le genre précédent appartient à ceux chez lesquels il s'est opéré une communication avec le Ciel par l'ouverture de leur mental spirituel; mais ce second genre de profanation appartient à ceux chez lesquels le mental spirituel n'ayant pas été ouvert, il ne s'est pas opéré de communication avec le Ciel; car tant que le plaisir de l'amour de dominer réside en l'homme, ce mental ne peut être ouvert, et la communication avec le Ciel ne peut par conséquent lui être donnée. Le sort de ces profanateurs après la mort diffère aussi du sort des précédents. Les précédents, comme il a été dit, sont dans un perpétuel délire de fantaisie, mais ceux-ci sont dans la haine contre le Seigneur, contre le Ciel, contre la Parole, contre l'Église et contre toutes les choses saintes; ils se livrent à cette haine, parce que la domination leur est enlevée; ainsi leur état est changé en l'état contraire. Ils apparaissent comme de feu, et leur

enfer est comme un incendie, car le feu infernal n'est autre chose que la cupidité de dominer d'après l'amour de soi; ils sont parmi les plus méchants et sont appelés diables, mais les autres sont appelés satans.

1056. *Et s'étonneront ceux qui habitent sur la terre, signifie ceux de cette religiosité qui rejettent la Parole :* on le voit par la signification de *ceux qui habitent sur la terre,* en ce que ce sont ceux qui sont de cette religiosité, car par la terre est signifiée l'Église, mais ici la religiosité, parce que chez eux il n'y a pas Église; car il n'y a Église que là où le Seigneur est adoré, et où la Parole est lue. Qu'il soit entendu ceux qui rejettent la Parole, cela est évident par ce qui suit, à savoir, que ce sont ceux « desquels les Noms n'ont point été écrits dans le Livre de vie dès la fondation du monde, » et que ce sont ceux qui « voyaient la Bête qui était et n'est pas, et cependant elle est; » par la bête est signifiée la Parole, comme ci-dessus; c'est pourquoi leur étonnement vient de ce que la Parole néanmoins est, quoiqu'elle ait été et ne soit pas. — *Continuation sur le second genre de Profanation :* L'amour de dominer par les choses saintes de l'Église, comme moyens, ferme entièrement les intérieurs du mental humain, des intimes vers l'extrême, selon la qualité et la quantité de cet amour; mais, afin qu'on sache que les intérieurs qui appartiennent au mental humain sont fermés, il sera dit d'abord quelque chose de ces intérieurs. Il y a chez l'homme un mental spirituel, un mental rationnel, un mental naturel et un mental sensuel; par le mental spirituel l'homme est dans le Ciel, et il est le Ciel dans la forme la plus petite; par le mental naturel il est dans le monde, et il est le monde dans la forme la plus petite; le Ciel chez l'homme communique avec le monde en lui par le mental rationnel, et avec le corps par le mental sensuel. Chez l'homme, après sa naissance, est d'abord ouvert le mental sensuel, puis le mental naturel, et selon qu'il s'applique à l'intelligence le mental rationnel, et selon qu'il s'applique à la sagesse le mental spirituel; mais ensuite à mesure que l'homme devient sage, le mental spirituel devient pour lui comme la tête, et le mental naturel comme le corps, auquel le mental rationnel sert pour la conjonction comme le cou sert à la tête, et alors le mental sensuel devient comme la plante du pied : tous ces men-

tals, chez les petits enfants, sont disposés par le Seigneur au moyen de l'influx de l'innocence qui procède du Ciel, afin qu'ils puissent être ouverts; mais chez ceux qui, dès le second âge de l'enfance, commencent à brûler du désir de dominer par les choses saintes de l'Église comme moyens, le mental spirituel est entièrement fermé, puis aussi le mental rationnel, et enfin le mental naturel, jusqu'au mental sensuel, ce qui dans le Ciel est exprimé par *jusqu'au nez,* et ils deviennent ainsi purement sensuels; ils sont les plus stupides de tous dans les choses spirituelles et par suite dans les choses rationnelles, et les plus astucieux de tous dans les choses mondaines, et par suite dans les choses civiles : ils ne savent pas eux-mêmes qu'ils sont si stupides dans les choses spirituelles, parce que de cœur ils ne les croient pas, et parce qu'ils croient que l'astuce est la prudence et que la malice est la sagesse. Tous ceux qui sont de ce genre diffèrent cependant selon la qualité et la quantité du désir de dominer et de son exercice, et aussi selon la qualité et la quantité de la persuasion qu'ils sont saints, et selon la qualité du bien et du vrai qu'ils tirent de la Parole et qu'ils profanent.

1057. *Desquels n'ont point été écrits les Noms dans le Livre de vie dès la fondation du monde, signifie que ce sont ceux qui ne reconnaissent point le Divin pouvoir du Seigneur sur le Ciel et sur la terre, mais l'ont transféré dans un Vicaire, et de lui dans ses vicaires :* on le voit par la signification des *Noms qui n'ont point été écrits dans le Livre de vie,* en ce que ce sont ceux qui ne sont point reçus dans le Ciel, N°s 199, 222, 299; et comme dans le Ciel ne sont point reçus ceux qui ne reconnaissent point le Divin pouvoir du Seigneur sur le Ciel et sur la terre, c'est pour cela que ce sont ceux-ci qui sont entendus; et par la signification de *la fondation du monde,* en ce que c'est depuis l'instauration de l'Église : par la fondation du monde, dans le sens de la lettre ou sens naturel, il est entendu la création du Monde, mais dans le sens interne spirituel il est entendu l'instauration de l'Église, car le sens spirituel traite de choses spirituelles, et le sens naturel traite de choses naturelles qui sont du monde : c'est de là que par la création du Ciel et de la Terre dans le Premier Chapitre de la Genèse, dans le sens spirituel, il est décrit la nouvelle création ou l'instauration de la Première et Très-An-

cienne Église sur cette Terre : que cette instauration soit décrite par la Création du Ciel et de la Terre dans le Premier Chapitre de la Genèse, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, où ont été expliquées les choses qui sont dans ce Chapitre : en outre, par créer dans la Parole il est signifié réformer, et par Créateur est signifié le Seigneur comme Réformateur et Sauveur : que par créer il soit signifié réformer, et que par la Création du Ciel et de la Terre, dans le Premier Chapitre de la Genèse, dans le sens spirituel, il soit décrit l'instauration de l'Église Très-Ancienne, on le voit ci-dessus, Nos 294, 739. L'instauration de l'Église est aussi entendue par la fondation du monde dans ces passages de la Parole : « *Le Roi dira à ceux de sa droite : Venez, possédez en héritage le royaume préparé pour vous dès la fondation du Monde.* » — Matth. XXV. 34. — « *Jésus, priant, dit : Père, tu M'as aimé avant la fondation du Monde.* » — Jean, XVII. 24. — « *Jésus dit : Le sang de tous les Prophètes, qui a été répandu depuis la fondation du Monde, sera redemandé à cette génération.* » — Luc, XI. 50. — Que l'instauration de l'Église soit entendue par la fondation du monde, on le voit par les passages de la Parole où il est dit fonder la terre, la fondation de la terre et le fondement de la terre, expressions par lesquelles il est entendu, non pas la fondation ou création de la terre, mais l'instauration ou création de l'Église sur terre, comme dans Zacharie : « *Jéhovah, qui étend les Cieux et fonde la terre, et qui forme l'esprit de l'homme au milieu de lui.* » — XII. 1 ; — où par étendre les Cieux et fonder la terre il est entendu, non pas étendre le ciel visible, et fonder la terre habitable, mais l'Église quant à ses internes qui sont appelés les spirituels, et quant à ses externes qui sont appelés les naturels ; fonder l'Église et l'étendre, c'est instaurer ; c'est pourquoi il est dit aussi « qui forme l'esprit de l'homme au milieu de lui, » ce qui signifie sa réformation et sa régénération. Dans Ésaïe : « *Écoute-moi, Jacob! et Israël! ma main a fondé la terre, et ma droite de sa paume a formé les Cieux.* » — XLVIII. 12, 13 ; — par fonder la terre avec la main, et avec la paume de la droite former les Cieux, il est signifié les mêmes choses que ci-dessus, comme on peut le voir par ce qui précède et par ce qui suit dans ce Chapitre, où il s'agit de l'instauration de la Nouvelle Église par le

Seigneur. Dans le Même : « *Est-ce que tu oublies Jéhovah ton Facteur, qui étend les Cieux et fonde la terre?* » — LI. 13 ; — ici aussi par les Cieux et la terre il est signifié l'Église quant à ses internes ou ses spirituels, et quant à ses externes ou ses naturels, et par étendre et fonder il est signifié instaurer. Dans le Même : « *Je placerai mes paroles dans ta bouche, et de l'ombre de ma main je te couvrirai, pour planter les Cieux et pour fonder la terre, et pour dire à Sion : Mon peuple, toi. Réveille-toi, réveille-toi, lève-toi, Jérusalem.* » — LI. 16, 17; — ici, planter les Cieux et fonder la terre, c'est évidemment instaurer l'Église, car cela est dit au Prophète, que la Parole serait placée dans sa bouche, et qu'il serait couvert de l'ombre de la main, pour planter les Cieux et pour fonder la terre; par le Prophète la terre ne peut être fondée, mais c'est l'Église; c'est même pour cela qu'il est ajouté « pour dire à Sion : Mon peuple, toi; » puis, « réveille-toi, réveille-toi, lève-toi, Jérusalem; » car par Sion et par Jérusalem, dans la Parole, il est entendu l'Église. Dans David : « *A Toi le Ciel et la terre; le globe et sa plénitude, Toi, tu as fondé.* » — Ps. LXXXIX. 12; — ici pareillement, par le Ciel et la terre est signifiée l'Église, par le globe l'Église quant au bien, et par sa plénitude sont signifiés tous les biens et tous les vrais de l'Église. Dans le Même : « *Jéhovah la terre et le globe sur les mers a fondé, et sur les fleuves il les a établis. Qui est-ce qui montera en la montagne de Jéhovah? et qui est-ce qui se tiendra dans le lieu de sa sainteté?* » — Ps. XXIV. 2, 3 ; — que l'instauration de l'Église soit décrite par fonfer la terre et le globe sur les mers et les établir sur les fleuves, on le voit ci-dessus, N°s 304, 518, 741; que l'instauration de l'Église soit signifiée, cela est évident d'après ce qui est dit ensuite, à savoir, « qui est-ce qui montera en la montagne de Jéhovah? et qui est-ce qui se tiendra dans le lieu de sa sainteté? » par la montagne de Jéhovah est entendue Sion, par laquelle il est signifié où était le Seigneur par le Divin Vrai, et par le lieu de sainteté est entendue Jérusalem, où était le Temple, par laquelle est signifiée l'Église quant à la doctrine : d'après ces considérations, il est évident que par la fondation du monde il est signifié l'instauration de l'Église, car par le monde il est entendu la même chose que par le

Ciel et la terre; et il est dit fonder la terre, parce que par la terre est signifiée l'Église dans les terres, et que sur elle est fondé le Ciel quant à ses choses saintes. D'après cela, on voit encore clairement ce qui est signifié par les fondements de la terre dans les passages suivants; dans Ésaïe : « *Ne savez-vous pas? n'entendez-vous pas? ne vous a-t-il pas été annoncé dès le commencement? ne comprenez-vous pas les fondements de la terre?* » — XL. 21. — Dans le Même : « *Ébranlés ont été les fondements de la terre.* » — XXIV. 18 : — pareillement, — Ésaïe, LVIII. 12. Jérém. XXXI. 37. Mich. VI. 2. Ps. XVIII. 8, 16. Ps. LXXXII. 5 : — et ailleurs. — *Continuation sur le second genre de Profanation :* Si les profanateurs de ce genre sont stupides et extravagants dans les choses spirituelles, mais astucieux et ingénieux dans les choses mondaines, c'est parce qu'ils font un avec les diables dans l'enfer; et comme ils sont, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, purement sensuels, et par suite dans leur propre, lequel tire le plaisir de sa vie des effluves immondes qui s'exhalent des choses gâtées dans le corps et qui sortent des matières infectes, c'est de ces choses que vient le gonflement de leur poitrine lorsqu'ils sont dans l'orgueil, et c'est de la titillation que vient leur plaisir. Que ce soit là l'origine, cela est évident par leurs plaisirs après la mort, lorsqu'ils deviennent esprits; ils préfèrent alors aux odeurs suaves les odeurs fortes des exhalaisons du ventre et des latrines, qu'ils trouvent plus odoriférantes que celles du thym. C'est par l'exhalaison et le toucher de ces choses que se ferment les intérieurs de leur mental, et que s'ouvrent les extérieurs qui appartiennent au corps; de là vient leur activité dans les choses mondaines et leur nonchalance dans les choses spirituelles. En un mot, l'amour de la domination par les choses saintes de l'Église correspond à une infection, et son plaisir à une puanteur qu'on ne peut exprimer par des paroles et que les Anges ont en horreur. C'est là ce qui est exhalé de leurs enfers quand ils s'ouvrent, mais à cause de l'oppression et de l'évanouissement que parfois ils occasionnent, ces enfers sont tenus fermés.

1058. *En voyant la Bête qui était et n'est pas, signifie sachant que la Parole avait été reçue, mais néanmoins était rejetée :* cela est constant d'après la signification de *voir*, en ce

que c'est savoir et connaître, N°s 260, 529; d'après la signification de la *Bête*, en ce qu'elle est la Parole, N° 1038; et d'après la signification de *qui était et n'est pas*, en ce que c'est qui avait été reçue, et néanmoins était rejetée, N°s 1054, 1055, 1056. — *Du troisième genre de Profanation :* Dans ce genre de profanation sont ceux qui adorent les choses Divines avec des gestes de dévotion et des lèvres pieuses, et qui cependant les nient de cœur et d'esprit, par conséquent ceux qui au dehors et devant le monde vénèrent les choses saintes de la Parole, de l'Église et du culte, et qui cependant s'en moquent à la maison et dans leur cabinet. Lorsque ceux qui appartiennent à ce genre de profanation sont dans la sainteté externe, soit qu'ils enseignent dans un Temple, soit qu'ils parlent avec le vulgaire, ils ne savent autre chose sinon que ce qu'ils disent est ainsi, mais dès qu'ils rentrent en eux-mêmes, ils pensent le contraire : comme ils sont tels, ils peuvent contrefaire les Anges de lumière, bien qu'ils soient des Anges de ténèbres : de là il est évident que ce genre de profanation est le genre hypocrite; ils sont semblables à des images de boue recouvertes d'or, à des fruits pourris à l'intérieur mais dont la peau est belle, ou à des noix rongées intérieurement par le ver mais dont les coques sont entières : par là il est évident que leur interne est diabolique, et que par conséquent leur sainteté externe est une profanation. Tels sont plusieurs dominateurs dans la Babylonie d'aujourd'hui; et, là, beaucoup de membres d'une certaine société, qu'eux-mêmes connaissent, lesquels s'arrogent le pouvoir de dominer sur les âmes des hommes et sur le Ciel; car croire, comme eux croient, qu'il leur a été donné pouvoir de sauver et d'introduire dans le Ciel, et reconnaître de cœur qu'il y a un Dieu, ce sont deux opposés; et cela, parce que l'homme, pour être sauvé et introduit dans le Ciel, doit se tourner vers le Seigneur et Le supplier; mais l'homme qui croit que ce pouvoir lui a été donné regarde vers soi-même, et croit avoir en soi les choses qui appartiennent au Seigneur; or, il n'est pas possible qu'il croie cela et qu'en même temps il croie qu'il y a un Dieu, ou que Dieu est en lui : croire que Dieu est en soi, tandis qu'on se regarde au-dessus des choses saintes de l'Église, et qu'on regarde le Ciel en son pouvoir, c'est se mettre dans la même position que Lucifer, qui brûle de l'ardeur de dominer sur toutes cho-

ses; si celui-ci pensait que Dieu est en lui, il ne pourrait faire autrement que de penser cela d'après lui-même; or, penser d'après soi-même que Dieu est en soi, c'est penser non pas que Dieu est en soi, mais qu'on est soi-même Dieu, comme on le lit dans Ésaïe, — XIV. 13, 14, — au sujet de Lucifer, par lequel il y est entendu la Babylonie, ainsi qu'il est évident par les Versets 4 et 22 du même Chapitre. Tel est aussi l'homme par lui-même, et il se montre avec ardeur tel qu'il est par lui-même lorsqu'il en a le pouvoir, et par degrés selon qu'il s'élève. D'après cela, il est évident que de tels hommes sont athées, les uns ouvertement, les autres en secret, quelques-uns sans le savoir, et que, comme ils regardent la domination comme fin et les choses saintes du Ciel et de l'Église comme moyens, ils contrefont les Anges de lumière par la face, les gestes et le langage, et profanent ainsi les choses saintes.

1059. *Et cependant elle est, signifie que néanmoins elle est, parce qu'elle est Divine, et n'a été rejetée que par les profanes :* on le voit par la signification de la ***Bête,*** de laquelle ceci est dit, en ce qu'elle est la Parole; que néanmoins elle soit, et que généralement elle soit reconnue pour Divine, et sa sainteté égale à la sainteté des édits et des bulles du Pape, cela est notoire; mais que cependant elle soit rejetée par ceux qui nient de cœur les Divins Vrais, par conséquent qui profanent les choses saintes de l'Église, cela a été dit ci-dessus. S'il est dit *et cependant elle est,* c'est un arcane qui concerne ceux qui reconnaissent la Parole pour Divine; il sera parlé d'eux dans l'Explication des Vers. 16 et 17 de ce Chapitre. — *Continuation sur le troisième genre de Profanation :* Ceux qui sont de ce genre de profanation, qui est le genre hypocrite, diffèrent entre eux en ce qu'ils peuvent, les uns moins et les autres davantage, fermer les intérieurs de leur mental pour qu'ils ne se manifestent pas, et disposer à la sainteté les extérieurs qui appartiennent à la face et aux lèvres. Après leur mort, lorsqu'ils deviennent esprits, ils apparaissent enveloppés d'une nuée lumineuse, au milieu de laquelle il y a quelque chose de noir, comme une momie égyptienne; mais lorsqu'ils sont élevés dans la lumière du Ciel, cette nuée lumineuse devient d'un noir diabolique, non par la transparence, mais par la transpiration et par l'infection qui en procède. Ceux-ci donc dans l'enfer sont les

diables noirs. Les diversités de ce genre de profanations sont connues d'après la noirceur plus ou moins hideuse et horrible.

1060. Vers. 9, 10, 11. *Ici l'entendement,* (à) *qui a de la sagesse : Les sept Têtes, sept Montagnes ce sont, sur lesquelles la Femme est assise; — Et sept Rois ce sont ; cinq sont tombés, et l'un est, l'autre n'est pas encore venu, et quand il sera venu, peu de temps il faut qu'il demeure. — Et la Bête, qui était et n'est pas, elle-même huitième elle est; et des sept elle est, et à perdition elle s'en va. — Ici l'entendement,* (à) *qui a de la sagesse,* signifie l'entendement de ces choses dans le sens naturel d'après le spirituel : *les sept Têtes, sept Montagnes ce sont, sur lesquelles la Femme est assise,* signifie les biens de la Parole adultérés et profanés par ceux qui sont dans la domination d'après cette religiosité : *et sept Rois ce sont,* signifie et aussi les vrais de la Parole falsifiés et profanés par eux : *cinq sont tombés,* signifie qu'il est parlé ici, non pas du restant des vrais profanés, mais seulement des deux qui sont les principaux de la religion : *et l'un est,* signifie le vrai adultéré, que le pouvoir du Seigneur sur le Ciel et sur la terre, ainsi sur les hommes pour les sauver, a été transféré dans leur chef suprême, et par suite dans tous les autres qui sont sous lui : *l'autre n'est pas encore venu, et quand il sera venu, peu de temps il faut qu'il demeure,* signifie le vrai profané, que le pouvoir du Seigneur sur le Ciel et sur la terre, pris par eux, est dit ne pas être Divin, lorsque cependant il est Divin : *et la Bête, qui était et n'est pas, elle-même huitième elle est; et des sept elle est, et à perdition elle s'en va,* signifie que c'est aussi un vrai profané, que la Parole est Divine, et cependant elle est rejetée.

1061. *Ici l'entendement,* (à) *qui a de la sagesse, signifie l'entendement de ces choses dans le sens naturel d'après le spirituel :* on le voit par la signification de *ici l'entendement,* en ce que c'est l'entendement de ces choses; par la signification de (à) *qui a de la sagesse,* en ce que c'est qui peut percevoir ce qui a été représenté et par suite a été signifié par la vision, spécialement par la Bête écarlate, et par ses sept têtes et ses dix cornes; mais dans le sens abstrait d'avec la personne, par (à) *qui a de la sagesse,* il est entendu l'explication de la chose représen-

tée dans le sens naturel d'après le spirituel, ainsi l'explication de ce que c'est que les sept montagnes et les sept rois, qui sont signifiés par les sept têtes, car l'explication donnée par l'Ange, que les sept têtes sont sept montagnes sur lesquelles est assise la femme, et qu'elles sont sept rois, dont cinq sont tombés, et l'un est, l'autre n'est pas encore venu, etc., n'est pas une explication dans le sens naturel d'après le spirituel, mais c'est une explication dans le sens purement naturel, dans lequel est caché un sens spirituel, qui doit être développé, et qui est développé, quand il est expliqué ce qui est signifié par les sept montagnes, par les sept rois, par les cinq qui sont tombés, et par un qui est, et ainsi du reste; c'est donc là ce qui est entendu par avoir de la sagesse, comme aussi ci-dessus, « *ici la sagesse est : Qui a de l'intelligence, qu'il compte le nombre de la bête,* » — Chap. XIII. 18. — Si l'Ange n'a pas expliqué la vision dans le sens naturel d'après le spirituel, c'est parce que l'explication aussi constitue la Parole dans la lettre, et que la Parole dans la lettre doit être naturelle, et avoir le sens spirituel caché dans chacune de ses expressions, autrement la Parole ne servirait pas de base au Ciel ni à l'Église, pour la conjonction de l'Église avec le Ciel; de là vient qu'ailleurs aussi dans la Parole, par exemple dans Daniel, et dans les autres Prophètes, lorsque des Anges expliquent des visions, ils les expliquent dans le sens purement naturel, et nullement dans le sens naturel d'après le spirituel : le sens naturel d'après le spirituel, c'est ici lorsqu'il est expliqué ce que signifient les sept montagnes, les sept rois, et les autres choses, à savoir, que les montagnes signifient les biens de la Parole, et les sept montagnes ces biens profanés, et que les rois signifient les vrais de la Parole, et les sept rois ces vrais profanés; c'est là le sens naturel d'après le spirituel, sens qui est appelé sens interne, et aussi sens spirituel-naturel. — *Sur le quatrième genre de Profanation :* Le quatrième genre de profanation consiste à mener une vie de piété, en fréquentant les temples, en écoutant dévotement les prédications, en participant au sacrement de la cène et aux autres pratiques du culte selon les statuts, en lisant à la maison la Parole et parfois des livres de dévotion, et en priant matin et soir, selon la coutume, et cependant à ne faire aucun cas des préceptes de vie qui sont dans la Parole et spécialement dans

le Décalogue, en agissant dans les affaires et dans les jugements sans sincérité et sans justice, par motif de lucre ou d'amitié, en commettant scortation et adultère quand la passion échauffe et en donne le pouvoir, en brûlant de haine et de vengeance contre ceux qui ne sont pas favorables à ses intérêts ou à son honneur, en se livrant au mensonge, et en parlant en mal des gens de bien et en bien des gens méchants, et ainsi du reste; lorsque l'homme est dans ces maux, et ne s'en est pas purifié en les détestant et en s'en détournant, et que néanmoins il rend dévotement, comme il a été dit, un culte à Dieu, il profane; car il mêle ses internes, qui sont impurs, avec ses externes qui sont pieux, et il les souille; en effet, il n'y a pas d'externe qui ne procède des internes et n'existe par les internes, car les actions et les paroles de l'homme sont ses externes, ses pensées et ses volontés sont ses internes; l'homme ne peut parler que d'après la pensée, et ne peut agir que d'après la volonté; quand la vie des pensées et des volontés a été imbue d'astuce, de malice et de violence, il ne peut se faire autrement que ces passions, comme crimes intérieurs de la vie, n'influent ensemble dans les paroles et les actions qui appartiennent au culte et à la piété, et ne les souillent comme le bourbier souille les eaux. C'est là le culte qui est signifié par Gog et Magog, — Apoc. XX. 8, — et qui est décrit ainsi dans Ésaïe : « *Que M'importe la multitude de vos sacrifices, les minchah, les parfums, le sabbath, les nouvelles lunes, les fêtes solennelles et les prières, tandis que vos mains sont pleines de sang? Lavez-vous, purifiez-vous, éloignez la malice de vos œuvres, cessez de faire le mal.* » — I. 11 à 19. — Ce genre de profanation n'est pas le genre hypocrite, comme est le précédent, parce que l'homme qui est dans ce genre-là croit être sauvé par le culte externe séparé de l'interne, et ignore que le culte par lequel on est sauvé est le culte externe qui procède de l'interne.

1062. *Les sept Têtes, sept Montagnes ce sont, sur lesquelles la Femme est assise, signifie les biens de la Parole adultérés et profanés par ceux qui sont dans la domination d'après cette religiosité :* on le voit par la signification des *sept Têtes* de la bête, en ce qu'elles sont les choses saintes de la Parole profanées, N° 1040; par la signification des *sept Montagnes,*

en ce qu'elles sont les biens de la Parole adultérés et profanés; car par les montagnes sont signifiés les biens de l'amour, et dans le sens opposé les maux qui appartiennent à l'amour; *voir* N°s 405, 510, 850, 1025; et sept se dit du saint, et dans le sens opposé du profane, N° 1040; de là, par les sept montagnes sont signifiés les biens de l'amour, qui sont aussi les biens de la Parole, adultérés et profanés; et par la signification de *sur lesquelles la Femme est assise,* en ce que c'est où il y a domination d'après cette religiosité; que par la femme il soit signifié la religiosité qui est chez ceux de la Babylonie, on le voit ci-dessus, N° 1038; et par être assis il est signifié dominer, comme ci-dessus, N°s 1033 et 1038, où il est dit de cette femme, qu'elle était *assise sur des eaux abondantes,* et qu'elle était *assise sur une Bête écarlate :* s'il est entendu la domination d'après cette religiosité, c'est parce que ceux qui sont dans la domination sur les choses saintes de l'Église, et qui exercent cette domination, sont ceux qui sont entendus par cette femme appelée prostituée, puis aussi mère des scortations et des abominations de la terre, et non pas ceux qui sont dans le culte selon cette religiosité sans être dans la domination; lorsque ceux-ci vivent selon les statuts du Pape et le reconnaissent pour le vicaire du Seigneur et qu'ils pratiquent les choses saintes du culte selon l'institution, ils diffèrent peu des païens probes; ils ne savent autrement, sinon que les choses que leurs ministres et les moines enseignent sont vraies, bonnes et saintes, et cela d'autant plus, qu'ils ne lisent pas la Parole, quelques-uns parce qu'elle leur a été enlevée, d'autres parce que dans leur persuasion ils dépendent de ce que disent leurs moines, et croient que ceux-ci seuls comprennent la Parole, et non les autres. Or, ceux d'entre le peuple qui tournent leurs regards vers le Seigneur, et vers le Pape seulement comme Chef de l'Église, et qui sont dans quelque affection du vrai, ceux-là, il est vrai, sont dans la Babylonie, mais ils ne sont point de la Babylonie, car après la mort ils peuvent être détournés des vanités de cette religiosité, et des idolâtries, et être amenés à rendre un culte au Seigneur et à l'adorer, et même ils reçoivent du Seigneur les vrais par la Parole ou par ceux qui l'enseignent : c'est pourquoi, plusieurs sociétés, qui sont tout autant d'Églises, en ont aussi été formées par le Seigneur après le Jugement dernier; il en sera parlé dans la suite.

Quant à ce qui concerne les sept montagnes, sur lesquelles la femme fut vue assise, on croit que ce sont les sept montagnes de Rome, où est le siége du Pape; mais en admettant que Rome aussi soit entendue, toujours est-il que par les sept montagnes sont signifiés les biens de la Parole adultérés et profanés, car la Parole est partout spirituelle, et cela en est le spirituel : que par les sept montagnes soient signifiés les biens de la Parole adultérés et profanés, on le voit clairement aussi par ce qui suit, en ce qu'il est dit que par les sept têtes de la Bête sont signifiés sept rois, et par sept rois dans le sens spirituel sont signifiés les vrais de la Parole falsifiés et profanés. — *Continuation sur le quatrième genre de Profanation :* Ceux qui se livrent entièrement à la vie de piété, qui marchent continuellement en de pieuses méditations, qui prient fréquemment à genoux, qui parlent en tout temps et en tout lieu de salut, de foi et d'amour, et qui cependant ne fuient pas, comme péchés contre Dieu, les fraudes, les adultères, les haines, les blasphèmes et autres actions semblables, et ne combattent pas contre elles, ceux-là sont ceux qui, dans ce genre, profanent davantage; car par les impuretés de leur mental ils souillent les choses pieuses de leurs lèvres, surtout s'ils abdiquent le monde et vivent solitaires. Dans ce genre profanent encore davantage ceux qui sont tels, et qui toutefois, par des raisonnements et par une fausse interprétation de la Parole, protégent les vices, tels que les adultères et les convoitises, qui conviennent à leur nature et par suite à leur volupté : ceux-ci se font d'abord exempts d'inquiétude, puis irréprochables, enfin saints, et se jettent ainsi, sous le voile de la sainteté, dans des impuretés dont ils se souillent eux et leurs vêtements.

1063. *Et sept Rois ce sont, signifie et aussi les vrais de la Parole falsifiés et profanés par eux :* on le voit par la signification des *Rois,* en ce qu'ils sont les vrais de la Parole, N°s 29, 31, 625, 1034; et par le prédicat *sept,* en ce qu'il se dit du saint, et dans le sens opposé du profane; de là vient que par les sept rois sont signifiés les vrais de la Parole falsifiés et profanés : si ces vrais sont signifiés par les sept rois, c'est parce que par les sept montagnes, mentionnées ci-dessus, sont signifiés les biens de la Parole adultérés et profanés; car, dans la Parole, lorsqu'il s'agit du bien, il s'agit aussi du vrai, à cause du mariage céleste qui est celui du

bien et du vrai dans chacune des choses de la Parole; *voir* ci-dessus, N°s 238, 660, 775. Celui qui ne sait pas que par les rois dans la Parole sont signifiés les vrais, ne peut jamais savoir ce qui est entendu par les rois dans un grand nombre de passages de la Parole; par exemple, dans Daniel, où il est dit aussi que des têtes et des cornes de bêtes sont des rois ou des royaumes, comme aussi dans l'Apocalypse, — XVI. 12, 14. XVIII. 3. XIX. 19. XXI. 24; — et ailleurs; et dans ce Chapitre, « *les sept têtes, sept Rois ce sont; cinq sont tombés, et l'un est, et l'autre n'est pas encore venu. Et la Bête, qui était et n'est pas, elle-même huitième (roi); et des sept elle est, et à perdition elle s'en va. Et les dix cornes, dix Rois ce sont, qui Royauté n'ont pas encore reçu;* » et plusieurs choses qui suivent; car si des rois étaient entendus ici par les rois, on ne pourrait, par aucune conjecture, deviner ce qui a été entendu par de telles choses, tandis que lorsqu'on sait que par les rois sont signifiés les vrais de la Parole et par suite les vrais de l'Église, on voit clairement ce qui est entendu; mais alors par les nombres il ne faut pas non plus entendre tout autant de vrais, mais il faut entendre ces vrais qui sont signifiés dans le sens spirituel par le nombre; en effet, si sept vrais étaient entendus par les sept rois, et cinq vrais par les cinq rois qui sont tombés, puis aussi dix vrais par les dix rois autant que de cornes, alors aucun sens spirituel ne pourrait en résulter; c'est pourquoi, il faut absolument savoir que tous les nombres dans la Parole signifient les qualités des choses qui sont décrites. — *Continuation sur le quatrième genre de Profanation :* Dans ce genre de profanation sont surtout ceux qui lisent la Parole et ont des connaissances sur le Seigneur, parce que du Seigneur par la Parole viennent toutes les choses saintes qui peuvent être profanées; celles qui n'en viennent pas ne peuvent l'être; est appelé profane ce qui est opposé au saint, et ce qui fait violence au saint et le détruit; de là résulte que dans ce genre de profanation ne sont pas ceux qui ne lisent point la Parole et ne s'adressent point au Seigneur, comme les Catholiques-Romains; ni à plus forte raison ceux qui n'ont aucune connaissance du Seigneur, ni de la Parole, comme les Gentils. Ceux qui sont dans ce genre de profanation apparaissent d'abord après la mort d'une face de couleur humaine, autour de laquelle

flottent plusieurs étoiles errantes, et ceux de ce genre qui ont été des chefs apparaissent parfois d'un visage brillant; mais dès qu'ils sont élevés dans la lumière du Ciel, les étoiles et le brillant du visage disparaissent et la couleur de la face se change en noir; il en est de même de leurs vêtements, mais le noir de ces profanateurs tient de l'azur, tandis que le noir des profanateurs du genre précédent tient du rouge, parce que ceux-ci profanent les biens de la Parole et de l'Église, tandis que ceux-là en profanent les vrais; car le rouge tient du soleil de signifier le bien, et l'azur tient du Ciel de signifier le vrai.

1064. *Cinq sont tombés, signifie qu'il est parlé ici, non pas des autres vrais profanés, mais seulement des deux qui sont les principaux de la religion :* on le voit par la signification de *cinq sont tombés,* en ce que c'est qu'il n'est pas parlé ici des autres vrais; car par cinq, dans la Parole, quand ce nombre vient après dix, il est signifié quelques personnes ou quelques choses, puis les autres personnes ou les autres choses, et aussi peu de personnes ou peu de choses; mais quand il ne vient pas après dix, il signifie beaucoup de personnes ou beaucoup de choses; sur la signification de ce nombre, *voir* N° 548. Que par « cinq sont tombés » il soit signifié qu'il n'est pas parlé des autres, on le voit clairement aussi par ces paroles qui suivent, « *l'un est, l'autre n'est pas encore venu, et quand il sera venu, peu de temps il faut qu'il demeure,* » par lesquelles il est signifié qu'il va être parlé ici des deux vrais profanés qui sont les principaux de tous les autres; et, en outre, d'un autre vrai dans le Verset suivant en ces paroles, « *et la Bête, qui était et n'est pas, elle-même huitième (roi) elle est; et des sept elle est,* » d'après lesquelles il est évident que par celles-là et par celles-ci il est signifié qu'il va être parlé de ces seuls vrais profanés, et non des autres vrais. C'est pourquoi, maintenant par « les cinq qui sont tombés, » il est signifié les autres vrais de cette religiosité qui ont été profanés, car il est entendu cinq rois d'entre les sept, et par les sept rois sont signifiés tous les vrais de la Parole falsifiés et profanés par eux; *voir* ci-dessus, N° 1063. Les deux vrais profanés qui sont les principaux de tous les autres, et dont il s'agit ici, sont donc qu'ils ont transféré en eux le Divin pouvoir du Seigneur, et qu'ils ont rejeté la Parole; qu'ils ont trans-

féré en eux le Divin pouvoir du Seigneur est signifié en ce que « l'un est, » et que « l'autre doit venir ; » et qu'ils ont rejeté la Parole est signifié en ce que « la Bête est un huitième roi, et cependant parmi les sept. » — *Sur le cinquième genre de Profanation :* Ce genre ne ressemble pas à ceux dont il a été question ; car il consiste à plaisanter d'après la Parole et au sujet de la Parole ; car ceux qui plaisantent d'après la Parole ne la considèrent pas comme sainte, et ceux qui plaisantent au sujet de la Parole la méprisent, lorsque cependant la Parole est le Divin Vrai même du Seigneur chez les hommes, et que dans la Parole est présent le Seigneur et aussi le Ciel, car chacune des choses de la Parole communique avec le Ciel et par le Ciel avec le Seigneur ; c'est pourquoi, plaisanter d'après la Parole et au sujet de la Parole, c'est répandre de la poussière terrestre sur les choses saintes du Ciel.

1065. *Et l'un est, signifie le vrai adultéré et profané, que le pouvoir du Seigneur sur le Ciel et sur la terre, ainsi sur les hommes pour les sauver, a été transféré dans leur Chef suprême, et de lui dans tous les autres qui sont sous lui :* on le voit par la série des choses considérée dans le sens interne, car lorsque par les sept rois sont signifiés tous les vrais de la Parole profanés, et que par « cinq sont tombés » il est signifié qu'il n'est pas parlé ici des autres vrais, ou qu'ils sont passés sous silence, mais qu'il s'agit seulement des deux vrais qui sont les principaux de tous les autres, à savoir, du pouvoir du Seigneur sur le Ciel et sur la terre, et de la Parole, il s'ensuit que par un roi qui est, et par l'autre qui doit venir, il est signifié la translation du pouvoir du Seigneur dans leur Chef suprême, et que par la Bête, qui est le huitième roi, il est signifié la reconnaissance de la Parole pour Divine, et cependant le rejet de cette Parole. Quant à ce qui concerne la chose elle-même, à savoir, qu'ils ont transféré le pouvoir du Seigneur sur le Ciel et sur la terre, ainsi sur les hommes pour les sauver, dans leur Chef suprême, et de lui dans tous les autres qui sont sous lui, cela est notoire ; d'après cela, il apparaît qu'ils désirent ardemment de tout cœur et de tout mental *(animus)* d'être des dieux sur la terre, par conséquent d'être adorés d'un culte Divin : que leur Chef suprême soit adoré comme Dieu à la place du Seigneur, cela est évident par la vénération qu'on lui rend à genoux,

par les saints baisers qu'on donne à sa chaussure, puis aussi aux empreintes de son pied; cette vénération, ou plutôt cette adoration, provient de ce qu'il peut ouvrir le Ciel avec les clefs de Pierre, par conséquent donner le Ciel à qui il lui plaît, et aussi avec les mêmes clefs fermer le Ciel, par conséquent jeter dans l'enfer qui il veut : et cela ne suffit pas, ils désirent encore avec ardeur la domination sur la terre ; dans ce but, ils amassent sous divers prétextes de sainteté et portent dans leurs monastères, qui sont tout autant de trésoreries, les richesses des royaumes du monde; et ainsi, de même qu'ils mettent sous leur pouvoir les âmes des hommes, de même aussi leurs richesses, par conséquent non-seulement les choses qui sont du Ciel chez les hommes, mais encore celles qui sont du monde chez eux ; car ils savent que celui qui possède les âmes des hommes, et en outre leurs richesses, possède les hommes comme Dieu, et qu'il peut transférer en soi une sorte de culte Divin : de là il est évident que ceux qui sont de la Babylonie d'aujourd'hui désirent ardemment de tout cœur et de tout mental *(animus)* d'être des dieux et d'être adorés d'un culte Divin ; mais quoiqu'ils le désirent avec ardeur, ils nient cependant qu'ils aient transféré en eux quelque Divin ; sur ce sujet, *voir* dans l'Article suivant. — Dans ce qui va suivre, il sera, à propos d'appendice, traité *de la Parole et de sa Sainteté.* On a dit depuis les temps anciens que la Parole est de Dieu, qu'elle a été divinement inspirée, et que par suite elle est sainte; mais on a toujours ignoré jusqu'à présent où réside en elle le Divin; car la Parole, dans la lettre, paraît comme un écrit vulgaire, d'un style étrange, n'étant ni sublime ni brillant, comme le sont en apparence les écrits du siècle. De là vient que l'homme, qui adore la nature au lieu de Dieu ou de préférence à Dieu, et qui par suite pense d'après lui-même et d'après son propre, et non d'après le Ciel procédant du Seigneur, tombe facilement dans l'erreur au sujet de la Parole, et dans le mépris pour elle, en disant de cœur quand il la lit : « Qu'est-ce que ceci? Qu'est-ce que cela? Est-ce que ceci est Divin? Est-ce que Dieu, dont la sagesse est infinie, peut parler ainsi? Où est la sainteté de ce livre et d'où vient-elle, sinon d'une religiosité dont les ministres tirent avantage? etc. » Mais pour qu'on sache que la Parole est Divine, non-seulement quant à chaque sens, mais aussi quant à chaque mot, son sens in-

terne ou spirituel, qui est dans le sens externe ou naturel comme l'âme est dans son corps, a été révélé; ce sens peut témoigner de la Divinité et par conséquent de la sainteté de la Parole, et convaincre même l'homme naturel que la Parole est Divine, s'il veut être convaincu.

1066. *L'autre n'est pas encore venu, et quand il sera venu, peu de temps il faut qu'il demeure, signifie le vrai profané, que le pouvoir du Seigneur sur le Ciel et sur la terre, pris par eux, est dit ne pas être Divin, lorsque cependant il est Divin :* on le voit par la signification de l'*autre* roi des deux qui étaient de reste après que cinq des sept furent tombés, en ce que c'est un vrai profané, ici un second, mais néanmoins un avec le précédent, avec une différence, que le pouvoir du Seigneur sur le Ciel et sur la terre, qu'ils ont transféré en eux, n'est pas Divin, lorsque cependant il est Divin; et comme il est Divin, et que néanmoins il est nié qu'il soit Divin, il est dit que ce roi, c'est-à-dire, ce vrai profané, n'est pas encore venu, et que quand il sera venu, peu de temps il faut qu'il demeure, ce qui signifie que ce pouvoir est Divin, quoiqu'on dise qu'il n'est pas Divin : si cela est signifié par cet autre roi, c'est parce qu'il fait un avec le roi précédent, seulement avec une différence, si ce pouvoir est Divin ou non : qu'il fasse un avec le précédent avec cette différence, c'est bien évident par le Verset suivant, en ce qu'il est dit de la Bête, qu'elle est un huitième roi, et que cependant elle est des sept; puis donc que la Bête est dite roi d'entre les sept, il s'ensuit que ces deux, qui sont de reste après que cinq des sept furent tombés, et de qui il est dit *l'un* et *l'autre,* appartiennent au même sujet, ou au même vrai profané, et que c'est un autre vrai profané qui est signifié par la Bête, en tant qu'elle est dite être un roi des sept. Quant à ce qui concerne la chose elle-même, il est notoire qu'ils disent que le pouvoir sur le Ciel et sur les âmes des hommes pour les sauver n'est pas Divin, parce que c'était le pouvoir de l'Humain du Seigneur transféré de Dieu le Père en Lui, et du Seigneur à Pierre; mais ils disent cela par crainte que le vulgaire ne se retire d'eux; que cependant ce pouvoir soit Divin, on le voit manifestement en ce que, après que Dieu eut créé l'univers, le principal du pouvoir Divin a été de délivrer les hommes de l'enfer et de les sauver; car l'homme

n'est pas sauvé en un seul moment, puisque le Seigneur le réforme et le régénère par degrés successivement depuis l'enfance jusqu'au dernier moment de sa vie dans le monde, et ensuite à éternité, et que le pouvoir humain ne peut absolument rien pour cela : que l'homme soit ainsi réformé et régénéré par le Seigneur, ils ne le savent pas, parce qu'ils ne veulent pas le savoir; c'est pourquoi ils persuadent que la salvation se fait en un moment, et que c'est seulement l'admission dans le Ciel, ce qui cependant est un énorme faux : mais, sur ce sujet, il en sera dit davantage ailleurs. — *Continuation sur la Parole :* En somme : La Parole est le Divin Vrai Même, qui donne la sagesse aux Anges et illustre les hommes. Comme le Divin Vrai procède du Seigneur, et ce qui procède est Lui-Même hors de Lui, de même que la lumière et la chaleur procèdent du soleil, et sont le soleil ou appartiennent au soleil hors de lui, et comme la Parole est le Divin Vrai, elle est aussi le Seigneur, ainsi qu'elle est nommée dans Jean, — I. 1, 2, 3, 14. — Comme le Divin Vrai, qui est la Parole envoyée dans le Monde par le Seigneur, a traversé les trois Cieux, il a en conséquence été accommodé pour chaque Ciel, et enfin aussi pour les hommes dans le Monde. De là vient que dans la Parole il y a quatre sens, l'un hors de l'autre à partir du Ciel suprême jusqu'au monde, ou l'un au dedans de l'autre à partir du monde jusqu'au Ciel suprême. Ces quatre sens sont nommés sens céleste, sens spirituel, sens naturel d'après le céleste et le spirituel, et sens purement naturel. Celui-ci est pour le Monde, celui qui le précède pour le dernier Ciel, le sens spirituel pour le second Ciel, et le sens céleste pour le troisième. Ces quatre sens diffèrent beaucoup entre eux, au point que quand ils sont placés l'un près de l'autre, ils ne sont point discernés comme faisant un, mais cependant ils font un quand l'un suit l'autre; car l'un résulte de l'autre, comme l'effet résulte de la cause, et comme le postérieur résulte de l'antérieur; c'est pourquoi, de même que l'effet représente la cause et correspond à la cause, de même un sens postérieur relativement au sens antérieur; c'est de là que les quatre sens font un par les correspondances. De ces Propositions résultent celles-ci : Que le dernier sens de la Parole, qui est le sens de sa lettre et le quatrième en ordre, contient en soi les trois sens intérieurs qui sont pour les trois Cieux; que ces trois sens

sont développés et se présentent dans les Cieux quand l'homme dans les terres lit saintement la Parole; que de là le sens de la lettre de la Parole est celui d'après lequel et par lequel se fait la communication avec les Cieux, et aussi celui d'après lequel et par lequel se fait la conjonction de l'homme avec les Cieux; que le sens de la lettre de la Parole est la base du Divin Vrai dans les Cieux, et que le Divin Vrai sans une telle base serait comme une maison sans fondement, et que la sagesse des Anges sans cette base serait comme une maison dans l'air; que le sens de la lettre de la Parole est celui dans lequel consiste la puissance du Divin Vrai; que le sens de la lettre est celui par lequel l'homme est illustré par le Seigneur, et celui par lequel il obtient des réponses quand il veut être illustré; que le sens de la lettre de la Parole est celui par lequel tout ce qui appartient à la doctrine dans les terres doit être confirmé; que le Divin Vrai dans le sens de la lettre de la Parole est dans sa plénitude; que le Divin Vrai dans le sens de la lettre de la Parole est dans sa sainteté.

1067. ***Et la Bête, qui était et n'est pas, elle-même huitième elle est; et des sept elle est, et à perdition elle s'en va, signifie que c'est aussi un vrai profané, que la Parole est Divine, et cependant elle est rejetée :*** on le voit par la signification de la ***Bête,*** en ce qu'elle est la Parole, ci-dessus, N° 1038; par la signification de *qui était et n'est pas,* en ce que c'est que, dans le commencement, la Parole a été reçue et lue, mais que dans la suite elle a été enlevée et n'a point été lue, aussi ci-dessus, N° 1054; par la signification de *elle-même huitième elle est, et des sept elle est,* en ce que c'est qu'ils profanent le bien et le vrai en disant que la Parole pour eux est Divine, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification de *s'en aller à perdition,* en ce que c'est reconnue pour la forme, et néanmoins rejetée, N° 1055. D'après cela, on peut voir que par ces paroles il est signifié la profanation de ce vrai du bien, que la Parole est Divine, lorsque cependant elle a été rejetée. Si elle a été reçue et reconnue pour Divine, c'est principalement parce que leur religion est fondée sur les clefs données à Pierre, et dont il est parlé dans la Parole; mais que néanmoins elle ait été rejetée, cela est notoire; en effet, elle a été enlevée au vulgaire, elle n'est point lue dans les Temples, il est attribué aux dé-

crets du Pape la même sainteté et la même inspiration qu'à la Parole, mais comme ces décrets ne sont point d'accord avec la Parole, elle est généralement infirmée, et même blasphémée, puisqu'ils décident qu'il est permis d'y faire des changements selon l'état de l'Église; il est donc évident que ce vrai, que la Parole est Divine, a été profané par eux. Que ce soit là ce qui est signifié par ces paroles, on peut le voir en ce que par la Bête, dont il s'agit dans ce Chapitre, il est signifié la Parole, et qu'elle est dite huitième roi, et que néanmoins elle est des sept; si elle est dite huitième roi, c'est parce que par roi il est signifié le vrai, et par le nombre huit le bien, et par sept le vrai du bien profané, car la Parole est le vrai conjoint au bien; c'est pourquoi dans chacune des choses de la Parole il y a le mariage du bien et du vrai. Quand cela est signifié par ces paroles, leur sens est manifestement évident, autrement personne ne peut percevoir, ni même conjecturer ce qui doit être entendu par cela que la Bête est un huitième Roi, et cependant des sept, et par à perdition s'en aller, car être huitième, et cependant être des sept, ce serait une contradiction : personne non plus ne pourrait ni percevoir ni conjecturer ce qui doit être entendu par « sept rois, dont cinq sont tombés, et l'un est et l'autre vient,» puis, ce que signifie ce qui est dit de la Bête, à savoir, « qui était et n'est pas, et cependant elle est; » et ensuite, que les dix rois donneront leur pouvoir à la Bête, et dévasteront la prostituée : ce serait là des arcanes cachés à éternité devant le genre humain, s'il n'avait pas été révélé que par les choses qui sont dans ce Chapitre il est décrit quelle est la Babylonie quant à la Parole. — *Continuation sur la Parole :* Que la Parole soit le Divin Vrai même qui donne la sagesse aux Anges et illustre les hommes, cela ne peut être aperçu et vu que par un homme illustré : en effet, aux yeux d'un homme mondain, dont le mental n'a pas été élevé au-dessus de la sphère sensuelle, la Parole dans le sens de la lettre paraît si simple qu'à peine est-il quelque chose de plus simple; mais néanmoins le Divin Vrai, tel qu'il est dans les Cieux et duquel les Anges tirent la sagesse, est caché dans ce sens comme dans son Sanctuaire; car la Parole dans la lettre est comme le Sanctuaire couvert du voile dans le milieu du Temple; elle renferme déposés en elle des Arcanes de la sagesse céleste, tels que l'oreille n'en a

point entendus : en effet, dans la Parole et dans chaque chose de la Parole, il y a un sens spirituel, et dans celui-ci un sens Divin-céleste, lequel, considéré en soi, est le Divin Vrai même qui est dans les Cieux, et qui donne la sagesse aux Anges et illustre les hommes; le Divin Vrai, qui est dans les Cieux, est la Lumière procédant du Seigneur comme Soleil, lequel est le Divin Amour; et comme le Divin Vrai procédant du Seigneur est la Lumière du Ciel, il est aussi la Divine Sagesse; c'est cette Sagesse qui illumine et les mentals et les yeux des Anges, et c'est aussi cette même Sagesse qui éclaire les mentals des hommes mais non leurs yeux, et qui leur donne de comprendre le vrai et aussi de percevoir le bien quand l'homme lit la Parole d'après le Seigneur et non d'après lui-même, car alors il est en société avec les Anges, et intérieurement dans une perception semblable à la perception spirituelle des Anges; et cette perception spirituelle que possède l'homme-Ange influe dans sa perception naturelle, qui est sa perception propre dans le monde, et illustre cette perception : c'est ainsi que le Seigneur par l'intermédiaire du Ciel donne l'illustration à l'homme qui lit la Parole d'après l'affection du vrai.

1068. Vers. 12, 13, 14. *Et les dix cornes, que tu as vues, dix Rois ce sont, qui Royauté n'ont pas encore reçu; mais pouvoir comme Rois une seule heure ils reçoivent avec la Bête. — Ceux-ci, même sentiment ils ont, et leur puissance et leur pouvoir à la Bête ils donneront. — Ceux-ci avec l'Agneau combattront, mais l'Agneau les vaincra, parce que Seigneur des seigneurs il est, et Rois des rois; et ceux avec Lui, des appelés, des élus et des fidèles* (ils sont). — *Et les dix cornes, que tu as vues, dix Rois ce sont,* signifie les vrais de la Parole quant à la puissance : *qui Royauté n'ont pas encore reçu; mais pouvoir comme Rois une seule heure ils reçoivent avec la Bête,* signifie chez ceux qui n'ont pas de même reconnu que le pouvoir du Seigneur sur le Ciel et sur la terre a été transféré à un homme, et qui attribuent la Divine sainteté à la Parole, et non de même aux édits du Pape : *ceux-ci, même sentiment ils ont, et leur puissance et leur pouvoir à la Bête ils donneront,* signifie l'unanimité que la Parole est le Divin Vrai d'où dépend l'Église quant à sa doctrine : *ceux-ci avec l'Agneau combattront, mais*

l'Agneau les vaincra, signifie qu'ils auront contestation avec ceux qui sont entendus par la prostituée, sur la sainteté de la Parole et sur le pouvoir du Seigneur pour sauver les hommes, et que le Seigneur délivrera ceux qui ont voulu être conduits par Lui au moyen de la Parole, et non par la femme prostituée : *parce que Seigneur des seigneurs il est, et Roi des rois*, signifie parce que le Seigneur est le Bien Même et le Vrai Même, et par conséquent Tout-Puissant : *et ceux avec Lui, des appelés, des élus et des fidèles* (ils sont), signifie que ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur, dans la charité à l'égard du prochain et dans la foi de la charité, sont dans la vérité sur la Divine Puissance du Seigneur et sur la Divine sainteté de la Parole.

1069. *Et les dix cornes, que tu as vues, dix Rois ce sont, signifie les vrais de la Parole quant à la puissance :* on le voit par la signification des *cornes*, en ce qu'elles sont la puissance du vrai, N°s 316, 567, 776, 1041; il y avait *dix* cornes, parce que par dix il est signifié beaucoup de personnes et aussi beaucomp de choses, et même tous et toutes choses, ci-dessus, N° 675; de là par dix cornes, quand il s'agit des vrais de la Parole, il est signifié toute puissance; et par la signification de *dix rois*, en ce qu'ils sont les vrais de la Parole et par conséquent de l'Église, ainsi qu'il a été montré souvent ci-dessus. Dans ces trois Versets, et aussi dans les Versets 16 et 17, il est expliqué ce qui est signifié par les dix cornes de la bête, à savoir, que ce sont ces Divins Vrais, que la gent Babylonienne a profanés, dont les principaux sont, qu'au Seigneur appartient le pouvoir sur le Ciel et sur la terre, et que la Parole est le seul saint Divin; en effet, ces deux vrais font l'Église même du Seigneur dans les terres, car l'Église est Église en ce que le Seigneur est adoré et que la Parole est lue, puisque le Seigneur réforme l'homme, et que la Parole enseigne comment l'homme doit vivre pour qu'il soit réformé par le Seigneur; c'est pourquoi, si ces deux vrais n'étaient pas reconnus et n'étaient pas reçus, l'Église elle-même périrait, car l'Église est fondée sur ces deux vrais. C'est de là que, d'après la Divine Providence du Seigneur, il est arrivé que de l'Église Babylonienne se sont séparées certaines Églises, qui reconnaissent la Divine Puissance du Seigneur sur le Ciel et sur la terre égale à la Puissance de Dieu le Père, et aussi qui

attribuent la Divine sainteté à la Parole seule; il a été pourvu à cela par le Seigneur, afin que l'Église Chrétienne dans le Monde Européen ne s'écroulât pas de fond en comble : que ce soit là ce qui est signifié par les dix cornes qui sont dix rois, on le verra dans ce qui suit. — *Continuation sur la Parole :* Comme la Parole est le Divin Vrai, et que ce Vrai procède du Divin Être du Seigneur, de même que la Lumière procède du Soleil, il en résulte que le Seigneur est la Parole, parce qu'il est le Divin Vrai. Si le Seigneur est la Parole, parce qu'il est le Divin Vrai, et si ce Vrai procède de son Divin Être, qui est le Divin Amour, c'est parce que le Divin Amour a été en Lui, quand il était dans le Monde, de même que l'Ame est dans le Corps; et comme le Divin Vrai procède du Divin Amour de même que la Lumière procède du Soleil, ainsi qu'il a été dit, c'est pour cela que l'Humain du Seigneur dans le Monde a été le Divin Vrai procédant du Divin Amour qui était en Lui : que le Divin Même, qui est nommé Jéhovah et le Père, et qui est le Divin Amour, ait été dans le Seigneur par conception, on le voit clairement dans les Évangélistes Matthieu et Luc; dans Matthieu, par ces paroles : « *Marie, mère de Jésus, ayant été fiancée à Joseph, avant qu'ils eussent été ensemble, elle se trouva enceinte par Esprit Saint. Et un Ange du Seigneur dit en songe à Joseph : Ne crains point de recevoir Marie ta fiancée, car ce qui en elle a été engendré est d'Esprit Saint : cela arriva, afin que fût accompli ce qui a été dit par le Seigneur au moyen du Prophète : Voici, la Vierge sera enceinte, et elle enfantera un Fils. Et Joseph ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son Fils le Premier né; et il appela son nom Jésus.* » — I. 18 à 25. — Et dans Luc, par ces paroles : « *L'Ange dit à Marie : Voici, tu concevras dans l'utérus et tu enfanteras un Fils, et tu appelleras son Nom Jésus; Celui-ci sera grand, et Fils du Très-Haut il sera appelé. Mais Marie dit à l'Ange : Comment sera ceci, puisque je ne connais point d'homme? L'Ange lui répondit : Un Esprit Saint viendra sur toi, et une vertu du Très-Haut t'ombragera; c'est pourquoi aussi ce qui naîtra de toi, Saint, sera appelé Fils de Dieu.* » — I. 30 à 35. — Comme il a été conçu de Jéhovah, c'est pour cela que dans la Parole il est si sou-

vent appelé Fils de Dieu, et que Jéhovah est appelé son Père; or, Jéhovah quant à son Être est le Divin Amour, et quant à son Exister, il est le Divin Bien uni au Divin Vrai. D'après ces explications, on peut voir ce qui est entendu par « *la Parole, qui était chez Dieu, et qui était Dieu, et aussi qui était la Lumière éclairant tout homme,* » dans Jean, — I. 1 à 10, — c'est-à-dire, qu'elle était le Divin Vrai procédant du Seigneur, et par conséquent le Seigneur quant à son Exister : que le Seigneur quant à son Exister ait été le Divin Vrai, et que ce Vrai ait été son Divin Humain, parce que ce Vrai existe par son Être Divin comme le corps existe par l'âme, c'est ce qu'attestent ouvertement ces paroles, dans Jean : « *La Parole Chair a été faite, et elle a habité parmi nous; et nous avons vu sa gloire, gloire comme de l'Unique-Engendré du Père,* » — Vers. 14 du même Chapitre. — La Parole est le Divin Vrai, lequel est aussi la gloire; la chair est le Divin Humain; l'Unique-Engendré du Père est l'Existant ou Procédant de l'Être Divin dans le Seigneur.

1070. *Qui Royauté n'ont pas encore reçu; mais pouvoir comme Rois une seule heure ils reçoivent avec la Bête, signifie chez ceux qui n'ont pas de même reconnu que le pouvoir du Seigneur sur le Ciel et sur la terre a été transféré à un homme, et qui attribuent la Divine sainteté à la Parole, et non de même aux édits du Pape :* on le voit par la signification des *Rois,* en ce qu'ils sont les vrais de la Parole, ici ces deux vrais principaux dont il a été traité dans les Versets qui précèdent; par la signification de *Royauté,* en ce que c'est l'Église, ici l'Église qui est appelée Babylonie, où ces deux vrais ont été profanés, et cependant ces vrais n'ont pas été profanés par ceux qui sont signifiés par les rois qui n'ont pas encore reçu royauté, mais ils ont été reçus; par la signification d'*une seule heure,* en ce que c'est quelque partie, car par l'heure dans la Parole, de même que par les temps en général et en particulier, il est signifié la chose quant à la qualité de son état, ici donc par une seule heure quelque partie, par conséquent qu'ils régneraient quelque peu avec la femme prostituée; de ces significations résulte donc ce sens, que ces deux vrais principaux de l'Église, à savoir, que le pouvoir du Seigneur sur le Ciel et sur l'Église, par conséquent sur les âmes des hommes pour

les sauver, et la sainteté de la Parole, n'ont pas été reconnus comme transférés à un homme et donnant à un mot de la bouche du Pape une égale sainteté, ainsi n'ont pas été profanés : que ce sens soit dans ces paroles, on peut principalement le voir par les paroles suivantes, à savoir, qu'ils donneront le pouvoir à la bête, ce qui signifie qu'ils attribueront la Divine sainteté à la Parole; puis aussi, que l'Agneau combattra avec eux, et que l'Agneau les vaincra, ce qui signifie qu'ils reconnaîtront qu'au Seigneur appartient le pouvoir de sauver, qu'ainsi à Lui appartient la domination sur le Ciel, sur l'Église et sur les âmes des hommes, et non au Pape. Il a été dit ci-dessus qu'il y a deux choses qui constituent l'Église, à savoir, la reconnaissance et la foi qu'au Seigneur appartient le pouvoir de sauver, et que la Parole est Divine, et où ces deux choses ne sont pas reconnues et ne sont pas crues, là il n'y a pas Église; et cela, parce que le Seigneur réforme l'homme et lui donne la foi et l'amour, et que la Parole enseigne le chemin par lequel l'homme doit aller au Seigneur pour recevoir de Lui la foi et l'amour; si ces deux choses ne sont pas connues dans l'Église, il n'y a pas Église; mais afin que l'Église ne pérît pas entièrement dans le Monde Européen, il a été pourvu par le Seigneur à ce que non-seulement dans le royaume de la Babylonie, mais aussi hors de ce royaume, il y eût des Sociétés qui, dans ces deux vrais principaux, qui sont les colonnes et les fondements de son Église, ne feraient pas un avec les Babyloniens; au dedans de la Babylonie il y a ceux qui sont dans le royaume de France, et plusieurs en Hollande, en Angleterre, en Écosse et en Irlande, qui n'ont pas enlevé au Seigneur le pouvoir de sauver les hommes, ni à la Parole la sainteté Divine, pour attribuer l'un et l'autre à un Vicaire, comme on peut le voir par la contestation de l'Église Gallicane avec l'Église Romaine, contestation qui a duré longtemps et qui dure encore; sur cette contestation ont été dites principalement les choses qui sont contenues dans les Vers. 12, 13, 14. Comme hors des royaumes de la Babylonie il y a des Églises qui donnent au Seigneur tout pouvoir de sauver, et n'en donnent aucun au Pape, et qui reconnaissent la Parole seule pour Divine, et se sont entièrement soustraites à la domination papale, et par suite ont été appelées Protestantes et Réformées, c'est pour cela qu'il s'agit d'elles aussi dans ce Chapitre,

car c'est d'elles qu'il est dit « ils haïront la Prostituée, et la rendront désolée et nue; et ses chairs ils mangeront, et ils la brûleront au feu; et ils donneront le Royaume à la Bête, » — Vers. 16, 17 : — mais il sera traité de ce sujet dans ce qui suit. — *Continuation sur la Parole :* Mais comme le Monde ignore comment il doit être entendu que le Seigneur est la Parole, — Jean, I. 1, 2, 14, — il importe de donner de plus grandes explications. On sait dans l'Église que Dieu est le Bien Même et le Vrai Même, et que par suite tout bien que possède l'Ange, et que possède l'homme, vient de Dieu; et qu'il en est de même de tout Vrai : maintenant, puisque le Seigneur est Dieu, il est aussi le Divin Bien et le Divin Vrai, et c'est là ce qui est entendu par la Parole, qui était chez Dieu, et qui était Dieu, et aussi qui était la Lumière éclairant tout homme, et qui fut faite Chair, c'est-à-dire, Homme dans le Monde. Que le Seigneur, lorsqu'il fut dans le Monde, ait été le Divin Vrai qui est la Parole, c'est ce qu'il enseigne Lui-Même en plusieurs endroits, où il se nomme la LUMIÈRE, et dans les passages où il se nomme le Chemin, la VÉRITÉ et la Vie, et où il dit que l'ESPRIT DE VÉRITÉ procède de Lui; l'esprit de vérité est le DIVIN VRAI; quand le Seigneur s'est transfiguré, il a représenté la Parole; par sa Face, qui brillait comme le Soleil, son Divin Bien; et par ses vêtements, qui étaient éclatants comme la Lumière et blancs comme la neige, son Divin Vrai; Moïse et Élie, qui alors s'entretenaient avec le Seigneur, signifiaient aussi la Parole, Moïse la Parole Historique, et Élie la Parole Prophétique : en outre, toutes les circonstances de la passion du Seigneur ont représenté quelle violence la Nation Juive avait faite à la Parole. Le Seigneur aussi d'après le Divin Vrai, qui est Lui-Même, est appelé Dieu, Roi et Ange, et il est aussi entendu par la Pierre en Horeb, et par la Pierre lorsqu'il s'agit de Pierre (l'Apôtre). D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir que le Seigneur est la Parole, parce qu'il est le Divin Vrai : dans sa lettre la Parole, qui est chez nous, est le Divin Vrai dans les derniers.

1071. *Ceux-ci, même sentiment ils ont, et leur puissance et leur pouvoir à la Bête ils donneront, signifie l'unanimité que la Parole est le Divin Vrai d'où dépend l'Église quant à sa doctrine :* on le voit par la signification de *avoir un même*

sentiment, en ce que c'est l'unanimité, et par la signification de *donner la puissance et le pouvoir à la Bête*, en ce que c'est que la Parole est le Divin Vrai, d'où dépend l'Église quant à la doctrine, car par la bête est signifiée la Parole; *voir* ci-dessus, N° 1038; et par lui donner la puissance et le pouvoir il est signifié la reconnaître pour le Divin Vrai, d'où il y a pour l'Église une doctrine. Il a été dit ci-dessus que l'Église Gallicane reconnaît la Parole comme Divin Vrai, et attribue l'inspiration Divine à chacune des choses de la Parole, et non une inspiration pareille aux édits du Pape quant aux choses qui sont des moyens de salut; que d'autres dans le Monde Européen agissent pareillement; et que cela est arrivé d'après la Divine Providence du Seigneur, afin que l'Église Chrétienne ne pérît pas entièrement; la raison de cela, c'est que l'homme par la Parole a communication et aussi conjonction avec le Ciel, et par le Ciel avec le Seigneur, et qu'il ne peut nullement y avoir communication et conjonction avec le Ciel et avec le Seigneur par les choses énoncées et édictées par le Pape, parce qu'elles ont pour fin, non pas le salut des âmes, mais la domination, et tous les édits et les statuts qui ont pour fin la domination, principalement sur les choses qui sont du Ciel et de l'Église, ont communication et font conjonction avec l'Enfer. D'après ces considérations, on voit clairement ce qui est signifié par les dix rois qui donneront leur puissance et leur pouvoir à la bête. — *Continuation sur la Parole :* Mais comme il est absolument au-dessus de la conception humaine que le Seigneur, quant à son Humain dans le Monde, ait été la Parole, c'est-à-dire, le Divin Vrai, selon ces expressions dans Jean : « *Et la Parole Chair a été faite, et elle a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, gloire comme de l'Unique-Engendré du Père,* » — I. 14, — cela va en conséquence être expliqué de nouveau, afin de le faire saisir autant qu'il est possible : On peut dire de chaque homme régénéré qu'il est son Vrai et son Bien, puisque la pensée qui appartient à son entendement existe par les vrais, et que l'affection qui appartient à sa volonté existe par les biens; c'est pourquoi, soit qu'on dise que l'homme est son entendement et sa volonté, ou qu'on dise que l'homme est son Vrai et son Bien, c'est la même chose; le corps est seulement une obéissance, car il prononce ce que l'homme pense

d'après l'entendement, et il fait ce que l'homme veut d'après l'affection ; ainsi le corps et ces deux facultés se correspondent mutuellement et font un, comme l'effet et la cause efficiente ; ces choses prises ensemble sont l'humain. De même qu'on peut dire de l'homme régénéré qu'il est son vrai et son bien, de même on peut dire du Seigneur comme Homme qu'il est le Vrai Même ou le Divin Vrai, et le Bien Même ou le Divin Bien. Par là se manifeste maintenant cette vérité, que le Seigneur, quant à son Humain dans le Monde, a été le Divin Vrai, c'est-à-dire, la Parole, et qu'alors tout ce qu'il a prononcé a été le Divin Vrai, qui est la Parole ; et qu'ensuite, lorsqu'il s'en est allé au Père, c'est-à-dire, lorsqu'il a été fait un avec le Père, le Divin Vrai procédant de Lui est l'esprit de vérité, qui sort et procède de Lui et en même temps du Père en Lui.

1072. *Ceux-ci avec l'Agneau combattront, mais l'Agneau les vaincra, signifie qu'ils auront contestation avec ceux qui sont entendus par la prostituée, sur la sainteté de la Parole et sur le pouvoir du Seigneur pour sauver les hommes, et que le Seigneur délivrera ceux qui ont voulu être conduits par Lui au moyen de la Parole, et non par la femme prostituée :* on le voit par la signification de *combattre avec l'Agneau*, en ce que c'est avoir contestation sur la sainteté de la Parole, et sur le pouvoir du Seigneur pour sauver les hommes, car ceux qui ont contestation sur ces sujets combattent avec le Seigneur, mais non contre le Seigneur, car le Seigneur est la Parole, et le Seigneur est le salut ; et par la signification de *mais l'Agneau les vaincra,* en ce que c'est qu'il délivre ceux qui veulent être instruits et conduits par Lui au moyen de la Parole ; que ce soient ceux-ci que le Seigneur vainc, on le voit clairement par ce qui suit dans ce Verset, en ce que ce sont ceux qui avec Lui sont des appelés, des élus et des fidèles. Ce sont tous ceux, dans les Royaumes soumis à la domination papale, qui seulement appellent le Pape le Chef de l'Église, et non le Vicaire en ce sens qu'il soit à la place du Seigneur dans le Monde quant au pouvoir d'ouvrir et de fermer le Ciel à sa volonté, puisque ce pouvoir est un pouvoir Divin qui ne peut être transcrit dans aucun homme, et parce qu'il n'est pas permis au Pape de changer les choses saintes de la Parole, et d'en édicter de nouvelles non conformes. Ce sont ceux-ci

qui sont entendus ici. — *Continuation sur la Parole :* Que la Parole soit le Saint Divin depuis les intimes jusqu'aux extrêmes, cela est évident, non pour l'homme qui se conduit lui-même, mais pour l'homme que le Seigneur conduit ; car l'homme qui se conduit lui-même ne voit que l'externe de la Parole, et il en juge par le style, mais l'homme que le Seigneur conduit juge de l'externe de la Parole par le saint qui est en elle. La Parole est comme un Jardin qu'on peut appeler Paradis céleste, dans lequel il y a en tout genre des objets appétissants et ravissants, appétissants par leurs fruits, et ravissants par leurs fleurs, et au milieu duquel sont les arbres de vie, près desquels il y a des fontaines d'eau vive ; mais à l'entour sont des arbres forestiers, près desquels sont des fleuves ; l'homme qui se conduit lui-même juge de ce paradis, qui est la Parole, d'après son circuit où sont les arbres forestiers ; mais l'homme que le Seigneur conduit juge d'après le milieu du jardin où sont les arbres de vie ; l'homme que le Seigneur conduit est en actualité dans le milieu de ce jardin et porte ses regards vers le Seigneur ; mais l'homme qui se conduit lui-même demeure en actualité dans le circuit, et porte ses regards de ce côté-ci vers le Monde. La Parole est comme un fruit au dedans duquel il y a une pulpe nutritive, et dans le milieu l'enveloppe des semences, où est intimement le prolifique qui germe dans une bonne terre. La Parole est encore comme un très-bel enfant enveloppé de langes sur langes de tous côtés, à l'exception de la face ; l'enfant lui-même, c'est la Parole dans le Ciel intime ; les langes, ce sont elle dans les Cieux inférieurs ; et la commune enveloppe de langes, c'est elle sur la terre. Comme la Parole est telle, elle est le Saint Divin depuis les intimes jusqu'aux extrêmes.

1073. *Parce que Seigneur des seigneurs il est, et Roi des rois, signifie parce que le Seigneur est le Bien Même et le Vrai Même, et par conséquent Tout-Puissant :* on le voit en ce que le Seigneur est dit Seigneur d'après le Divin Bien, et Roi d'après le Divin Vrai. Il y a deux choses qui procèdent du Seigneur, à savoir, le Divin Bien et le Divin Vrai ; ces deux choses procèdent unies du Seigneur, mais dans le Ciel elles ne sont pas reçues ainsi unies par les Anges ; dans le Ciel suprême ou troisième Ciel il est reçu plus de Divin Bien que de Divin Vrai, dans le Ciel

moyen ou second Ciel il est reçu plus de Divin Vrai que de Divin Bien; c'est pourquoi, le troisième Ciel est appelé Domination du Seigneur, et le second Ciel est appelé Royaume du Seigneur, et par suite aussi les Anges qui sont dans le troisième Ciel sont appelés fils du Seigneur, par conséquent aussi seigneurs, et les Anges dans le second Ciel sont appelés fils du Royaume et fils du Roi, par conséquent aussi rois; ces Anges sont entendus, les uns et les autres, par les seigneurs et par les rois, quand, au sujet du Seigneur, il est dit Seigneur des seigneurs et Roi des rois; comme aussi, quand il est dit Dieu des dieux, par Dieu il est entendu le Seigneur, et par les dieux les Anges. Mais, en général, dans le sens spirituel par les seigneurs sont entendus tous ceux qui sont par le Seigneur dans le bien de l'amour envers le Seigneur, et par rois ceux qui sont dans la doctrine du vrai d'après cet amour, soit qu'ils soient dans les Cieux ou dans les terres. Maintenant, comme tout bien de l'amour et par conséquent de la charité, et tout vrai de la doctrine et par conséquent de la foi, sont donnés à l'homme par le Seigneur au moyen de la Parole, et que cela est connu de ceux qui attribuent au Seigneur le Divin pouvoir de sauver les hommes, et à la Parole la Divine sainteté, voilà pourquoi il est dit ici que l'Agneau les vaincra, parce que Seigneur des seigneurs il est, et Roi des rois, c'est-à-dire, parce que le Seigneur Seul est le Divin Bien et le Divin Vrai, et par suite aussi la Parole. Comme le Seigneur fait toutes choses d'après le Divin Bien par le Divin Vrai, voilà aussi pourquoi par Seigneur des seigneurs et Roi des rois il est entendu le Seigneur comme Tout-Puissant. — *Continuation sur la Parole :* Si la Parole est telle, c'est parce que dans son origine elle est le Divin Même procédant du Seigneur, qui est appelé Divin Vrai, et que ce Vrai, quand il a été envoyé aux hommes dans le Monde, a traversé en ordre les Cieux, selon leurs degrés au nombre de trois, et a été écrit dans chaque Ciel d'une manière conforme à la sagesse et à l'intelligence des Anges, et a enfin du Seigneur par les Cieux été transmis aux hommes, et a été écrit et promulgué là d'une manière conforme à leur entendement et à leur conception; c'est donc dans le sens de la lettre de la Parole que le Divin Vrai repose distinctement en ordre tel qu'il est dans les trois Cieux : de là il est évident que toute la sagesse des Anges, qui sont

dans les trois Cieux, a été mise par le Seigneur dans notre Parole, et que dans son intime réside la sagesse des Anges du troisième Ciel, laquelle est incompréhensible et ineffable pour l'homme parce qu'elle est pleine d'arcanes et de trésors de vérités Divines : ces arcanes et ces trésors reposent cachés dans toutes et dans chacune des choses de notre Parole; et comme le Divin Vrai est le Seigneur dans les Cieux, c'est même pour cela que le Seigneur Lui-Même est présent, et peut être dit habiter dans toutes et dans chacune des choses de sa Parole comme dans ses Cieux : pareillement comme Lui-Même l'a dit de l'Arche d'alliance, dans laquelle avaient été déposées seulement les prémices de la Parole, les dix préceptes inscrits sur deux Tables, car Il a dit que là il parlerait avec Moïse et Aharon, qu'il y serait présent, qu'il y habiterait, et qu'elle serait son Saint des saints, et aussi son Habitacle comme dans le Ciel.

1074. ***Et ceux avec Lui, des appelés, des élus et des fidèles*** (ils sont), ***signifie que ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur, dans l'amour à l'égard du prochain, et dans la foi de la charité, sont dans la vérité sur la Divine Puissance du Seigneur et sur la Divine sainteté de la Parole :*** on le voit par la signification d'***appelés,*** quand c'est par le Seigneur, en ce que ce sont ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur; par la signification d'***élus,*** en ce que ce sont ceux qui sont dans l'amour à l'égard du prochain; et par la signification de ***fidèles,*** en ce que ce sont ceux qui sont dans la foi de la charité : que ceux-là soient entendus par les appelés, les élus et les fidèles, on le voit d'après la Parole, où il est dit les appelés, les élus et les fidèles; et en ce que les Anges du troisième Ciel, qui sont dans l'amour envers le Seigneur, sont dits appelés, les Anges du second Ciel, qui sont dans l'amour à l'égard du prochain, sont dits élus, et les Anges du premier Ciel, qui sont dans la foi de la charité, sont dits fidèles : maintenant, comme dans l'Église du Seigneur dans les terres il y en a qui sont du Troisième, du Second et du Premier Ciel, et qui par conséquent après la mort deviennent Anges de ces Cieux, c'est de là que par les appelés, les élus et les fidèles sont entendus tous ceux qui, dans les royaumes sous la domination du Pape, attribuent au Seigneur le pouvoir de sauver les hommes, et à la Parole la Divine sainteté et la Divine inspiration, et en ces deux points se retirent du Vica-

rial du Pape. — *Continuation sur la Parole :* Puisque le Divin Vrai, lorsqu'il passa du Seigneur Lui-Même par les trois Cieux jusqu'aux hommes dans le Monde, a été écrit dans chaque Ciel et est devenu la Parole, c'est pour cela que la Parole est l'union des Cieux entre eux, et l'union des Cieux avec l'Église dans le Monde; car la Parole est la même partout, mais seulement elle diffère en perfection de gloire et de sagesse, selon les degrés dans lesquels sont les Cieux : de là vient que le Saint Divin influe du Seigneur par les Cieux dans le Monde chez l'homme qui reconnaît le Divin du Seigneur et le saint de la Parole, lorsqu'il la lit; et qu'un tel homme peut par la Parole, comme par le Seigneur Même ou par le Ciel même, être instruit et puiser la sagesse en proportion de ce qu'il l'aime, et ainsi être nourri, comme les Anges eux-mêmes, de la nourriture dans laquelle est la vie, selon ces paroles du Seigneur : « *Les paroles que Moi je vous énonce sont esprit et vie.* » — Jean, VI. 63. — « *L'eau que je vous donnerai deviendra une fontaine d'eau jaillissante en vie éternelle.* » — Jean, IV. 14. — « *L'homme vivra, non de pain seulement, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu.* » — Matth. IV. 4. — « *Travaillez à la nourriture qui demeure pour la vie éternelle, laquelle le Fils de l'homme vous donnera.* » — Jean, VI. 27. — Telle est la Parole.

1075. Vers. 15. *Et il me dit : Les eaux, que tu as vues, où la Prostituée est assise, peuples et foules ce sont, et nations et langues.* — *Et il me dit : Les eaux, que tu as vues, où la Prostituée est assise, peuples et foules ce sont, et nations et langues,* signifie les doctrinaux provenant du Consistoire Papal en général, ainsi tous les autres doctrinaux, en ce qu'ils sont des faux et des maux intérieurs et extérieurs.

1076. *Et il me dit : Les eaux, que tu as vues, où la Prostituée est assise, signifie les doctrinaux provenant du Consistoire Papal en général, ainsi tous les autres doctrinaux :* on le voit par la signification des *eaux,* en ce qu'elles sont les vrais de la Parole, et par conséquent de l'Église, ainsi les doctrinaux, N°s 71, 483, 518, 854, ici les vrais falsifiés et profanés, parce que c'est sur eux qu'est assise la prostituée, par laquelle est signifiée la Babylonie, où toutes les choses saintes de l'Église ont été

profanées; et par la signification de *où la Prostituée est assise,* en ce que c'est où il y a domination de la Babylonie, car par la prostituée est signifiée l'Église, qui est devenue Babylonie par la profanation de toutes les choses du bien et du vrai, N° 1032; et par *être assis* il est signifié dominer, comme aussi ci-dessus, N°s 1033, 1038, 1062; et comme par les eaux sont signifiés les doctrinaux qui sont dans la Babylonie, et que ces doctrinaux sortent du Consistoire Papal, c'est pour cela que par les eaux, où la prostituée est assise, sont signifiés les doctrinaux provenant du Consistoire Papal, ici tous les doctrinaux à l'exception des deux dont il a été parlé jusqu'à présent; en effet, la série des choses depuis le Vers. 12 jusqu'au Vers. 17 est celle-ci : Dans les Vers. 12, 13, 14, il s'agit des deux vrais profanés, qui sont les principaux de l'Église, à savoir, du Divin pouvoir du Seigneur sur le Ciel et sur l'Église, et de la Divine sainteté de la Parole, en ce que, au dedans du royaume de la Babylonie, ils n'ont pas été profanés par un grand nombre, parce qu'ils n'ont pas été acceptés; dans le Verset 15, il s'agit des vrais et des biens profanés en général, ainsi de tous les autres; et dans les Versets 16 et 17, il s'agit de ceux qui sont hors de la Babylonie, lesquels ont reconnu le Divin pouvoir du Seigneur sur les choses saintes de l'Église, et aussi la Divine sainteté de la Parole; ce sont ceux qui sont appelés Réformés : c'est là la série des choses depuis le Verset 12 jusqu'au Verset 17, dans le sens interne. — *Continuation sur la Parole :* Il a été dit que le Divin Vrai procède du Seigneur, que par suite il est la Parole, et que par la Parole les Anges et les hommes ont la sagesse : mais tant qu'on ignore comment le Divin Vrai procède du Seigneur, cela peut être dit, mais non être compris : le Divin Vrai, qui est la même chose que la Divine Sagesse, procède du Seigneur comme la Lumière et la Chaleur procèdent du Soleil : le Seigneur est le Divin Amour Même, et l'amour dans les Cieux apparaît d'après la correspondance comme un feu, et le Divin Amour du Seigneur comme un Soleil qui répand un éclat et une splendeur comme le Soleil du monde; de ce Soleil, qui est au-dessus des Cieux où sont les Anges, et qui est le Divin Amour, procèdent une chaleur et une lumière, et la Chaleur qui en procède est le Divin Bien, et la Lumière qui en procède est le Divin Vrai; si la Chaleur est le

Divin Bien, c'est parce que toute chaleur de la vie procédant de l'amour est sentie comme un bien, car c'est une chaleur spirituelle; et si la Lumière est le Divin Vrai, c'est parce que toute lumière procédant de l'amour est sentie comme un vrai, car c'est une lumière spirituelle; aussi l'entendement par cette lumière voit-il les vrais, et la volonté par cette chaleur sent-elle les biens; de là vient que dans la Parole par le Feu céleste il est entendu l'amour, et par la Lumière céleste la sagesse. Il en est de même de l'homme et de l'Ange; chaque Ange et chaque homme est son amour, et la sphère qui afflue de son amour entoure chaque homme et chaque Ange; cette sphère est composée du bien de son amour et du vrai de son amour, car l'amour produit l'un et l'autre, comme le feu produit la chaleur et la lumière; d'après la volonté de l'homme et de l'Ange l'amour produit le bien, et d'après leur entendement il produit le vrai; cette sphère s'étend dans les Cieux de tout côté, selon la qualité et la quantité de l'amour, si l'homme ou l'Ange est bon; mais elle s'étend dans les enfers de tout côté, si l'homme ou l'Ange est mauvais. Toutefois, la sphère de l'amour de l'homme et de l'Ange a une extension finie, seulement dans un petit nombre de sociétés du Ciel ou de l'Enfer; mais la sphère de l'Amour du Seigneur, parce qu'elle est Divine, a une extension infinie, et crée les Cieux mêmes.

1077. *Peuples et foules ce sont, et nations et langues, signifie qui sont des faux et des maux intérieurs et extérieurs :* on le voit par la signification des *peuples,* en ce qu'ils sont ceux qui sont dans les vrais, et dans le sens opposé ceux qui sont dans les faux, N°s 175, 331, 625; par la signification des *foules,* en ce que ce sont aussi ceux qui sont dans les vrais ou dans les faux, car les foules sont des peuples d'une condition inférieure; par la signification des *nations,* en ce que ce sont ceux qui sont dans les biens, et dans le sens opposé ceux qui sont dans les maux, N°s 175, 331, 452, 455, 625; et par la signification des *langues,* en ce que ce sont ceux qui sont dans une diverse confession et perception du bien, N°s 455, 625, 657, 990. Si les peuples, les foules, les nations et les langues signifient les faux et les maux intérieurs et extérieurs, c'est parce que le sens véritablement spirituel saisit les choses abstraction faite des personnes; c'est pourquoi lorsque des peuples,

par lesquels sont entendus ceux qui sont dans les vrais ou dans les faux, on abstrait l'idée de la personne, à leur place sont signifiés les vrais ou les faux; il en est de même pour les foules, les nations et les langues. Si les faux et les maux sont signifiés, c'est parce que par la terre est signifiée l'Église; de là, par peuples, foules, nations et langues, sont signifiées les choses dont se compose l'Église, c'est-à-dire, ou des vrais et des biens, ou des faux et des maux; et comme toute Église est interne et externe, par la raison que les vrais et les biens, ou les faux et les maux, sont intérieurs et extérieurs, c'est pour cela que ce sont ceux-ci qui sont signifiés par ces paroles : cela aussi résulte de ce que les eaux, où la prostituée est assise, par lesquelles ici il est dit que sont signifiés des peuples, des foules, des nations et des langues, signifient les choses saintes de l'Église qui ont été profanées; *voir* ci-dessus, N° **1033**; et les choses saintes de l'Église profanées sont des faux et des maux, car ce sont les vrais de la Parole falsifiés, et ses biens adultérés. — *Continuation sur la Parole :* La Parole du Seigneur est admirable en cela que, dans chacune des choses qu'elle contient, il y a union réciproque du bien et du vrai, ce qui atteste que la Parole est le Divin procédant du Seigneur, c'est-à-dire, le Divin Bien et le Divin Vrai réciproquement unis; et cela aussi atteste que, dans la Parole, il y a le mariage du Seigneur avec le Ciel et l'Église, mariage qui est de même réciproque; s'il y a dans chacune des choses de la Parole le mariage du bien et du vrai, et aussi du vrai et du bien, c'est afin que par ce mariage les Anges aient la sagesse et les hommes l'intelligence; car du bien seul il ne naît aucune sagesse ni aucune intelligence, il n'en naît pas non plus du vrai seul, mais elles naissent du mariage du bien et du vrai, quand l'amour est réciproque : cet amour réciproque, le Seigneur l'enseigne dans Jean : « *Qui Mange ma chair, et boit mon sang, en Moi demeure, et Moi en lui.* » — VI. 56. — Dans le Même : « *En ce jour-là vous connaîtrez que vous* (êtes) *en Moi, et Moi en vous. Qui a mes commandements et les fait, c'est celui-là qui M'aime, et Moi je l'aimerai.* » — XIV. 20, 21; — le réciproque consiste en ce qu'ils sont dans le Seigneur et que le Seigneur est en eux; puis, en ce que celui qui aime le Seigneur, le Seigneur aussi l'aimera; avoir les commandements, c'est être

dans les vrais; et faire les commandements, c'est être dans le bien. Le réciproque est encore décrit par le Seigneur dans son union avec le Père, en ces termes : « *Philippe! comment, toi, dis-tu: Montre-nous le Père? Ne crois-tu pas que Moi, Je* (suis) *dans le Père, et que le Père est en Moi? Croyez-Moi, que Moi* (je suis) *dans le Père, et que le Père est en Moi.* » — Jean, XIV. 9, 10, 11 ; — de cette union réciproque du Divin et de l'Humain dans le Seigneur procède l'union réciproque du Divin Bien et du Divin Vrai, laquelle procède du Divin Amour du Seigneur; puis, l'union réciproque du Seigneur avec le Ciel et l'Église, et en général l'union réciproque du bien et du vrai chez l'Ange du Ciel et chez l'homme de l'Église; et comme le bien appartient à la charité et le vrai à la foi, et que la charité et la foi font l'Église, il s'ensuit que dans l'homme il y a l'Église, lorsqu'en lui il y a union réciproque de la charité et de la foi : puis, comme le bien appartient à la volonté et le vrai à l'entendement, et que la volonté et l'entendement font l'homme, il s'ensuit que l'homme est homme selon l'union de la volonté et de tout ce qui la constitue avec l'entendement et tout ce qui le constitue, et réciproquement. C'est cette union qui est appelée mariage, lequel par création est dans chaque chose du Ciel et dans chaque chose du Monde; de là, la production et la génération de toutes choses. Qu'il y ait dans chacune des choses de la Parole un tel mariage, afin que le bien aime le vrai et que le vrai aime le bien, ainsi mutuellement et réciproquement, c'est ce que révèle le sens spirituel de la Parole. Il arrive aussi, par ce mariage, que le bien et le vrai ne sont pas deux, mais sont un; et ils sont un, alors que le bien appartient au vrai, et que le vrai appartient au bien.

1078. Vers. 16, 17, 18. *Et les dix Cornes, que tu as vues sur la Bête, ceux-ci haïront la Prostituée, et désolée ils la rendront, et nue; et ses chairs ils mangeront, et ils la brûleront au feu. — Car Dieu a mis dans leurs cœurs d'exécuter sa sentence, et d'exécuter une même sentence, et de donner leur Royaume à la Bête, jusqu'à ce que soient consommées les paroles de Dieu. — Et la Femme, que tu as vue, est la Ville grande ayant royauté sur les Rois de la terre. — Et les dix cornes, que tu as vues sur la bête,* signifie les vrais de l'É-

glise d'après la Parole chez les Réformés, surtout sur le Divin pouvoir du Seigneur, et sur la Divine sainteté de la Parole : *ceux-ci haïront la prostituée,* signifie le rejet total des dogmes par lesquels le Consistoire Papal a falsifié les vrais et adultéré les biens de la Parole, et a ainsi profané les choses saintes de l'Église : *et désolée ils la rendront, et nue,* signifie le rejet de ses faux, qui sont des vrais falsifiés, et alors la manifestation qu'ils étaient sans aucun vrai : *et ses chairs ils mangeront,* signifie le rejet de ses maux, qui sont des biens adultérés, et alors la manifestation qu'ils étaient sans aucun bien; *et ils la brûleront au feu,* signifie le rejet de toute cette religion, qui a profané les choses saintes de l'Église par amour de domination sur elles et sur le Ciel : *car Dieu a mis dans leurs cœurs d'exécuter sa sentence,* signifie ces choses par le Seigneur, afin qu'ils se retirassent entièrement : *et d'exécuter une même sentence,* signifie unanimement : *et de donner leur royaume à la bête,* signifie la reconnaissance de la Parole pour Divine, et la fondation de l'Église sur elle : *jusqu'à ce que soient consommées les paroles de Dieu,* signifie jusqu'au dernier état de l'Église, quand il y a jugement, et ensuite nouvel état : *et la femme, que tu as vue, est la ville grande,* signifie la doctrine abominable de l'Église : *ayant royauté sur les rois de la terre,* signifie sa domination sur les vrais de l'Église.

1079. *Et les dix cornes, que tu as vues sur la bête, signifie les vrais de l'Église d'après la Parole chez les Réformés, surtout sur le Divin pouvoir du Seigneur, et sur la Divine sainteté de la Parole :* on le voit par la signification des *dix cornes sur la bête,* en ce que ce sont les vrais de l'Église d'après la Parole, N° 1069, et que les cornes sont les vrais quant à la puissance, N°s 316, 567, 776, 1041; et en ce que la bête est la Parole, N° 1038; qu'ici les dix cornes de la bête signifient les vrais de la Parole quant à la puissance chez les Réformés, on le voit par les choses qui sont dites dans ces deux Versets, à savoir, qu'ils haïront la Prostituée, la rendront désolée et nue, mangeront ses chairs et la brûleront au feu, choses par lesquelles il est signifié qu'ils rejetteront entièrement tous les statuts et tous les édits du Pape, ainsi ses vrais falsifiés et profanés, surtout les deux dont il a été traité ci-dessus, à savoir, au sujet du pouvoir sur les choses

saintes de l'Église, sur les âmes des hommes pour les sauver, ce qui est appelé pouvoir d'ouvrir et de fermer le Ciel, et au sujet du pouvoir d'interpréter la Parole, et de changer les choses qui y sont selon la faveur de leur domination ; ce sont ces deux points capitaux de leur religion, qui ont été entièrement rejetés et brûlés au feu par les Réformés. Que ce rejet soit décrit dans ce Verset et dans le Verset suivant, on peut le voir par la série des choses dans le sens interne ; en effet, dans les Versets, 12, 13, 14, il a été question de ceux qui, au dedans de la Babylonie, ont rejeté ces deux dogmes profanés ; et dans ces deux Versets il s'agit de ceux qui, hors de la Babylonie, les ont rejetés, et dans le Verset 15, il est question de tous les autres dogmes profanes. Qu'il en soit ainsi, cela est bien évident lorsque par la bête il est entendu la Parole, par les cornes de la bête les vrais de la Parole, et par la Prostituée les profanations babyloniennes. — *Continuation sur la Parole :* La Parole dans le sens de la lettre paraît très-simple, mais toujours est-il qu'en elle a été renfermée la sagesse des trois Cieux ; car dans chacune des choses qu'elle contient il y a des sens de plus en plus intérieurs ; un sens intérieur tel qu'il est dans le premier Ciel, un plus intérieur tel qu'il est dans le second Ciel, et un intime tel qu'il est dans le troisième Ciel ; ces sens sont dans le sens de la lettre, l'un au dedans de l'autre, et en sont développés l'un après l'autre, chacun par son Ciel, quand l'homme, qui est conduit par le Seigneur, lit la Parole. Ces sens intérieurs diffèrent en degré de lumière et de sagesse selon les Cieux, mais cependant ils font un par l'influx et par suite par les correspondances ; mais comment font-ils ainsi un, c'est ce qui sera dit dans la suite. On voit par là comment la Parole a été inspirée par le Divin, et qu'elle a été écrite d'après une telle inspiration, que rien dans le Monde ne peut en aucune manière y être comparé. Les arcanes de la sagesse des trois Cieux, arcanes qui sont dans la Parole, sont les choses mystiques dont parlent plusieurs personnes.

1080. *Ceux-ci haïront la prostituée, signifie le rejet total des dogmes par lesquels le consistoire papal a falsifié les vrais et adultéré les biens de la Parole, et a ainsi profané les choses saintes de l'Église :* on le voit par la signification de *haïr*, en ce que c'est rejeter entièrement ; et par la signification de

la prostituée, en ce que c'est la Babylonie, laquelle est appelée prostituée à cause de la falsification et de l'adultération de la Parole, et ainsi à cause de la profanation des choses saintes de l'Église; que par les prostituées et par la prostitution il soit signifié de telles choses dans la Parole, on le voit, Nos 141, 817, 881, 1032 : par ceux qui haïront la prostituée sont entendus les Réformés, lesquels ont entièrement rejetés les dogmes qui étaient émanés du Consistoire Papal; comme ces dogmes avaient pour fin l'agrandissement de la domination, et non le salut des hommes, ils n'ont pu qu'être contre les vrais et les biens de la Parole, et par conséquent les falsifier et les adultérer.—*Continuation sur la Parole :* Il a été dit que dans chaque Ciel il y a une Parole, et que ces Paroles se trouvent en ordre dans notre Parole, et qu'ainsi elles font un par l'influx, et par suite par les correspondances : ici, par conséquent, il sera dit ce que c'est que la Correspondance et ce que c'est que l'Influx, autrement on ne peut comprendre quelle est la Parole intérieurement en son sein, ainsi quant à la vie qu'elle tire du Seigneur, et qui est son âme. Mais ce que c'est que la correspondance, et ce que c'est que l'influx, des exemples vont l'illustrer. Les variations de la face, qu'on nomme airs du visage, correspondent aux affections du Mental *(Animus)*; aussi la face varie-t-elle quant aux airs du visage selon que les affections de ce mental varient quant à leurs états; ces variations dans la face sont des correspondances, par conséquent la face aussi est elle-même la correspondance, et l'action de ce mental sur la face pour que les correspondances se manifestent, c'est ce qui est nommé l'influx. La vue de la pensée de l'homme, qui est appelée entendement, correspond à la vue de ses yeux; c'est pourquoi aussi par la lumière et la flamme des yeux se manifeste la qualité de la pensée qui provient de l'entendement; la vue de l'œil est la correspondance, par conséquent aussi l'œil lui-même, et l'action de l'entendement dans l'œil par laquelle la correspondance se manifeste est l'influx. La pensée active, qui appartient à l'entendement, correspond au langage qui appartient à la bouche; le langage est la correspondance, pareillement la bouche et tous ses accessoires; l'action de la pensée dans le langage et dans les organes du langage est l'influx. La perception du mental correspond à l'odeur des narines; l'odeur et les narines sont

les correspondances, et l'action est l'influx ; c'est de là qu'au sujet d'un homme qui a une perception intérieure, on dit qu'il a le nez fin ; et qu'on dit aussi flairer une chose pour exprimer qu'on la perçoit. L'action d'écouter, qui est l'obéissance, correspond à l'ouïe des oreilles, c'est pourquoi l'ouïe et les oreilles sont les correspondances, et l'action de l'obéissance dans l'ouïe, pour que l'homme dresse les oreilles et soit attentif, est l'influx ; c'est de là que écouter et entendre signifient l'un et l'autre ; car écouter et entendre quelqu'un, c'est obéir ; et aussi écouter et entendre quelqu'un, c'est entendre par les oreilles. L'action du corps correspond à la volonté ; l'action du cœur correspond à la vie de l'amour ; et l'action des poumons, qui est appelée respiration, correspond à la vie de la foi ; et tout le corps, quant à tous ses membres, viscères et organes, correspond à l'âme quant à toutes les fonctions et à toutes les forces de sa vie. Par ce petit nombre d'exemples, on peut voir ce que c'est que la correspondance et ce que c'est que l'influx, et que, lorsque le spirituel, qui appartient à la vie de l'entendement et de la volonté de l'homme, influe dans les actes qui appartiennent à son corps, il se manifeste en effigie naturelle, et il y a la correspondance, et qu'ainsi le spirituel et le naturel par les correspondances font un, comme l'intérieur et l'extérieur, ou comme l'antérieur et le postérieur, ou comme la cause efficiente et l'effet, ou comme la cause principale qui appartient à la pensée et à la volonté de l'homme, et la cause instrumentale qui appartient à son langage et à son action. Une telle correspondance des naturels et des spirituels existe, non-seulement dans toutes et dans chacune des choses de l'homme, mais encore dans toutes et dans chacune des choses du Monde, et les correspondances se manifestent par l'influx du Monde spirituel, et de toutes ses choses, dans le Monde naturel et dans toutes ses choses. D'après ce qui précède on peut en quelque sorte voir comment, par l'influx et par les correspondances, notre Parole quant au sens de la lettre, qui est le naturel, fait un avec les Paroles dans les Cieux, dont les sens sont spirituels.

1081. *Et désolée ils la rendront, et nue, signifie le rejet de ses faux, qui sont des vrais falsifiés, et alors la manifestation qu'ils étaient sans aucun vrai :* on le voit par la signification de *rendre désolée et nue,* en ce que c'est rejeter ses faux,

qui sont des vrais falsifiés; et comme lorsqu'ils ont été rejetés, il est manifesté qu'elle est sans aucun vrai, voilà pourquoi cela aussi est signifié; par désolée et nue il est signifié être sans aucun vrai, car il est signifié une dévastation et une nudité spirituelles, et la dévastation spirituelle est comme la dévastation dans un désert où il n'y a ni moisson ni arbre fruitier, et la nudité spirituelle est comme la nudité de l'homme qui est sans vêtements; or, la moisson et l'arbre fruitier signifient les connaissances du vrai et du bien, et les vêtements signifient les vrais qui revêtent, c'est pourquoi être sans les unes et sans les autres, c'est être sans aucun vrai : que la nudité soit la privation totale du vrai, on le voit, N°s 240, 1008; et que la désolation, telle qu'elle est dans un désert, ce soit où il n'y a point de vrai, on le voit, N° 730. — *Continuation sur la Parole :* Quelle est la Parole quant à l'influx et quant aux correspondances, c'est ce qui peut être maintenant illustré. Il est dit dans Jean : « *Il a aveuglé leurs yeux, et il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient des yeux, et ne comprennent du cœur, et qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse.* » — XII. 40; — par les yeux, qui ont été aveuglés, il est signifié l'entendement et la foi du vrai; par le cœur, qui a été endurci, la volonté et l'amour du bien; et par être guéri, être réformé; de peur qu'ils ne se convertissent, et qu'ils ne soient guéris, c'était pour qu'ils ne profanassent point, car le méchant qui est guéri, et qui retourne à son mal et à son faux, celui-là profane; ainsi aurait fait la nation Juive. Dans Matthieu : « *Heureux vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent !* » — XIII. 16; — ici aussi par les yeux il est signifié l'entendement et la foi du vrai, ainsi par voir il est signifié comprendre et croire; par les oreilles il est signifié l'obéissance, ainsi la vie selon les vrais de la foi ; et par entendre il est signifié obéir et vivre; en effet, l'homme est heureux, non par cela qu'il voit et entend, mais par cela qu'il comprend, croit, obéit et vit. Dans le Même : « *La lampe du corps est l'œil; si l'œil est sain, tout le corps est éclairé; si l'œil est mauvais, tout le corps est ténébreux; si donc la lumière est ténèbres, combien grandes les ténèbres!* » — VI. 22, 23; — ici aussi par l'œil il est signifié l'entendement et la foi du vrai; il est appelé lampe d'après la lumière

du vrai que l'homme obtient par l'entendement et la foi; et comme l'homme devient sage par l'entendement et la foi du vrai, il est dit « si l'œil est sain, tout le corps est éclairé; » le corps est l'homme, et éclairé signifie sage; et, *vice versâ*, l'œil mauvais est l'entendement et la foi du faux; les ténèbres sont les faux; « si la lumière est ténèbres » signifie si le vrai est faux ou falsifié; et comme le vrai falsifié est pire que tout autre faux, il est dit « si la lumière est ténèbres, combien grandes les ténèbres! » Par ce petit nombre d'exemples on voit ce que c'est que la correspondance et ce que c'est que l'influx, à savoir, que l'œil est la correspondance de l'entendement et de la foi, le cœur la correspondance de la volonté et de l'amour, les oreilles la correspondance de l'obéissance, la lampe et la lumière les correspondances du vrai, et les ténèbres la correspondance du faux, et ainsi du reste : et comme l'un est spirituel et l'autre naturel, et que le spirituel agit dans le naturel et le forme à son instar afin d'apparaître devant les yeux ou devant le monde, cette action est par conséquent l'influx. Telle est la Parole dans toutes et dans chacune de ses parties.

1082. *Et ses chairs ils mangeront, signifie le rejet de ses maux, qui sont les biens adultérés, et alors la manifestation qu'ils étaient sans aucun bien :* on le voit par la signification de la *chair*, en ce que c'est le bien de la Parole et de l'Église, et dans le sens opposé son mal, ici les chairs sont les maux qui sont les biens adultérés; et par la signification de *manger*, en ce que c'est consumer, mais ici rejeter entièrement, parce qu'il s'agit des Réformés, lesquels ont rejeté les œuvres ou les biens de Babel, qui sont principalement les présents donnés et offerts aux idoles des saints, à leurs sépulcres, puis aux monastères et aux moines eux-mêmes pour diverses expiations. Que par ces mêmes paroles il soit aussi entendu la manifestation qu'ils étaient sans aucun bien, c'en est la conséquence; car lorsque sont rejetés les biens bâtards et méritoires, qui sont signifiés par les chairs qu'ils mangeraient, il est alors manifesté qu'ils sont sans aucun bien. La chair dans la Parole signifie diverses choses; elle signifie le propre de l'homme, ainsi ou son bien ou son mal, et par suite elle signifie l'homme tout entier; mais dans le sens suprême, elle signifie le Divin Humain du Seigneur, spécialement le Divin Bien du Divin Amour procé-

dant de Lui. Que la chair signifie le Divin Humain quant au Bien de l'amour, on le voit dans Jean : « *Jésus dit : Moi, je suis le Pain vivant, qui du Ciel est descendu ; si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra éternellement. Le Pain que Moi je donnerai, c'est ma Chair que Moi je donnerai pour la vie du monde. Les Juifs disputaient entre eux, disant : Comment peut-il, celui-ci, nous donner* (sa) *chair à manger? Jésus donc leur dit : En vérité, en vérité je vous dis : Si vous ne mangez la Chair du Fils de l'homme, et ne buvez son Sang, vous n'aurez point la vie en vous-mêmes ; Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et Moi je le ressusciterai au dernier jour, car ma chair est véritablement une nourriture, et mon sang est véritablement un breuvage ; qui mange ma chair et boit mon sang en Moi demeure, et Moi en lui ; c'est ici le Pain qui du Ciel est descendu.* » — VI. 51 à 58 ; — qu'ici la Chair soit le Propre du Divin Humain du Seigneur, qui est le Divin Bien du Divin Amour, on le voit clairement, et c'est ce qui dans la Sainte-Cène est appelé le Corps ; que le corps ou la chair y soit le Divin Bien, et le sang le Divin Vrai, on le voit ci-dessus, N° 329 ; et comme le Pain et le Vin signifient la même chose que la chair et le sang, le Pain le Divin Bien, et le Vin le Divin Vrai, c'est pour cela qu'ils ont été commandés à la place du corps et du sang. Le Divin Bien procédant du Seigneur était aussi signifié par la chair des sacrifices, qui était mangée par Aharon et ses fils, et par ceux qui sacrifiaient et les autres qui étaient purs ; et cela était saint, comme on le voit, — Exod. XII. 7, 8, 9. XXIX. 30 à 34. Lévit. VII. 15 à 21. VIII. 31. Deutér. XII. 27. XVI. 4 : — c'est pourquoi, si une personne impure mangeait de cette chair, elle devait être retranchée de ses peuples, — Lévit. VII. 21. — Que ces choses aient été appelées le Pain, on le voit, — Lévit. XXII. 6, 7. — *Voir* aussi que cette chair a été appelée Chair de sainteté, — Jérém. XI. 15. Hagg. II. 12 ; — et Chair du présent, qui était sur les tables dans le royaume du Seigneur, — Ézéch. XL. 43. — Le Divin Humain du Seigneur est aussi appelé Chair, dans Jean : « *La Parole Chair a été faite, et elle a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, gloire comme de l'Unique-Engendré du Père.* » — I. 14. — Que la chair aussi signifie

le bien chez l'homme, on peut le voir par les passages suivants ; dans Ézéchiel : « *Je leur donnerai un seul cœur, et un esprit nouveau je donnerai au milieu de vous, et je retirerai le cœur de pierre de leur chair, et je leur donnerai un cœur de chair.* » — XI. 19. XXXVI. 26 ; — le cœur de chair est la volonté et l'amour du bien. Dans David : « *Dieu, mon Dieu, toi; le matin je Te cherche, mon âme a soif de Toi; ma chair te désire dans une terre de sécheresse, et fatigué sans eaux* (je suis). » — Ps. LXIII. 2. — Dans le Même : « *Pleine de désir est mon âme après les parvis de Jéhovah; mon cœur et ma chair tressaillent de joie après le Dieu vivant.* » — Ps. LXXXIV. 3 ; — par la chair qui désire Jéhovah, et qui tressaille de joie après le Dieu vivant, il est signifié l'homme quant au bien de la volonté; car la chair de l'homme correspond au bien ou au mal de sa volonté et son sang au vrai ou au faux de son entendement; là, la chair correspond au bien de la volonté, parce qu'elle désire Jéhovah, et tressaille de joie après Dieu. Dans Job : « *J'ai connu mon Rédempteur, il vit; et enfin sur la poussière il s'élèvera; et plus tard de ma peau ces choses seront enveloppées, et de ma chair je verrai Dieu.* » — XIX. 25, 26, 27 ; — de sa chair voir Dieu signifie de son propre volontaire devenu nouveau par le Seigneur, ainsi devenu le bien. Dans Ézéchiel : « *Je mettrai sur les os, (qui ont été vus dans le milieu de la vallée), des nerfs, et je ferai monter sur eux de la chair, et j'étendrai sur eux de la peau, et je mettrai en eux esprit, afin qu'ils vivent.* » — XXXVII. 6, 8 ; — là aussi par la chair est signifié le propre de la volonté, qui est devenu nouveau par le Seigneur, ainsi le bien ; ce qui est signifié dans ce passage par les os et par les autres choses, on le voit ci-dessus, N°s 418, 419, 665. Dans l'Apocalypse : « *Venez et assemblez-vous pour le souper du grand Dieu, afin que vous mangiez chairs de rois, et chairs de Kiliarques, et chairs de puissants, et chairs de chevaux et de ceux qui les montent, et chairs de tous, libres et esclaves, petits et grands.* » — Apoc. XIX. 17, 18. Ézéch. XXXIX. 17, 18, 19 ; — que là par les chairs il soit entendu, non des chairs, mais des biens de tout genre, cela est bien évident. Mais, d'un autre côté, que par la chair il soit entendu le propre volontaire de l'homme, qui, considéré en soi, est le mal,

on le voit par les passages suivants; dans Ésaïe : « *Chacun la chair de son bras ils mangeront.* » — IX. 19. — Dans le Même : « *Je nourrirai tes oppresseurs de leur chair.* » — XLIX. 26. — Dans Jérémie : « *Je les nourrirai de la chair de leurs fils et de la chair de leurs filles, et chacun la chair de son compagnon ils mangeront.* » — XIX. 9. — Dans Zacharie : « *Celles qui seront de reste mangeront chacune la chair de l'autre.* » — XI. 9. — Dans Moïse : « *Je vous châtierai au septuple à cause de vos péchés, et vous mangerez la chair de vos fils et la chair de vos filles.* » — Lévit. XXVI. 28, 29. — Dans Jérémie : « *Maudit* (soit) *l'homme qui se confiera en l'homme, et fait de la chair son bras.* » — XVII. 5; — ici par la chair est signifié le propre de l'homme, qui en soi est le mal; se l'approprier est signifié par la manger et s'en nourrir : pareillement, le propre de l'homme est signifié par la chair, dans Matthieu : « *Jésus dit : Heureux tu es, Simon, car ni chair ni sang ne t'a révélé cela.* » — XVI. 17. — Dans Jean : « *A tous ceux qui l'ont reçue, elle leur a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui, non de sangs, ni de volonté de chair, mais de Dieu, sont nés.* » — I. 12, 13. — Dans Ézéchiel : « *Scortation a commis Jérusalem avec les fils de l'Égypte, ses voisins, grands de chair.* » — XVI. 26. — Dans Ésaïe : « *L'Égypte* (est) *homme et non Dieu, et ses chevaux chair et non esprit.* » — XXXI. 3. — Dans Jean : « *C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien.* » — VI. 63. — Dans le Même : « *Ce qui est né de la chair est chair, ce qui a été engendré de l'esprit est esprit.* » — III. 6. — Dans David : « *Dieu s'est souvenu qu'ils étaient chair, eux, un esprit qui s'en allait et ne revenait point.* » — Ps. LXXVIII. 39; — le mal de la volonté de l'homme, qui est son propre par naissance, est signifié par la chair dans ces passages; pareillement par la chair « *que les fils d'Israël convoitèrent dans le désert, et à cause de laquelle ils furent frappés d'une grande plaie, et d'après laquelle le lieu fut appelé sépulcres des convoitises,* » — Nomb. XI. 4 à 33. — En outre, dans la Parole, çà et là il est dit « *toute chair,* » et par là il est entendu tout homme; par exemple, — Gen. VI. 12, 13. 17, 19. Ésaïe, XL. 5, 6. XLIX. 26. LXVI. 16, 23, 24. Jérém. XXV. 31

XXXII. 27. XLV. 5. Ézéch. XXI. 4, 9, 10; — et ailleurs. — *Continuation sur la Parole :* Si par l'influx le spirituel présente un correspondant à lui-même dans le naturel, c'est pour que la fin devienne cause et que la cause devienne effet, et qu'ainsi la fin par la cause se présente visible et sensible dans l'effet : ce trine, à savoir, la fin, la cause et l'effet, existe par création dans chaque Ciel; la fin est le bien de l'amour, la cause est le vrai d'après ce bien, et l'effet est l'usage; ce qui produit, c'est l'amour; de là, ce qui est produit appartient à l'amour d'après le bien par le vrai; les derniers produits, qui sont dans notre Monde, sont divers, en aussi grand nombre qu'il y a de sujets dans les trois Règnes de la nature, à savoir, dans les Règnes Animal, Végétal et Minéral; tous les produits sont des correspondances. Puisque le trine, à savoir, la fin, la cause et l'effet, est dans chaque Ciel, c'est pour cela que dans chaque Ciel il y a aussi des produits qui sont des correspondances, et qui, quant à la forme et à l'aspect, sont semblables aux sujets dans les trois règnes de notre terre. D'après cela, il est évident que chaque Ciel, quant à la forme externe, est semblable à notre Terre, avec une différence quant à l'excellence et à la beauté selon les degrés. Maintenant, comme la Parole ne peut être apparente que par des correspondances, pour qu'elle soit pleine, c'est-à-dire, pour qu'elle consiste en des effets dans lesquels il y ait la cause et la fin, ou en des usages dans lesquels le vrai soit la cause, le bien la fin, et l'amour ce qui produit, il s'ensuit que la Parole dans chaque Ciel est semblable à la Parole dans notre Monde, avec une différence quant à l'excellence et à la beauté selon les degrés : quelle est cette différence, c'est ce qui sera dit ailleurs.

1083. *Et ils la brûleront au feu, signifie le rejet de toute la religiosité, qui a profané les choses saintes de l'Église par amour de dominer sur elles et sur le Ciel :* on le voit par la signification de *brûler au feu,* en ce que c'est détruire ces choses de l'Église, qui ont été profanées par amour de dominer, car la peine de la profanation des choses saintes de l'Église était d'être brûlé au feu; et cela, parce que ce feu représentait le feu de l'enfer, et qu'être brûlé signifiait périr par ce feu, et le feu de l'enfer est l'amour de dominer. Si être brûlé au feu signifie ici la peine

de la profanation des choses saintes de l'Église, c'est parce qu'il est entendu la prostituée, et que par Babylone comme prostituée il est signifié la profanation des choses saintes de l'Église par l'amour diabolique de dominer sur elles. Semblable chose que par être brûlé au feu est signifiée par Topheth dans la vallée de Hinnom, où l'on brûlait des fils et des filles, par quoi dans le sens spirituel est aussi signifiée la profanation des vrais et des biens de l'Église, par les fils ses vrais, et par les filles ses biens : presque semblable chose est signifiée par la vallée d'Achor, où Achan, qui avait pris des choses dévouées à l'exécration, fut brûlé au feu après avoir été lapidé. D'après ces considérations, on peut voir que par « ils brûleront la prostituée au feu, » il est signifié le rejet de toute la religiosité qui a profané les choses saintes de l'Église par amour de dominer sur elles et sur le Ciel. Il est entendu le rejet par les Réformés, comme ci-dessus. — *Continuation sur la Parole :* Puisqu'il y a dans chaque chose de la Parole un Trine dont les parties sont l'une au dedans de l'autre, et qu'il en est de ce trine comme de l'effet, de la cause et de la fin, il s'ensuit que dans la Parole il y a trois sens, l'un au dedans de l'autre, à savoir, le naturel, le spirituel et le céleste, le naturel pour le Monde, le spirituel pour les Cieux du Royaume spirituel du Seigneur, et le céleste pour les Cieux de son Royaume céleste : que tous les Cieux aient été distingués en deux Royaumes, le Spirituel et le Céleste, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 20 à 28. Maintenant, comme les sens sont l'un au dedans de l'autre, le premier qui est le sens de la lettre pour le Monde naturel, le second qui est le sens interne pour le Royaume spirituel, et le troisième qui est le sens intime pour le Royaume céleste, il s'ensuit que l'homme naturel puise son sens, l'Ange spirituel le sien, et l'Ange céleste le sien, ainsi chacun ce qui est analogue et convenable à son essence et à sa nature; cela se fait, quand l'homme, que le Seigneur conduit, lit la Parole. Mais des exemples vont illustrer ce sujet : Lorsqu'on lit ce Précepte du Décalogue : *Ton père et ta mère tu honoreras,* l'homme, dans le Monde, par le Père et la Mère entend le Père et la Mère sur la terre, comme aussi tous ceux qui sont ou qui peuvent être à la place du père et de la mère; et par honorer il entend les avoir en honneur : mais l'Ange du Royaume spirituel

par le Père entend le Divin Bien et par la Mère le Divin Vrai, et par honorer il entend aimer; et l'Ange du Royaume céleste par le Père entend le Seigneur et par la Mère le Ciel et l'Église, et par honorer il entend faire. Lorsqu'on lit le cinquième Précepte du Décalogue : *Tu ne voleras point,* l'homme par voler entend voler, frauder, et, sous un prétexte quelconque, enlever au prochain ses biens : mais l'Ange du Royaume spirituel par voler entend priver un autre de ses vrais et de ses biens par des faux et des maux; et l'Ange du Royaume céleste par voler entend s'attribuer les choses qui appartiennent au Seigneur, comme le bien de l'amour et le vrai de la foi, de sorte que le bien ne devient pas le bien, et le vrai ne devient pas le vrai, parce qu'ils proviennent de l'homme. Lorsqu'on lit le sixième Précepte : *Tu ne commettras point adultère,* l'homme par commettre adultère entend commettre adultère, commettre scortation, et aussi penser des saletés, dire des lascivetés, et faire des obscénités : mais l'Ange du Royaume spirituel par commettre adultère entend falsifier les vrais de la Parole et en adultérer les biens; et l'Ange du Royaume céleste par commettre adultère entend blasphémer le Seigneur, le Ciel et l'Église. Lorsqu'on lit le septième Précepte : *Tu ne tueras point,* l'homme par tuer entend aussi avoir de la haine et désirer la vengeance jusqu'au meurtre : mais l'Ange du Royaume spirituel par tuer entend tuer l'âme de l'homme par des scandales de la vie et par des raisonnements qui donnent à l'homme la mort spirituelle; et l'Ange du Royaume céleste par tuer entend induire l'homme à croire que Dieu n'existe pas, et qu'il n'y a ni Ciel ni enfer, de sorte que l'homme périt quant à la vie éternelle. Lorsqu'on lit le huitième Précepte : *Tu ne porteras pas faux témoignage,* l'homme par témoigner faussement entend aussi mentir et diffamer : mais l'Ange du Royaume spirituel par témoigner faussement entend dire, confirmer et persuader que le faux est le vrai et que le mal est le bien, ou *vice versâ* que le vrai est le faux et que le bien est le mal; et l'Ange du Royaume céleste par témoigner faussement entend tout faux contre le Seigneur et contre le Ciel, en faveur de l'enfer. Par ces exemples, on voit comment l'homme puise à la Parole dans la lettre et tire le sens naturel, l'Ange spirituel le sens spirituel, et l'Ange céleste le sens céleste, à peu près

comme d'une même terre le bois de l'arbre tire son suc, la feuille le sien, et le fruit le sien; et, ce qui est admirable, cela se fait dans le même instant, sans que l'Ange sache ce que pense l'homme, ni l'homme ce que pense l'Ange, et toutefois cependant les pensées sont un par les correspondances, comme la fin, la cause et l'effet sont un. En actualité aussi les fins sont dans le Royaume céleste, les causes dans le Royaume spirituel, et les effets dans le Monde naturel.

1084. *Car Dieu a mis dans leurs cœurs d'exécuter sa sentence, signifie ces choses par le Seigneur, afin qu'ils se retirassent entièrement :* on le voit par la signification de *mettre dans leurs cœurs,* en ce que c'est inspirer l'affection, car par le cœur il est signifié la volonté et l'amour, ainsi l'affection qui est la volonté et l'amour dans leur continuité; par *Dieu,* de qui cela est dit, il est entendu le Seigneur, parce qu'il n'y a pas un autre Dieu du Ciel et de la terre; et par la signification d'*exécuter sa sentence*, à savoir, la sentence de la prostituée, en ce que ce sont les choses qui sont dites dans le Verset précédent, qu'ils rendraient la prostituée désolée et nue, qu'ils mangeraient ses chairs, et qu'ils la brûleraient au feu, par lesquelles il est signifié, en somme, qu'ils rejetteraient entièrement les choses profanes de la Babylonie, et qu'à cause de ces choses ils se retireraient, comme cela aussi a été fait par les Réformés. — *Continuation sur la Parole :* Comme il est de création que la fin, la cause et l'effet fassent ensemble un, de même aussi il est de création que les Cieux avec l'Église dans les terres fassent un, mais par la Parole, quand elle est lue par l'homme d'après l'amour du vrai et du bien; car le Seigneur a donné la Parole pour cette fin qu'il y eût une conjonction perpétuelle des Anges du Ciel avec les hommes de la terre, et aussi une communication perpétuelle selon la conjonction; sans ce médium il n'y aurait eu dans cette Terre aucune conjonction ni aucune communication avec le Ciel. La conjonction et la communication existent à l'instant même, et cela, parce que toutes les choses de la Parole, dans le sens de sa lettre, sont comme des effets, dans lesquels il y a en même temps la cause et la fin; or, les effets, qui sont dans la Parole, sont nommés usages; leurs causes, vrais; et leurs fins, biens; et le Divin Amour, qui est le Seigneur, unit en-

semble ces trois choses chez l'homme qui est dans l'affection des usages d'après la Parole. Comment l'homme puise à la Parole dans la lettre et tire le sens naturel, l'Ange spirituel le sens spirituel, et l'Ange céleste le sens céleste, et cela dans le même instant, d'où résultent la conjonction et la communication, cela va être illustré par des comparaisons; d'abord, par une comparaison dans le Règne animal, puis par une autre dans le Régne végétal, et enfin par une autre dans le Règne minéral. DANS LE RÈGNE ANIMAL : Quand la nourriture est devenue chyle, les vaisseaux y puisent et en tirent leur sang, les fibres des nerfs leur suc, et les substances qui sont les origines des fibres leur esprit, qui est appelé esprit animal; et cela, par la chaleur vitale qui dans son essence est l'amour : les vaisseaux, les fibres et les substances qui en sont les origines, sont distincts entre eux, et toutefois ils font un dans tout le corps, et ils agissent ensemble et dans le même instant. — DANS LE RÈGNE VÉGÉTAL : L'arbre, avec son tronc et ses branches, ses feuilles et ses fruits, se tient sur sa racine, et de la terre où est sa racine il extrait et tire son suc, un suc grossier pour le tronc et les branches, un plus pur pour les feuilles, et le plus pur, qui est aussi plus noble, pour les fruits et pour les semences qu'ils renferment, et cela est fait par la chaleur provenant du soleil; là, les branches, les feuilles et les fruits, bien qu'ils soient distincts, font néanmoins sortir de la même terre, ensemble et dans le même instant, des aliments d'une pureté et d'une noblesse si différentes. — DANS LE RÈGNE MINÉRAL : Au sein de la terre existent en certains lieux des minières imprégnées d'or, d'argent, de cuivre et de fer; des vapeurs renfermées dans la terre l'or tire son élément, l'argent le sien, le cuivre et le fer le leur; et cela, distinctement, ensemble et dans le même instant, par une sorte de chaleur non connue. Comme il est permis d'illustrer les spirituels par des comparaisons tirées des naturels, que celles-ci servent donc à illustrer comment de la Parole dans ses derniers, qui constituent le sens de la lettre, peuvent être puisés, tirés, extraits et sublimés les intérieurs, qui sont les spirituels et les célestes par lesquels l'homme de l'Église a communication et conjonction avec les Cieux : de telles comparaisons peuvent être faites, puisque toutes les choses qui sont dans les trois Règnes de la nature, à savoir, dans les Règnes Animal, Végétal

et Minéral, correspondent aux spirituels qui sont dans les trois Cieux ; ainsi, la nourriture du corps, avec laquelle la comparaison a été faite, correspond à la nourriture de l'âme, qui est la science, l'intelligence et la sagesse ; l'arbre, qui a servi aussi de comparaison, correspond à l'homme, l'arbre à l'homme même, le bois à son bien, les feuilles à ses vrais, et les fruits à ses usages : de même l'or, l'argent, le cuivre et le fer, correspondent aux biens et aux vrais, l'or au bien céleste, l'argent au vrai spirituel, le cuivre au bien naturel, et le fer au vrai naturel ; c'est même pour cela que de semblables choses sont signifiées par ces métaux dans la Parole : et, ce qui est surprenant, les choses plus pures sont dans ce qui est plus grossier, et en sont extraites, comme l'esprit animal et le suc nerveux sont dans le sang, d'où les substances originaires et les fibres nerveuses tirent et extraient distinctement leurs portions assignées *(spartas)* ; il en est de même des fruits et des feuilles à l'égard de la vapeur grossière qui est tirée de la terre par le bois et par son écorce, et ainsi du reste ; c'est donc, par comparaison, comme lorsque du sens de la lettre de la Parole sont puisés et tirés des sens plus purs, ainsi qu'il a été dit.

1085. *Et d'exécuter une même sentence, signifie unanimement :* on le voit par la signification d'*exécuter une même sentence,* en ce que c'est unanimement ; car lorsque par « il a été mis dans leurs cœurs d'exécuter la sentence de la prostituée, » il est signifié qu'ils se retireraient entièrement des choses profanes de la Babylonie, il s'ensuit que maintenant par exécuter une même sentence il est signifié l'unanimité en cela. Que ce soit l'unanimité en cela, on le voit par les Réformés qui ont été divisés en trois Églises, dont l'une a embrassé la doctrine de Luther, l'autre celle de Calvin, et la troisième celle de Mélanchton ; mais néanmoins toutes trois elles se sont entièrement retirées des choses profanes de la Babylonie : c'est donc là ce qui est signifié ici par exécuter une même sentence ; *voir* aussi ci-dessus, N° 1084. — *Continuation sur la Parole :* Puisque dans la Parole il y a trois sens, le naturel, le spirituel et le céleste, et que son sens naturel, qui est le sens de la lettre, est le contenant des deux autres sens, le spirituel et le céleste, il s'ensuit que le sens de la lettre de la Parole est la base de ces sens ; et puisque les Anges des trois Cieux reçoivent

leur sagesse du Seigneur par la Parole chez eux, et que leurs Paroles font un avec notre Parole par les correspondances, il s'ensuit encore que le sens de la lettre de notre Parole est la base, le soutien et l'affermissement de la sagesse des Anges du Ciel : en effet, les Cieux subsistent sur le Genre Humain comme une maison sur son fondement; de là, la sagesse des Anges du Ciel subsiste pareillement sur la science, l'intelligence et la sagesse des hommes d'après le sens de la lettre de la Parole; car, ainsi qu'il a déjà été dit, c'est par le sens de la lettre de la Parole que se fait la communication et la conjonction avec les Cieux. C'est de là qu'il est arrivé, d'après la Divine Providence du Seigneur, que la Parole quant au sens de la lettre, depuis sa première révélation, n'a point été mutilée, pas même dans un mot ou une lettre, dans le texte original; car chaque mot est un soutien, et en quelque sorte aussi chaque lettre. On voit d'après cela combien il est profane de falsifier les vrais et d'adultérer les biens de la Parole, et combien il est infernal de nier ou d'infirmer sa sainteté; dès que l'homme de l'Église agit ainsi, le Ciel est fermé pour lui; le blasphème contre l'Esprit Saint, qui ne peut être remis, est l'action de ceux qui blasphèment la Parole en niant sa sainteté. Comme la Parole est la base des Cieux, et que la Nation Juive a entièrement falsifié et adultéré cette Parole par des traditions, et en appliquant le sens de sa lettre à ses propres amours, en conséquence, pour que les Cieux ne fussent pas en danger, et pour que la sagesse des Anges n'y fût pas changée en folie, il a plu au Seigneur de descendre du Ciel, de revêtir l'Humain, et de devenir la Parole, comme on le voit dans Jean, — I. 14, — et ainsi de restaurer l'état du Ciel.

1086. *Et de donner leur royaume à la Bête, signifie la reconnaissance de la Parole pour Divine, et la fondation de l'Église sur elle :* on le voit par la signification de *donner le royaume,* en ce que c'est l'Église, car par le royaume dans la Parole il est signifié l'Église quant au vrai, et par la domination l'Église quant au bien; et par la signification de la *Bête,* en ce qu'elle est la Parole, N° 1038; de là donner le royaume à la Bête, signifie donner l'Église à la Parole, ou, ce qui est la même chose, reconnaître la Parole, et sur elle instaurer et fonder l'Église. D'après les choses qui sont dans ce Verset, puis d'après celles qui ont été

rapportées ci-dessus sur la Bête, dans les Versets 11, 12, 13, 16, et qui ont été expliquées, il est bien évident que par la Bête il est signifié la Parole, reçue, mais néanmoins rejetée par ceux qui sont entendus par la Prostituée, et cependant revendiquée par d'autres en dedans et en dehors de la Babylonie. Si la Parole peut être entendue par la Bête, c'est parce que et le Lion et l'Agneau sont des Bêtes, et que néanmoins le Seigneur est entendu çà et là dans la Parole par ces Bêtes; puis aussi, parce que les brebis, les chevreaux, les béliers, les chèvres, les taureaux sont aussi des bêtes, et que cependant par elles dans la Parole çà et là sont signifiées des choses saintes du Ciel et de l'Église; et que précédemment aussi par la Bête montant de la terre ont été signifiées des confirmations d'après la Parole pour la foi séparée, *voir* N° 815 : que par cette Bête il ne puisse pas être signifié autre chose, on le voit clairement d'après ce qui en a été dit, Vers. 13, que les dix rois ont donné leur puissance et leur pouvoir à la Bête; puis aussi, d'après ce qui a été dit dans les Versets 16 et 17, qu'ils ont donné leur royaume à la Bête, eux qui cependant avaient dévasté la prostituée, en avaient mangé les chairs et l'avaient brûlée au feu. Si la prostituée fut vue assise sur elle, c'est parce que la Babylonie avait fondé sa domination sur quelques passages pris dans la Parole; par exemple, sur les choses qui ont été dites par le Seigneur à Pierre; semblable chose est aussi signifiée en ce qu'il est dit, que cette prostituée était assise sur les eaux abondantes, et ailleurs sur des trésors; puis aussi, qu'elle fut vue revêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or et de pierres précieuses et de perles, ayant en sa main une coupe d'or, — Vers. 1 et 4 de ce Chapitre, puis Jérém. LI. 13. — *Continuation sur la Parole :* Il y a un ordre successif et il y a un ordre simultané; dans l'ordre successif, les choses pures et parfaites apparaissent en haut, et les choses moins pures et moins parfaites apparaissent en bas; les trois Cieux sont dans l'ordre successif l'un au-dessus de l'autre; dans les Cieux supérieurs sont toutes les choses pures et parfaites, et dans les Cieux inférieurs celles qui sont moins pures et moins parfaites : l'ordre simultané existe dans les inférieurs et pleinement dans les infimes; car les supérieurs s'abaissent et se reposent dans l'ordre qui est appelé simultané, dans lequel les choses pures et parfaites qui étaient les

supérieurs sont au milieu ou au centre, et les moins pures et les moins parfaites, qui étaient les inférieurs, sont dans les périphéries; de là vient que dans les derniers sont ensemble dans leur ordre toutes les choses qui ont existé dans l'ordre successif, Maintenant, puisque dans l'ordre simultané tous les supérieurs se reposent dans les intimes, il s'ensuit que dans les derniers de la Parole, c'est-à-dire, dans le sens de sa lettre, il y a toutes les choses du Divin Vrai et du Divin Bien, à partir de leurs premiers; et puisque toutes les choses du Divin Vrai et du Divin Bien dans leur dernier, qui est le sens de la lettre de la Parole, sont ensemble, il est évident que la puissance du Divin Vrai, et même la Toute-Puissance du Seigneur pour sauver l'homme, résident dans ce sens; en effet, quand le Seigneur opère, il n'opère pas des premiers par les moyens dans les derniers, mais il opère des premiers par les derniers et ainsi dans les moyens; c'est de là que le Seigneur dans la Parole est appelé le Premier et le Dernier; et c'est de là que le Seigneur a pris l'Humain qui, dans le Monde, a été le Divin Vrai ou la Parole, et qu'il l'a glorifié jusque dans les derniers, qui sont les Os et la Chair, dans le but de pouvoir opérer des premiers par les derniers d'après Lui-Même, et non comme auparavant d'après l'homme. Cette puissance dans les derniers a été représentée par les cheveux chez les Naziréens, par exemple, chez Samson; car les cheveux correspondent aux derniers du Divin Vrai. C'était aussi pour cela que dans les temps anciens il y avait déshonneur à être chauve. Si les enfants qui appelaient Élisée Chauve ont été déchirés par des ours, c'était parce que Élisée et Élie représentaient la Parole, et que sans le sens de la lettre, la Parole, qui est alors comme une tête sans cheveux, est sans aucune puissance, et ainsi n'est plus la Parole; les ours signifient ceux qui sont dans la force d'après les derniers du vrai. La puissance de la Parole dans le sens de la lettre est la puissance d'ouvrir le Ciel, d'où résultent la communication et la conjonction; c'est aussi la puissance de combattre contre les faux et les maux, ainsi contre les enfers : l'homme qui est dans les vrais réels d'après le sens de la lettre de la Parole peut, par une seule intuition et par un effort de volonté, disperser et dissiper en un moment toute la tourbe diabolique, et aussi tous les artifices dans lesquels elle place sa puissance, lesquels sont innombrables.

En somme, dans le Monde spirituel, rien ne peut résister aux vrais réels confirmés d'après le sens de la lettre de la Parole.

1087, *Jusqu'à ce que soient consommées les paroles de Dieu, signifie jusqu'au dernier état de l'Église, quand il y a jugement, et ensuite nouvel état :* on le voit par la signification d'*être consommé,* en ce que c'est prendre fin, spécialement quand il ne reste plus aucun bien ni aucun vrai de la doctrine et de la vie, ainsi quand c'est le dernier état de l'Église, car la consommation signifie le dernier état de l'Église, *voir* N° 624, 911 ; et comme le Jugement dernier vient lorsque c'est le dernier état de l'Église, et qu'après ce jugement une nouvelle Église est instaurée par le Seigneur, c'est pour cela que par être consommé il est signifié le dernier état de l'Église, quand il y a jugement, et ensuite nouvel état; par la signification des *paroles de Dieu,* en ce que ce sont les prédictions dans la Parole; c'est pourquoi par les paroles de Dieu consommées il est signifié quand les prédictions ont été accomplies. S'il est dit que ceux qui sont signifiés par les dix cornes de la Bête dévasteront la prostituée, mangeront ses chairs et la brûleront au feu, et qu'ils donneront le royaume à la Bête, jusqu'à ce que soient consommées les paroles de Dieu, c'est parce qu'alors ceux qui se sont entièrement retirés de la Babylonie, et ont rejeté ses choses profanes, ont aussi été dévastés quant à tous les vrais et à tous les biens du Ciel, ou parce que eux également ont falsifié la Parole, non d'après le principe de domination sur les choses saintes de l'Église et sur le Ciel, mais par le principe de la séparation des œuvres d'avec la foi; après cette séparation il est donné, non plus de vivre d'après le Seigneur, mais de vivre d'après soi-même et le Monde, ce qui est la vie du mal d'après le faux ; c'est pourquoi, par « jusqu'à ce que soient consommées les paroles de Dieu, » il est encore entendu jusqu'à ce que ceux-là aussi aient été dévastés. — *Continuation sur la Parole :* Maintenant, puisque dans le dernier sens de la Parole, qui est appelé sens de la lettre, il y a ensemble tous les intérieurs, à savoir, les spirituels et les célestes qui sont dans les Paroles des trois Cieux ; car les choses qui sont dans la Parole chez les Anges du troisième Ciel sont dans ses intimes, et celles qui sont dans les Paroles des Anges des Cieux inférieurs sont dans les moyens, et celles-ci ont été enveloppées et enfermées

dans des choses telles qu'elles existent dans la nature de notre Monde, par conséquent, d'après celles-ci et d'après celles-là existe le sens de la lettre de notre Parole. Par là on peut voir que dans le sens de la lettre de notre Parole le Divin Vrai est dans son plein. Le plein se dit de ce qui contient en soi tous les antérieurs à partir du premier, ou tous les supérieurs à partir du suprême; le dernier est ce qui les renferme. Le plein de la Parole est comme un Vase commun de marbre, dans lequel il y a d'innombrables vases plus petits en cristal, et parmi ceux-ci de plus innombrables en pierres précieuses, dans lesquels et autour desquels sont les choses les plus délicieuses du Ciel, lesquelles sont pour ceux qui d'après la Parole font de nobles usages. Que telle soit la Parole, l'homme ne le voit pas tant qu'il est dans le Monde, mais il le voit quand il devient Ange. Puisque telle est la Parole dans les derniers, il s'ensuit que la Parole n'existe pas avant qu'elle soit dans ce dernier, ainsi avant qu'elle soit dans le sens de la lettre; si la Parole n'était pas dans ce sens, elle serait comme un Temple dans l'air et non sur terre, ou comme un homme en chair et non en même temps en os. Comme le Divin Vrai dans son dernier est dans son plein, et aussi dans sa puissance, car lorsqu'il est dans ce dernier il est en même temps dans tous les antérieurs, c'est pour cela que le Seigneur n'opère jamais que des premiers par les derniers, par conséquent dans le plein : en effet, il ne réforme et ne régénère l'homme que par les vrais dans les derniers, qui sont les naturels; de là vient que tel est l'homme dans le Monde, tel il demeure pour l'éternité après sa sortie du Monde : de là vient aussi que le Ciel et l'Enfer proviennent du Genre Hnmain, et qu'il n'y a pas eu d'Anges créés immédiatement, car l'homme dans le Monde est dans son plein, c'est pour cela qu'il peut y être conçu et naître, et ensuite être imbu de science, d'intelligence et de sagesse, et devenir Ange; créer des Anges autrement n'est pas possible. Comme le Seigneur opère toutes choses des premiers par les derniers, et que dans les derniers il est dans sa puissance et dans son plein, c'est pour cela qu'il a plu au Seigneur de prendre l'Humain et de devenir le Divin Vrai, c'est-à-dire, la Parole, et ainsi de remettre en ordre par Lui-Même toutes les choses du Ciel et toutes celles de l'Enfer, c'est-à-dire, de faire le Jugement dernier; le Seigneur a pu de son

Divin en Lui-Même, qui était dans les Premiers, par son Humain, qui était dans les Derniers, accomplir cela, et non d'après sa présence ou sa demeure dans les hommes de l'Église, comme autrefois; car ceux-ci avaient entièrement abandonné les vrais et les biens de la Parole, dans lesquels avait été auparavant l'habitacle du Seigneur chez les hommes. Ce fut là la cause principale de l'avénement du Seigneur dans le Monde; et il y vint aussi pour faire Divin son Humain; car par là il se mit en puissance de pouvoir tenir éternellement dans l'ordre toutes les choses du Ciel et toutes celles de l'Enfer : cela est entendu par « *s'asseoir à la droite de Dieu.* » — Marc, XVI. 19; — la droite de Dieu est la Divine Toute-Puissance; et s'asseoir à la droite, c'est être dans cette puissance par l'Humain : que le Seigneur soit monté au Ciel avec son Humain glorifié jusque dans les derniers, Lui-Même l'atteste dans Luc : « *Jésus dit à ses disciples : Voyez mes mains et mes pieds, car c'est Moi-Même; touchez-Moi, et voyez; car un esprit chair ni os n'a point, comme vous Me voyez avoir.* » — XXIV. 39; — le Seigneur dit ces paroles incontinent après sa résurrection; la chair et les os sont les derniers du corps Humain, dont dépend sa force.

1088. *Et la Femme, que tu as vue, est la ville grande, signifie la doctrine abominable de l'Église :* on le voit par la signification de la *femme,* en ce qu'elle est l'Église, ici l'Église dans laquelle les vrais et les biens de la Parole ont été profanés, et qui n'est plus Église, mais qui est une religiosité qu'on appelle Babel; et par la signification de la *ville,* en ce que c'est la doctrine de l'Église, N° 223, ici la doctrine de Babylone, doctrine qui est abominable, parce qu'elle se compose de vrais et de biens de la Parole, qui sont les choses saintes de l'Église, et qui ont été profanés. Cette femme, par laquelle est signifiée l'Église, est appelée ville *grande,* ce qui signifie doctrine, parce que l'Église ne vient d'autre part que de la doctrine, car telle est la doctrine, telle est l'Église, ici telle est la religiosité; c'est Babylone qui est entendue ici par la ville, et par Babylone comme métropole il est signifié la même chose que par la Babylonie, qui est le royaume, comme aussi dans Daniel, où il est dit Babel; par les autres villes métropoles il est aussi signifié la même chose que par les royaumes, comme le

Royaume Juif par Jérusalem, le Royaume Israélite par Samarie, le Royaume de Syrie par Damas, et par le Royaume il est signifié l'Église, mais par la ville métropole l'Église quant à la doctrine. — *Continuation sur la Parole :* Le Divin Vrai est ce qui est appelé le Saint, mais il n'est pas saint avant qu'il soit dans son dernier; son dernier est la Parole dans le sens de la lettre, c'est pourquoi le Divin Vrai y est le saint, et peut être appelé le sanctuaire; cela vient de ce que ce sens contient et renferme toutes les choses saintes du Ciel et de l'Église. Il semble que les Divins Vrais dans les Cieux, qui sont appelés les spirituels et les célestes, soient saints de préférence aux Divins Vrais dans le sens de la lettre de la Parole, qui sont les naturels; mais les Divins Vrais dans les Cieux, qui sont appelés les spirituels et les célestes sont, par comparaison, comme dans l'homme le poumon et le cœur, qui, s'ils n'étaient enveloppés par les côtes et renfermés dans la plèvre et le diaphragme, ne constitueraient pas la poitrine; car, sans ces téguments, ils ne pourraient pas remplir leurs fonctions vitales, ni même s'ils n'étaient pas joints avec eux par des liens : les spirituels de la Parole sont comme la respiration des poumons, ses célestes sont comme la systole et la diastole du cœur, et ses naturels sont comme la plèvre, le diaphragme et les côtes avec les fibres motrices annexées, par lesquelles il y a réciprocité de mouvements. De plus, les spirituels et les célestes de la Parole sont, par comparaison, comme les choses saintes du Tabernacle, qui étaient la table sur laquelle il y avait les pains de proposition, l'autel d'or sur lequel étaient les encens, les parfums et la cassolette, puis le chandelier avec les flambeaux, et dans la partie encore plus intérieure les Chérubins, le Propitiatoire et l'Arche; toutes ces choses constituaient les saintetés de l'Église Juive et Israélite, mais toutefois elles ne purent être appelées le saint et le sanctuaire avant d'avoir été enveloppées par les rideaux et les voiles; car, sans ces enveloppes, elles eussent été à découvert, exposées aux pluies et aux tempêtes, aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre, et même aux voleurs qui les auraient violées, pillées et dispersées : ainsi en aurait-il été aussi des Divins Vrais dans les Cieux, qui sont appelés les spirituels et les célestes, s'ils n'avaient pas été renfermés dans des vrais naturels, tels que sont ceux du sens littéral de la

Parole. Les vrais naturels, qui sont les vrais du sens littéral de la Parole, ne sont pas les vrais mêmes du Ciel, mais ils en sont les apparences; et les apparences du vrai enveloppent, renferment et contiennent les vrais du Ciel, qui sont les vrais réels, et font qu'ils sont liés et en ordre, et qu'ils sont en cohérence, comme les choses du cœur et des poumons avec leurs téguments et les côtes, ainsi qu'il a été dit; et quand ils sont liés et en ordre, ils sont alors saints, mais non auparavant : voilà ce que fait le sens de la lettre de notre Parole par les apparences du vrai, dont se compose son dernier; de là vient que ce sens est le saint Divin même et le sanctuaire. Mais celui qui sépare les apparences du vrai d'avec les vrais réels, et qui appelle le sens de la lettre saint par lui-même et d'après lui-même, et non par ces apparences et d'après ces apparences conjointement avec ces vrais, celui-là se trompe beaucoup; celui qui voit seulement le sens de la lettre, sans examiner ce qu'il signifie, fait cette séparation; c'est ce que font ceux qui ne lisent point la Parole d'après la doctrine. Par les Chérubins, dans la Parole, il est entendu la garde et la défense pour que les choses saintes du Ciel ne soient pas violées, et pour qu'on n'approche du Seigneur que par l'amour; de là les Chérubins signifient le sens de la lettre de la Parole, car ce sens garde et défend : il garde et défend en cela que l'homme peut penser et parler selon les apparences du vrai, lorsqu'il est probe, simple et comme un petit enfant; mais il doit prendre garde de ne pas confirmer les apparences jusqu'à destruction du vrai réel dans les Cieux.

1089. *Ayant royauté sur les rois de la terre, signifie sa domination sur les vrais de l'Église :* on le voit par la signification d'*avoir royauté,* en ce que c'est la domination, et que cela se dit des vrais ou des faux, car royauté, (ou royaume), c'est l'Église quant aux vrais ou aux faux, Nos 48, 684, 685; et par la signification des *rois de la terre,* en ce qu'ils sont les vrais, Nos 31, 625, 1034, 1063, 1073; et par la signification de la *terre,* en ce qu'elle est l'Église, ainsi qu'il a été très-souvent montré; de là il est évident que par avoir royauté sur les rois de la terre, il est signifié la domination sur les vrais de l'Église. La domination sur les vrais de l'Église, c'est parce que leur chef suprême, qui est appelé Pape et Pontife, fait ses édits d'une égale sainteté et d'une

semblable inspiration que les vrais de la Parole, et que c'est un point de leur doctrine, qu'il lui est permis de changer les vrais de la Parole selon les changements de l'état de l'Église, et ainsi de les convertir en des choses qui sont des moyens pour la domination, lesquelles sont des faux, car toutes les choses qui concernent la domination sont des faux ou des vrais falsifiés; en effet, la fin choisit les moyens et se les applique, et les moyens appliqués à la fin, qui est la domination sur les âmes des hommes, sur toutes les choses de l'Église et sur le Ciel, ne peuvent être des vrais; et s'ils sont des vrais, la fin néanmoins les falsifie, mais chez ceux qui sont dans la domination. — *Continuation sur la Parole :* C'est une vérité constante que personne ne peut comprendre la Parole sans la doctrine, car l'homme peut être entraîné dans les erreurs de tout genre auxquelles il est porté par quelque amour ou attiré par quelque principe : par là son mental devient vague et incertain, au point qu'enfin il se trouve comme privé du vrai : celui, au contraire, qui lit la Parole d'après la doctrine, voit toutes les choses qui la confirment, et aussi plusieurs choses qui sont cachées aux yeux des autres, et il ne se laisse pas entraîner dans des choses opposées; de là son mental est fixé, au point qu'il voit avec certitude. Si la Parole peut être tournée à confirmer même des hérésies, quand on ne la lit pas d'après la doctrine, c'est parce que le sens de sa lettre consiste en de pures correspondances, et que celles-ci, quant à la plus grande partie, sont des apparences du vrai, et, quant à l'autre partie, des vrais réels qui ne peuvent être ni vus ni distingués, à moins que la doctrine ne soit le flambeau. Toutefois, la doctrine ne peut être acquise que d'après la Parole, et non par d'autres que par ceux qui sont dans l'illustration par le Seigneur; sont dans l'illustration ceux qui aiment les vrais parce qu'ils sont des vrais, et qui les font choses de leur vie. En outre, tout ce qui appartient à la doctrine doit être confirmé par le sens littéral de la Parole, parce que dans ce sens le Divin Vrai est dans son plein et dans sa puissance, et que par lui l'homme est en conjonction avec le Seigneur et en consociation avec les Anges. En un mot, celui qui aime le vrai parce que c'est le vrai, celui-là peut, pour ainsi dire, interroger le Seigneur dans des choses douteuses de la foi, et recevoir de Lui des réponses, mais non ailleurs que dans la Parole; et cela, parce que le Seigneur est la Parole.

TABLE

DES ERREURS TYPOGRAPHIQUES DES CITATIONS DU TEXTE LATIN,

CORRIGÉES DANS CETTE TRADUCTION.

NOTA. Il n'est question, dans la seconde partie de cette Table, que des erreurs qui ne peuvent pas être reconnues à une première inspection.

Pag.	Lin.	Texte latin.	Traduct.	Pag.	Lig.
297	37	570.	510	6	21
299	34	XVIII.17.	XVIII.7	10	6
300	15	XXXVIII.	XXXVII	11	5
303	43	271.	270	17	12
304	19	648.	646	18	6
304	24	247.	427	18	13
323	14	1433.	4533	52	2
324	42	213.	313	54	33
327	22	34.	33	59	11
327	41	614.	664	60	3
336	34	859.	589	75	25
340	32	812.	813	82	20
341	33	XVII.24.	XVI.24	84	13
341	33	IX.24.	IX.23	84	14
347	2	487.	551	93	21
351	27	10829.	10828	101	12
354	43	918.	917	107	6
354	45	8857.	8858	107	8
355	44	34.	33	108	37
357	24	13.	73	111	22
357	41	15, 22.	15, 21	112	8
357	46	CXX.4.	CXX.2,4	112	16
358	10	703.	700	112	29
362	17	VIII.20.	VIII.20,21	120	2
370	11	219.	329	133	29
372	37	219.	329	138	5
374	42	33, 34.	32,33	141	33
381	38	299.	300	153	17
384	25	773.	774	158	12
384	45	773.	774	159	4
386	15	325.	323	161	19
388	23	XXIV.17.	XXIV.27	165	17
389	2	904.	905	166	18
389	33	937.	936	167	24
390	15	XIII.	XXIII	168	26
393	34	795.	790	174	26
394	15	XXIII.15.	XXIII.5	175	28
398	12	299.	300	182	23
400	43	XXIX.	XXVIII	187	9
401	1	VI.22.	VI.3	187	15
401	19	VIII.4,5.	XII.4,5	188	5
404	5	717.	277	192	32
405	5	34.	33	194	20
407	35	XXVIII.16.	XXVIII.18	199	5
418	44	XV.3.	XV.5	216	24
419	21	10357.	10367	217	19
419	21	10372.	10370	217	19
419	23	7892.	7893	217	21
419	23	10365.	10364	217	22
420	5	5580.	5581	218	22
434	30	XII.20.	XIV.20	244	8
447	14	621.	625	266	21
452	14	708,804.	706,824	275	25
479	21	215.	315	323	9
481	4	XXVII.1.	XVII.1	326	9
481	12	XX.	XIII	326	19
484	35	Vers.11.	Vers.10	332	24
489	26	XVII.19.	XVI.19	341	9
490	8	II.18,20.	II.18,21	342	15
490	10	IV.4 ad 7.	XIV.4 à 7	342	18
490	21	I.8.	I.18	342	36
493	28	695.	696	348	25
493	42	1044.	1045	349	7
524	17	LXXXII.	LXXXIV	402	11
524	40	IX.9.	XI.9	403	7

Pag.	Lin.	
300	29	*diebus vitæ meæ*, lire *diebus vitæ tuæ*, comme au N° 340.
312	46	*robustos*, lire *robustos meos*, comme dans l'Explication, et N° 922.
313	2	*filiæ Zionis*, lire *filiæ Jehudæ*, comme dans A. R. 652.
331	33	*capitum XVI* et *XVII*, lire *capitum XVII* et *XVIII*.
333	13	*ab illis autem*, lire *ab aliis autem*.

Page	Lig.	
342	2	*veruntamen*, lire *veni tamen*.
348	8	*mortuorum, IV.* 14, lire *justorum, XIV.* 14, comme dans A. C. 6393.
352	17	*sphæræ afficiunt*, lire *sphæræ non afficiunt*.
359	38	*in regno Patris*, ajouter *sui*, comme dans A. C. 9192.
361	44	*seminantem in Babele*, lire *seminantem è Babele*, comme dans A. C. 9295.
362	27	*Arverem*, lire *Aroerem*.
383	7	*veri ex Verbo*, lire *veri in Verbo*, comme dans l'Explication.
393	26	*et tanquam*, lire *et tantum*.
410	23	*vocem*, lire *vocem magnam*, comme dans le Verset.
434	7	*Verbi*, lire *Verbi vehementem*, comme au N° 980.
451	6	*in terras*, lire *in terram*, comme dans A. C. 7351.
479	28	*extrahetur*, lire *extrahentur*, comme dans A. C. 6343.
480	3 et 4	*iim*, lire *ziim*, comme dans la citation.
491	15	*ad malum seu*, lire *ad malum et*, d'après ce qui précède.
501	41	*corrupta sunt*, lire *concussa sunt*, comme dans A. C. 3355.
503	33	*est super terram*, lire *et super terram*.
505	29	*obduci*, lire *abduci*.
513	26	*iterus est*, lire *iturus est*.
520	6	Après *unam sententiam* ajouter *et dare regnum suum bestiæ*.
524	40	*sextuplo*, lire *septuplo*, comme dans A. C. 9228.
525	15 et 16	*Ezech. XX.* 48. *XXI.* 4, 5, lire *Ezech. XXI.* 4, 9, 10.

Signes des Ouvrages de l'Auteur cités dans cette Table.

A. C. . . . . Arcanes Célestes.
A. R. . . . . Apocalypse Révélée.
N°. . . . . . Indique le N° dans l'Ouvrage même.

ERRATA.

Page 2, Ligne 30, *les raisins*, lisez : *ses raisins*.

ERRATA SUPPLÉMENTAIRE.

Vol.	Pag.	Lig.	
I.	462	7	*Exod. XII.* 33, 36, lisez : *Exod. XII.* 35, 36.
I.	508	17	*Genèse, VIII.* 12 *à* 17, lisez : *Genèse, IX.* 12 *à* 17.
III.	204	4	*Divin Vrai*, lisez : *Divin Bien*.
